

Bibliothèque numérique

medic@

**Guyon, Louis. Le miroir de la beauté
et santé corporelle. tome
second...reveu & corrigé d'une infinité
de fautes passées és precedentes
impressions**

*A Lyon, chez Claude Prost, 1643.
Cote : 40233 (1)*

40233

L E

MIROIR
DE LA BEAUTE,
ET SANTE
CORPORELLE.

TOME SECONDE.

Par M. LOVYS GUYON, Dolois,
Sieur de la Nauche.

Reueu & corrigé d'une infinité de fautes passées
es precedentes impressions.

40233.

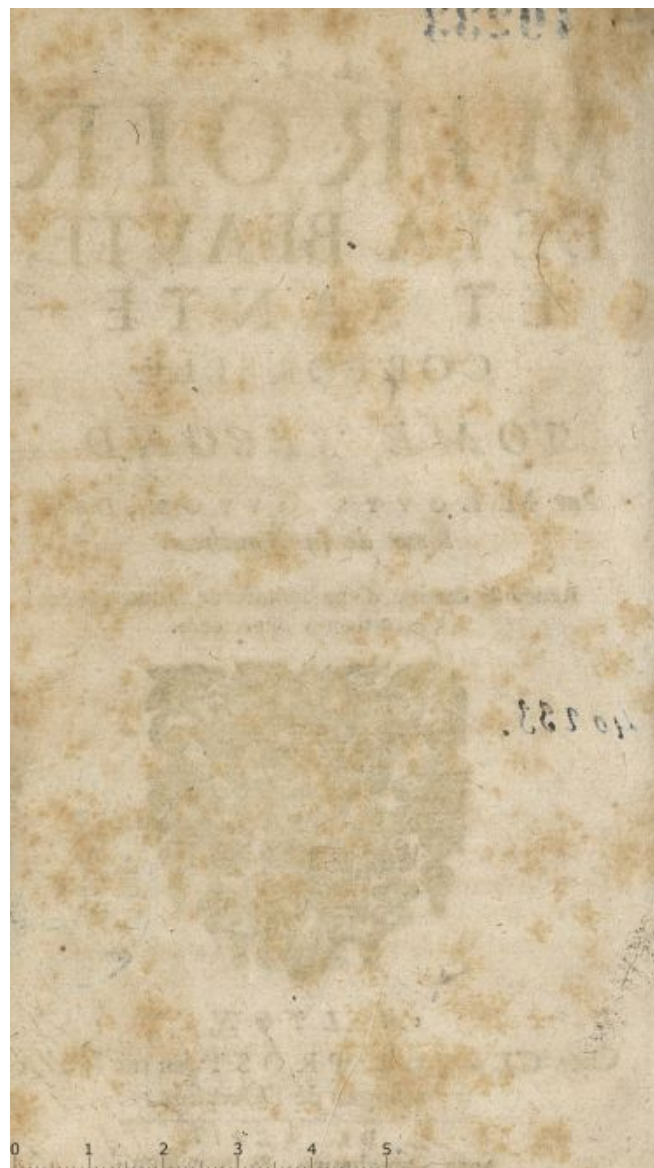


A LYON,

Chez CLAUDE PROST, en rue Merciere
à l'enseigne de l'Occasion.

M. DC. XLIII.

Avec Approbation, & Permission.





A MONSIEVR GUYON,
sur son liure,

STANCES.



OCTE & sage escrivain, te contentes-tu pas
D'auoir souuentefois retiré du trespas
Tant de debiles corps, par ton Art secourable;
Sans encore vouloir dedans ce beau miroir,
Nous peindre la santé, & nous y faire voir
Les moyens qu'il nous faut pour la rendre durable ?

Certes nous n'auons moins esprouué le Ciel doux,
Lors que tu es venu demeurer entre nous :
Ny n'auons moins regu de la bonté celeste,
Que les anciens Romains, quand pressez du danger,
Il leur fut deliuré par le peuple estrangier,
Celuy qui les guerit de la mortelle peste.

Aussi, docte GUYON, tes admirables faiëts
T'ont aussi engendré de semblables effëts,
Contre l'orgueil mutin du temps & de l'enuie:
Car toy en alongeant, & la vie & le temps
A beaucoup que la mort prenoit en leur prin-temps,
Tu l'es acquis pour toy vne immortelle vie.

LEONARD GUYON,



A MONSIEVR GUYON,
sur son liure,

S O N N E T.

VOyant tant de beaux traitts de ta plume subtile,
Presque en tous les endroicts de ce grand discours,
Qui donnent à ton liure un perdurable cours,
Et te retirent toy de la bande seruite:

Je croy docte GUYON, contempler le doux style,
Non d'une infinité, qui de sales amours,
Ne cessent de brouiller le papier tous les iours:
Mais plus tost d'Hippocrate, ou d'un docte Herophile.

Seigneux à l'aduenir, en ce siecle peruers,
Tu veux que ton labeur coure par l'uniuers,
Porté d'un vol hardy des aïstes de la gloire;

Afin qu'un iour chascun pour son utilité,
Le sacre, & le dedie à l'immortalité,
Donnant place à ton nom au Temple de memoire.

G V E R A R D.

A D



AD LVDOVICVM DE
GVYON, DOMINVM
DE LA NAVCHE,

Annum meum.

EPIGRAMMA.

A Vctus prole noua, totique salutifer orbi,
Iure G V Y O N magno, pars potes ire Ioui:
Namque Iouis nata est sacro si vertice Pallas,
Prodit Hygeia valens de capite orta tuo.
Hac serere ambiguam poterit contentio litem,
Quis vestrum partu maior habendus erit.
Iusta tamen, G V Y O N, me iudice, pugna quiescat,
Tuque habere hominum primus, & ille Deum.

F. BESSANVS,

A P P R O B A T I O N
des Docteurs.

NOus soussignez Docteurs en Me-
decine, certifions auoir veu & leu
Le Miroir de la beauté & santé corporelle,
composé par M. LOVYS GUYON
D O L O I S, Sieur de la Nauche ; &
qu'en iceluy il n'est traicté d'aucun sujet
qui ne concerne nostre art , & lequel
ne soit ytile & profitable à tous ceux
qui en font profession. Fait à Lyon ce
15 Ianuier, 1615.

Y. CONNAIN.

DE GAVVILLE.

TABLE



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENVS AV SECOND
Tome de ce Liure.

LIVRE PREMIER,

Traictant de la goutte, de la grosse verole, autrement mal Neapolitain; de la peste, de la petite verole, ou rougeole, & des fievres.

Le premier chiffre signifie le Chapitre, & le second le feuillet.



<i>E la cause de la goutte, ou mal arthritique. Chapitre 1.</i>	<i>feuillet. 1</i>
<i>De la curation de la goutte. Chap. 2</i>	<i>feuillet 6</i>
<i>De la sciatique. Chap. 3</i>	<i>19</i>
<i>De la grosse verole, autrement mal Neapolitain. Chap. 4.</i>	<i>25</i>
<i>Combien il y a de sortes de veroles Neapolitaines, & des diettes qu'on fait avant les frictions,</i>	<i>à 4</i>

TABLE

<i>d'onguents vis-argentez. Chap. 5.</i>	32.
<i>Façon de guerir par onguents, emplastres, parfums, pilules, & autres remedes spagirics, où entre du Mercure. Cap. 6.</i>	44
<i>De la façon qu'il faut traicter les petits enfans verolez. Chap. 7.</i>	55
<i>Des vlcères qui viennent aux parties pudibondes, ardeurs d'vrines, & carnositez, & des bubons ou poulins. Chap. 8.</i>	58
<i>Des nodositez ou tophes qui s'engendrent sur les os, & des os tombez du palais, des vlcères du nez, & douleur en certaines parties restées apres la curation vniuerselle, & des herpes ou scissures qui viennent aux pieds & mains. Chap. 9.</i>	67
<i>De la peste, autrement appelée contagiō, maladie diuine, triste, & de ses premieres causes. Ch. 10</i>	73
<i>Des secondes causes de la peste. Chap. 11.</i>	77
<i>Des signes au temps pestiferé, & des personnes pestées, & quels lieux sont plus suiets à ce mal, & aussi quel quadrat de la Lune y est plus enclin. Chap. 12.</i>	79
<i>Regime de ceux qui voudront extrepandre de penser, & medicamenter les pestiferez. Ch. 13.</i>	82
<i>De la curation du pestiferé. Chap. 14.</i>	85
<i>Du bubon, ou bosse, qu'on appelle peste vulgairement. Chap. 15</i>	90
<i>Du charbon pestilētiel, & de sa curation. Ch. 16.</i>	93
<i>De la preseruatiō de la peste en general. Ch. 17.</i>	96
<i>De</i>	

DES CHAPITRES.

<i>De la petite verole, & rougeole. Chap. 18.</i>	66
<i>De la fièvre, & de ses genres. Chap. 19.</i>	72
<i>De la fièvre ephémère ou diaire. Chap. 20.</i>	74
<i>De synoque, fièvre putride. Chap. 21.</i>	77
<i>De la fièvre ardente, ou plutôt tierce continuë.</i>	
<i>Chap. 22.</i>	82
<i>De la fièvre tierce, intermittente. Chap. 23.</i>	86
<i>De la fièvre tierce nothé, ou bastarde. Ch. 24.</i>	89
<i>De la fièvre quarte. Chap. 25.</i>	93
<i>De la fièvre quotidienne intermittente. Ch. 26.</i>	102
<i>De la fièvre hectique. Chap. 27.</i>	106
<i>De la fièvre quarte, continuë, & quotidienne, aussi continuë. Chap. 28.</i>	110
<i>De la fièvre hémétritée, ou demie tierce. Ch. 29.</i>	114

LIVRE SECOND.

Traictant des maladies externes, & premièrement des tumeurs contre nature, la curation & cognoissance desquelles seruent grandement à la beauté & santé corporelle.

D <i>U phlegmon ou inflammation. Chap. 1.</i>	118
<i>Du furuncle, ou petit antrax. Chap. 2.</i>	122
<i>De la gangrene, sphacèle, syderation, ou estiomene.</i>	
<i>Chap. 3.</i>	124
<i>De l'erysipele. Chap. 4.</i>	128
<i>Des herpes & dartres. Chap. 5.</i>	132

TABLE

De l'edeme. Chap. 6.	137
De l'inflation ou tumeur venteuse. Chap. 7.	142
De la tumeur aqueuse. Chap. 8.	147
De hydrocephalos, c'est à dire, de l'eau assemblée en la teste. Chap. 9.	150
Des strumes, glandules, escroüelles, ou mal de Roy. Chap. 10.	153
De steatome, atherome, meliceris, ganglion, testudo, talparia, louppe, naud, ou nodus, nata, ou sarcoma. Chap. 11.	158
Des schirres Chap. 12.	163
Du chancre, dit des Latins cancer, occulte & ulceré, de celui de la matrice. Chap. 13.	168
De l'ancurisme. Chap. 14.	175
Du bubon ou tumeur qui vient aux emonctoirs, qui n'est pas pestilentiel, ny verolique, & de la tumeur qui vient à l'aisselle. Chap. 15.	178
Des tumeurs qui viennent aux bras & ailleurs, à cause de la saignée, & des autres choses touchant la phlebotomie. Chap. 16.	180
De l'ensfleure & tumeur du nombril. Ch. 17.	184
Des pararis ou paronichie. Chap. 18.	197
Des absces, inflammations tumeurs, froides des genitoires, scrotum, & membre genital. Ch. 19.	202
De la tumeur, inflammation, & absces des genoux. Chap. 20.	205
De la tumeur des pieds & jambes, qu'on appelle elephantie. Chap. 21.	208
	Des

DES CHAPITRES.

<i>Des jambes variqueuses. Ch. 22.</i>	211
<i>De cloux, & des trois especes de verruës, comme myrmecies, acrochordones, thymies, & des cors, & cals. Chap. 23</i>	214

LIVRE TROISIEME.

Traictant de la façon de curer, penser, & gouverner en general & en particulier les playes.

P <i>Laye que c'est, sa definition & sa curation. Ch. 1.</i>	219
---	-----

<i>Du flux de sang qui survient aux playes. Ch. 2.</i>	225
<i>De la playe qui est en partie charneuse, & de la profonde, sans deperdition de substance, & de celle en laquelle il y en a. Chap. 3.</i>	228
<i>De la playe égale, & remplie de chair, qui n'a besoin que d'estre cicatrisée. Chap. 4.</i>	233
<i>Remedes pour embellir les cicatrices difformes. Chap. 5.</i>	236
<i>De la playe ioincte avec contusion, & compliquée en d'autres accidens. Chap. 6.</i>	238
<i>De ecchimosiſis, c'est à dire sang respandu entre cuir & chair. Chap. 7.</i>	241
<i>De la playe ou morsure des animaux, & entre autres de celle d'un chien rageux. Chap. 8.</i>	244
<i>De hydrophobie, c'est à dire crainte d'eau. Chap. 9.</i>	251

De

TABLE

De la piqueure des nerfs, de ceux qui sont coupez du tout, ou en partie, transversalement, ou en long, contus seulement. Chap. 10.	252
De la playe avec fracture d'os, ou seulement des- couvert. Chap. 11.	260
Des playes des harquebuses, & autres armes à feu. Chap. 12.	263
Des playes de la teste. Chap. 13.	278
Des playes de la face, comme du front, du nez, des levres, & autres. Chap. 14.	286
Des playes du col, tant anterieures que posteri- eres. Chap. 15.	290
Des playes des oreilles. Chap. 16.	294
Des playes des espaules, des bras, & des mains. Chap. 17.	296
Des playes de la poitrine, ou thorax. Chap. 18.	298
Des playes du ventre. Chap. 19.	303
Des playes des hanches, cuisses, genoux, iambes, & pieds. Chap. 20.	309

LIVRE QUATRIESME.

Traictant des vlceres.

DE l'ulcere simple, sans estre accompagné d'aucun accident. Chap. 1.	313
De l'ulcere avec intemperie. Chap. 2.	316
De l'ulcere accompagné de douleur. Cap. 3.	317

De

DES CHAPITRES.

<i>De l'ulcere avec tumeur. Chap. 4.</i>	320
<i>De l'ulcere contus. Chap. 5.</i>	321
<i>De l'ulcere auquel y a superfluité de chair. Ch. 6.</i>	322
<i>De l'ulcere qui a mauuaise couleur, avec dureté de ses bords. Chap. 7.</i>	323
<i>De l'ulcere compliqué avec varices. Chap. 8.</i>	325
<i>De l'ulcere qui est compliqué d'os carié, ou corrompu. Chap. 9.</i>	326
<i>Des ulceres malins, qu'on appelle cacoethes. Ch. 10.</i>	329
<i>De l'ulcere virulent, corrodant & consommant. Chap. 11.</i>	332
<i>De l'ulcere fordide & pourry. Chap. 21.</i>	336
<i>De l'ulcere profond, sinueux, & cuniculeux. Chap. 14.</i>	340
<i>De la fistule. Chap. 14.</i>	343
<i>De la fistule du thorax. Chap. 15.</i>	345
<i>De l'ulcere vermineux. Chap. 16.</i>	347
<i>De la combustion ou brulure. Chap. 17.</i>	348
<i>Des ulceres de la bouche. Chap. 18.</i>	352
<i>Des ulceres des cuisses, iambes & pieds. Chap. 19.</i>	355
<i>De la galle, rongne, ou scabie. Chap. 20.</i>	358
<i>De la lepre, ou ladrerie. Chap. 21.</i>	362

LIVRE

T A B L E

LIVRE CINQVIESME.

Traictant des fractures & dislocations des os.

D es fractures en general. Chap. 1.	368
De la fracture des vertebres ou roüelles de l'espine, & de quelques vnes de ses parties, comme de ses apophises. Chap. 2.	
	380
De la fracture de l'os furculaire, de l'omoplate, ou paleçon de l'espaule, des os du sternon, ou brichet, & des costes. Chap. 3.	
	382
De la fracture de l'os du nez, & de la maschoire inferieure. Chap. 4.	
	387
De la fracture du bras, des deux rayons du coude, & de l'os de la cuisse, & des deux fociques de la jambe, & en fin de la fracture des os de la main, & du pied. Chap. 5.	
	379
De la luxation, ou dislocation en general. Chap. 6.	
	381
Des dislocations en particulier, & premierement de celle de la teste, & de la maschoire inferieure. Chap. 7.	
	386
De la dislocation de la clavicule, des costes, & du sternon, ou brichet. Chap. 8.	
	390
De la luxation des vertebres, du col, du metaphrene, des lombes, & os de la queue, ou croupion. Chap. 9.	
	393
De la luxation de l'espaule. Chap. 10.	
	397
	De

DES CHAPITRES.

<i>De la dislocation du coude, du poignet, du carpe, metacarpe, & des doigts. Chap. 11.</i>	400
<i>De la dislocation de la hanche. Chap. 12.</i>	403
<i>De la luxation du genouil, de sa roüelle, du petit & grand focië, de l'ossellet ou astragale, du tarse, pedium, ou avant-pied, des arceils ou doigts du pied. Chap. 13.</i>	407

LIVRE SIXIESME.

Traictant de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises, avec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour se rendre beau de toute sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se rajeunir.

DE la beauté & difformité de la main. Chap. 1.
413

Des pourreaux, verruës, rögnes, asperitez, dartres, paralleles veroliques, & cals des mains, veines grosses, & mains enflées du froid. Chap. 2.

415

Blanchir les mains quand elles sont ordes & sales, les rendre tendres, polies, & delicates. Ch. 3.

418

De la beauté & difformité des ongles. Ch. 4.

419.

De la beauté des flancs, hanches, & du ventre, tant de l'homme que de la femme, de leurs difformitez & remedes. Chap. 5.

423

De la beauté des fesses, cuisses, & autres parties, ensem

ensem

TABLE DES CHAP.

<i>semble de leurs laiduers & difformitez, & comme on doit proceder à les rendre belles. Ch. 6.</i>	451
<i>Des iambes trop grosses, ulcerées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, enflées. Chap. 7.</i>	456
<i>De la beauté & difformité du talon, & du pied. Chap. 8.</i>	458
<i>Façon de contregarder la beauté du cuir de tout le corps. Chap. 9.</i>	462
<i>De la demangeaison, rongnes & dartres. Ch. 10.</i>	464
<i>Des matieres fecales, urines & sueurs puantes extraordinairement. Chap. 11.</i>	466
<i>De la multitude & grande quantité de crachats, salive & puanteur d'iceux. Chap. 12.</i>	472
<i>De la morue du nez, oreilles sales, & ordes. Ch. 13.</i>	475
<i>Pour amaigrir le corps humain trop gras. Ch. 14.</i>	477
<i>De maigre se rendre gras mediocrement, & en bon point. Chap. 15.</i>	482
<i>Pour faire engresser un membre trop maigre, & au contrrrire faire amaigrir un qui seroit trop gras. Chap. 16.</i>	486
<i>Des six choses conseruatrices de la santé, & comme raiennir. Chap. 17.</i>	490

F I N.



LE MIROIR DE LA BEAUTE'

E T

SANTE' CORPORELLE, Tome second.

LIVRE PREMIER,

Traictant de la goutte, de la grosse verole,
de la petite verole, ou rougeole,
& des fieures.

*De la cause de la goutte, ou mal
arthirtique.*

CHAPITRE I.



POURSVIVANT ma deliberation de
traicter de la beauté & santé requise au
corps humain, j'ay aduisé d'escrire en
ce Tome de la goutte, n'y ayant maladie
qui difforme tant le corps: car outre *Diffor-*
qu'elle rend les personnes estropiats & mal-aïsez des *mites*
bras,

Tome I I.

a

bras,

que la
goutte
apporte.

bras, mains, cuisses, iambes, & pieds ; aussi passés, hideux, dégoutés, hargneux, graueleux, fâcheux, sans repos, voire engendrer un ennuy de vivre, dont fort peu de gens échappent, s'ils vivent à l'âge commun, qu'ils ne s'en sentent peu, ou beaucoup. On trouvera en ce traité comme on se pourra garder, préserver, & trouver allègement d'icelle, & peut estre guérison, ce qui aduient assez rarement.

Il se treuve peu d'Auteurs qui s'accordent de l'origine, cause, ou naissance de ce mal: car Fernel liure 6. de la pathologie, chap. 18. escrit, que toute la matiere gouteuse n'est qu'un humeur sereux & pituiteux (contre ce qu'en dit Galien.) Il dit dauantage, qu'il ne procede du cerueau, ny des ventricules interieurs: ains du pericrane, partie externe de la teste, qui est hors la caluaire, ne desfluant pas par la mouëlle de l'eschine, mais par dessus la peau superficielle aux parties inferieures. Or ie vous prie de me dire, qui est ce-

*Opinion
de Fer-
nel re-
futee.*

luy qui ne iugera Fernel s'estre oublie en cecy? d'autant que la fièvre accompagne presque tousiours les gouteux, comme font les mesmes inflammations ar dentes, bilieuses, & sanguines. Ne void-on pas iour nellement des gens adolescens, d'âge viril, & cōsistent, ayans vſé de maniere de vivre bilieuse par deuant, auxquelles n'y auoit nulle apparence de redondance de pituite, estre vexez de ce mal? A ce propos quel- qu'un me pourra obiecter, que la douleur, rougeur, &

Obiectio

inflammation procedēt de la grande tension que faict l'humour à la partie. Je responds, que si cela estoit, il faudroit tousiours medicamenter les arthritiques,

Solutio.

comme pituiteux & cedemateux. Ce qui ne se doit faire, & l'experience monstre, qu'à la bilieuse l'huile rosat, & autres remedes refrigerants sont souuent propres, qui n'airoient à la pituiteuse: aussi que les anodyns digerants, resoluent ce qu'ils ne peuuent à la pituiteuse, mais requierent de beaucoup plus vehemens medicaments. D'abondant on cognoit iournal-
lement

lement gens qui sont affligés de ce mal gouteux, qui auparavant n'ont jamais eu douleur ny pesanteur de teste, dont dit Fernel, que la defluxion procedé: & Hippocrates en son livre *de natura humana* afferme que les parties mandantes & receuantes, ont tousiours quelque douleur, & se manifeste par leurs accidents: aussi on ne recognoit aucune voye au pericrane, par laquelle ceste defluxion se puisse faire aux parties inferieures, non pas mesme pour paruenir dans la mouële de l'eschine.

Monsieur Pigray, tres-docte & expert Chirurgien, *Opinion* dit la cause de la goutte estre les excrements des li- *de M.* gaments & parties nerveuses retenus, estre capables *Pigray* d'engendrer les gouttes, par certains periodes suivant *debatue* le mouvement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, mordicans, & poignants, comme il se recognoit aux playes des nerfs, par la matiere excrementieuse, qui est tenue, subtile, faisant douleur & inflammation, & souvent cause conuulsion; & l'humeur qui sera hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy des nerfs. Et si en la goutte fait fluxion, enfleure, & tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenü à la partie, attire l'autre de dedans au dehors, comme il se fait en la douleur des dents, quand la ioüe s'enfle, puis se mellant avec l'interne, la rend apte & domptable à la resolution, laquelle auparavant estoit inhabile: mais au contraire, s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte se dessèche, demeure & s'endurcit, & souvent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme on void aux articles des doigts, qui ne sont capables de grandes fluxions.

On se doit représenter si la cause de la goutte procedoit des excrements des ligaments, & parties nerveuses retenus aux articles, faire les gouttes ne se pouuans refondre, & par consequent bouger de la partie sans vne nouuelle fluxion, qui vient secourir

a i l'article

l'article affligé, qui rend la matiere habile à resolution par vne tumeur qu'elle y fera ; & si tost faicte la douleur cessera, ayant attiré l'humeur du profond à l'exterieur. Comme donques se peut-il faire, que s'il suruiuent vne colique, incontinent les gouttes cessent ? Ce qu'Hippocrate atteste auoir veu en vn malade, au 6. des Epidimies, sentence 3. section 4. Et au contraire, quand la douleur coliqueuse le laissoit, les gouttes le reprenoyent grandement. On void iournellement qu'un flux de ventre arresté mal à propos,

*Raison
de goutte
ne
proceder
des ex-
cremens
des li-
gamens
& nerfs.*

cause souuent les gouttes. Outre, qui est-ce qui ne fait en vn mesme iour vne defluxion goutteuse affliger vne partie, & dans peu d'heure la laisser totalement, & s'en retourner en vn autre article ou ioincture ? Ces choses estans ainsi, il y a apparence que les excremens des ligamens, & autres parties nerveuses ne peuvent causer les gouttes, parce qu'ils ne sont fluxiles & transportables de ioincture en autre : ains stables & immobiles où elles sont. Or ne me voulant plus longuement amuser aux opinions d'autres qui estoient aussi variables, ie vay declarer la mienne, que ie ne veux estre approuuée, si quelqu'un en met en auant vne plus pertinente. Qui est, suiuant l'opinion de Galien, & de ceux qui disent cette maladie proceder d'une grande plénitude qui est es veines, qui se degorgent & dechargent sur les articles, tout ainsi que nous voyons les grandes riuieres se deborder & sortir hors leurs lits. Et ceste fluxion ne se fait non seulement desdictes

*L'au-
teur
s'accor-
de avec
Galien.*

veines : mais aussi des excremens d'aucunes parties, comme du cerueau fluent aussi par les veines : car comme est-ce que les fieures continuës se terminent, si les matieres goutteuses n'estoyent contenues dans les veines ? Il est de necessité de sçauoir, qu'à toutes maladies qui se font par defluxion, il faut auoir esgard à la partie mandante, partie receuante, & à la matiere enuoyée ; comme si du cerueau toutes les goutte

gouttes estoient enuoyées, à toutes il faudroit purger le cerueau, le roborer, & secher, euacuant la pituite, qui abonde sur toutes parties au cerueau. Tous lesquels remedes ne conuiennent à celle qui est matiere sanguine & bilieuse: & à fin qu'on puisse mieux combattre ce mal, il faut bien cognoistre d'où il procede, car s'il vient du cerueau, il y aura auant la defluxion vne pesanteur, puis douleur de teste.

Mais si elle est sortie des grandes veines internes, se cognoistra par ce que la douleur ou pesanteur de teste n'a procedé, ains se manifeste avec vne fièvre & autre inégalité, & la partie s'enfle aussi-tost, rougit superficiellement, se fait douloureuse, & se meut d'une partie en autre, principalement si elle est bilieuse avec vne plus grande inflammation de la partie, sans grande tumeur: & au commencement de rouge se tourne en couleur iaunastre, & ressemble presque du tout en tout vn erysipele. Si la goutte est sanguine, il y aura plus grande tumeur, & s'estend la rougeur iusques à la partie charneuse voisine; si pituiteuse, elle tiendra de la nature oedemateuse, n'ayant pas tant de douleurs qu'aux susdictes. Et si la tumeur debilitte la partie, elle sera plus longue à se resoudre; & la cause est, que des veines la matiere fluë si tost & promptement, auxquelles sont contenuës toutes humeurs; ce que ne font toutes les humeurs qui se font par congestion. Pour celle qui est engendrée d'humeur melancholique, ie n'en fay nulle mention, parce que iamaïs, ou rarement, les gouttes se voyent engendrer de tel humeur.

Or il est à sçauoir que telles defluxions ne sont iamaïs faictes, au moins fort raremēt, d'un humeur seul: mais elles se cognoistront mellées avec vn autre: parquoy on prendra garde à celuy qui sera en plus grande quantité, à fin d'appliquer les remedes methodiquement. Et toutes ces sortes de gouttes ne se doiuent autrement curer, que comme les autres tumeurs.

*Raison
de l'opi-
nio des-
dits.*

*Erreur
qu'on*

*faict à
l'usage
des stu-
pefactifs*

Il n'y a rien si asseuré, que si les malades se mettoient la patience en l'entendement, & que ceux qui les traittent ne s'amusoient en premier lieu de sèder les douleurs, qui n'est pas vne maladie, zins vn symptome, ils gueriroient plustost, & asseurement: mais cuidans auoir aduancé beaucoup d'auoir fait telles choses, neantmoins il se void euidentement que l'interperie & la relaxation de la partie demeurent.

*Prognos-
tics.*

D'autant que la cause & origine de la maladie arthritique ou goutte, a esté comme incognüe iusques à present, aussi n'a-elle encor trouué de remede propre & asseuré, qui empeschast de retourner fascher son malade à aucunes saisons de l'année. Alexandre Trallian dit, qu'on ne manque point de remedes à guerir la goutte: mais bien de cognoistre le mal, & comme il s'engendre; Paracelse l'appelle *opprobriura Medicorum*.

De la curation de la goutte, ou mal arthritique.

CHAPITRE II.



*Curatio
de la
goutte* ORS qu'on cognoistra la maniere goutteuse estre sanguine, si le malade auoit des veines enflées, non seulement de tout le corps: mais principalement autour de la tumeur, qui bien souuent est grande, avec vne couleur rubiconde; & ne trouue soulagement aux remedes eschauffants ny refrigerants, parce qu'esgalement & continuellement il se faict vne fluxion d'humeur sanguin sur la partie, l'âge, la maniere de viure, & la saison, telle qu'est la Primè- pere le demonstrent ouuertement. Ces choses recogneues,

gneues, incontinent & sans delay on saignera le malade, non seulement vne fois : mais l'on reïterera par deux ou trois fois, n'en tirant qu'en mediocre quantité à chascune fois : car si la saignée est mesprisée, & qu'on vienne à vser de medicaments repellants, on sera cause de grands maux, d'autant qu'on repercutera les humeurs qui estoient enuoyées aux parties ignobles aux nobles, qui sont necessaires à l'entretenement de la vie. Parquoy si quelqu'un auoit la goutte sur vne iambe, il faudra faire la saignée du collé mesme au bras: semblablement si la main droicte estoit tourmentée de fluxion, il faudroit tirer du sang de la iambe du mesme costé, de la veine poplitique, ou malleole: car la saignée qui se faict directement, & à l'opposite du membre malade, a grande faculté de guerir; ce Galien & Aëce affirment, & faut saigner au commencement que ce mal veut venir, venu, & auant l'estat: car si le malade auoit desia enduré vn long temps ce mal, il resentiroyt plus de dommage de la saignée, que de profit, principalement si le corps estoit imbecille & froid.

*De quel-
le partie
il faut
droit
saigner.*

Pour les purgations elles sont fort suspectes, principalement si elles sont trop violentes. Les anciens souloyent vser de pilules de hermodactes, tant approuuées des Arabes, lesquelles ie n'approue au commencement: car elles sont trop violentes, si fay bien auant que les gouttes ayant saisi la personne: mais au lieu d'icelles on pourra vser de clysteres lenitifs, de casse, de manne, d'infusion de sené avec son correctif, de syrop rosat solutif. Et sur la partie on appliquera des topiques anodyns, comme est l'onguent suiuant: *℞. vnguenti populeonis, & nutriti ana ʒ.ii.* & soit appliqué sur la partie. Ou *℞. cerati rosacei ʒ.i. mucilaginis seminis psylli ʒ.ʒ. opii ʒ.ʒ. croci ʒ.iii.* le tout soit meslé avec du laiçt, puis y adioustant de l'huile rosat, soit faict onguent: & lors que la maladie sera sur l'estat, on ysera d'huiles discutientes, comme d'huile

*Medi-
caments
lenitifs
propres.*

On-
guents
ana-
dins.

de camomille, de sésame, de lys, d'aneth. Ou bien faire vn tel onguent: ℞. *Mucilaginis seminis lini, & fennugreci*, extracte in vino albo, vel rubello ana ℥. ℞. *adipis anatis*, & *gallinae* ana ℥. vi. cum pauca cera, & oleo liliaceo, fiat unguentum, duquel on oindra la partie, appliquant de la laine dessus: ou fomentier la partie avec l'oxyrhodin en Esté tiedement, en Hyuer chaudement.

Cata-
plâsme.

Les cataplasmes y sont tres-conuenables, qui seront compotez de farine de fenugrec, d'orge, de fèves, de lupins, fleurs des camomilles, & semblables, & les faut appliquer chaudement, & changer souuent. Le suiuant sera aussi propre: ℞. *Lactis caprini* ℥.

Cerat.

v. vitellos ouorum duos, olei rosacei ℥. i. croci ℥. ℞. *medulla panis*, quod satis est, soit fait cataplasme. Et sur la declination on pourra composer vn cerat de ceste façon: ℞. *galbani & ammoniaci* ana ℥. i. ℞. *liquefiant in aceto*, resina ℥. ij. *thuris* ℥. i. *olei rosacei* ℥. iij. croci ℥. i. *cera quantum satis*, fiat ceratum: il a vertu de repeller,

Régime.

discuter, & dessécher modérément. Cependant le malade tiendra régime de viure, ne beuuant durant ses grâdes douleurs que de la ptisane, ou autre breuuage propre, comme de l'hydromel: ne mangera de viandes qui eschauffent, comme sont toutes chairs: mais vsera de fruiçts cuits, & de boüillons d'herbes refrigerantes, & par clysteres se tiendra le ventre libre, ou par suppositoires.

Curatio
de gont-
te bilieu
se.

Mais où les douleurs seroyent causées de fluxions bilieuses; on vsera de vomitoires si le malade y estoit enclin, ou on luy pourroit donner quelque benin médicament, tel que sont deux onces de syrop rosat laxatif avec eau d'oseille, ou de chicorée, ou avec vn boüillon de poulet, alteré d'herbes refrigerantes, ou de syrop de chicorée composé. Et sur la partie, on appliquera des remedes refrigerants & astringents, iusques a la vigueur du mal, tels que sont les suc de *semperuina*, de roses recètes, d'oseille, de morelle, plantain,

tain, & autres semblables: & à ceste sorte de defluxiõ,
pour les extremes & insupportables douleurs, & par
importunité qu'en font les malades, on est contraint
d'vser souvent de stupefactifs: & pour ce faire, on
pourra vser du susdit cataplasme, composé de lait, de
miette de pain, de safran, jaunes d'œufs, avec deux
drachmes de semence de pavot, ou demie drachme d'o-
pium, plus ou moins selon la grãde douleur: par mes-
me raison on y appliquera des fueilles de ciguë ou de
jusquiame: mais aussi on sera aduerti qu'après l'vsa-
ge desdicts narcotics, & la douleur sedée, qu'il fau-
dra rechauffer les parties par fomentations, d'herbes
chaudes, onguents & huiles de mesme qualité; il fau-
dra prouoquer aucunement les sueurs au malade, &
faire vser de diuretics à diuers temps, car il n'y a rien
qui tant fasse éuacuer l'humeur bilieux, que telles
choses. Aussi sera bon s'il auoit des inquietudes luy
prouoquer le dormir, car il arreste grandement les
defluxions: il le faut aussi prouoquer à manger sou-
uent, & peu, des viandes refrigerantes & mediocre-
ment humectantes, & s'abstiendra de vin. Et pour
bien cognoistre ceste defluxion bilieuse, c'est la cou-
leur iaunastre, combien que souvent il y a de la rou-
geur meslée parmi la bile iaunastre, avec vne chaleur
lancinante, quelquesfois avec acrimonie, l'humeur se
monstrant à la superficie sans beaucoup de tumeur,
& tels se resiouissent de choses froides, & s'offensent
de chaudes; & si on touche avec le doigt la partie,
cette couleur rouge iaunastre s'enfuira, puis le doigt
leué soudain elle retourne.

*Aduis
sur les
narco-
tics.*

*Quand
il faut
prouo-
quer le
dormir,
& les
sueurs,
& le
manger.*

*Indices
de la
goutte
bilieuse.*

La goutte pituiteuse se cognoist si on pese dessus la
tumeur avec le doigt, il y laisse vne fosse, la partie est
mollastre & blâcheastre. Ceste sorte de goutte afflige
ordinairement ceux qui sont de temperament pitui-
teux, ou vieux, & en saison froide & humide. Que
si la pituite est salée, il y aura grande demangéson
& mor

& mordacité. Et pour sa curation, ie suis de contraire opinion à plusieurs, c'est qu'il ne faut purger le gout-toux à l'entrée de son mal : mais attendre la declina-tion, ou que les douleurs soyent du tout, ou presque apaisées : car (comme j'ay dit) les medicaments la-xatifs, & principalemēt les phlegmagogues sont vio-lents, & esmeuuent grandement les humeurs : mais il suffira d'vser de clysteres purgeants ceste humeur, reitez souvent. Et si le malade auoit de la fievre à cause de trop grande douleur, & le temps chaud ou temperé, il n'y a aucun danger de tirer vn peu de sang : car telle euacuation arrestera la fluxion, & a-moindrira la fievre. Le vomissement y est fort pro-pre, si le malade y estoit accoustumé ; sinon, il ne le luy faudra prouoquer. Et pour sa maniere de viure, elle sera attenuée, & mangera peu, sinon pour entre-tenir ses forces ; & tant qu'il aura sa defluxion, il s'ab-stiendra de vin, & vsera de diuretiques.

Remede
de ex-
ternes.

Pour les medicaments externes, on y appliquera des remedes au commencement qui sederont les douleurs, d'acuns desquels nous auons parlé cy-de-uant, & qui auront faculté de discuter, & moderé-ment dessécher, y meslant quelque peu d'astringents. Aucuns Auteurs Arabes escriuent, que de mettre les mauues cuittes sous les cendres, enuoloppées dans des fucilles de choux, puis battues & meslées avec de la farine d'orge en forme de cataplasme, c'est vn re-mede sedatif de douleurs, comme aussi les racines de guimaulues cuittes avec du sapa ou vin cuit, ou avec de l'eau & du miel, puis concassées & appliquées. Aucuns assurement en disent autant des fucilles d'hiebles ; Anne de Montmorency Connestable de France, agé de soixante douze ans, gouteux de pitui-te, m'a dit plusieurs fois, qu'il ne trouuoit remede qui luy appaisast sa douleur gouteuse, que des linges trempés en lait & soulfhre, appliquez tiedement. Ou bien l'onguent suivant : ℞. *oleorum laurini & iri-*

ni, ana

ni ana ʒ. i. adipis suillæ veteris, & butyri ana ʒ. iij. gal-
bani in aceto dissoluti ʒ. ii. hyssopi sicca, radicis altheæ, se-
minis sennæ ana ʒ. ii. terebintina ʒ. v. cera quantum
sufficit, fiat unguentum. Et s'il demeure des toffes aux
articles, on vsera de l'emplastre de diachilon cum gum- les tof-
mi dessus, ou de graisses, ou d'huiles remollientes. ses.
On en a fait baigner plusieurs dans des bains artifi-
ciels, remollitifs, & sulphurez: ie l'approuue si les
grandes douleurs sont passées, & qu'il n'y eust point
de fièvre, & auparavant bien purgé, & qu'il y eust
des roborants dans ledict bain, & qu'il fust en air me-
diocrement chaud.

Or les compositions qui purgent les humeurs vis- Medica-
cides & pituiteuses, sont le diaphenicon de Mesué, dia- mens
carthamum d'Arnold de Villeneuve, diaturbith, bene- pur-
dicta laxativa Nicolai, electuarium Indum maius Mesué geans
biera picra Galeni, cum agaurico, biera Paccii: les pillules les hu-
cocceæ, fatida maiores Mesué, de agarico, de biera cum meurs
agarico de sarcocolla, de colocyntide, le caryocostinum sur visci-
tous. Et (comme j'ay dit) on ne purgera le malade des.
sinon au temps auant que les gouttes ont coustume
de surprendre le malade, ou le paroxyme est du tout Quand
passé, & que les douleurs sont du tout sedées, ou il faut
au temps que le malade sentira en luy vne reple- purger
tion. les gout-
teux.

Razes Auteur Arabe, & Rondelet Chancelier &
Professeur en l'Vniuersité de Montpellier, tiennent
pour vn grand secret à ceux qui sont tourmentez de
la goutte pour le guerir, & qu'elle ne retourne plus,
de s'abstenir du tout en tout de boire du vin. L'expe-
rience quotidienne montre ceste abstinence de vin
n'estre point vn asseuré remede, d'autant que plusieurs
goutteux sages & sobres, desireux de guerir, l'ont fait
l'espace de quatre ou cinq ans, qui pour cela ne ces-
soient d'auoir les gouttes à l'accoustumée; j'en ay De s'ab-
communiqué avec plusieurs fameux Medecins qui s'enir de
m'en ont autant dit. Quant à Razes & Rondelet, il vin.
ne se

De Ra-
zes &
de Ron-
delet ab-
stemes.

Turcs
qui ne
boyuent
du vin
subies
aux
gouttes.

Remede
de Quer-
cetan.

ne se faut estonner s'ils le defendoyent du tout en tout : car Razes estoit de religion Mahumetane, qui defend sur la vie de ne boire iamais du vin, c'est pourquoy les Turcs n'en boyuent point, ou s'ils le font, ils sont griefuement punis. Et quant à Rondelet, il m'a dit, que dès qu'il a eu iugement, il à tousiours hay le vin, & qu'il s'en est veu aucuns en la race qui naturellement n'en beurent iamais; que s'il en a beu, c'estoit par importunité qu'on luy en faisoit boire : mais qu'il s'en trouuoit tres mal apres. Pourtant ie ne veux inferer qu'un gourmand de vin, ne soit plus apre à la goutte qu'un sobre; & que quand on est tourmenté, si on en vouloit vser, qu'on le pourroit faire, mais fort trempé; & si on auoit de la fièvre, s'en abstenir du tout. Ceux qui ont voyagé & fréquenté avec les Turcs, escriuent, qu'il y a grand nombre de gouteux parmy eux, qui ne beurent iamais vin. Frere Ieā Castela, Religieux Obseruatin à Bourdeaux, a escrit qu'en l'an 1600. estât à Ram. Ville de la terre Sainte, distâte de Hierusalem quinze lieues ou enuiron, que le Soubbascha demâda aux Chrestiens Pelerins, s'il y auoit aucun Medecin parmi eux : car luy & d'autres dudit lieu estoient fort tourmentez des gouttes: mais il ne s'y en trouua point. Parquoy ie serois d'avis qu'on ne se fust plus à ce remede tant incertain : aussi ie laisseray de mettre plusieurs autres remedes, dont tant les anciens que modernes practiciens ont mis par escrit, pour estre cogneus d'un chascun : mais ie vay mettre en auant les Spagirics, comme plus excellents, subtils & purifiez.

Le Sieur de la Violette dans sa Pharmacopée escrit, que l'eau tirée chimiquement des fleurs de fueilles de *rapsus barbatus*, trempée premierement dans du vin l'espace de trois iours; ceste eau, tant beuë qu'appliquée sur le mal, appaise les douleurs goutteuses, de quelque cause qu'elles prouiennent: de mesme il faut entendre de l'herbe qu'on appelle barbe de bouc,

ou

ou chandelie, de celle d'hieble, & d'*iuu arthritica* ; l'eau *podagrica*, & *antipodagrica* en fomentent les parties dolentes, sedent soudain les douleurs. Le syrop elleborat purge brauement les humeurs goutteuses : aux grandes douleurs & fieures, l'hydromel vineux du Comte Palatin beu au lieu de vin est excellent. *L'extractum phlegmagogum* purge aussi proprement, & garde de rechute.

Il ne fera hors de propos de mettre la description *Defini-* de Galien, Prince des Medecins, de ceste goutte : car *tion de* de definition ie n'en ay leu aucune, & apres nous *Galien* mettrons celle de Paracelse Spagiric grand persona- *Et de* ge en cest art. Galien escrit estre vne imbecillité & *Para-* humeur aliené de nature, desluant aux articles ou *celse,* ioinctures. Paracelse dit, que c'est vn sel ou vne substance tartareuse, qui est decoulée des chairs, & est recueillie & amassée en la cavitè des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leurs mouemens, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inégalement, & par certains intervalles. Ceste definition, ou plustost description de Paracelse, semblera de prime face ridicule aux Aristoteliques & Galenistes : mais qui l'espluchera de bien pres, & qui entendra les termes spagirics, trouuera que Galien & Paracelse s'accordent bien. Or ce n'est en ce lieu mon intention de commencer sur la definition Paracelsiste, car ce seroit trop long : car qui le voudra sçauoir, lise le liure que Dariot de Beaune en a escrit. Cependant ie diray en passant, que le lecteur doit entendre par le sel tartareux, non pas vne substance solide, comme le *Sel tar-* sel duquel nous vsons : mais vne liqueur, comme *tartareux* si tartareuse, c'est à dire, ressemblant au tarte ou lie *que* seche, qui se trouue autour du dedans des tonneaux *c'est ?* où on met le vin, & non pas à celle qui est au fond d'iceux liquide, combien que quelquefois ce sel tartareux par vne chaleur estrange, ou pour auoir appli-
qué

*Les me-
dica-
ments
Spagi-
rics pu-
re, &
subtils.*

sur la ioincture, où il a flué quelque médicament es-
chauffant & desséchant, deuiant solide, & apres par
vne bonté de nature, ou par l'art medicinal se peut
resoudre, liquesier, & évacuer. Et pour le faire court,
ie vay mettre les remedes Spagiriques, qui m'ôt sem-
blez estre propres à ce mal, qui ne different en rien
de ceux des Grecs & Arabes, sinon qu'ils sont puri-
fiez de leurs terrestre feculence, & penetrent iusques
au lieu où est le mal; ce que ne font pas les autres
des Grecs & Arabes, comme sont leurs huiles rosat,
de cheiri, de camomille, d'aneth, & autres qui pour
leur crassité estouppent les pores du cuir, dont-il ne
peut rien s'exhaler de la partie goutteuse, affligée
d'interperies, & de matieres.

*Reme-
des Spa-
girsas-
nodins.*

Or ie vay commencer à escrire des remedes Spa-
girsas : pour le commencement l'huile ou baulme de
Mumie recente, tirée chimiquement surpasse tous
les autres. L'huile rosat, d'œuf, des camomilles, d'a-
neth, de cheiri, de vers, tirée chimiquement temperent
l'acrimonie du sel, l'huile des Philosophes preparée
avec des os des plus gros des animaux : mais plustost
d'os humains, non pas avec des briques & carreaux :
l'huile de greuoüilles distillée, non pas faicte avec
coction, & non seulement en oindre la partie : mais
les lieux par où l'humeur coule & passe. Que si ceste
huile n'appaisoit asses les douleurs, il se trouue vne
autre huile composée de narcotiques, & autres sim-
ples dans Dariot au liure qu'il a composé du discours
de la goutte, qui contentera le malade, & ne faut
craindre les narcotics preparez chimiquement avec
leurs correctifs : car ils ne debilitent iamais les par-
ties, la description se trouuera au chapitre intitulé,
de la guerison de la goutte.

Les Spagirsas approuuent les purgations aussi bien
que les Grecs & Arabes, & n'ordonnent point de
preparatifs auant : car ils tiennent que l'humeur gout-
teux est tres-subtil, & qu'il ne faut aussi yser de diure-
tics,

tics , d'autant que cest humeur engendre les calculs
aux reins,& l'experience quotidienne le confirme. La
forme de purgation est vn extraict laxatif excellent, *Ex-*
qui se trouuera aussi au mesme discours & chapitre: *traict*
comme aussi vn vin medicinal , duquel on prendra *et vin*
trois onces pour dose , avec vne once d'eau distillée *medeci-*
d'yue arthritique , ou de sa decoction. Ils aprouuent *nal d'as*
sur toutes compositions le *cerio costinum* le poids de *Dariot.*
demie once par dose. Il ne faut oublier les pilules
mercuriales , preparées à la Dariotique , desquelles *Pilules*
l'ay veu de beaux effets. Paracelse , apres la puïga- *mercu-*
tion , approuue fort vn huile qu'il compose de sang *riales.*
de cerf , pour appliquer sur le mal.

Il est à sçauoir qu'apres qu'on aura bien & deuë- *Huiles*
ment vñ des remedes susdicts , que les humeurs se- *de sang*
reuses qui sont tombées & receuës dans la cauité *de cerf.*
des ioinctures , où elles infectent la morue & visco-
sité naturelle , qui leur ser comme de graisse pour
rendre le mouvement plus doux & facile, ne peuuent
estre dissipées ny exhalées entierement , tant par la
chaleur naturelle des parties , que par les remedes
qui leur sont apposez , & peuuent encor moins estre
repoussées & chassées hors d'icelles , ains qu'elles *L'hu-*
s'endurcissent & coagulent comme le sel,& font vne *meur*
autresfois nouuelle maladie quand elles se fondent *gout-*
d'elles mesmes, ou par l'aduenement de quelque hu- *teux se*
midité. Or puis que c'est la cause du mal, qui ne peut *coagu-*
cesser qu'elle ne soit ostée : puis qu'elle ne peut estre *lât qu'il*
dissipée , ny repoussée comme nous auons dit, il faut *faut fai-*
faire ouuerture pour luy donner passage , à fin qu'el- *re.*
le sorte, pour puis apres fortifier la partie, à fin qu'el-
le ne reçoie puis apres si facilement les humeurs
qui voudroyent entrer.

L'ouuerture se fera avec vn cautere potentiel in-
dolent posé sur la ioincture , au lieu qu'on pourra iu-
ger que la matiere croupisse, & tenir ouuert l'vlcere,
mettant vn poids dedans, ou autre chose, pour le tenir
ouuert,

*Cautere
potentiel
propre à
euacuer
l'hu-
meur
tarta-
reux.*

ouuert, iusques à ce que toute ceste matiere tartareuse soit vuidée : aucuns sont d'aduis qu'on n'en doit mettre qu'un, vn peu plus haut que la ioincture, & plus bas : mais il n'y a apparence qu'ils puissent rapporter aucun soulagement au malade : car pour celuy qui seroit posé plus haut pour empescher la defluxion sur l'article, il s'en void fort peu qui en soyent soulagés : neantmoins si aucuns s'opiniastrent, il le faut mettre à costé de la plus grande veine qui passe au costé de la ioincture. Et de celuy qui seroit posé plus bas que l'article, il ne pourroit attirer ce qui seroit dans l'article : car la cavitè qui y est, & qui contient l'humour goutteuse visqueuse, empesche qu'il ne tombe en bas. Il se void doncques pour faire euacuer la cause qui fait le mal, qu'il faut faire l'ouuerture sur l'article, & ne faut suivre les anciens, tels qu'Aëce, Galien, Archigenes, Paul, & autres, qui ordonnent des dropaces, sinapismes, vesicatoires, cauteres actuels, crottes de cheures enflambées, fromage vieil avec lard salé, & cresson, & autres semblables : car ils ne font faire aucune euacuation de la matiere, comme le cautere potentiel ; & l'actuel cause de grandes douleurs, fieures, & autres pernicioeux accidents.

*Empla-
stre re-
mollitif.*

Mais auant qu'appliquer le cautere, il conuient vser de l'emplastre suivant, pour remollir les matieres gipsées & pierreuses, & les rendre fluides, qui sera tel : *℞. galbani, amoniaci, bdellij, nitri, sulphuris ana ʒ.i. ladanij in vino dissoluti ʒ.ii. lithargyrj ʒ.vi. olei liliorum ʒ.xii.* soit fait emplastre selon l'art pour poser sur la ioincture à l'usage que j'ay dit. La matiere vuidée ; lesdicts Spagirics disent, qu'il faut fortifier les ioinctures par lauements faits de decoctions de la teste, des os, des pieds, & iambes de cerf, ou de bœuf, cuittes avec feuilles d'hiebles, de saulge, de mauues de primeuere, & d'hu arthritique, & avec des cendres desdictes herbes, y adioustant de l'alum, dequoy on fera lauer la partie le soir quand on se vouldra coucher.

Qui

Qui vouldra s'exempter de ce mal, ou pour le moins n'en estre griefuement tourmenté, se doit accoustumer à vomir vne ou deux fois la semaine, si son naturel s'y accommodoit; & s'il y estoit difficile, qu'il le se prouquaft apres son disner, ayant prins de la viande plus à ce coup, pour mieux la faciliter. Qu'il se face purger à toutes les Primes, & à l'entrée de l'Automne, voire saigner, si la matiere estoit sanguine; qu'il soit sobre à son manger & boire, & vse le moins qu'il pourra du ieu de Venus: son exercice se fera deuant le repas; ne dormira apres le disner, ny si tost apres son soupper; ne viura otieusement. L'equitation trop frequente & ordinaire, comme aussi le trop cheminer à pied, sauter, dancier, se tenir debout deuant les Grands ordinairement, tremper d'ordinaire le corps ou les membres dans l'eau froide; & les éuacuations naturelles supprimées à toutes ces choses, qui y prendra garde, ne sera subiect aux gouttes; & s'il en auoit, ce sera peu. Et pource que plusieurs mettent grande creance à l'usage de l'electuaire de *caryocoffinum*, suiuant l'aduis de Bairius docte Medecin de Turin, duquel il vsoit trois ou quatre fois l'an, & oncques depuis ne s'en est senti, lequel ne se trouue dans aucun Autheur ny dispensaire, sinon dans son Enchiridion. Je l'ay bien voulu mettre icy, à fin que ce remede à tous ceux qui en voudront vsar soit sçeu, & de ueray tous ceux que i'ay cogneu qui en ont vlez, en fust la discription. Je l'ay bien voulu mettre icy, à fin que ce remede à tous ceux qui en voudront vsar soit sçeu, & de ueray tous ceux que i'ay cogneu qui en ont vlez, en fust la discription.

℞. Hermodactylorum alborum à cortice superiori mundatorum, diarydy ana ʒ. i. costi, cymini, gingiberis, caryophyllorum ana ʒ. i. toutes choses soyent reduites en poudre, & passées par le tamis, & meslées avec du syrop composé de miel & de vin blanc, & soit fait electuaire en forme d'opiate: on en peut prendre par dose castinée deux ou trois drachmes, voire iusques à quatre, selon que le corps est facile ou difficile à émonnoir, qu'on

b

pour-

qu'on pourra mettre dans du pain d'hostie, trempé dans vn peu de vin blanc, ou le dissoudre dans du vin blanc.

Prognostic. Ceux qui sont vexez des gouttes naturelles, c'est à dire qui les ont hereditaires, ne guerissent iamais parfaitement, ou bien rarement. La goutte noïeuse & inueterée n'a point de remedes. Les gouttes de cause froide ne sont tant douloureuses, que celles de cause chaude: mais sont de plus longue durée, & volontiers de quarante iours, & les autres de quinze ou vingt. Les gouttes bilieuses causent pernicioeux accidens, comme delires, fieures ardentes, & souuent la mort. La goutte causée de matiere grosse & visqueuse, fluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures. Lors que le *virus* causant les gouttes n'est ietté aux ioinctures (par l'imbecillité de la faculté expultrice) il cause maladies internes, cruelles, grandes & mortelles. Les vieillards ne peuuent iamais estre deliurez de leurs gouttes. Les gouttes peuuent venir au plus grand froid de l'Hyuer, & aussi au plus grand chaud de l'Esté, aussi bien qu'au Printemps & Automne. Les gouteux se ressentent des changemens de temps, & de vents Austraux & Meridionaux. Aucuns gouteux desirent l'acte Venerien en leurs grandes douleurs, pour la chaleur renfermée dans leurs corps: mais ils doiuent se contenir, autrement ils s'en trouueront tresque mal: puis apres les riches sont plus subiets à la goutte que les pauvres, parce que la plus part vsent de varieté & multitude de viandes, & meinent vne vie sedentaire; & le pauvre par necessité vit sobrement & traueille. Les enfans & les chastez qui viuent dissoluement y sont subiets. La femme tant que luy fluent les menstruës n'en est affligée. Ceste goutte rend disforme les personnes, leur ostant le plus souuent les os hors leurs places, & rend les corps emaciez & de mauuaise couleur.

De

De la Scitiaque.

CHAPITRE III.



L m'a semblé bon de faire vn chapitre Diffor-
à part de la goutte Sciatique, à l'imita-
tion de plusieurs praticiens, d'autant *que rap-*
que l'on ne procede à la curation com-
me aux autres gouttes, & si rapporte au *Sciatique*
corps humain plus de difformité que les susdites; car *que*
elle ne rend à la longue non seulement la cuisse, iambe
& pied atrophiez: mais aussi tout le corps, & fait
perdre toute contenance honneste, soit qu'on soit as-
sis ou debout. Ceste sorte de goutte proprement est
appelée des Grecs *Ischias*, douleur vehemente, qui se *Origine*
met dans la ioincture appelée desdits Grecs *Ischion*, *du nom*
des Latins *coxa*, & des François, hanche. Ceux qui
en sont affliges, sont dits *Sciatics*, qui rapporte plus
grande douleur qu'aucune autre espee desdites
gouttes.

Elle s'engendre comme les autres gouttes, des qua-
tre humeurs viciées, tant en leur qualité que quantité:
mais principalement d'un humeur crasse & pituiteux
qui reside dans l'articulation: il n'y a rien qui tant
l'engendre que les assiduelles cruditez, l'usage de l'a-
cte Venerien immodéré, promenades violentes, les
suppressions hemorrhoidales, comme aussi avoir laissé *Causas*
le vomissement accoustumé, suppressions de men-
strués, & autres purgations familiares, l'equitation
ordinaire, & sur toutes choses s'estre desisté de l'exer-
cice accoustumé.

Lors que ceste maladie veut saisir la personne, les
douleurs se sentiront aux muscles prochains de l'ar-
ticle, & principalement des lombes, d'autresfois com-

mençe en l'article ; il aduient souuent que la douleur se transporte iusques au genoüil , d'autresfois iusques au talon , autresfois la cuisse & la iambe seront esgalement tourmentez. A plusieurs la douleur est fixe à l'aine , & lors la vessie endure du mal, d'où s'ensuit difficulté d'vrine , & lors la douleur s'estend depuis la hanche iusques au talon. Gordon escrit , que ceste partie ne s'enfle iamais, parce qu'elle n'est gueres bien dilatable : mais cela n'est pas tousiours certain, d'autant que ie l'ay veu enflée grandement, à plusieurs. Et pour cognoistre si elle est composée de sang , & autres humeurs chauds, ou de pituite froide, c'est, que celle qui s'engendre d'humeurs chauds, afflige plus le iour ; & l'autre de pituite , de nuit , comme aussi quand elle prouient du mal Neapolitain.

Curatio. Touchant la curation, si on cognoit l'humeur estre chaud, & donner de la fièvre , & encor que l'humeur fust pituiteux : mais que la douleur eust attiré quantité de sang à la partie, ensuiuant l'aduis de Galien, il faut saigner le malade du bras du costé opposite , de la vaine basilique , puis l'autre iour ensuiuant de la malleole, ou poplitique. Et si on cognoit qu'il n'y eust

Saignée nulle attraction de sang, que l'humeur fust tout pituiteux, il se faut contenter, de phlebotomer des veines

Purgation. poplitiques ou malleoles. Apres on purgera le corps comme nous auons escrit au precedent chapitre , selon l'humeur qui sera cause du mal , & le disposer à purgation , & réiterer si besoin est : puis on viendra aux vomissemens, qui sont des premiers remedes , ils se peuuent prouoquer par l'eau tiede, decoction d'a-

De l'Asarum. triplex du commencement. Apres avec decoction de racine, ou semence d'*asarum* , ou cabaret , qui par vne propriété occulte , conuient plus à deraciner ce mal, qu'aucun autre simple qu'on sçache. Et pour ce qu'il purge à la façon de l'elebore , il faut auoir esgard à quelles personnes il sera propre, d'autant qu'il ne contient nullément à ceux qui crachent le sang, ny à ceux

ceux qui ont la poitrine estroite. Parquoy aux autres on donnera à boire quatre onces de ladicte decoction d'asarum, ou cabaret, estant tiede, non pas à ieun : mais apres auoir mangé force potages, & diuerses viandes grasses, par trois diuers iours consecutifs, apres venir aux clysteres, dont i'en mettray icy vne description.

Du vomissement.

℞. Centaurij minoris, asari, iberidis, saluie, verbasculi odorati, rutæ camepithios ana M.i. radicus acori ʒ.i. stæchados ʒ.iii. seminis anisi, & fœniculi ʒ.ii. ʒ. agarici albissimi ʒ.ii. polipody ʒ.v. decoquantur singula in aqua iustæ quantitatis ad tertias, dans la colature d'une liure on y dissoudra bierre picre ʒ ʒ. antidoti indi maioris ʒ.ii. ʒ. fiat clyster; ie n'y approuue point les huiles ordinairement, mais quelquesfois, entre autres on y pourra adiouster de l'huile de lys ou de ruë, de chascun vne once & demie, & fera reïteré souuent; & de dix en dix iours prendra demie once ou trois drachmes de l'electuaire cariocostinum, duquel nous auons donné la description au chapitre precedant.

Aux remedes topiques on se donnera garde d'appliquer de refrigerants, car ils font congeler la matiere dans la partie malade, ny de repercutians, d'autant qu'ils pourroyent chasser les humeurs aux parties nobles, n'y d'vser de medicaments acres avant les purgations ou euacuations. Doncques on oindra au commencement la partie d'huile de ruë, puis monter à d'autres telles que sont d'aneth, vulpin, de terebentine, costin, de lumbricis, de piperibus, iuniperinum, avec lesquelles on n'oubliera de mesler de l'eau de vie. Apres les huiles, on appliquera les onguents *Aregon, Martiatum, Agrippæ, de Althæa, æsippus humida, axungia serpentis, vrsi, gallinarum anatis & vulpium, fondus avec vn peu de maluoisie, ou de quelqu'autre bon vin, sans oublier iamais au temps de l'onction vn peu d'eau de vie.*

Huiles.

Onguets

Les fomentations & infusions composées de saul-

Fomentations

gations. ge, feuilles de rhue, laurier, d'hiebles, de sureau, de po-
 Infes- liot, & autres de mesme faculté y sont singulieres.
 fions. Apres faudra vser de l'onguent suiuant : ℞. unguen-
 ti Martiati 3. iij. oleorum irini, liliacei ana 3. ℞. succi ru-
 ta, & camepithyos ana 3. ij. mellis 3. i. ℞. salvia pulegij,
 piperis ana 3. ℞. pyrethri, staphidis agria ana ʒ. i. cera quod
 Empla- satis est, fiat unguentum. Les emplastres oxycroceum,
 feres de meliloto, & cum sulphure, y sont propres. Ou bien
 le suiuant cerat : ℞. oleorum castini, vulpini ana 3. ij. ℞.
 olei de piperibus 3. ℞. opopanax, bdellij, styracis ana 3.
 iij. radices bryoniae, nitri, foliorum sambuci, ana 3. ij. ari-
 Diueres stoloche rotunda, rhuta ana 3. i. ℞. euphorbij ʒ. j. gum-
 Sudoti- mi in aceto aceto dissoluantur cum resina terebintina,
 fiques & cera quod satis est, soit fait cerat. La diete faicte de
 Eaux guayac, ou autres sudorifiques y sont tres-bonnes,
 naturel- comme aussi les eaux sulphurées, almineuses, & vi-
 les me- triolées naturellement, tant beues, que s'y baigner,
 decina- y rapportent beaucoup de santé.
 les. Le mal persistant, on appliquera vne grande ven-
 Usage touse sur l'endroit de la ioincture, partie postérieure,
 de la si la douleur estoit là fixe : mais si elle estoit interne
 ven- & à l'aine, il la faudroit appliquer à la partie interne
 touse. de la cuisse, le plus pres de l'article qu'on pourra, a-
 uec sacrfications, & les lauer d'eau marine. Ces cho-
 ses faictes, le mal se faisant rebelle, il faudra venir aux
 dropaces, sinapismes, & medicaments excitant des
 vessies; entre lesquels l'herbe iberis est estimée entre
 tous. La racine duquel on battra en bonne quantité,
 avec de la graisse de porc fresche, & sera appliquée
 sur la ioincture, voire mesmes sur bonne partie des
 enuiron de l'article, & l'y laisser deux heures, cela
 s'entend aux fêmes & personnes delicattes, aux robu-
 stes quatre heures. Ceste herbe excite des rougeurs,
 vessies, tirant du profond à la superficie les humeurs
 morbificantes. Les vessies bien repurgées de leurs
 eaux, & gueries, on baigne le malade, & luy appli-
 que-on des huiles anodynes. Aëce dit, qu'on luy auoit
 amené

amené force personnes dans des lictières qui auoyent des Sciatiques, ausquels on auoit appliqué de ceste *iberis*, qui s'en sont retournez sur leurs pieds. Et pource qu'en tous lieux ceste *iberis* ne se trouue pas, on vsera au lieu d'icelle du creffon sauua-
nois, qui a la mesme vertu, voire plus grande si ie l'ose dire, pour l'auoir expérimenté. I'en ay veu vser à des mareschaux sur les iambes des cheuaux, enflées & pleines d'eaux, & sur des ioinctures, battue seulement avec du sel, qui faisoit miracle, comme l'on dit, & sur plusieurs hommes tourmentez des sciatiques.

Democrates a escrit la forme, figure & vertus singulieres de ceste plante *iberis* en vers Iambiques, & luy a mis ce nom à cause du pays où il l'a veu, qui est vne Prouince d'Espagne, nommée Iberie, par le moyen de laquelle il y fut gueri d'une sciatique, & ne la cognoissant que de veuë, & ayant perdu la memoire de son nom, la nomma du pays auquel elle naissoit frequemment. Les Grecs l'appellent *Cardamantica*, ou *Lepidium*, les François chasserage, ou passerage, ou *nassitor* sauua-
ge. Il faut noter, qu'aucunesfois on ne void aucune tumeur en la partie. Aussi au contraire, on void quelquesfois qu'à raison de l'extreme douleur, il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cavitè de la boette, & relaxent si fort le ligament interieur, & les exterieurs, qu'ils chassent du tout l'os hors de la cavitè; & s'il y demeure long temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tienne en sa place, à cause que l'humeur a occupé la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boette (qui sont cartilagineux) se sont estressis, & les ligaments relaxez & alongez, dont s'ensuiuent plusieurs accidents pernicioz, comme claudication perpetuelle, amaigrissement de toute la cuisse, & de toute la iambe, voire de tout le corps, parce que les esprits

Creffon sauua-

Cardamantica. Lepidium. Chasserage. Passerage.

Cause de claudication.

n'y peuuent reluire. Alors faudra-il venir à l'extremes remede, qui est l'vstion, ainsi que l'a escrit Hippocrates.

Quand il faut user de cauterie. Archigenes, duquel Galien fait grand cas, dit que de son temps on vloit de cauterisation aux sciaticques, à sçauoir par crottes de cheures, voicy comme Dioscoride escrit la façon, qu'il viuoit auant l'an de l'et- sus 40. qui estoit deuant Archigenes deux cens ans on enuiron; l'on appliquoit, dit-il, avec vne pincette vne crotte de cheure embrasée dans la cavitè qui se trouue, estandant le poulce de la main du costé malade, en la racine, & troisieme ioincte d'iceluy, engraissant premierement le lieu d'huile, puis mettant dessus de la laine emmoncelée; trempée & abreuuée d'huile, sur laquelle on met ladite crotte; laquelle refroidie, estant ostée, on en met vne autre: continuant ainsi iusques à ce que le patient sente la vapeur par le bras peruenir en la hanche douloureuse, & mitiguer la douleur, & lors on cesse la cauterisation. On nommoit ceste façon de cauterisation Arabique en ce temps iadis, & encor auourd'huy on cauterise les vexez de longues sciaticques en Grece, à ce qu'atteste Belon Medecin, qui l'a veu pratiquer lors qu'il y estoit l'an 1550. & veit vne Iuifue guerir par telle façon.

Cauterisation du poulce du pied. Antylus aussi Medecin Grec, qui vesquit apres Galien, appliquoit la crotte de cheure embrasée sur l'eschine du poulce, ou gros arteil au pied, du costé malade, vn peu au dessous de l'ongle, cauterisant iusques à l'os. Ce fait, par medicaments sedoit la douleur, & faisoit tomber l'escare tenant l'vlcere ouuerte longuement, sans permettre qu'elle se cicatrifast, que le malade n'eust du tout perdu sa douleur: & de ceste façon j'ay veu vn de ces passans, qu'on appelle Operateurs, qui s'essayet de guerir les hernies, qui en a guerri aucuns en ce pays de Lymosin. Paul d'Egine Medecin fort approuué, Autheur Grec, qui a vescu quel-
que

que deux cens ans après Galien, escrit que pour guerir les sciaticques inueterées, qu'il faut appliquer expressément le cautere actuel sur le lieu auquel la teste de l'os de la cuisse, sortant hors de sa boitte, tombe & se transporte : car par ce moyen l'humidité superflue se tarit & desseiche, & le lieu reserré par la cicatrice, ne reçoit plus l'os qui se voudroit déplacer. A ceste cause il faudroit profiler & enfoncer fort le cautere, & lors que la goutte a saisi non seulement la hanche, mais le genoüil, & environ la cheville du pied, il faudra appliquer trois cauterres, premierement par dernière sur la cavité de la rondeur de la boitte ; le second au dessus du genoüil à l'exterieure partie ; le troisieme au dessus de la cheville exterieure, là où la greue est plus charnuë, se gardant bien de blesser aucun nerf, ne profundant guieres auant. Auioyrd'huy on applique trois ou quatre cauterres cultelaires actuels, autour de la ioincture de l'ischion, les faisant profiler en la chair l'espace d'un doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) avec la cauterisation susdite.

*Des
trois en-
droits
qu'il
faut
cauteri-
ser.*

La sciaticque inueterée difficilement ou iamais guerit : Pour la recente si le malade obeit à la medecine, & tient regime, peut guerir. Si le membre est atrophie & maigre, il n'y a pas grande esperance de guerison.

Prognostic.

De la

De la grosse verole, autrement mal Neapolitain, & de nouveau cristaline.

CHAPITRE IV.

Aduertissement.



I les ieunes & vieilles personnes , de quelque sexe qu'ils soyent , desirent de conseruer leur beauté & santé, entre & contre toutes maladies qu'elles puissent estre, c'est à ceste verole & cristaline Neapolitaine: car elle difforme tellement le visage communément , qu'elle faict tomber les cheueux, les poils des sourcils , & de la barbe , couure la face d'ordes pustules , ronge le nez & les leures , & cause vne infinité d'autres difformitez contagieuses, & qui fait qu'on hait & fuit les personnes touchées de ce mal. Doncques en ce tres-grand mal & difformité ils trouueront de l'assistance , & par quelle façon , il se lira cy-apres.

Il faut sçauoir que l'infection Venerienne, est bien d'autre nature que toutes les maladies , desquelles nous auons traité & traiterons cy-apres, qui se peuvent engendrer en nous par mauuaise maniere de viure, ou de l'air, ou hereditairement , ou d'autres causes : mais celle-cy prouient de coit qu'on exerce avec vne personne infectée de ce mal, soit homme ou femme. Je ne veux pas nier, qu'on n'aye veu, & void-on tous les iours des enfans l'apporter du ventre de la mere , parce que le pere & la mere en sont infectez, & l'enfant le donnera infailliblement à la femme qui l'alaittera, & ceste nourrice le peut donner à vn autre à qui elle donnera son tetin pour teter, & si la donnera encores à celuy qui participera avec elle.

Comme se prend

Elle se prend aussi à coucher comme i'ay veu à Paris, qu'un compagnon passementier de son mestier, qui auoit

auoit ceste contagion, la donna à trois apprentifs, de ce mestier, dont le plus grand n'eust sçeu auoir dix ans, qui d'ordinaire dormoyent tous dans vn liât. Se prend aussi pour coucher dans des linceux où auroit couché vn verolé qui auroit des vlceres, ou qui auroit sué dedans, ou porté des habits qui auroient seruis à vn infecté: & ce dernier se void souuent aduenir en Italie, & Espagne, rarement en France; ou pour auoir beu apres vn qui auroit des vlceres veroliques aux leures, à la languë, ou au palais: mais la principale origine de ce mal vient immédiatement & principalement du coit. Il aduiant souuent que la femme n'aura nul mal presentement, n'y à l'aduenir mais ayant affaire avec vn verolé, & ietté sa semence dans la vulue; & si vn autre vient la frequenter, ceste geniture infectera ce dernier, combien que la femme n'aye aucun mal.

la grosse verole. Observation.

Au cōtraire, si vn homme net vient à se mesler avec vn femme verolée, & qui aura des vlceres dans sa vulue, l'homme ayant sa verge imbibée superficiellement du virus desdits vlceres, sans auoir penetré non pas la peau mesme, & n'ayant bien lauë sa verge, cet homme n'ayant point d'infection dans son corps, la pourra donner à vne autre femme saine. Or il ne faut s'estonner de ce que ie viens d'escrire, d'autant qu'il se void iournellement des hommes & des femmes de ce naturel, que combien qu'ils habitassent avec personnes les plus infectées de ce mal, neantmoins ne prennent iamais de mal, cecy est vulgaire. Au contraire d'autres, qui pour la moindre confrication qu'ils auront fait, seront entachez de ce mal. Et de ceux & celles qui en prennent iamais ce virus, le nombre est beaucoup plus petit que des autres, & la cause nous en est encor incognue.

Comme ceux & celles qui n'ont point de mal, le donnent.

Or ceste maladie de grosse verole Neapolitaine, cōtagion Veneriëne, ou cristaline, n'est autre chose qu'un virus, la grosse ne mauuaise intemperie des parties externes, avec

Descri-

ptiō de la grosse verole.
vn

*D'où
et par
quels,
et quand
fut ap-
portée
la vero-
le.
La ve-
role au
nou-
veau
monde,
est com-
me la
peste à
nous.*

vn humeur contagieux, acquise par l'acte Venerien, mediatement ou immediatement, accompagnée souuent de pustules, vlcères malins, tumeurs & douleurs. Et auparauant que le Roy Charles VIII. de ce nom passast en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, on n'auoit point ouy parler de ce mal. Or comme ce mal infecta premierement l'Europe, puis tous les pays Leuantins, & les pays de la vraye Inde, aduint ainsi. Christophle Colomb Geneuois, Capitaine de mer, ayant obtenu commission de Ferdinand, & d'Isabelle, Roy & Royne de Castille, d'aller descourir le nouveau monde, que nous appellons improprement Indes, avec mil cinq cens soldats print terre à l'Isle d'Ayti, & Quisqueya. Ceux de ceste Isle (depuis appelée de S. Dominique) estoient lors tous remplis de veroles & de bubes. Et comme les Espagnols eurent affaire avec les Indiennes, ils furent incontinct saisis de ce mal, qui est maladie fort contagieuse, & qui tourmente la personne avec douleurs cruelles. Plusieurs doncques infectez de ce mal, se sentans tourmentez sans receuoir aucun alliegement, s'en retournerent en Espagne, n'ayants encor apprins le remede qui estoit audit pays pour se faire guerir; autres pour leurs affaires, lesquels firent part de leurs maladies à des femmes & courtisanes, & elles apres infecterent d'autres hommes, qui passerent en Italie à la guerre de Naples, sous vn grand Capitaine, à la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François: par ce moyen ce mal se donna de l'un à l'autre, par vne contagion l'an 1495. Et comme ce mal eut saisi les François, qui estoient lors au Royaume de Naples, qu'ils auoyent de nouveau conquis, nommerent ceste maladie mal Neapolitain. Et ceux de Naples qui ne l'auoyent cogneu auant la venue des François l'appellerent maladie François, cuidans que les François la leur eussent apporté.

Iean

Iean de Vigo Medecin Italien , Antoine Sabellic, Historiographe, & autres, font mention de ce mal, disant qu'il commença d'estre apperceu en Italie, l'an dit an.

Bartanan escrit qu'audit temps ce mal de bube & de verole fust aussi porté mesmes en Calicut, Royaume au pays des Nigrites, que les Portugais ont guerroyez avec beaucoup de peines & d'honneurs, qui sont peuples d'Espagne. Maladie, laquelle lesdits Nigrites n'auoyent encor veüe ni cognüe, & en fist languir & mourir beaucoup de personnes. Et comme ce mal est venu du nouveau monde, aussi le remede si est trouué, qui est autre argument vray semblable, que son origine est delà, qui est le guayac, autrement saint bois, les montagnes estant toutes couuertes de ces arbres guayacins, de la decoction duquel ceux du nouveau monde se guerissent. Mais nous autres qui habitons par deçà, vsons d'argent vif, que l'on a par longue experience cognu estre le vray antidot de ce mal Neapolitain. Quelque temps apres la guerre de Naples finie, aucuns Espagnols retournerent à Hayti & Quisqueya, parce qu'il y a force mines d'or, par le commandement dudit Roy Fedinand, & à ce second voyage apprirent à se guerir de ceste verole par le moyen du guayac. Il faut noter, que plusieurs du premier voyage en rapporterent de fieures quartes, & autres maladies, lesquelles guerirent par l'aide de la nature, & pour le changement d'air: mais ceux qui furent frappez de ceste contagion, pour les choses susdictes ne guerirent, ains au contraire leur maladie empira tousiours, iusques à ce qu'ils eurent beus de la decoction guayacine aux Indes. C'est pourquoy il ne faut que les verolez cuident par laps de temps guerir, comme des autres maladies à nous frequentes & presques naturelles: mais de necessité il faut que l'art de Medecine y soit appliqué.

Ce mal se cognoist, si premierement se manifestent

La verole quand fut cognüe au pays des Nigrites. Guayac antidot à ce mal au nouveau monde. Argent vif à nous antidot. La verole ne peut guerir que par remede.

Indices.

des pustules aux parties honteuses, crousteuses, qui iettent vne sanie lente & crasse. D'abondant aux front & à la racine des cheveux se font aussi des vlceres, & des tumeurs de diuerses couleurs, qui facilement se guerissent en d'autres parties. D'auantage il y a grande pesanteur de teste, avec douleur de col d'espaules, & par succession de temps, viennent iusques à l'extremité des articles, lesquelles affligent plus la nuit que le iour. Il leur suruiuent aussi des tophes, nodositez aux articles, & au milieu des os, & qui ~~mais~~ ou tardiement suppurent. Et de plus, au palais & aux coins du profond de la bouche, il s'y engendre des pustules noires & puantes, & à la langue à la gorge ils n'en sont exempts. Il se faut aussi informer si le malade a eu des bubons ou poulins, qui n'auroient suppurez, & retournez au dedans: si le malade a aucun vlcere qui n'aye iamais peu guerir la douleur des dents sans carie, accompagnée d'une goutte sciatique, la douleur du sternon, plus la nuit que le iour, vne constriction dans le thorax, sans toutesfois difficulté de respirer: si le poil tombe enuiron les os crotaphites, & sur le derriere de la teste, ou des sourcils, & de la barbe. Ces deniers sont des plus certains indices. Ceux qui ont des fissures aux mains & pieds, demonstrent ce mal auoir laissé des reliques, l'onglée aussi indique ceste maladie, c'est qu'ils ont les ongles raboteux, comme les lepreux & recourbez, & souuent leur tombent: aussi la peau des mains, qui facilement tombe, & se separe, qu'on appelle paralelle; la tristesse, & auoir perdu la volonté du coit, & les hommes ont leurs parties viriles flacques & ternies pourueu qu'ils n'ayent des vlceres, car l'acrimonie des excrements les prouoque au coit. Toutes ces choses sont indices de ce mal Neapolitain, sans oublier qu'aucunes veroles inueterées sont accomppagnées d'aneurismes, principalement à la poictrine: il y a aussi des veroles

les & cristallines qui n'occuperont qu'une partie, comme un œil ou autre, comme un petit doigt auquel se fera un ulcère petit indolent.

Neantmoins i'admoneste le Lecteur, s'il n'estoit exercité à la cognoissance de ce mal, de penser que tous ces indices ne se trouuent en un corps, mais les uns en l'un, & les autres en l'autre, & quelquesfois ceux qui y sont, ou qu'on recherche, sont difficiles à recognoistre, comme pour auoir eu au prealable aucunes fieures, qui les auroit prouoquez aux fueurs, qui auroient empeschez que la maladie se manifestast, ou pour auoir eu des dissenteries & flux de ventre, ou pour auoir fait des diettes, ou purgez & saignez; ce que ie puis attester pour l'auoir descouvert & recogneu en plusieurs.

Les pustules qu'on void au front, ne sont tousiours indices certains de veroles. Aussi n'est pas tousiours necessaire que la premiere cognoissance d'icelle se manifeste aux parties pudibondes: Aussi les douleurs nocturnes ne sont certains indices, d'autant qu'il se void d'autres maladies qui ne tourmentent que la nuit. Pareillement ne se prend, tousiours au coit, mais aucunesfois par autre moyen, comme

nous auons escrit cy-dessus: Aussi elle n'est hereditaire, car qui en est bien gueri, s'il

aduient qu'il aye des enfans,

il n'y sont sub-

iets.

De com

De combien il y a de sortes de veroles,
 & des diettes, qu'on fait auant les
 frictions d'onguens vifs-
 argenté.

C H A P I T R E V.



Quatre
 especes
 de vero-
 le.

A maladie bien recogneüe de ce qui en
 a esté escrit au precedent chapitre, il
 faut puis apres aduifer à oster les dif-
 formitez, vices, & maladies que ceste
 contagion peut auoir rapportée, ce que
 se fera si nous considerons qu'il y en a de quatre fa-
 çons; l'une est celle qui est composée d'un venin, ten-
 nu, subtil, & n'estant presque qu'une seule vapeur, qui
 se prend seulement aux cheveux, barbes, & autres
 poils du corps, qui les fait tomber, & c'est celle qu'on
 appelle *pelade*, qui est la moindre de toutes, & la plus
 facile à guerir. La seconde est plus forte, & cause plu-
 sieurs petites taches rouges sur la peau, de couleur
 iaunastre & rouge, & ceste-cy a plus de racines que
 l'autre: la troisieme est celle qui se manifeste avec
 plusieurs pustules au front, temples, & derriere les
 oreilles, en la barbe, puis la en teste, & parmy le corps,
 qui sont de couleur rouge & iaunastre, comme les
 precedentes: mais plus amples & larges, crousteuses,
 sans fange ou aposteme, qui aucunesfois se tournent
 en vlceres malins & sordides, ou si elles se dessechent,
 engendrent d'autres vlceres au nez, en la gorge, & au-
 tour du siege; signe certain que le foye, le sang, & au-
 tres humeurs sont affectés de la virulence, & non de
 corruption: laquelle ils communiquent aux parties
 molles

molles & charnuës, ligaments, nerfs, membranes: mais les os, y engendrant des toffes, nodosités & caries, qui causent des douleurs nocturnes & insupportables.

On cognoistra comme la maladie sera acquise, à sçavoir par le coit, ou autrement. Par le coit, si la maladie a commencé à se manifester aux parties pudibondes: si c'est vne femme, pour auoir donné à teter à vn enfant, elle commencera se faire cognoistre par certaines pustules ou vlcères aux mammelles. Si au contraire la nourrice l'auoit donnée à l'enfant, il viendra en premier lieu du mal aux levres, gosier & bouche de l'enfant. Si elle se prenoit pour auoir couché avec quelque infecté, elle se prendra premierement par la partie qui auroit touché la peau de celuy qui auroit esté verolé, ainsi du baiser, de l'haleine, & autres façons. Aucunesfois elle ne se manifeste qu'en vne partie, comme aux deux aines, ou en vne, ou aux glandes prostates, les premiers s'appellent *bubons* ou *poulins*, & le dernier *gonorrhée* vilaine & fetide, ou *chaudepisse*, ou par vn grand vlcere, qui iettera grande quantité de matiere par vn long-temps, & se deschargera de son venin. De quelque façon que soit des quatre sortes la verole, & comme acquise ne se peut guerir que par l'application de l'argent vif, & ne sert de rien d'alleguer que l'argent vif est veneneux, narcotique, engendrant spasmes, tremblements de nerfs, d'autant que tous ces accidents ne prouiennent que de n'en auoir vsé bien à propos.

Or ie vay escrire comme il en conuient vser au chapitre suiuant, & comme il faut preparer le corps auant. Premierement il conuient sçauoir qu'il faut purger de medicaments leuitifs, comme avec vne once de casse, qu'on reduira en *bolus*, & si le corps estoit robuste, y adiouster deux drachmes de *diacartami*: ou si c'estoit vn ieune enfant ou fille, deux ou trois onces de manne suffiront, dissoutes en eau de chardon ben-

indices, de quel- le façon on est infecté de ve-

Les bubons ou poulins. De la chaudepisse.

Cause que l'on dit l'argent vif veneneux.

Medicaments leuitifs premiers,

ou cly-
stere

nit, ou bouillon de poulet : ou si le malade abhorroit les choses sulditas, on luy fera prendre vn clystere laxatif & remollient, puis on doit saigner le patient de la basilique, ou plustost de la mediane, selon les forces, âge, & constitution de l'air, & ne faut differer, en-
De la saignée.

cor qu'aucuns praticiens en facent difficulté par leurs escrits, disans ceste maladie estre froide & pituiteuse, mais ils ne considerent qu'en ce mal le plus souvent la pituite se rend salée & acre, qui cause des malignes pustules, fissures, paralleles & herpetes, qui ne procedent que d'humeur eschauffé, parquoy la saignée y est conuenable.

Pur-
gation li-
quide.

Après le malade sera purgé avec les pilules suiuan-
tes : *℞. massa pilularum coccearum aurearum, de colocyntide, & de agarico, ana ℥.j. malaxentur simul cum syrupo bizantino, & fiant pilule septem, capiat mane cum regimine.* Ou la potion suiuan-
te : *℞. acori, cyperi, polypodij, passularum ana ℥.℞. thymi, hyssopi, chamædrys, chamæpites, ana parum, anisi, fœniculi ana ℥.iij. anthos, stachados, ana p.i. soliorum sennæ mundatorum ℥.℞. fiat omnium decoctio ad vnā dosin, colatura dissolue, electuarij Indi maioris Mesue, & diacarthami ana ℥.ij. syrapi bizantini, & de epithymo ana ℥.vi. misce, fiat dosis, capiat mane cum regimine.* Après prendra par trois

Opiate.

matins suiuan-
De la theria-
que.

Après prendra par trois matins suiuan-
ts l'opiate qui s'ensuit : *℞. Conseruæ radicis angelicæ, saluæ, & anthos ana ℥.iii. conseruæ rosarum ℥.j. misce, fiat opiate,* de laquelle il en prendra demie once les matins, trois heures auant que rien manger, sans garder autre regime. Il y en a plusieurs qui donnēt de la theriaque au lieu de ceste opiate, suiuan-
De la theria-
que.

Quelle sorte de bois de guayac faut prendre

Ces choses faictes faut preparer l'humeur verolifere avec vne decoction faicte de bois de guayac, non de celuy qui est noir & d'un gros tronc, mais du plus petit & iaune ; ie dis cecy pour l'auoir entendu de plusieurs Espagnols, Flamens, Bourguignons, & d'aucuns François, qui auoyent eu ce mal, lesquels furent tant

tant infortunez en leur curation, qu'ils ne peuvent
 jamais guerir, ny en Italie, ny aux basses Alemagnes,
 ny en France, ny en Espagne, traitez par plusieurs fois
 par gens methodiques: mais on leur donna aduis se
 transporter à l'Isle saint Dominique, ou de saint
 Laurent, qui sont situées au nouveau monde, descou-
 uert par Colomb, ainsi que disent les Histoires, le Roy
 Catholique, Philippe, leur ayant octroyé passeport,
 & quelque argent par charité: car ils luy auoyent
 donné à entendre, qu'ils l'auoyent seruy en guerre.
 Auquel lieu arriuez, aucunes femmes Indiennes les
 guerirent avec de la decoction du ieune & rendre
 guayac, detrenché menu avec vn cousteau, sans cou-
 urir le vaisseau, qui estoit de terre, & en beuoyent
 les matins enuiron huit onces, apres alloient tra-
 uailer s'ils vouloyent à vne mine d'or prochaine, pour
 s'eschauffer, ou couroyent le taureau, la vache, qui
 s'estoyent rendus sauages, tant auoyent multipliez
 ces animaux audit pays, dont l'engeance y auoit esté
 menée par la colonie Espagnole. Apres s'estre eschauf-
 fez, vn peu refroidis, on les faisoit dîner, avec du bled
 appelé maiz, bouilli, ou reduit en farine, & fait du
 pain cuit sous les cendres, mangeoyent de la chair
 de bœuf, de vache, d'ours, de gueniches; autres
 fois de certains oiseaux, tant aquatics que mon-
 tagnars, & des poissons de mer, & d'eau douce, dont
 nous n'en n'auons de semblables par deçà. Et si le
 temps estoit nebuloux ou pluuioux, on les faisoit cou-
 cher dans vn linceul de cotton, attaché par les quatre
 bouts à des pauts, & couuerts d'un autre linceul
 suoyent enuiron deux heures, de frotter & essuyer l'usa-
 ge n'y est point, aussi n'ont autre linge: ils en prenoyent
 autant sur le vespere, & de ceste façon (dixhuit qu'ils
 estoient) guerirent dans vingt cinq iours: toutesfois
 les vns plustost que les autres, & ne leur fut appli-
 qué aucun onguent. Par ceste histoire on recognoit
 la guayac qu'on nous apporte par deçà ne pouuoir
 servir

*pour
prepa-
rer.*

*Histoire
notable.*

*Comme
les In-
diens
traittent
les ve-
roles;*

*Le gua-
yac qu'on*

nous ap- seruir à la guérison de ceste contagion Venerienne,
porte ne mais bien pouuoir preparer & disposer le corps à re-
peut ceuoir l'onguent : car i'ay veu aucuns malades faire
guérir, des diettes avec ce guayac quarante iours & plus,
& la à des inueterées maladies Veneriennes, pour ce ne
raison. font guérir, & ay parlé à trois de ces soldats, apres
Obser- leur retour par deçà, qui le m'ont raconté, ainsi que ie
uation. l'ay escrit, & ne beurent de seconde decoction, mais
Canonin d'un breuuage fait de certaine racine & d'eau bouil-
breuua- lis ensemble, qui enyure si on en prend trop : breuua-
ge. ge à ces Sauuages ordinaire, qu'ils appellent Canonin.
 l'ay fait mention en mon premier tome des diuerses
 Leçons, de deux adolescens Parisiens, de bonnes &
 honorables maisons, qui ne peurent guérir oncques
 par deçà, mais par aduis d'aucuns estrangers, entre au-
 tres de l'Ambassadeur du Roy Catholique, qui se
 transporterent ausdites Isles, qui y recouurerent gue-
 rison, l'an 1567.

Comme Pour reprendre nostre premier propos, comme il
se fera faut vser du guayac de pardeçà, pour preparer le corps
la deco à receuoir l'onguent vif-argenté, on en vsera à la fa-
ction, & son suiuiante: ℞. Scobis ligni guayaci rufi, ex paruo stipite
du regi. ℥.iiii. aqua fontanae libras octo, infundantur super cineres
me de calidos per duodecim horas, vase bene obturato, deinde
viure. buillant ad medias lento igne, colentur, & de hoc decocto,
 le malade en boira sept ou huit onces, & dans vn liêt
 couuert suera vne heure & demie, ou vne heure pour
 le moins s'il peut, sans aucune contrainte deux heu-
 res : apres s'estre fait essuyer, disnera, mangeant du
 potage fort nutritif, & de la viande bouillie, & son
 boire ne sera seconde decoction, mais de bon vin me-
 diocrement trempé. A souppé n'vsera que de viande
 rostie, & quelque pignons, ou raisins de damas pour
 son dernier mets : il continuëra cete maniere de viure
 sept ou huit iours pour le plus.

Aduis Plusieurs messent des herbes, & autres drogues
sur le parmy leurs decoctions, pensans bien faire, mais ils
 oste

ostent & diminuent la vertu du guayac, qui cause que ces diettes se trouvent faire plus de mal que de bien : comme, quand on y melle des chicorées, des semences froides, pour ceux qui ont le foye chaud ; aux melancholiques du sené, aux pituiteux de la canelle, girofle, gingembre, & autres fatras : mesmement aucuns contre toute raison l'ont mis par escrit : d'autant que ceste contagion se trouvant en vn corps accompagné d'une autre maladie, comme d'une fièvre quarte ; si le malade est pensé, comme ayant la verole avec la fièvre quarte, ou quotidienne, ou tierce, en y meslant desdits ingrediens parmy les decoctions, il ne guerira de l'une ny de l'autre maladie : mais si on luy donne le guayac sincerement, & apres oinct de l'onguent propre, il se trouvera guéri de la verole, & non de la fièvre. Aussi si on pense vn febricitant avec medecaments contraires à la fièvre, sans avoir égard à la verole, il guerira de la fièvre, & non de la verole. Si vn verolé reçoit des playes en quelques parties de son corps, & que les playes suppurent fort, puis cicatrifées, pour ce le verolé ne se trouvera guéri de la contagion. C'est pourquoy chacune maladie desire son propre remede, & ne les point meslanger, comme font plusieurs parmy leur guayac.

Il s'en trouve d'autres, lesquels sans beaucoup de raison legerement méprisent l'usage du bois de guayac, & mettent en usage une racine qui s'apporte, & ne s'est trouvée encor qu'en la grâde, populeuse, riche & pleine de toutes sciences, artifices, & civilitez, la Chine, qui est la Scithie, Asiatique, que ceux de pais appellent *Lampatan*, cogneuë d'un chascun, & en usent comme du guayac, à preparer les corps veroliques, qui sont secs & maigres, remplis d'un humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, propre aux tabides & cachectiques, ce disent ils : mais *Garcias ab Horto Medecin*, qui a esté sur les lieux, qui en a veu dans la terre, ne dit pas qu'elle guerit ceste

me flange qu'on fait aux decoctions.

Emplâtre.

De la playe d'un verolé.

De la Chine.

contagion, non plus que le guayac de par deçà, mais est propre aux paralyfies, tremblements, gouttes, sciaticques, enflures scirreuses, escrouelles & œdemateuses. Apporte grand secours à la debilité de l'estomach, douleurs antiques de la teste, au calcul & vlcères de la vessie, & que plusieurs par son ayde sont esté deliurez, qui n'auoyent peu recouurer guerison par d'autres medicaments, on en peut autant dire du guayac.

L'on nous enuoye aussi de certain sarment, qu'on appelle *salsepareille*, du nouueau mode de ceste partie, qu'on nomme *Espagnolle*, qu'on dit auoir mesme faculté que le guayac, contre la contagion Venerienne, & mesmes maladies susdites. Les Espagnols luy ont donné ce nom, à cause qu'elle ressemble la *similax aspera* de par deçà, & de vray on a trouué qu'elle pro-uoque les sueurs, & desseche les corps humides, comme celle qui s'apporte du nouueau monde. Apres la *salsepareille*, on a trouué vn arbre, qu'on appelle *Saffas*, lequel ne se trouue qu'en certain lieu maritime de la Floride, qui est du nouueau monde; on ne sçait d'où luy est donné ce nom, car les habitans l'appellent *Pauamé*, on met en vſage sa racine avec son escorce en decoction comme le guayac, & dit-on qu'il est propre contre la verole, si on en fait des longües diettes: il a la senteur de çanelle, & le gouſt de feuouïl, il oste les obſtructions, & robore les parties internes, propre aux rheumatics, asthmatics, & maladies froides, aux nephretiques passions; fait fortir le calcul, dissout les flatuositez, c'est pourquoy il est propre à faire conceuoir, esmouuant les menſtruës; arreste les vomissements, ayde la digestion, & si lache le ventre. L'ay bien voulu escrire de toutes ces droguës en particulier, pour aduertir le Lecteur, & ceux qui auront ceste contagion, de ne se fier à l'vſage de la decoction d'aucuns de ces sudorifiques pour guerir, car ce ſont pures menteries, qu'elles ayent bien guerri:

gueri : mais bien pour vn temps deslechent les pustules ; vlcères , allegent les douleurs , mais de là à quelque temps toutes ces choses reuiennent. I'ay veu aucuns hauts Bourguignons, Espagnols & Portugais, qui ont demeuré quelques années aux pais d'où l'Esquine s'apporte, la falseparelle & le sassafras , qui m'ont asseuré, qu'ils n'en vient en ce pays que contre les maladies susdites , & contre la verole , que pour ôster les reliques qui pourroyent demeurer apres les onctions.

Qu'il ne soit ainsi, en composant ce liure, vn Medecin ieune , peu expérimenté , estant de retour de ses estudes, trouua vn de sa cognoissance, âgé de dixhuiet ans ou enuiron, qui auoit la verole, lequel on auoit deliberé de mettre entre les mains d'un vieil Chirurgien, qui ne scauoit lire ny escrire : ains auoit de grandes experiences à guerir ceste contagion , & peu de gens se voyoyent qu'il eust traictez , qui ne fussent bien gueris. Ce Medecin euenté pour monstrier son grand scauoir , attaque ce Chirurgien en langue Latine , de la curation de ceste verole : mais il luy dit , qu'il n'auoit autre raison que l'experience. Et apres l'auoir baffoué, aduertit les pere & mere dudit malade , de l'ignorance du susdit Chirurgien : le prend en cure, asseurant qu'il le rendra sain sans estre frotté, ny graissé d'onguens puants , & autres medicanes de la cure ordinaire , qu'on practiquoit enuers la verole. Et pour le faire court, fit faire diette extreme au ieune homme, de decoction de racine desquaine, de sassafras , & de falseparelle , l'espace de cinquante iours , dont les pustules qu'il auoit autour du siege, au front, aux cuisses, se secherent : mais le mal se print au nez & au palais , qui luy rongea vne partie du cartilage, & fit romber des os du nez ; il eut le palais troué , tellement que depuis il a parlé renauld , & partie de ce qu'il boit & mange luy sort par le nez,

*Histoire
digne
d'estre
scenée
d'un
Mede-
cin, &
d'un
verole.*

*Comme
plusieurs
gueries
sans faire
diete.*

outre deux exostoses ou nodositez, qui se sont engendrées au milieu des os des iambes, qui sont tournées à suppuration. En fin le Medecin inexperimenté voyant son malade mal gueri, s'absenta. On le donna en cure apres au susdit Chirurgien, qui l'oignit, le fit baner quelques iours, tous les accidents cessèrent, comme les nodositez suppurées, l'ulcere du nez, ny du palais ne persiste à ronger : mais ce qui auoit esté rongé & perdu, ne retourna plus, ains il parle du nez, non pas tant comme il souloit : au surplus depuis il vit sainement, & sans douleur. Il y eut quatre autres ieunes hommes qui auoyent prins ceste verole, comme celui du Medecin, avec vne mesme putain, & en mesme temps, lesquels sans faire diette, ains ayans esté frottez d'un mesme onguent verolique, dans vn mois furent tous gueries, à present sains, & gaillards de leurs personnes, aucuns d'eux mariez, qui ont engendré des enfans bien sains.

*Autre
histoire
d'un
Gentil-
homme
& de sa
femme.*

Et en ceste mesme année, vn Gentil-homme de nos quarties print la verole estant amoureux d'une Damoiselle extraite de bonne maison, qui luy fut accordée en mariage, & pour n'infecter sa future espouse, se met entre les mains d'un fameux Chirurgien, lequel luy fit faire vne diette de guayac, dans quinze toutes pustules, qu'il auoit en plusieurs parties de son corps, notamment à la partie pudibonde, sechent, la douleur de teste de mesme, se persuade d'estre gueri. Le Chirurgien le croit, luy permet sortir hors du purgatoire, à la charge d'auoir mon aduis s'il deuoit estre frotté d'onguents : ie le visite, ie recognois le mal deuoir se remanifester en bref, ce qui le contrista grandement, neantmoins se plaissant en l'apprehension d'estre gueri, va trouuer vn Medecin peu versé en ceste maladie, qui pour luy complaire, ou par ignorance luy assure d'estre guery, pourueu qu'il prinst vne apozeme & vne purgation qu'il luy ordonneroit, & que pour ce il ne seroit obligé de garder

garder la chambre qu'un iour. Il accepte la condition, moyennant quatre escus qu'il luy donne, execute l'ordonnance du Medecin. Apres va visiter sa fiancée, les parents se veulent desdire du mariage; en fin il fut accordé, que si au dire des Medecins & Chirurgiens, il fut iugé bien guery, qu'il esponseroit. Il fut visité, interrogé, fut iugé sain & exempt de ce mal. Le mariage accompli, un mois apres les espaulles luy font mal, le palais & luette se commencent à vlcérer, douleurs au milieu des os, la femme perd les poil des sourcils, & les cheveux, sa vulue vlcérée. En fin ils furent mis entre les mains d'un homme demeurant en un village, qui auoit le bruit de guerir tous ceux qui se mettoient entre ses mains de ce mal, de son mestier teinturier de draps, qui auoit aprins à guerir, pource qu'il auoit autrefois eu ceste verole, & ne leur fit autre ceremonie, que de les frotter d'onguents vis-argentez; sont bien gueris tous deux, & ont un fils, & un enfant bien sain. L'année suiuite, un praticien, fils unique de bonne maison champestre, nommé Cambret, de la parroisse saint Brice, lequel m'ayant demandé aduis sur le mal verolé qu'il auoit, & vouloit estre traité loin de sa maison, à fin qu'on ne sceust son inconuenient: car les verolez sont mal veus de tous, chacun les fuit, on fait grande difficulté de leur donner des filles pour femmes, pour ce ie l'adressay à un Chirurgien d'une bonne ville, avec une ordonnance de le traiter. Iceluy voyant ce Cambret auoir la bourse garnie de quelque soixante escus, outre le marché qu'il auoit fait avec luy par iour de le nourrir, & fournir medicaments, luy persuada, qu'il auoit besoin d'appeller deux Medecins de la ville ses comperes, qui se donnoyent des pratiques les uns aux autres, sans qu'il en fut besoin le plus souuent: mais pour le lucre, l'autre insista qu'il se contentoit de l'ordonnance qu'il auoit apporté: mais le Chirurgien luy persuada, que

*Tierce
histoire
d'une
diette
trom-
pense.*

pour

pour son grand bien, il estoit necessaire qu'il fust visité desdits Medecins : le cuidant homme consciencieux, enfin il y consentit. Tous s'accordans le confinerent à faire vn diette de sassafra fort tenue par vingt-cinq iours, & auant l'expiration desdits iours, vlceres, douleurs, & difficulté d'aualer, & l'inflammation qu'il auoit aux yeux cesserent. Le Chirurgien & les Medecins le cuidans guéri, & luy aussi, ils le congedient, & fut renuoyé en sa maison; où il ne fut vn mois, qui se trouua plus mal qu'auparauant. Il me vint retrouver accompagné de sa merie: le mis entre les mains d'une femme, vesue d'un Barbier champestre, laquelle le frota, & fit bauer par vn onguent que i'ordonnay, dans vingt iours il se trouua guery.

*Raison
pour-
quoy les
diettes
longues
& extre-
mes ne
guerif-
sent.*

*Moyen
de repa-*

L'ay escrit ces histoires, à fin que ceux qui se meslent de traiter les maladies veroliques y prennent garde, n'abusans les malades, mais que s'ils voyent estre besoin de preparer les humeurs, & les corps aux euacuations accoustumées. qu'ils facent faire des diettes courtes, comme de sept à huit iours pour le plus, & encor leur faire manger des potages & viandes bouillies les matins, boire du vin au lieu de seconde decoction; ne les contraindre aux sueurs plus haut que deux heures, ne leur donner de purgations qu'une, au commencement, & que la saignée ne soit tant abondante; gardant mediocrité en tout, comme aussi ne leur faire endurer la faim, d'autant que toutes ces choses extremes rendent le corps incapable d'euacuer l'humeur verolique, qui se fait par le benefice du fugitif, par la bouche, & par le ventre, & cela presque d'ordinaire; & lors que cela n'aduiet, cela prouient de l'humeur verolique recuit, & congelé, duquel la tenuité, & humidité insinuée, ne se peut bouger pour estre euacuée, pour la grande desiccation que la diette a faicte, & à cause de ce, souuent la maladie se rend incurable. Et lors que cela arriuera, pour guerir le malade, & corriger la faute precedente, il faudra

faudra ordonner au malade vne maniere de viure humectante quelque espace de temps : apres luy appliquer des emplastres & onguents , pour faire éuacuer les humeurs veroliques. I'en ay veu traiter ainsi vne infinité à Paris l'espace de sept ans que i'y ay demeuré , ayant ceste faueur du Ciel, d'estre aymé, bien veu durant mes estudes , des plus fameux & doctes praticiens dudit Paris, qui est le type de toute la France, comme Galien dit Rome de son temps estre celuy de tout le monde , outre ce que i'ay practiqué depuis quarante cinq ans ou enuiron, dont ie rends graces à Dieu , ie ne me suis apperceu aucun se mescontenter de moy.

*rev la
fante de
la diet-
te.*

Les Spagirics font vn *extractum*, ou gomme du bois de gayac, de sassafra, dont ils en donnent deux pilules par dose, faisans boire deux ou trois onces de l'eau tirée chimiquement de celsdits bois , apres la prise desdites pilules , qu'ils disent guerir asseurement la verole : mais en ayant fait vser à des recentes & antiques veroles, ils n'ont point guery les malades, mais ie me suis apperceu que ces gommess font plus suer promptement , & non plus grande quantité que les decoctions communes , & croy qu'elles preparont le corps en moins de iours : c'est pourquoy on ne doit laisser apres leur vsage d'vsier d'onguens , & ne se fier à leurs promesses.

*Remo-
des Spa-
girics.*

Encor qu'un verolé beuuant des decoctions sudorifiques ne suast, ne faut pourtant prognostiquer qu'il ne guerisse. Est meilleur pour verolé , que les vlcères en sechent & disparoissent durant le temps qu'il fait diette , avec decoctions sudorifiques.

*Prognos-
tic.*

* *

Façon

Façon de guerir par onguents, emplastres,
parfums, pilules, & autres remedes
spagirics, où entre du
mercure.

CHAPITRE VI.

Quantité du remede doit imiter la force du malade. Description de l'onguent verolique.



Le corps préparé à recevoir l'onguent par le gayac, falsepareille, ou pour l'esquine, autres ayans eu le iugement de faire les decoctions sudorifiques, purgations fortes, ou foibles, selon la grandeur de la maladie, forces ou debilité du malade, on appliquera l'onguent qui sera composé ainsi qui s'ensuit, & le plus sincerement que l'on pourra : Prenez argent vif bien purifié & le plus remuant, quatre onces, soit meslé dans vn mortier de plomb, ou autre metal, avec quatre onces de terebentine fort claire, tant iusques à ce qu'il n'apparoisse plus, puis y mesler vne liure de graisse de porc, exempte de sel & de pellicules, peu à peu bien mesler & battre l'espace de six heures : de c'est onguent le verolé sera oint peu à peu, augmentant de iour en iour les frictions, iusques à ce que la parfaicte crise, qui se faict communément par le flux de bouche qui est le plus loüable, soit manifeste.

La crise estre prochaine se cognoistra par la puanteur de la bouche, ou enfleures des amigdales, perdition d'appetit, lassitude par tout le corps, & souuent vn syncope : lors que cela est, il faudra desister de plus oindre le malade, & laisser faire nature, qui conduira sagement son euacuation, & coustumièrement quand

quand cela aduient, toutes douleurs precedantes veroliques cessent, & ne doit-on reprimer nullement le flux de bouche par aucuns lauatoires ou gargarismes astringents: Mais le malade se contentera de lauer la bouche de laiët tieë, ou de decoction d'orge, ou d'eau tieë; gardera de s'exposer à l'air froid, se tiendra coy dans le liët pour quelques iours.

Plusieurs cuident qu'il ne faut excéder le nombre de sept onctions: mais l'experience quotidienne monstre que l'on en peut appliquer quatorze, & quinze à vn corps bien robuste, s'il paroïssoit nature estre asfoupië, & ne vouloir produire aucune crise, & de plus, à tels augmenter la dose de l'argent vif, de deux onces par liure d'axonge; & hors ce nombre, ie serois d'aduuis qu'on ne passast outre. Il aduient le plus souuent, que tels n'ayants eu aucune crise, que par le benefice du vif argent, qu'ils ont receus sur leur corps, se sont trouuez tres-bien gueris. Et le dernier duquel ie me suis apperceu cecy luy estre aduenü, ça esté à vn marchand de Lymoges, que chascun voit & cognoit exercer ses negotiations brauement, & ayant espousé en secondes nopces vne ieune fille, se porter sainement, & luy auoir engendré bon nombre d'enfans, sains & gaillards: il se void bien par ceste histoire, que le vray antidot de ceste verole est le vif argët, veu qu'il guerit les parties du corps affligées d'vlcères & de douleurs, encor qu'on ne les en frotte, comme la teste, le ventre, & autres: & s'il n'entre pas dans le corps par les onctions ou emplastres, côme plusieurs croyët.

Aussi l'experience quotidienne nous enseigne, que l'onguent composé d'autres que de trois simples que nous auons escrit cy dessus, gaster & empescher totalement de faire les bonnes actions, ainsi que nous auons escrit des decoctions, aucuns y adioustent des mineraux, comme de la ceruse, vitriol, souldphre, litharge, antimoine, & autres; comme encens, myrre, storax liquide, huile d'aspic, graisses de serpët, de canard, de

*prochai-
ne.*

*comme
se doit
föder la
douleur
de la
bouche.*

*De la
quanti-
té des
onctions.*

*D'au-
gmenter
la dose
du mer-
cure.*

*Loïan-
ge d'ar-
gent vif*

*L'on-
guent
veroli-
que
quel-
de*

de blereau , & autres , plustost par curiosité que de besoin & necessité. Parquoy mon opinion est (sauf le meilleur iugement d'autres) qu'on se doit tenir à l'onguent expérimenté depuis quatre vingt dix ans en ça & n'vsfer d'autres, qui ne vouldra mettre les malades en danger de ne iamais guerir , ce que ie vay prouuer par l'histoire d'un grand Seigneur d'Allemagne, qui se fit porter à Paris dans vne lictiere , l'an 1566, taisant son nom, sa qualité, & non ses moyens, qui estoient d'environ deux cens milles dalles de reuenu, ayant un grand estat dans l'Empire , & menoit neantmoins petit train.

*Histoire
d'un
Prince
Ale-
mand.*

Ce Prince Alemand amena quant & soy un Medecin de sa nation , qui apporta un grand volume de receptes des Medecins, Chirurgiens, Empirics, & Spagirics de ces pays-là , lesquelles il auoit toutes accomplies , neantmoins n'estoit guery d'une verole qu'il auoit prise à Vienne, estant à la Cour de l'Empereur. Et ce qui l'auoit incité de venir chercher remede à Paris, estoit un sien seruiteur, Lorrain de nation, de son mestier sellier , qui luy auoit dit , qu'il auoit eu ce mal , & prins à Paris , & qu'il auoit communiqué de son mal à un Chirurgien dudit Paris , nommé Monsieur Pigray , qui le guerit dans vingt iours entierement. Voilà qui dit le Medecin Alemand à un autre Medecin, nommé Monsieur Duret, l'un des fameux de son temps , present le Prince , lequel dit , que veu les remedes qu'il auoit prins , & n'estoit guery, qu'il seroit bien fait d'auoir quelques autres Medecins & Chirurgiens , notamment Monsieur Pigray, qui auoit traité son sellier, pour aduiser à sa guerison. Le Medecin Alemand repliche que le Prince ne vouloit autre aduis que dudit Duret & Pigray : neantmoins il fut arresté , qu'on auroit de plus deux autres Medecins & deux Chirurgiens , & le Sieur Duret print la charge de les faire venir. Et pour ce faire medit d'aduerir ceux qui desiroient assister à ceste consultation:

tion : car i'ellois l'un de ses auditeurs, bien veu & aimé de luy, qu'il desiroit aduancer sur tous autres. Ayant faict venir les conuoquez, entre autres Mon-^{Regime} sieur Pigray, lesquels ayants trouuez ce Prince ex-^{à un ex-} tenué, maigre, degousté, plain de grandes inquietu-^{lenué.} des, d'un consentement, tous luy ordonnent durant vn mois vne maniere de viure libre, avec licence de manger & boire tout ce qu'il trouueroit de goust. Et pour ce que contre le naturel de sa nation, il auoit en ceste maladie en horreur le vin, on luy ordonna de boire de la biere, telle qu'il voudroit. Vn mois passé, il se trouua aucunement remis : fut baigné par trois matins dans vn bain d'eau douce, sans aucune mixtion ^{La cu-} de simples ny de mineraux, par trois iours consecutifs. ^{ration.} Apres il receut sept onctions d'onguent composé de quatre onces d'argent vif, d'une liure de graisse de pourceau, & de terebentine trois onces. Il eut flux de bouche, fut traité comme les autres de petite condition : car ainsi il le vouloit ; dans vn autre mois il se trouua guery, demeura vn autre mois apres dans Paris, visitant tout ce qui y estoit de rare, puis s'en retourna en son pays, ayant bien recompensé tous ceux qui l'auoyent seruy. Vn Gentil-homme de Guyenne m'a dit, qu'un grand, duquel ie rais le nom, luy auoit dit ; qu'il auoit eu ce mal, & que iamais n'auoit peu guerir, qn'il ne fut esté traité comme son cocher, qui auoit esté verolé, & que tant qu'on l'auoit pensé à la Royale, il empiroit à veüe d'œil.

Il y a vne autre façon d'vser de mercure, ou vifar-^{Repu-} gent, par emplastres, qui ont mesme vertu que les on-^{diation} guents, pour ledit argent vif qui y entre. Aucuns vsent ^{des em-} de l'emplastre de la description de Iean de Vigo : mais ^{plastres} il n'est point si asseuré que celui qui est composé ^{compa-} communément sans tant d'artifices, duquel les doctes ^{sés de} Praticiens de Paris vloyent de mon temps, & fort ra- ^{plu-} rement sans heureux sucées, dont la description sem- ^{seurs} ble ridicule & contemprible, neantmoins il vaut plus ^{drogue} que celui où il y entre vne infinie de drogues.

Prined

Empla-
stre des
Pari-
siens.

Descri-
ption de
l'empla-
stre ve-
rolique
assuré.

Histoi-
re.

Prenez fugitif bien purifié huit onces, emplastre de diabolon blanc deux liures, soyent fondus avec un feu lent, ou plustost avec doubles vaisseaux, puis soyent iettez peu à peu dans le mortier auquel on aura dissout & meslé le fugitif, avec cinq onces de terebentine; le tout si bien meslé, que le mercure ne paroisse nullement. Apres on en fera emplastres grands, estendus de la peau blanche qu'on appliquera sur le col & homoplates, d'autres qui tiendront depuis la sommité de l'espaule, que les Grecs appellent *epomis*, iusques au dessus du metacarpe; d'autres qu'on appliquera sur les cuisses, commençans quatre ou cinq doigts plus bas que les aines, & finiront sur l'aduant pied, & les y laisser tant de iours, que l'on verra le flux de bouche estre bien venu & fluere, & lors les oster, vray est que s'il y a du prurit, pendant qu'ils les porteront, on les pourra oster, & fomentier un peu le lieu demangeant, avec un peu de vin & de sel tiedis essuyer, & apres remettre lesdits emplastres; & tenir mesme maniere de viure, comme on fait à l'onction: cependant qu'il aura lesdits emplastres sur luy, ne doit bouger du liest, & moins de la chambre, comme quelqu'un auoit ordonné à un sollicitueur de proces à Paris, qui auoit ce mal, qu'il le gueriroit par emplastres, sans garder le liest ny la chambre, le croyant, acquiesça, il n'eust qu'un peu la bouche eschauffée n'ayant qu'un peu baue, tous les os des cuisses, bras, iambes, se trouuerent couverts de nodositez, & les chairs d'ulceres malins. Il fut repensé par d'autres methodiquement, mais apres se trouuant plus mal que iamais, retourne en la Marche, qui est le lieu de sa natiuité, se met entre les mains derechef d'un tres-experimenté Chirurgien, qui y a peu faire moins que les autres, lequel ie fus visiter en composant ce chapitre. Je n'ay pas encores sçeu quelle a esté l'issue: j'escris ceste histoire, à fin qu'on n'vse plus d'emplastres, qu'on ne garde le liest & la chambre.

L'ay

L'ay dit cy-deuant, que l'argent vif n'entroit point dans le corps aux onctions & emplastres : mais que par propriété occulte il faisoit ses operations estant appliqué exterieurement, si on n'en prenoit par la bouche. L'experience me fait certain de ce que ie dis, car ayant traité vne grande Dame de Guyenne, qui auoit ce mal, par emplastres, à laquelle son mary auoit donné ceste infection : apres que i'eus fait oster les emplastres, ie fis refondre à l'Apoticaire lesdits emplastres, & trouuasmes au fond du bassin le poids de l'argent vif, que i'auois ordonné de mettre dans l'emplastre, & de celuy qui entre dans les onguets. L'en ay veu amasser vne bonne partie dans des escumes seiches, où les malades auoyent sué apres les onctions, & aussi dans leurs chemises & linceux, si on les monstrois au feu. Aucuns ont escrit que les emplastres ont esté inuentez seulement pour les veroles inueterées, où il y auroit des nodositez : Mais il ne faut croire absolument telle opinion : car ils sont aussi propres aux veroles recentes, & ausquelles il n'y a nulles nodositez, que les onguents, & que les malades prennent plus volontiers, & de meilleur cœur ces emplastres que les onctions : mais il faut prendre les remedes vniuersels auant.

*L'argent
vif n'en-
tre dans
les corps
par on-
guents
ou em-
plastres.*

Il y a vne autre façon d'vser du susdit mercure par pilules, dans lesquelles il y en entre, dont aucuns ont vlé, qui sont gueris : mais les curations heureuses n'en sont pas si frequentes, que de celuy qui s'applique exterieurement, ny si suieût à colomnie, d'autant que plusieurs malades, ou leurs amis, sçachans qu'ils ayent prins de l'argent vif interieurement, au bout de douze ans, s'il leur suruient quelque douleur au ventre, ils se persuaderont prouenir du mercure. Doncques qui voudra vser de ces pilules, ne le doit dire au malade, ny à aucun dequoy elles sont composées, & ne les doit laisser tenir, ny manier à aucun : mais le Medecin ou Chirurgien, les doit tenir riens foy.

*Des pil-
lules où
entre du
mercure
Aduis
pour les
Mede-
cins &
Chirur-
giens.*

d

Il y

vfer que premierement les corps ne loient bien pa-
gez & preparez, & que s'il leur suruient grand flux de
bouche, & qu'ils gardent la chambre.

On sera aduerti, que si les dents viennent à trem- *R'afér-*
bler, ce qui est aduenü souvent; qu'il ne se faut ha- *mir les*
zarder d'en tirer aucune: mais les genciues seront *dents*
touchées vne couple de fois d'eau de separation, ain- *trem-*
si seront rafermies, & cela ne prouient tant de la vi- *blantes.*
rulence du fugitif, comme d'auoir vſé aux diettes de
biscuit, qui a ébranlé les dents: parquoy, comme
choſe inutile, & engendrant la lepre, on n'en doit
plus vſer: mais du pain molet en ſon lieu. D'avan- *Malice*
ge ſi vn verolé traité methodiquement ne guerit *du biſ-*
pour ceſte fois, delà à quelques mois il ſe doit encor *cuit.*
faire retraitter, voire iuſques à trois ou quatre fois.
Il y a des corps qui ne peuuent guerir qu'à diuerſes
reiterations, & ne s'attendent ou eſpereront ſanté
pour faire grandes diettes: mais ſe confieront aux on-
ctions ou emplafres. Si le flux de bouche eſtoit im- *Quoy, ſi*
modéré & trop long, & que toutes douleurs & vlce- *l'on ne*
res fuſſent gueris, lors le faudra arreſter par les be- *guerir*
nignes purgations, application de ventouſes ſur les *la pre-*
ontoplates, frictions, ligatures, eſluues, gargarifmes, *miere*
repercutions, & qu'on vſe de ces remedes avec gran- *ou ſecō-*
de diſcretion, car on en a veu mourir, ou deuenir he- *de fois?*
ctiques.

Il ſ'eſt trouuée vne autre façon de penſer la verole,
qui a eſté apportée d'Allemagne, aſſauoir par par-
fums, qui ſe pratique en mettant le malade tout nud
ſous vn pouillon, qui couurira vne tine, dans laquelle *Curatiō*
il ſera aſſis, & dans icelle y aura de la braiſe dans vne *par par-*
chaufferette, dans laquelle on iettera des trochiſques *fums.*
de cinabre, telle quantité que le methodique Chirur-
gien verra eſtre à faire, & reiterera tous les matins
ces parfums, iuſques à ce que le flux de bouche ſoit
bien ſorti, ou autre criſe. Il faut ſçauoir, qu'on doit
d i prendre

prendre aussi bien le parfum par la teste que par les autres parties, mais peu : c'est pourquoy le malade tiendra sa teste hors le pavillon durant les parfums, & la mettra dedans aussi par fois, tenant mediocrité ; & apres avoir prins le parfum, doit estre mis dans le lit, couuert modestement, en somme le traiter comme on fait à l'onction. Je vay mettre icy la description de trois façons de trochisques de cinabre, pour en user ainsi qu'on trouuera estre conuenable.

℞. Mastiches, gummi baderæ, iuniperi, ladani, hypocistidis ana ʒ.ʒ. corticis thuris ʒ.ʒ. auripigmenti rubri, vel citrini ʒ.iii. cinabry ʒ.ʒ. excipiantur therebintina, fiant trochisci. Autre : *℞. thuris, stiracis, calamitæ, cinabry ana ʒ.ʒ. calami aromatici, zedoariæ, ana ʒ.iiij. olibani, sandaracæ ana ʒ.ʒ. cerusæ ʒ.ʒ. excipiantur omnia therebintina, & soyent faits trochisques.* Autrement : *℞. cinabry ʒ.ʒ. ladani ʒ.ʒ. corticis citry sicci ʒ.ʒ. sublimati ʒ.ʒ. mastiches, thuris, stiracis, radicis dictami ana ʒ.ʒ. cum therebintina sufficienti quantitate, soyent faicts trochisques de la pesanteur d'vne ʒ. & demie, desquels on usera selô l'art.*

La premiere recepte est pour les delicats & debiles. La seconde plus efficace és personnes plus robustes que les precedentes. La troisieme, pour ceux qui n'ont peu guerir par aucuns des remedes precedents.

Et est à noter que le cinabre ou vermillon, duquel on use en ceste maladie, n'est pas du naturel qu'on tire des mines : mais artificiel, qui se compose aux mines, avec de l'argent vif & soulfhre meslez ensemble en certains pots de terre bien estoupez, les faisant cuire & brusler, à force de feu par voye de sublimation, iusques à ce que ceste composition soit rouge & de haute couleur. Ceux qui ont des defluxions sur les poulmons ou autrement de courte haleine, ne doiuent user de ces parfums. Et le Chirurgien, aduifera bien la force, & naturel de son malade, d'autant que ces suffumigations données mal à propos causent quelquefois des conuulsions, epilepsies, vertiginositez, ce qu'a

qu'a tres-bien noté Dioscoride. Et combien qu'on tiennne que prins en substance par la bouche soit poison, neantmoins estant appliqué exterieurement, comme aux onguents ou emplastres, & sur tout aux parfums des verolez, y trouuant dequoy agir, exerce sa vertu avec de beaux affects.

Plusieurs ont escrit, qu'on ne doit vser de parfums sinon aux veroles inueterées, & qu'on n'auoit peu guerir par autres remedes. D'autres qu'ils sont propres à dessecher les vlceres, qu'on a aux parties inferieures & principalement des femmes. Je puis asseurer que j'ay veu plusieurs empiriques & des Chirurgiens methodiques auoir vlé de ces parfums aux recentes veroles, encor qu'il n'y eust d'vlceres, qui ont esté tres-bien gueries, & des inueterées de mesme : mais ils vsoient de purgations vniuerselles auant, comme aussi d'euacuations.

Les Spagirics voulans participer à l'honneur qu'on raporte de la guerison de ceste verole, par leurs inuentions ont corrigé & changé en autre substance le mercure, que tous les plus doctes Medecins & Chirurgiens experts tiennent pour vray alexipharmaque, qu'ils en ont basti vne poudre qu'ils appellent *Mercurius diaphoreticus*, lequel se mesle avec quelques pilules, comme aurées, ou d'hier, & la dose est depuis trois grains, iusques à sept : & on en prend toutes les semaines, iusques à ce que les douleurs & vlceres veroliques soyent gueris. Ils ont composé vn autre médicament, qu'ils appellent *sal mercurij*, vel *magisterium mercurij* & la dose est d'vn grain seulement, qui se prend avec vn peu de boüillon, ou avec de la confiture de roses, ce sel est bon contre l'inueterée verole, & contre les toffes & nodositez : mais l'on n'en prend que de cinq en cinq iours. Euonyme au liure du thesor des remedes, met vne poudre de mercure bien preparée par lauements, de laquelle il ordonne cinq grains, meslez avec de l'electuaire du concilia-

*Erreur
qu'on a
des par-
fums.*

*Remede
des Spa-
girics.*

Poudre ra lire dans ledit Autheur, dont on fera cinq pilules,
le mer- lesquelles le verolé prendra vne heure deuant le iour,
cure puis se tienna au liét l'espace de cinq heures, assésuré
d'Euo- que les douleurs veroliques seront deiettées par ces
xyne. pilules. Le phlegme aussi, & la cholere par vomisse-
 ment & deiection du ventre; & si pour vne seule
 prise ils ne se treuuent gueris, de dix, ou de huit en
 huit iours (s'ils estoient robustes) pourront repeter
 ce remede, iusques à ce qu'ils se sentent du tout bien
 sains. I'en ay veu plusieurs gueris par ces remedes
 spagirics de veroles inueterées: mais il n'en faut vser
 que le corps & les humeurs ne soyent bien preparez.
 Or ayant assez escrit au chapitre suiuant des remedes
 pour hommes & femmes, ce sera fait charitablement
 d'escire des remedes pour les petits enfans, dont au-
 cuns apportent ce mal du ventre de la mere, & en ay
 ven aucuns gueris, d'autres le prennent de leurs nour-
 rices, ou pour auoir esté baizez, ou auoir couché avec
 personnes veroliques, ou d'autres façons, & semble
 que ce sera cœure plus que charitable de secourir
 l'innocent. Les prognostics que nous ferons des
 grands & âgez sont tels.

Progn- Il pourra estre que l'on ne seroit guery pour auoir
fic. esté traité vne fois, par onguents, emplastres, parfums,
 pilules de mercure, ou remedes spagirics, pourtant ne
 le faut tenir pour incurable: mais bien esperer da-
 uantage qu'il y a des corps de ce naturel, qui desirent
 & veulent estre de rechef traictez, non seulement vne
 ou deux, mais plusieurs fois par parcelles laissent leurs
 venins. Les remedes spagirics ne sont si assésurez, que
 ceux qui s'appliquent exterieurement. Si vne femme
 enceinte ayant la verole, est traictée durât sa grossesse
 si elle ne s'auorte ne guarira pour celle fois, & l'en-
 fant produit en lumiere après la curation faite aura
 tousiours la verole, comme aussi la mere en toutes ses
 couches.

De la façon qu'il faut traiter les petits
enfans verolez.

CHAPITRE VII.



PREs auoir traicté la façon de guerir
les grands d'âge de tous les deux sexes,
ie veux escrire des remedes pour ceux
qui allaictent, qui innocents n'ont aquis
ce mal par paillardise, Dieu nous a re-
commandé tels petits, car leurs Anges voyent tous
les iours la face de Dieu, comme immaculez. Lors
doncques qu'un enfant est entaché de ce mal, l'ayant *(chose*
apporté du ventre de la mere, le plus souuent ne peut *digne !*
viure qu'un moment de temps apres qu'il est né : elle *d'estre*
se cognoist le plus souuent par les bubes & pustules *notée,*
qu'ils ont en plusieurs parties de leurs corps. Et com-
bien qu'on en aye veu qui ont vescu quelques mois,
si est-ce qu'en fin il leur conuient mourir auant l'an
reuolu le plus souuent : ie dis cecy de longue expe-
rience, & les remedes leurs seruent peu.

Il y en a d'autres qui le prennent des nourrices
qu'on leur donne, & ceux-cy ne gueriront iamais,
tant qu'ils teteront, d'autant qu'ils ne boient que du
laiet verolé, & tant qu'ils changeront de nourrices,
autant en infecteront-ils, & ainsi se fera tousiours
à recommencer, encor qu'aucuns ayent mis en auant
que lauer le mammelon de la nourrice de vin auste-
re, ou de quelque eau ou decoction astringente; qui
est celuy tant hebeté qui ne iuge ceste ceremonie
inutile, & que le venin consiste plus au laiет qu'en
aucun autre humeur. Mais voicy le moyen qu'il
faut tenir: il faut recouurer vne femme qui aye ce don

*Fagon
de nour-
rir l'en-
fant alai-
çant
sans in-
fecter la
nour-
rice.*

de nature, d'auoir force laiët, laquelle le fera rayer de son mamelon dans la bouche de la petite creatu- re, & souuent, & tant qu'on cognoistra l'enfant estre assouui, ou bien qu'elle face tomber son laiët dans vne escuelle, & dans iceluy tremper vn linge fin, retortillé en rond comme le bout du petit doigt, & le mettre dans la bouche du petit, sans doute il le succera, & lors qu'on cognoistra ledit linge estre tari, il en faut mettre vn autre trempé, & nourrir ainsi le petit: & qui voudra luy donner vne ou deux fois du iour de la pulte ou boullie faite de farine de fro- ment, cuite au four, ou de miette de pain de fro- ment avec du laiët de vache, ou de chevre, ceste viande luy ayderoit beaucoup à sa nourriture.

*Chevres
quinour-
rissent
des en-
fans ve-
rolés.*

D'autres y a que ne pounans trouuer telles fem- mes susdites pour nourrices, se seruent du laiët de chevre, mesme on a veu certaines chevres se laisser teter à ces enfans infectez qui les ont nourris iusques à ce qu'ils eussent deux ans & plus, & ceste inuen- tion est tres-loüable, d'autant que les enfans vero- lez ne peuuent gaster ny infecter les nourrices, qui est chose digne de punition de faire gaster ces pau- ures femmes, qui pour le bien qu'elles pensent faire, sont tres-mal recogneuës. L'ay veu beaucoup de pro- cez à Paris pardeuant les Lieutenants ciuils, les fem- mes requerants des parents de l'enfant verolé, qu'on leur auoir commis à nourrir leurs dommages & inte- rests, lesquels estoient condamnez sur le champ à certaine somme de deniers, les Iuges ayans appellé les Medecins & Chirurgiens à la taxe. L'enfant estant eschappé, & atteint l'âge de quatre ans, on luy ap- pliquoit de l'onguent verolique, vne once de mercu- re par liure, ou once & demie, ils guerissoient, ayans baué & craché; & me suis prins garde si les che- vres les trouueroient infectées, mais ie ne m'en suis apperçeu.

Aucuns, tant que les enfans tetent, les frottent de graisse

graisse de pourceau aux genoulx, & à la plante des pieds, & aux aisselles, & dient qu'on en a veu guerir aucuns, ceste graisse leur esmouuant le flux de bouche moderé: ie l'ay veu practiquer par vn Medecin, qui l'asseuroit: mais sa graisse ne seruit de rien, & fut tenu pour vn affronteur. Autres y mettent de l'onguent, composé d'une demie drachme ou deux scrupules de fugitif, & de quatre once de graisse de porc, & autant de coq d'Inde, & qu'on n'en mettoit que sur les bubes & vlcères du petit, & on s'abstenoit d'en vser lors qu'on leur cognoissoit la bouche sentir eschauffer. Il s'en est guery aucuns de ceste façon: mais qui pourroit attendre qu'ils eussent atteints l'âge de quatre ou cinq ans, la guerison seroit beaucoup plus assurée.

Mathiole a composé vne eau philosophale, qui assure guerir les enfans & leurs nourrices sans estre touchez d'onguens, comme aussi il ordonne de sept en sept iours des pilules d'ellobore noir, & continuer iusques à entiere curation. Nicolas Massa Chirurgien tres-expert, au sixiesme liure, chapitre deuxiesme, traitant de la verole, décrit vne eau qui guerit les boutons & vlcères veroliques sans aucune onction. Chalmetée, Paré, Pigray, & Rondelet, ont décrit dans leurs œuvres certaines eaux, qu'ils appellent theriacales, presque diuerses, qui attestent que si on en donne à boire aux petits enfans, & à leurs nourrices, qu'ils gueriront; i'en ay fait vser, comme aussi plusieurs fameux tant Chirurgiens que Medecins: mais l'assurance n'est pas grande à ces eaux, & n'y a rien plus assurée que les onguents, ou emplastres, avec le mercure, si accommodant aux âges & forces des malades. J'ay guery vn petit enfant, qui à present est pourueu d'honorables & grands benefices, persecuté de ceste verole, lequel fut traité & nourry par vne femme donnant de son lait avec vn linge, comme dict a esté, & vne petite fille de bonne maison, qui l'auoit

*Eaux
philoso-
phales,
& the-
riacales.*

l'auoit apporté du ventre de sa mere , qui fut nourrie du laiët de chevre, qui à present a des enfans bien sains, mariée noblement en Perigort, & plusieurs autres. que pour éuiter prolixité ie passeray sous silence.

Prognostic.

Il ne faut promettre asseurement la guerison des petits enfans allaitans, car l'imbecillité de leurs personnes empesche qu'on n'ose appliquer les vrais remedes, qui causent flux de bouche; parce que lors ne pouuans prendre leurs viures, meurent presques tous. Plusieurs ont vescu beaucoup d'années mal sains, subiets à douleurs de dents, sciaticques, nodositez, & leur mal ayant esté tourné en habitude, n'ont peu guerir; encor qu'on leur aye fait faire beaucoup de diettes. Neantmoins il s'en void deux à la parroisse de Segur en Lymosin, lesquels l'ayans apportée de naissance, ayans esté traictez enuiron l'âge de seize ans, se sont trouuez gueris, & ce par le moyen des onguents, sans diettes.

Des vlceres qui viennent aux parties pudibondes, ardeurs d'vrines, & carnositez, & des bubons ou paulins.

CHAPITRE VIII.

*Indice
premier
de la ve
role, &
vlcere.*



COMMUNEMENT il aduient, que la verole se descouure à son commencement, par vn vlcere, à plusieurs à la vulue de la femme, ou sur le gland ou prepuce de la verge virile, auquel lieu il est plus dangereux à cause des veines qui y sont qui l'abbreuuent, & aussi peuent porter le virus aux parties nobles. Mais sur le gland, il n'est si dangereux. Ces vlceres seront traictez par remedes au commencement attractifs,

attractifs, & non repércussifs, puis mondificatifs, comme miel rosat, ou d'*apium*, & s'il se vouloit dilater & ronger les parties voisines, le faudroit arrester avec de l'eau de sublimé, ou eau forte, ou seconde, ainsi que le Chirurgien methodique verra estre à faire. Et *Traite-* si à l'ulcere y auoit superfluité de chair, mettra dessus *ment de* de la poudre de mercure, en fin de l'onguent dit *Pom-* *l'ulcere.* *pholigos* avec lequel il auroit meslé vn peu d'onguent vis-argenté. Il se void des vlcères en ces parties la, fort bien-traictables & d'autres grandement rebelles & facheux à la guerison, notamment quand ils sont calleux aux bords, ou qu'ils sont de mauuaises cicatrices, & lors predisent la verole, lors qu'ils se sont feroces & menacent de gangrene, sans dilayer, pour arrester vn si pernicieux accident, faut venir aux onctions vniuerselles, & faire bauer & cracher, & soudain la malice cessera.

Il y a difference de ces vlcères, les vns sont enuoyez par la force & preuoyance de nature, pour estre purgée par vn long temps de ce venin verolique, d'autres sont engendrez par l'attouchement & confriction *Differē-* des parties genitriues, de l'vn ou l'autre sexe *ce d'ul-* *ceres.* auparavant vlcérées & sanieuses, sans apporter de la verole. Qu'il ne soit ainsi, on void des vlcères aux parties honteuses, tant de l'homme, que la femme, qui ont duré long temps; & si tost qu'ils ont esté cicatrisez & fermez, les douleurs veroliques se sont manifestées, & les vlcères, qui par le seul attouchement & confrication ont esté produits, comme dit a esté, se consolident & cicatrisent facilement, ne laissant nulle callosité autour. Parquoy le Chirurgien ysera de grande preuoyance à leur cure.

Touchant l'ardeur d'vrine ou gonorrhée fétide & *Cause* sale, que le vulgaire appelle pisse-chaude, elle proce- *de la* de d'vn esprit veneneux, verolique & contagieux, qui *pisse* se prend au coït, à l'eiection de la geniture, soit hom- *chaude.* me ou femme, par celuy des deux qui sera net, & donné

donné par l'infecté, lequel apres communiquer le venin aux prostates, les faisant enfler & vlcérer, dont s'ensuit vn flux de certaine sanie corrompue, puante, & acre, & selon la bonne ou mauuaise habitude du corps où elle se met & flue, se fait plus benigne, ou fascheuse, d'autant qu'à aucuns elle se communique iusques aux testicules, & les fait enfler, & quelquefois à d'autres occupe toute la verge virile, avec de grandes douleurs, par vne acrimonie piquante, vlcere le canal & conduit vretel, & souuent fait retirer, courber & replier toute la verge avec son nerf cauerneux. Et à son erection aucunesfois par la rupture de quelque veine, s'ensuiuent de grands flux de sang, qui causent bien souuent la mort. Les douleurs au commencement sont grandes, car à chacunefois que le malade vrine, il en sent depuis le col de la vessie, iusques à l'extremité de la verge. Et encor que l'on n'vrinast, la tention du nerf cauerneux moleste ordinairement, & la cuisson, qui est causée de l'excoriation. Et quelquefois occupe tout le canal vretel, donnant de grandes inquietudes, & souuent y cause de petites superfluités de chairs, qui empeschent d'vriner, rapportans de grandes incommoditez aux malades, tout le temps de leur vie, en danger que l'vrine ne soit supprimée à tous moments. Bien souuent, outre la carnosité, cause vn absces ou vlcere au perinée, par où le malade vrine tant qu'il vit, sans obmettre que l'vrine estant empeschée par lesdites carnositez, prend son cours par le *scrotum* ou bources, se faisant faire voye par des vlcères qu'elle y fait par son erosion. D'autrefois l'vlcere, qui est au col, se communique au corps de la vessie, qui cause beaucoup de mauuais accidents, comme hectisie, fièvre lente, douleurs de cuisses, de lombes, difficulté d'vrine, & aucunesfois suppression du tout, à cause d'vne grande quantité de certaine sanie glaireuse, qu'engendre la vessie vlcérée, qui estoupe & occupe le conduit vretel.

*Indices
des sym
ptomes
de la
gonor-
rhée.*

*Noter
les
grands
accidēs
de ca
mal.*

*Souuēt
vne fin
funeste.*

Le donne aduis, que voyant ces accidents, pires au-
cunefois que la verole, qui est esparse par tout le
corps, que les malades ne doiuent mespriser ce mal,
mais y donner ordre le plustost qu'ils pourront, & ne
croire ceux qui disent, que soudain qu'on se cognoit
estre touché de ceste chaude-pisse, le meilleur reme-
de est, r'habiter plusieurs fois avec la femme qui l'a
donnée, ou qui ne pourroit recouurer ceste-là, avec
vne autre, & que le mal cessera. Je dis tout le contrai-
re: car le coït fait redoubler le mal, & si cause bien
souuēt des hemorrhagies: mais le meilleur est se tenir
coy, & en repos, tenir bon regime de vie, boire peu
du vin, ou le fort tremper, & qu'il soit couuert, non
blanc, ny claret, ou plustost n'en boire point du tout,
& fuyr les aliments acres, & aigres; boire de la ptisa-
ne, composée d'eau d'orge, de regalice, & de pruneaux
doux; l'usage du lait d'asnesse deux fois le iour y est
bon, avec sucre rosat, prendre des clysteres refrige-
ratifs. Et si on est d'aduis que le malade soit purgé,
que ce soit seulement avec de la manne, & decoction
de semences froides, ou avec du syrop violat ou rosat
de plusieurs infusions, & fuyr la terebentine, & la cas-
se pour le commencement, d'autant que ces deux me-
dicamēts attirent tousiours les humeurs qui font fluer
sur les reins, vessie, & parties genitines: mais les grādes
douleurs passées, & le mal se mitigant, ie ne les re-
prouue: mais au cōmencement les emulsiours refrige-
rantes sont plus propres. Et pour la saignée, ie l'ap-
prouue des veines poplitiques, & des ventouses scari-
fiées au dedās des cuisses, tant à l'hōme qu'à la femme.
Et pour les remedes topiques, oindront leurs ver-
ges du cerat blanc refrigerant de Galien, ou d'onguēt
populeum recēt, ou d'un iaune d'œuf battu, avec for-
ce huile d'amendes douces, & yn peu de farine d'or-
ge pour luy donner corps, ou à faute de telle huile,
faudra prendre du violat. On fera des iniections de
lait de brebis, ou autre qui ne soit point ebeurré,
tiede,

*Erreur
popu-
laire.*

Regime.

*Purga-
tions.*

*Sai-
gnées.*

*Rem-
des to-
piques.*

Ne faut
repercu-
ser.

Iniection
propre.

Quand
vser de
therben-
tine &
casse.

Des car-
nositez
de la
verge
& indi-
ces.

tiede; tout pur. Autres font leurs iniections mucilla-
gineuses de semences de psilium, & de coings, tirées
auec de l'eau rose, & de *solanum*, dont par tel medi-
cament repercutent le venin au dedans, comme au
foye qui peut causer vne verole vniuerselle, ou bien
vne immortelle fluxion de *pus*, qui vient des prosta-
tes, & autres pernicioz accidents. C'est pourquoy
si on l'a fait par cy-deuant, il n'en faudra plus vser:
mais les douleurs sedées la maladie venant à la decli-
nation, faudra prendre demie once de guayac iaune,
& non du noir rapé, & le mettre infuser dans du
laiet de vache ou de chevre, l'espace de six ou sept
heures enuiron demie liure, sans qu'il soit chauffé ny
boulli: car le laiët boulli se rend acre, & estant cou-
lé, on en fera des iniections dans la verge, & à la
femme dans la vessie & vulue: car les femmes iet-
tent de la sanie par ces deux endroits, & pour mondi-
fier, on adioustera dans le laiët où aura infusé le
guayac, vn peu de syrop de roses seches, en fin d'eau
alumineuse, lors qu'il ne sort gueres plus de *pus*, &
qu'il y a encores quelques excoriations restantes; &
lors ils pourrôt prédre vn peu de therebentine non la-
uée, parce que lauée, elle perd sa tennité, pour deter-
ger les reins, vessie, canal vretel, y adioustât de la rheu-
barbe en poudre. Autres vsent de casse recentemente
mondée, à mesme effect, l'équitation & le coit sont
fort contraires, iusques à l'entiere guerison.

Or pour ce que les chaudes-pisses causent bien sou-
uent des caruncules, ou carnositez, qui sont superflui-
tez de chair engendrées sur les vlcères, que la viru-
lence de l'ardeur d'vrine auroit fait. Et pource qu'ils
sont cause de beaucoup de fatigues, & souuent de la
mort, j'en descriray quelques remedes. Les indices
sont suppression d'vrine, ou difficulté d'vriner, de tra-
niers & forchu. Si on apperçoit vne dureté exterieure-
ment à l'endroit où elles sont, ou en vn seul endroit,
s'il n'y en auoit qu'vne dans la verge virile: & si y
mettant

mettant vne sonde, elle ne pouuoit passer dans la capacité de la vessie, empesthée par la caruncule.

Il y en a deux especes, l'une qui est traitable, pour *Deux* estre recente & l'autre qui est inueterée, calleuse, dure, & couverte de peau, la consommation d'icelles est *sortes* difficile, parce qu'il est mal aisé de porter, & poser iustement, & sans faillir les medicaments exedans sur la caruncule, qu'on n'en touche aussi les parties saines, voisines d'icelles. Neantmoins la necessité suruenüe en telle maladie, a fait qu'on a inuenté des chandel- *Châdel-* les de cire, ointes d'onguens propres par vn bout, & *les in-* des cannules de mesme, pour y porter ferrements, *stru-* ou medicaments, emplastiques, poudres, onguents, *mens.* desquels i'en vay descrire icy bas bonne partie de ceux que i'ay experimenté.

Or avant toutes choses, si la caruncule est calleuse, il faut trouuer moyen de l'escorcher, avec sondes & autres instrumens propres à cela, puis y appliquer l'onguent suiuant : ℞. Vnguenti albi rasis ℥. j. pulueris mercurij ℥. j. misce, duquel on mettra au bout d'une chandelle de cire, & sera mise dans la verge sur la carnosité, qu'on y laissera iusques à ce qu'il vouldra vriner, & reiterer tousiours cedit remede iusques à entiere guerison. I'en ay guery plusieurs avec le remede qui s'ensuit : mais il faut estre bien adextre à l'appliquer : ℞. Emplastri palmei fideliter dispensati ℥. i. sublimati ℥. xij. le tout bien malaxé, & en soit appliqué à l'extremité d'une bougie, comme a esté dit cy-dessus. Cestuy est aussi approuué : ℞. cineris guayacii rufi, non nigri, nec carioli ℥. 8. vnguenti basiliconis ℥. i. le tout bien meslé, & en soit vsé comme dessus. Autre, Prenez soulfre vif vne once, mercure puluerisé avec plomb fondu vne drachme, escaille d'airain bruslée & lauée plusieurs fois, & apres puluerisée, quatre scrupules, le tout soit meslé avec deux onces de l'onguent de tuthie, & soit appliqué sur la partie comme dessus. La poudre subtilement puluerisée de sauinier, dite des

*Curatio
des car-
nositez.*

dite des Latins *sabina*, mange & consomme sans douter les carnositez, ou qui la voudra rendre plus exdente, il y faut mesler autant d'ocre que de saunier, & doit estre appliquée avec vne canule fenestrée. Ces remedes serviront autant à la caruncule recente qu'à l'inueterée: mais qu'elle soit excoriée. La carnosité consommée, ce qui se cognoist par la libre emission d'vrine du malade; on cicatrifera l'ulcere restant avec poudre de tuthie, eau alumineuse, ou par vne sonde de plomb, portée long temps dans le canal vretel de la verge, frôttée de vif argent, approuuée auant moy de plusieurs bons praticiens.

Moyen
de faire
vriner à
vne sup-
pression.

Incision
du peri-
née.

Cause
des pou-
lains.

Il aduient quelquefois que ces carnositez s'enflent de telle façon, & se rendent enflammées, qu'elles suppriment du tout l'vrine, & ne trouuent aucuns secours à la sonde, ny à aucuns autres remedes, dont sont les malades en danger d'y laisser la vie; lors le Chirurgien viendra à l'extreme remede, qui est d'ouurir le perinée avec vne bistorie, & incontinent le malade vrinera par l'ouuerture & playe, ce que j'ay executé deux fois avec heureux succes. Et s'il y a bien mieux, que l'on peut guérir facilement la carnosité par l'incision; laquelle gnerie, il faudra refermer ladite incision: Et faut noter que tant que le malade aura de caruncule, doit porter sus de l'emplastre de *mucilaginis* vif argenté.

Pour le regard des bubons, ou poulains, ils procedent aussi de mesme cause, à sçauoir de la forte nature de la personne, qui renuoye & chasse ce venin verolique aux aines, qui sont les emonctoirs du foye, les purgations y sont fort contraires: mais la saignée de la poplitique ou malleole y est conuenable. Le malade doit faire exercice mediocre, & manger & boire liberalement, & combien qu'il mangeast de viandes chaudes & acres, comme espices, oignons, ails, moustarde, & autres, font plustost suppurer le bubon: Mais les decoctions sudorifiques & diettes y font

font du tout contraires. Pour les topiques, on mettra *Curatio*
 dessus des ventoufes, des cataplasmes attirants, matu- *des bu-*
 rants, & emolliants, des emplâtres de gommés & de *bons.*
Diachilon; Puis s'il y auoit apparence de suppura-
 tion, seront ouuerts par cauterés potentiels, plustost
 qu'avec fer trenchant, l'escarre faicte, donner à trauers
 d'une lancette, & procurer la cheutte de l'escarre, &
 tenir ouuert longuement l'ulcere. Et cependant sera
 bien faict, lors qu'il sera en son entiere suppuration,
 vn bon regime de viure, autre que le precedent, & sur
 la declination, y mettre dessus vn emplâtre de *Dia-*
palma, auquel on aura meslé vn peu de mercure, qu'on
 continuera iusques à la fin de guerison. D'autrefois
 demeurent longuement scirrheux, sans venir à sup-
 puration, & se consomment avec vne longueur de
 temps par insensible perspiration, & ne causent pour-
 tant point ceste verole.

Les Spagirics, aux gonorrhées, ordonnent vne eau
 excellente descrite en la Pharmacie de Quercetan;
 comme aussi le syrop *de mucilaginis*. Et pour les
 vlcères de la verge, qui ne sont calleux, & qui ne
 tiennent de la verole, l'eau ou *sanguis symphyti* meslé
 avec eau de plantain les seche soudain, ou l'eau bal-
 samine, descrite en ladite Pharmacie, meslée avec eau
 de *solanum*, si on en met sur les vlcères quelques
 iours. Et pour les bubons, Philippe Aureole approu- *Remede*
 ue qu'on boiue durant quelques iours de l'or pota- *des Spa-*
 ble, ou des sels de coraulx, & de perles avec quelques *girs.*
 eaux cordiales, entre autres de melisse, puis à l'exte-
 rieur, veut qu'on applique vn emplâtre pareil à ce-
 luy qu'il ordonne contre les morsures des chiens
 enragez, qui est tel: *℞. lithargyri dissoluti in amurea*
olei liliorum 3. i. b. gummi ammoniaci opopanacis, &
Bdellij in acerrimo aceto dissolutorum ana 3. j. mumie
3. i. le tout soit meslé selon l'art, & soyent faicts
 magdaleons, pour en vser iusques à la fin de la gue-
 rison.

e

Les

Les vlcères de la vulue, & de la verge virile, sont les auant-coureurs de la verole : il y en a de deux façons, les vns malins, qui causent souuent la gangrene, & autres pernicieux accidents, les autres non. Ceux qui sont sur le prepuce sont plus fascheux & dangereux, & qui presagent la verole, que ceux qui se voyent sur le gland. Bien souuent apres que les vlcères tant de la vulue, que de la partie virile sont gueris, la verole se manifeste. Quant aux ardeurs ou chaudes-pisses, souuent elles sont pires que la verole, d'autant que leur virus, depuis les glandes prostates se communique iusques à la vessie qui y cause la gangrene ou vne scabie, ou des mucositez qui suppriment l'urine; outre les caruncules qu'elle cause par son excoriation dans le canal vretel, & au col de la vessie de mesme arreste l'urine, dont plusieurs encourer la mort. La plus grande part tant hommes que femmes portent ces ardeurs d'urine tant qu'ils viuent, sans y pouuoir trouuer remede, & à chaque fois qu'ils vrinent, ils sentent de grandes cuissens en leurs parties honteuses. Toute personne qui en sera touché, s'il fait excès, ce mal s'enflamme, & souuent conduit son malade à la mort. Autant en faut entendre des caruncules, d'autant que si on fait excès, de faire trop longue equitation, ou au coit, ou au boire & manger, elles se tumescent & enflent, & par consequent suppriment l'urine qui souuent causent la mort, & si mal aisément on vrine, tant que l'on vit. I'ay cogneu deux Roys, qui ont porté des ardeurs d'urine & des caruncules, tant qu'ils ont vescu, & n'y ont peu iamaïs trouuer remedes, & si estoient fort obeyssans à leurs Medecins & Chirurgiens, neantmoins ils estoient fort addonnez à la luxure, comme sont volontiers tous ceux touchés de ce mal, & cela prouient de l'acrimonie de l'humeur qui sort des vlcères, qui les prouoque à ces volôtez, & i'ay veu hommes & femmes engendrer des enfans sains ayans ces

ces chaudes-pissées & carnositez. Pour les bubons ou poulains, ils ne sont si dangereux, pourueu qu'ils ne r'entrent dedans le corps avant le quatorzième iour: *Prognostic* mais encores qu'ils ne se tournent en suppuration, *Prognostic* ains se rendent scirrheux, se resoluants à la longue, ne pou- causeront la verole. Et pour celuy qui rentre de- lains. dans le corps après peu de iours qu'il s'est manifesté, peut rapporter la verole, ainsi estant on en fera gueri, traictant le malade comme nous auons escrit cy-dessus.

Des nodositez ou toffes qui s'engendrent sur les os, & des os tombez du palais, des ulceres du nez, & douleur en certaines parties restées après la curation vniuerselle, & des herpes ou scissures qui viennent aux pieds & mains.

C H A P I T R E I X.

S O V V E N T il aduient, sans auoir ia- mais esté traicté de la verole, ou après en auoir esté pensé par remedes vni- uersels, plusieurs accidens, entre autres *Nodosi- des toffes*, exostoses, & nodositez sur *tez des* les os, qui sont tumeurs dures, douloureuses, causans *os où* de grandes inquietudes aux malades. Ils s'engendrent *s'engend-* aucunesfois sur le crane, sur les mandibules, sur les os *drent.* furculaires du *sternon*, & sur l'os de l'*humerus*, des os des bras, cuisses, iambes. Le Chirurgien employé, doit recognoistre de quelle nature tiendra le toffe ou nodosité, d'autant qu'il y en a souuent qui se met- tent sous le perioste, sans carie ou corruption. Si les remedes vniuersels ont precedé, à tels il faudra *e z appli-*

Em-
plastre
pour
nodosi-
tez a-
pres les
onctiōs.

appliquer dessus l'emplastre qui s'ensuit : ℞. emplastri
de Vigo cum mercurio ℥.ii. diachyli ireati, & emplastri filij
Zacharie ana ℥.i. scobis ligni indi rufi ℥.iii. olei guaiacini
℥.℞. misce, fiat magdaleon, duquel on fera emplastres,
pour appliquer sur les tumeurs. Autre : ℞. ammo-
niaci bdellij, galbani, in acerrimo aceto dissolutorum ana
℥.i. mucaginis lini, sanuigraci, & altheæ extractæ, cum de-
cocto guaiacino, ana ℥.℞. lithargyrj ℥.ij. buillant omnia ad
mediocrem consistentiā, semper agitando, postea adde em-
plastri diachyli ireati, & de meliloto ana ℥.iii. emplastri
filij Zacharie. Et Apostolici chirurgici ana ℥.i. ℞. olei lauri-
ni ℥.ii. euphorbij ℥.℞. thuris mastiches ana ℥.iii. hermoda-
ctylorum ℥.℞. mercurij extincti cum thebentina, libram
ferens, fiat massa emplastri. Cest emplastre a beaucoup
consommé de nodositez, & appaisé les douleurs dans
peu de iours, & resoult les toffes: mais si on n'auoit
encor receu les frictions vniuerselles, ou on n'auoit
esté purgé par flux de bouche, par application d'em-
plastre, ou autres medicaments vniuersellement, il le
faudra faire, & aduient plus que souuent par ces dits
remedes vniuersels, que les toffes s'euanoüissent.

Espece
de no-
dositez
insensi-
bles.

Toutes ces nodositez sont faictes d'humeurs gros
& visqueux, imbuës en la substance des os, quelque-
fois sans corruption d'iceux, la substance propre de
l'os s'en imbibant, qui le tumefie & enfle, puis se des-
seiche, sans le carier ny corrompre, & la tumeur de-
meure dure, & insensible qui est vne autre espece de
nodosité.

Toffes
suppu-
rantes.

Il y en a d'autres qui sont de nature suppurative,
& leur faut ayder à maturation, puis les ouurir avec
cauterres potentiels, & ne ruginer l'os, encor qu'il soit
descouuert. Car plus que souuent la nature le recou-
ure de chair sans y estre carié, y faisant bon fonde-
ment, & n'est pas necessaire que tous os s'exfolient, sur
lesquels s'est engendré du pus, ou qui a senty de l'air.

Nodosi-
tez scir-

Autres nodositez sont composées d'un humeur
dur, comme pierre, scirrheux, qui corrompt l'os, ne
donnant

donnant patience iour ny nuit, lors le Chirurgien *rheufes*
fendra la chair qui les couure avec vn rasoir, ratiffe- *Et dou-*
ra bien tout le periofte, emplira la playe de cherpis *loureu-*
imbibé de restreintif, le lendemain avec cauterres *ses.*
actuels cauterisera l'os conuert de cest humeur gros-
sier & pierreux, puis procurera la cheute de l'os qui
le plus souuent se trouue carié, lors qu'on a porté
long temps la nodosité.

Vn mesme humeur gaste & corrompt l'os du pa-
lais, & en fait tomber vne piece d'os souuent, qui cau- *Os du*
se que ce qu'ils boient & mangent sort par le nez, *palais*
& parlent mal. A ce vice on n'y peut proceder par *tombé.*
aucun remede topique, si l'on a vne fois vſé de reme-
des vniuersels, sinon de gargarismes composez d'eau
de sciures de guayac iaune, & si par ce moyé on a peu
empescher la cheute de l'os, on mettra au palais sur
le trou vne lame d'or ou d'argent, ou de plomb, en *Instru-*
laquelle y aura vne agraphe, pour y accrocher vn pe- *ments,*
tit morceau d'esponge, qui entrera dans le trou, la- *pour*
quelle soudain s'enflera & tiendra ferme ladite lame, *former*
chose qui seruira au lieu de l'os: ou comme d'autres *l'os du*
font, meslent avec de la cire blanche vn peu de co- *palais.*
ton, & en font vn corps de forme platte assez espais,
& le mettent dans ledict trou.

Autrefois auant & apres les vacuations vniuersel-
les, il se fait des vlceres dans le nez, qui gastent les os,
lesquels sont difficiles à guerir, & demandent des re-
medes doux & aimables, dont on pourra vser des sui-
uants: ℞. *Corticis mali granati* ʒ. iij. *sanguinis draconis,*
& corticis thuris ana ʒ. j. *gummi tragacanti leuiter assi* &
contusi ʒ. j. ʒ. le tout meslé soit faicte poudre, de la- *Ulceres*
quelle on meslera avec de la mucillage faicte de fe- *du nez.*
nugrec en eau rose, & de sauge; ou du suiuant: ℞.
Etyocollæ ʒ. ʒ. *calci viue*, nouies lotæ in aqua pluuiali,
deinde cum aqua plantaginis ʒ. i. soit fait mucillage.
Et si par ces remedes on n'auançoit rien, on vſera de
parfums de trociques tels: ℞. *gummi inniperi, myrrhæ,*
oliban.

myrrha, olibani, mastiches, corticis thuris ana ʒ.ʒ. rosarum rubrarum, santalorum omnium ana ʒ.ii. auripigmenti rubei ʒ.iii. marchasite (id est, pyritis lapidis) ʒ.ii. cum mucagine gummi tragacanthi fiant trochisci, quibus suffumigantur les habillements de teste & l'ulcere, y adioutant des balauftes, & de l'esponge bedegar; & si encor l'ulcere se rendoit rebelle, on adioutera audiect parfum du cinabre trois drachmes. Plusieurs (sans faire tant de ceremonies) s'enferment de nuict dans vne fort petite chambre, bien fermée, & toute la nuict estans dans le liect dormans & veillants, tiennent vne chandelle de resine allumée par plusieurs iours, qui leur desleche l'ulcere, par le moyen de la fuye que fait la chandelle. Aussi toute la chambre en deuient

noire, qui demonstre ceste fuye entrer dans le nez, aussi qui rend la chair noiraistre; i'en ay veu guerir de ceste façon n'y a pas long temps vn soldat, qui auoit porté vn ulcere au nez plus de deux ans avec cheute d'os. & guerit.

A la teste il s'y faict des tumeurs veroliques, quelquefois avec corruption d'os, qui aucunesfois viennent à suppuration, & pource qu'il y conuient souuent faire ouuerture, seront ouuertes avec lancettes, ou bistories, faisant petites ouuertures, ou avec cauterres potentiels; ce qu'il ne faut si on peut faire autrement: car apres la guerison, les lieux où ils ont esté posez, demeurent desnuez de poil, chose qui fait croire au peuple que le malade a esté teigneux. Autât en faut penser des cauterres actuels, car outre la note susdite, l'empyreume, ou le feu se communique ordinairement aux meninges ou membranes du cerueau, qui outre les dangereux accidents, bien souuent causent la mort.

Touchant les herpes, dartres serpigineuses, scissures, ou parabelles, qui viennent assez communement aux mains & pieds, & autres parties du corps apres l'vniuerselle curation de ce mal, ce qui vient du

du propre vice de la partie affectée, en laquelle le virus s'est latité. Autres disent qu'ils procedent de quelque intemperie du foye, ce qui aduient rarement; mais si elle en est la cause, on vsera de purgations rhabarbarisées, autrefois de syrop de chicorée composé, d'epithemes sur le foye, & de cérats refrigerants. Et pour les topiques, sera bon de faire tremper la partie dans du lait tiede, frais & gras; durant vne heure, & apres l'essuyer, puis oindre la partie d'onguent Neapolitain de nostre description, ou du suiuant: *℞. Butyri recentis non saliti, axungie humane, caponis, anseris & cuniculi ana ℥.iii. fugitiui extincti in succo oxylapathi, & salina hominis ieiuni ℥.ii.* le tout meslé, soit fait onguent, & qu'il en soit vsé comme i'ay dit. Et qui ne voudra vser de lait à remollir la partie, prendra de la decoction guayacine aqueuse, dans laquelle fera boullir des racines & guimauues, des semences de coings & de psyllium: il ne faut imiter plusieurs qui vlent de parfums en ces herpeteuses maladies, car ils rendent l'humeur verolique; qui a acquis vne acrimonie, plus contumace à guerison: mais la partie herpeteuse fort humectée & remollie, sera touchée de l'eau suiuant, experimentée souuent: *Aque vitæ ℥.viii. sublimati ℥.i.℔.* le tout soit meslé; de ceste eau on en touchera souuent la partie scissurée.

Et si certaines douleurs retournoyent sur quelques parties apres auoir esté aussi pensé vniuersellement, qui sont causées de quelque humeur acre, lors ne faut si soudain faire repenser par frictions vniuerselles: mais à tous les accidents susdits, & à cestuy notamment, on vsera de diettes, beuuant durant icelles decoctions de felsepareille, esquine, sassafras: mais pluosto de guayac, tel que i'ay escrit cy dessus, comme étant plus propre par vn don du Ciel, sans y mesler aucun simple. Et sur la partie, on appliquera l'em-
℞. emplastrum de gratia Dei, emplastrum de mucilaginis ana ℥.i. emplastrum palmeti ℥.i.℔. breas Illyricæ pulueratæ

Topi-
ques.

Eau
propre.

A cer-
taines
dou-
leurs de
quelque

pulueratæ ʒ. iij. olei guaiacini ʒ. vi. therebintina ʒ. ij. ʒ.
le tout meslé, soit fait magdaleon, duquel on appli-
quera sur la partie. Et si la douleur persistoit, on ap-
pliquera vn cautere potentiel sur la partie; & si
l'ayant porté long temps il ne s'y trouuoit du sou-
lagement, on retournera aux onctions vis-argentées
vniuerselles.

Les Spagirics escriuent, qu'une pierre de chaulx
esteinte en huile commun, & distillé en alembic de
verre, il en sortira vne huile vallable pour les nodo-
sitez. L'emplastre de Dariot composé de gomme, guy
de chesne, & autres simples, si on y adioust de la
gomme ou extraict de guayac, dont on trouuera la
description entiere dans son traitté de la goutte, est
tres-propre aux exostoses & douleurs veroliques;
comme est aussi l'huile de la graisse de canard tirée
par quintessence meslée avec huile de guayac: Il se
fait vn liniment, ou plustost emplastre de la fondrail-
le des elixirs de vie, tant du grand que du petit, apres
qu'on en atiré les liqueurs, meslez, avec de l'huile
de guayac, qui fait meruelle. L'eau hypnotique de
Quercetan, si on en prend deux onces par la bouche,
appaïse toutes douleurs veroliques: & contre les vl-
ceres du nez, il les faut toucher avec vn peu d'eau
balsamique souuent.

Aucunes exostoses ou nodositez d'os, si elles tien-
nent le moins du monde de moleste, aucunesfois se
resoluent par le benefice de nature, ou s'euacuent par
suppuration. Les dures & insensibles qui ne causent
nulles douleurs, ne demandent point de topiques.
Celles qui sont dures, eminentes & douloureuses, se
peuuent guerir par apertion. Et quand vniuerselle-
ment tous les os sont imbus de ce *virus visqueux*, qui
cause ces dites exostoses, c'est chose incurable. Pour
les os du nez & palais se carient facilement, & tom-
bent d'eux mesmes, laissent à iamais de grandes dif-
formitez, incommoditez tant au parler qu'au manger
& boire:

Remede
des Spa-
girics.

Pragno-
stics.

& boire : l'ulcere du nez sans corruption d'os, guerit facilement. Et pour quelque douleur qui occupe certaine partie du corps apres la cure vniuerselle, peut guerir par diette & application de remedes propres à la partie. Touchant les dartres, scissures, herpes, qui occupent les paulmes des mains, plantes des pieds, & quelquefois bonne partie du corps, si sont recentes, guerissent souuent avec peu de peine & de temps: mais si sont inueterées, se peuuent guerir par mutation d'âge.

De la peste, autrement appellée, contagion, maladie diuine, triste, & de ses premieres causes.

CHAPITRE X.



PREs auoir parlé au precedent chapitre de la contagion venerienne, qui par vne propriété occulte s'attaque aux nerfs, periofte, ioinctures, & au milieu des muscles, & à la face plustost qu'aux parties nobles : & parce que les charbons, qui souuent accompagnent les bosses ou bubons, pestes, se saisissent aussi souuent d'aucunes parties de la face, la defigurant autant que pourroit faire la contagion venerienne : Il ne sera doncques hors de propos poursuivant d'escrire des maladies contagieuses, de parler de ceste contagion, que les Gecs appellent *epidemie* ; la propriété de laquelle est de se saisir des parties nobles, tant vitales, & qu'animales & naturelles, pour les destruire totalement. Et à fin que le Chirurgien sçache mieux la contagion, gnoistre

Deformité que rapporte la peste.

Propriété, & fin de la peste.

gnoistre par sa definitiō, l'e mettray icy deux ou trois.

Trois
d:fini-
tions
de peste.

Peste, est maladie diuine, commune & populaire, rauissant plusieurs, prouenant d'une venenosité vaporeuse de l'air, lequel attiré, infecte le cœur; ou, peste est une vapeur veneneuse conceue en l'air, du tout ennemie à l'esprit vital; ou autrement, peste est maladie contagieuse, accompagnée le plus souvent de fièvre chaude, de bubons, de charbons, de pourpre, & autres griefs accidens: Par Galien est appelée corruption d'air, & par Philon définie, mort de l'air.

Contagion
pour
quoy ap-
pellée.

Ceste peste est appelée contagion, parce qu'elle se donne de l'un à l'autre, encor que l'air ne soit corrompu, comme on void communément, que si un pesté venant d'un lieu infecté en un autre qui ne le soit, & que l'air y soit salubre & pur, neantmoins ceste personne pestée peut infecter les personnes, qui serot habitas de ce lieu salubre & net, par frequentation: c'est pourquoy la coutume est en toutes villes bien policées de s'informer des passants, & qui voyagent, tant par mer que par terre, s'ils ont passé par lieux infectez.

Pour-
quoy ap-
pellée
diuine.

Elle est aussi appelée diuine, pour estre tant estrange & variable, qu'elle met hors de iugement tous les plus sages & doctes, qui voudroyent rendre raison de ses fins: car aucunesfois elle saisit toutes les personnes de bas âge, en certain lieu, & en d'autres lieux non gueres eslongnez de ces premiers les plus vieux & anciennes personnes: en d'autres les femmes, espargnans les hommes: en d'autres lieux les uns meurent soudainement, sans auoir en aucune connoissance de mal, autres vivent quelques iours. Autres apres auoir vescu trois semaines, & plus, ayans charbons, bosses, autres accidens accompagnez de beaucoup de signes salubres, neantmoins decedent: j'ay veu un enfant en temps pestilentiel sortant hors du vêtre de sa mere, auoir la peste sous l'aisselle, & le charbon à une jambe, & la mere n'auoir aucune apparence de ce mal; & neantmoins ny l'un ny l'autre
ne mou

ne moururent, ains sont encor à present tous deux vivants.

Autrefois les plus sobres & de bonne habitude, estre frappez de peste, & les gourmâds & de mauuaise habitude n'en estre touchez : Aucuns qui s'estoyent preparez vn air sain, dans, & autour de leurs repaires, & qui vloyent de preferuatif, estre pestez : & d'autres qui conuersoyent avec les pestez sans aucuns preferuatifs, n'ayans aucune crainte, estre exempts de ces dangers. On void ordinairement gens qui n'ont aucune crainte de la mort, & qui n'vont d'aucun preferuatif, sinon de boire de bon matin, à toutes heures du iour, & exercer le ieu de Venus de mesme, vfans indifferemment de toutes viandes, se fourrants par tout, viure sainement, & qui font la nique à l'art de Medecine. Et à cause de tant d'incertitudes, on a appelé ceste maladie diuine, & prouenant du Ciel.

*Chose
digne
d'estre
bien
notée.*

Les Astrologues genethliques ont voulu expeller les Medecins de la cognoissance de la cause de ceste maladie, disans n'en auoir nulle autre, sinon que quâd Saturne & Mars entrent en conionction, allegans pour raison, que cesdits Planettes taschent par tous moyes à destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidite, & leur nature & faculté ne depend que de la ficcité & frigidité. Autres Genethliques disent, que pour causer vne peste, il faut que la conionction des susdits soit avec des signes bons & humains, comme en Virgo, & Gemini. J'alleguerois bien d'autres refueries de ces vains Astrologues iudiciaires, que ie laisseray passer sous silence, à cause de briefueté : car qui est-ce qui ignore que les Astres ne sont créés que pour les hommes, & non les hommes pour les astres, & pour n'estre aucunement cause de ce mal: mais pour signes des temps & saisons ? Sainct Augustin au liure 5. de la Cité de Dieu, atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deiectez & anathematisez hors de l'Eglise

*Priscil-
lianistes*

decla- l'Eglise Catholique, pour auoir ceste créance solide,
 rez He- que les astres auoyent puissance souveraine sur les
 retiques hommes. Les Ethniques, comme les Grecs, & tous
 & la les Poëtes, ont tous referé la cause de ceste maladie
 raison. aux courroux & vouloir des Dieux.

Opinign Entre autres Homere attribué la cause de la peste
 des E- des Grecs suruenue en leurs innombrables armées,
 thni- s'acheminans à la guerre Troyenne à Apollo, pour
 ques. auoir esté irrité, ayans aucuns de leurs armées mal
 traicté son Sacrificateur, & raui vne sienne fille,

belle au possible. Thucydide recite qu'on implo-
 roit le secours des Dieux, quand on vid que l'ayde

Varia- des hommes ne pouuoit chasser ce mal incogneu, &
 bles opi- Lucrece escrit, que la Medecine n'en osoit parler.

nions de Tite Liue en la premiere Decade, liure 5. escrit que
 plusieurs les Romains ont eu recours aux liures Sibyllins,

Au- d'autant qu'il ne se trouuoit remede aucun à ceste
 theurs maladie mortelle: les Romains autrefois pour ceste
 Payens. cause mesme edifierent vn Temple à Esculape, fils

d'Apollo, pour appaiser la peste fort eschauffée, & ce
 par la responce de l'Oracle de Delphe: Mais les
 Iuifs qui auoyent cognoissance du vray Dieu, & de-
 puis les Chrestiens, ont opinion certaine que la peste,

Opinion n'est qu'une vengeance diuine, & que Dieu n'a besoin
 des d'astres pour engendrer pestes, guerres, famines:

Iuifs & mais seulement de sa volonté: & que soudain sur la
 Chre- region ou peuples qu'il luy plait chastier, comme il

se lit au chap. 25. du Deuteronomie, au Leuitique

sur la chap. 25. en Hieremie chap. 24. & en

peste. plusieurs autres liures des

Prophetes.

Des

Des secondes causes la peste.

CHAPITRE XI.



R pour venir aux secondes causes, reconnues des Medecins, l'une est l'air tout changé & alteré de son temperament, & l'autre des humeurs amassées dans les corps des hommes disposez à pourriture, prouenant d'une mauuaise maniere de viure, qui se rendent veneneuses & contagieuses par l'inspiration de l'air. Il se void donc manifestement, que l'attraction de l'air, pourquoy tant de personnes sont pestez en est l'origine, parce que personne ne peut viure sans aspirer l'air. Quelquefois le principe de putrefaction vient d'un grand nombre de corps morts, qui n'ont esté inhumez, comme il aduient apres une grande & sanglante bataille, ou suite d'une armée; ou par l'euaporation de quelque lac ou estang en temps d'Esté: aduient aduient aussi aucunesfois auant le temps de peste, une grande chaleur en l'air qui aura duré long temps, lors donques que la temperature de l'air sera conuertie en trop grande chaleur & humidité, il est de necessité que la peste s'en ensuiue: à raison dequoy Galien a dit, que de tous les temperaments de l'air, le plus pernicieux est le chaud & humide immodéré.

Or la mauuaise maniere de viure engendrant de mauuaises humeurs, comme nous auons dit, est subiette à putrefaction, qui est la principale cause pourquoy le plus souuent ces corps sont plustost enclins à estre saisis de peste qu'autres. Il ne se faut donc esbahyr si quelqu'un être autres se void frappé de peste: mais rarement encor qu'il n'aye appaxée l'air estre infect:

L'infection de l'air cause seconde.

Mauuaises humeurs subiet de la peste.

infect : car ceux qui tiennent bon regime , & ne sont plethoriques, ne se ressentent que bien peu on point du tout de vice de l'air quand il est pestilent , ou s'ils s'en ressentent , facilement ils guerissent. C'est pourquoy il est facile de respondre à ceux qui demandent pourquoy , puis que tous hommes attirent l'air en vne ville ou region pestée , ne sont tous également touchez de peste ?

La premiere cause est, que les aucuns sont remplis d'humiditez superflues, & vsent d'une maniere de viuré, & exercices moderez, & que les pores de leurs corps sont perspirables. L'autre raison est, pour la difference des natures & temperaments, d'autant que les maladies de tous temps sont dissemblables & variables : & aucuns facilement vaincus, & promptement patissent de la cause efficiente. D'autres y a qui sont inuincibles par maladies, ou c'est bien difficilement. Il n'y a que la disposition qui soit cause qu'on prenne la peste, & autres maladies. Car nulle cause ne peut auoir aucun effect, sans auoir vn subiect habile à iceluy. Et voilà les causes pourquoy toutes personnes aspirants l'air infect : ne sont habiles à estre pestez, comme tres-bien le demonstre Galien, li-

bro de differentiis fe-

brium.

Des si

Des signes du temps futur pestiféré , & des personnes, & quels lieux sont plus subiets à ce mal , & aussi quel quadrat de la Lune y est plus enclin.

CHAPITRE XII.



Es signes par lesquels nous pouvons cognoistre la peste aduenir, sont prins de la partie de l'année qui ne retient son naturel temperament ; quand on void les pluyes durer long temps , avecques vents Austraux ou de Midy ; quand l'Hyuer est pluuieux, sans froideur, le Prim-téps froid & sec, l'Esté suiuât chaud & humide, & fort pluuieux; quād on void l'air trouble, gros, nebuleux, sans vents, principalement Septentrionaux , & quand en mesmes iours il fait froid & chaud ; quand l'air s'esclaircit & trouble en mesme iour, ou estât nebuleux, menasse de pluye, & ne pleut point, & lors qu'on void des Cometes & estoilles ardentes, eclipses, & autres impressiōs celestes, nous preuoyōs ainsi la peste aduenir. Cōme aussi quand nous voyons la petite verole , le pourpre , & les vers saisir plusieurs tant grands que petits , la multitude d'animaux engédrez de pourriture, comme mouches, araignes, puces, crapaux, grenouilles, chenilles, vers de terre, & sēblables, tesmoignēt grande putrefactiō & corruption. Nous cognoissons l'infection de l'air prouenir des exhalations basses , quand les bestes qui uiuent sous terre sortent hors leurs cauernes , & laissent leurs gistes ; & les bestes qui ont la teste basse, sont

Intem-
peratu-
res de
l'air dū.
nent in-
dices de
la peste
future.
Impres-
sions ce-
lestes.
Malā-
dies po-
pulai-
res.
Ani-
maux
sortans
de terre.
De la
terre.

font plus tost saisies. Et quand l'infection procede d'en haut , & du seul vice de l'air , les oiseaux tombent morts , ou changent de ciel , & lors la contagion de peste est plus grande.

Indices de la peste presente coniecturatifs. Les indices par lesquels nous cognoissons les maladies presentes, sont diuers & variables, pour la varieté des corps & humeurs. La fièvre par dehors n'a chaleur acre ny vehemente : mais plustost vne froideur des extremittez , & au dedans y a vne chaleur intolérable , avec agitation & inquietude , avec vomissement ou appetit de vomir , soif extreme, degoustement, syncope ou foiblesse de cœur , douleur de teste avec resveries , sommeil profond , principalement quand le bubon , bosse , ou le charbon veulent fortir , difficulté d'haleine avec puanteur , le poulx debile, obscur, petit, vifte, frequent, & fort inegal; l'urine quelquesfois blanche, cruë, noire , trouble, rougeastre, liuide, les excrements noirs, puants, quelquesfois flux de ventre d'une matiere claire , spumeuse & fetide , iettans des vers parmy aucunesfois, & lors que plusieurs decedent en mesme lieu , meurent soudainement , & plustost qu'on ne pensoit ; le poulx ny l'urine ne varient rien de naturel.

Indices oculaires. Signes tres asseurez sont, bubons ou bosses , charbons , pourpre , ou tac de diuerses couleurs. Les indices pour cognoistre si vn corps mort estoit infecté de peste, sont, grande mollesse de tout le corps, grande puanteur , bosse , charbon, morbilles, vers, taches noires , liuides , ou violettes , ou pustules noires, ou plombées, & s'il n'apparoit aucun signe susdit , pour estre mieux asseuré du fait. On tient que si le corps mort de peste est lauë de fort vinaigre chaud que les taches qui seront r'entrées au dedans du corps , retourneront au dehors, & apparoiſtront manifestes.

Du temps & saisons subiects Combien que toutes maladies peuuent aduenir en tout temps, neantmoins il y a certains temps plus apres à certaines maladies. Aussi la peste, encor qu'en toutes

toutes saisons de l'année se puisse engendrer, elle est toutesfois plus fréquente vers la fin de l'Esté, ou au commencement de l'Automne, selon le cours de nature, & quelquesfois au Printemps: car communement on tient, qu'en vn grand Hyuer & Esté, elle perd sa force. La Lune defaillante & en son plein, la peste *Du qua-* fait & emporte plus de gens. Les lieux maritimes *drat lu-* exposez au vent Austral, qui sont chauds & humides, *naire.* & pleins d'exhalations, sont plus subiets à la peste *Des* que les Mediterranées exposez au Nord, qui sont *pays re-* secs & froids. Et où l'air est plus gros & impur, là *gions,* regne plus la contagion pestilente; comme aussi aux *villes.* villes palustres fort peuplées, & voisines des grandes riuieres.

Tous corps imbecilles, valetudinaires, cacochymes, oppilez, trop humides, intemperants, trop adonnez à Venus, mal nourris, viuants salement, & en ordure; qui sont de texture rare, & lasche, ou aussi trop dense, sont fort subiets à ceste maladie. Les en- *Quelles* fans, les femmes, principalement les enceintes, sont *person-* en plus grand danger. Les melancholiques & bilieux *nes.* resistent plus à ce mal; & ceux qui sans peur & crainte, avec bonne confiance viuent sobrement, nettement, & fuyans oisiveté, trop grand & vehement exercice. Les gens vieux sont aussi moins subiets à la pestilence, selon Pline,

liure 7. chap. 50.

Régime

Regime de ceux qui voudront entreprendre de panser & medicamenter les pestiferez.

CHAPITRE XIII.

Belle
exhortation
aux Medecins
& Chirurgiens
qui desireroient
panser
les pestiferez.



OR le Medecin & Chirurgien, qui par charité voudront assister aux pestiferez (car à la verité telles personnes, qui se voudront ingerer de les traiter, ont beaucoup de merites envers Dieu) ne s'y doivent mettre par avarice, ou necessité, qui les induiroient pour acquérir des moyens, car en ce cas Dieu ne beniroit point leur labeur: mais ils doivent le faire d'un bon zele, & amour Chrestien: parquoy s'ils sont en ceste resolution, ayants inuoké l'aide de Dieu, se doivent preparer & ayder des moyens qu'il a reuelé aux hommes, pour estre secourus contre ceste dangereuse maladie. Donques ils ne seront trop audacieux ny temeraires, ny aussi trop craintifs de la mort. Veu que principalement c'est un oeuvre charitable & agreable à Dieu: parquoy courageusement se voyans au service des miserables malades, doivent sçavoir en eux mesmes s'ils se sentent capables de traiter de si aiguës maladies, autrement ils en rendront compte devant Dieu, des ames qu'ils auroient perduës, comme vray homicides par leurs ignorances.

Medicaments
preferans.

Et pour se munir contre un si estrange venin, prendront à ieun chaque matin une pilule d'euphorbe de la description de Quercetan, plustost que de celles de Rufus, car elles esmeuvent le flux de sang, par tous les conduits du corps, ou prendre deux ou trois grains de la theriaque celeste, ainsi appellée pour les grandes

vertus.

elle a, tirée aussi de Quercetan ; ou prendre
 vne ou deux gouttes d'huile de vitriol doux, avec eau
 de souci, ou de verueine, ou de la theriaque, mithri-
 dat, ou de la conférie de citrons, & Limons, ou de l'o-
 piate qui sera descrite cy-apres, ou des tablettes de
 mesmes, à fin de n'accoustumer nature à vn mesme
 remede: porteront pommes & sachets de senteurs, ou *Senteurs*
 choses semblables, comme aussi de l'eau odorante, de
 damas de la description de Liebaud, au liure des re-
 medes secrets, liure 2. chap. 8. changeront souuent *Habil-
lements*
 d'habillements, qui seront faits de matiere qui ne soit
 apte à receuoir facilement la contagion, comme de
 camelots, de taffetas, satin, de cuirs, & sur tout
 de maroquin parfumé : mais les habits de laine de
 coton & de veloux, peuuent estre facilement pesti-
 ferez, & changeront souuent d'habits, qui seront net-
 toyez, éventez, & parfumez toutes les fois qu'ils les
 prendront, & laisseront. Aucuns praticiens sont d'a-
 dui, que ceux qui se mesleront de visiter les pestez, *Aduis*
 doiuent auoir des fontanelles, c'est à dire, vlceres faits *sur les*
 avec cauteris potentiels, lesquels ie n'approuue, com- *fonta-
nelles.*
 me estant inutiles.

Se donneront garde d'aller visiter les malades *Prepa-
ration*
 auant Soleil leué, comme aussi de nuict, principale-
 ment au plein de la Lune, de peur d'estre plustost *pour*
 surprins de la peste, & se froteront les mains de
 quelque peu d'huile de geneurier, tirée par *ascensum* visiter
 ou expression, de mesme du laurin, ou autre onguent *les ma-*
 odorant, & le nez & les temples de bon vinaigre ro- *lades.*
 sat, ou d'eau de vie, dans laquelle aura infusé de la
 racine d'angelique, ou de l'onguent suiuant, par moy
 expérimenté souuent, qui est tel : ℞. Theriaca ʒ.ij. suc-
 ci sex citrouum vel limonum, bulliant omnia in vasculo
 vitreato, igne lento, ad succorum consumptionem : apres
 que ceste decoction sera refroidie, mellez-y deux
 drachmes de safran, carline, dictam blanc, deux
 drachmes de chascun, & sera le tout si bien incorporé,
 f 2 qu'il

qu'il aura forme d'onguent, duquel les matins en oindront la region du cœur, sous la mammelle gauche, & lors qu'ils sortiront pour aller penser les malades, en frotteront dans le nez & les artres des mains.

De ce Dauantage n'iront iamais visiter ny penser les ma-
qu'ils lades qu'ils n'ayent en leurs bouches quelque tablet-
doient te cordiale, ou escorce de citron, orange, limon, ou
tenir en quelque peu de zedoaire, ou de racine de *belenium*, ou
la bou- d'angelique confite, ou autrement, ou de tormentille,
che. ou d'un clou de giroffe. N'entreront en la chambre
De l'en- du malade, qu'ils ne facent ouurir les fenestres pour
tree de l'euerter, & commanderont qu'on y fasse de feu soir
la cham- & matin en temps d'Esté, & en Hyuer ordinaire-
bre. ment, ne s'approcheront trop pres du pesté, & choi-
Du feu. siront le lieu que le vent ne portera l'haleine du ma-
Conte- lade: auront deuant eux vne chaufferette, pleine de
nance. braise viue, dans laquelle ils ietteront des trociques,
Par- ou poudres odorantes, vseront de chandelles de cire;
fums. & quand il faudra toucher le malade, luy feront
Chan- tourner le visage en arriere, & eux aussi tourneront
delles. le leur, de peu d'attirer son haleine, & n'est besoin
Du lieu faire trop longue demeure avec le malade, & sera
de l'ha- bon qu'ils ayent leurs logis à part, ou pour le moins
bita- leur chambre eslongnée de celle du malade, à fin de
tion. ne communiquer & recevoir ordinairement l'air in-
Pour- infect, beuuants, mangeants, & dormants apres de leurs
quoy feruis quelques temps lesdits pestez, en fin ces Me-
Mede- decins & Chirugiens, pour n'auoir voulu suiure cet
eins & aduis, sont morts avec beaucoup de blasmes & mo-
Chirur- queries, le peuple disant qu'ils s'estoyent
giens meslez d'un art auquel ils n'enten-
morts. doient rien.

De la curation du pestiféré.

CHAPITRE XIV.



LE Medecin & Chirurgien appelez, & *Ce qui*
estans preparez, comme ie leur ay don- *adient*
né auis, ayans tres-bien recogneu le *au com-*
mal estre pestilentieux, donneront au *mence-*
pesté vn couple de cuiller d'eau de *ment.*

noix vertes, ou d'eau theriacale bezoardique de Quer-
cetan, ou vn peu de conferue de citrons, ou de limons.
Ce fait, vne heure apres s'ils iugent qu'il n'y aye au-
cun empeschement, que la saignée ne se doive prati-
quer (comme pour le flux de sang, trop grande debi- *De la*
lité, ou vielleffe) incontinent il faudra tirer du sang *saignée,*
du costé que le bubon ou bosse sera apparüe, comme *et à*
si elle apparoissoit derriere les oreilles, ou aux enui- *quoy se*
rons; faudra tirer du sang de la cephalique. Si sous *prendre*
les aisselles de la basilique, ou mediane, iecoraire, ou *garde-*
lienaire, du costé que sera la tumeur: que si le bubon
apparoit à l'aine, de la veine poplitique ou malleole
interne du costé mesme.

Que si aucune tumeur n'apparoit, il faudra tirer du
du sang du costé où le malade sentira plus de douleur
ou de pesanteur, suyuant l'ordre que nous auons dit
cy dessus. Que si pour l'âge, debilité, ou autre cause
ne seroit loisible de saigner, on vsera de ventouses,
qui seront appliquées sur le col, sur les omoplates,
à l'eschine, aux cuisses, fesses, & autres lieux plus com- *Des ven-*
modes, ainsi que le Chirurgien docte & bien versé *touses.*
verra estre à faire. Et si quelqu'un se sentoit frappé en *Quand*
prenant son repas, ou vn peu apres, il s'efforcera de *le vō-*
vomir incontinent. Pour la purgation, nous en parle- *missè-*
rons en autre lieu, & demonstrerons quand il sera be- *ment*
soin d'en vser. *bon.*

Le Medecin & Chirurgien, apres auoir saigné bien à propos le malade, ordonneront la maniere de viure, *Regime.* qui est, que le malade mangera souuent & peu, à fin que les forces ne faillent, & que les viandes soyent alterées de sucs, de fruiçs aigres, deffendra d'vler de viandes de difficile digestion, & qui facilement se pourrissent: parquoy dans tous leurs potages & parmy leurs viandes y aura du ius d'oseille, du verius, ou ius d'oranges, de limons, de citrons, de grenade, ou du vinaigre.

Or apres la saignée, ie n'ay trouué meilleur remede que les sueurs, & principalement quand il ny a aucune apparence de bubons, ou bosses, pourront estre esmeuës en donnant à boire deux drachmes d'or potable, avec trois onces d'eau de chardon benit, ou de *magisterium rubini* vne drachme, avec eau de buglosse, ou du breuuage suiuant: *Potions* *Cardui benedicti* ℥.ii. *ver-*
sudori- *benæ, scabiose ana M. foliorum ruta, saluæ, calendule ana*
figues. *M. i. h. macerentur in vino albo, & distillantur,* & de ceste eau en faut donner deux onces au pesté, & sera couuert dans son liçt l'espace d'vne heure & demie, plus ou moins, attendant les sueurs. Et encor qu'on luy mist des carreaux eschauffez, & des bouteilles pleines d'eaux bouillantes aux pieds & aux costez, s'il estoit rebelle à la sueur, ce ne seroit que bien fait; ou de ceste autre decoction, de falseparelle deux onces, eau de buglosse & de chardon benit chacun vne once, poudre hydrotique cy bas escrete deux drachmes, soit faite potion.

Poudres. Ceste poudre hidrotique de l'inuention de Ficin, *hydrogi-*
docte Medecin Florentin, est telle: ℥. Pimpinelle,
ques. *zedoaria, myrrha ana ℥.ii. santalorum omnium, terræ sigil-*
atæ ana ℥. h. corticis citrij & croci ana ℥.ii. cerui vsti, &
fragmentorum lapidis hiacinti ana ℥.i. soit fait poudre,
ou prendre de la poudre de pierre bezeardique, la dose est de six grains, avec eau de scabieuse, elle fait suer incontinent. Et ceux qui sont pauvres, n'ayans moyen

moyen d'auoir de ces choses cordiales, cheres, boiront vn verre de vin blanc ou cleret, & puis se mettront dans vn four mediocrement chaud, & qui puissent tolerer ceste chaleur, & y suer selon leurs forces, apres s'iront coucher dans vn liest, où ils demeureront quelques deux heures; ou prendront des estuues seches, composées de vapeurs de decoctions d'herbes chaudes, comme de mariolaine, origan, polior, fenouil, sauge, angelique, & autres. Et si le corps estoit cacochime, & qu'il n'eust aucune apparence d'excretion, on pourroit purger le pesté de ceste façon: ℞. *Athyrolonorum citrinorum & chebulorum ana 3.ii. tamarindorum, sebesten, ana 3.iiii. fiat decoctio in aqua scabiose, colaturæ addc. Syrupi rosarum laxatini 3.ii. fiat potus.*

Sueurs
pour les
pauvres.
Estuues
seches.

Après faudra venir à roborer le cœur par potions, comme est la suivante, en laquelle entre de la confection alchermes, que ie loue fort, pourueu qu'il n'aye grand flux de ventre, à cause du lapis lazuli qui en ret dedans; ou, ℞. *aquæ calendulæ & bardanæ ana 3.ii. confection. alchermes 3.i. misce, fiat potio*; ou, ℞. *aquarum buglossæ & violarū ana 3.ii. theriacæ & mitridatij ana 3.ii. pulueris electuarij diamargariti frigidi 3.ii. misce, fiat dosis*, & qu'ils en prennent de iour à autre; ou qu'ils prennent de l'extraictu radice angelicæ, ou de la gomme de genevier vn ʒ. ou de l'eau de vie de Guaynerius, qui guerit & preserue. Il se faut bien donner garde de donner aucunes choses, tant interieurement qu'exterieurement qui prouoquent à dormir, d'autant que l'on seroit retenir le venin dedans: mais passé le cinquiesme iour, s'il y a des inquietudes, on le pourra faire assésurement.

Purga-
tion
quand
bonne.
Potions
roboran-
tes le
cœur.

Dans les bouillons des pauvres, on y meslera de la poudre de corail, de la limature de corne de cerf, du pourpier, de l'oseille, des fueilles de bouillon blanc, fueilles de buglossæ, borraches, scabieuse. Et pour les riches, on pourra faire la distillation suivante: ℞. *Foliorum verbenæ, scabiosæ, acetosæ, scordij, buglossæ,*

f 4 ana

Comme ana ℞. j. granorum citri, vel arantiorum ℥. j. corticis ci-
 preparer tri ℥. ℞. rosarum rubrarum p. j. fiat decoctio in iure pul-
 les boüil lorum ad libras duas, cui adde pulueris cornu cerui ℥ss.
 lons coralli utriusque & ben utriusque, radicium pentaphylli
 des pau. ana ℥. j. pulueris diamargariti, & de gemmis ana ℥. ij.
 ures & pulueris bezardici ℥. j. succi arantiorum vel omphacij ℥.
 riches. ij. aceti ℥. j. solirum auri numero quatuor, le tout soit
 distillé au bain de marie, où soyent cuits durant vne
 heure dans vn pot bien couuert, & de ceste decoction
 le malade en prendra deux ou trois cuillerées dans
 ses boüillons.

Après faudra roborer le ventricule, d'autant qu'il
 est souvent debilité en ceste maladie par l'assidu vo-
 missement, duquel on tombe souvent en syncope. Et
 s'ils ne peuuent retenir les viandes & medicaments
 qu'on leur presente, alors la superieure partie du
 ventricule sera oincte de l'onguent suiuant : ℞. olei
 rosacei, myrbini, & cydoniorum ana ℥. iij. olei nardini
 ℥. ℞. ces chose meslées, ou en fera onguent avec vn
 peu de cire, ou de cerat Galien stomachique. Il ne
 faut oublier les epithemes pour mettre sur le cœur
 quatre ou cinq fois; tant de iour que de nuict, qui se-
 ront composez de ceste façon : ℞. Aque rosarum, oxa-
 lidis, buglossi ana ℥. iij. aceti ℥. ij. pulueris electi : de gem-
 mis ℥. j. xyloaloës, santalorum rubeorum, corticum ma-
 li citrij in puluerem redactorum ana ℥. j. ossis cordis cer-
 uini ℥. j. croci grana sex, le tout meslé soit fait epi-
 theme.

Le boire du malade, à ses grandes soifs, hors ses re-
 pas, sera eau d'orge, avec syrop de limons, ou de ci-
 trons, ou oxis acchara; & en ses repas doit boire du
 vin, encor qu'il aye grande fièvre, car il resiste à la
 putrefaction & au venin, & si conforte le cœur : mais
 on le pourra tremper avec eau de quelque bône fon-
 taine, ou puits : il ne faut oublier de corriger l'air de
 la chambre du malade, autrement on trauailleroit en
 vain. Ce qui se fera en Esté, si on iette des herbes
 & fleurs

& fleurs refrigerantes & odorantes par la maison, comme violettes de toutes couleurs oillels, roses, passe fleurs, pasquettes, & d'autres : faut arrouser avec beaucoup d'eau fraische, en laquelle on pourra mesler du vinaigre, voire de l'eau rose qui auroit le moyen. Comme Rases Medecin Arabe dit, que de son inuention est fait red'aduis, qu'au temps des grandes chaleurs, on met-
 te dans les chambres des grandes pieces de toilles l'air de mouillées d'oxycrat, comme nous faisons les tapis-
 series en Hyuer, durant les grandes froidures faire la chā-
 bre.
 bon feu, & parfumer la chambre : pour les pauvres, de bois de geneurier, & de la graine aussi, du bois de genestre, de laurier, de lauende, sauge, rosmarin, mariolaine, & de l'encens. Et pour les riches, avec trochisques ou oiselets de Chypre, d'alipia mo-
 scata & autres, & faire changer de chambre au ma-
 lade de iour à autre, & de liets, & sur tout se tenir
 nettement. Et quant aux fenestres, elles ne seront ou-
 uertes la nuit ny de iour, si l'air est nebleux, ny si
 le vent d'Autan ou de Midy soufflent, & ne leur don-
 ner entrée : mais si l'air estoit sans vents, ou que la
 bise soufflast, il faudra laisser les fenestres ouuertes
 de iour : car entre tous les vents les Aquiloniens ou
 Septentrionaux sont les plus salubres.

En traictant ainsi le malade, s'il suruiuent des fueurs Obser-
 és iours critiques, flux de vêtre, hemorrhoides, vomif- uation
 sement, ou des pustules rougeastres, ou vne ebullition des cri-
 de sang, se manifestant au cuir, ou flux de sang mo- ses.
 deré par le nez, & que le malade s'en trouuast aucu-
 iement soulagé, nonobstant cela il ne faut cesser de
 donner des choses cardiaques, tant interieurement
 qu'exterieurement, à fin de fortifier la nature ; &
 par ces crises, i'en ay veu fortifier plusieurs pestez, Chose
 qui n'ont eu ny bosses ny charbons, & en ces choses qui
 le Medecin & Chirurgien y doyuent estre bien ver- doit es-
 sez, à fin qu'ils ne prennent vne perturbation de na- tre bien-
 ture pour vne crise, & que voulans ayder, ou laisser noté.

F s faire

faire nature, ils soyent cause, ou pour le moins ay-
dent à faire mourir leurs malades.

Le mettray icy aucunes choses cordiales, dont le
malade pourra vser ordinairement, pour fortifier son
cœur, dont il me semble les tablettes suivantes y es-
tre propres : ℞. *Coralli rubri, fragmentorum gemma-
rum, saphyri, hyacinti, margaritarum ana ℥. i. seminis
cardui benedicti, exalidis radice tunicis, tormentille,
angelice, doronoci, ossis de corde cerui, & rasura ebo-
ris ana ʒ. ss. terre lemnie, & boliarunt, ana ʒ. i. mos-
chi, succini, ana ʒ. vi. sacchari albi dissoluti aqua calen-
dula, libram semis*, soyent faites tablettes du poids
d'une ou deux drachmes: ou qui voudra, vsera des
electuaires d'*aromaticum rosatum* Mesué, Monsieur du
Chesne approuve le syrop de cinamome, comme au-
si l'*electuarium letificans*, qu'on attribué faullement
à Galien, le *diambra, diasnocum*, & plusieurs autres.

*Du bubon, ou bosse qu'on appelle peste
vulgairement.*

CHAPITRE XV.

Quand
il ne
faut
vser



L aduient que la nature trauaillant pour
la descharge de son venin il se fait vn
bubon ou bosse, qui s'engendre com-
munément sur quelq'un des emunctoires,
d'aucun comme nous auons escrit cy-deuant, lors il ne faut
repercu- vser d'aucun repercutient: mais appliquera aupres ou
tient. au dessous des ventouses pour tousiours ayder à la
nature. Autres, outre les ventouses, appliquent au
dessous des vesicatoires, pour faire vne plus grande
attraction; & à fin qu'elle soit mieux cogneüe au
Chirurgien à son commencement, les malades sentent
vne

vne pointe douloureuse , & trouuent comme vne petite noisette , laquelle peu à peu s'augmente comme vn œuf , ou comme vne pomme , & quelquefois vient plus grande au commencement , la forme est languette & mobile , c'est pourquoy les Parisiens l'appellent fusée , en apres elle deuient ronde , ou pointue , & immobile.

*Indices
que la
peste ou
bosse
engendrée.*

Après l'application des ventouses , avec scarifications sur la tumeur , s'il se peut plus bas au dessous , on mettra de des sangsues , & les laisser suffisamment tirer : on peut aussi prendre vne poule viue , luy arracher la plume qu'elle aura au cul , & l'appliquer sur la bosse , & luy fermer le bec aucunes fois , à fin qu'elle attire plus le venin. On peut vser des coqs & poules d'indes de mesmes. On peut aussi prendre poulets , pigeons , ou petits chiens fendus tous vifs , & les appliquer tout chaudement , & remettre d'autres auant qu'ils soyent refroidis , & faut leur casser les osselets.

*comme
il faut
traitter
ceste bosse.*

Aucuns mettent apres vn tel emplastre , pour remollir : ℞. Baelij ammoniaci , & galbani ana ℥. j. pulueris ireos ℥. ʒ. olei liliorum , & Keyri quantum sufficit , fiat emplastrum : autres y appliquent emplastrum diachylon magnum , mais ie n'approuue ny l'vn ny l'autre , parce qu'ils empeschent la perspiration & exhalation du venin. Les cataplasmes & onguents sont plus propres , & cestuy est approuué d'vn chascun , & de long-temps : Prenez vn oignon cuit sous les cendres , dimie douzaines de figues cuites , bouillies avec du beurre & du leuain , le tout meslé , soit fait cataplasme. Ou, ℞. Radicum liliorum ℥. ij. malue , bismalue violarum ana M. j. farine seminis lini , bordei & tritici ana ℥. j. ficuum parua duo , florum camomilla , & violarum ana p. j. florum sambuci p. ʒ. du tout soit faite decoction , & le tout passé par vn crible , on adioustera graisse de porc , de geline , ou de veau de chascun vne once , huilles d'amandes douces ou de lys , ou de violat deux onces , safran demie drachme , le tout meslé selon l'art : soit

*Empla-
stres re-
mollians
non ap-
prou-
uez.

Cata-
plasma
& on-
guents
approu-
uez.*

soit fait cataplasme, si vous voulez, y adiousterez, vn oignon cuit sous les cendres. Plusieurs vsent aussi de l'onguent de alba, le meslant avec de l'onguent basilicon.

Il ne faut attendre l'entiere maturation.

Et quād la matiere sera presque suppurée & meure, le bubon sera ouuert, & ne faut attendre du tout l'entiere suppuration, mais preuenir vn peu. Aussi ne faut faire comme i'ay veu à aucuns en vne ville de bas pays de Lymosin, & ailleurs, qui se mesloyent de traicter des pestiferez, ausquels avec vn rasoir ou cousteau fendoyent en croix fort profondement la bosse, & mettoient dessus vn oignon rouge, crud, battu avec du sel, & l'y laissoient vingt quatre heures: il n'en eschappa gueres de ceux qui furent traitez de ceste façon: car aucuns moururent de flux de sang, autres pour leur auoir redoublé leurs douleurs: mais il sera mieux fait & plus asseurement de suivre la methode suscite. Aussi ceux qui exerçoyent ces cruauitez, n'estoyent pas Chirurgiens, mais payfans ignares, qu'on appelle en ce pays Meges de beuf.

Histoire cruelle.

De l'ouverture du bubon.

L'ouuerture se fera avec vne lancette, aucuns approuuent la cautere potétiel: mais l'actuel est le meilleur faict en punctuaire: Aucunesfois tous les bubons ne viennent à suppuration: mais à resolution, & pourtant plusieurs se souuent, & lors faudra tousiours continuer les cataplasmes ou onguents remollients, iusques à la totale consommation du bubon. Le bubon percé sera pensé, comme les autres abscez suppurez.

Nottez.

Le bubon apparoiſſant plustost que la fièvre, c'est bon signe: car il demonstre nature estre bien forte & robuste, & qui a bien tout chassé le venin. Le bon ou bosse sortante apres la fièvre, si ce n'est en vn jour critic, & qui croist lentement, est signe mauuais, qui demonstre nature estre desia surmontée du venin, par la furie & impetuosité duquel s'est engendré ledit bubon. La bosse ou bubon de couleur rouge, est le

Prognostic.

moins

moins dangeteux, les noirs, liuides, verds, ou violets sont mortels : Les bubons sous les aisselles sont dangereux, & apres ceux qui sont derriere l'oreille, & aux glandules du col, & moins ceux des aines : vn bubon apparoissant, & soudain rentrant avec mauuais accidens, est signe mortel, la multitude des bubons n'est point à craindre, comme des charbons.

Du charbon pestilentiel, & de sa curation.

CHAPITRE XVI.



CHARBON pestilent est vne petite tumeur ou pustule maligne furieuse, semblable au commencement à la grandeur d'un grain de millet, ou de plusieurs, avec vn grand prurit, ardeur, douleur vehemente, peu à peu croissante, ayant au milieu vne petite vessie, semblable à celle de brusleure, fait par son adustion vn vice, avec crouste, & aux parties prochaines grande inflammation ; quelquesfois apparoit sans pustules, & dès le commencement est vlcéré avec crouste, les veines d'alentour sont de diuerses couleur, à la semblance de l'arc celeste : au lieu où est charbon, on y sent grande pesanteur. Au reste on y trouue les signes & symptomes qui accompagnent la peste comme inquietudes, defaillances de cœur, degoutement, resueries & semblables ; bien souuent est accompagné de bubon, il se peut engendrer en toutes parties du corps ; il est de diuerse grandeur, au commencement petit, comme nous auons dit, puis comme vn pois, comme vne noisette, quelquefois comme vn œuf, plus ou moins : il est plus grand volontiers au ventre, aux fesses, au milieu des cuisses & des bras.

Incon

Le dor-
mir
quand
mau-
uais.

Curatio
du char-
bon.

Ventou-
se.

Sang-
suës.

Cata-
plafme.

Comme

se fait

compor-

ter à

l'usage
du cau-
tere

Incontinent que le charbon apparoistra en quelque partie, on deffendra le dormir au malade, principalement le premier iour on baillera des antidotes, & porions sudatiues comme a esté dit cy-deuant. Apres par tous moyens il faut attirer le venin dehors, & le refoudre, à quoy est fort loüé le remede suivant: Prenez vn citron ou orange, lequel parti par le milieu, sera mis sous les cendres vn quart d'heure, en couurant de theriaque chascue moitié en son interieure partie, ayant vuidé la moitié de ce qui est dedans, & sera ce remede souuét renouuellé, à sçauoir de cinq en cinq heures: Quelques vns y appliquent de la miette de pain blanc toute chaude, ainsi qu'elle vient du four. Le cataplasme suivant attire fort le venin extérieurement: Prenez vn oignon commun, racines de lys deux onces, feuilles de rhuë & de scabieuse, de chascun vn deux manipules, soyent cuictz & passez, ausquels adiousterez du leuain vne once, theriaque vne drachme & demie, trois ou quatre iaunes d'œufs, soit fait cataplasme, lequel sera renouuellé auant qu'il soit sec. La ventouse aussi avec scarifications assez profondes, au commencement est profitable, principalement si la liuidité ou noirceur de la partie menace de gangrene. Les sangsues aussi y doyuent estre appliquées, pour attirer & vider le sang veneneux: Apres y faudra mettre le cataplasme fait avec deux iaunes d'œufs, avec suye de cheminée du four, & vn peu de sel; & pource que la maladie est extreme, aussi elle requiert d'extremes remedes. Celsus dit, qu'il n'y a rien meilleur qu'incontinent y mettre le feu, cela n'est fascheux, parce que la chair estant mortifiée, n'a nul sentiment. Ce qu'estant venu à la notice, d'aucuns Medecins, Chirurgiens, & autres qui se messent de curer les pestes, y appliquent vn grand culier de fer rougy au feu, qui emporte tout le corps du charbon: mais ie n'approuue ceste façon de faire, à cause que de tous ceux ausquels a esté

esté appliqué ce remede de ma cognoissance sont morts , pour estre trop inhumain & cruel : mais sera mieux faict d'appliquer vn ponctuaire embrasé, & petit sur le lieu où est la pustule , ou vn cautere potentiel, ou vn petit grain de sublimé, au milieu, & l'y laisser six heures, par ce moyen sa furie sera arrestée.

Aux parties circonuoisines, est bon de mettre l'onguent suuant : Prenez huile rosat trois onces , vinaigre rosat vne once , bol armenien vne once , soit fait onguent. Le cataplasme de plantain , lentille & pain commun bouilli en eau, ou en oxycrat , peut estre mis es enuirs : aussi quelques vns en appliquent dessus, pour rafraichir la grande ardeur du charbon , & la Desserger. le cataplasme aussi de grenades decouppées, s'es cuites avec vinaigre , peut estre appliqué à l'entour: enuirs. combien que Paul Eginette le met sus pour arracher le charbon, & le separer des parties adiacentes. Apres on continuera de faire tomber l'escharhe avec beurre frais seul , ou graisse de poule , avec jaunes d'œuf comme meslez ensemble. Ou avec ce liniment : ℞. Mucilagi- faire nus de althæa , & de semine lini extractæ in aqua scabiosa tomber ana ℥.ij. butyri recentis , & axungie porci ana ℥. i. vitel- l'escharhe. tois ouorum tres , fiat linimentum. L'escharhe estant cheute sera mundifiée , comme a esté dit au bubon, ou avec egiptiac , ou du suuant mondificatif: ℞. Sy- Mon- rupi rosarum siccarum & de absynthio ana ℥. i. therebin- difica- tine ℥.iiij. pulueris aloes , myrrhe, ana ℥. ℞. farina bordei ℥. 3. j. soit fait liniment.

Et pource qu'à la peste & au charbon on a des grandes fieures , accompagnée d'extreme soif , & ne trouvent les pestez aucune refrigeration aux ptisanes qu'on leur faict , on meslera parmy leurs ptisanes vn peu d'esprit de viriol , & de souldphre , qui desalteront De la promptement par leur aigreur , & qui y voudra ad- grande iouste quelque syrop aussi aigret , comme de limons, soif. le tout n'en sera que meilleur.

L'escharbon apparoissant auant la fièvre , est bon signe,

signe, comme aussi a esté dit de la bosse, ceux qui sont rouges, ou citrins, sont moins dangereux que les noirs, liuides ou, verds. Ceux qui sont situez sur l'endroit du cœur, ou sur l'estomach sont pernicioz: aussi ceux qui occupent le menton ou la gorge, estouffent bien tost le malade: le charbon s'en retournant est signe de mort, principalement s'il survient quelque mauvais signe. Le charbon suppuré & ouvert, qui se desseche sans cause manifeste, predit la mort: les moindres sont moins malins que les grands. Les grands & difformes tuent le plus souvent les malades. Ceux qui ont plusieurs charbons, difficilement en eschappent. Les charbons qui sont situez plus haut que la bosse, sont estimez tres-malins. Celuy qui a vne pustule noire, & dure, & qui ne se creue point tost, est mauvais. Celuy qui est en partie nerveuse, est plus douloureux, & laisse son escare plus tard.

De la preservation de la peste en general.

CHAPITRE XVII.

Premiere cause de la peste, sont les pechez.



ENCORES que Dieu permette que la peste se mette parmy les hommes pour leur pechez, si est-ce que comme misericordieux il ne veut que tous meurent, appaisant son courroux, & aussi que bonne partie n'en soyent attraints, & ce par vne reuelation, qu'il a donnée aux Medecins, par le moyen du regime & remedes cy bas escrits. Parquoy ceux qui ont charge de la police des villes, bourgades, & villages, donneront ordre qu'on tienne les rues & places publiques nettes de toutes immondices

tez

tez puantes, qu'on face des feux de nuict aux ruës & places publiques de bois, fuëilles, fleurs, graines, & herbes odorantes, comme sont faulge, lavande, thym, rosmarin, laurier, geneurier, mariolaine, calament, origan, fauinier, cypres, & autres semblables.

Pour les particuliers, ceux qui craindront tomber en ce mal, le plustost qu'ils pourront se retireront du lieu infecté de peste, & en vn lieu lointain, qui soit salubre, & en retourneront tard: le lieu de la demeure doit estre tenu net, auquel ne se doiuent faire grandes assemblées de gens, comme on fait aux dances, processions, foires, marchés, festins, & cours de Iustice: on y gardera toute netteté; & dans les chambres des logis on y fera du feu de bois odorants, & de sarment: sous les cheminées, les lits seront parfumez, & avant que s'y coucher, doiuent estre exposcz au vent, ou mis dans vn four tiede, il ne faut oublier que les riches vsent de parfums odorants, comme d'oiselets, de cypre, & autres parfums semblables, & les pauvres se contenteront d'encens, de graine de geneurier, & de son bois, & parfumer les linceux & habillements, les fenestres de la maison seront closes les iours nebleux, ou pluuieux: les autres iours soyent ouuertes, specialement celles qui regardent le Nort, & l'Orient.

Ne faut sortir de la maison que le Soleil n'aye dissipé les vapeurs, & purifié l'air; & est bon avant que sortir, auoir vn peu desieuné; on doit estre sobre en son boire & manger, trop grande repletion nuit, en rendant le corps humide, trop grande abstinence rend la chaleur plus acre. Les viandes soyent de bonne nourriture & concoction, & qu'en toutes y aye quelque acidité, ou aigreur. Le vin soit trempé de bonne eau de fontaine, si la contagion vient d'embas; si d'en haut, de l'eau de quelque puits profond, & ne faut croire ceux qui disent vn puissant vin estre antidote assés contre la peste: veiller trop, outre ce qu'en-

g

gendre

Quelle doit estre la police publi-

que.

S'absen-

ter de

bonne

heure,

retour-

ner tard

Assem-

blées

desse-

duës.

Des par-

fums.

Des fe-

nestres.

Regime

en tēps

de pe-

ste.

gendre cruditez, affoiblit aussi : le dormir assez long de nuit est louable : dormir sur iour, & incontinent apres le repas cause des cruditez, & remplit la teste de vapeurs fascheuses. L'exercice moderé & non violent, le matin & au vespre avant le repas, en lieu non suspect, & loin de la multitude des gens, est utile ; la tranquillité d'esprit, & la ioye sont fort bons : Venus en temps de peste est dangereuse, les corps cacochymes & excrementeux, soyent purgez, & les obstructions & opilations soyent ostées par medicaments propres.

Il sera bon avant que partir au matin, à ceux qui ne voudront desfeuer, de prendre quelque Antidot.

simples Nous parlerons premierement des plus aisez & *prefer-*ples, & y adiouteront apres des composez : on tient *uatif.* que les limons, citrons & oranges, ont vne merueilleuse vertu contre la contagion, & l'air pestilent : La racine d'angelique & de gentiane sont fort recommandez : le commun peuple croid, que manger vn peu de racine d'*enula campana*, & qu'en porter sur soy, pendue au col, trempé dans du vinaigre, qu'elle preserve de la peste : le ius de boüillon blanc, exprimé avec du vin blanc, & beu, non seulement preserve : mais aussi en guerit : la verueine maschée, en son suc auallé seul, ou avec du vin est antidot. Guainerius loue fort la vinette, en prenant quatre ou cinq feuilles d'icelle, avant d'isner & soupper : La conférie de la fleur d'œuilletts, ou l'eau distillée, choses asseurées.

Confer- On loue aussi fort l'eau de noix vertes, & de leurs *ue &*escorces, pour s'en preseruer ; Galien loue fort le bol *eau d'œ-*Armenien, la terre sigillée vraye, est douée de mesme *lillets.* faculté, on en prend vne demie drachme, ou deux scrupules, ou vne drachme pour le plus avec du sucre, *Eau de* ou on la boit avec du vin blanc, ou avec eau de char- *noix*don benit, avec vn boüillô, ou avec des iaunes d'œufs : *vertes.* il suffit d'en prendre de huit en huit iours, car si on *Terre si-*la continue, est cause d'ingestion, & d'vne courtte ha- *gillée &*leine. *bol ar-* *menic.*

leine. Le vulgaire prend de l'ail le matin auant que
sortir de la maison, & boit vn peu de vin apres. A ceux *De l'ail,*
qui sont accoustumez aux aulx, il peut estre permis en
temps froid, & personnes de pituiteuse matiere : aussi
Galien nomme l'ail, la theriaque des rustics : la rhue
resisle merueilleusement à tous venins, & sur tous à la
peste, de laquelle on en vse diuersement : car on pile
quelques fucilles avec du vin, & sont beües ou avec
vn peu de sel & de beurre, l'on mange quelques fueil-
les. Le remede suiuant est estimé de Galien, deuxiesme
de antidotis, & celuy qui en préd, ne peut estre endom-
magé d'aucü venin, qui est, prenez vne fucille de rhue, *De la*
deux noix communes, deux figues grasses, vn grain de *rhue.*
sel, meslez tout ensemble, & en prendre le matin vn
morceau & boire vn peu de vin apres. On se gardera
d'vser de noix rances, car elles sont veneneuses : la the- *Theria-*
riaque & mitridat sont souverains remedes, leur dose *que &*
est d'vn scrupule, demie drachme, ou d'vne drachme *Mitri-*
pour les plus robustes & naturels, se prennent quatre *dat.*
ou cinq heures le matin auant que mâger ou du soup-
per, combien qu'on en peut prendre à toutes heures
& en toutes saisons contre tout venin, poison, apres
auoir vomü qui pourra, & contre l'air pestilentieux, &
font baillez en forme de *bolus* avec du sucre, ou de-
strempez avec vn peu de vin, ou eau de chardon benir,
ou meslez avec de la conserue de buglosses, ou de
violette, ou de roses, ou autres semblables.

Quant aux pilules de Rufus, elles causent de gran- *L'usage*
des hemorrhagies aux femmes par leur matrice, aux *des pi-*
hommes par le nez, ou hemorrhoides du siege, & en *lules de*
ay veu mourir plusieurs : parquoy qui en vouldra vser, *Rufus*
n'en prenne souuent : mais rarement, & que la quan- *dange-*
tité de six grains pour le plus. L'opiate suiuant est *reus.*
tres-approuuée : *℞. Conserua florum borraginis, corticis* *Opiate*
citri conditi, conserua florum ocellorum ana ℥.i. pulueris *approu-*
electuarij diamargariti frigidi, & de gemmis ana 3.℔. uée.

g z

terra

terre sigillatæ, boli Armenii ana ℥.i. rasuræ eboris, cornu
 cerni vsti, coralli rubri & albi præparatorii ana ℥.ss. theria-
 cæ 3.ii. cum syrupo conseruationis corticis citri fiat opiata, de
 laquelle chascun matin, auant que sortir de la maison,
 en faut prendre aussi gros qu'une noisette, & apres
 boire un peu de vin, ou bien on vsera des tablettes
 suivantes: ℥. Radicum angelicæ & tormentille ana 3.ii.
 boli Armenii, terre sigillatæ ana 3.℥. seminis acetosæ & ci-
 trij ana ℥.i. santali citrini, coralli rubri, ligni aloës ana ℥.ii.
 cinamomi, cariophyllorum, macis ana ℥.i. ambaris grisei &
 moschi ana ℥.ss. sacchari rosati dissoluti in aqua rosarum, & sca-
 Electuai biose 3. viii. fiat electuarium in tabellas pondere 3.℥. vel 3.
 re tabel. vnus, desquelles en faut prendre vne le matin, lors
 lé. qu'on n'vsera d'autre remède, & sur le iour quand on
 Remede voudra. Nicolas estime plus l'antidotus alia Aegyptia,
 de Ni- & l'acharistos, que toutes les theriaques & metridats.
 colas. Du Chesne dans sa Pharmacie y a mis vne eau que
 Obser- i'ay expérimentée, laquelle non seulement guerit de
 nation. la peste: mais aussi preserve asseurement ceux qui en
 prendront le moins du monde les matins, & qui s'en
 frotteront le nez, les leures, & la intitulé, aqua ad pestis
 curationem & præseruationem. Les Apoticairens en doi-
 uent auoir tousiours de faite, comme aussi du syrop
 Remede de pomis Quercetani. Et pour les pauvres, l'antidot du-
 de Quer- dit Quercetan de granis iuniperi maturis, dicte la the-
 cetan & riaque d'Allemagne, ou de l'extractum du geneurier.
 Spagi- Liebaud liure 2. des remedes secrets, chap. 8. fait grand
 rics. cas d'une eau qu'il appelle deliurante de mort, qui est
 Eau de- souveraine de preserver de la peste, ie l'ay experi-
 liurante mentée souuent avec beaucoup de profit.
 de mort. Plusieurs ont cuidé, que de sentir des latrines tous
 Erreur les matins, ou boire de l'urine d'un enfant, ou de la
 de plu- sienne à ieun, estoit un souverain remède, & si disent
 sieurs. que les Sarmates, peuples que nous appellons Polonois,
 Russiens, Tartares, Lithuaniens, Mosconites, Getes, &
 autres peuples Septentrionaux, en temps pestilenteux
 ils jettent par les rues des chiens, cheuaux, vaches,
 brebis,

brebis, loups morts & puants, disans que ceste horrible feteur, chasse l'air pestilentiel. Quant à moy i'accorde bien d'un corps humain, que quelquesfois vn venin jette bien l'autre : mais que comme le cœur, le cerueau, naturellement se confortent & delectent de bonnes senteurs, aussi de puanteur se meurent. Seroit mieux fait de porter en air pestilent vne pomme compolée comme s'enfuit.

℥. Storacis, benioin ana ʒ. ʒ. radice angelicæ, ireos calami aromatici, nucis mochatæ ana ʒ. ʒ. santalorum omnium ana ʒ. ii. ambaris grisei & moschi ana ʒ. ʒ. cum musagine gummi tragacanti, extraite in aqua rosarum, soit faite paste, de laquelle soyent formées pommes de senteur, qu'on pendra au col pour sentir souuent, ou bien on portera des sachets de taffetas contrepoinrez, dans lesquels on mettra de la poudre suivante, qu'on portera ordinairement sur la region de cœur: ℥. Radice ireos, cypri, calami aromatici, radice angelicæ ana ʒ. ii. florum ocellorum, & rosarum rubrarum ana ʒ. i. ʒ. santali citrini ʒ. ii. ligni aloës ʒ. i. menthae, maioranæ, origani ana ʒ. i. ʒ. ambaris grisei & moschi ana ʒ. i. misce, fiat puluis grossus, de laquelle on mettra dans de petits sachets de taffetas, pour en yser comme nous auons dit. Et ne faut croire qu'il seroit meilleur de porter sur le cœur dans du cuir, ou dans vn vaisseau de verre, ou d'autre matiere ou dans du taffetas, quelque forte poison, ou de l'argent vif, pour accoustumer le cœur à la poison, dont l'air pestilentiel en tient. Les enfans pourrônt prendre desdits remedes, tant interieurs qu'exterieurs, & les nourrices qui les allaiteront, selon leur capacité.

Ceux qu'on voudra cognoistre estre pestiferez, & qu'on se doute qu'ils le sont, leur faut faire regarder le ciel, & s'ils disent ne le pouuoir, parce que la teste leur tourne, & s'ils sont tristes avec vne froideur des extremittez, se faut garder d'eux, & les tenir comme pestez, notamment s'ils ont mesprisé les preseruatifs, & regimes sus-escrits.

Pomme
de sen-
teur.

Sachets
odorats.

Erreux
ridicu-
le.

Prægu-
stics.

De la petite verole, & rougeole.

CHAPITRE XVIII.

*Petite
verole
& rou-
geole
precede
souuent
la peste.*



*Diffé-
rence de
verole
& rou-
geole.*

PARCE que volontiers, quand la peste veut regner, elle enuoye ses auant-coureurs, comme fleurs de difficile iugement, sueurs inutiles, & entre autres la petite verole ou rougeole, qui costumièrement, se produisent à la saison de la Prime. C'est pourquoy j'ay trouué bon de traiter apres la peste, de la verole ou rougeole, qui ne sont autre chose que petites pustules & taches, qui sortent & se manifestent à la superficie de la peau. La verole differe de la rougeole, d'autant que la verole est esleuée en tumeur pointuë, causée de matiere crasse & visqueuse, c'est à dire, de matiere sanguine & pituiteuse. La rougeole de sang bilieux, qui n'est que taches rouges, qui ne s'eleuent nullement, ains ne surmontent le cuir, & sont plus larges, neantmoins au commencement que l'un & l'autre sortent, comme au premier, second & tiers iour, il est mal aysé de les cognoistre l'un d'avec l'autre. Parce qu'en leurs principes ils ne different que bien peu : mais le tiers ou quatriesme iour, la verole croist ; & se blanchit avant qu'elle vienne en crouste. Au contraire la rougeole demeure rouge, à la sommité de la peau, & ne croist nullement. Outre ce, la verole picque, & est accompagnée d'un prurit, & la rougeole n'a rien de tout cela.

Indices. Ceste maladie est accompagnée souuent de pernicieux accidents, à sçauoir d'une vehemente douleur du dos & de teste, difficulté de respirer, demangeaison du nez, & d'oreilles, fleurs, bailllements frequents, & sternutations : mais quand elle commence à sortir,

à sortir, on recognoit en la face certaines taches qui s'éleuent, & se font pointuës, ou s'élargissent sans aucune tumeur, & ceste-cy s'appelle rougeole, & les autres petite verole: mais quand elles ont avancées de sortir, les malades ont des douleurs au palais & genciues, avec vne voix rauque.

Monsieur Pigray escrit la cause de telle maladie estre vne infection de l'air contagieux, plus en certaines années qu'és autres, qui gaste & corrompt le sang, spécialement des enfans, qui sont plus subiets & disposez à receuoir ceste infection, que les vielles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, ainsi que leurs humeurs sont d'un naturel plus propre à occuper le cuir, qui est le siege de ceste maladie, principalement celuy de la face; & si elle vient à aucuns de plus grande âge, c'est selon leur disposition. Gordon escrit qu'accidentellement elle peut proceder à quelqu'un qui seroit engendré au temps des menstruës, & à ceux qui vsent de viandes corruptibles, & qu'elle peut proceder d'un air corrompu & pestilentiel: mais les Medecins Arabes, & autres, attribuent la cause de ceste maladie au sang menstruel, duquel l'enfant a esté nourry du plus pur, & l'impur s'est gardé dans les pores du corps, iusques à ce que nature a esté assez valide, pour jetter hors ceste impurité, qui cause ces veroles & rougeoles. Il s'en trouue aucuns qui n'approuuent ceste cause, disans, que si la matiere de ces exantheses & morbilles, prouient du sang menstruel; pourquoy est-ce que les femmes ausquelles les menstruës sont supprimées, ne sont infectées de ce mal ordinairement? D'abondant tout le monde n'est pas subiet necessairement à ce mal, combien que tous ayent de ce sang menstruel peu ou beaucoup caché dans les pores: c'est pourquoy aucuns des Medecins nouveaux, ont attribué la principale cause de ceste maladie à la constitution de l'air.

Cause.

Elle s'engendre plus souuent à la Prime, qu'en
En quel-
autre

le saison autre saison, parce que nature en ce temps se purifie
se pa- de toutes ses humeurs superflues, plustost qu'en au-
roist, tre: elle saisit plustost les ieunes que les vieux. Il y a
en quel d'une espece de verole, qui est noire; qui carie les os,
âge. & qui ronge les ligaments, & le plus souvent mor-
 telle, entre autre i'en ay veu vne si terrible en Ly-

Verole mosin, qu'outre qu'elle fist mourir plusieurs, elle
noire osta la veüe à aucuns, l'ouye à d'autres, qu'elle laissa
mortel- estropiez des bras & iambes, & à vn enfant de Bourg
le. de Malemort les Briue, auquel insensiblement les
 deux pieds tomberent sans aucune douleur, qui est
 encor viuant. Et telle verole est noire, parquoy on
 y doit prendre garde, & prognostiquer le danger aus-
 si est extraordinaire. Je cuide que c'est de ceste noi-
Histoï- re que Rases dit, estre vne vraye peste & contagion:
re. car à la verité si la constitution de l'air demeure
 chaude & humide, il ne faut douter que l'an suiuant
 ne soit pestilentieux, lors principalement que ces
 verolez se manifestent en abondance.

Purga- La cure de ceste maladie se parfera, si le malade
tion. estoit desia d'âge, de luy donner vn clystere lenitif,
 si on recognoist qu'il fust pletorique, le purger avec
 deux ou trois onces de manne, avec de l'eau de char-
 don benit; ou par vn bolus de casse, ou de syrop ro-
 sat laxatif, & ne faut trouuer estrange ce que ie dis:
 car Galien en sa methode curatoire, le commande
 appertement, apres saigner le malade s'il estoit adul-
 te, & faut qu'il soit le premier ou second iour s'il
 estoit possible, non pas de la basilique du bras: mais
 des saluatelles, & appliquer des ventouses aux par-
Des ties externes charneuses, avec legeres scarifications,
draps apres enueller les malades dans les linceux ou
rouges. draps teints en rouge, mesme les courtines du liêt &
 couuertes doyuent estre de mesmes, si possible estoit,
 cecy se practiquoit desia du temps de Galien, qui ne
 le reprouue pas en son liure de la curation empiri-
 que: mais aux petits enfans qui n'auroyent atteints
 l'âge

l'âge de dix ans, ne les faut purger ny saigner : mais se contentera de leur donner vn cythere fort benin, ou vn suppositoire, & à fin d'aider nature à expeller par le cuir son venin, on donnera vn aposeme sudorifique, & ne faire comme aucuns qui meslent parmy leurs ordonnances des diuretics, par ce moyen ils retirent le venin au dedans.

℞. Salsæ parillæ ℥. ij. radicis bardanæ ℥. j. h. sicuum Apozema v. caneros fluuiatiles numero v. Aquæ libras duas, me subulliant ad medias, coletur, & aromatisetur pauco cinamom. & santalo citro : deinde adde syrupi de limonibus & que. oxysaccaræ ana ℥. iij. fiat apozema, duquel si le malade estoit grand, en prendra tous les matins quatre onces à ieun, sans manger de trois heures. Que si les malades estoient petits enfans, on s'accommodera à leurs âges : cest apozeme facilite la sortie de la verole, & diminue la fièvre. Et lors que le tout est bien forti, on n'usera plus de ces vestemens rouges, ny du susdit apozeme.

Mais à la verole noire il faut user d'un autre qui luy sera plus propre, tel ℞. Morsus diaboli, caprifolij cum toro, melissophylli, acus pastoris, & vincetoxici ana M. s. florum genistæ. athanasie & enulæ campanæ ana p. j. seminis citri, & arantiorum ana ℥. iij. cornu cerui, & vngulæ capræ ana ℥. iij. misce, soit fait decoction du tout en trois liures d'eau, iusques à la consumption de la moitié, dans laquelle coulée, dissoudrés syrop de limons six onces. Si l'enfant terroit, il en faudroit donner vne once le matin, & autant au soir. S'il estoit âgé de trois ou quatre ans, ou de cinq, en prendra deux onces. Si adultes, quatre onces, & ce deux fois du iour, ie proteste par ceste apozeme en auoir preferué plusieurs, qui ne sont morts ny recogneus mutilez, comme les autres qui n'en auoyent usé.

Ceste maladie est quelquesfois si estrange, qu'elle se veut vacuer par les yeux, par les oreilles, par le nez, par le gosier qui fait que les malades à la fin se trou-

uent

uent aveugles, sourds, les narines prises l'une contre l'autre, & la luvette tout corodée, dont apres ils parlent comme piolants. Et pour éviter telles choses, ne faut faire comme l'on a fait par cy-deuant, qu'estoit, qu'on mettoit de l'eau rose meslée avec vn peu de saffran. Car le saffran n'est pas assez astringent ny roboratif, ny l'eau rose de mesmes pour repercuter de si fascheux accidents. Mais l'experience m'a monstré, que si au commencement du mal on munit les susdites parties du collire qui s'ensuit, qu'il n'y viendra aucun accident. Qui est, qu'il faut tirer du suc de centinodia, & de l'herbe appelée bourse à pasteur quatre onces, & le laisser purifier, puis y mettre infuser du sumac, vne drachme & demie, camphre cinq grains, exprimer le tout bien fort avec vn linge, & de ce collyre en mettre autour des yeux, & dedans à toutes heures, comme aussi dans les oreilles & narines, avec de petites tentes de linges qu'on y laissera, à fin que les distances & conduits ne s'estouppent. Et pour la trachée artère, gorge, luvette, on vsera du gargarisme suuant : ℞. Decoctionis bordei libras duas, pentaphylli, plantaginis, tapsi barbati ana M. ss. rosarum, violarum ana p. j. coquantur omnia ad libram vnā, in colatura dissoluē syrupi rosarum siccarum, & cydoniorum ana ʒ. ij. le tout meslé soit fait gargarisme, duquel lauerā labouche, & le gosier souuent.

Plusieurs vsent de certains onguents pour meurir les tumeurs veroliques, pour faire tomber les croustes, & pour remplir les fosses qu'elle laisse aucunes fois, chose qui rend fort difformes les malades tant qu'ils vivent. Il se trouue plusieurs remedes dans diuers Auteurs anciens : mais ie suis d'aduis pour la mauuaise issuë que j'ay recogneu, qu'on n'en doit vsier, comme aussi de percer avec de pailles, esguilles d'or ou d'argent ces petites tumeurs, quand elles sont peine d'un pus gluant, combien qu'aucuns disent, que cela empesche qu'il paroisse : ie persiste qu'il ne faut

ne faut rien attenter en tel fait, mais commettre du tout à la nature, car il me souvient d'auoir veu traiter le Duc d'Anjou, fils du Roy Henry deuxiesme, d'un frere de trois Roys, qui à l'âge d'environ onze & douze ans, eut la petite verole, lequel fut traité fort curieusement des Medecins François & Italiens, auquel apres plusieurs onguents appliquez, & toutes veroles & exantemes percées avec esguille d'or; neantmoins il demeura l'un des plus difformes personages de nostre temps qu'on eust sçeu voir, qui fut cause (encor qu'il fust d'une fort belle taille, & bon Prince) qu'une grande Roynie ne l'espousa.

Neantmoins ie me suis apperceu, que qui oindroit la face & lieux chargez de ces morbiles d'huile de lin recente, y dissoudre vn peu de camphre, & l'appliquer avec vne plume, ce remede sert de beaucoup à empescher qu'il ne paroisse aucunement. I'ay dit recente, que si elle estoit autre, elle y nuiroit grandement: l'huile de cire grasse y est aussi fort propre, & l'huile de therebentine aussi: mais cela s'entend à la declination du mal; & l'eau de la fleur de lin beüe au commencement l'espace de cinq iours, accelere la sortie. Et apres que toutes croustes sont tombées, & qu'on commence de s'exposer à l'air, à fin qu'il y paroisse encores moins, on se lauera la face & autres lieux du lait de truie blanche, ou d'une asnesse.

Liebaut dans son 2. liure des remedes secrets, chap. 8. met la description d'une certaine eau experimentée à blanchir la face, subtilier la peau, & oster toutes les taches & macules du visage, tirée de Fumauel, l'huile de baulme tirée par quinte-essence, fait remplir les fosses de la petite verole: autant en fait l'huile de fleurs de rosmarain, l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellit grademēt la face, & la fait raieunir si on estoit vieux. L'huile de litarge, tenue pour vn grand secret, parce qu'elle est merueilleuse pour effacer les macules & lentilles du visage, subtilie les

cica

cicatrices de la petite verole, & oste leur rougeur, Liebaut liure 3. chap: 34.

*Eaux
Spagi-
riques
pour les
yeux
gâtes.*

Et pour la macule ou albuginosité que ladite petite verole a laissée dans l'œil, on vsera de l'eau suivante, expérimentée: Prenez miel blanc deux liures, anti-moine, tuthie préparée, sucre candi de chascun trois drachmes, aloës demie drachme, esclere, rhuë, euphrasie de chacun demie poignée, distillez par alembic. Arnaud de Villeneuve a laissé la description d'une eau de tuthie, qui fait merueille aux macules de l'œil, qui se trouve au 2. liure des remedes secrets, chap. 10.

*Prognos-
tic.*

Il se void peu de gens & d'enfans mourir de ceste petite verole, & rougeole, s'ils sont tenus chaude mēt au commencement, & qu'ils tiennent vne bonne maniere de viure, & aussi que la constitution de l'air ne tende à pestilence: car alors plusieurs y laissent la vie, quelque remede qu'on y sçache faire. Aucunesfois l'humeur est tant acre & glutineux, qu'avant qu'il soit parvenu à maturation, ronge le derme & epiderme, voire la chair subiacente, dont apres la guerison se voyent des fossiettes profondes, plus au visage qu'en autre partie, encor que les tumeurs ayent esté ouvertes bien à propos. Touchant la verole noire, bien souvent est mortelle, laisse de pires accidents que la verole Neapolitaine, comme carie d'os, perdition de la veüe, de l'ouye, mutilations de membres, & autres encor plus pernicious.

De la fièvre, & de ses genres.

CHAPITRE XIX.



O v s adiouterons à ce liure le traité des fièvres, la cognoissance & remedes desquelles sont necessaires à tous ceux & celles qui desirent conseruer leur santé, beauté & embompoint, d'autant que ceux qui sont sub-
iets

iers à la fièvre, n'ont iamais bonne couleur, à cause que par icelle leur foye, la ratte, l'estomach, & autres parties internes se corrompēt, ne sont jamais sans chaleurs, & froidures extraordinaires, & douleurs de teste. C'est pourquoy ceux & celles qui desireront conser-
uer leur santé, beauté, bonnes graces, & façons de personnes saines, se doiuent efforcer de s'en exempter, par les moyens qu'ils trouueront cy-apres escrits.

*Diffor-
mitez
que rap-
portent
les fie-
ures af-
siduës.*

Or auant que traiter d'icelles, j'en veux faire vne definition generale, puis de combien de genres. Fieure doncques est vne chaleur ignée contre nature, qui commence au cœur, qui est portée par tout le corps, par le moyen des veines & arteres, offensant ses actions. Il y a trois premiers genres des sim-
ples fieures, dont le premier consiste aux esprits, l'autre aux humeurs, le tiers aux parties solides, qui sont les os, & autres parties tenants de leur qualitez. Et les fieures, qui causées par les esprits eschauffez outre nature, s'appellent *Ephemeres* des Grecs, & des Latins *Diaires*, parce que de leur propre & seule nature, ne durent qu'un seul iour naturel, ne faisant qu'un accez, & là peut-on comparer à vn vaisseau eschauffé, qui est remply d'un vent ou esprit chaud, flatueux & bouillant, & commencerons au chapitre suiuant d'escrire de ceste diaire, ou ephemeride, & aux autres suiuants des deux autres genres, & de leurs especes. Les prognostics des

*Defini-
tion de
fieure.*

*Trois
genres
de fie-
ures.*

*Proгна-
stics.*

febricitants ordinairement sont inserez
à la fin de chascun
chapitre.

De la

De la fièvre ephémère ou diaire.

CHAPITRE XX.

*Descri-
ption de
la diai-
re.*



*Matiè-
re de
cette
fièvre.*

Noter.

Cause.

*Lib. 3.
predi-
ctionum*

FIEVRE diaire, est celle qui n'a qu'un accez, qui ne dure le plus souvent qu'un iour, suivant son naturel, & ne surpasse le temps de vingt-quatre heures, pourueu que le malade ne fasse aucun excez, à cause de la matiere sur laquelle elle est fondée, qui est l'esprit qui facilement se diserte. C'est pourquoy Galien l'appelle tres-simple, parce qu'elle est tres-brieue, plaisante, & nullement maligne: mais s'il est commis quelque erreur par les Medecins, ou des malades, ou de ceux qui les seruent, ils luy font changer de nature & de genre, non que cela procede d'elle, mais des fautes & erreurs commises.

La fièvre diaire prouient, lors que sans aucune putrefaction l'esprit contre nature est enflambé & eschauffée: ce qui procede de plusieurs causes, à sçauoir, pour auoir la peau constipée & reserrée, les vapeurs & esprits fuligineux estans retenus, ayans acquis une acrimonie, pour auoir trop trauaillé, dont s'ensuiuent de grandes lassitudes, ou pour auoir souffert de grandes veilles, de cruditez, de tristesses, craintes, courroux, trauaux d'esprit, chaleur du Soleil, de refrigeration, de faim, d'ebriété, des enfloures, ou bubons des aines, & d'autres semblables causes, qui peuent eschauffer & enflamber les esprits.

Les signes pour connoistre cette fièvre, il y en a de communs & de particuliers: les communs sont en nombre six, ainsi que Galien le demonstre. Le premier est le pouls, lequel en cette fièvre ne change guieres de naturel, ains est égal & mol, presque comme d'un homme.

homme sain : le second par les viues de mesme , qui ne change rien du naturel. Le troisieme , par la chaleur , qui n'est pas vehemente, comme aux autres *Indices.* fieures , ains assez supportable. Le quatrieme par la solution ou indication , d'autant qu'elle se fait par l'expiration , & euaporation inconneüe au sens , ou par moiteurs & sueurs benignes. La cinquieme, en ce qu'il n'y a aucun mauuais symptome , comme de grandes douleurs de teste, d'estomac, & d'autres parties, grand degoustement , soit inextinguible , & autres symptomes. La sixieme, en ce que les causes de cette maladie sont externes , contre tout l'ordre des autres genres de fieures. Pour les signes particuliers des autres causes , comme des lassitudes, veilles, craintes & autres, ie laisse pour briueté , d'autant que l'on s'en peut enquerir du malade , ou des assistans domestiques , qui luy seruira d'indices asseurez.

Le regime sera institué selon les causes , comme si *Regime.* cette fieure prouenoit de trop veiller, luy faut donner des remedes & medicamens pour prouoquer à dormir, & remettre les esprits. Si pour auoir trop travaillé, ordonner le repos , & contrarier tousiours aux autres causes : le vin n'est point contraire, à cette forte de fieures, pourueu qu'il soit blanc , ou cleret , de tenuë substance, & que le malade n'eust grande douleur de teste, ou qu'il ne fut de son naturel bilieux , autrement il luy seroit contraire. Somme les viures doiuent estre humectans , & refrigerants pour la plus part , & doiuent estre concedez peu & souuent : mais quand cette fieure procede d'un bubon , le vin y est contraire , & la maniere de viure doit estre tenueë.

En cette maladie, il ne faut vser de trop de medicamens, vray est, que si le malade auoit mauuais ventre, il le faudroit prouoquer par vn clystere emolliant & *Curiatio* refrigerant , ou suppositoire, Galien sur tous remedes ordonne le bain d'eau douce, sans grande chaleur: mais tiede ; & tous ceux qui ont escrit depuis luy, ont

ont esté de son opinion, & de vray il y a grande apparence qu'il y soit propre, qui sera ordonné, ainsi que la cause de la maladie le requerra. Et si le fufdit Galien ordonne qu'après le bain, on oigne le corps d'huile tiède seulement, dequoy ie me suis émerueillé: mais ie ne suis pas seul, car Alexandre Trallian y est tombé aussi comme moy. D'autant qu'il falloit vfer d'*hydrexon*, veu qu'il humecte plus liberalement que ne fait l'huile seul: car l'humidité est transportée plus profondement par le moyen de l'eau, & si refrigere d'avantage les ioinctures eschauffées par trop grand labeur: que si ce mal provenoit d'une crudité d'estomach, il faudra faire vomir le malade, puis luy fomentier l'estomach d'huile d'absinthe, & de mastic, & luy donner des clystères, puis on le pourra faire baigner.

Aucunefois quand il y a grande obstruction en la peau, que rien n'en peut exhiler, ce qui prouient de trop grande refrigeration, ou de l'air, ou d'un bain composé des choses altringentes & froides, ou que le malade, ou ceux qui l'auroient traité, auroient commis quelque faute, ou d'autre cause semblable, lors ceste fièvre s'estend iusques au troisieme iour, & lors on l'appellera diaire de plusieurs iours, ou synoque non putride. Elle se cognoit entre les autres par le tact de la main, car le mouvement de la chaleur en ceste fièvre semble estre suave & amiable: mais si on continuë y tenir la main, on apperçoit en sortir une chaleur acre & fascheuse. Et lors si les malades ne sont assistez par la nature d'un flux sang, ou de grandes fueurs, ils tombent en danger de mort: parquoy on vfera de saignée de la veine basilique, & tirera-on du sang selon les forces du malade. Et s'il y avoit apparence d'obstruction, sera purgé ainsi que s'ensuit: *℞. Aquarum apij, fumiterre, & fœniculi ana ℥.ij. in quibus infunde folliculorum sennæ mundatorum ℥. iij. anisi ℥. j. colatura. Iterum infunde rhej optimi ℥. iij.*

spice

Diaire
de plu-
sieurs
iours.
Synoque
non pu-
tride.
Indices
tirez
par la
main.

Sai-
gnée.

Purga-
tion.

spica 3. v. expressioni dissolue Syrupi de chicoreo compositi 3. j. s. misce, fiat potio, & apres on baignera le malade par vn bain preparé de telle façon, qu'on le fera suer, Bain. & lors la fièvre se perdra, & le malade se trouuera hors de danger.

D'autant que plusieurs sont subiets à ces fièvres ephemerres, ils n'y tomberont iamais, ou rarement, s'ils prennent souuent de l'*aqua antifebricitica* de Quercetan, ou de son *Catholicon*, *ad februm curationem & precautionem.*

La fièvre ephemerre, ou diaire, est volontiers & coutumièrement briefue, ne devant durer qu'un iour naturel, se terminant par un esprit vaporeux, qui s'exhale par la peau en petite quantité: mais aucunesfois *Prognostic.* par le mauvais regime du malade, & estrange nature du corps, dure iusques au quatriesme iour: passé ce terme, ceste fièvre ne se doit plus appeller ephemerre. Que si le pouls se fait variable, & l'urine indigeste, ce sont indices qu'elle s'est tournée en putride, principalement si les excrements qui sortent hors du corps du malade sont puants & fetides. Que si le corps au toucher est sec & aride, il se faut craindre d'une fièvre hectique, parquoy il faut prognostiquer douteusement en ceste fièvre.

De la fièvre Synoque putride.

CHAPITRE XXI.



SYNOQUE des Grecs, est vne fièvre *Defini-* putride, en laquelle il n'y a qu'un accès qui dure depuis son commencement iusques à la fin, ou qui n'a point *tion de* de grande mutation iusques à son *syno-* indication; & des Latins est dictée bien à propos, *que.* continue.

Trois
fortes
de syno-
ques.

tinente. Et de ces fievres synoque putrides, il y en a de trois fortes differentes, car il y en a aucunes, qui d'une mesme grandeur & vigueur se maintiennent depuis le commencement iusques à leur fin. Il y en a d'autres qui tousiours augmentent, & tousiours s'y adiouste quelque chose; d'autres y en a qui dès leur commencement vont tousiours en diminuant; ce qui a esté remarqué de Galien.*

* Lib. 2.
de diffé-
rent. fe-
brium.

Cause.

Ceste fievre synoque putride ou continente, s'engendre lors qu'à tous les vaisseaux, principalement grands, qui sont autour des aisselles également, toutes les humeurs s'y putrefient. Ce qu'aduient lors que la chaleur febrile est reserrée au dedans le corps, par vne oppilation de cuir: car toutes choses chaudes & humides, qui n'ont nulle transpiration, promptement se putrefient: c'est pourquoy ceste sorte de fievre ne surprend iamais ou fort rarement les maigres, ny qui sont de rare texture, ou qui sont de temperament froid, & qui sont âgez & vieux: mais ceux qui ordinairement abondent en sang, & qui sont de temperament chaud, tant à cause de leur âge naturel, maniere, de viure, principalement charneux & corpulents, ayans les pores du cuir reserrés, ou qui sont replets d'excrements chauds.

Indices.

Ceux qui sont tourmentez de ceste sorte de fievre, ont le pouls haut, grand, vehement, égal, l'artere n'estant plus molle ny dure que le naturel requiert. Les indices du putrefaction se cognoissent tant par les vrines, que par l'acrimonie de la chaleur.

* Lib. 9.
therap.
metho.
cap. 4.
curatio.

En premier lieu il faut commencer la saignée, si les forces estoient valides & fortes, & en tirer tant & si amplement, que le malade en syncopise: & n'y a aucun plus prompt & asseuré remede, que ce que Galien* a laissé par escrit: il n'y a danger quel iour, soit le premier, second, troisieme, quatriesme, ou cinquiesme, pourveu qu'il n'y eust aucune apparence de quelque crise prochaine, & n'y a rien qui tant refrigere, comme

comme l'experience le montre, d'autant que tant la chaleur naturelle, que contre nature est contenuë, tant au sang qu'aux esprits; par ainsi sera changée en habitude contraire: car l'habitude chaude est changée en froide: c'est pourquoy nature le trouue agreable, & les malades aussi, parce qu'ils sont soulagez de l'évacuation d'un sang bouillant & chaud: mais pource qu'aucuns sont de tel naturel qu'ils ne peuvent supporter tout à un coup une grande évacuation, à telles personnes il faut partir la saignée à diuerses heures ou diuers iours, & par ainsi le malade ne tombera en si grande foiblesse. Il faut noter pour regle certaine, que tousiours auant que saigner, ou bien tost apres, il faut tousiours remollir le ventre par clysteres ou suppositoires, autrement pourra estre, qu'apres la saignée nature attireroit les excremens fecaux dans les veines vuides, dont s'en ensuiuroyent de tres-pernicieux accidents. Et s'il aduenoit qu'il n'y eust moyen de saigner le malade, pour estre trop vieux ou debile; il faudra appliquer de grandes ventouses sur les omoplates, ou sur les cuisses, avec scarifications, & tirer le plus de sang qu'on pourra; par ainsi le malade trouuera un grand soulagement.

*Saigner
iufques
à l'ipo-
thimie.*

*Ventou-
ses.*

Le second & plus exquis remede apres, c'est de donner à boire de l'eau pure sans estre bouillie, tant qu'il en voudra, pourueu qu'il y aye apparence desia au commencement de concoction de la maladie: ce qui se cognoitra par les vrines & remission de la fièvre. Mais on sera aduertit de n'en donner à ceux qui sont pleins de crasses & lentes humeurs, qui ont des obstructions, phtegmons, erysipeles, scirrhes, cedemes aux visceres, ny aussi à ceux qui ont l'oesophage debile, le ventricule ou estomach, mais est propre à ceux qui ont ceste fièvre pour les obstructions, ou estoupemens de cuir, & pourriture de sang dans toutes les veines, & principalement aux grandes: toutesfois on se comportera sagement de laisser boire de l'eau au malade,

*Boire
quanti-
té d'eau
fresche.*

h a car Ga

Comme
il faut
user de
l'eau.

car Galien dit ; qu'il a veu aucuns pour boire de l'eau immoderément & importunément , bien tost apres estre surprins d'une difficulté d'haleine , d'un spasme, & tremblement des membres. Mais, comme a esté dit, quand il y aura commencement de concoction , & principalement quand le malade y est accoustumé , & que la saison sera chaude , on baillera hardiment à boire de l'eau pure & fresche , & en quantité: car quand la nature des parties solides de l'animal est corroborée, elle commence à retenir les humeurs , qui sont vtils pour la nourrir , & rejeter les inutiles. Nous voyons par experience qu'elle n'offence plusieurs qui n'ont accoustumez de boire de l'eau, n'estre aucunement offencez pour en boire quand ils ont la fièvre , ce qui vient de la chaleur febrile , qui est comme deffensoire de la frigidité de l'eau.

Auxquels
l'eau est
contraire.

L'eau froide est moins asseurée à ceux qui ont peu de sang & peu de chair : car ainsi que dit Galien , en tels corps la frigidité de l'eau parvient promptement aux parties solides, veu qu'il n'y a pas grande empeschement & obstacle entre les deux : au moyen dequoy on craint de bailler l'eau fort froide aux ethiques, car elle touche aisément les parties solides. Consideré qu'ils ont le corps extenué , & de peu de sang : mais à gens de bonne habitude, & qui suent facilement , l'eau est propre. Galien dit au liure de sa methode, qu'il a veu plusieurs de ceux qui brusloyent d'une fièvre ardente , auoir esté gueris pour boire de l'eau , combien qu'ils ne fussent accoustumez d'en boire en santé. Il y a plusieurs Medecins tant scrupuleux, qui ne donneroyent point d'eau pure, & froide , à boire à un malade , quand il deuroit mourir, mais de cuite ; quant à moy , suivant l'opinion d'Auicenne , je suis d'aduis qu'on ne face iamais bouillir la bonne eau, car tout ainsi que la mauuaise s'amende par ebullition, ainsi la bonne se corrompt par coction. Et qui plus est , c'est un vray remede à ceste fièvre putride

Aduis
de Ga-
lien.

Aduis

putride sinoque. Or pour conclure les principaux remèdes à ceste fièvre, sont la saignée, & la potion d'eau fraîche, pourueu qu'on se souuienne des exceptions susdites. *sur l'eau bouillie.*

Et s'il aduient que l'estomach soit remply de viandes crües, lors il se faudra abstenir de la saignée & potion d'eau froide, iusques à ce que la digestion soit faite: ce qui sera recogneu par les excrements fecaux; apres on viendra à la curation. D'abondant, si au commencement les purgations muliebres, ou que les hemorrhoides fluassent, il les faut laisser fluer tant & si copieusement qu'il suffira, pour amoindrir la fièvre, & refrigerer le corps: autrement apres que ces vacuations naturelles seront arrestées, il le faudra saigner encores, & tel est l'aduis de Galien. *Aduertissement.*

Leur maniere de viure ne doit estre que d'orges mondés & leur en faire manger au commencement, comme aussi des bouillons de poulets, & de veau alterez d'herbes refrigerantes, ayant esgard toutesfois aux forces, & à l'estat de la maladie. Aussi on sera aduertie, que si l'eau ne conuenoit aux malades de ceste fièvre, qu'on leur donnera à boire de l'eau d'orge, avecques laquelle on pourra mesler hors les repas, du syrop de grenade, aceteux simple, ou de limons, ou de l'oxizaccara. *Regime.*

L'or potable donné par trois matins avec eau de scolopendre est tres-bon, ou le *diamargaritum frigidum* de Spagier avec eau d'oseille de la quantité d'un scrupule. Si dans le quatriesme iour inclusiuement n'apparoissent aucuns signes de coction & crise future, sans doute le malade mourra le septiesme. Auicenne dit, que si on entend du bruit dans le ventre, que c'est signe tres-pernicieux, comme aussi les larmes tombent inuolontairement, la difficulté de respirer; & si apres auoir dormy il se trouue plus mal qu'auparauant, & à aucuns s'y apparroissent taches noires en leurs peaux, tous ces signes sont mortels; au contraire si la sueur, *Prognostic.*

flux de sang par le nez, ou flux de ventre, ou vomissement venoyent vn iour critique, seroit signe de santé : mais aux autres iours, mortels.

*De la fièvre ardente, ou plustost
tierce continuë.*

CHAPITRE XXII.



E que les Grecs appellent *causon*, est dit des Latins fièvre ardente, espece de fièvre continuë, qui s'engendre lors que la bile est putrescée aux veines, est de mesme genre que la fièvre exquisite, vraye & tierce intermittente,

Diffé- d'autant qu'elle s'engendre de mesme humeur : toutesfois diffère d'icelle d'autant qu'en la tierce exquisite la bile flaue est dispersée par toute l'habitude du corps, & en la fièvre ardente ceste dite bile n'est que contenuë dans les veines avec le sang. Et cela est cause pourquoy en la fièvre ardente les accès ne parviennent iusques à l'infébrication, c'est à dire, sans apparence de fièvre : mais lors que la bile est agitée plus violemment, & regie par la nature forte & valide, adonques il survient vne rigueur par laquelle la fièvre se finit ; ce qui est escrit par Hippocrate.

Indices, Ceste fièvre se cognoit entre les autres especes, en ce que la langue des malades est aride, seche, crasse, aspre & noire, erosion du ventricule, soif intolerable, veilles, & bien souuent delires, ou resueries, flux de ventre, avec deiections liquides de couleur passe.

Les malades seront exposez & conchez en quelque air frais, garnis de matelats, & changeront de place souuent, à fin de se rafraeschir ; aucuns mettent sous leurs reins des peaux de marroquin, ou du camelot,

lot, pour les rafraichir dauantage, & seront couuerts de linceux seulement. Que si l'air estoit grandement eschauffé, comme il seroit au milieu de l'Esté, on luy dressera quelque vent avec des euentoires. Et pour la chambre on jettera force eau fresche, avec vn peu de vinaigre, & pareillement des herbes refrigerantes; & pour les viures, ils seront refrigerants & humectants: son boire sera de l'eau froide, ou s'il se presente quelque cause pourquoy on ne luy en doieue donner, vsera d'eau d'orge, & hors ses repas, on y meslera du syrop violat, de limons, doxyfaccara, aceteux simple, & autres semblables.

Pour la curation il faut commencer par clysteres refrigerants & emolliants: puis venir à la saignée, qui se fera ample & grande, comme nous auons dit au precedent chapitre, avec mesmes curations & constances. Puis venir à purger modestement les premieres regions du corps, & n'vser de myrabolans, ny de rheubarbe comme aucuns font, car en iceux il y a de l'acrimonie, & de la chaleur. La manne aussi n'y est propre, car elle se tourne facilement en bile, & aussi qu'elle rient de la nature du miel: mais la casse y est plus cōuenable, car combien qu'elle tienne de la douleur, neantmoins est humide, & a quelque saueur agrete. Et pour alterer la chaleur bilieuse, les Anciens n'ordonnoient que de l'eau pure & fresche: mais au iourd'huy on s'est aduisé d'vser de syrops attenuants, tels que sont de citron aceteux, & limons, d'endiue, du suc de grenades, de *agresta*, de *acetosa*, de *berberis*, & de ceux-cy on en choisira les plus conuenables à la maladie, & aux symptomes. Comme aux refueries, des syrops de pauot, & de nenuphar; que si aucun symptome n'affligoit le malade, on pourra indifferement vser de tous, si ce n'estoit du syrop rosat, qu'on pourroit mesler vn couple d'oces avec de l'eau de lactuës pour purger, si la casse estoit odieuse au malade. Il faut auoir esgard aux eaux distillées ou decoctions

Regime.

curatiō.

*Quel medica-
ment est
propre à
purger.*

*Des
eaux
distil-
lées, &
syrops
refrige-
ratifs.*

des herbes, fleurs, semences, racines, ainsi que des syrups, pour les mesler ensemblement pour rafraieschir le malade, & preparer l'humeur peccante à vne bonne crise.

Plus si on void le malade s'affoiblir, on luy fera
A la de- vser du pressis, panades, coulits, boiillons, restaurans,
bilité. tous tendans à nourriture, rafraieschir, & de restaurant.

I'en mettray icy vn d'autre façon que ne fait le commun, qui met chair & poudres cordiales tout ensemble en la coction, ce qui ne se doit faire, car les poudres perdent leurs vertus : *℞. Conserue buglossi ℥.ii. conserue violarum, nenupharis ana ℥.℞. diamargaritonis frigidi ℥.iii. folia auri numero iiii. decocti capi perfectè co-*
Restau- *cti lb.℞. aquæ rosarum, violarum, nymphae ana ℥.iii. Que*
rant. s'il y auoit de la debilité fort grande, & de chaleur naturelle, grande dissipation, sera bien fait d'y adiouster vn peu de vin blanc. Toutes ces choses seront mises dans vne fiole de verre, bien estouppée, & soit faite

Au flux legere ebullition. Que si le malade auoit vn grand
de ven- flux de ventre, dont on se craindroit de la debilité, on
tre. pourra mesler de l'eau de prunelle, ou de pecouls de roses, & de la conserue de roses au lieu de violettes, comme aussi des coraux. S'il y a de la refuerie, au lieu desdits astringents, on mettra de l'eau de laictuë, & de nenuphar; si les inquietudes, on mettra de testes

A la ré- de semences de pauots blancs, ou de laictuës; si la
uerie. chaleur immodérée, du crystal, & de la semence de citron. Ces choses ainsi ordonnées, on vsera d'epithemes sur le foye, & sur le cœur qui seront tels.

A la *℞. Aquæ buglossi ℥.ii. aquæ rosarum, violarum, nym-*
grande *phea ana quarta.i. trochiscorum de camphora. ℥.i. diamar-*
chaleur. *garitonis frigidi ℥.i. vini albi ℥.iiii. corallorum, & ossis de*
corde cerui ana ℥.i. le tout meslé soit fait epitheme
pour le cœur, duquel on le fomentera avec drap
d'escarlatte deux ou trois fois le iour temperément.
Et ce suiuit sera pour le foye: ℞. aquæ chicorij, endiuie,
solani, lactuæ ana quart.i. triasantali ℥.i. vinaigre rosat
vn e

vne once, soit appliqué comme dessus: & pour la trop grande siccité de la langue & asperité, on vsera du remede suiuant: *℞. mucilaginis seminis psyllij inter gri, vel cydoniorum extracte in aqua rosarum vel viola- rum ʒ. β. sacchari parum*, soit fait en forme de lohoc, duquel il tiendra souuent en la bouche: on en peut autant faire du mucillage de gomme tragacant ou arabic: mais auant que d'en vser, il faut lauer la bouche d'eau fresche, & fort peu de vinaigre meslez.

Contre la douleur de teste, & delire, on fera des embrocations sur la future coronale, d'huile de nenu- phar, de pauot, ou plustost de suc de semperuina, de morelle; de laictuës & autres, y laisser des linges trempz dessus des susdites huiles & suc. Il y a plusieurs autres remedes faciles à faire, desquels ie me de- porte, pour cause de briefueté. Ces choses donques bien & deuëment ordonnées, il faut prendre garde à la crise, par quelle partie semblera se faire, à fin de ne troubler la nature, ny diuertir, ains au contraire luy ayder, si elle n'y pouuoit paruenir pour son imbecillité.

Ceste fièvre est souuent briefue, & si dès le commencement mauuais signes apparoissent, le quatries- me iour on mourra, ou pour le plus tard dans le se- ptiesme, de mesmes il faut attendre la guerison si les bons & louables signes apparoissoient du commen- cement. S'il suruient vne rigueur à ceste fièvre, indice de guerison; & s'il sent vne grande chaleur dans le corps avec grande soif, & que les mains & pieds soyent froids, ou fort peu chaud, indice de mort. Si le troisieme iour la fièvre s'augmente, c'est vn mauuais presage. Si le moins du monde ceste fièvre laisse le malade, il est hors de danger. Si les vielles person- nes sont saisies de ceste fièvre ardente, difficilement ou iamais n'en guerissent.

De la fièvre intermittente.

CHAPITRE XXIII.

Quelle
est la
fièvre
tierce
vraye.



A fièvre tierce,exquiste,ou vraye, pro-
vient de colere flaue ou iaune, qui est
portée par les parties sensibles du corps,
gardant son naturel entier & pur : par-
quoy quand elle est engendrée de ceste
bile sincere,sans estre meslée avec aucune humeur,est
appelée des Medecins exquisite, c'est à dire, diligen-
te, parce qu'elle ne dure le plus souuent que sept ac-
cez pour le plus, autresfois moins.

Elle s'engendre aux corps naturellement coleri-
Causes. ques,en fleur d'âge,temps d'Esté , & regions chaudes
& seiches , par vn long trauail, veilles, fousis,grands
pensements,de la chaleur du Soleil,incontinent & au
commencement de chascun accez , on est saisi d'vne
Indices. rigueur,avec des poinçonnades,comme qui donneroit
des pointes d'aleines par plusieurs parties du corps,
le pouls fait sa systole & diastole ordinairement , &
S'au- également, qui neantmoins s'augmente en la vigueur
gmente. de l'accez. D'auantage en ceste mesme vigueur le fe-
bricitant semble brusler , trauaillé d'vne grande soif,
se descourant à tous propos , avec respiration fre-
quente,comme flamme de feu.demandant à boire in-
cessamment,& la chaleur est alors communiquée par
tout le corps; la poitrine pour tous ces accidens
n'est pas plus chaude que les extremittez. Que si on
met la main estenduë premierement sur tout le corps
du febricitant , on sent vne chaleur mordicante , for-
tant avec vne vapeur,& continuant d'y tenir la main,
ceste chaleur semble estre vaincuë & plus amiable ;
d'auantage il suruiuent des vomissements,nausées, flux
de

de ventre & pissent l'urine de couleur bilieuse, & l'accès passé il ne demeure aucune émotion, lequel accès dure volontiers douze heures, & c'est pour le plus aux vraies & exquisites tierces. Quelquefois l'accès est plus brief, ce qu'adient pour la qualité & quantité de la bile, ou par les forces du malade, la fièvre tierce qui dure plus de douze heures, n'a plus le nom de vraie & légitime: mais d'intense & d'estendue, comme Galien tesmoigne: la maniere de vivre sera refrigerante & humectante, comme auons escrit au chapitre precedent.

Pour la curation, il faut commencer par vn clystere refrigerant & remolliant: puis aduiser de la saignée. Aucuns disent qu'il faut la faire apres le premier accès, ou second; Galien n'approuue que le troisieme n'aye passé, neantmoins ie suis d'opinion qu'elle doive estre faite plustost, d'autant que c'est trop pres de la vigueur de la fièvre, qu'est le quatriesme accès suiuant, qui est tousiours accompagné de tresgriëux accidents. C'est pourquoy le Medecin doit tousiours vsér de prognostic sur ce quatriesme accès, autrement l'on cuidera que ces remedes en seroyent cause. Et pour retourner à la saignée, aucuns ne l'approuuent, ny apres le premier, second, tiers, ny d'aucun accès, d'autant (ce disent-ils) que le sang est le frein de la bile, dont ceste fièvre est composée. A cela ie respond, que si on cognoit qu'il y aye apparence de plenitude aux veines, que ce ne sera que bien fait de saigner de la basilique, & tirer du sang en petite quantité, comme quatre ou cinq onces. Aussi Galien veut qu'à toutes fièvres l'on saigne: mais aux vnes plus, aux autres moins.

Or s'il suruient des vomissements, comme souuent se presentent aux accès, on fera vomir le malade tant qu'il pourra, mesmes s'il n'y estoit enclin, le prouoquer: car l'experience monstre que ceux qui vomissent ont les accès plus brefs, & semblent estre

gueris

*Raison
de l'ac-
cès bref.*

Curation.

*De sa
saignée.*

gueris aux iours de repos. Au contraire ceux qui n'ont vomis se sentent replets & pesants : on empeschera de dormir le malade au commencement, & à la vigueur de l'accès : mais à la declination sera bien à propos de dormir.

Pour la purgation, elle n'y est pas contraire, pourueu qu'on en donne qui ne soit eschauffante, comme celles qui se font d'agarie, rheubarbe, mirabolans, & autres : mais refrigerants, comme est la suiuiante : ℞.

Purgation. Decoctionis tamarindorum ℥ i. diaprums compositi ℥ iii. syrupi violarum ℥ i. ℞. misce, fiat potio ; ou, ℞. Aquæ graminis vel decoctionis eiusdem ℥ iii. syrupi rosarum solutini ℥ ii. misce, fiat potio. Le corps estant legerement purgé, il faudra vser de syrops attenuans, tels que sont le syrop d'endiuie simple, & composé, s'il y auoit soupçon d'obstruction ; comme aussi le syrop de capillaires, aceteux, violat, oxisacchara, & autres, que l'on meslera avec eaux alterantes. Et lors que la matiere sera cuite, la faut vacuer par vrines & sueurs, comme avec syrop d'endiuie composé, & bisantin avec eau de gramen ou d'endiuie. A la declination des accès derniers, aucuns donnent du vin blanc à boire au malade, mais fort trempé, à fin de plus esmouuoir les sueurs & vrines.

Medicaments qui excitent sueurs & vrines. Les fieures tierces, auxquelles y a de l'obstruction, seront ostées par l'extractum chelidoniae, en donnant vn scrupule avec vne cuillerée d'eau distillée de ladite chelidoine, comme aussi est excellent le scolagogum solutiuum, tous deux de Quercetan, duquel on en donnera deux ou trois drachmes pour le plus, avec du syrop violat. L'eau de cerises aigres est tres-bonne à ceste fieure beüe deux fois du iour, comme aussi l'eau de fraises, & de la fleur de petite centaurée. Dioscoride & Serapio asseurent, qu'appliquant sur les deux poulx des bras de la toille des aragnes, comme l'accez saisit la personne, que la fieure se perdra, la pierre chelidoine liée & pliée dans vn linge iaune, & portée

& portée sur soy, qu'elle fait de mesme: le suc de pimpinelle beu auant l'accez, fait perdre du tout ceste fieure.

La fieure tierce vraye, est estimée asseurée contre la mort, pource qu'elle se finit dans sept accez pour le plus tard. Il faut nombrer aux fieures intermittentes les accez, & non pas les iours pour estre critiques. Ceste fieure se doit terminer par vomissement, & ex-^{Prognos.}crements bilieux, fluants de tout le corps, pource que l'humeur est tenu; que s'il monte, il prouoque le vomissement: s'il descend, il fait flux de ventre; si aux pores & meats du cuir, esmeut des sueurs, ou vne isteritie. Ce n'est pas tousiours chose necessaire que ceste fieure se termine en sept accez, car souuent elle se finit en trois ou cinq, voire en vn seul, & cela prouient de la petite quantité de l'humeur, & de la qualité tenuë, de la grande vigueur du malade, & de sa bonne disposition. Mais s'il y a beaucoup de bile crasse, la force abbatuë, & la disposition du corps terreste, lors on iugera la maladie deuoir estre longue.

De la fieure tierce, nothe, ou bastarde.

C H A P I T R E XXIV.



ETTE sorte de fieure nothe, spurie ou bastarde s'engendre, lors que parmy la bile ou colere, s'est meslé de la pituite, d'où vient que tous les indices ne s'y recognoissent si exactement comme à la vraye tierce: aussi en ceste-cy les accez surpassent les douze heures, & si ne se termine comme l'exquisite en sept accez. D'abondant la coction des humeurs y apparoist plus tardiuemēt, & si à la vigueur des accez il n'y

Indices. il n'y pas tant de chaleur. Et s'il y a de plus, qu'elle ne finit pas par tant d'abondantes sueurs, comme l'exquise. Parquoy la maniere de viure en ceste bastarde fièvre, ne doit estre vniuersellement refrigerante & humectante, comme a la fisdite: mais doit estre, qui aye vertu incidante, partie refrigerante, & eschauffante, d'autant que la bile est plus crasse en icelle, & n'est tant chaude: parquoy parmy les herbes potageres on pourra mettre avec des refrigerantes des eschauffantes mediocrement, comme persil, mariolaine, thym, sarriette.

Du temps de manger. Et pour le regard du temps de donner à manger au febricitant, on ne luy en donnera tant que l'accez durera, ny long-temps auant, si les forces le permettent, & pource & que ceste fièvre est de longue durée,

Du boire. il faudra nourrir le malade plus liberalement qu'à vne aiguë, qui doit estoit d'une petite durée: parquoy on aduysera les forces du malade. Son boire sera de l'eau en laquelle on aura fait cuire vn peu d'anis, & des racines de gramen.

Clystere. Les clysteres sont propres à ceste maladie, dans lesquels on mettra de l'agaric, dont i'en donneray vne description: ℞. *Malue betæ, parietariæ, mercurialis ana M. j. florum cordialium & chamæ meli ana p. j. quatuor seminum frigidorum maiorum, endiuie, anisi, & fœniculi, ana ʒ. iij. agrici recenter trochiscati in sine decoctionis positi ʒ. ij. colatura dissolue mellis rosati colati ʒ. iij. catholici ʒ. j. olei chamemelini ʒ. iij. fiat clyster*, ou si on ayme mieux n'y mettre point d'huile, il attirera d'auantage: ceste sorte de clystere fait purger la pituite, toutes-fois on en pourra preparer d'autres aucunesfois sans agaric.

De la saignée. Si les veines sont grandement pleines & tendues, on tirera du sang au febricitant le iour de son intermission, selon les forces & repletion d'humeurs, & ceux qui seront enclins de leur naturel à vomir, on les y pourra prouoquer en ceste fièvre, qui est causée de

lée de grandes obstructions & cruditez : car la plus grande partie de la matiere est contenue au ventricule & intestins.

Les purgations seront partie cholagogues, & partie phlegmagogues : on donnera pour commencement le bolus suivant : *℞. Catholici ʒ. vi. diacarthami ʒ. ii. misce, avec sucre soit fait bolus.* Apres on vsera au febricitant de la decoction suivante, laquelle sans grande chaleur & exsiccation attenuera, & si prouoquera les vrines : *℞. Radicum apij, fœniculi, & ruscij, singulorum ʒ. i. chicorij vtriusque, origani, hyssopi, singulorum M. i. lactu- cæ M. s. seminum quatuor frigidorum maiorū ana ʒ. i. semi- ni anisi, fœniculi, & apij ana ʒ. ii. s. seminis agni casti ʒ. iii.* Le tout soit cuit en deux liures d'eau iusques à la consommation de la troisieme partie, à la colature cla- rifiée & aromatisée d'un peu de sandal, & de canelle, on y dissoudra de l'oxymel & du syrop d'endiuve, composé de chascun deux onces, sucre fin vne once, soit fait apozeme, duquel en prendra cinq onces tous les matins, trois heures auant que manger, & quatre onces trois heures auant soupper, & continuer ius- ques à l'acheuement : apres sera purgé ainsi que s'ensuit :

℞. Glycyrrhise, polypodii ana ʒ. vi. medullæ carthami ʒ. i. jenne ʒ. iii. agarici ʒ. i. fiat decoctio ut artis est pro vna dosi, in vna parte infunde rhei selecti ʒ. iii. spicæ ʒ. v. in altera decoctionis parte dissolue diaphœnici, & electua- rij de citro ana ʒ. j. s. syropi de chicoreo compositi ʒ. i. misce omnia, & fiat dosi, l'on pourra reiterer le susdit apozeme, & ceste purgation, ou qui ne voudra, vser du iulep suivant :

℞. Aquarum fumarie, lupulorum, & capillorum vene- ris, ana quantaria tria, aquæ graminis & fœniculi ana ʒ. ii. syropi acetosi simplicis, de bisantiis & de epithymo ana ʒ. ii. misce, capiat deux fois du iour, puis sera repurgé com- me dit a esté, ou pource que ceste maladie traine apres
soy

Pillu-
les.

soy vne grande longueur, que l'on se fasche d'vser de tant de breuuages, on vsera des pillules suiuan-tes, qui dissiperont facilement la pituite & la bile, qui seront telles: *℞. agarici troiscati ʒ. iij. succi agrimo-
nie petros. ana ʒ. ʒ. spicæ celticæ, schœnantii, cinamomi ana ʒ. j. rhabarbari tenuissimè puluerati, & irrorati aqua en-
diuise, ʒ. ij. cum syrupo rosarum laxatiuo fiant pilule,* desquelles il en prendra trois toutes les semaines, vne fois deuant le dîner ou soupper, ces pilules different des autres, parce qu'elles n'eschauffent point beau-
coup, & si reserrent apres leur action. La decoction ou l'infusion d'absynthe beuë par quelques iours, pal-
sé le septiesme accez est vn singulier remede.

Elec-
tuaires.

Ceste fièvre gaste bien souuent les parties inter-
nes, parquoy pour alterer & refrigerer, on donne des
electuaires de diatriafantali, ou de diarhodon abaris,
& s'il faut beaucoup refrigerer de diamargaritum
frigidum, des poudres desquels on en pourra faire
composer des tablettes, pour en faire prendre au ma-
lade. Les hypochondres aussi sont affectez sur toutes

Fomen-
tation
pour les
hypo-
chôdres.

les parties en ceste sorte de fièvre: & pour les tenir
en bon estat, & empescher vne cachexie, ou hydro-
pisie, seront fomentées de ce que s'ensuit: *℞. Florum
chamomillæ, meliloti, anethi, ana M. j. absynthij M. ʒ. j.
rosarum rubrarum M. j. semin. lini, fenugreci ana ʒ. iij.*
toutes ces choses soyent boullies en suffisante quan-
tité d'eau & de vin par égales portions, selon l'art,
pour en vser comme dit a esté, & apres lesdites par-
ties seront oinctes de l'onguent suiuant: *℞. Olei rosa-
cei mastichini, & chamelini ana ʒ. ʒ. Caryofylorum ʒ. j.
cera quod satis est, soit fait onguent.* Quant au bain, il
ne vaut rien en ceste maladie auant la coction des hu-
meurs, pource qu'il appelleroit les humeurs qu'il fau-
droit cuire au dedans, au dehors, au cuir, & augmen-
teroit les obstructions.

On-
guents.
Rem-
des spa-
girs.

La decoction hydrotique de Paré est souveraine
en cest fièvre, & à toutes autres intermittentes, qui
se trou

se trouue dans la Pharmacie de Quercetan. Et sur tous remedes experimentez, l'eau cinquiésme des Philosophes, qui se trouue écrite dans le liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. Nicolas escrit que si apres les vniuerselles purgations on applique aux carpes ou poignets de la main, de la *rubea tro-* *Empi-*
ciscata, que sans doute elle fait perdre cette fièvre, *rics.*
comme aussi fait l'herbe appelée bourse à pasteur, battuë avec du sel, autant en fait la dentilaire.

La fièvre tierce nothe, plus que souuent est de longue durée, voire se prolonge iusques à six mois, ainsi que Galien le demonstre au liure qu'il a dédié à Glaucon, chapitre 8. entre tous visceres qu'elle gaste- *Progn-*
ra, c'est souuent la rate, d'autant qu'elle la rend mol- *sic*
le & enflée, & en fin souuent produit vne cachexie, ou hydropisie.

De la fièvre quarte.

CHAPITRE XXV.



P R È s auoir escrit des fièvres bilieuses, ou cholériques, il ne sera pas hors de *Pour-*
propos de traiter de celles qui s'engend- *quoy*
rent de bile noire, ou humeur melan- *dite*
colique. Nous commencerons par la *quarte:*

fièvre quarte intermittente, laquelle retourne de quatre en quatre iours, en comptant pour le premier iour celuy de l'accez, pour le second & tiers les deux iours d'intermission, pour le quatriésme, le iour auquel l'accez retournera: & voilà pourquoy elle est dite quarte, ou quartaine.

Cette fièvre se fait aucunesfois d'humeur melancolic naturel, & d'autresfois de celuy qui est contre nature, comme est celuy qui s'engendre de bile adu-
ste. La première espèce est plus traictable & to-
i

Deux
espe-
ces de-
melan-
choli-
que.

Fievre
cruelle.

Fievre
trai-
table

serable, & moins fascheuse: mais plus longue. L'autre est plus moleste, traitant plus cruellement son malade, tellement que le lendemain de l'accez, les febricitans sentent encor de grandes douleurs, pour les vestiges de la chaleur qu'elle aura laissée: ce qu'on ne connoit en l'autre espece, en laquelle on ne perd point l'appetit, ny la soif n'y est tant grande, & comme leurs matieres & accidens sont diuers, aussi est diuerse la curation: car celle qui est composée de bile aduste, & bruslée, se guerit par mesme remede que la tierce. Et celle qui est faite d'humeur melancholique naturel, sera traitée ainsi que nous escrirons cy-apres.

Indicer.

Or on appellera doncques exquisite quarte, cette fievre intermittente, qui est engendrée d'humeur feul, qui est la bile noire, pourrie, hors des vaisseaux. Elle se connoistra en ce qu'au premier iour elle ne fait le malade avec vne rigueur grande: mais avec telle froideur qu'endurent ceux qui sont en temps de forte gelée; & comme elle va en auant, aussi s'augmente la froideur, & croist iusques à l'estat de tout le mal, & n'a point de ponctions & d'aiguillons au cuir, comme la tierce vraye: mais seulement vne grande froideur, & comme vn qui auroit brisé les os, le pouls est rare & tardif, au commencement des acciez, & en accroissant, est frequent. Mais le mouuement de la chaleur, l'accroissement & vigueur, sont bien diuers à ceux des fieures tierces, d'autant que cet humeur s'allume & eschauffe comme vne pierre, ou vne piece de vaisseau de terre, ou vn os, ou autre corps semblable, froid & sec; & lors qu'elle est eschauffée, elle ne fait aucune fumée, ny produit aucune chose humide en son acciez, mais tout y est bruslé & consommé. C'est pourquoy les intermissions sont plus longues qu'en la fievre qui se fait de pituite; & l'infabrication se reconnoit pure & exquisite, parce que tout ce qui allumé de bile noire, est espuisé & consommé. D'abondant les vomissemens sont bilieux, les vrines sont

sont tennës, claires, & aqueuses. Dauantage elle suruiuent communement sur l'Automne, suivant les fieures erratiques. Outre les choses susdites, il faut considerer le temperament du malade, la region, l'âge, & telles choses semblables. Que s'ils sont secs & froids, pour certain on pourra prendre une fièvre quarte, principalement si c'est au temps que les fieures quartes saisissent les personnes communement.

Ceux qui ont la fièvre quarte, du commencement doivent estre traitez doucement, & on ne leur doit donner aucun medicament violent, parce que l'humeur qui cause la fièvre, est difficile à euacuer, & l'humeur n'obeyt facilement auant sa concoction, & ce par sa crassité & frigidité, & que les voyes par lesquelles elle doit passer sont estroittes, qui cause de grandes obstructions: ce que Galien a tres-bien remarqué. Or il faut commencer par vn clystere remolliant; & si le corps se reconnoit plethorique, il faudra saigner le quartenaire; que si le sang apparoit noir, il le faut laisser fluer: Au contraire, s'il estoit bon, il le faudra arrester: mais rarement on saigne du commencement en cette fièvre; mais enuiron le milieu du temps de son accroissement, & que toutes les circonstances s'y accordent. C'est certes chose bien difficile de connoistre les quatre temps de cette maladie, d'autant qu'à plusieurs ne dure que deux ou trois mois, à d'autres neuf, vn an, voire dure souuent trois ou quatre ans, & cela est assez ordinaire: car lors qu'on en pense sortir, c'est lors qu'on y entre plus auant, tellement que peu souuent, quelque habile que soit le Medecin, il ne peut discerner le temps.

Il faudra diligemment aduiser, auant que donner aucune purgation, si la rate seroit enflée, ou si autre viscere souffre obstruction; & cela aduenant, il faudra vser de medicamens qui les ostent, tels que sont le syrop bizantin, *de duabus radicibus, de sumaria*, avec leurs eaux de mesmes facultez. Que s'il n'y auoit aucune

Curatio.

De la saignée.

*Obstructions
Curatio
des humeurs.*

tumeur ny obstruction, la matiere où l'humeur sera cuit avec syrops violat, de buglosse, de fumeterre simple, apres sera purgé avec *carbolicon*, *diaphenicon*, *confectione india maiore*, *confecti. bamec*, si on ne connoissoit qu'il y eust crudité au ventricule: car lors il faudroit deterger la pituite, apres sera euacuée par les electuaires de *diacarthami*, ou de *citro*. Apres ces euacuations, il faut roborer le ventricule & hypocondres, d'huile de camomille & nardin; & pour conforter le cœur, on donnera l'opiate suivante.

Purgation. *Roboration des hypocondres.* *Opie cordiaque.* *Conferues contre telles obstructions.* *Vomitores.* *Clystere.*
℞. Conserua radicis buglosse. ℥. j. conserua anthos, & capilli veneris ana ℥. ℞. pulueris aromatici rosati, diarrod. abbatia ana ℥. j. ℞. diamargaritonis frigidi ℥. j. cum syrupis conseruationis corticis citri, soit faite opiate, de laquelle le febricitant vsera alternatiuement, beuuant vn peu de vin apres. Les conserues de tamariscs, de ceterac, de racines d'ache, y sont aussi requises, principalement s'il y a des obstructions. De plus s'il vient des nausées au malade, le faudra prouoquer à vomir au commencement des accez: parce que le vomissement a telle vertu en ce mal, que par ce seul remede plusieurs se sont trouuez gueris. Le vomitoire sera preparé ainsi: ℞. Florum camomille ℥. j. florum anethi ℥. ℞. fiat decoctio in aqua raphani, ou bien avec la decoction, de laquelle il boira au commencement de son accez. Ou soit faite decoction de semence d'asurum, ou de sa racine: il conuient aussi à chaque quatriesme iour prendra vn clystere, par lequel l'humeur melancolique & pituiteux est facilement attiré & euacué, pour ce sera le clystere composé de cette façon: ℞. Malua, bismalua ana M. j. mercurialis M. ij. passularum, ficum paria iij. anisi, senniculi ana ℥. ij. seminis apij petro. ana ℥. j. medulla seminis cartami, polypodij ana ℥. ij. agarici ℥. ℞. florum camomille, meliloti, sambuci, tamarisci ana p. j. fiat decoctio in libra vna, dissolue mellis rosati ℥. ij. olei camomille, & succi mercurialis ana ℥. ij. soit fait clystere.

Il y

Il y en a plusieurs qui vñent au commencement des
 accez de la poudre suiuant: ℞. *piperis*, *myrrhæ folio-*
rum sennæ ana 3. ij. le tout soit mēlé, & en soit don-
 né vñe drachme avec quatre doigts de vin blanc au
 commencement de l'accez, si l'humeur estoit cuit.
 Ces choses faites, on donnera vñ apozeme pour eua-
 cuer la matière qui est contenuë dans les veines, & Par
 autour de la ratte, & du foye. Celle qui est dans les *quelles*
 veines, doit estre euacuée par les vrines, & celle qui *voies*
 est autour du foye, & dans les veines mēseraiques, *saut*
 doit estre purgée par les intestins, & siege. C'est pour *euacuer.*
 quoy conuiendra faire des apozemes de racines ape- *Apoze-*
 ritiues, qui ostent les obstructions, qui attēnuent les *mes.*
 humeurs crasses, & qui esmeuuent les humeurs: au-
 quels apozemes on adioustera des fleurs, semences,
 fruiçts à cette fin. Et à cause que cette quarte ne peut
 longuement durer, sans que la ratte ne soit interessee,
 les simples & autres ingrediens doiuent estre splēi-
 tics pour la plus part.

Dans la Pharmacopée de la Violette se trouue de
 beaux & singuliers remedes, tels que sont les pilules *Remē-*
menelagoga, *tartarea*, *vel de ammoniaco*, ou de *sagape-* *des Spa-*
no, comme aussi le *diacalamentum Galeni*, le *diaringi-* *girics &*
ber Nicolai, & le *diatrium pipereum Mesuei*, l'antidot *des*
splenetica maior & minor dudit *Quercetan*, *aqua scorbu-* *Grecs.*
tica & hydropica, vñe certaine decoction du mēme
 Auteur. Le vin de sené, le bouillon d'vñ vieux coq,
 le *syrupus de piperibus*, l'*extractum ellebori albi & nigri*,
 l'*extractum zingiberis*, duquel la dose est de la grosseur
 d'vñ pois, tous lesquels remedes se trouuent en la sus-
 dite Pharmacopée. Fumanel a descrit vñe eau la- *Eau ex-*
 quelle fait de beaux effects contre la fièvre quar- *cellente*
 te, de laquelle la description est telle. Prenez fleurs *de Fu-*
 de rosmarin, fleurs, & racines de buglosse & de coins, *manel.*
 de chacun quatre onces, safran demie drachme, pi-
 lez le tout ensemble, & faites tremper en deux liures
 de vin blanc dans vñ vaisseau de verre, que mettrez
 i 3 sous

L'eau de
vie.

De la
theria-
que.

On-
guent.

Faux
prouer-
be.

sous le sien pour distiller; & de l'eau, on en boira tous les matins demie once. Aucuns donnent à boire deux onces d'eau de vie rectifiée au commencement de chascun accez. La theriaque donnée à la declination est fort recommandée, & si on la donne avant, elle fait redoubler la fièvre, ce dit Galien & tous autres qui suivent sa doctrine; neantmoins depuis vingt ans en ça les empiriques en donnent ou ordonnent à tout temps avec heureux succez, dont j'ay prins garde: mais cela se pratique enuers les gens robustes, & de forte habitude.

La Violette escrit, qu'avant, ou apres, si on prend vne pilule aussi grosse qu'un pois de la description de Camille, & que l'on frotte le col & toute l'eschine d'un liniment composé de theriaque, eau de vie, de sauge, & un peu d'huile laurin, ou d'aspic, assurement on guerira la fièvre quarte. Communément les Medecins de nostre temps font oindre d'huiles eschauffantes, tels que sont d'auronne, de rhuë, de noix, ou d'huile dans lequel auroient infusé des feuilles de dentillaire. Le poiure, & toutes choses qui eschauffent aydans à digestion par leurs chaleurs, sont propres aux quartenaires. Il faudra aduiser diligemment si aucuns visceres, ou parties internes seroyent enflées, scirreuses, ou oppilées, à cause de certains humeurs visqueux; & apres auoir vsé de remedes internes propres, que nous auons escrit cy-dessus, on vsera de l'onguent suiuant, qui remollira & relaschera: ℞. Olei irini, & de capparibus ana ℥. ij. olei amygdalarum dulcium ℥. j. seminis apij, cumini, radice iridis ℥. j. cere quod satis est, soit fait onguent pour oindre la ratte, ou autre viscere.

Or parce que plusieurs du peuple voyans ceste fièvre tirer en longueur, dont mesme Auicenne a bien osé dire, qu'elle pouuoit durer douze ans, croyans que l'art de la Medecine n'y auoit aucun pouuoir, dont le commun prouerbe est sorty, qui dit: *Qu'à la fièvre*

la fièvre quarte & à la goutte, le Medecin n'y void goutte.

On s'addonne à des superstitions & choses auxquelles il n'y a pas grande raison ; si est-ce que pour contenter les curieux, i'en mettray icy aucunes : Prenez quatre petites araignées avec leurs toilles, qu'elles soyent escachées sur le poulx du bras gauche du malade, le iour & au commencement de l'accez, & apres le bander d'un linge, & luy laisser neuf iours, puis en y remettre d'autres, qu'ils porteront autant de temps, & ainsi iusques à la troisieme fois. Autres prennent trefle marquetée de blanc, & des fueilles de faulge, de chascun quatre fueilles, battent le tout ensemble avec de fuye prinse de la geulle d'un four, avec un peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux poulx des deux bras, & porter quatre iours, & renouueller ce remede par quatre fois. Aucuns ont beu au temps que i'escriuois ce liure en ce pays de Lymosin, par sept iours continuels, aux iours qu'ils n'auoyent d'accez : trois heures avant que manger, deux trauers de doigts de suc de raues, avec un peu de sel & de poiure. I'en ay veu d'autres qui prenoyent vne pilule, vne heure avant l'accez, composée de myrrhe, & de theriaque par quatorze iours. Ces choses peuvent auoir guery aucuns, plus par opinion que par effect : ce que i'ay recogneu à plusieurs quartenaires que i'auois traicté ; se faisans à croire estre gueris pour auoir vsé de ces remedes empirics, neantmoins aux iours accoustumez auoyent de la fièvre & accidents de mesme, ou bien la fièvre changeant d'heure, croyant estre gueris : autres pour auoir prins ces remedes mal à propos, tomboyent en de grieux accidents, puis iceux passez se trouuoient gueris.

La maniere de viure sera, que les quartenaires n'vseront de viandes flatueuses, mais qui engendrent bon suc ; ne mangeront de viures viscides, tenaces, & qui font mauuais ventre, ny de ceux qui rafraichissent

Regime.

sent & dessechent : mais mangeront des volailles, comme chapons, poulailles, & autres oyseaux, comme de perdrix, & de ceux qui frequentent les montagnes ; fuyants ceux qui vivent aux eaux pallustres & limoneuses, qui sont excrements, engendrans vn humeur cras, & visqueux, comme oyes, canards, rejets, & pour les poissons, soyent saxatiles.

De l'usage du vin blanc. Le febricitant boira du vin blanc ou cleret, car par leur tenuité ils atténuent la crassitude de ceste humeur melancolic, & eschauffent par leur chaleur mediocre le corps refrigeré de cest humeur melancolic, & si ayde à la concoction de la maladie, & prouoque les vrines. Si on boit au commencement de l'accez du vin blanc, il prouoque le vomir, par lequel plusieurs se sont trouvez gueris, & s'il est prins & beu à la declination de l'accez, il ayde à prouoquer les sueurs. Si les malades auoyent accoustumé d'vser de frictions, d'ambulateires, promenades, & autres accoustumez exercices, ils ne s'en doyuent pourtant abstenir : mais les continuer, neantmoins avec plus de modestie, que lors qu'ils estoient sains : parce que les exercices violents causeroyent des obstructions, encores faut-il faire ces choses es iours d'intermission, & avant les repas. S'abstiendront d'aller aux estuues, & des bains domestics, & de ceux qui sont naturellement chauds. Et combien que ces choses eschauffent, si est-ce d'autant qu'elles attirent au dehors les humeurs, qu'elles causeroyent des obstructions & estoupemens à l'exterieur, principalement si le corps estoit pletorique. Que si les acciez estoient petits, ou mediocres, & non pas violents, les malades aux iours d'intermission ne laisseront d'aller à leurs negoces accoustumées. Auicenne deffend que le iour du paroxisme, on ne doit rien manger, d'autant (ce dit-il) qu'il est plus salubre que la fièvre trouue son malade l'estomach vuide, à fin que nature s'occupe plustost à la concoction de la matiere morbificante, que des viandes

*Des exercices.**Des estuues & bains.**Regime le iour de l'accez.*

viandes, & veut que le iour de l'accez luy soit ordonné le ieufne, & qu'il ne boyue nullement d'eau fresche.

Chascun fçait que rarement aduient que les fieures quartes ne durēt qu'un an, neantmoins ie ne veux pas dire, qu'il n'y en aye qui ne durent que trois, cinq, sept mois, communément neuf, aucunes douze ans. Les Estiuales font briefues, & les Automnales longues, principalement si elles paruiennent iufques à l'Hyuer. La fieure quarte fanguine fera tousiours plus briefue, & celle qui sera de colere aduste plus longue; & l'autre encor plus longue, qui sera engendrée de phlegme; & celle de melancolie naturelle tres-longue fur toutes autres: la fieure quarte faite de matiere melancolique naturelle, & qui a trouué vn personnage de bonne habitude, ayant les parties nobles saines; exemptes de schirres, ou de tumeurs, rendra plus sain son malade; laquelle volontiers se termine par flux de sang moderé: mais il y en a de si malignes, qui se tournent en continuë, & lors le malade est en grand danger de mourir, sans grande esperance de se pouoir sauuer. Aucunesfois elles se transforment en de tres-pernicieuses maladies, comme epilepsies, conuulsions, hydropisie, chancre, & schirre, de quelque partie interne, & souuent en ladrerie, principalement si à ce vice il estoit enclin naturellement. Et quant à ce que l'on dit en commun prouerbe, *Que oncques fieure quartane ne fit sonner la campane*, cela s'entend des ieunes, qui sont de louable temperament, & non des vieux.

De la fièvre quotidienne, intermittente.

CHAPITRE XXVI.

Fieure
quoti-
dienne.



Combien
d'accez
la quo-
tidien-
ne, &
combien
son ac-
cez dure
d'heu-
res.
Epialon.

PRÈS les fièvres qui s'engendrent d'humeur melancolic, celles qui se font d'humeur pituiteux, sont les plus longues, d'autant que coustumiere-ment elles durent soixante iours, & quelquesfois plus. Or mon intention à present n'est que d'escrire de la quotidienne, qui fait tous les iours vn acciez, qui dure dixhuit heures
s'il y a quantité de pituite putride pour dresser vn tel acciez, qui est enuoyé par la nature aux parties sensibles du corps, hors des grandes veines: les Grecs les ont appelez amphimerines, parce qu'à chascun iour ello fait vn acciez. Que s'il aduient que la pituite vitrée, qui est la plus froide de toutes les especes de pituite, soit en sa moitié, ou en partie pourrie, il s'engendrera vne fièvre qu'on appelle *epialon*, en laquelle les febricitans sentent en mesme temps grande chaleur, & grand froid: parce que les parties de cest humeur pituiteux, vitré, qui n'ont encor senti putrefaction, & qui sont esparfes par tout le corps, engendrent la rigueur; & les putrides, la fièvre chaude.

Or ceste quotidienne aux premiers iours ne tourmente soudain le febricitant par rigueurs, mais par certain temps; commence ses acciez par froidure, le poulx du commencement est réglé, inégal, tardif, petit & debile en l'accroissement, n'estant trop fréquent, ny esseué: la chaleur n'est si vehemente ou acré qu'en la tierce, & ne contraint les febricitans se decourrir, se tourmenter & soupirer, iettans par la bouche des vapeurs chaudes & bruslantes, & souhaitter à boi

à boire beaucoup d'eau fresche, ains on recognoit
seulement vne vapeur humide & fumeuſe: elles s'al-
lume difficilement, & par vn long temps auant que
paruenir à son estat, & n'ont que bien peu de ſoiſ,
parce que le corps eſt tres-humide, voire la langue
meſmes; les vrines ſont blanches, rénuës, ou aqueu-
ſes, ou crasses, ou turbides: & aux premiers iours ne
ſortent aucunes ſueurs, ny ne ſont qu'ils n'ayent
touſiours quelque peu de fièvre, l'accez durant pour
le moins dixhuiſt heures, comme nous auons dit
cy deſſus. Il leur ſuruiuent des vomiffemens pi-
tuiteux, & leurs deiections ſont humides, froides &
aqueuſes.

Ceste fievre ne se met que dans les corps naturel-
lement pituiteux, humide, & en vne saison de mes-
mes, comme en Hyuer: les vieilles gens & enfans y *Quelles*
sont plus subiects que les autres âgez: c'est pourquoy *person-*
Galien a dit, qu'il ne veit iamais enfant de nature bi- *nes sub-*
lieuse & feiche, saisi de fievre quotidienne. Il n'y a *iettes à*
que ceux des plus âgez qui sont pituiteux, d'habitude *la quo-*
grasse, menans vne vie otieuse, gourmands, addon- *tidiane.*
nez à l'iuongnerie, qui vsent d'estunes & de bains
& d'exercices soudains apres le repas, qui soyent sub-
iects à ceste sorte de fieure. La maniere de viure *Regime.*
en ceste fieure vniuersellement sera incidente & ex-
tenuante.

Pour la curation on aduiera en premier lieu de remollir le ventre par vn tel clystere : *℞. Malue, mercurialis, parietarie, bete ana M.i. pasjularum, ficuum clystere. ana paria xx. anisi, fueniculi ana ʒ.iii. florum cordialium, & camomille ana p.i. bordei integri p.ii. fiat decoctio in libra vna colature, dissolue mellis rosati & sacchari rubri ana ʒ.ii. olei chamemelini ʒ.iii. misce, soit fait clystere :* mais avec le temps il faudra y adiouster du suc de bete, autresfois de l'agarc, ou de la semence de la mouelle de carthame, ou du diaphenicon. Et si on void es veines pleines, & abonder en sang, on saignera

le febricitant de la basilique droite, non pas en trop grande quantité; & si on void n'y auoir de plethore, il s'en abstiendra; ou si ayant ouuert la veine on recognoit le sang estre pituiteux & aqueux, n'en tirera plus: car la saignée n'est pas propre en ceste fièvre exquisite, & vraye quotidienne: combien que Galien escriue estre necessaire en toutes fieures.

Après on purgera le malade ainsi que s'ensuit: ℞.

Purgation. Medulle seminis carthami ℥. ss. florum cordialium p. i. anisi ℥. ii. fiat omnium decoctio ad ℥. iiii. in quibus infunde agarici recenter trochiscati ℥. j. spica celtica ℥. ss. expressis dissolue, diapbenici & electuarij Indi ana ℥. i. ss. syrups rosarum ex multis infusionibus ℥. i. misce, soit faite potion,

qu'il prendra avec regime. Après on fera prendre au malade le iulep qui s'ensuit: ℞. Oxymelitis simplicis ℥. iiii. syrups de quinque radicibus ℥. ii. aquarum graminis, apij, & petro. ou de leurs decoctions, ana ℥. iii. le tout meslé soit fait iulep, duquel il prendra vne fois le iour hors l'accez quatre onces; estant finy, sera repurgé comme dessus. Puis vsera du syrop suyuant, l'vlage duquel, & principal but, est de roborer les parties internes, à fin qu'il ne s'engendre des cruditez, qui seroyent cause de retarder la curation, & pour aussi offer les obstructions, & expeller toute matiere cuitte.

Syrop. ℞. Radicum apij, petro. graminis, asparagi ana ℥. ii. herbarum capillarum, agrimonie, chicory ana M. i. mercurialis M. ss. betonice, hyssopi, ana tertiam partem M. i. passularum ℥. ii. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ℥. i. seminis apij, petro. anisi ana ℥. i. ss. florum buglossi, chamomille, borraginis ana p. j. medulle seminis carthami, polypody querni, ana ℥. ii. ss. agarici trochiscati ℥. ss. fiat decoctio, in libra vna semis dissolue mellis rosati, ℥. ii. saccari quantum satis, sit syrupus perfectè coctus, aromatizatus ℥. ii. diathodonis abbat, duquel il prendra de quatre en quatre iours deux ou trois onces, avec la decoction de chiches rouges.

On

On oindra hors l'accez tout le ventre avec de l'huile de camomille, avec vn peu de vin blanc meslé; aussi trois heures avant que rien manger les matins, prendra vne tablette de *diarodon abbaris*, pour corroborer le foye, & autres parties dediées à la concoction. Et à ceste sorte de fièvre quotidienne inueterée, laquelle n'aura peu estre domptée par médicaments digerants, ny euacuants, sera bien fait de prendre de la theriaque vieille durant quelques iours, trois ou quatre heures avant que rien manger, l'estomach vuide, & les excrements reiettez de la premiere concoction. Sera bon aussi de prouoquer le vomissement de la façon que nous auons dit au precedent chapitre, & en mesme temps les onctions de l'eschine avec huile d'auronne, & autres chaudes huiles, comme nous auons aussi escrit audit lieu, & de mesmes reiterer le clystere. Aucuns vsent de vin ou decoction d'absynthe: mais la raison requiert, qu'on n'en doit vser sinon à la declination de la fièvre, pour fortifier les viscères; comme aussi les electuaires roborants, & onctions d'huiles nardin, & camomille sur tout le ventre.

Myrepsus escrit beaucoup d'antidotes contre ceste fièvre, telle qu'est *aurea Alexandri*, *Aliriani de damascenis prunis*, & *marrubio*, *magna tryophillos*, *nobilis*, *pancheftros*, *aromatica*, *xoarchia*, *ex asaro*, *isothecos*, *musca*, *panacea*, tous lesquels antidotes sont experimentez tous les iours. Le Quercetan escrit d'une eau composée cum formicis prouoquant le vomissement; l'eau aussi qu'il appelle *antisebrtica*, vne autre eau ad febres chronicas, qui sont aussi approuées; comme aussi la *facula radidis aronis*. Liehaut dans le 2. liure des secrets, dit l'eau quatriesme des Philosophes, auoir grande puissance beüe à ieun avec eau d'hyssope; l'or potable avec eau de scolopendre, donnée auant l'accez guerit la fièvre quotidienne.

La fièvre quotidienne est tousiours longue, pource que

*Pro-
gnostic.*

que difficilement se peut cuire l'humeur pour la crassitie. Si au commencement des paroxismes le vomissement se presente, & à la fin de grandes sueurs, sont indices de briefue guerison. Toutes fiebres qui ont des rigueurs au commencement de leurs accez, le mesme iour aussi l'accez cessera. Razes dit, que souvent apres que cette fièvre a longuement tourmenté son malade, qu'elle le mène à la mort. Somme souvent elle laisse beaucoup de pernicious accidents, sur tout douleur d'estomach, dont s'en peut ensuiure vne cachexie, & autres pernicious maladies. Il se faut donner garde de prendre cette maladie pour vne double tierce, ce que l'on connoitra par les vomissemens, qui sont bilieux & amers: mais ceux de la quotidienne sont doux & pituiteux: aussi que coustumierement cette fièvre a ces accez apres midy.

De la fièvre hectique.

CHAPITRE XXVII.

*Fiebre
hectique
pour-
quoy
ainsi
nom-
mée.*

*Indices
de he-
ctique.*



N appelle fièvre hectique, lors que la chaleur contre nature agit non seulement contre les esprits & humeurs: mais aussi contre les parties solides, & est appelée hectique, ou pource qu'elle est ferme, fixe, stable, & que difficilement elle laisse, comme vne habitude; ou pource qu'elle possède l'habitude du corps; on a ainsi de coustume d'appeller les parties solides, les separant des humides.

Les febricitans n'ont aucune douleur en cette fièvre, & ceux qui en sont tourmentez, ne pensent auoir aucune fièvre ny chaleur, d'autant que toutes les parties de leurs corps sont également eschauffées, com-
me

me Galien l'a tres-bien enseigné au liure de l'inegale intemperie.

Elle s'engendre par deux moyens, premierement de grandes fieures ardentes, qui tirent en vne grande longueur, tellement que par vn long espace de temps elles consomment l'humeur, qui est contenu au corps du cœur, encore qu'il resistat long-temps. Et telles sortes de fieures ne sont non seulement appellées hectiques, mais *marasmodés*, c'est à dire, tabides. L'autre moyen est, qu'aussi tost qu'elles ont saisi, semblent estre fieures diaires: ce qui peut prouenir ou de tristesse, ou d'un grand courroux, ou d'une trop grande lassitude, ou d'auoir enduré vne trop grande ardeur de Soleil, & autres semblables. Cette derniere sorte est assez facile à guerir: mais l'autre premiere, qui a desia amené le corps à vne grande maigreur & consommation, qu'on appelle Marasme, & qui a desia prins vne grande racine, qui le plus souuent vient de l'imperitie du Medecin, il est presque impossible de les guerir.

Causes,

La fièvre hectique, qui est tombée en marasme, est facile à connoistre: car tels febricitans ont les yeux enfoncez grandement, ayans tout le visage descharné, crasseux, & ayans perdus leur bonne couleur & viuide, & la peau du front fort aride & tendue: les paupieres leur couurent les yeux, comme s'ils vouloient dormir, combien qu'ils n'en ayent nulle enuie; mais c'est vne impuissance de veiller. Les os des temples sont euminents, & de grandes cautez dessous, & pour le dire en vn mot, ils n'ont plus que la peau & les os: car si on palpe & touche leur ventre, on n'y connoistra aucun viscere, & moins de boyaux, mais tout le ventre retiré en haut, & la peau toute seche, & sans humeur, & si on la pince semblera manier du cuir. Le pouls est frequent, debile & dur aussi lors qu'on les aura palpez & touchez de la main, la chaleur semble debile, puis apres acre & corrosiue,

Indices de marasme.

& cc,

& ce de tant plus que vous y tiendrez la main. Le plus affeuré indice est, qu'ayant mangé, la chaleur s'augmente, & le pouls se fait plus grand & frequent; on l'appellera hectique, tout qu'il y aura d'humeur naturel, & substantifique: mais où on ne dontera y auoir d'humeur, lors s'appellera marasme.

Regime. Le regime de viure sera humectant & refrigerant, tant que l'on pourra au commencement du mal, tant par dehors que par le dedans, parce que les parties solides sont dessechées, & eschauffées interieurement par medicamés alimenteux, qui porteront plus de profit que les tant alterans: parce que la nature les attire aux parties solides, & empesche la siccité, & assation. Se feront doncques herbes, fruiets, racines, semences, entre les herbes, la laiétuë est propre, comme aussi le violier, le pourpier, buglosse, l'endive, la lentille aquatique, & les mauues ne doiuent estre reiectées, principalement si le ventre est dur. Et pour les fruiets, les coucourdes, concombres, pommes, prunes recentes & seches, raisins frais, & secs, amendes recentes, les pignons aussi de mesme. Mais au marasme, les semences froides, grandes & petites recentes; pour leur humidité, semences de pauot, *berberis*, de coings, fleurs de buglosse, de violes, de nymphée, bref de tous alimens qui sont froids & humides; desquelles on mettra dans les bouillons, qui seront faits d'un poullastre, desquels le malade prendra tous les matins: on pourra aussi composer de massépain, ou paste Royale, dans laquelle on meslera de la chair de tortuë, ou d'escreuices: qu'il pourra manger à ses desertes, ou à son banqueter sur iour: les coullits, pressis, restaurants, gelées, sont bons, & sur tous les hordeats, l'auenat, la fromentée, amendez, & tous alimens qui ont facultez d'alimenter grandement, rafraischir & humecter. Le boire sera de l'eau d'orge, tousiours fraische; comme aussi l'eau de regalice froide, un petit vin y sera aussi propre: le malade demeurera

Du boire.

retera

en vn air froid & humide, que s'il n'en peut auoir vn naturel, on luy en fera d'artificiel : se gardera aussi de faire aucun exercice ny mouuement violent, qui le pourroit debilitier ; mangera peu & souuent, tant de jour que de nuict, ayant quatre heures d'interualle seulement entre chascun repas. Ores auallera vne couple de jaunes d'œuf frais, avec du sucre ; autres-fois prendra le pressis d'une perdrix, d'une palombe, d'un gigot de mouton, de veau, d'un chapon, & autres ; d'autres fois vn orge monde, vn amandé, de la gelée, d'un consommé, d'un bouillon, de la paste Royale, des fruitz susdits crus, cuits, selon son appetit, sans oublier d'vser de chair de tortues, de cuisses de grenouilles bouillies sont tres-bonnes, avec vn bon chapon ou geline. Les cochons tendres bons, & les groins, oreilles, pieds de porceaux, de mesmes : mais qu'ils soyent tres-cuits, & le leuraud, la perdrix, le lapereau, le cheureau, l'agneau, le pigeonneau bouillis, & le poulet ; somme vne infinité d'autres viandes que l'obmet pour cause de briefueté. Les viandes bouillies sont plus propres que les rosties, toutesfois Aristote dit, que les chairs rosties en haste par vn bon feu, & que ne soyent retenues longuement deuant le feu, n'ayant que presques la superficie rostie, que le dedans des chairs de ceste façon rosties, sont plus remplies d'vn humidité substantifique, que les bouillies, & y a grande apparence de raison. Et quant aux poissôs, les saxatils, & qui ne sont visqueux leurs sont propres, tels que la truite, brochet, perche, umbres, l'anguille rostie & bouillie, les huistres aussi, & tous autres saxatils. Et pour conclurre sur la maniere de viure, la trop grande repletion, & le ieusner luy sont fort contraires, & la tristesse mortelle.

Quant à la curation, ceste maladie ne requiert point de saignée, ny de purgation, si on ne recognoist le sang putride, lors au commencement, outre le clystere benin, on donnera quelque lenitif, comme est

x

le dia-

De la saignée & purgation. le *diaprunum simplex*, ou le *diascibesien*, de l'un ou de l'autre demie once, dissout en eau de chicorée, avec vne once de syrop rosat solutif, ou avec casse vne once, tirée fraîchement sans aucune vapeur, dans laquelle on auroit meslé de l'electuaire de suc de roses deux dragmes. Apres on donnera à boire durant vn mois, voire plusieurs, du lait d'une anesse, nourrie d'aliments refrigerants & humectans, & quelle quantité, cela depend de la puissance & volonté du malade: mais communément doit estre de quatre onces

Du lait d'anesse pour le moins; vray est que si apres qu'on l'a pris on a soif, ou difficulté d'haleine, & que la chaleur febricitante augmente, ou qu'on cognoisse qu'il y aye de la fièvre putride, meslée parmy l'hectique, on n'en vsera plus. Plusieurs y meslent du miel ou du miel, & sucre. à fin qu'il ne se corrompe dans l'estomach: mais ie ne leur en donne aduis de le faire, car ils se tournent facilement en bile & colere: mais au lieu y mettront vn peu de sel, comme aussi aucuns leur ordonnent des iuleps & apozemes, avec syrops & sucre: mais on meslera les herbes, fleurs, semences, & autres refrigerants & humectans parmy leurs bouillons, & potages, & autres viandes.

Et quant à l'exterieur, il faut vser d'epithemes, de facultez refrigerans, & humectans, & appliquez tiement chauds sur le foye & sur le cœur, & qu'ils soyent aussi plus humectans que refrigerans: ℞. *Aquarum violarum, buglossæ, & lactucæ ana ℥.iiii. pulueris electuarii diamargariti frigidi, & diacoralii ana ℥.i. aceti modicum*, pour penetrer, ou si on craint la trop grande siccité, on y mettra cinq grains de camfre, ou bien on vsera des suivants sur toute la poitrine, & hypochondres: ℞. *Aquarum violarum, succi semperuivæ, & portulacæ ana lb.℥. vini generosi ℥.iiii.* que l'on trempe des linges dedans, & soyent appliquez: ou, *bordei mundati p.i. curbitæ, peporum, & cucumeris ana ℥.ii. decoquantur*, & à la fin de la decoction on adioustera de l'huile violat, ou

ou d'amandes douces trois onces, le tout soit agité & bien meslé, & dās ses liqueurs on y trempera des linges, qui seront mis sur toute la poitrine & hypochondres, & lors qu'ils commenceront à s'eschauffer, serōt ostez, & faudra faire ce le matin, & avant soupper.

Les bains d'eau douce & tiede y sōnt propres, Galien le confirme, & de son temps on en composoit trois, à sçauoir vn mediocrement chaud, pour ouurer les pores; le second tiede seulement, pour humecter; le troisieme froid, pour refrigerer & reserrer les pores du cuir. Ceste ceremonie estoit bien fascheuse pour les malades, mais aujourdhuy on ne fait qu'un bain dans l'eau, auquel auront infusées herbes, fleurs, refrigerantes & humectantes, qui sera mediocrement chaud; & lors que le malade y aura demeuré quelque troisieme partie d'une heure ou demie, on mettra dans le bain d'autre eau, mais froide en telle quantité, que l'eau ne sera que tiede, puis le malade y ayant demeuré autant, à sçauoir son tiers ou demie heure, on remettra dans le bain tellē quantité d'eau fraîche, que l'eau de bain se trouuera actuellement froide, dans laquelle residera autant de temps comme nous auons escrit des autres. Par ainsi sans bouger d'un mesme vaisseau, le malade se trouuera humecté & refrigeré tant dedans que dehors. Aucuns faisoient receuoir aux hectics au lieu de bains, des vapeurs seulement de l'eau du bain: mais combien cela est fascheux, incommode, & douloureux au malade, l'en fais iuge le Lecteur.

Du bain

Ce n'est pas tout: car il faut oindre tous les iours l'eschine & la poitrine du malade apres les bains, & aux iours qu'il ne se baignera. La poitrine duquel sera ointe ainsi que s'ensuit: *℞. olei violarū in aqua hor-* Des on-
dei loti, libram semis; on en oindra toute la regio pecto- tions.
rale: ou, *℞. olei seminis cucurbitæ, melonum & citruli ana*
℥. ii. on en vsera comme dessus. Et l'eschine, suiuant
l'opinion de Galien, sera frottée d'huile de coings, de
myrtille,

x z

ou rosat; on se donnera garde de prouoquer les sueurs aux bains, & par ceste methode l'en ay veu guery plusieurs, & se baignera de treize en treize iours.

L'eau de chappon descrite par Euonime, qui est tirée par alembic, est fort approuvée contre l'hectisie. La Violette en donne vne autre description d'eau de chappon en sa Pharmacopée; & vne autre se trouue dans Guayner, au chapitre de la cure de l'hectique, laquelle ne se doit point distiller: mais seulement cuire en vn vaisseau de verre, mis en vn pot plein d'eau

Remede des Spargies bouillante. Le suldit de la Violette, dans la mesme Pharmacopée met vne eau tirée de Gesner, qu'il escrit estre admirable à restaurer les forces, à conforter les esprits animaux & vitaux, que l'on peut comparer à vn *elixir vite*. Liebaut au liure des remedes secrets, liure 4. chap. 5. décrit vne eau tres-salubre pour l'hectique: & au 2. liure, chap. 5. il décrit de sept façons d'eau de chappon, qui toutes sont grandement louables pour l'hectisie: & au chap. 7. se void vne autre certaine eau restaurante pour les hecties, approuvée de plusieurs, & quiconque en aura affaire, pourra choisir à sa fantaisie.

Prognostic. L'hectisie à son commencement est difficile à cognoistre, & pourtant facile à guerir: mais quand est degenerée en tabidité ou marasme, est du tout incurable.

La fieure quarte continuë, & quotidienne continuë.

CHAPITRE XXVIII.



VELQV'VN pourra dire, que i'aurois erré d'auoir obmis de traicter des fieures continuës, tierces, quotidiennes, & quartes, comme aussi des compliquées, & d'autres, comme de l'epiale & lypirie; ie dis que ie l'ay fait
sciem-

ciemment, pour n'être ennuyeux au Lecteur, & pour cause de brièveté : car ledit Lecteur pourra comprendre par la lecture des chapitres des fièvres intermittentes, la nature d'icelles, cōme des lypiries, epiales & autres. Et à fin qu'on le puisse cōprendre en peu de paroles, l'art de la Medecine tient, que la matiere des fièvres intermittentes est contenuë hors les veines & arteres, & celles des continuës, es grands vaisseaux, veines & arteres, qui sont entre les aisselles & les aines, où est le sang, ou masse sanguinaire, lequel vient à se pourrir par quelqu'une des cinq causes efficientes, dont la premiere est le mouuement excessif & violent, tant du corps que de l'esprit ; la seconde, est la pourriture ou putrefaction ; la troisieme, la retention & suppression des excrements ; la quatriesme, est l'attouchement & voisinage d'une chaleur externe ; la cinquiesme, est la prise & meslange de quelque substance chaude, parmy la nostre interieure. Ces cinq causes, dis-ie, nous font quatre especes de fieures continuës, synoche, tierce continuë (desquelles deux nous auons escrit) quarte continuë, & quotidienne continuë. La quarte continuë, quand en la masse sanguinaire il y a plus de melancolie ; quotidienne continuë, quand il y a en la masse sanguinaire plus de pituite que des autres humeurs : ainsi faut-il entendre de la bile, en la tierce continuë. Elles sont appellées continuës, parce que pour le voisinage & commerce qu'a la matiere dont elles sont excitées, avec le cœur, elles continuent tousiours sans aucune intermission, iusques à la fin & terminaison generale de toute la maladie : mais aussi elles sont appellées l'une tierce, l'autre quarte, l'autre quotidienne, pource qu'estant excitées d'un sang ou plus bilieux, ou plus melancolic, ou plus pituiteux ; elles donnent quelques exacerbations, & se monstrent plus violentes & ardantes, ou de trois en trois, ou de quatre en quatre iours, ou de iour en autre, donnant au reste quelque relâche

*Des ma-
tieres
des fie-
vres.*

*Causés
efficientes des
fièvres.*

*Quatre
sortes
de fie-
vres cō-
tinuës.*

*Pour-
quoy ap-
pellées
conti-
nuës.*

& remission, sans toutesfois intermission absoluë, és iours & heures d'entr'eux. En quoy elles semblent retenir quelque chose du mouuement des intermittentes, selon que la matiere pourrie, dont elles sont exultées, il y a plus de bile, ou de melancolie, ou de pituite: comme ainsi soit que le propre de la bile soit de mouuoir de trois en trois iours, de la melancolie de quatre en quatre iours, de la pituite tous les iours. Et (comme ie vous ay donné aduis cy-dessus) le cognoistrez par le traicté que j'ay fait de chascune intermittente.

*Iaunisse
noire.*

Il est certain, que si l'humeur melancolic ne peche qu'en quantité, il engendre vne iaunisse noire: mais s'il se pourrit, il cause la fiebre continuë, il faut commencer par vn clystere, puis saigner le malade de la façon que nous auons escrit à la quartè intermittente, de la lienaire, qui est au bras gauche, laissant reposer le malade deux iours. Apres l'on donnera vn bolus de casse ou de *catholicum*, avec de la decoction de mercuriale, ou de petit lait, ou decoction de polypode, & de sené. Et pour cuire & refrigerer, alterer la matiere, les syrops de violes, de laitues, de pourpier, de buglossé, de bourraches, le syrop de fumeterre simple, & l'aceteux, de citron, si la chaleur estoit grande, lesquels on mesle avec des eaux de mesmes facultez, sont bons. Et quant aux syrops composez, qui sont purgatifs, il n'en faut vser qu'il n'y aye apparence de concoction, tels que sont de epithyme, & de *sumaria* composez, & encores purgent plus commodement, si auant leur vlsage on donne vn clystere, comme aussi de quatre en quatre iours il est bon d'en prendre, si le ventre n'estoit libre.

*Confer-
uer les*

Sera bien fait de donner au malade quelque peu de vin, & luy contregarder les forces, tant par epithemes, appliquez sur le foye, cœur, par condits, confecties, confections. Et s'il ne dormoit, luy faire vser de *syrops* somniferes, comme aussi de frontaux, & autres remèdes.

Touchant

Touchant la fièvre quotidienne continuë, il y faut proceder par clysteres benins du commencement, & puis par phlebotomie, saignant le malade de la basilique droite, & tirer du sang selon les forces, s'il n'y auoit quelque empeschement, & par succession de temps faire lesdits clysteres plus attirants, pour purger la pituite viscide & recuite, y adioustant de l'agarric. Et enuiron l'estat de la fièvre, il s'y faut porter discrettement, parce que souuent elle se termine par flux de ventre, chose tres-dangereuse, parquoy on s'abstiendra lors de clysteres acres & forts.

Curatio
de la
quoti-
dienne
cōtinuë.

Cest humeur pituiteux doit estre cuit par medicaments mediocrement detergeants, incisants, & aperitifs. Et à cause de la grande chaleur qu'excite la putrefaction de l'humeur, on vsera aussi de refrigerants. On purgera le febricitant deux iours apres la phlebotomie, avec vn petit minoratif, comme s'ensuit: *℞. catholici ℥.vj. diaphanici ℥.ii. cum saccharo fiat bolus.* Ou *℞. polypody querni, & seminis cartami contusorum ana ℥.ii. anisi ℥.ii. s. soliorum sennæ mundatorū ℥.ii. fiat omniū decoctio ad vnā dosin, in qua infunde agarici recenter trochiscati, cum suo zingibere ℥.ii. expressioni dissolue syrupi rosarum solutiuarum ℥.i. misce, fiat dosis.*

Purga-
tion.

Et pour deterger apres ceste pituite, on vsera du iulep qui s'ensuit: *℞. mellis rosati colati, vel mellis violacei ℥.i. syrupi capillorum veneris ℥.ii. aque hordei vel graminis ℥.vi. misce, soit fait iulep pour deux prinles qui sera reiteree. Et pour inciser, ℞. syrupi acetosi simplicis, de bizantiis & oxymellitidis simplicis ana ℥.i. aquarum apij, & petro. ana ℥.iii. soit fait iulep pour deux prinles, qui sera reiteree. Et où il y accroit grande fièvre, on y meslera parmy des syrops refrigerants. Et où la matiere seroit cuite par la force de nature, la maladie se trouue surmontee, le plus souuent par sueurs copieuses, ou flux de ventre, qui ne peut auoir esté rangée par aucuns remedes. Les remedes Spagirics des chapitres precedents seront propres à ce-
fluy-cy.*

Criser.

Spagi-
rics.

La fièvre quarte continuë est tres-dangereuse, & Prognostiquement on en eschappe, pour la quotidienne, il s'en guerit plusieurs: toutesfois elle n'est sans danger.

*Des fievres hemitritée, ou demitierce,
epiale, & lypirie.*

CHAPITRE XXIX.



Raison
du nom
d'hemitritée.

OMBIEN qu'il y aye vne infinité de fievres composées, ainsi que recite Galien, toutesfois entre tant d'especes, nous n'en traicterons que d'une qui sera composée de tierce intermittente, & quotidienne continuë, que les Grecs appellent hemitritée, non pour autre cause, sinon que de toute sa nature, l'une & l'autre fièvre la composent, & à fin que suivant l'exemple de la curation en ceste fièvre, on l'imite aux autres fievres compliquées & composées.

Cause.

Ceste hemitritée se fait lors que la pituite se pourrissant se mesle avec la bile putride, il est certain que l'accez de la fièvre tierce prendra avec rigueur, & la quotidienne avec froideur des extremités, & parties externes. Parquoy estant ainsi meslée, des deux fait vn horreur, qui est moindre que la rigueur: mais plus grand & vehement que la refrigeration, tellement que les choses, estant ainsi meslées & confuses, ny l'une ny l'autre desdites fievres ne se peut bien discerner ny cognoistre.

Elle s'engendre de deux façons: ou soudain deux accèz se ioignent, ou s'entremeslent, ou séparément se produisent: Lors doncques que la tierce surmonte, la fièvre se fait plus horrifique; & l'accez s'augmen

gmentant, se fait avec quelque rigueur, & se fait vne chaleur plus grande & ardante, & lors le febricitant reiette la bile, ou par vomissement, ou par deiection, ou par quelque exhalation vapoureuse. Quand l'autre pituiteuse quotidienne surmonte, les froidures extremes faibissent les febricitans, fort peu d'horreurs, toutesfois ils n'ont ny soif, ny trop grande chaleur. Et lors qu'ils sont pareils en grandeur, à sçavoir la tierce intermittente & quotidienne continuë, l'accez se faict avec horreur: mais lors que la pituiteuse fievre precellera, le pouls & l'horreur seront petits; Et par les deux chaleurs febricitantes qui surviennent, il s'y fait & engendre vne ardeur & inflammation. Ainsi se fait l'hemitritée exquisite de mélange égal des deux fievres, à sçavoir de tierce intermittente, & quotidienne continuë. Et pour la curation d'icelle, il faut prendre des remedes que nous auons escrit au chapitre de la fievre tierce intermittente, & de la quotidienne contiquë, & les mesler ensemblement, & la maniere de viure de mesme.

Indices.

Curatio
de l'ex-
quisite.

A l'hemitritée qui n'est exquisite, il n'y faut proceder de mesmes, parce que la bile ou la pituite, l'un ou l'autre tousiours surpasse, aussi la curation se doit varier: comme si la bile flaue surmonte en quantité, il se faudra ayder des remedes que nous auons dit au chapitre de la tierce intermittente: si la pituite, au chapitre de la quotidienne. Somme on aura esgard au plus pressant & fatiguât, sans toutesfois negliger l'autre humeur. Il n'est doncques besoin à cause des choses susdites, d'escrire des remedes de ceste hemitritée, veu qu'on en pourra colliger aux chapitres susdits, de la tierce & quotidienne: car qui cognoit la nature des simples fievres, facilement aussi cognoistra les composées, comme sont les fievres epiales & lipiries. Les epiales se composent ainsi que Galien veut, du suc pituiteux, qui est froid, lequel Praxagoras appelle vitré, & de bile amere, qui est chaude, abon

Hemitritée non
exquisi-
te.

De la
fievre
epiale.
* Lib. de
inequa-
li intem-
perie.

de , abondent également , qui passent par les parties sensibles. Ce n'est doncques merueille si le febricitant sent le chaud & le froid ensemblement.

Indices d'epiale. En ceste fièvre, comme a esté dict, on sent le chaud & le froid en mesme temps, l'urine est blanche, crüe, rénuë, le pouls est rare, tardif, ayant esgard aux autres fievres, auxquelles coustumierement il est frequent; & quelquesfois engendre vn accez de tierce, & de quarte, à cause de sa crassitie & petite quantité; car la matiere ne permet abonder cest humeur; Et le temps

Origine du nom. qu'elle tient son homme, c'est coustumierement vingt heures, ou vingt quatre pour le plus: & aucunesfois lors qu'il n'a de matiere que petite quantité, elle finit beaucoup plustost. Ceste fièvre a esté appellée epiale des Grecs, c'est à dire, douce & paisible. Sa curation se fait de mesmes que la quotidienne: mais il y faut vser de medicaments plus chauds & incisifs.

Lypirie, & ses indices. Lypirie est vne fièvre en laquelle les parties externes & superficielles sont grandement refrigerées, & le profond du corps brulé; les excretions sont retenues, la soif grande, la langue devient aspre, le pouls est petit & obscur; pour la chaleur retenue interieurement en ceste fièvre, on saigne, on donne des clysteres refrigerants. Les Arabes escriuent, qu'il conuient vser d'oximel, puis de purgation avec hiere & rheubarbe.

Remedes de Nicolas & Spagiric. L'antidot à mirrubio, & de prunis damascenis, Johanneos de Nicolas sont fort propres à ces fievres epiales & lypiries, comme aussi l'eau antifebricitica, & la fucula radice aronis de Quercetan; & Liebaut dans les remedes secrets, y met l'eau quatriesme des Philosophes assésuré remede, beüe avec eau d'esclaire; comme aussi l'or potable beu, avec eau de centaury minus. Il est certain qu'il y a beaucoup d'autres especes de fievres, desquelles ie me deporte de traicter, parce que le Lecteur ingenieux cognoissant les humeurs chaudes & froides, par leurs actions qui batissent

batissent ces accez extraordinaires , se rememorant *Progn-*
de la cure des fievres antecedentes , y remediera fa- *stic.*
cilement.

L'hemitritée , quand elle dure long-temps, gaste
l'estomach , & rend bouffies les personnes , & laisse *Brenia-*
des enflures de iambes , somme elle rend les per- *ry 6.*
sonnes cachetiques, pource les febricitans ont besoin
de tenir pendant icelle bon regime. Et pour le res-
pect de l'epiale, Serapio dit , que ceste fievre ne peut *Lib. 4.*
durer long-temps , & pour le plus que vingt accez, *apho.*
se diminuant en tous accez vn peu. Et pour le regard *48.*
de la lypirie , Hippocrate dit , qu'aux fievres non
intermittentes , si les parties sont froides , & les in- *z. progn.*
ternes bruslantes , que c'est chose mortelle. Galien *com-*
escrit, si la tette, les mains & pieds sont froids, *ment. 4.*
le ventre & les costes chaudes, ce-
la est tres-dangereux.

*Fin du premier liure du
second Tome*



LE



LE MIROIR DE LA BEAUTE'

ET

SANTE' CORPORELLE,

Traictant des maladies externes, &
premierement des tumeurs contre
nature, la connoissance & curation
desquelles seruent grandement à la
beauté & santé corporelle.

LIVRE DEUXIEME,

Du Phlegmon, ou inflammation.

CHAPITRE I

*Origine
des tu-
meurs.*



Les tumeurs contre nature sont engen-
drées de sang, de bile, de pituite, ou
d'atrabile, & traiterons premierement
de celle qui s'engendre de sang, que les
Grecs appellent phlegmon, & les La-
tins inflammation, qui est prinson deux sortes, à sça-
voir

voir pour toute tumeur chaude douloureuse, avec
ferueur: en cette façon les herbes, erysipeles, car-
boncles, sont appelez phlegmons, duquel nom Hip-
pocrate, & autres anciens Medecins ont vſé. Mais,
plus proprement par ce nom de Phlegmon, est enten-
due vne tumeur rougeastre: outre l'inflammation &
effervescence, dure & renittente: ce qu'a demonſtré
Galien*. Et en ce lieu nous n'entendons eſcrire que
du phlegmon, qui se manifeste à l'exterieur; car des
internes inflammations, nous en auons assez eſcrit
cy-deſſus.

*Phleg-
mon
propre-
ment
que c'est
* Lib.3.
Therap.*

Cette tumeur s'engendre d'un ſang bon, & de craſ-
ſitie mediocre, par deſfluxion, & qui pour ſa multitu-
de & ſuperfluité s'est rendu fixe en quelque partie. Ce
qui aduient à cauſe des playes, fractures, contuſions,
luxations, vlceres, & autres accidens qui peuuent
exciter douleur & deſfluxion. L'inflammation eſtant
tombée ſur quelque partie, cauſe de grandes douleurs,
ſi la partie n'eſtoit d'un difficile ſentiment; vne pulſa-
tion faſcheuſe & profonde, avec vne grande chaleur,
enſemble la partie eſt comme diſtendue ou rompue.
Le malade y ſent vne tres grande chaleur, ſi bien qu'il
ſemble qu'on le brulle, & ne demande que d'eſtre
refrigeré. Et telle rougeur apparoit à la ſuperficie,
comme il aduient à ceux qui ſe ſont baignez en de
l'eau plus chaude qu'il n'eſtoit de beſoin, ou qui ſont
grandement eſchauffez de feu: auſſi y a renittance &
durté en la partie. Toutes ces choſes denotent le
phlegmon.

Cauſe.

Indices.

Lors doncques que l'inflammation aura ſaiſi la
partie ſans aucune cauſe manifeſte, il faut euacuer au
commencement par ſaignée tout le corps, principale-
ment ſ'il abonde en ſang, les forces valides & ſi la ſai-
ſon, region & âge y conuiennent. Doncques ſi le
phlegmon, ou inflammation eſtoit tombée ſur quelque
partie, comme ſur le genoüil, lors on tirera du ſang
des parties ſuperieures, à ſçauoir du bras de la baſili-
que

seignée. que ou medienne du costé malade, si mieux on n'aymoit tirer du sang des parties inferieures, comme de la poplitique de l'autre iambe: mais aussi s'il aduenoit que quelque partie superieure endurast inflammation, lors il faudra phlebotomer, ou tirer du sang des parties inferieures, d'autant qu'il faut tousiours attirer le mouuement de la fluxion sur la partie opposite, ou contraire. Et ceste reuulsion se doit faire selon

De re- uulsion. la rectitude ou droiture des fibres; ce que Galien a tres-bien remarqué deuoir estre fait, en son liure de la saignée. Ou s'il y a quelque chose qui empesche la saignée, vsera de ventouses scarifiées, & ce sur les fesses, espaulles, & autres parties diuisibles, & de ligatures & frictions. Pour les purgations, en ce cas ne sont guieres approuuées, si elles ne sont fort benignes, comme syrop rosat, casse, manne, & autres; ou bien si le malade auoit mauuais ventre, vser de clysteres remolitifs & refrigeratifs.

*Purgation
quelle.*

Après la saignée, il faut appliquer des repercussifs sur la partie, si l'inflammation n'estoit en quelque emonctoire, ou qu'elle fust critique, ou scirreule, parquoy on vsera d'oxyrhodó, puis du cataplasme suiuant:

*Repercussifs
au prin-
cipe.*

℞. Succorum plantaginis, semperuiui, solani, lentiscule aquæ ana quartarium unum, aceti ℥. j. olei rosarum ℥. i. ℞. farinae hordei ℥. j. malicorij, & rhois pulueratorum ana ℥. ℞. misce. fiat cataplasma. Ou, *℞.* oua integra vel albumina duorum ouorum, olei nenupharini & rosacei ana ℥. j. succi lactuce, & portulacæ aqua ℥. ij. le tout soit agité ensemble, & de ceste mistion soit fait liniment.

Ayant escrit ce qu'il faut faire au commencement & à l'augment, il faut changer de remedes, à sçauoir de discutients & repercutients, tels: *℞.* Farinae hordei, & seminis lini ana ℥. ij. florum chamemeli p. j. rosarum p. ij. foliorum & baccarum myrti ana ℥. j. ℞. toutes ces choses soyent cuittes avec du vinaigre & eau iusques à leur consommation, soyent battues, puis y adioustant trois onces de gresse de geline, huile rosat, & chamomille

momille de chascun vne once & demie, soit fait cataplasme : il seroit encor meilleur si on y adioustoit du son de froment, de l'aneth, camomille, iaunes d'œuf, à fin de discuter, repeller & tenir la douleur.

A la vigueur ou estat, il faut discuter d'auantage, & y meller quelque chose de refrigerant, & de repellant, si la fluxion n'estoit du tout arrestée, combien que proprement il ne faut point appeller estat, si la fluxion n'est arrestée, & lors on vsera du remede suivant. *Al'e- stat.*
 uât: ℞. Panis trisicei in aqua macerati libram unam malua M. j. rosarum p. ij. subigantur cum oleo chamemelino, & soit fait cataplasme. Ou, ℞. Sicla parietaria, malua ana M. j. anethi & fenugreci ana ʒ. s. florum camomilla & meliloti ana p. j. surfuris p. j. s. soyent cuits en vin rouge & couuert, partie en huile d'aneth & de camomille de chacun vne once & demie, soit fait cataplasme.

A la declination on vse de resoluant, & qui soyent mediocrement chauds, d'autant que s'ils estoient autres, ils feroient nouvelles defluxions. Et si le phlegmon vouloit venir à suppuration, plustost qu'à resolution, ce qui se cognoit par la pulsation, lors on vsera de maturatif, dont il s'en trouuera des descriptions en beaucoup de chapitres cy bas. Puis estant venue à suppuration, la tumeur sera percée, mondifiée, & cicatrifiée selon que l'art le requiert. *A la declina- tion.*

Et s'il aduenoit qu'à l'estat les douleurs fussent intolérables, on vsera de narcotics avec mediocrité, parce que l'usage d'iceux indeuement appliquez, cause que la tumeur vient aucunesfois en scirrosité & induration, ou de la nature mesme de l'humeur : lors faudra vser de remollients tels que s'ensuiuent : ℞. Radicum althea ʒ. iij. volubilis M. j. farina horinae bordei, lini, fenugreci ana ʒ. j. olei anethini, & irini ana ʒ. j. s. ou d'autre forme, comme les Medecins ou Chirurgiens assistans verront estre à faire. *Des Nar- cotics.*

Aucunesfois à ces inflammations on a veu la gangrene s'y ietter, lors la partie sera scarifiée, lauée d'eau marine,

A la durescé.

Pour euitier la gangraïne. marine, & on appliquera dessus de l'Egyptiac; aussi le cataplasme suiuant: *Farine fabarum, lupinorum, & orobi ana ʒ. ij. coquito cum oxymelite, adde salis ʒ. ij.* & soit fait cataplasme, & appliqué dessus. C'est assez escrit du phlegmon.

Prognostic. Tous phlegmons ne se terminent par voye de resolution, mais plusieurs se tournent en pus, autres en scirre, autres en putrefaction, & aucuns en gangrene, chose fort à craindre: parquoy le Chirurgien qui traittera telle tumeur, aduifera diligemment où la nature rendra, pour appliquer ses remedes methodiquement, iusques à ce qu'il fera assuré de la fin.

Du furuncle, ou petit Antrax.

CHAPITRE II.

Négligence taxée d'aucuns Auteurs.



Description du furuncle

Indices.

Régime.

PRE s le phlegmon, il n'y a tumeur de laquelle on doyue plustost escrire que du furuncle, attendu qu'il est composé de sang. Plusieurs praticiens n'en ont daigné escrire, mesprisans ce mal, qui semble estre petit: mais les vieux practiens m'aduouèrent, qu'aucuns pour les auoir negligez se sont tournez en nature de charbon: ce qui a esté reconnu par Ieā de Vigo, dōt la fin a esté funeste. Or furuncle est vn petit aposteme pointu, qui le plus souuent est engendré d'un sang gros, avec de grandes douleurs, principalement enuiron le temps de sa maturation, avec pulsation: & en tous ces accidents il imite presques le phlegmon. Il est reconnu d'entre le phlegmon, en ce que son ouerture se faict tousiours sans for ou autre Chirurgie: mais en sort naturellement vne matiere grosse, semblable à vn nerf pourri. L'on tiendra mesme regime qu'à vn phlegmon.

Galien

Galien escrit, que le froment maché à ieun, & appliqué dessus, le guerit. Je ne puis croire que ce remède estant seché, n'ameine douleur à la partie, ou d'heure en heure le renouueller. Aëce louë fort l'emplastre, dit Macedonic, qui est tel : *℞. Picis nautalis ℥.i. Curatio. adipis suilli ℥.v. adipis taurini, & œsopi ana ℥.ii. resinae pini ℥.iiii. liquefiant omnia simul, & addantur cera ℥.iii.* Que si la douleur se fait insupportable, on dissoudra vn iauue d'œuf avec huile rosat, & de lys, farine de froment vn peu, safran vn scrupule, soit fait cataplasme, *A la douleur* & appliqué : par ce remède il ne demeurera guieres qu'il ne se perce.

Il ne faut pas faire comme à d'autres tumeurs, qui tendent à suppuration, lesquelles on perce avec le fer pour auancer la curation, ny vser de tentes : car il se perce de luy-mesmes, vray est (comme nous auons dit) que l'on y met des medicaments suppurants : aussi on n'vse de remedes interieurs, mais d'exterieurs. Et quand il a suppuré, on met dessus vn emplastre du diachylon, il se mondifie de luy-mesmes, & n'a besoin de mondificatif : on cognoit qu'il est pres de se percer, lors que sa pointe est noire. *Aduertissement.*

Il se void communement, que venant vn furuncle à vne personne, s'il s'en retourne sans supputer, qu'il en renaistra d'autres, & souuent encor qu'il suppure de mesmes.

S'il suruiuent force furuncles en temps de peste à vne personne, il se trouuera volontiers asseuré de telle contagion : le furuncle grand & gros negligé, se tourne aucunesfois en charbon. Rases mesmes estime en estre vne espee. Pour la curation du charbon, nous en auons traicté cy dessus au lieu que nous auons escrit de la peste : & combien qu'il peut aussi bien s'engendrer en autre temps qu'en pestilentieux, neantmoins les vns & les autres requierent vne mesme curation, & en tout temps est souuent mortel. *Pragmatics.*

De la gangrene, sphacele, syderation,
ou estiomene.

CHAPITRE III.

PARCE qu'il n'y a rien qui plus approche de la nature du charbon, que la gangrene, ce ne sera pas mal à propos d'en traicter en ce chapitre, parce qu'elle vient le plus souvent d'une trop grande abondance de sang qui tombe sur vne partie. Or la gangrene des Grecs n'est autre-chose qu'une mortification d'une partie, à cause de la grandeur d'un phlegmon, non pas encore totale & confirmée: parquoy en la gangrene la partie n'est pas encore priuée de sentiment: mais tend à tous moments à mortification & extinction.

Que c'est gangrene. Ce mal a tant de puissance, que si on n'y donne ordre promptement, incontinent la partie malade se trouuera sans sentiment & mouuement, & par consequent morte; & lors ce mal ne s'appellera plus gangrene, mais sphacele, syderation, & estiomene: c'est pourquoy il y a difference; car gangrene n'occupera iamais que les parties charneuses, nerueuses & venueuses: mais la syderation, estiomene & sphacele, outre les parties susdites, saisit les os; & ce mal n'est autre chose que ce que le commun peuple appelle le feu saint Anthoine.

Syderation, sphacele & estiomene. Or la gangrene, syderation, sphacele, ou estiomene, ne prouiennent que de la faculté vitale, qui n'est plus enuoyée à la partie; ou qu'aux grands phlegmes ou inflammations la chaleur naturelle est esteinte & suffoquée, ne plus ne moins qu'une petite estincelle de

de feu est surmontée , & perdue par vn grand feu. Elle prouient aussi de plusieurs autres causes, comme de brusleures causées par feu, d'huile, d'eaux bouillantes, poudres d'harquebuses, ou par applications de cauteris potentiels, ou autres medicaments acres, comme sublimé, vitriol, & autres semblables ; ou pour estre trop refroidi, comme il aduient souvent en Hyuer, & principalement à ceux qui voyagent par les neiges, & par temps glacez, ou pour auoir enduré des remedes stupefactifs, & narcotiques mal à propos, de luxations, fractures grandes, & contusions ; de playes d'espées, de fleches, garrots, & harquebusades, fortes ligatures, morsures de bestes veneneuses, ou autres qui ne le font pas, piqueures de nerfs ou tendons, & de playes faictes aux ioinctures, ou aux enuiron, ou faictes à vn corps plethorique, ou de mauuaise habitude, ou pour les vaisseaux ou veines coupées du tout, ou en partie. Et combien que l'aye amené plusieurs causes de la gangrene, si est-ce que mon intention n'est que de traicter de celle qui prouient d'un grand phlegmon.

Causés.

Elle sera cogneue par les indices suiuantz ; à sçauoir par la couleur vermeille ou rouge, qui estoit au phlegmon, qui s'est esteinte & rendue palle, & de plus la douleur & pulsation ont cessez. Et si tost apres le membre deuiet mol, noir, & pourri, ayant vne senteur cadauereuse ; & si on scarifie la partie à la superficie, ou profondement, ou qu'on la perce de quelque corps pointu, le malade n'en sent rien. La maniere de viure sera telle que nous auons dit au charbon, ou carboncle : le gangrené boira du vin, pour luy maintenir le cœur, qui se debilité des vapeurs puantes, qui monteroyent.

Indices.

Regime.

Pour la curation, quand ceste gangrene ne fait que commencer, on donnera vn clystere refrigerant & remolitif, puis seigner le malade selon la rectitude des fibres, & tirer de sang selon les forces, & purger

1 2 de

de mesmes avec demie once de diaprums, diagredie,
& trois onces d'eau de buglosse, & vne once de syrop
de roses, avec vn bolus de casse rhubarbarisé: apres on
fera des scarifications superficielles sur la partie, les-
quelles on lamera avec eau & sel, & les laissera sei-
gner, tant qu'elles pourront auant le lauement; puis
Curatio. par dessus appliquer ce qui s'ensuit: *decoctionis absin-*
thi, libram vnā aceti ℥.v. aquæ vitæ ℥.iii. salis ℥.i. le tout
mellé, & de ceste decoction on en imbibera des lin-
ges, que l'on appliquera dessus la partie, & la bande
aussi: ou bien on dissoudra du *diapalma* vne liure,
avec cinq onces d'huile d'absinthe, & deux onces
d'egyptiac, & de cest onguent on en couvrira la par-
tie, & sera pensée de cinq en cinq heures: puis aux en-
uirs de la partie on vsera du liniment suivant, pour
repercuter le sang, & les humeurs qui y accourent:
℥. Lithargirij ℥.ii. boli armeni, & terræ lemnæ ana ℥.i.
olei myrtillorum, & rosarum ana ℥.iii. ℞. succi solani, &
symphyti ana ℥.ii. misce & soit fait vn nutritum selon
l'art pour en vser comme a esté dit.

Remede Cependant il faut roborer le cœur, par epithemes,
des car- & potions cordiales, dont on en trouuera des formes
diaques au chapitre de la curation de la peste; & s'il aduient
scarifi- qu'ayant fait scarifications il aye trouué dessous la
cations. chair mortifiée, il laissera les scarifications, & fera
incision. plusieurs incisions, profondant iusques à ce qu'il aye
trouué le vif; & puis le lamera de lessine faicte de
bois de figuier, ou de pailles de feues, avec de l'egy-
ptiac; ou bien vser du suivant remede, dont ie m'en
suis aydé souuent, qui est de prendre vne drachme de
cauterres potentiels, & la dissoudre dans quatre onces
d'eau de vie, & en lauer souuent les incisions, & met-
tre des linges, & cherpis imbibe de dedans lesdites in-
cisions; ou bien on aura de la decoction de lupins, &
Variété y dissoudra-on de l'egyptiac fortifié, pour faire de
dereme mesme que dessus. Et par dessus on mettra le cataplas-
es. me suivant: *℥. Farinæ orobi, & lupinorum ana ℥.iii.*
dissolnt

dissolue in oximelite & aqua vita quantum satis, postea adde mellis rosati ℥.v. succi cicla, & apij ana ℥.ii. myrrha, & aloes pulueratorum ana ℥.℞. le tout meslé soit fait cataplasme, & appliqué sur la partie: il faudra apres trempier les linges & bandes dans du vin rouge & austere, & ne guieres charger la partie de linges & medicaments pesans: on n'oubliera aussi de faire des scarifications mediocres entre la chair saine & gangrenée, & d'y appliquer des remedes susdits les plus benins du commencement.

Et si apres auoir fait tout le deuoir que l'art requiert, & qu'on recognoisse la partie sans chaleur ny sentiment, ayant profondé ses incisions iusques à l'os, & qu'il en sortist vne puanteur insupportable. Que si on touche le membre avec les doigts, & qu'ils laissent vne fosse qui ne se remplist nullement, alors ce mal ne s'appellera plus gangrene: mais syderation & sphacele. Lors on fera soudain l'extirpation de membre, car il y auroit danger que le reste du corps qui est sain ne se corrompe, & que la mort ne s'en ensuiue sous vne sueur froide. Cependant ie donne aduis au Chirurgien methodique & expert, que pour restreindre le sang apres l'extirpation, qu'il n'vse de cauterres actuels faits en façon de boutons: mais de punctuaires assés longs, comme de trois doigts, car ceux-cy soudainement estanchent le sang, & les autres mal aisément, les mettans tous ardens dans les veines. Aussi ie donne aduis de n'vser de ligatures de veines, car souuent on void la ligature pourrie retourner des hemorrhagies mortelles: mais de se seruir de cauterres actuels. Et dans le medicament restrinctif, qu'on fait communément de blancs d'œufs avec fa-

*Extir-
pation
de la
partie.*

*Aduis
des cau-
teres.*

viue en poudre; sera asseuré que le flux de sang ne viendra plus, & qu'on n'oste l'appareil que le troisieme iour ne soit venu, & faire tousiours tenir le membre mutilé par beaucoup de iours haut en sa situatió.

1 3

Sera

Sera aussi aduerti, que si la necessité le presse d'amputer à vne jointure, qu'il n'en face aucune difficulté, d'autant que pour cela il n'en aduiendra aucun accident.

*Remede
des Spas-
mies.*

Liebaut au 3. liure des remedes secrets, chap. 12. fait mention d'une eau, qu'il appelle air du sang humain, de l'inuention d'Arnauld de Villeneuve, que si on en met vn peu dans la gangrene, & qu'on en prenne par la bouche, soudain la gangrene s'arrestera, & ne tournera en sphacèle; ie l'ay veu pratiquer à de grandes playes, faictes d'armes à feu. Il y a aussi dans le 2. liure, chap. 8. dudit Liebaut, vne autre eau pour extraire les os, & pour empescher que le membre ne se pourrisse, l'huile de souphre mis dans vne gangrene empesche l'estiomene.

*Prognos-
tic.*

Lors que le Chirurgien sera appellé à telle maladie, vsera de prognostic, aduertissant que facilement la gangrene degene en sphacèle, estiomene ou syderation. Et combien qu'on aye fait tout ce que l'art commande, & qu'on aye à propos & en temps extirpé le membre sphacélé; neantmoins aucunesfois ces méchans accidents ne se manifestent ny apparoissent à l'exterieur, ains sont interieurs. Et lors qu'il faudra venir à ce dernier remede, se doit faire prier de l'exécuter, qu'il y appelle du conseil: par ainsi il éuitera calomnie.

De Erysipele.

CHAPITRE IV.



DOVRSVIVANS de traicter des tumeurs sanguines, ou qui en tiennent en partie: nous traicterons d'Erysipele, qui est vne tumeur composée d'un sang tenu & feruent; ou c'est vne fluxion composée de sang, bile

bile flauë, eschaufée beaucoup plus que de naturel : les causes sont cogneuës de ce que dessus. L'Erysipele est plus ardent que le phlegmon ou inflammation, & se presente en couleur jaunastre, tirant sur le palle. Que si on le vient à presser du doigt, le sang facilement s'enfuit, & derechef soudain retourne comme deuant, & ne fait tant de douleur que l'inflammation, ny aussi tant qu'aucunes especes d'inflammation, n'ayant telle tension, compression, pulsation. La tumeur est petite, contenüe plustost au cuir, qu'en la profondeur de la chair; c'est pourquoy elle ne rapporte beaucoup de douleur, & lors est appellée vray, & exquisite Erysipele.

Defini-
tion
d'Ery-
sipele.
Indices.

Or s'il aduient que cest humeur se mesle parmy la chair subiacente, lors c'est indice qu'il y a du sang & de la bile, & n'est pas vray erysipele, mais tumeur composée d'inflammation & d'erysipele. Et d'autant que bien souuent est accompagnée la plus grande partie de symptomes erysipelateux, est lors appelé erysipele enflammé, ou phlegmoneux. De mesme peut-on dire l'inflammation, lors que les symptomes surmontent, inflammation erysipelateuse. Et que si les symptomes de chascune desdites deux tumeurs sont égaux en ceste maladie, lors on pourra dire que c'est vn phlegmon & erysipele meslez ensemblement.

Vray &
exquisi-
te erysi-
pele.

Erysipe-
le non
exquisi-
te.

Il est bon de tousiours commencer par clysteres refrigerants & humectans en ceste maladie : & s'il y auoit apparence de plenitude, tirer du sang selon la rectitude des fibres mediocrement : car le sang est le frein de la bile, & faire l'ouuerture de la veine plus petite que grande, à fin d'éuacuer la bile. Apres l'on purgera le malade, comme s'enfuit : *℞. Cassia recenter extrahæ ʒ. vi. rhei puluerati cum suo cinamomo ʒ. i. syrupi rosarum ʒ. ʒ. misce fiat bolus. Ou, ℞. Aquarum chicorij, & cucumeris ana quantum satis, in quibus infunde rhei con-* *Curatio.* *Saignée.* *Purgation.*
quassati ʒ. i. ʒ. spice ʒ. i. expressis dissolue syrupi rosarum solutinarum ʒ. i. ʒ. misce, capiat cum regimine.

*apoz-
me alte-
rant.*

Après on alterera la bile de l'apozeme suyuant : ʒ. Lactuce, rostri porcini, buglosse, borraginis ana M. j. purnorum, sebestem ana p. v. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. ij. anisi ʒ. j. florum cordialium p. j. fiat decoctio, & in libra una dissolue sacchari libram semis, syrupi nenupharis, & violarum ana ʒ. ij. fiat. syrupus medie coctionis, capiat ʒ. iij. singulis matutinis. La mainiere de viure sera refrigerante & humectante, comme au phlegmon, & autres inflammations : & il ne faut oublier les epithemes sur le cœur, sur le foye, condits cordiaux, tyrops, tous tendants à refrigeration.

*Cardiacs
refrige-
rents.*

Et pour les topiques, il faut qu'ils foyent du commencement refrigerants & humectans : doncques on prendra des suc d'aucunes des herbes suivantes, comme de pourpier, ioubarbe, lactuë, lentille d'eau coriledon, concourde, psyllium, glaucium, crassula, folanum, desquels simples si on ne pouuoit recouurer, on prendra de leurs eaux distillées, si c'estoit en Hyuer, auxquelles on pourra mesler vn peu d'opium ou de iusquiamo, ou de mandragore, ou de ciguë. L'oxycrat y est bon, l'onguent rosat de Mesué fort laué en eau d'orge, ou de roses, avec vn couple de blancs d'œufs, gardent d'enflammer, la gresse dudit onguent, & ainsi préparé, empesche l'ulceration que l'acrimonie de la bile peut faire. Et qui y voudra adiouster des mucilages de psyllium, semences de coings, il n'en fera que meilleur.

*Topi-
ques.*

*Erysipe-
e à la
face &
teste.*

L'erysipele semble occuper plustost la face qu'autre partie, parce que sa peau est deliée, & ne resiste : on appliquera dessus des linges trempés aux sucz desdites herbes, & aussi dans l'oxycrat, & reiterer souvent, & user d'opium, de iusquiamo, voire de mandragore, qu'on meslera parmy lesdits sucz. Et quand il occupe la teste outre la face, il n'est sans danger, d'autant qu'il communique sa malice aux meninges du cerueau : lors il faut raser les cheveux, & on oindra toute la teste & face de l'onguent suuant : ʒ. Olei rosacei

rosacei ʒ. iij. eiei nympha ʒ. ij. santali citrini, & rubri ana ʒ. ij. trosciforum de camphora ʒ. j. succi fulani & aceti ana ʒ. j. avec cire, le tout meslé soit fait liniment. L'onguent refrigerant de Galien freschement composé & fort laué, y est fort propre, comme aussi l'onguent populeum freschement laué.

On cognoistra qu'il faudra changer de remedes, & que la maladie est vaincuë, lors que la partie a changé de couleur: car si on continuoit d'vser desdits refrigerants: il y pourroit venir vne gâgrene ou scirrhe. Que si la tumeur deuenoit liuide & noirastre, faudra appliquer dessus vn cataplasme fait de fueilles de coriandre, ou de guimauluës, avec farine d'orge & huile d'aneth, & persistant la liuidité, la faut scarifier, puis la fomentier d'eau marine.

Quelquesfois il se fait des vessies sur les erisipeles, lors on y appliquera l'onguent suiuant: Olei violarum & rosarum ana ʒ. ij. vnguent. rosacei ʒ. j. ʒ. litargirij auri & argenti ana ʒ. ʒ. tutie preparate ʒ. ij. ceruse ʒ. vi. camphora ʒ. j. succorum semperuiui, & plantaginis ana ʒ. ʒ. le tout soit reduit en onguent, qui sera aussi propre à vn vlcere virulent s'il s'y en engendroit vn: & & souuent on a veu l'erysipele s'y degenerer.

S'il se rendoit scirrheux, on vsera du cerat suiuant:

ʒ. Olei violacei & rosacei, pinguedinis gallinae, & butyri ana ʒ. ij. axungie caprinae, & vitulinae ana ʒ. j. ʒ. medulla cruris vituli ʒ. j. mucaginis seminis altheae matue, & psyllij ʒ. iij. le tout soit bouilly iusques à la consommation des mucillages, puis y adiousterez lithargirij auri ʒ. iij. cerae albae, quantum satis, soit fait vn cerat mol. S'il aduenoit que l'erisipele eust occupé la face, ou autre partie qu'on ne peut honnement tousiours couvrir, on vsera des remedes suiuant, pour oster la difformité que l'erysi pele aura laissez, comme vne couleur blaffarde, des rides, & autres vices.

Arnaud de Villeneuve a laissé vne description d'une eau.

De la liuidité.

Aux vessies.

A la scirrhe-sité.

Remede-
des Spa-
girs.

ne eau, qu'il appelle des metaux, qui se trouue au 2. liure des remedes secrets, chap. 10. de Liebaut: vne autre, qu'on appelle eau dorée & elixir de vie, qui embellit sans mentir tous vices de la peau humaine, contenu au susdit 2. liure, chap. 9. l'huile de baume, ou baume artificiel descript par Fioraenti Medecin Italien, duquel se trouue la description au 3. liure chap. 9.

L'Erysipele, combien qu'il occupe le plus souuent la face pour la disposition de la partie, il n'est pas sans danger, principalement s'il est grand: car il peut rapporter inflammation aux meninges du cerueau, & par consequent de grands accidents, mesme la mort. S'il occupe la matrice, il est mortel: lors qu'il retourne du dedans au dehors, c'est bon augure: mais du dehors au dedans, signe mortel: il se termine le plus souuent par resolution. C'est chose mauuaise lors qu'il se tourne à suppuration, car il cause souuent vn vlcere malin.

Prognostic.

De herpes.

CHAPITRE V.



Epiderme
doulou-
ble.

ORS que la bile flaue, non naturelle, & n'estant meslée avec aucune autre humeur separée, occupe quelque partie, ce mal s'appelle *herpes*. Que si la substance & corps est crasse & acre, elle ronge toutes les peaux, à sçauoir l'epiderme, derme & pannicule charneux, iusques à la chair subiacente, & lors elle s'appelle *herpes exedant* & ronguant. Mais si elle est tenue & claire, moins acre & chaude, elle fera de petites pustules semblables à grain de millet, & à cause de la similitude, on appelle *herpes miliaire*. Doncques *herpes exedant* se fait de bile flaue, & le miliai

le miliaire aussi de bile : mais avec quelque portion de pituite, comme Galien * veut ; les signes sont connus de ce que j'en ay escrit cy-dessus.

* lib.
14. The-
rap.

Des deux sortes d'herpes, nous commencerons de traiter de la curation de l'exedant ou rongeur ; de quoy le Chirurgien ayant ordonné la maniere de viure, qui sera refrigerante, tendant aucunement à dessecher, deffendra le vin au malade. Pour la curation, la saignée n'est pas requise en ce mal, si ce n'estoit que la fièvre fust grande, & qu'il y eust pletore : mais la purgation y sera requise, telle que nous avons escrit au chapitre precedent, & syrop alterant & preparant, comme aussi les clysteres : il ne faut obmettre les autres reuulsions, comme applications de ventoufes, frictions, ligatures, aux parties conuenables & lointaines de la partie affectée. Et pour les topiques, il faut qu'ils soyent d'autre qualité qu'en l'erysipele, d'autant qu'en iceluy il faut vser de refrigerants & humectants & l'herpes desire des refrigerants & dessechans, comme il conuient faire au commencement du phlegmon ; & si n'est qu'à l'herpeté, ils seront encor plus dessechans.

Regi-
me.
Curatiō
d'herpes
exedāt.

Reuul-
sions.

Lors doncques que l'humeur tombe & fluë encor sur la partie, les simples suiuaus y sont propres, à scauoir, la morelle, la lentille aquatique, le thus, les pampres des vignes, sommités de ronces, feuilles de saules, d'oleastre, balaustes escorces de grenades, coupes de gland, & autres de mesmes facultez, desquels on prendra leurs sucres & leurs eaux distillées, les farines d'orge & de lentilles. Je vay mettre en auant des remedes composez & experimentez : ℞. malicorij ʒ. iij. bois vtriusque manipulos duos, farine bordei, & lenticule ana ʒ. j. b. coquantur in vino austero, & fiat cataplasma. Ou, ℞. Arnoglossæ summitatum rubi, capreolorum vitium, oleastri, vel silicis ana M. j. balustiorum p. ij. fiat decoctio, cape de colatura ʒ. x. adde farine hordei ʒ. ij. farine lupinorum: pour resoudre: ʒ. j. b. olei nym-
pheæ

Sim-
ples.

Cata-
plasma.

phœa vel rosarum ʒ. j. ʒ. le tout soit cuit, & soit faicte vne pulte, laquelle on appliquera sur la partie, ou du suc de racines de *lapatum acutum*, trempées longtemps auant en vinaigre, auquel pourrez adiouster de la poudre de balauste, galles vertes, & de l'alum.

Après que l'humeur aura deflué, lors suffiront des médicaments desicatifs & discutiens, n'ayans aucune acrimonie, tels qu'est le suiuant onguent: ʒ. *succorum plantaginis & solani ana* ʒ. j. *succi radicum lapati* ʒ. j. ʒ. *balaustiorum p. j.* *rosarum rubrarum* ʒ. j. ʒ. *aluminis* ʒ. j. *aceti* ʒ. ij. *bulliant ad acetum & succorum consumptionem*, puis soyent battus l'espace d'une heure

Nutritum discutiens & desecans. dans vn mortier de plomb, y adioustant des deux litarges de chacune deux onces, ceruses vne once, tuthie deux drachmes; & si on veut plus dessécher, il y faut adiouster de l'escaille de fer preparée, deux drachmes, fleur d'airein vne drachme, ou de la chaux lavée par neuf fois, trois drachmes, huiles rosat & vinaigre tant que besoin sera, pour faire vn nutritum dans vn mortier de plomb. Ou, ʒ. *tane succidæ usque donec in puluerem reducat* ʒ. ij. *corticis pini vsti*, & *loti* ʒ. j. ʒ. *adipis caprini* ʒ. j. *olei myrtini* ʒ. iii. *cere quantum sufficit*, soit fait onguent. Pareillement les emplâstres d'Arnoglosse, les deux especes de grenades, auxquels on meslera des balaustes, & galles vertes s'y trouueront propres, comme aussi sont les onguents

Emplâstres. de pompholix, de blanc de Rhazis, & de la lame de plomb, qui auroit esté longuement trempée en eau alumineuse.

Que s'il aduient que l'humeur par son acrimonie aye engendré vlcere, il faudra vsier de la decoction suiuant: ʒ. *Burse pastoris, centinodie, plantaginis, solani ana* M. i. *calicum glandium viridium*, & *nucum cucumeris pressi ana* ʒ. j. *baccarum mirthi, malicorii*, & *balaustiorum cemeni ana* ʒ. i. *acacie & hypochist. ana* ʒ. vi. *myrrhe, thuris ana* ʒ. v. soit faicte decoction avec de l'eau ferrée, de laquelle l'vlcere sera laué & fomenté. Ceste decoction

robore

robore la partie, deterge l'ulcere, & si arreste la defluxion : Apres l'usage de ce remede, on vera, des remedes des susdits onguents.

Mais lors que l'humeur sera venu en grande acrimonie, qu'elle fera vn ulcere phagedenic : c'est à dire, douloureux, & rongeat toutes les parties superficielles & subiacentes, & qui ne vouldra ceder aux remedes susdits, il faudra auoir son recours à d'autres plus efficaces, & ne s'amuser à ceux que les anciens Grecs appliquoyent, qui sont trochiscs d'andronis *per- niens re medes caustics.* *hyda* & autres, pource qu'ils ne sont plus en usage. On en a inventé de nostre temps de plus asseurez, qui sont les cauterres potentiels de la description de M^{rs}ieur Pigray, tant & si largem^{ts}, qu'ils cōprennent toute l'espace de l'ulcere, puis faire tomber l'eschare, mondifier & sigiller l'ulcere, & qui n'auroit que des cauterres potentiels en pierre, les faudra liquéfier avec vn peu d'eau de vie en forme de pulte, & l'estendre sur du papier, & l'appliquer sur le lieu, & l'y laisser trois heures : ce remede n'est si douloureux que celui des anciens, ny que les cauterres actuels; & si arreste mieux la fureur de l'humeur virulent, qui est la cause qu'apres leurs applications guerissent.

Après auoir traité assez ce me semble des remedes d'herpes exedent, il est conuenable d'escrire de ceux du miliaire, auquel on ordōnera la maniere de viure, qui sera contraire à la bile & pituite. Et apres (comme auons cy-deuant dit des humeurs) seront preparées & purgées. Et quant à la saignée, elle n'y cōuient nullement, non plus qu'à l'exedent, toutesfois avec mesmes exceptions. Et pour les topiques, le cataplasme d'arnoglossé, avec poudres de balaustes, & de galles vertes, cōme aussi celui des deux especes de grenades. Le suc de racines de parelle trempées longtemps en vinaigre avec ladite poudre & alum : car la *Cura- tiō de l'herpes miliaire ou dartre.* *Cataplasme.* parelle remollit, seche, & le vinaigre dōpte & amortit la

tir la bile. Ou bien, ℞. Gallarum malicorij, balauftiorum, boli armeni, ana. ℥. j. aque rofarum ℥. iij. aceti acerrimi ℥. j. le tout soit meſlé & appliqué deſſus.

Mais pour diſcuster, le ſuc d'aſphodeles ou de ſmilax aſpera, y ſont fort propres, ou l'huile de geneſt, qui eſt vne liqueur qui ſort par le bout de ſon bois lors qu'on le bruſle, ou de la gomme de prunier, diſſoute en fort vinaigre: pluſieurs vſent de teſtes de poiſſons ſalées, bruſées, & eſtant reduites en poudre, & meſſées avec du vinaigre: autres vſent de la cendre de laine ſurge, meſſée avec de l'eau roſe: aucuns prennent du verd de gris & ſoulphre, de chacun vne drachme, eau de vigne, qui eſt de celle qui diſtille du ſarment lors qu'on la taille, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment. Aucuns ont vſé de l'onguent d'Auicenne contre la galle, ou de meſme, où il entre de l'argent viſ, & du ſoulphre, & s'en ſont trouuez gueris. Et ſi tous les fuſdits remedes n'y ſeruent, on vſera quelque temps de l'eau bleuë ou verte des Orphevres, & ſi ce remede ne fert, de l'eau de ſeparation vne ou deux fois ſeulement.

Je crois qu'aux vlceres exedans qu'engendre l'herpes, vne des deux premieres eaux diſtillées de trois de meſme matiere, l'vlcere lauë vne fois le iour, qu'il gueriroit, l'experience le monſtre; la deſcription deſdites eaux ſe trouue au 4. liure des remedes ſecrets de Liebaut, chap. 5. l'huile de Saturne ou de fer a les meſmes proprietéz que deſſus, miſes ſur les vlceres de la face, liure 3. des remedes ſecrets, chap. 34. comme auſſi l'huile d'antimoine. Et touchant l'herpes miliaire, l'eau de Theophraste eſt tres-ſinguliere, pour l'auoir experimenté, la deſcription ſ'en trouue dans le liure 2. des remedes ſecrets, chap. 10. Et l'eau des metaux que nous auons dit au precedent chapitre, l'huile de genevre de meſme, la deſcription de laquelle ſe trouue au 3. liure chap. 20.

On ne meſpriſera les herpetes, car des exedans

&

& corrodants, il s'en ensuit bien souvent des vlcères tres douloureux, incurables, & quelquefois mortels. Et quant aux miliaires, aucunesfois apres auoir donnez beaucoup de molesties, par leurs prurits & de- *Prognos- tics.* mangesons, durent iusques à la mort, ou s'ils guerissent, retournent en certain temps, ou changent de lieu; aucunesfois occupent tout le corps, & difficilement apres, ou iamais on en guerit: mais ceux qui n'occupent que bien peu de place, & qu'il n'y a guere de matiere bilieuse au corps, & qu'on tient regime, ou qu'on a changé d'âge, & de region, souvent on en guerit.

De l'œdeme.

CHAPITRE VI.



O E D E M E, selon Galien, & autres posterieurs Medecins, est vne tumeur laxee, *Descri- ption d'œdeme.* molle, sans douleur, engendrée d'une substance pituiteuse, ou esprit vapoureux. Les signes sont, que si la tumeur est pressée du bout des doigts, il se void vne fosse ou cavitée, qui ne se remplit de long-temps apres, de couleur blanchastre, ainsi que nous voyons aduenir aux iambes & pieds de ceux qui sont hydropiques, tabides, & de mauuaise habitude: mais à celsdites maladies l'œdeme, n'est que symptome, ou accidens, n'ayât de propre & particuliere curation: car il faut auant *Indices. Oedeme symptomatique* qu'entreprendre la cure de tels œdemes, guerir l'hyprodisie, tabidité & cachexie premierement.

Pour la curation, le malade tiendra bon regime de viure, tendant à siccité, avec vn peu de chaleur attenuante, & ne luy doit estre deffendu le vin, & faut qu'il soit genereux & bon. Ses viandes serót euchimes, c'est

c'est à dire, engendrant bon sang, plustost rosties que bouillies, euirant le plus qu'il pourra les potages & viandes humides, si elles ne sont composées d'herbes chaudes & attenuantes, comme de percil, saulge, tym, majorlaine, hyssope, & telles semblables, n'viera aussi nullement d'aucun legume, ny de fromage, ny autre viande composée de lait, & sur tout fuira les fruits d'Esté spécialement ceux qui ne sont meurs, comme aussi toutes sortes de bains d'eau pure, ou douce, s'ils ne sont alumineux, sulphureux, nitreux, ou bitumineux; feront bon exercice auant le palt, se garderont de dormir sur iour, encor faut-il que leur dormir la nuit soit court, comme de cinq à six heures. Pour la curation, il luy faut donner vn clystere au commencement, composé comme s'en suit.

Regime de vie. *Clystere.* ℞. Mercurialis, malua, fiele, parietaria, ana M.i. anisi, fœniculi ana ʒ.iii. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram vnā, in qua dissolue succi betæ ʒ.ii. hiera diacolocynthidos ʒ.iii. mellis rosati ʒ.i. b. olei anethini ʒ.iii. salis ʒ.ii. misce, fiat clyster. Puis prendra le bolus suiuant: ℞. catholici ʒ. b. diaphenicj ʒ.iii. misce, fiat bolus, qu'il prendra avec du sucre, ou dissout en eau d'hyssope. *Bolus.* Apres prendra l'apozeme suiuant pour preparer la pituite: ℞. Radicum acori, cyperi, fœniculi, petroselini, apij ana ʒ.i. polypodij, passularij ana ʒ. vi. betonica, chamædrys, chamæpithyos, thymi, hyssopi ana M.i. seminis anisi, fœniculi, corticis citri, ana ʒ.iii. florū primula veris, anthos, stachados, betonica, ana p.i. Zingiberis cinamomi ana ʒ.ii. coquantur, ut artis est, ad libram vnā, colaturæ clarificata, & aromatizata ʒ.i. cinamomi, & xii. cariophyllis contusis ade syrupi de prassio, & de calaminta ana ʒ.ii. saccari ʒ.iii. soit fait apozeme. Puis dans semblable decoction on fera bouillir du sené trois drachmes, semence de carthame autant, & dans ceste decoction pour vne dose on infusera vne drachme d'agaric recentemente trocisé, à l'expression on dissoudra syrop bisantin vne once, diacar-

diacartame trois drachmes, soit faite potion ; laquelle
prendra avec regime. Purga-
tion.

Ces choses faites, on fera vomir le malade souvent
par art , si de son propre naturel il n'y estoit enclin,
comme avec de l'oxymel ou de l'hydreleon , qui est Vomisse-
ment
eau , & huiles tiedes , ou racines de cyperus. Apres
faudra vser tant interieurement qu'exterieurement bon.
de remedes roborants le ventricule, pour faire bonne
concoction. Puis en fin vsera de remedes topiques,
lesquels au commencement seront repellents medio-
crement , d'autant que l'humour qui cause l'oedeme
est souvent cras & espais , il seroit par les medica- Metho-
de bon-
ments grandement repellants trop violenté : car dif-
ficilement il se remue & retire en arriere , combien
ne.
que coustumierement il se melle avec de la serosité
du sang qui luy sert de vehicule.

Mais pour parler du vray oedeme, auquel du com-
mencement nous vsons de repellants pour roborer la
partie plus que pour repercuter, avec lesquels neant-
moins nous vsons de discutiets, comme lors que nous
vsons d'oxicrat, que nous composons de deux parties
de vinaigre & vne d'eau , pour les corps les plus ro-
bustes & durs , imbibans & trempans des feultres ou Oxicrat.
esponges dedans , appliquez tiedement dessus ladite
tumeur, & qui y adiousteroit de l'aphronitre , ou au-
tre espece de sel , il ne seroit que plus resolutif , car
le vinaigre ne repousse seulement que par la frigidi-
té : mais incise & atténué , & par sa siccité resout.
Plusieurs y messent du bol armene , des noix de cy-
pres & de l'alum , ce qui ne se doit faire sans discu-
tiens, pour la raison susdite : autant en faut-il enten-
dre des autres astringeants , tant au commencement
qu'à l'augment, iusques à l'estat, ainsi que s'ensuit, par
les remedes suiuaus.

Prenez de la lessive composée de cendres de Fomen-
tatio de
trons de choux , de sarments de vigne , de figuier, lessive.
& de tarte de vin , tant qu'il vous plaira, auquel ad-
m iousteriez

Notez. iouffterez vn peu de vinaigre & d'huile, & d'ans ce meslange on imbibera vne esponge ou feultres imbez ou linges en double, & les appliquera-on dessus l'œdeme, ou on l'en fomentera, & ce tiedement, d'autant que le froid y est contraire, parce qu'il incrasse: si aussi elle s'appliquoit trop chaudement, elle attireroit. Apres la fomentation, le cataplasme de choux y est propre, qui se fera si l'on faict cuire dans ladite

Cataplasme.

lessive deux manipules de fueilles de choux, & soyent battus, & puis apres reduits en forme de cataplasme; ou du suiuant: \mathcal{L} . Nucis cupressi, schœnanthi, farinae bordei, & lupinorum ana \mathfrak{z} .ss. blattæ, bisantie, aluminis ana \mathfrak{z} .ii. seminis papaueris cornuti \mathfrak{z} .iii. aloes, myrrhæ ana \mathfrak{z} .i. croci \mathfrak{D} .i. succi brasicae, & aceti quantum sufficit, soit fait cataplasme. Si on veut, on y adioustera de l'acacia, de l'hypocistis, de chascun deux drachmes, fiente de pigeon & de cheure, de chascun trois drachmes. Ou,

On- guents. \mathcal{L} . cinerum sarmentorum, ficus, brasicae, & tamarisci ana p.i. soliorum ebuli, & tamarisci ana M.ß. boli armeni \mathfrak{z} .i.ß. aquæ chalybeatæ libras tres, aceti acerrimi \mathfrak{z} .iiii. fiat decoctio ad consumptionem tertiæ partis, & soit fomentée de ceste decoction la partie. Apres on la oindra de l'onguent suiuant: \mathcal{L} . Cineris radicis brasicae \mathfrak{z} .ii. axungie suille \mathfrak{z} .iiii. le tout meslé soit fait onguent. Si on n'auoit des cendres de troncs de choux, il faudra prendre de celles de chesne, ou de figuier; ou vser de l'onguent suiuant: \mathcal{L} . Boli armeni, acaciæ, ana \mathfrak{z} .i. cypri \mathfrak{z} .ß. aloes, myrrhæ ana \mathfrak{z} .v. croci \mathfrak{D} .ß. succi brasicae \mathfrak{z} .ii. olei rosati \mathfrak{z} .iiii. aceti \mathfrak{z} .i.ß. ceræ quantum sufficit, fiat unguentum. Et apres qu'on aura oinct la partie, il faudra mettre des compressees & bandes trempées dans la susdite decoction.

La fluxion cessée. Lors que la fluxion sera cessée, il ne faudra plus vser que de resoluens, dont en voyci des formes de cataplasmes, d'onguents & liniments: \mathcal{L} . Sulphuris \mathfrak{z} .i. stercoreis columbini \mathfrak{z} .vj. farinae fabarum \mathfrak{z} .i.ß. mellis tantillum, succi brasicae, vel decoctionis asphodelorum quantum

zum

tem satum, soit fait cataplasme. Ou, *℥. succi ebuli, sambuci, oxylapati leuistici, senniculi ana ℥.i.* qu'ils soyent cuits iusques à la consommation des sucs, & soit fait liniment; ou *℥. soliorum ebuli, sambuci, absinthij ana M.ii. aluminis, sulphuris, & salis ana ℥.℞.* soit faite decoction, de laquelle on fomentera la partie: puis le marc sera battu avec, on adioustera du *diathæa ℥.ii.℞.* graisse de porceau *℥.i.℞.* du miel assez largement, soit fait cataplasme. Et s'il y suruenoit de la douleur, ce qu'aduiant rarement, on vsera du liniment suiuant: *℥. Ocyphi ℥.℞. olei chamemelini, & anethini ana ℥.℞.* misiez *A la douleur* fiat linimentum.

Si l'œdeme deuiant scirrheux, les onguents suiuant y seront propres: *℥. Axungie bubule ℥.iiii. galbani bdellij, amoniaci, in aceto dissolutorum ana ℥.i.℞. picis ℥.ii. terebintine ℥.iii. corticis thuris ℥.ii. olei veteris ℥.iiii. fiat unguentum.* Ou du suiuant onguent: *℥. Mucaginis altheæ, lini, & fenugreci ana ℥.ii. butyri ℥.i. croci D.ii. vitellos ouorum duos.* Les mucillages & farines *A l'œdeme schirreux:* soyent cuits avec vn feu lent, puis on y adioustera le reste: si on y adioust de l'ammoniac, bdellium, galbanum, & du storax liquide, ce sera vn onguent propre à toutes tumeurs dures & froides.

Lors que la tumeur ne pourra estre discutée, mais tendra à suppuration, on vsera du suiuant cataplasme: *℥. Radicum altheæ ℥.iiii. radicum liliorum ℥.ii. ficum pa. v. florum camomille & meliloti ana p.i. farine bordei, & fenugreci ana ℥.i. coquantur, terantur addendo pinguedinis gallinæ, butyri recentis, olei liliorum & chamemelini ana ℥.i. fiat cataplasma,* ou de cestuy qui est plus efficaceux: *Radicum liliorum ℥.ii. cepæ ℥.ii.℞. altheæ & malue ana M.i.℞. florum camomille & meliloti ana p.i. farine seminis lini & fenugreci ana ℥.i. coquantur, terantur, adde axungie suille ℥.iii.* soit fait cataplasme, ou du diachylon: & estant venu à maturation, sera ouuert à la partie la plus eminente ou esleuée, avec vn médicament vesicatif, ou caustic, mais plustost avec vne lancette. *A la suppuration*

m 2

Après

Comme Apres on vsera d'onguent de montificatif ex apio,
doit ou d'*Apostolorum*, & par dessus on mettra de l'empla-
estre ou stre diuin, ou du diachilon avec gommcs mcllées par
uert. ensemble, en fin de *diachalciteos*.

Liebant alleguant Fumanel, escrit vne eau de diuin
 effet, qui guerit toutes playes & apostemes en peu de
 temps si on en applique dessus, d'autant qu'elle les
 fait resoudre, liure 2. chap. 8. des remedes secrets : au-
Remede tant en fait vne autre eau dorée, chap. 9. au mesme
des Spa- liure : au 3. liure. chap. 23. de la description de Fallo-
girijs. pe, se trouue l'huile corrosiue de vitriol, qui ouure
 toutes les apostemes, & mondifie toutes sortes d'ul-
 ceres pourries, les atouchant seulement par dessus,
 & à la legere, & fait son operation soudainemēt : par-
 quoy ie iugeois qu'elle fust propre à ouurir l'œdeme.

L'œdeme est de longuë durée, & se termine com-
 munément par resolution ou exhalation, rarement par
Prognos- suppuration, aucunesfois se conuertit en nodositez, ou
tics. autres excressences ou absces, & vient plustost en Hy-
 uer, qu'en Esté : parce qu'en ce temps le corps est plus
 enclin à engendrer la pituite, qu'en autre saison. Les
 gourmands, crapuleux, & vieilles gens y sont plus
 subiects qu'autres.

De l'inflation, ou tumeur venteuse.

CHAPITRE VII.

Descri-
ption
d'infla-
tion.

De sie-
ges.



INFLATION est vne tumeur qui est
 engendrée en quelque partie d'un es-
 prit statueux ou venteux, assemblé &
 amassé en icelle : elle differe d'œdeme,
 en ce que cestuy est engendré d'hu-
 meur pituiteux, & l'autre de flatuositez. Ces inflations
 aucunesfois se mettent sous le cuir, d'autresfois sous
 les membranes, qui couurent les os, qu'on appelle
 periostes,

perioſtes, ou des muſcles, ou d'aucuns des viſceres, d'abondant il ſ'en fait au ventricule, ou eſtomach, dans les inteſtins, ou boyaux, au milieu de leurs eſpaces comme auſſi du peritoine; differe de l'oedeme en ce qu'eſtant preſſé du bout du doigt, il n'y demeure aucun veſtige: mais ſ'y fait renitence. Et ſi on frappe deſſus, il rend vn ſon comme qui toucheroit vne veſſie remplie de vents, & de plus eſt contenuë dans vne cavitè ſenſible, & ſouuent bien grande.

Diffé-
rence de
l'oedeme
& tu-
meur
veteux.

La cauſe de ceſt eſprit flatulant, qui auſſi eſt appelle vent, eſt l'imbecillité de la chaleur naturelle, qui ne peut diſcuster par tranſpiration ſenſible ceſte matiere humide: parquoy ayant excité la vapeur, matiere humide, ne la peut reſoudre, ce que Galien a tres-bien noté.* Que ſ'il aduient qu'il y aye de la denſité, ob- ſtruction, ou eſpeſſeur aux meats & pores, par leſquels les flatuoſitez ſ'euaporent, l'inflation ſera beaucoup plus grande.

Caſſe.

*Lib.3.
de
ſympr.
cauſis.

Les ſignes ſont la tumeur renitente au tact, eſtant lucide, & comme j'ay deſſus eſcrit: ſi on la touche, elle rend quelque ſon. Auſſi on void ſouuent du vent courir çà & là par tout le corps, & qui par ſa tentation fait douleur. Et pour venir à la curation, il faudra ordonner regime de vie tel que nous auons dit à l'oedeme: mais outre ce il faut qu'elle ſoit tendente à diſcuster les ventofitez, fuyant tous legumes & autres viandes flatueuſes. Le vin bon & fort n'y eſt pas contraire, auſſi il faudra purger le malade, & preparer auant les humeurs flatueuſes pituiteuſes, roborer le ventricule, puis que l'indigeſtion en eſt cauſe, en la ſorte que ſ'enſuit, & commencerons par le clyſtere.

Indices.

Regime.

℞. Radic. biſmal. ℥.iii. maluæ branca vrfina, abſinthij ana M.i. ſicum pa.xx. ſeminis lini & ſcænegreci ana ℥.℞. Curat. anifi, carui, cymini ana ℥.i. florum camomille, meliloti ſambuci ana p.i. fiat decoctio ad librā m̄ vnā, in colatura diſſolue benedicta ℥.i. olei camomille, & anethi ana ℥.i. ℞.

m 3

vini.

vin 3.iii. fiat clyster, iniciatur. Apres prendra les pillu-
 clyste- les qui s'enluint : ℞. masse pilularum de biera 3.℔.
 res. agarici trochiscati, ʒ.i. turbit gummosi ʒ.i.℔. misce, fiat
 Pilules. pilula, capiat cum regimine. La saignée n'est pas conue-
 nable à ce mal aussi peu qu'à l'œdeme, apres il faudra
 preparer l'humeur flatueux de ceste façon : ℞. Radi-
 Apoze- cum apij, petroselinici, graminis & asparagi ana 3.i. hyss-
 me pre- sopi, betonica, marrubij, pulegij, calaminthæ ana M.℔. qua-
 parant. tuor seminis frigidorum maiorum ana 3.℔. seminis anisi 3.℔.
 passularum mundatarum, ficuum ana p.xx. florum anthos,
 stachados, buglossæ, borraginis, ana p.i. glycyrrhizæ rasæ 3.i.
 fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ, ad libram unam
 semis, cum melle & saccharo fiat syrupus, duquel le mala-
 de prendra deux onces tous les matins ; avec deux
 autres onces d'eau d'hyssope. Apres faudra purger
 l'humeur ainsi que s'enluit : ℞. Polypody 3.iii. seminis
 carthami 3.℔. sennæ orientalis 3.℔. anisi 3.iii. caryophyllo-
 rum numero v. fiat omnium decoctio, addend o florum bor-
 ruginis, & hypericonis ana p.i. ad unam dosin colaturæ ex-
 presse, infunde agarici recenter trochiscati 3.i. expressi, dis-
 solve bieræ Pacy. 3.℔. syrupi rosarum laxativi 3.i.℔. misce,
 soit fait potion.

Le corps préparé & purgé, le malade vsera de l'o-
 piate suiuite tous les matins, pour remettre la con-
 coction, & reschauffer le ventricule, qui est pour la
 opiate. plus part cause de ce mal : ℞. confectiois aromatici ro-
 sati 3.i. diagalange, & rosata nouella ana 3.iii. sacchari pa-
 rum, cum syrupo conseruationis corticis citri soit faicte
 opiate, de laquelle il prendra beuuant vn peu de vin
 apres ; la quantité de la dose & de la grosseur d'vne
 auelane. Le malade aussi auant les repas vsera de la

Poudre poudre suiuite : ℞. anisi conditi, 3.ii. galangæ, cinamo-
 carmi- mi ana 3.iii. piperis longi ʒ.℔. corticis citrij sicci 3.i. sacca-
 nale ri optimi ad pondus omnium, soit faicte poudre, de la-
 pour quelle prendra vne drachme deux heures auant le
 manger. past avec vn cuillier, aussi portera vn escusson de raffe-
 tas contrepoincé, farci des poudres suiuiantes : ℞. Galan-
 gæ maioris & minoris, cinamomi, spicæ, nardi, schuanantæ

ana ʒ.iii. cimini, carui maceratorū in aceto, apij petro. ana ʒ. i.
 ʒ. seminis rutæ ʒ. i. le tout meslé soit faicte poudre pour
 composer l'escussion, que le malade portera ordinaire-
 ment sur l'estomach; ou bien oindra son estomac de
 miel antofat, ou d'huile de mēthe, puis s'empoudrera la
 partie desdites poudres, & par dessus mettra vn papier,
 & renouellera ce remede de trois en trois iours: se pur-
 gera de quinze en quinze avec des pilules alephagines.

Pour les topiques, on appliquera dessus de la deco-
 ctiō d'hyssope, avec d'huile de rhuë; d'autres vsent de
 lexiue avec du nitre, & vinaigre, & en fomentent la
 partie, & y appliquent des esponges, feultres, ou com-
 presses de linge trempé en ceste lexiue, puis les ban-
 dent dessus. Autres font cuire de la parietaire, du cen-
 taureon, semences d'anis, de fenouil, de daucus, carui,
 cimini, fleurs de camomille, aneth, stœchas, anthos,
 miel, son, par égales parties, en eau & vin blanc, & fo-
 mentent la partie avec des estoupes de lin trempées
 en ceste decoctiō. Apres appliquent l'onguent suiuant:
 ʒ. Olei laurini, olei rutacei ana ʒ. i. aquæ vitæ ʒ. ʒ. cera
 modicum, soit fait onguent. Plusieurs appliquent dessus
 vne vessie de porc ou de bœuf à demie pleine de la
 fudite decoction. Autres appliquent de l'emplastre de
 bayes de laurier, ou de semēce de moustarde, d'autres
 vn pain chaud du four, premieremēt trempé dans des
 huiles nardin, de rhuë, & costin, y adioustant des se-
 mences discutientes. Autres approuuent vne deco-
 ctiō à fomentier, composée de bon vin & de fiente
 de pigeon, & autres simples discutients. Les remedes
 suiuantz ont estez souuent approuuez.

ʒ. Olei chamemelini, anethini, amygdalarū amararum, &
 rutæ ana ʒ. i. vini albi ʒ. iii. seminis anisi, dauci, feniculi,
 carui, ameos & rutæ ana ʒ. i. ʒ. bulliant ad vini consumptio-
 nem, & adde expressioni ceræ quantū sufficiet, soit fait on-
 guēt. Ou, ʒ. Oleorum mastichini, rutacei, anethini, laurini,
 costini, & de spica ana ʒ. i. foliorum calamenti centaurij ab-
 sintij, sampsuci, in puluerem redactorum ana ʒ. i. seminis
 feniculi,

Topi-
ques.

Onguēts

Sacellation. fœniculi, rutæ, lupinorum, & baccarum lauri pulueratorum ana ʒ. ij. mellis crudi quantum sufficit, & fiat forma vnguenti. Ou. ʒ. Milij libram vnā, foliorum artemisiæ, sampsuci ana M. ʒ. seminis seuugreci, carui, cumini ana ʒ. j. florū camomillæ, meliloti, stœchados, rorismarini ana p. j. le tout soit fïcassé dans vne poëlle, arrousez de quelque bon vin, soyent faits deux sachets, & soyent appliquez alternatiuement chaudement sur la partie. Apres on appliquera l'onguent suiuant : ʒ. Gentianæ ʒ. j. foliorum agrimonie, calamenti, origani siccorum ana ʒ. ʒ. rubæ tinctorum ʒ. iij. schenanti, mastiches, ana ʒ. j. ʒ. spicæ nardi, & croci, ana ʒ. iij. aque vite ʒ. j. ʒ. oleorum anethini, nardini, de castoreo ana ʒ. iij. ceræ quantum sufficit, soit fait onguent. Que si tous les remedes precedents n'ont de rien serui, on vlera encor de ce suiuant, par lequel vn personnage a esté gueri d'vne grande inflation, qu'on estimoit incurable à vn genoüil : ʒ. Facis ceræ nouæ ex prælo expressæ libram vnā semis, mica panis syncomisti, libram semis, rosarum rubrarum ʒ. i. bulliant in vino albo, pinsentur, adde pulueris caryophyllorum, piperis, nucis moscate, zingiberis ana ʒ. ij. cumini, anisi, fœniculi, apij, ameos ana ʒ. ʒ. cum oleo, anethino, rutaceo, chamemelino ana ʒ. ij. soit fait cataplasme, qu'on luy appliquera chaudement sur la partie, l'ayant premierement scarifiée.

Cataplasme expérimenté.

Des flatuositez courantes.

S'il y a des esprits flatueux ou ventositez qui courent çà & là en diuerses parties du corps, lors qu'on les verra arrestez en quelque membre, ou se pourra exercer l'operation suiuite, qui est, que l'on liera au dessus du membre, pour les tenir contraintes & renfermées, puis on ouurira la partie avec vn fer chaud ou rasoir (selon l'aduis des anciens) mais aujourdhuy avec vn cautere potentiel, scarifier profondement, puis mettre apres dessus vn emplastre attrayant, comme de *diachilon magnum cum gummis*, on tient telles flatuositez tenir du vin, parquoy l'vsage de la theriaque semble y estre vtile.

Entre

Entre tant de remedes internes & externes, l'*antidotus alia tryphera* de Nicolas emporte le prix, tant prinse qu'appliquée exterieurement. L'eau septième de conseruation tant beuë qu'appliquée sur la tumeur est vn singulier remede, qui se trouue descrite dans le liure 2. des remedes secrets de Liebaut, chap. 8. L'*extractum de baccis lauri*, comme aussi celuy *ex seminibus apij, fœniculi, & daucis* l'*electuarium de baccis lauri*, contenus dans la Pharmacopée de Quercetan.

Remedes Spasmodiques.

Ce mal n'est point à mespriser, d'autant que quand l'esprit flatueux, qui ne peut estre resoult, apporte souuent beaucoup d'incommoditez, & celuy qui est errant & courant, n'est pas sans soupçon de venin, comme nous auons dit-cy-dessus. Et celuy qui s'enferme dans les intestins, s'il est en grande quantité, ne trouuant issue, aucunesfois les rompt, dilacere, & cause la mort. Et s'il aduient que cette tumeur se mette sur vn article, cause souuent luxation. Les Chirurgiens seront aduertis de ne se laisser decevoir, cuidans trouuer du pus dans ces tumeurs n'y en trouuent point, & sont apres vilipendez.

Prognostic.

De la tumeur aqueuse.

CHAPITRE VIII.



L s'engendre bien souuent des tumeurs qui sont aqueuses, c'est à dire, remplies d'eau, & communément occupent les parties les plus imbecilles, comme les iointures des genoux, & autres aussi, comme iambes, pieds, bourses, voire la teste, plus des petits enfans que des grands. Or ceste espece de tumeur ne differe queres en signes de l'œdeme, si ce n'est que quand on la presse avec les doigts, on ne laisse point de fosse, & est plus

Quelles parties subiectiones.

Signes.

est plus laxé, lucide & claire, toujours accompagnée de quelque peu de vent. La cause est, la faculté alteratrice lesée & vitiée d'intemperie froide, comme aussi le plus souvent l'usage des viandes, qui n'engendrent qu'un sang aqueux.

Preparation
& purgation.

Il faudra preparer le corps par clysteres, pillules, apozemes & purgations, comme nous auons escrit au chapitre precedent, traitant de l'inflation, de mesmes roborer le ventricule & digestion: toutesfois apres les remedes susdits, vseront souvent des syrops d'endiue simple, & composez de chicorée avec rhu. barbe, & entre autres le suyuant est experimenté à vuidier les humeurs aqueuses, par les vrines: ℞. *Quinque radicum aperitiuarum, & radice rubre maioris ana ʒ. ij. radice valeriane ʒ. i. herbarum capit. chicorii, endiuie, chamepiteos, chamedrys an M. ʒ. absinthii M ʒ. seminis apii, petro. fesei, azari ana ʒ. ii. florum geniste & tamarisci ana ʒ. i. fiat decoctio ad lb. i. ʒ. de qua fiat syrupus cum*

Syrop
excell.

saccaro quantum sufficiet, & de ce syrop le malade en prendra deux onces de trois en trois iours pour luy faire vuidier ses aquositez ainsi qu'a esté dit, & le meslera avec de l'eau ou decoction de gramen: aussi quand il se facherá d'vser long temps du susdict syrop, prendra de l'opiate suyuant: ℞. *Conseruæ anthor, & radice apii ana ʒ. ʒ. confectiois aromatici rosati ʒ. i. pulueris diarrhodonis abatis ʒ. i. trochiscorum de eupatorio ʒ. ʒ. cum syrupo de bizantiis, vel de mentha, vel de eupatorio, soit faicte opiate de laquelle prendre le poids d'un escu, beuuant apres vn peu de vin meslé avec d'eau d'absinthe.*

Opiate
propre.

Topi-
ques.

Quant aux topiques qu'on mettra sur la tumeur, il faut qu'ils soyent absfumants & digerants les aquositez. Galien veut qu'on vse au commencement d'oxirrhodin pour roborer la partie, parmy lequel on aura mis vn peu de sel. Apres on appliquera de la lessiue de cendres de sarment, & autres matieres, comme nous auons escrit au chapitre d'œdeme, ya dioustant vn peu

vn peu de sel aphonitre, ou du soulfre, de laquelle on fomentera la partie. Plusieurs adiouffent à ladite lessive de l'aristoloche ronde, de l'ammoniac, du bdellium : mais avant qu'en vser, il faut oindre la partie d'vn tel onguent qui s'ensuit, à fin que la partie ne se resente de la mordication d'icelle : ℞. *Olei de absinthio, ruta, & de therebintina ana ℥. i. cum pauca cera fiat unguentum.* Après la fomentation fait de ladite lessive, on oindra la partie de l'onguent tel : ℞. *Salis nitri ℥. x. piperis & baccarum lauri ana ℥. i. olei laurini ℥. vi. cere quantum satis, fiat linimentum;* aucuns y adiouffent de la pulpe de raisins de damas, ou radices ireos, & cucumeris agrestis, nucum cupressi, ossis tibie hominis cremati, cinerum radicum brasicæ ana ℥. y. chrysococole & nitri ana ℥. i. olei anethi, & cere quantum sufficit, fiat linimentum. L'emplastre de semence de moutarde y est plus propre qu'aucun autre remede avant dit, tant à la tumeur aqueuse que venteuse, ou de cestuy : ℞. *Seminis sinapi, seminis urticae, sulphuris, aristolochie rotundæ, spume maris, dellij ana vnc. i. ammoniaci, olei veteris, & cere ana vnc. ii. soit fait emplastre selon l'art.* L'emplastre Apostolic Chirurgical n'a pas selon pareil en ceste affection ou maladie.

L'antidotus theodoretos, anacardios, & l'antidot philanthropos, aque inter cutem conferens experta & probata; ces deux tirez de Nicolas, desquelles si on vse interieurement vn long-temps, sans doute elles font perdre les apostemes aqueuses. Les Spagirics tiennent, des de que l'huile de soulfre appliquée dessus, resout Nicolas lesdites tumeurs aqueuses, & prinse par dedans avec & Spagirics. eau d'esclaire, a les mesmes effets : l'huile d'anis appliquée exterieurement & interieurement resout les apostemes aqueuses en peu de temps : autant en fait l'huile de geneurier, l'extractum iuidis, comme aussi est celui d'hedera prins, font vider les eaux arrestées en quelque partie, comme aussi l'eau de vie rectifiée, appliquée dessus. Que si pour tous ces remedes

Aperçu. remedes on n'en pouuoit venir à bout, faudra vser de vesicatoires; & si iceux ne profitoient, il faudra appliquer des cauteris potentiels, & les tenir longuement ouverts.

Prognostic. Lors que les tumeurs aqueuses sont de longue durée, & qu'elles n'obeyssent aux remedes, prognostiquent vne cachexie, en fin hydropisie.

*De hydrocephalos, c'est à dire de l'eau
assemblée en la teste.*

CHAPITRE IX.

*Hydro-
cephalos*

*Cause
double
Interne.*



ECEDIT que l'humeur qui le plus souvent fait cette affection, est quelques-fois sanglante ou grosse, & semblable à de la fange, ne faisant punctions ou douleurs aiguës, la cause est externe & manifeste, ou interne & latente. La cause interne est la rarefaction des vaisseaux contenans le sang, faire sans aucune occurrence extérieure, de sorte que l'aquosité meslée avec le sang, coule & s'amasse en vn lieu, voilà comme par cause interne cette humeur est assemblée.

Externe La cause externe; est ruption des vaisseaux par contusion ou playe, à raison dequoy le sang est espandu, qui se liquefie & dissout en humidité sanglante, & semblable à fange: ce mal aduient souvent aux enfans, lors que la sage femme, qui ne sçait point bien son mestier, maniant l'enfant rudement, luy meurtrit & fracasse quelque partie de la teste.

Cette humeur s'assemble entre la peau de la teste, & le pericrane, ou entre le muscle temporal, & le pericrane, ou entre le pericrane & le test, ou au dessous du test, entre iceluy & la membrane du cœrueau,

ou

ou (comme aucuns anciens Autheurs ont escrit) entre la membrane & le cerueau, qui est vne maladie perniciose. Si cette humeur vitieuse, & de tardif mouuement, est accumulée entre la peau & le pericrane au dehors d'iceluy, ou entre le pericrane & le test, la tumeur est au lieu où cet excrement est amassé, molle, obeyssante & remuante, quand on la touche des doigts sans douleur, & changement de douleur, principalement si la cause est interne: mais si elle est externe, de playe ou contusion; premiere-ment la tumeur est rouge, & douloureuse, puis comme l'humeur est assemblée au dessous du test, entre iceluy & la membrane du cerueau, la tumeur est petite du commencement: la teste est chargée, & assiduelement tourne, les sens sont hebetés, à sçauoir l'ouye, la veüe, & les autres: & comme l'humeur est plus abondante, les costures de la teste, à cause de la quantité de l'humeur, se laschent & separent, parquoy la teste s'engrossit, & le lieu où est l'accumulation de l'humeur, se manifeste à l'endroit où la tumeur obeyt au doigt.

Indices.

Pour euacuer l'humeur amassée entre la peau & le pericrane; semblablement aussi entre le pericrane, & le test, on yse de mesme operation. Si la tumeur est petite, on l'incise en la sommité avec vne simple raillade; si elle est plus grande, on y en fait deux ou trois, proportionnées à la grandeur aux lieux commodes, pour l'euacuation de l'humeur les sections faites, il ne faut (comme quand on ouure vn abscez) mettre dedans vne tente, ains entretenir la playe avec cherpis, pour empescher l'aglutination, à ce que l'humeur fluë ordinairement, & par dessus vn emplastre *basilicum*, & imbiber le susdit cherpis de miel rosat. La teste apres sera bandée ou coiffée, ne la chargeant que mediocrement. Passé le septiesme iour on pourra aduancer l'aglutination de la playe par quelque onguent & emplastre qui aye vertu glutinative, comme

Cyration
de l'e-
xercice.

comme sont l'onguent aureum, l'emplastre de *gratia Dei*, ou de *betonica*.

*Curatio
si sous le
muscle
tempo-
ral.*

Si l'humeur est amassée sous le muscle temporal, il faut attendre que la matiere soit augmentée, & lors faire incision à costé du muscle: puis separer & es-corcher avec les ongles, ou bout de l'espatule, les parties qui sont au deuant de l'humeur; & l'ayant iettée hors, poursuiure le reste de la curation, comme a esté dit. Si l'amas est fait au dessus du test, il faut semblablement attendre que l'humeur soit augmentée, & les coustures entr'ouuertes & lachées; & lors inciser à l'endroit qui est plus eminent & releué; & lors l'humeur pourra sortir par cette dite incision, qui sera tenuë ouuerte iusques à tant que l'on connoisse la teste estre du tout deschargée.

*A l'in-
terne.*

Histoire

J'ay esté appelé à la tres-illustre maison de Pompadour, pour assister à vne ieune fille âgée de quatre ans, qui auoit des eaux entre le crane & la dure mere, & n'y auoit aucune tumeur en la teste, si auoit bien aux yeux. Je luy fis raire la teste, & luy appliquay l'emplastre de *baccis lauri*, & fut renouuellé de cinq en cinq iours l'espace d'un mois; l'humeur en fin sortit par les yeux, qui ne les luy offensa aucunement & flua deux mois, & se trouua guerrie, criant auparavant incessamment que la teste luy tournoit; & lors que l'humeur commença à fluer, ie luy fis porter sur la teste de l'emplastre de *meliloto*, laquelle à present, est femme bien saine, & la teste ne luy a fait de mal, & a les yeux tres-beaux.

*Autre
histoire*

J'ay esté appelé aussi en la maison de Noble Sieur de Bouchiac, pour vne mesme maladie d'une sienne ieune fille âgée de trois ans, laquelle guerit de mesme comme la susdite, & ne s'est ressentie depuis de ce mal, j'en ay traité plusieurs autres de l'externe, lesquels j'ay fait ouurir à l'endroit des futures avec cauterres potentiels, qui ont esté gueris, ou par l'incision du cuir musculeux, ou du perioste, & iour-nelle

nullement il s'en void de gueris par ces apertions.

Myrepsus escrit, que l'*antidotus sotera* est fort propre à ces internes hydrocephales : Et du Chefne Spargiric approuue l'oxymel cephalic, & l'*antidotus cephalica maior & minor* ; pour les externes, l'huile des Philosophes appliqué, & celuy de fouldphre, & d'antimoine. *Remede des Spargirics.*

Lors que les eaux du crane sont mollasses, & qu'ils semblent estre plus membraneux qu'osseux, à tels ce mal est incurable, & la mort les suit. Pour les autres internes hydrocephales, si la nature ne s'euacue par les yeux, par le nez, ou oreilles, ou qu'il ne fasse quelque ouuerture, ils mourront comme letargiques s'ils ne ioint trepanez des deux costez de la suture sagittale: ce que i'ay pratiqué à l'endroit d'un ienne adolescent, âgé de seize ans, qui à present reside à la Rochelle nommé Roërgois, Capitaine de mer. *Prognostic.*

Des strumes, glandulles, escruelles, ou mal du Roy.

CHAPITRE X.



STRUMES, que les Grecs appellent *charades*, n'est autre chose que glandulles, ou selon Galien, * des glandes phlegmoneuses, scirrheuses, les Barbares & peu exercez à parler proprement, les nomment *scrophules* : car *scrofa* en Latin, c'est à dire, truie, pource que les pourceanx & truies ont leurs cols glanduleux, & pour la plus grande part strumeux. Elles s'engendrent la plus part au col, aisselles & aignes, parce qu'en ces parties nature y a mis des glandules subiacentes à de grands vaisseaux pour l'vtilité & santé du corps humain. ** Lib. 3. Therap. Scrophules. Cause.*

Elles different entr'elles de grandeur de nature, de

de lieux, de naissance, de multitude, ou quantité, & de complexion de vaisseaux: de grandeur, parce qu'il y en a aucunes qui sont petites, autres beaucoup plus grandes, autres tres-grandes, d'autres mediocres. De nature, car aucunes sont benignes, autres cruelles: les benignes sont sans inflammation & douleur avec vne mediocre durté, n'estant molles, comme steatomes, ny dures comme les scirrhes; mais les malignes sont enflées d'inflammations pulsatiues, douloureuses, inégales en leurs tumeurs, adherantes à des vaisseaux & nerfs qui s'irritent si on les manie. Du lieu different, parce qu'aucunes sont engendrées à la partie posterieure du col, aupres du gosier, autres aux costez des veines iugulaires; d'autres sont comme superficielles, ne se tenans que comme à la peau. Autres sont profondes & cachées pres les grands vaisseaux internes de naissance, d'autant que quelques vnes ne se tiennent que bien peu à leurs racines; autres adherent fermement à la chair, tellement que sont de tres-difficile extirpation de nombre & quantité, parce qu'aucunesfois il ne s'en trouue qu'une, deux, ou trois. Autrefois en quantité innombrable, different aussi de complication de vaisseaux, en ce qu'aucunes sont pleines & entournées de veines & artères; autres nullement.

De cō- plicatiō. Toutes ont leurs membranes particulieres, sont engendrées comme les scirrhes, de crasses humeurs glutineuses: d'indices pour connoistre ce mal, on n'en a de besoin; d'autant que par la veüe, & par le tact, se connoissent assez. La maniere de viure doit estre tenuë & attenuante, fuyant toutes viandes qui engendrent vn sang grossier, ne boiront aucunement d'eau froide ou trouble: mais leur boire sera quelque vin clair et ou blanc. D'abondant doivent s'addonner à vomir souuent, & vser de masticatoires, pour tirer & euacuer la pituite par la bouche. L'exercice auant les repas leur est tres-propre, & le

& le trop dormir nuisible, comme aussi l'oïfueté.

La purgation, principalement capitale, qui se fait communément avec pillules y est propre, & doit être répétée souvent, avec pilules qu'on dit de *agarrico*, ou cochées. Que si on veut faire liquéfier la pituite & évacuer, on usera de pillules ferides, de *hieracum agarrico*, de *sarcocolla*, de coloquinte, ou qui se fera de prendre des pilules, usera de la poudre suivante: *℞. specierum diacarthami* 3. *y. agarrici trochiscati* 3. *ss. turbitis, hermodactylorum ana* 3. *i.* le tout meslé, la dose est de deux scrupules avec du vin ou quelque peu de bouillon. La saignée, quand on cognoistra les strumes, enflammées, douloureuses, n'y sera pas contraire: mais que ce soit de la cephalique qui est au bras, & tirer du sang médiocrement. L'usage des vipères cuites, & mangées souvent, est un singulier remède; comme aussi boire, & se laver dans les eaux alumineuses & sulfurées.

Pour les remèdes topiques, il faut commencer par les emollients, comme sont les moëlles & graisses, telles que sont de serf, de veau, de lyon, dours, & de taureau. Et pour les oyseaux, sur toutes sont estimées les graisses d'oyes, de poules, de chapon, de coq d'Indes. Et qui n'en voudra user à part, ou meslées: mais composées des emplâtres, cerats, onguents, le pourra faire avec gommés, laïmes, poudres, fleurs & huïlles, comme s'ensuit: *℞. dragacanti, florum chamomillæ, pistis liquida, ammoniaci, galbani, medullæ cruris vituli ana* quantum sufficit. On dissoudra les gommés dans du vinaigre, & la poix & la moëlle seront fonduës, & l'on meslera le tout diligemment, en broyant dans un mortier, sera fait emplâtre, ou user d'onguent de *althea*, qui se trouve dans les boutiques des Apothicaires toujours préparé, y est tres-propre.

Ou: *℞. ammoniaci, bdellij, ana* 3. *x. opopanax, galbani, ana* 3. *i. ireos, pyrettri, radices caparis, & liliorum ana* 3. *v. liquefiant in aceto, gummi, ficuum pinguium numero* stre.

n

v. alu

Curatio.

Purgatio.

Roudre laxative.

Des vipères.

Eaux sulfurées, & alumineuses.

Emollients simples.

Emplâtre.

Onguent de althea.

Autre emplâtre.

v. aluminis, sulphuris, myrrhæ ana 3. x. lepi vaccini 3. i.
B. cera, picis ana 3. ij. 6. visci quercini, croci, aristolo-
chia longæ, & rotundæ ana 3. iiii. Le tout meslé selon
l'art, soit fait emplastre pour remollir.

Remè-
des dis-
cutiens.

Après auoir remolli les strumes, il faudra venir
aux discutients, dont la farine de lupins emporte le
prix, cuite en oxymel, reduite en forme de cataplas-
me. Comme aussi la bouze de bœuf, cuite avec de
vin-aigre. La chaux viue meslée avec miel, huile d'i-
rin ou graisse de porc, assurement discute les stru-
mes. Le cerat suiuant a esté souuent experimenté: 24.

sulphuris, seminis nasturcij, & vitice ana 3. ij. niri 3. j.
Cerat. 6. myrrhæ, galbani, ammoniaci ana 3. j. olei veteris 3.
iij. 6. avec cire & terebentine soit fait cerat. Et pour

Pour
faire
suppu-
rer.

les faire suppurer, si ne se vouloient refoudre, après
auoir vsé de remollients, faudra appliquer parmy les
sûdits medicamens, tant emplastres qu'onguens, de
l'oignon cuit sous la braise, ou le mesler avec on-
guent basilicum, diachilon, cum gummis.

Comme
on doit
regir les
suppu-
res.

Les glandules venues à suppuration, il les faut ou-
rir avec vne lancette, & qu'elles soient du tout ma-
turées, autrement elles repulluleront, & mondifier
l'ulcere, puis dessécher. Que si le Chirurgien en re-
connoit d'autres qui soient superficielles mobiles,
ayant vne petite base, fera incision à la peau, eleue-
ra la glandule en haut avec vn crochet, & la liera par
le bas avec vn filet bien fort, à deux tours, ainsi elle

Des mo-
biles.

Aduer-
tissement.

tombera d'elle mesme. Ces operations se doiuent fai-
re lors qu'il y en a peu, comme deux ou trois, ou
vne, & esloignées des vnes des autres, & qui ne
tiennent à des nerfs, veines ou arteres: car les ma-
lades pourroient mourir de flux de sang, ou perdre la
parole, principalement lors que les nerfs recurrens
sont dilacerez ou coupez.

Remè-
des de
Myre-
psus.

Myrepsus décrit vn antidote, qu'il appelle regia,
qui a de grandes vertus, pour refoudre & empêcher
ce mal, comme aussi vn onguent pour appliquer
dessus.

dessus, qu'il nomme *stercore caprina*. Les Spagirics disent, que l'eau distillée des viperes, leurs queuës & testes iettées hors, est singuliere contre les escruelles, si le lieu malade en est arrousé & fomenté, mesme le marc de la distillation appliqué en forme d'emplastre sur le mal. Liebant liure 2. chapitre 7. vne autre eau tirée de Fumanel du mesme liure, chapitre 8. huile souveraine d'Arnaud de Ville-neufue, qui se trouue descrite dans le 3. liure des remedes secrets, chapitre 11.

*Remède
des Spagirics.*

L'on tient de grande antiquité, que les Roys de France guerissent les scrophuleux en les touchant, y interuenant la grace de Dieu, qui les a ornez & decorez de ce don special; non seulement cette opinion est tenuë en France: mais presque par tout le monde, car lors que Louys IX. de ce nom fut en Egypte, Syrie: Palestine, & autres pays Leuantins, pour debeller les Mammelus, l'an 1255. on luy presenta vne infinité de strumeux ou scrophuleux pour estre touchez de luy, & non seulement les infideles, mais les pays Chrestiens, qui ne reconnoissent l'Eglise Romaine, comme les Georgiens, Syriens, Grecs, & autres le croyent, & ont escrit s'en estre bien trouuez.

*Don de
guérir
donné
de Dieu
aux
Roys de
France.*

Ce mal de luy mesme se peut perdre, & resoudre par mutation d'âge, comme d'enfance à puerilité, ou d'icelle à l'adolescence, & de l'adolescence à virilité: si lors les scrophuleux ne sont gueris, ils le porteront iusques à la mort. Celles qui sont vlcérées, malignes, chancreuses, on ne les doit toucher de ferrement, ny d'un medicament acre, car elles s'irritent, se rendent feroces, & rongent les parties voisines. Elles occupent non seulement la gorge: mais aussi le col, les aisselles, aines, la poitrine, & autres parties.

Prognostic.

De *steatome*, *atherome*, *meliceris*, *ganglion*, *testudo*, *talparia*, *louppe*, *naud*, ou *nodus*, *nota*, ou *sarcoma*.

C H A P I T R E X I.

Deſcri-
ption
d'athe-
rome.

Steato-
me.
Melice-
ris.

Indices.



THEROME est vne tumeur dans laquelle est contenuë vn humeur semblable à la bouillie qui est composée de laiët, & de fleur de farine de froment. Et de mesme, *steatome* est vne enſeure dans laquelle est engendrée humeur ſeuſſable à ſuiſ, ainſi que les mots Grecs le demonſtrent. Et dans la *meliceride* ſe trouue vn humeur ſemblable en couleur, & conſiſtance à miel commun.

Les indices pour les diſcerner les vnes des autres ſont, que le *steatome* eſt plus dur que les deux autres, & n'obeyt ſi ſoudain au tact quand on preſſe deſſus, & la ſoſſe qui a eſté faite par leſdits doigts, ſe remplit aſſez tardiuiement par la craſſitude de l'humeur: la figure de la tumeur eſt longue, de couleur ſemblable à la peau. La *meliceride* au tact obeyt, comme vn corps laxé & mol, & touchée peu à peu ſe dilate: puis incontinent ſ'en retourne à ſa premiere forme; & diſſere de figure & ſubſtance de l'*atherome*. Voilà les indices qu'en donnent *Albucasi*, *Aëce*, & *Paul d'Egine*.

Toutes ces tumeurs difficilement ſe gueriſſent par medicamens reſolutifs, & fort rarement par ſuppuratifs, à cauſe que toutes ont vne bourſe, ou membrane, dans laquelle elles ſont concevës & engendrées.

drées : c'est pourquoy tous les experimentez Chirur-
giens viennent soudain à l'operation manuelle pour
leur curation , qui n'ont qu'un mesme but , à sçavoir
d'oster la membrane ou bourse susdite : parquoy le
Chirurgien fendra en croix la peau en l'élevant en
haut sans plus profonder , afin qu'il ne touche à la
bourse ou cyste : puis separera icelle d'avec la peau .
s'il luy est possible , & tirera bourse & humeur tout
ensemble : puis recoudra la peau de dessus , s'il voit
qu'il soit de besoin. Je l'ay ainsi pratiqué comme en-
cor dernièrement enuers le Sieur de Montroux , l'un
des cent Gentil-hommes de la maison du Roy, âgé de
quatre vingts ans, qui auoit vn atherome gros com-
me le poing ferré d'un homme sur le synciput , qu'il
auoit porté trente ans , chose qui luy rapportoit de
grandes incommoditez , & qui le rendoit difforme.

*Cura-
tion par
Chirur-
gie.*

Histoire

Ces separemens de bourses ou cyste , coustumie-
rement ne se peuuent faire qu'à de vieilles personnes
ou abscez inueteré , parquoy lors qu'il aduendra que
le Chirurgien par necessité ne pourra faire autrement
son operation , incisera la peau , & le cyste tout en-
semble , ayant fait euacuer l'humeur estrange conte-
nuë , mettra dedans quelque medicament corrosif
avec cherpis , imbibe de iceluy , comme est l'egy-
ptiac fortifié , ou vitriol calciné, ou poudre de mercu-
re meslée avec vn peu d'alum. ou vn cautere potentiel
dissout en eau de vie, sans doute le cyste s'en ira tout
en pus , & ne retournera plus ; ladite tumeur apres
sera mondifiée , & sigillée comme les autres abscez.
Et s'il aduient qu'aucune desdites tumeurs aye sa ra-
cine adherante à quelque nerf , veine & artere , il la
faut tirer par sa racine, faisant vne ligature à deux cō-
tours avec vn nœud seul , & tous les iours le serrer vn
peu : & si la cordette de la ligature estoit trempée en
de la paste d'un cautere potentiel fondu , ou dissout
en eau de vie , l'extirpation ne s'en feroit que mieux ,
& plustost.

*Comme
se gou-
uerner
au cyste.*

*Par li-
gature.*

De ne
trencher
la peau
alongée
aux ab-
scès.

Les praticiens ordonnent , apres l'ouuerture & voidange de l'humeur, de trencher de la peau, & n'en laisser que ce qui semblera suffisant pour recourir le lieu de la tumeur , d'autant qu'elle auoit esté alongée & dilatée de beaucoup par la tumeur. Le proteste auoir beaucoup veu de ces tumeurs fort grandes, & incisées , que ie n'ay iamais voulu qu'on retrenchast rien de la peau, quelque superfluë qu'elle semblast, & tousiours dans peu de temps s'est reserrée, & retournée à son premier naturel : parquoy ie donne aduis de ne plus vser de ce trenchement, qui rapporte de grandes douleurs aux malades.

Cure de
gan-
glions.

Pour les ganglions qui s'engendrent aussi comme les glandules en plusieurs parties du corps, mais coutumierement plus à la jointure de la main, qu'on appelle poignet; les vieux praticiens ont escrit qu'il les faut souuent frotter rudement en contournant avec le poulce , les ayant au prealable humectez avec de la salive , & frapper dessus apres de quelque petit maillet de bois plat & poly, ou du fond d'une escuelle de bois , iusques à ce qu'on cognoisse la tumeur estre abaissée, & le cyste rompu, & l'humeur contenue estre dissipée par resolution. Apres appliquer dessus vne lame de plomb, & vne bande qui pressera fort le lieu où est la tumeur : mais d'autant que ce remede ne réussit pas à bien tousiours , on vsera dessus de l'emplastre suiuant : ℞. Oxycroci ℥. i. mucilagin althea , lini & sanugraci ana ℥. v. euphorbii, sagapeni, ammoniaci ana ℥. iii. therobintinae resinæ ℥. vi. cere albae ℥. iii. les gommesseront dissoutes dans du vinaigre, & soit fait emplastre, duquel on mettra sur le ganglion, & en vsera long-temps ; en fin appliquera vn gros cautere potentiel pour l'ouurir , & estant ouuert & voidé, rappliquer vn autre cautere potétiel sur le mesme lieu, ainsi sera consommé , & ne retournera plus; ou les lier à leurs bases s'il se peut faire , & y proceder comme i'ay dit cy-deuant : i'en ay veu gueris aucuns

Obser-
uation.

cuns pour auoir continué de mettre dessus des fueilles de suyn, qu'on appelle en Latin *sambacus*, battues avec du sel.

La *testudo* dite ainsi, pource que ceste tumeur ressemble à vne tortue portant sa coquille. Et *talparia* vne autre enfleure qui s'engendre le plus souvent sous le cuir de la teste, toutes deux abscez mols & larges, ou semblent estre especes d'atheromes, de meliceris, & n'ont point de cyste ou c'est fort rarement, & ne different sinon de figure: car l'une ressemble à vne tortue, & l'autre à vne taulpiere, qui ressemble à vn petit terre, que la taulpe fait allant dessus terre, voulant prendre air, ou manger. A leur curation on y procedera, nō comme aux abscez, dans lesquels il y a des cystes mais apres l'ouuerture qui faut que soit ample, on vsera de mondificatifs *ex apio*, ou *Apostolorum*, ou de quelque autre, puis appliquer des desicatifs.

La louppe, ou louppe, est vne tumeur ronde & molle, qui a prins son nom de la semblance qu'elle a avec le petit loup nouvellement né, qui est graslet, mol & rond, & s'engendre le plus souvent aux parties dures & seiches, comme aux paupieres, & parties nerveuses. Telles lupies sont pleines d'un humeur jaunastre, ou de quelque humeur congelée en façon de petits grains, qu'on trouue dans les figues, & souvent ces choses ne sont contenues dans vn cyste, viennent de coups & contusions: la curation ne differe en rien de *testudo* ou *talparia*.

Nodus, ou nœud, est vn abscez dur, scirrheux, qui se tient d'ordinaire aux parties nerveuses, immobiles, qui s'engendre de phlegme, & par la similitude qu'il a avec vn nœud de corde, il a acquis ce nom. Il le faut remollir tant que l'on pourra avec du *diachylon cum gummi*, ou de *mucilaginis*, ou de l'onguent de *althæa*, ou du *basilicum magnum*, puis appliquer vn ou deux cauterres potentiels dessus consecutiuemēt, pour aller iusques à la racine, sans doute il se trouuera

Curation de la louppe.

Curation de nœud.

Histoire.

tout en pus, & ce sans danger aucun. Les anciens n'y osoient toucher, disans qu'ils tenoyent du chancre. I'ay practiqué souvent ceste cure avec heureux succez, & donné aduis de n'vser de cauterres actuels ny de fer trenchant: car ils causent de pernicious accidens; il y a quelques ans qu'une femme fut guerrie âgée de treize cinq ans, qui avoit vn nœud qui estoit attaché au milieu des tendons parties posterieures de la iambe, demy pied au dessus du talon, qui luy causoit des paroxismes douloureux, depuis les cinq heures du matin, iusques à Vespres, l'espace de quinze mois, & es autres heures avoit patience: mais alloit boiteuse, & n'y peut trouver remede sinon cestuy: ie luy fis appliquer deux cauterres potentiels l'un apres l'autre, apres avoir fait oster l'escarre du premier avec vn rasoir; le second apres profunda iusques à la racine, & dès ce iour les douleurs cefferent, cest abcez estoit gros comme vn marron de Lyon, il se tourne en pus, dans quinze iours elle se trouva guerrie, & depuis n'a repullulé: elle demeure au Bourg de Maussac en Lessaudounois du Lymosin.

Curation de nata, ou sarcoma.

Nata, ou *Sarcoma*, est vne grande tumeur charnue de la figure d'un melon: c'est vn nom Arabe, & nom deriué du mot de nates, comme aucuns ont cuidé, parce que ceste chair luxurieuse suruiuent plus souvent aux fesses, ou cuisses, qu'en autres parties, & aussi se peut engendrer en toute partie du corps. Elle est causée aucunes fois d'une contusion, ou d'un humeur glutineux qui sort hors des veines. En son commencement elle peut estre empeschée, mais estant accrue grandement, non. Et si on y recognoit de la pulsation, on se donnera garde d'y toucher, sinon faisant palliativement, autrement souvent degenerate en vlcere malin & chancreux; ou il s'y fait vne si grande hemorrhagie de sang arterial, dont les malades en meurent: j'en ay fait trancher vn à vn notable personnage en ma presence, qui fut pesé incontinens apres son extirpation,

tirpation, qui estoit à la iouë fenestre, & pesa dixhuit onces ; il y eut assez à faire d'arrester le flux de sang, *Histoi-* neantmoins i'en vins à bout, & guerit, & n'est point re-
retourné.

L'on se prendra garde, encor qu'il y aye aucune desdites tumeurs faciles à guerir, que toutes ne le sont pas : car aucunes les voulans guerir degenerent en de malins vlceres, ou il y survient de grandes hemorrhagies, parce que lors qu'elles sont grandes, aussi les vaisseaux, qui leur donnent nourriture, sont fort grands, & par consequent malaisez à refermer ; ou tiennent à des nerfs ou tendons, qui causent des conuulsions souvent ; parquoy auant que d'entreprendre telles cures, on y doit bien aduiler.

Prognostic.

Des Scirrhes.

CHAPITRE XII.



L est raisonnable apres auoir traité des tumeurs causées de sang, bile, & pituite, que nous escriuions de celles qui se font d'humeur melancholique à leurs rangs, & commencerons par le scirrhe.

Il y en a de deux natures, l'un qui est vne tumeur dure, indolente n'ayant pas encor du tout perdu le sentiment, engendrée d'un humeur melancholique naturel, nullement corrompu. L'autre scirrhe est de telle nature, qui n'a aucun sentiment, qui est engendrée des autres tumeurs mal gueries, à sçauoir, quand tout ce qu'y estoit tenu ou liquide, s'est resolu : & ce qui estoit demeuré par coagulation, s'est endurcy, & s'appelle scirrhe exquisit & parfait, & l'autre non exquisit.

Deux sortes de Scirrhe.

La cause du priemier scirrhe, qui n'est pas exquisit, prouient

*Cause
de pre-
mier &
non ex-
quisit.
Indices.*

provient de la maniere de viure, engendrant vn sang cras, melancolique, qui s'accumule dans le corps, qui n'est point attiré de la ratte, de laquelle l'usage & office est, de repurger la masse sanguinaire de cest humeur, comme aussi peut provenir de grandes tristesses, suppressions d'hémorrhoides, de méstruës, ou quelque vice du foye, ou de la ratte. Les signes sont tumeur dure, renitente au tact; à laquelle se trouue vn sens hebeté, de couleur entre noir & rouge.

Clystere.

Pour venir à la curation, il faut remollir le ventre ainsi que s'ensuit, par vn clystere tel, qui sera souuent reitéré: *℞. Quatuor remollitiuorum ana M. i. polypody ʒ. i. sennæ orientalis ʒ. vi. anisi & fœniculi ana ʒ. ʒ. ceterach. M. ʒ. summitatum anethi, florum meliloti, & camomille ana p. i. fiat omnium decoctio in sufficienti quantitate aque ad lb. i. in colatura dissolue succi borraginis, & buglossæ ana ʒ. ʒ. confectiois hamech, ʒ. ʒ. mellis despumati ʒ. ii. sine oleo, & sale detur clyster: Lequel sera reitéré souuent. Si le malade estoit plethoric, on pourra tirer*

Saignée

du sang du costé que sera la tumeur, obseruant la rectitude des fibres; que si le sang estoit noir, en faudra laisser couler quantité mediocre: mais s'il estoit lucide & bon, l'on n'en tirera, ains on bandera la veine.

Bolus.

Après le malade prendra le bolus suiuant: *℞. Cassie recenter extractæ ʒ. ʒ. tryphæ Persicæ Alexandri ʒ. iii. vel confectiois Hamech, misce cum saccharo, fiat bolus, ou si malade ne le pouuoit prendre en forme dure, on le dissoudra avec de l'eau de fumeterre, ou de bourrache, apres prendra l'apozeme ou decoction qui s'ensuit:*

*Apoze-
me.*

℞. Corticis radicum capparidis, tamarisci, fraxini, & geniste, ana ʒ. i. ʒ. endiuie, scariolæ, buglossæ, borraginis, violarum, lactuce, portulacæ ana M. i. passularum ʒ. ii. seminum quatuor frigidorum ʒ. iii. florum cordialium p. i. violarum p. ii. fiat decoctio ad libram vnam, aromatisetur paucò cinamomo, & nuce moschata, postea adde syrupi de borragine, & de fumaria ana ʒ. i. ʒ. sacchari ʒ. ii. misce, fiat apozema ad quatuor doses, apres sera purgé le malade ainsi que s'ensuit:

℞. Senna

℞. Sennæ mundatæ ʒ.iiii. passulaxum ab arillis mundatarum ʒ.i. polypodij ʒ.i.ß. anisi ʒ.iii. fiat omnium decoctio Purgatio in aqua buglossæ & borraginis, quantum sufficiet pro vna dose, in qua dissolue, tryphera Persicæ, & catholici ana ʒ.iii. syrupi rosarum ʒ.i. misce, fiat potio, capiat manè: Les pilules indæ, de lapide lazuli, & de lapide armeno, y sont tres-bonnes: parquoy en chascune Lune, les malades en pourroyent prendre vne drachme des vnes, ou des autres: apres vseront de l'opiate suiuant: ℞. Conseruæ ceterach ʒ.ii. trochischor. de capparibus ʒ.i. diarbodonis abbatis, diagalange ana ʒ.i.ß. limaturæ chalybis macerata in aceto, & tenuissimè trita ʒ.iii. seminis portulacæ ʒ.i. fiat opiate cum syrupo acetoso simplici, de laquelle on prendra tous les iours de la grosseur d'une auelane, beuuant apres vn peu d'eau de pourpier, ou de tamarisc.

Or pource que la meilleure partie de la guerison consiste en remedes locaux, le Chirurgien sera aduertty de n'yser aucunement de repellants, d'autant que c'est humeur cras & froid, qui pour les repercutiës ne bougera iamais: mais au contraire se rendra plus impact & dur, c'est pourquoy il conuient appliquer des remolliuifs discutients & incidents par ensemble, ausquels ne faut oublier d'y meller choses qui roboreront la partie, & neantmoins bien aduiser de n'y meller des remolliuifs, que mediocrement, car ils causeroient vn vlcere chancreux: aussi faut aduiser de n'y appliquer immoderément de discussiens, pource que le plus tenu se resolt, & le plus terrestre demeurant, il s'en feroit vne tumeur incurable.

Entre autres les onguents plus propres à ceste maladie, c'est celuy de althea, avec des gommes, d'amoniac, galbanum, opoponax, sagapene dissouts en bon vinaigre. L'emplastre suiuant a toutes les qualitez requises cy-dessus declarées: ℞. Litargi auri tenuissimè triti ʒ.iiii. nutriantur oleo camomillæ in mortario, deinde coquantur semper mouendo donec inspissentur: deinde

Aduertissement

Onguēt de althea.

Empla-
stre.

deinde adde ammoniaci, bdellij in aceto dissolutorum ana ʒ.ʒ. cera ʒ.v. therebintina ʒ.ʒ. tridu ʒ.i. le tout meslé selon l'art, soit fait emplastre, en le malaxant avec les mains, estant oinctes d'huiles de lys, ou d'amandes douces.

Autre.

℞. Florum chamæpitheos M.i. radicum malue & cucumeris agrestis ana ʒ.iii. incidantur & macerentur in olei antiqui duabus partibus, & una vini, & decoquantur, in colatura iterum coquantur lithargiri ʒ.iiii. deinde dissolue picis, colophonie, pinguedinis porci ana ʒ.vi. galbani, ammoniaci, opoponacis, dissolue in oleo amygdalarum ana ʒ.i. iridis, myrrhe, styracis, propoleos, mastiches, cera ana ʒ.ii. le tout meslé, soit fait emplastre selon l'art.

Onguent.

℞. Hyperici cum foliis & floribus, foliorum cupressi, scrophulariæ, & radicum geniste contusorum, ana ʒ.v. lithargiri auri ʒ.i. mucaginis seminis lini, & sennæ greci ʒ.iiii. olei vulpini, & de lilio ana ʒ.iiii. cera quantum sufficit, soit fait onguent, & y faut adiouster vn peu d'eau de vie à chascunefois qu'on voudra oindre le scirrhe.

Enapo-
ration.

Quant au scirrhe exquiste, & vray, il y faut tenir mesme regime & purgations qu'au precedent: mais faut que les topiques soyent plus remollients & incifsifs, & mediocrement discutians & resoluans. On vsera de fomentations du commencement, telle qui s'ensuit: ℞. Radicum cucumeris agrestis & altheæ ana ʒ.ii. foliorum malue, brancæ ursinæ ana M.i. seminis lini, sennæ greci ana ʒ.ii. soit faicte decoction pour la fomentation du scirrhe. Apres on aura du vinaigre, dans lequel on aura fait bouillir du sauinier, duquel on en vsera sur des cailloux rougis au feu, & faire recevoir la fumée à la partie scirrheuse l'espace d'un quart d'heure, puis apres oindre la partie de l'onguent suivant: ℞. Ammoniaci, bdellij in aqua vite dissolutorum ana ʒ.iii. myrrhe, thuris, & Olibani ana ʒ.i. pinguedinis anguille, gallinæ, & vulturis ana ʒ.ii. adipis vituli ʒ.i. b. Onguent. Olei anethini, & de lilio ana ʒ.iii. cera quantum sufficit, soit fait onguent

Le

Le Chirurgien ayant vſé quelque ſept ou huit iours de l'euaporation & onguent, en laiſſera l'vſage, apres vſera du cataplaſme ſuiuant : *℞. Radicum altheæ Cata- & liliorum ana ℥.iii. foliorum maluæ, ſeminis lini & ſæ- plaſme. nigræci ana ℥.ii. h. coquantur, terantur, poſtea miſce, adipis caprini, medullæ cruris vituli, & cerui ana ℥.iii. ſoit fait cataplaſme. Et apres auoir vſé dudit cataplaſme quel- que huit ou dix iours, il faudra retourner à la fomen- tation & euaporation du vinaigre ſabiné comme de- uant, & apres vſer de l'emplatre ſuiuant : *℞. Stercoris Empla- ſtre. ſuilli ſiccati, gummi ammoniaci, in aqua vitæ diſſoluti, la- dani puri & maſtiche, ana ℥.iii. axungie anatis ℥.ii. olei de maſtiche, anethini ana ℥.ii. h. cera quantum ſufficit, fiat em- plaſtrum. Et apres auoir vſé dudit emplatre auſſi quel- ques iours, il faudra reiterer les parfums, les onguents, cataplaſmes, & emplatres alternatiuement.**

Tous ces remedes ont eſté ordonnez pour la plu- ſpart de la methode de Galien, & depuis de Paul d'Egine ſuiuant en tout ledit Galien. Les modernes Chirurgiens, comme Guidon, de Vigo, & autres qui ont eſcrits de noſtre temps, tel que Pigray, Chalme- tée, Paré, & autres, ont eſcrit les meſmes remedes, & de ma part les approuuant, ie les ay auſſi tres-bien imité, ſi non en vinaigre, lequel ie n'approuue nulle- ment, parce qu'il endurecit tout ce qu'il touche, & par tout où il eſt meſlé : ce que nous enſeignent les L'au- faiſeurs de ſaulces, & d'achis de chairs, lesquels ne theur mettent aucunement de vinaigre dans iceux à fin de n'ap- n'endurcir les chairs : mais au lieu de vinaigre, on prouue pourra vſer aſſeurément d'eau de vie, qui n'endurcit le vinaigre. nullement, mais mollifie, incife, & porte la vertu des autres medicaments au plus profond des tumeurs. L'on ſera aduertir les eaux ſulphureuſes, nitreuſes & Des alumineuſes, & autres eaux medicinales naturelles eaux medicinales. eſtre fort contraires à ce mal.

Les Spagirics eſcriuent l'huile benoiſte, ou autre- ment de brique, deſcrite dans le liure des remedes ſecrets,

secrets, liure 3. chap. 35. y estre vn certain remede, si on en frotte ces tumeurs scirrheuses meslée avec eau de vie : au 4. dudit liure, chap. 5. il est fait mention d'une eau de vie, qui dissout le fer, & autres metaux, qui aura vertu encor plus propre de dissoudre les scirrheuses, comme aussi l'huile de cire grasse, & est expérimentée.

Le Scirrhe exquisit, qui n'a ny douleur, ny sentiment, iamaïs ne guerira. Et celuy qui n'est vray ou exquisit scirrhe est tres-difficile à guerir. Celuy qui se tournera en suppuration, se change coustumierement, en chancre ou fistule; les scirrhes à leur naissance sont fort petits, mais par succession de temps deviennent fort grands.

Du chancre, dit des Latins cancer, occulte, & vlcéré, de celuy de la matrice.

CHAPITRE XIII.



*Origine
du nom
de can-
cer.*

HANCER ou cancer est vne tumeur inegale, liuide, d'horrible aspect, & accompagnée de douleur : il a prins son nom du cancre aquatic, car tout ainsi que cest animal a cinq pieds de chaque costé, ainsi pareillement les veines tout autour de ceste tumeur sont tumefiées, & remplies de sang, ressemblans du tout en tout les pieds de de cest animal. Il est appellé (selon aucuns) du nom de cancre, parce que les premiers pieds sont comme tenailles, & ce qu'il a vne fois apprehendé, ne le lasche iamaïs : ainsi le cancer où il est vne fois attaché, si ce n'est par Chirurgie quelquesfois, iamaïs ne se guerit.

Il

Il s'engendre en toutes les parties du corps, tant internes qu'externes : mais le plus souvent aux mamelles des femmes, qui n'ont point naturellement leurs flux menstruels, pource que ces parties sont ra- *Especies*
res, & laches, & qui promptement reçoivent la ma- *de can-*
tiere de l'humeur melancholic. Il s'engendre comme *cer.*
le scirrhe d'humeur melancholic, mais plus bouillant
& eschauffé, & que s'il se fait encor plus acré, il fera
vn cancer vlcéré : il y en a de deux especes car l'un
n'a point d'ulcere, qu'on appelle occulte ou caché, &
l'autre a vlcere, qu'on dit manifeste.

Ceste tumeur est beaucoup plus noire que l'inflammation, ou phlegmon, toutesfois il n'y a pas tant de chaleur. Les veines qui sont autour, sont toutes replettes & enflées, comme nous auons dit cy dessus, pource que le sang copieux, inutile & atrabileux, est attiré par icelles du profond du corps. Plus elle est de couleur cendrée, tirant sur la couleur de pourpre, & comme plombée, & semble en apparence, molle : mais si on la touche de la main, se trouuera tresdure & accompagnée de beaucoup de douleurs, neantmoins aucunesfois par certains interualles, il n'y en a nulle, ou elle est tolerable : mais si elle vient à s'ulcerer, continuellement l'humeur rongera, voire iusques au plus profond, & ne l'en peut-on empê- *Indices.*
cher, dont il en sort vne sanie, & vn pus plus puant qu'il ne fait des playes, que les morsures d'aucunes bestes veneneuses font, abominables pour la grande quantité & puanteur. Et lors qu'il est paruenue à ces pernicioeux accidents, il est incurable. Ceste maladie à son commencement (auant qu'elle soit augmentée) se peut guerir : mais quand elle est venue à vne certaine grandeur, elle est incurable. Ou s'il se peut guerir, ce sera par vne grande operation, & cela aduient à cause de la crassité de son suc, qui ne peut estre repercuté, ou discuté, qui n'obeït nullement à l'vniuerselle purgation du corps : il mesprise les
reme-

remedes doux & benins, & par les forts, il s'irrite & eschauffe.

Les chancres donc en leurs principes, pour empêcher qu'ils ne s'accroissent, ce sera premierement par la maniere de viure qui sera froide & humide, & vsera de viandes qui engendrent vn bon sang, non melancholic, fuyant les acres & salées, vsera de la façon de clysteres, purgations, preparacions, syrops, pilules, saignées, comme nous auons escrit au chapitre du schirre. Et toutesfois selon le lieu où sera le cancer, l'on saignera selon la rectitude des fibres, des bras, ou des veines poplitiques, ou sublingues, Considerant la qualité du sang, on prouoquera les hemorrhoides, le flux menstruel, se besoin en estoit. Ces choses vniuerselles faictes, on fera vser au malade d'vn electuaire, dont i'ay veu plusieurs s'en estre bien trouuez.

Regime. *Remede vniuersel.* *Electuaire.* *Simples propres.*
 ℞. Ranarum, & limacum seccatorum ana ℥.ii. pulueris cancrorum fluuiatilium, vel marinorum præparatorum ℥.iii. corticis citri conditi ℥.℞. rasura eboris, ossis de corde cerui ana ℥.iii. xylobalsami, ligni aloës, santali muscatellini, coralli rubri, limatura calybis ana ℥.ii. seminis acetose, citri, endiuie ana ℥.i. ambre ℥.℞. conserue borraginis, buglosse & anthos ana ℥.ii. aquarum melisse & tormentilla ana ℥.iii.℞. soit fait electuaire, duquel on prendra à toutes heures aussi gros qu'une auellane: apres on vsera de topiques qui discuteront l'humeur impacté, & conforteront la partie, l'on vsera par le suiuant article, partie des simples, desquels on composera des remedes, qu'on appliquera sur le cancer vlcéré, & non vlcéré.

A sçauoir toutes les especes d'intibes, d'endiues, morelle, ceterac, agrimoine, hypericum, toute bonne, ius de coriandre, lentilles cuites en vinaigre. Et par vne propriété occulte, des huîtres & moules bouillies: les cancrs des riuieres, qu'on appelle astaces, & à faute d'iceux, des escreuisses, grenouilles vertes, aucuns sales y appliquent du stercore humain tout chaud: aussi y conuient le plomb en quelque façon qu'on

qu'on le puisse appliquer, & son onguent, & tous
metalliques, l'onguent de tuthie, l'onguent de can-
cres de rinieres, avec suif de bouc & tuthie, l'huile
de grenouille qu'on appelle de ranis, sur tous y est
propre, tant pour discuter que pour seder la douleur:
car la grenouille verte, est vn excellent & singulier
remede, & antidot à ce mal, & afin qu'on sçache
comme il le faut preparer, ie le vay declarer.

Il faut auoir des grenouilles qui vivent dans des
eaux claires & nettes, ou dessus les arbres environ-
cent, on les mettra dans vn grand vaisseau de terre,
vernissé, & pertuisé de plusieurs pertuis en son fond,
comme vn arrousoir de iardin, & tous cesdits pertuis
seront bouchez de beurre frais par l'exterieur: puis
conuiendra bien luter la bouche du vaisseau afin que
rien ne s'exhale: & on mettra vn autre vaisseau dans
terre de mesme grandeur, toutesfois vn peu plus
que le sudir. Cela fait, on mettra le fond dudit vais-
seau pertuisé dans la bouche de celuy qui est dans
terre, puis on fera du feu autour dudit pot superieur
où sont les grenouilles, pour faire distiller *per des-
censum* l'huile ou liqueur qui sortira desdites gre-
nouilles; & de cet huile on en oindra le cancer, il
n'y a remede pareil à cettuy-cy. Et en cet affaire il ne
faut suivre la description qu'en a fait Mesué, ny Bau-
deron, qui la composent par ebullition faite avec des
huiles: Mesué n'y ordonne que les testes des grenouil-
les, combien que le corps d'icelles ne soit que meil-
leur: & s'il vient à s'ulcerer, on vsera des onguents
suivans, comme aussi s'il n'estoit ulceré.

*Huile
de rai-
nes, ou
de gre-
nouilles*

*℞. Boli armeni, terra sigillata ana ℥. j. lapidis cala-
minaris, & ceruse lotæ ana ℥. ℞. tuthie preparatæ, mar-
chasite ana ℥. iii. pulueris coctlearum & ranarum viridiũ
in clibano exsiccatarum ana ℥. ij. litargiri auri ℥. iii. olei
rosati omphacini ℥. iii. olei de ranis ℥. i. ℞. albumina duo-
rum ouorum, cera quantum sufficit, le tout soit battu
dans vn mortier de plomb, & soit fait onguent.*

Onguēt

Q

Q

*Lini-
ment.* Ou, ℥. Succorum vtriusque plantaginis, solani ver-
micularis, & symphiti minoris ana ℥. ii. olei rosacei om-
phacini ℥. iij. le tout soit battu dans vn mortier com-
me dessus, au plus chaud du Soleil, iusques à ce qu'il
aye acquis vn corps glutineux. Ou, ℥. testarum can-
crorum fluuiatiliū combustarum ℥. j. pulueris ranarum
℥. iij. litargiri auri ℥. j. plumbi vsti & loti, tutie prepa-
rate ana ℥. ij. ceruse in aqua rosarum lota ℥. j. h. succorum
bursæ pastoris, & arnoglossæ ana ℥. iij. olei rosarum om-
phacini, vel myrbini ana ℥. iij. in mortario plumbeo
diutissimè agitentur, soit fait onguent. Ce remede est
tiré de Paul, & a esté expérimenté souuent avec heu-
reux succez. Ou, ℥. Lithargirij & ceruse totorum, tutie
preparate ana ℥. j. plumbi vsti in vino & succo acetose ℥.
y. olei rosarum ℥. vi. aquæ rosarum ℥. iij. aceti ℥. j. albu-
mina duorum ouorum, cere albæ ℥. j. h. camphoræ D. j.
soit fait onguent. Et pour reprimer la fureur, & ap-
paîser la douleur, on vsera du suiuant : ℥. Olei rosati
℥. iij. seminis papaueris albi ℥. j. seminis hyostami, opij
ana ℥. h. gummi arabici ℥. h. cere modicum, fiat un-
guentum.

*On-
guent.*

*Sedatif
de dou-
leur.*

Aucuns aussi aux grandes douleurs appliquent de
gros rats de grenier, fendus par le milieu tous vifs
encor chauds, ou de petits chiens, chats, pigeonneaux,
poulets de mesmes, ou de lesches de chair de veau,
de mouton vn peu eschauffez deuant le feu, à toutes
telles choses on y a trouué allegement de douleur:
le lait d'une femme, tiré chaud & freschement, com-
me aussi de truye, ou d'asnesse, ou de brebis, & dans
iceluy y tremper vn linge fin, & l'appliquer sur le
mal, & reïterer souuent, reprime l'acrimonie de l'hu-
neur. Les anciens ont vsé de lame de plomb sur le
non vlcéré trempé en l'argent vif, que Galien loüe
fort: mais oncques les malades que j'ay veu ne s'en
sont mieux trouuez, au contraire par sa pesanteur
& solidité bleffoit & faisoit beaucoup plus de dou-
leur qu'il n'y en auoir: toutesfois ie laisse chacun qui
voudra

*Ano-
dins.*

voudra y croire en sa liberté. Et pour le dire en vn mot, il se faut garder lors que le cancer sera vlcéré, d'vser d'aucuns medicaments attirants ny digerants, *Aduer-* les meslant avec les autres, tels que sont l'encens, myr- *tisse-* rhe, galbanum, assa fetida, cinamome, aspic, & tels sem- *ment.* blables.

Il faut noter, que tous les mineraux, desquels on vse-
ra en ce mal, doiuent estre lauez par faire onguents
& les mesler avec sucz & huiles refrigerantes, com-
me de roses, violettes, cire blanche, & suif de bouc,
d'autant que les autres graisses putrescent: l'huile
d'œufbroyé quelque temps dās vn mortier de plōb,
iusques à ce qu'il se soit rendu espais, & aye acquis *Remede*
la couleur de plomb, c'est vn remede de grande effi- *des pal-*
cace: les cendres des cancrs de riuiera lauées en eau *liaifs:*
de morelle, meslées avec de la poudre de plomb, ou
d'antimoine, on tient pouuoir guerir le cancer: que
s'il ne le guerit, au moins il appaise les douleurs, des-
seche & arreste sa fureur corrosiue: car il est tres-dif-
ficile de remollir vne partie endurcie, & la reduire en
repellant, partie en digerant, sans aucune mordica-
tion, rendent le mal plus supportable, & c'est ce
qu'on appelle cure palliatine.

La femme est subiette à auoir dans la matrice des
chancres qui requierent autre methode curatoire que *Indices*
les externes: ils se cognoistroni, si la femme sent dou- *du can-*
leur aux aînes, au dessus du penil, & aux reins; avec *cer à la*
difficulté d'vriner. Et s'il est vlcéré, il sort de la vulue *matrice:*
vne sanie tres-puante, & a souvent defaillance de
cœur, pour les fumées infectes, qui montent au cœur
& au cerneau de ceste partie. Et pour seder les dou-
leurs: car de guerison par onguents, & autres topiques
en ceste partie, l'on ne gueriroit iamais, ny par extir-
pation, car elle ne s'y peut faire; on y fera des inie-
ctions de laict d'asneffe tiede, ou d'autre laict de quel- *Remede*
que animal, ou de decoction de semence de pavot, *des:*
faicte

faite en eau d'orge, ou de mucillages, de racines de althea, ou de semence de psillium, tirées avec eau de morelle & de plantain, y meslant de l'huile rosat; ou prendre des evaporations par la vulue, qu'on tiendra la plus part du temps ouverte, avec vne camle grosse comme le doigt avec son ressort, composées de decoction de plantain, morelle, ioubarbe, & autres refrigerants: & appliquer sur le ventre, & sur les reins, aucuns des onguents sus escripts.

*Remede-
des Spagi-
rics.*

*Obser-
uation.*

Les Spagirics disent l'eau de fleurs de rosmarin, ou de tormentille beuë, & appliquée sur les chancres les guerit. Liebaut en son oeuvre des remedes secrets, liure 2. chap. 4. escript l'eau de fiente d'homme rouge ou rousseau, estre souveraine contre les chancres, parmy laquelle en distillant, on auroit meslé vn peu de musc. Au mesme liure, chap. 9. il y a vne description d'vn huile ou eau magnifique contre le chancre. Au mesme liure, chapitre 1. il se lit l'experience d'vn certain Chirurgien pour les chancres; il iettoit de l'eau alumineuse sur vne tuille, toute rouge de feu, & la tuille estant refroidie & penchante, amassoit l'eau qui distilloit, puis baignoit vn linge dans cette eau, qu'il mettoit sur le chancre vlcéré, par ce moyen en peu de iours, il guerissoit toutes sortes de chancres. Liebaut l'a tiré de Fumauel. Au mesme liure. 2. chap. 1. il se trouue la description d'vne eau contre les chancres qu'un Religieux tenoit pour vn grand secret, tiré aussi de Fumauel. Pareillement audit 2. liure, & chap. 1. l'eau des métaux y est escripte, expérimentée contre les chancres, tirée d'Arnaud de Ville-neufue. Au liure 3. chap. 10. il se voit vne huile tres-precieuse pour les chancres, tirée de Fumauel, & au mesme liure & chapitre, se void autre huile composée des excremens des petits enfans, propre contre les chancres. Au mesme liure 3. chap. 29. l'huile d'Antimoine, laquelle arreste le chancre vlcéré, & empêche d'vlcérer celuy qui ne l'est point. Il y a beaucoup d'autres

d'autres remedes contenus dans ledit liure des remedes secrets dudit Liebaut, où ie renuoye le Lecteur.

Après qu'on aura fait tout ce qu'on aura pen, & que le chancre vlcéré ne vueille donner patience au malade, auant qu'il se rende tout hors d'esperance de pouuoir estre extirpé, comme à vne leure, à vne main, à vn pied, à vne iambe, ou à quelque autre extremité, à la mammelle mesme, il faut venir à son amputation, faite selon l'art, & qu'on se garde de n'y laisser aucune racine, tant petite soit elle, car il repulluleroit: puis laisser couler assez largement de sang, apres soit pensé, & curé comme les autres playes.

Amputation du cancer.

Le chancre ou cancer, s'il ne peut estre entierement tranché, est incurable, l'vlcéré est plus fascheux que l'autre qui n'est vlcéré. Plusieurs pour auoir esté traitez par medicamens benins, ont vescu long temps, d'autres ont aduacé leurs iours, pour n'auoir tenu bon regime, & auoir esté traitez par medicamens chauds & corrosifs. Somme c'est vne laderie particuliere.

Prognostic.

De l'aneurisme.

CHAPITRE XIV.



ANEVRISME est vne tumeur qui preste & obeyt au tact, engendrée de sang & d'esprit. Galien escrit de cette disposition ce que s'ensuit: Quand l'artere est ouuerte par anastomose, c'est à dire, tant par l'imbecillité du vaisseau arteriel, que pour l'abondance du sang qui se ruë impetueusement sur ses orifices ouuertes, accompagnées aucunesfois d'une acrimonie certaine du sang, il se fait vne maladie nommée aneurisme: elle se fait aussi quand l'artere estant blessée de playe, la peau qui gist au dessus se cicatrise,

Définition d'aneurisme.

Causes.

& la playe de l'artere demeure, sans estre aglutinée, bouchée, ny remplie de chair, comme il aduient aucunesfois en vne saignée, en laquelle la veine a esté percée par le Chirurgien de part en part, & a offensé l'artere dessous.

Signes.

Diapedese ne peut rien.

On cognoit ceste maladie par le battement des arteres : d'auantage, quand on presse l'enfleure avec les doigts elle se perd, parce que la substance dont elle est engendrée, retourne dans les arteres avec vn sifflement & bruit, si elle est causée par anastomose, & non de playe. Aucuns ont mis la diapedese entre les causes d'aneurisme ; ce que ie ne puis approuuer c'est à dire, par resudation : car l'artere a deux tuniques, & l'une d'icelle tres-espaisse, à raison dequoy le sang ne peut resuder : par ainsi il n'y a que les deux causes auant dites de ceste maladie.

Curation.

Pour la curation, la saignée y est propre, & les purgations inutiles ; & pour les topiques, ils seront fort astringents & repercutifs, comme sont les poudres qu'on applique sur les playes, auxquelles y a flux de sang, incorporées avec huile d'hypericon, huile rosat, therebentine, & cire, & mettre dessus des compressees espesses pour comprimer, trempées en suc d'herbes astringentes, come de mortelle, plantain, *bur-sa pastoris*, *tapus barbatus*, *semperuina*, *centinodia*, & autres. L'emplastre de bolo, contre rupture, vne lame de plomb, bander fort serrément la tumeur. Et pour le dernier remede, les anciens vsoient de l'emplastre de cypres, qui est de l'invention de Necepos Roy d'Egypte, duquel Galien faict mention au chapitre du Iaspe: il est composé de fueilles de cypres verdes, pilées fort menu, puis reduites en consistance de liniment avec du vin austere, & appliquer le remede sur la tumeur, & le renoueller souuent.

Les aneurismes s'engendrent en toutes parties du corps, & mesmement aucunesfois aux interieures, principalement à l'artere veneuse, comme il aduient à ceux

ceux qui ont plusieurs fois la verole, eu qui l'ont portée long-temps, qui ont esté frottez fouuent d'onguens vis-argentez, vsiez de decoctions sudorifiques; estuues, & ceux-cy difficilement en guerissent: par quoy à tels l'vsage du vin soit deffendu, ains boiront de l'eu de quelque bonne fontaine ou puits, vsans aussi de viande tendentes à refrigeration, ne feront exercices violents: les purgations leur seront fort contraires, si ce n'est les syrops de violettes, ou de roses laxatiues.

Les Spagirics attestent l'huile de briques appliquée plusieurs fois sur l'aneurisme extérieur, comprimé & lié selon l'art, qu'il le guerira: autant en disent de l'huile de cloux de girofle. Et pour celle intérieure ou verolique, l'or potable prins avec eau de coufoul- de la guerit, l'huile de vitriol, l'entens du doux, prins à la quantité de cinq gouttes la guerit, comme aussi l'extractum, siue sanguinis symphiti maioris.

Or s'il aduient que les remedes des vns & de autres ne seruent de rien, lors qu'il sera inueteré, faudra proceder par operation manuelle, qui se fera en descourant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, & la separer d'extremement du nerf & de la veine, puis passer vn fil par dessous, la lier & la couper, tant en haut qu'en bas, comme on fait de la varice, apres guerir la playe comme les autres. Lors qu'elle est recente, & qu'elle prouient d'une playe, comme d'un coup de lancette, ou d'autre instrument pointu & trenchant, lors il faudra appliquer deux aiguilles, l'une qui piquera l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prendra de trauers: lesquelles demeurans en croix, & pres l'une de l'autre, il faut entourner le fil à l'entour d'icelles, comme de la cousture de l'ymblic, les tenir fermes, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprinsé, & consolidée. Les peu experimentez Medecins, & Chirurgiés, se donneront garde de prédre cest tumeur pour une

autre, & la venant à ouvrir, car sans doute la mort s'en ensuiuroit.

prognostic. Les aneurismes, qui sifflent en les comprimant, sont curables, parce que l'ouverture est petite : mais ceux qui ne sifflent, sont incurables par contraire raison. Si les aneurismes sont grandes, estans aux aisselles, aines & autres parties où il y aye de grands vaisseaux, ne reçoivent curation. Celle qui se fait intérieurement à l'artere veneuse, ou autre, est incurable aussi ; neantmoins on y peut trouuer du soulagement, vsant de viandes froides, & en appliquant sur la partie.

Du bubon ou tumeur qui vient aux emonctoires qui n'est pas pestilentiel ny verolique, & de la tumeur qui vient à l'aisselle.

C H A P I T R E X V.



E n'entends parler en ce chapitre des tumeurs ou bubons, qui procedent du venin verolique, ny du pestilentiel : mais de ceux qui viennent aussi bien aux emonctoires que les susdits, causez d'une crise, ou d'autre cause, les parties nobles se voulans descharger de leurs humeurs nuisibles ; pour lesquelles guerir, il ne faut ny purger, ny saigner, ny vser de medicamens repellants sur la partie, afin de n'empescher le sage mouvement de nature : mais bien souvent nous vsons d'atrahants ; principalement aux suppurations, neantmoins les Chirugiens methodiques communement ont recours aux anodins reborans, discutians, & aucunesfois suppuratifs. Aucuns vsent d'huile rosat, de camomille, d'aneth, de surge de laine, de graisse de poulle, desquels avec de la cire on pourra composer des onguents, pour discuter la matiere, aussi le diachilon

Cause du bubon.

Curation.

chilon est fort reCOMMANDÉ, qui est composé de toutes especes de gOMMES ; ou du cataplasme suivant :
*℞. florum camomille, meliloti ana p. j. farine seminis li-
 i, & fenugreci ana ℥. j. ammoniac i ℥. vi. cum oleo cha-
 memelino fiat cataplasma.*

Or les tumeurs qui viennent sous les aisselles, s'a-
 postement plus souvent qu'aux autres emonctoirs, *Aisselles*
 parce que la matiere est chaude, comme aussi est la *faciles*
 partie. Quelquesfois aussi aduient sous lesdites aisselles *à suppu-*
 une tumeur causée de matiere froide, que les Ara- *ration.*
 bes appellent *fugile*, auquel pour le guerir, outre la *Du su-*
 maniere de viure & purgation, dont nous auons par- *gile.*
 lé au chapitre des strumes, il le faut connoistre par *du su-*
 sa difficile resolution, & qu'il ne mene grande dou- *gile.*
 leur, & qu'il n'y a point ou fort peu d'inflammation à *du su-*
 la partie, nous approuuons en ce mal l'emplastre de *gile.*
 cendres de limace avec miel & graisse, ordonné par *Empla-*
 Archigenes; auquel on peut adiouster de la thetoben- *stre*
 tine, ou bien le composer de miel & de therebenti- *d'Ar-*
 ne. Souuent aussi les bubons s'engendrent des dou- *chigene,*
 leurs des extremittez, comme par exemple, quand on *Autre*
 a mal & grande douleur à vn doigt de la main, ou à *cause de*
 vn arceuil du pied, il suruiert à l'aine, ou à l'aisselle *bubon,*
 une tumeur, pour laquelle guerir il faut purger & *& sa cu-*
 saigner, & apres yser de remedes topiques, comme *ration.*
 nous auons dit plus haut.

Les Spagirics disent, que l'eau qui est composée
 de tartre blanc calciné, c'est à dire cuit avec argent
 vif, & depuré, eau ardente tant qu'il en faudra de
 chacun pour distiller : si on le distille plusieurs fois, il
 en sera plus efficaceux. Liebaud l'a tiré de Fumaue, *Remede*
 qui atteste les bubons se resoudre incontinent, s'ils *des Spa-*
 en sont fomentez, principalement de ceux qui tien- *girs.*
 nent du schirrhe, liu. 2. des remedes secrets, ch. 8. Autât
 en fait l'eau admirable, dite mere des baumes, Lieb. liu.
 3. ch. 8. Et si lesdits bubons tendent à suppuration, l'hui-
 le de vitriol corrossif appliqué dessus les fera percer.

o s L'on

Prognostic.

L'on prendra garde de quelle espece de tumeur depend le bubon, d'autant qu'il s'en void d'aucunes qui se rendent incurables & fistulées, principalement celles de dessous les aisselles; & pour les autres des aines; aucunesfois le zirbe ou toile du ventre se putrefie, & sort par l'emissaire, qui auoit esté fait de nature au bubon, & souuent iamaïs ne se consolident, ains se rendent durant la vie fistuleux, & auacent la mort.

Des tumeurs qui viennent au bras, & ailleurs à cause de la seignée, & des moyens qu'il faut tenir pour bien faire paroistre les veines cachées, & autres choses touchant la phlebotomie.

CHAPITRE XVI.



Aucuns
escri-
uains
taxez.

N continuant d'escrire des tumeurs, nous n'oublierons de traiter de celles qui aduiennent aucunesfois apres la saignée, tant au bras qu'aux pieds, ou ailleurs. Plusieurs des praticiens modernes, & des plus fameux, qui ont escrit de nostre temps, & aucuns qui vivent encor, ont escrit que telles tumeurs procedent de l'ignorance du saigneur, ce que n'est pas tousiours, car le plus souuent procedent de la faute du malade qui a retiré le bras, ou haussé de crainte du coup, ou pour s'estre couché dessus le bras apres la saignée en dormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras apres, & cela se void ordinairement. Je puis asseurer veritablement, que i'ay veu saigner la plus grande partie des Chirurgiens fameux de mon temps, tant à Paris, Montpelier, qu'aux autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des tumeurs au bras, & autres parties de ceux qu'ils auoient saignez, & autres mau-
uais

vais accidents, & aussi souvent qu'après la phlebotomie, que les peu estimez Chirurgiens auoient faite; parquoy ils deuoient auoir escrit plus modestement, & ne reietter tous les mauuais succez sur les saigneurs: mais aduertir les malades d'estre continens en toutes leur actions, pour euitier telles tumeurs, & douleurs qui suruiennent apres les phlebotomies.

Vne tumeur se fait aucunesfois pour auoir penetré auant la lancette, & auoir percé tout outre la veine, & ouuert l'artere, qui est deffous la basilique, dont il se fait vne tumeur, qu'on appelle aneurisme, & cela aduiant assez rarement. Et pour la curation on y traueillera ainsi que nous auons escrit au chap. 4. de ce liure. Pareillement vne tumeur vient pour auoir offensé le nerf ou tendon de la partie qu'on a saignée, qui est proche de la mediane, dont il s'ensuit quelquesfois conuulsion, ou bien vne tumeur, qui par long espace de temps iette vn humeur roussastre & bruslante, qui donne beaucoup de fascheries au malade.

De l'artere & nerf, on tendons piquez.

A tel accident est bon de dilater la playe, & faire distiller quelque quantité d'huile d'euphorbe, & de therebentine dedans, & sur le nerf blessé, & oindre la partie d'huile de rhuë, de *lumbricis*, & appliquer par dessus des cataplasmes anodins, & continuer ainsi iusques à la fin de la guerison, tenant tousiours la playe ouuerte iusques à ce que les pernicioeux accidens soient passez.

Curation du nerf offensé.

Souuent aussi suruient vne *eccymose*, qui est vn sang sorti hors de la veine percée de part en part, respandu sous la peau, qui fait premierement la partie de couleur plombée, puis iaunastre: la curation au commencement s'en fera par remedes astringents, puis discussifs, apres desiccatifs, desquels nous auons par cy deuant escrit, dont le *diachylon ireatum*, ou le *diapalma* dissout en huile rosat, y conuient.

Eccymose & son remede.

Aussi il aduiant qu'il se fait vne tumeur apres la saignée, lors que le Chirurgien a fait vne petite ouverture

De la petite ouverture.

verture, au lieu d'ample ou de mediocre, & lors il s'amasse force sang interieurement autour de la playe, lequel ne se pouuant resoudre, se tourne en pus: alors faudra tenter à resoudre la tumeur par diapalma, comme nous auons dit; & s'il tend à suppuration, dilater l'ouuerture: par ainsi ladite tumeur se trouuera guerie.

*Moyen
de faire
voir la
veine
cachee
Opetite*

Et pource que tous les accidens susdits procedent le plus souuent de ce que les veines n'apparoissent, pour estre petites comme cheueux, ou qu'elles sont couuertes de graisse, ou que le sang s'est retiré au dedans par vne grande apprehension n'apparoissent, & que pour ceste derniere cause la veine se trouuaist vuide de sang, se remplit de vent & d'air, fuyant deffous le poulce, qui la deuoit arrester. Le Chirurgien phlebotomant par le commandement du Medecin, en ce cas trop fascheux, hargneux, inconsidere, donne dans la vaine avec sa lancette, n'en tire nullement de sang, au contraire souuent il s'y fait vne tumeur, lors il n'est blasnable, mais le Medecin, s'il est present, doit differer la saignée en temps, à heure plus opportune, & pour mieux faire à telles personnes qui ont les veines de telle maniere composees, les faut saigner enuiron vne heure apres mydy, ayant premierement deschargé leurs ventres par clysteres, ou naturellement, & apres s'estre repeus. Et ceux qui se pourrôt promener ou faire quelque peu d'exercice, le doiuent faire, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoiſtront, & le sang s'en tirera mieux, sans aucun accident, & voila de ce que j'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Et si quelqu'un m'allegue, que plusieurs ayent failli de toucher la veine, & de bien saigner, d'autres estant employez apres ont fort bien phlebotomez & tirez du sang, tant que besoin estoit, & que ce seroit chose vaine de differer la mission du sang à
autre

autres temps. Je réponds, que ce que j'ay escrit cy dessus ne s'adresse qu'à ceux qui ont les veines petites sans sang, ou couuertes de graisse : mais de ceux qui ont les vaisseaux amples, pleins de sang, & profonds, auxquels les premiers saigneurs n'ont peu tirer du sang, ie dis qu'il y a de leur faute, & n'auoir si bon iugement en ce fait que les derniers. Je me passeray legerement d'instruire le ieune Chirugien, de faire enfler les veines par frictions, battement de membre en l'eau, ligature, & d'asseurer le malade, de ne luy faire aucune douleur, car cela est fort triuial.

Les Chirugiens iadis souloyent yser de flammettes, qui ne cauoyent si souvent celsdits tumeurs, & autres accidents : mais pour ce qu'il n'estoit possible de trouuer les veines profondement situées, ny inciser avec icelles, l'inuention des lancettes à succédé. Ainsi on n'est point cōtraint de faire tant d'ouuertures à vne saignée, qu'on faisoit anciennement ; & ce que j'escriis des flammettes, est encor practiqué des mareschaux, lesquels ne saignent, au moins fort rarement, qu'ils ne donnent trois ou quatre coups. Celse Medecin Latin, trouue de grandes difficultez à saigner, disant qu'il y a danger de toucher vne artere, ou vn nerf : & pour ces considerations, ceux qui s'en voudront mesler, s'y doiuent porter prudemment. Celse n'a escrit cela sans grande raison, car si le nerf ou tendon estoit piqué, & qu'apret auoir dilaté la playe, & cauterisé le nerf ou tendon avec huiles propres, la conuulsion suruinst, il faudra couper le nerf ou tendon tout de trauers, par ainsi on euitera la mort : vray est que l'action de la partie sera perduë : mais mieux vaut tomber en cest inconuenient, que de perdre tout le corps.

Les Spagirics disent, que pour empescher l'aneurisme, qui procederoit d'auoir l'artere atteinte en phlebotomant, comme aussi le nerf piqué, que l'huile de vitriol appliquée dans la playe les

*Remede
des Spagi-
rics.*

guérit

guetir, & garde de conuulsion.

Si à la saignée l'artere ou nerf n'ont esté touchez de la lancette, la personne n'en voudra moins, ains en sera quitte d'une suppuration. Si l'artere n'a esté touchée qu'un peu, il se fera un aneurisme, qui se pourra guerir, comme nous auons dit au chapitre de l'aneurisme: mais si la playe est grande, le malade sera iucurable. De mesme si le nerf est coupé en partie, ou seulement piqué, & qu'il y suruienne conuulsion, le malade est en danger, & pour y obuier on trence tout le nerf à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Et pour euitier tous les accidents susdits, celui qui voudra saigner ouurira la veine, non en piquant de droit fil, mais comme en trenchant ou coupant, & fera l'ouuerture mediocrement grande.

Prognostic.

De l'enfleure, ou tumeur du nombril.

CHAPITRE XVII.



Le nombril se voit enfler à cause de la rupture du peritoine, puis la coiffe & les intestins sortent apres; autrefois il se tumesce par des ventositez, ou eaux renfermées dedans, aucunes fois avec ou sans chist, aussi pour auoir esté lié & l'aissé trop long quand l'enfant nasquit, ou que la ligature, pour auoir esté trop serrée, causa la cheutte du nombril auant son téps, ou pour n'auoir esté assez serré, que l'air aye entré dedas: il se peut aussi enfler à cause d'une effusio de sang veneux, ou arterieux, comme on void aduenir aux aneurismes; pareillement d'une carnosité qui tient aucunes fois du chancre.

Causes.

La rupture du zirbe & peritoine se cognoit si le nombril n'a point changé de couleur, mais est

fem

semblable à l'autre peau, se trouve molle : quand on la couche à la renverse, l'enflure dispaeroit sans aucun bruit : mais si les intestins estoient cause de ceste tumeur le peritoine premierement est rompu, & s'est fort ouuert, & se recognoit lors que l'enflure est fort inégale, & quand on presse la tumeur, on sent du bruit comme lors qu'on met les intestins à vn hargneux. Si ce sont flatuositez, la tumeur ne sera molle, & si on la touche, retourne soudain, & encor qu'on soit couché à la renverse, ne rentre au dedans, ains se tient ferme ; & se cognoist aussi à la chandelle en quelque lieu obscur, qui est beaucoup plus claire que lors qu'il y a de l'intestin, ou zirbe, & lors que la tumeur est aqueuse, si on la touche, elle est molle : mais elle n'obeit point qu'and on la foule, sans diminuer ny augmenter. Si c'est effusion de sang ve-neux, la partie se monstre liuide ; si c'est sang arterieux, ne differe en rien des aneurismes ; à cause d'vne car-nosité ou substance charnue engendrée par dessous, elle sera dure, & de plus grande resistance, & de-meurera tousiours en mesme grandeur. Sostratus es-crit, chap. 51. qu'il a veu de ces tumeurs charneuses chancreuses. Ce sont icy les signes qu'en a escrit Paul d'Egine en propre texte en son 6. liure.

Se la tumeur est causée pour le zirbe rompu, & que l'intestin soit sorti par mesme moyen, ces deux tumeurs requierēt vne mesme methode pour la cura-tion ; que si la tumeur estoit grande, il n'y faudra tou-cher : mais si elle estoit petite, on vsera de fomérations, onguents, emplastres, & bandages, cōme à l'hernie zir-bale & intestinale. Et si pour ces remedes ne gueris-soit, faut venir à l'operatiō manuelle, esleuant le nom-bril en haut, puis passer deux aiguilles en croix, de trauers enfilées, & les entortiller apres de fil retort, fort, & ferrer, & laisser le tout iusques à ce que ce qui sera lié tombe, par ainsi le tout se trouuera bien guery. L'en ay fait traicter aucuns sans y appliquer

Indices.

*Cure
de la tu-
meur
Zirbale
& inte-
stinale,
des*

des aiguilles : mais ie liois la tumeur par son fond, & la ferrois tous les iours vn peu, car ainsi ce qui estoit tumefié estant lié à sa base, le trouuant tranché, tomboit dans quelques iours : mais ce remede n'est si assuré que le premier. Se faut prendre garde de ne lier l'intestin avec la tumeur, car la mort s'ensuiuroit infailliblement.

Lors qu'il y aura de l'aquosité, il y faudra faire vne petite ouuerture, qu'on tiendra longuement ouuerte, ou on y appliquera vn seton, comme nous auons dit à l'hernie aqueuse, & sera entretenue long temps. Et quant à la ventreuse, on vsera du remede de Razes, *℞. pulueris spicæ celticæ ʒ. ss.* meslée avec vn peu de terebentine, soit appliqué en forme d'emplastre, ou y adiouster de l'huile de sesame & d'amendes ameres, & de la cire tant que besoin sera, & soit fait onguent. D'autres font vn cataplasme de farine de lupins, & autant de cendres de linge bruslé, meslez avec du vin fort, & appliquer le tout dessus les estoupes. Somme tous medicaments externes astringents y conuiennent, mais il faut tenir regime, & preparer & purger les humeurs, comme nous auons dit au chapitre des tumeurs flatueuses. Pour la charnue, si elle est petite, & qu'on craigne quelle s'accroest, il faudra la lier à sa racine, avec vne cordette trempée en eau de sublimé, ou des cauterres potentiels fondus & serrer tous les iours comme nous auons dit, la carnosité tombera d'elle mesme, mais si elle tenoit du chancre, il n'y faudra point toucher, si ce n'est paliatiuement, comme aussi on ne fera à l'aneurismatique.

Nota.

Les Spagiriques attendent les tumeurs flatueuses du nombril, se guérir par l'eau appellée de conservation, dont la description est au livre 2. des remèdes secrets de Liebaux, chap. 8. & l'elixir de M. Jean Bentiouole, aussi livre 2. chap. 9. Et pour l'intestinale, l'extraction ou sanguinis *simpbiti maioris* appliqué dessus, & l'or potable bien avec eau de consolle. Et pour

Remede
des Spa-
girs.

pour l'aqueuse, l'eau de fiente d'homme rousséau. Et vne autre eau, dite des hydropiques beüe, contenuë dans ledit liure des remèdes secrets, liure 2. chap. 8. & dessus la tumeur appliquer de l'emplastre de *baccis lauri*. Quant à la charneuse, l'huile de vitriol corrosiue appliquée autour avec vne cordette la fera tomber.

Les enfans, ceux qui sont en vigueur & fleur d'âge, & les vieilles personnes, ne sont disposées à souffrir lesdites opérations manuelles, ains ceux qui sont entre le septiesme & quatriesme an. Outre, il faut que le corps soit sain, & de bonne habitude, les petites tumeurs sont plus aisées à guerir, que les grandes, qui sont coustumièrement dangereuses. Si la tumeur tient de l'aneurisme, ou du chancre, est incurable.

Les peres & meres qui desirent de voir leurs enfans, & specialement les filles, belles & sans macules corporelles, doiuent mettre ordre à ceste tumeur (qui enlaidit autant le corps, que fait la bossé de l'eschine) si tost qu'ils recognoïssont, estre aduenüe, par les remèdes que nous auons dit; autrement cela estant reconnu, on craindra de les frequenter, & coucher avec eux, qui seroit cause qu'on fuïroit leur alliance.

Du panaris, ou paronychie.

CHAPITRE XVIII.



N ce chapitre nous traiterons du panaris, ou paronychie, qui est vne maladie & tumeur à laquelle s'il n'est promptement pourueu, par vne certaine virulence, faict tomber les ongles, & les os des doigts de la main, les rendant accourcis, dont icelle main par apres

*Diffor-
mité
que rap-
porte le
panaris.*

se void tres-difforme : parquoy ceux qui auront en recommandation les actions entieres, & la beauté naturelle de ceste partie, y trouueront des remedes pour euitier cest accident. Chacun sçait qu'apres le visage, la main est la partie qui est plus regardée & contemplée de toute la personne: or apres auoir donné cest aduertissement en peu de paroles, nous viendrons à declarer comme ceste maladie s'engendre.

*Defini-
tion
de pa-
naris.*

Gordon escriuant la difinition de panaris, dit estre vn apostume chaud, douloureux à la racine de l'ongle, quelques fois avec vlcere, d'autresfois avec vne sanie virulente, & lors le doigt n'est pas sans danger. Par sa difinition on recognoit le mal n'estre petit, d'autant qu'il habitoit à Montpellier, ville située en la Gaule Narbonnoise, où, ce mal est plus frequent, qu'en autre Prouince que ie sçache, & qui cause la mort bien souuent, ou pour le moins la deperdition de quelque partie du doigt, comme de l'os & de l'ongle, ou de la premiere jointure, quelquefois de tout le doigt.

*du pa-
naris.*

*Autre
descri-
ption*

Les Autheurs modernes n'en ont moins dit que le susdit Gordon, ayant laissé par leurs escrits, que c'est vne tumeur qui se fait au bout des doigts, causée d'un humeur-malin & veneneux, avec grande inflammation: laquelle commence souuent à l'os se communiquant au perioste & nerf, qui sont en ceste partie, qui cause de cruels accidents, comme grandissime douleur pulsatile, ou battements d'arteres, fièvre, & grande inquietude, ressemblants à ceux qui sont grandement vexez de charbons; il n'est besoin de mettre aucuns indices pour cognoistre ce mal: car le lieu où il se forme, & la douleur, demonstrent assez la maladie, & ne faut croire ce que ledit Gordon dit, qu'il commence à la racine de l'ongle: mais l'experience monstre, que la defluxion s'attache plustost à l'os, qu'en autre partie du doigt.

*Erreur
de Gor-
don*

A ceste tumeur la mesme maniere de viure, saignée

gnée & purgations, conuiennent comme au phlegmon ou inflammation. Et pour les topiques, il faut vser au commencement d'anodins, avec des repellents meslez par ensemble, & ne faut que le Chirurgien craigne d'vser des repercussifs, pource qu'en la definition où plustost description des modernes, il y a humeur malin & veneneux. Ce que Gordon en ses clarifications a bien noté & esclaircy, disant, qu'en cette maladie les repercussifs n'y sont seulement propres, mais aussi les narcotics, pour la sensibilité de la partie, & que ce qu'on dit de sa venenosité, n'est que pour le respect de la grande fureur de l'humeur qui tourmente son malade, qui le rend tant debile, & prest à mourir pour les douleurs qu'il fait, & non pour le venin, & pour le commencement on vsera des remedes suiuaus.

℞. Succ. portulacæ, solani, plantaginis, crassulæ, & umbilici veneris ana ℥. ij. mucaginis feminis psillij cum succis extractæ ℥. ij. boli armenij. 3. ij. gallarum 3. b. camphoræ ʒ. j. olei rosarum 3. ij. le tout soit meslé & fort agité, & en appliquer souvent avec des linges sur la partie, & mesmes sur toute la main. Aussi au commencement y sont conuenables les huiles de myrtilles, & de lys meslez avec vn peu de camphre: car ce meslange repercute modérément, rafreschit, & fait supputer l'humeur chaud: aussi les fueilles ou sucs de iusquiame cuits avec axunge & mucillage de psillium, ou de mauues meslées, ou bien on les pourra mesler avec de l'onguët blanc camphoré & populeum. Auicenne approuue qu'on mesle avec les onguents refrigerants durant les douleurs insupportables, de l'opium en assez bõne quantité: mais quant à moy, j'ay cogneu par experience, qu'un blanc d'œuf bien battu avec huile violat, refrigerer plus que tous les narcotics: aussi mon opinion est, qu'on ne doit point mettre dessus la tumeur aucuns astringents, mais aux

Solutiō
sur les
repercu-
tians.

Topi-
ques

Nota
des
astringents.

parties voisines, parce qu'en incrassant & arrestant l'humeur, ils nourrissent & augmentent la douleur, & par consequent, sont cause de la corruption de l'os : mais il conuient plustost vser de discutians & suppurants, & mediocrement roborants.

Dauantage, il faudra tremper souuent le doigt dans de l'eau tiede, ou du vin, & par vn long temps ; apres l'oindre d'huile rosat. Et pour supputer & appaiser les douleurs, le suiuant est propre :

℞. olei rosati ℥.iii. vitelli ou vnum, butyri recentis modicum, soit fait onguent sans feu, dans vn mortier de plomb ; ou du mucillage de psyllium, greffe de porc,

du beurre, deux iaunes d'œufs, y meslant vn peu de farine de lin & de fenugrec, soit fait cataplasme. Et apres auoir vsé quelques iours de ces remedes, si le

*Incision
en la
partie.*

mal persistoit en sa vigueur, & douleur, suiuant l'aduis des doctes Medecins & Chirurgiens, tant anciens que modernes, pour euitier la mort, ou deperdition d'vne partie ou totale du doigt, il faut ouvrir la tumeur, encor qu'elle ne soit paruenue à maturation, faisant l'incision grandette & penetrante iusques à l'os & à l'extremité par le milieu du doigt, partie interne, & faut laisser saigner la playe tant qu'elle pourra. Apres vser d'onguens lenitifs, suppuratifs, deterifs, & sigillatifs, comme on procede aux autres playes recentes. Et si l'os n'estoit corrompu, il le faut laisser : mais s'il estoit trouué & reco-

De l'os.

gnou iaunastre & corrompu, il le conuient arracher en couppant ses ligaments qui le tiennent à sa base, qui n'ont nul sentiment ; ou le laisser, qui par vn long-temps tournera en pus puant. Plusieurs apres telles cures se trouuent sans ongle au doigt affecté & racourcy : aucunesfois il s'y fait & engendre vne

*De la
chair
super-
flue.*

chair superflue douloureuse, laquelle on fera consumer par medicaments sans douleur, comme avec poudres de sabine, ou saunier, de mercure, d'antimoine, & autres semblables.

Or

Or on sera aduerti, que tousiours la fluxion ne se fait à l'extremité, mais à l'os du milieu, laissant sain celuy de l'extremité & l'inferieur; i'en ay veu l'os fortir, & apres ceux qui les pensoient, laissant fermer l'ouuerture par où estoit fort l'os, les malades trouuoient leurs doigts flacs, mols, & inutiles, leur amenant vne grande incommodité: parquoy il falloit recourir à l'amputation, & à tels leur conuient amputer, non pas pres de la joincture, mais au milieu de l'article, pour autant que ce qui reste s'endurcit, & r'affermit beaucoup le doigt à faire ses operations. Ce mal est autant coustumier au pays de Lymosin, qu'és Gaules Narbonnoises.

Il se lit dans le thresor d'Euonime Spagirique, chap. 75. qu'une femme ayant esté long-temps vexée d'une paronychie, dont desia luy auoit-on osté quelque petits osselets, & ayant en vain essayé plusieurs remedes, finalement y appliqua vne fomentation de mousse de noyer, cuite en vin, en tenant quelque espace de temps le membre affecté à la vapeur, & puis apposant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent fut guérie. L'eau hypnotique de Quercetan, tant interieurement prinse, qu'appliquée exterieurement, sede toutes douleurs, & resoult plus asseurement que le requis de Nicolas, ny que le *phylonium*, ny les pilules de *cynoglossa*. La pilules de laudanum sont fort propres aussi à ce mal. Encor lesdits Spagirics sur tous lesdits remedes, loüent le sal prunella appliqué exterieurement, & pris interieurement.

La gangrene souuent se met à l'extremité d'un doigt en ceste maladie, qu'il faut extirper avec tenailles incisives: aucunefois on guerit par suppuration, & l'ongle tombe aussi, qui ne se regenere apres le tout avec beaucoup de douleurs: parquoy le Medecin & Chirurgien qui auront en cure telle maladie, n'asseureront de guerir le malade, qu'il n'y demeure quelque

difformité. De Vigo & Guidon , tres-excellens en l'art de Chirurgie , ont escrit ce panaris mener souuent leurs malades à la mort.

*Des abscez, inflammations, tumeurs
froides, des genitoires, scrotum,
& membre genital.*

CHAPITRE XIX.

*Parties
geniti-
ues su-
iettes à
inflam-
mations.*



L n'y a point de doute , que ces parties ne soient suiettes à inflammations & abscez , comme les autres parties du corps : mais encore plus pour plusieurs raisons que ie passe legerement , pour estre conneues d'un chacun. Les vns sont faits par desfluxions d'humeurs chauds, & sanguins les autres par congestion. Or les tumeurs en ces parties sont plus douloureuses qu'ailleurs , & suiettes à la gangrene plus qu'autres parties ; ce qui se void aduenir souuent. Les clysteres y sont fort bons , lenians , & refrigerants au commencement, la saignée aussi de la basilique, puis apres de la saphene, ou malleole. Le vomissement y est requis , pourueu que le malade ne soit disposé à tabidité , & que sans violence le puisse faire : on se donnera garde d'vser de medicamens purgatifs , ny de diuretics , d'autant qu'ils feroient fluer beaucoup plus d'humeurs sur les parties malades , qu'il n'y en auroit.

Cause.

*Cura-
tion.*

*Topi-
ques.*

Pour les topiques , au commencement on vsera d'huiles de myrtilles , & de coings , avec vn peu de bol de Leuant , le tout agité avec vn blanc d'œuf en forme de liniment , ou suc de plantain , de solanum, avec huile rosat battus , ou iaune & blanc d'œufs tout ensemble, tant pour repercuter que seder la dou-
leur.

leur. Le mal estant en son accroissement, il faut en partie repousser, discuter, remollir, & seder les douleurs: ce que se fera par le cataplasme suivant: ℞. *Radicum liliorum* ℥. ij. *radicum cucumeris agrestis* ℥. j. *B. radice altheæ* ℥. iij. *maluæ*, *violariæ*, *brancæ ursinæ* ana M. j. *summitatum absinthij* M. ℞. *rosarum rubrarum*, *florum violarum* ana p. ℞. *florum camomillæ*, *meliloti*, *sambuci* ana p. j. soyent cuits, battus, & passez par le tamis, adiousterez de la farine d'orge & de feves de chacun deux onces, graisse de geline recente, vne once & demie, d'huile de camomille & de roses, de chacun deux onces, safran demie drachme, le tout meslé soit fait cataplasme.

Cataplasme

Estant pres de l'estat, si on veut discuter, on le pourra faire en cette forme: ℞. *radicum altheæ* ℥. iij. *maluæ*, *plantaginis*, *caulium rubrorum* ana M. j. *florum camomillæ*, *meliloti*, *sambuci* ana p. i. *rosarum rubrarum* p. ℞. *tere* atque adde *farinæ fabarum*, *seminis lini*, & *sennegreci* ana ℥. ℞. *seminis cumini puluerati* ℥. i. *coriandri etiam puluerati* ℥. ℞. *coquantur iterum ad crassitiem*, postea adde *olei chamemelini*, aut *anethini*, aut de *lilio* ana ℥. j. *B. pinguedinis caponis* ℥. j.

Cataplasme à l'estat.

le tout meslé soit fait cataplasme. Et pour seder ou lenir la douleur, qui est en cet endroit presque insupportable, on vsera de lait, de beurre non salé, & frais, & huile rosat meslez, ou cataplasme de feuilles de hyoscyame, mauues, fleurs de camomille, farines d'orge, feves, huile rosat, & camomille: ou feuilles de hyoscyame seulement battues & contuses, appliquées sur la partie, qui causeroit vne stupeur. Que si la tumeur ne se peut discuter, il la faut amener à suppuration, comme on fait aux inflammations des mammelles. Et si tost que l'on connoitra la suppuration faite, il faut donner issue à la matiere, car elle corromproit toutes ces parties facilement, ce que i'ay veu aduenir souuent, pour ladite chaleur & humidité desdites parties.

Anodins.

Suppuration.

Il se fait aussi en ces parties des tumeurs & absces froids, qui se peuvent faire par defluxion, mais le plus souvent par congestion d'un humeur lent & visqueux, qui adhère à l'épiderme, qui aucunes fois est mollastre, autrefois dur, comme chose difficile à résoudre : celui qui sera mollastre, il le faudra traiter comme un œdème, parquoy on aura recours au chap. 6. de ce 2. liure. Et pour le dur ou scirrheux, il faudra user d'huiles d'axunge, graisses, moëllles, & onguents, emplâtres remollients, & que le malade porte un brayer à bources.

La verge virile souffre de mesmes accidents que le scrotum & genitoires, il y faut proceder de mesmes que nous auons escrit en ce chapitre, sinon qu'il conuient appliquer remèdes plus astringents à ceux cy : mais aussi comme ils s'y mesle souvent des flatuositez, on aura recours aux remèdes des tumeurs flatueuses, chapitre septième.

Les Spagirics assurent l'huile de hyoscyame, & celle de mandragore, ôter soudain les inflammations des parties genituiues, & empêcher de tomber en gangrene : ils disent aussi que de fomentier ces parties d'eau de fraise tirée chymiquement, dans laquelle on auroit dissout un peu de camphre, reprime toutes fluxions chaudes soudain, & empesche la gangrene. Et pour la tumeur qui seroit causée d'humeurs froides, lentes & crasses, l'huile des Philosophes, & celle de bayes de laurier y estre tres-propre. Et si elle estoit flatueuse, l'huile d'amandes ameres, meslée avec celle d'anis tirées chimiquement.

Ceux qui seront tourmentez de tumeurs & defluxions aux parties genituiues, y doiuent donner ordre de bonne heure, car quand elles tirent en longueur, sont de difficile guérison, principalement celles qui sont causées d'humeurs froides, lentes & crasses, & donnent occasion d'estre ridicules à personnes qui n'ont pas beaucoup de iugemēt, & principalement enuers

euers les femmes. Et touchant les defluxions ou *Femmes* maladies de ces parties causées de chaudes humeurs, *mo-* on y doit prendre bien garde, & y faire bon guet, *queusés,* car elles sont cause souvent de la gangrene, qui est *& pour-* difficile à oster en cesdites parties. Et pour celles qui *quoy.* sont causées de causes froides, tartareuses, & lentes, se tournent souvent en scirrhes, ou tumeurs œdema-teuses, & par consequent incurables.

*De la tumeur, inflammation, & absces
de genoux.*

CHAPITRE XX.



IL y a de la difformité au corps de l'homme, & du mespris & mocquerie, de souffrir des defluxions sur les parties genitiues, qui ne se voyent point, il y en a bien autant, voire plus à ceux ou celles qui ont des tumeurs & defluxions sur les genoux : car quelle incommodité peut estre plus grande, que d'aller clochant, se tenir appuyé sur des bastons en cheminant, ou ne se pouuoir tenir qu'assis, ne pouuoir frequenter les bonnes & honnora- *Notes* bles compagnies, estre en charge à vn chascun? Or *de gran-* ie donne aduis à ceux qui se trouueront chargez de *de dif-* difformité. tumeurs, inflammations & abscez de genoux pour s'en garentir, & reparer ceste difformité, qu'ils vsent du regime & remedes contenus en ce chapitre.

Toutes cesdites affections procedent de cacochi- mie, plethore ou repletion, de violent exercice, ou de *Cause,* defluxion, ou de debilitation de cesdites parties, qui suiuent les grandes maladies.

Lors

Regime.

Lors que l'humeur sera chaud, qui causera cest abscez, il faudra vser de maniere de viure attenuante. & froide, la saignée du bras y est necessaire, comme aussi les vérouses sur les cuisses, parties interieures, comme aussi les purgations benignes. Et pour les remedes topiques, ils doiuent estre discutians & repellants selon la varieté des temps, sans y oublier aux grandes douleurs les anodyns: de tous lesquels remedes nous auons escrit au chapitre precedent: mais si la matiere se faisoit rebelle, il faudra vser de vesicatoires, qui deschargeront aucunement la partie.

Curation.

Et si pour tous iceux la tumeur persistoit, & qu'il semblast qu'il y eust de la matiere purulente, qu'il la conuienne ouurir, dont les plus aduisez Chirurgiens souuent se trouuent deceus, pour sentir quelque inondation sous les doigts; & l'ayant ouuerte, il n'en fort que du vent: autrefois la matiere est contenuë entre la rotule & l'article, & ne se peut consumer, pour la debilité & frigidité de la partie, & ietter les os aucunes fois dehors de leurs places. L'ouuerture quoy que ce soit, faite par le Chirurgien, est tousiours suspecte: car les malades l'accusent d'auoir mal procedé à l'ouuerture, soit qu'ils l'ayent fait avec le fer trenchant, ou cautere actuel, ou potetiel, disans leur auoir offencez les nerfs, membranes, qui leur causent la claudication perpetuelle: l'en ay veu aussi plusieurs auxquels on a ouuert ces abscez purulents au genoüil, qui se sont trouuez bien gueris, sans deperdition d'aucune action. Et pour euitier la calomnie, à fin que durant la defluxion & la curation, les nerfs, tendons & ligaments ne se racourcissent, il faut attacher au pied du malade vn mourceau de bois, pesant deux liures ou enuiron, pendant avec vne cordette hors du liët; neantmoins il faut auoir esgard si le malade est ieune ou vieux, pour s'accommoder de la pesanteur du bois, à fin qu'en estendant & tenant droit le genoüil, les nerfs, tendons, & ligaments ne s'accourcissent.

*Aduertissement aux ieunes Chirurgiens.**Moyen d'euitier la retraction des nerfs.*

sent, & qu'il ne se trouue boiteux, les tumeurs & absceez gueris.

Bien souuent ceste tumeur de genoux est causée d'humeur flatueux, ce qui se cognoistra si on y regardera avec de la chandelle, comme aussi d'aquositez ou de pus: car la flatueuse & aqueuse sont transparentes: mais la ventreuse plus. Pour le pus est obscur, & ne se peut voir à trauers: à la flatueuse on n'y procedera par aucune ouuerture, ains on ysera des remedes discutians, attenuans, & dissipans les flatuositez, fortifiant la digestion & la partie malade, par remedes eschauffans, & purger le malade, comme aussi à l'aquosité, laquelle on s'efforcera de faire couler & euacuer par l'ouuerture que l'on y fera, ayant premierement vsé de vesicatoires.

De ces tumeurs ventouses, ou aqueuses, en a esté traité au chap. 7. & 8. de ce liure.

Mais la tumeur qui se met entre les membranes & parties nerveuses, & principalement sous l'aponeureuse du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron le muscle & l'article, dont leurs propres substances sont abbreuées, la curation en est difficile. Quand il y a du pus bien élaboré, il faut ouuoir la partie; rarement les malades demeurent estropiez ou claudiquent si on y applique les huilles, cataplasmes, onguents, & autres medicamets, par degrez, au temps de la maladie. Et à la fin du mal, on appliquera des emplastres ceroneum, oxicroceum, de meliot meslez ensemble, ou palmeum, avec ireos.

De la tumeur caobée.

Ceux qui ont escrit de la Spagirie, disent que l'huile de semence de grenouille estre singulier remede contre les inflammations & tumeurs des genoux. L'inflammation cessée, appliquent de l'huile de baume, dont en voicy la description: Prenez therebintine vieille deux parties, mastic recent vne partie, opopanax & escorce de grenades, de chacun vn peu mettez dans alambic pour distiller. D'auantagē ils escriuent pour remede certain, que fomentier la partie d'eau de sang humain, sede toutes douleurs, & resoult les

Remede des Spagirics.

les tumeurs ; que si la tumeur estoit causée d'humours froids, comme d'aquositez & flatuositez, l'huile de graisse d'oye, mellée avec celle de soulfre les guerit.

Prognostic.

Il se faut comporter sagement à la curation des tumeurs & abscez des genoux, d'autant qu'à ceste partie membraneuse nerueuse les matieres visqueuses s'y glissent, debilitent & abbreuent ceste partie, causans beaucoup de douleurs, dont s'engendrent apres des tumeurs aqueuses & venteuses. Et quand la matiere est sanguine, en sort souvent du pus, & la plus grande partie des malades demeurent boiteux, & donnent le tort de cest accident à ceux qui les auront traictez.

De la tumeur des pieds & iambes, qu'on appelle elephantie.

CHAPITRE XXI.

Beauté des iambes & pieds, & talons.



L ne suffit pas pour accomplir vne beauté, d'auoir des genoux sains & grassets, & qui ne contraignent à clocher par les maladies qui auroient affligé ces parties: mais aussi est necessaire & pour la santé & pour la beauté du corps, d'auoir les iambes saines, & non enflées ny grosses soit à homme ou à femme, ausquels on contemple ces parties, autant qu'aucunes des autres du corps. Doncques est belle la personne qui les a lógues & rondes, avec vn pulpe gras, charnuë, & massiue, & de forme ouale, amenuisant par bas sans toutesfois estre destituées de chair. Le taló est beau quád il n'est pas beaucoup releué, ny si plat qu'il ne le puisse voir. Le pied doit estre grand, ou petit, selon la proportion du corps, bien assis & rond. Si ces parties sont enflées & grosses, telles, com

les, comme sont les pieds des Elephants, dont telles tumeurs ont prins le nom d'*Elephantiasis*, & non de la ladrerie, on y remediera à la façon qui s'enfuit, pour chasser ceste difformité.

L'enfleure & tumeur des iambes est familiere à toutes personnes âgées, qu'on dit oedemateuses, & prouient d'auoir porté de grands faix, d'auoir exercé quelque art qui requiert de se tenir debout, comme *Cause:* est la charpenterie, menuiserie; qui travaillent en fer, comme ferruriers, mareschaux; & autres, comme maçons; & ceux qui se tiennent debout & descouuers d'ordinaire deuant les grands Seigneurs, les grandes pourmenades, sauteurs, danseurs, & autres semblables personnes, comme aussi les femmes qui portent beaucoup d'enfans, & les lauandieres, sans oublier ceux qui sont iournellement bottez, & qui vont ordinairement à cheual; tous les susdits sont subiects d'auoir les iambes Elephantiques & enflées. Aussi quelquefois par defluxion ou inflammation, comme il aduiant aux bubons, qui viennent aux aisnes, ou pour quelque autre descharge de nature, & de ces dernieres tumeurs nous en auons escrit cy-dessus, n'en parlons plus.

Doncques ceux qui ont les iambes oedemateuses, *Regime.* pour les causes susdites, le repos leur est bon, & ne se pourmener que peu, ny estre chargez d'habillemens pesants. Le vomissement frequent leur est bon; se purger aux quatre saisons; la sobriété trespropre, & par consequent les diettes & sudorifiques, & conuerser en vn air bon & sec, ne s'adonner à dormir sus iour, ny exercer le ieu de Venus debout: mais rarement en tout temps.

Et pour leur curation, vseront presques de mesmes *Cura-* remedes qu'à l'oedeme, appliquants des medicaments *tion.* attenuans, remollians, rarefacians, detergeans, discutians, avec des astringeans. Pour roborer la partie, le lauement ou fomentation se fera d'une lessiue

Fomen-
tation.

lessiue composée de cendres de sarment, ou de bois de chefre, ou de figuier, ou de racines de choux brulées, dans laquelle on aura cuit du poliot, calament, origan, lupins, stoechas, souphre, & vn peu de sel, sans oublier des astringeâts, comme acacia, hypocistis, alum, roles, escorce de grenades, & autres: le vinaigre aussi avec de l'eau ferrée y sont propres. Apres la fomentation, on vsera du cataplasme suivant.

Cata-
plasma.

℞. Sulphuris ʒ. i. stercoris columbini ʒ. x. farine fabarum, furfuris ana ʒ. ii. cum decocto asphodelorum, & succo caulium rubrorum, & aceto fiat cataplasma, apres l'auoir appliqué sur les pieds, & iambes, faudra imbiber les bandes en vin austere & rouge, ou en quelque decoction astringente, comme nous faisons en l'œdeme ou tumeurs aqueuses ou flatueuses. Plusieurs ont trouué guerison par l'emplastre qu'on dit de sulphure descrit dans la Pharmacie de Bauderon: autres portent des vlceres sous les iarrets, qu'ils se sont fait faire par cauterres potentiels, & les tiennent ouuerts: mais ils se trompent, car ils ne font que faire plus grande attraction sur les iambes & pieds, mais seroit meilleur les prendre au bras.

Empla-
stre de
sulphu-
re.

Les Egyptiens auourd'huy, & autres peuples Leuantins, portent des chausses de peau de Lyon, conroyées, & lassées contre l'enfleure des iambes: En France on porte de mesmes chausses de peau de Lyon, chien, & à la verité, il y a du soulagement.

Chaussis
de peau
de Lyon,
ou de
chien.Curatio
du talõ.

Lors que le talon est enflé, il faut se garder qu'il ne soit offensé de chausse, ny du soulier, & porter d'ordinaire vn emplastre qu'on dit de *gratia Dei*: le dessus de pied de mesme. On sera aduerti que les artils des pieds sont subiets aussi bien à la paronichie, que les doigts de la main, & requierent mesme curarion.

Il n'y a rien de si asseuré, que ce que disent les Spagiriques de l'eau de vie rectifiée par trois fois: que si on en met des linges trempez vne fois le iour

sur

sur les tumeurs des iambes, qu'on les rendra saines & ^{Remede} des ^{Spa-} ^{giques.} defenflées. L'huile de geneurier ou de bayes de lierre, sont tres-que souveraines, l'entends tirées par *ascensum*, si on s'en frotte les iambes, & puis, les tenir bandées, & qu'on use du repas, & maniere de viure comme nous auons dit.

Les tumeurs inueterées de trois ans, sont difficiles à guerir : celles qui procedent d'une fracture d'os, ou de quelque grande playe ou dislocation, sont aussi tres-difficiles à guerir, ou incurables. Si la personne ^{Prognostic.} qui a ces tumeurs a passé septante ans, difficilement en guerira, ou iamais. Gens gros, gras, & plethoriques iamais n'en guerissent.

Des iambes variqueuses.

CHAPITRE XXII.



Es iambes variqueuses sont ainsi appellées, lors que l'on y void des varices, chose laide & difforme, soit à homme ou à femme, outre ce qu'elles rapportent des pesanteurs & douleurs tristes aux personnes. Or on y remediera de la façon que s'enluit : & avant, ie veux donner à entendre qu'est-ce qu'on appelle varices.

Les varices, sont dilatations de veines sur les iâbes & pieds, prouenant de l'humeur melancolique, non pourry, qui par sa pesanteur tombe là bas, elles sont familiares à ceux qui portent de gros fardeaux, à ceux qui trauaillent beaucoup, qui se tiennent debout, tels que sont les seruiteurs des Princes & qui vivent melancoliquement : aux femmes aussi qu'auant elles sont grosses, à cause du sang melancolique qui est retenu durant la grossesse, qui fait que les veines se

Difformité & incommodité des varices.

se dilatent & deuiennent variqueuses, pour la grande multitude du sang : aussi elles viennent à cause d'un grand & vehement mouuement, de courir, sauter & danser ; de voyager à pied, tomber du haut en bas, & estre tiré sur la gehenne. De signes, il n'est besoin d'en escrire, car elles se manifestent grandement à la veüe.

Touchant la curation, il est meilleur de ne point toucher aux inueterées, non plus qu'aux hemorroïdes, ja enuieillies, parce qu'elles preseruent de plusieurs maladies, à cause que le sang regorgeroit aux parties nobles, dont s'ensuyuroient des vlceres & chancres lors qu'elles sont plusieurs, & jointes ensemble : dedans icelles on trouue des trombes de sang desseché, & dur, causant douleur au malade lors qu'il chemine : on fera ouuerture au corps de la veine, à fin d'euacuer la trop grande abondance contenuë en icelle, ensemble les trombes, comprimant tant en haut qu'en bas, à fin de les faire sortir : puis appliquer l'emplastre *de bolo*, & autres semblables remedes astringeants & repellants, entre lesquels l'emplastre contre rupture y a lieu.

Quand
il faut
deschar-
ger la
varice.

Quand
l'on
couppe
la vari-
ce.

On coupe souuentefois la varice au dedans de la cuisse vn peu au dessus du genoüil, où la pluspart se trouue la production de la veine variqueuse, car communement plus bas elle se diuise en plusieurs rameaux, à raison dequoy l'operation en est plus malaisée. La cause qu'on les coupe, est à celle fin de fermer le chemin, & faire rempart au sang, & autres humeurs contenus avec luy, qui abbreuue quelques vlceres aux iambes, ou pour defendre les humeurs qui fluent aux iambes, ou pour la crainte que l'on peut auoir que la veine ainsi grande, estenduë & dilatée, ne s'y face ouuerture, laquelle seroit cause d'un tres-grand flux de sang, & causeroit la mort du malade, s'il n'estoit promptement secouru, ainsi que j'ay veu aduenir à trois personnes : à ceste cause les anciens

ont

ont commandé les inciser, & elle comme il conuient faire cette operation, il n'y a si ignare Chirurgien qui ne le sçache faire. Paul d'Egine l'a décrit disertement, & des derniers M. Pigray, & Guillemeau encor plus facilement, & en deux ou trois façons.

Quand elles ne sont tant apparentes, il n'est besoin de les couper, mais plustost de fortifier la partie, afin qu'elle ne recoiue si promptement l'humeur qui descend avec l'emplastre *contra rupturam*, de sa terre selée vraye, noix de cypres, de galles, *acacia*, *hypocistis*, fouchet, encens, tragacanth, farines d'orge, de millet, d'iris de feves. Et seroit bon que tels medicamens ne soient seulement appliquez sur la varice, mais plus haut que ladite varice, comme plus haut que le genoux, où est la source de la veine variqueuse, afin de plus facilement empescher le cours de l'humeur qui descend.

Outre les emplastres astringeants, il faudra bander la iambe bien estroitement; commençant depuis le pied, & montant en haut, iusques aux genoux avec vne bande, que l'on aura trempée en gros vin austere & acerbe, ou quelque decoction astringente, & que le malade chemine le moins qu'il pourra, & estant assis tienne sa iambe haute de terre. Par mesme moyen faudra resoudre l'humeur contenuë en la veine, quand on void qu'il y a esperance de guerison, avec fomentation de lessiue, & cataplasmes attenuants & discutians, composez de sientes de chevre, de semence de raues, de rhuë, de farine de lin, de fenugrec, de guimaulues, & de lupins, ou bien avec de l'emplastre *diachilon ireatum*, ou *diachilon magistrale*, ou de *vigo*, *sine mercurio*, y adioustant du *diacalciteos*, dissout en huile rosat.

Les Arabes tiennent qu'vser souuent de la section *hamec maior* & *minor* de Mesué, ou de *Dia-senna Nicolai*, ou de la *trifera Persica Alexandri*, & *Spa-* qu'ils ne seront sujets à obstruction de ratte, ny aux *girijs*.

varices. Et les Spagirics disent, le syrop eleborat, tant le *maior* que le *minor*, comme aussi le *syrupus florum genista compositus*, & l'*extractum melanagogum*, & de la pierre lazuli, & de lapide armeno préparées à leur mode, & la façon se trouuera dans la pharmacie de Quercetan.

Les recentes varices, de mediocre plenitude, sont quelquesfois guerissables: mais les inueterées, coupées & trenchées, souuent causent hydropisie, alienation d'entendement, ou autre pernicieux accident, comme des cancers ou lepre, neantmoins si le variqueux tenoit regime, & se fait saigner aux saisons opportunes, & purger par les medicamans que nous auons dit, euitera les accidents susdits.

Des cloux, & des trois especes de verruës, comme myrmecies, acrochordons, & thymies, & des cors & cals.

CHAPITRE XXIII.

*Curatio
du
cloux.*



Le cloux est vne callosité ronde, blanche, semblable à la teste d'un cloux qui se fait en toutes les parties du corps: mais principalement en la plante du pied, & aux doigts d'iceluy, causant douleur & empeschement au marcher: il le faut descharner, & inciser à l'entour: puis l'emporter avec vne pincette, ou avec vne lancette, ou rasoir, le couper & tailler iusques à la racine: aucuns pour empeschier qu'il ne retourne, y appliquent vn fer chaud, ou vn peu d'eau forte apres l'usage du rasoir.

Myrmecie est vne excroissance eminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde, grosse, qui est abbaissée en la racine, & quasi à l'esgal de la peau

peau qui donne vn sentiment , comme si des formis piquoyent & chatoüilloient quand il fait grand froid. Elle s'engendre en toute partie du corps , mais principalement aux mains : aucuns la guarissent , & du nombre d'iceux est Galien , avec le canon d'une plume dure comme seroit d'un viel coq , d'une oye , ou d'une aigle , ayant decharné & incisé la racine en estourrant & contournant , poussant de force iusques au plus profond d'icelle , & ainsi les arrachent de force : les autres font les mesmes operations avec vn petit canon de fer ou de cuiure. Aucuns trouuent meilleur & plus expedient la descharner à l'entour , puis les empoigner avec des pincettes , & d'un rasoir bien tranchant , les extirper comme les cloux.

Curatiō:

Chap. 17.
liure. 14.
de la
methode.

Acrochordon des Grecs & des François verruë cordée ou noueuse , est vne eminence superficielle , petite sans douleur , calleuse , ronde pour la plus part , qui a sa racine estroite , de sorte , qu'elle semble estre suspendue à quelque ficelle : ce nom luy a esté imposé , pource qu'elle ressemble au bout ou nœud d'une corde , l'on souleue la sommité d'icelle , & la tranche-on , ou bien on la ferre & lie avec vne ficelle de lin , ou du poil de queue de cheual. Je sçay bien que plusieurs consomment toutes ces especes de verruës , & autres semblables eminences , par cauterres froids , ruptoires , caustiques , ou cautere potentiel , ou eau de separation , qui est meilleur.

Acrochordon.

Thymus , ou comme dir Celse , *Thymion* , est ainsi nommée , parce qu'elle ressemble de figure ou de couleur à la teste du vray thym blanc de Candie , qui a sa fleur & semence en vne petite teste , comme le stoechas ; le nostre est noir. *Thymus* donc est vne eminence tuberculeuse , aspre , rougeastre , languette , creuacée par dessus , qui estant couppee , jette plus de sang qu'on ne iugeroit à voir sa grandeur. Les Arabes la nomment verruë porralle , pource que sa teste est diuisée par creuaces en plusieurs parts , cōme la teste d'un

Thyme
ou pour
reaux.

Où s'engendre.

porreau en ses filets. Elle se trouue le plus souuent aux parties honteuses, au siege & au milieu des cuisses, & quelqueslois au visage. On recognoit plusieurs especes de *thymus*, l'un est petit, qui se nomme simplement *thymus*, l'autre est fort grand, qui s'appelle des Grecs *sycofis*, & des Latins *ficus*, de nous fic. L'un est malin, l'autre doux & gracieux. Le benin est vne petite chair, inégale, aspre, avec des eminences peu apparentes, blanchastre ou rougeastre, sans douleur. Le malin est plus grand, plus dur, plus aspre, de couleur liuide, fangeux, douloureux, comme si on piquoit le membre, & s'indigne au toucher des mains, & par l'application des remedes: parquoy à iceluy on vsera de cure palliative. Le benin se guerit facilement par coupement, puis par application de cauterres actuels ou potentiels.

*Lib. 4.
metho. Galien * dit, plusieurs choses s'inuentent auourd'huy, desquelles au temps de nos predecesseurs l'inuention n'estoit encor trouuée, comme maintenant quelqu'un à excogité à Rome de guerir les verrues, formillieres, & nouëuses avec la bouche. Quant au nouëuses, pource qu'elles sont eminentes au dessus de la peau, ce n'est de merueilles: mais quant aux formillieres, qui sont égales & à plain de la peau superficielle, certes il semble chose fort estrange.

Curatio
par su- Pour les curer, premierement en appliquant les
tion. leures, il les tiroit à foy comme en sucant, pour les esbranler & arracher de leur racine: puis avec les dents de deuant les empoignoit, & tout d'un coup les ostoit, & voila le texte de Galien acheué.

Curatio Touchant les cors & cals, desquels les anciens n'ont
des cors parlé, au moins fort peu, ils se guerissent en les
& cals couppant iusques au vif, & sang, & y appliquer vn petit emplastre de *gambanum* dessus, & l'y porter long temps: aucuns apres auoir couppé, mettent dessus vn peu d'eau caustique, ou legerement les cauterisent d'un cautere actuel, & plus ne retournent: &
par

par apres ne porter que des fouliers composez de cuir delicat & liegez par dessous larges & longuets ; par ainsi ne s'y en r'engendrera plus, car ils ne s'engendrent ailleurs qu'aux doigts des pieds, & à la semelle.

Or pource que les myrmecies & acrochordones guerissent souuent aux ieunes personnes, voire mesmes en la mutation des âges sans y appliquer aucun medicament, ou qu'on les lie à leurs bases avec poils de queue de cheval ; aucuns qui les voyent rebelles, & demeurer stables, suiuant ce qu'en a escrit Dioscoride, y appliquent liniment fait de cendres de fanelles, demeslées avec vinaigre : la teste du picarel salé brulée ; teste de lezard fendue & appliquée ; fumées de brebis appliquées avec vinaigre, miel cuit avec alun. Dioscoride escrit, à la Lune nouuelle prenez autant de grains de chiches qu'aurez de verrues, & de chacun grain prenez en vne, puis liez tous lesdits grains en vn linge, & les jettez derriere vous. Squille brulée & enduite, verd de gris appliqué, liniment fait d'esclaire & de vin, farine d'yuraye cuite en vin, avec fiente de pigeons. Il se trouue & pratique vne infinité de semblables remedes, dont aucuns sont gueris : mais ceux qui n'obeyssent aux remedes, il faut qu'ils soyent touchez ou cauterisez, pourueu qu'ils ne tiennent du chancre, ce qui se cognoit si elles sont douloureuses quand on les manie, & qu'il y aye des venules apparantes en leurs bases. Ce que i'ay veu à vn Prestre, qui s'en fit lier, puis co upper vne à son barbier, vn peu au dessus de la leure du costé gauche, qui luy suscita vn chancre, qui luy mangea le nez, & presque tout le visage, dont il mourut avec beaucoup de douleurs. Toutes ces tumeurs s'engendrent d'vn sang melancolique.

Les Spagirics font d'vne eau caustique, qu'en appliquant vne seule goutte sur toutes especes de verrues, cals & cors en moins de rien ils gueriront sans douleur. Et pource que ie l'ay veu experimenter, i'en

q 13 mettray

Remede
des
qu'on
appli-
que d'es-
sus.

Indices
des chæ-
creuses
Histoire

Eau ex.
perimē-
tée.

Remede
des Spas-
giques.

mettray la description. Prenez huile de tuile fort bonne, mastic choisi, gomme arabic, terebentine, de chacun trois onces; ce qui peut estre pilé soit pilé, & le tout meslé ensemble, pour estre distillé par alembic: incorporez cette eau avec demie liure de cendres de faux, distillez derechef par alembic, & ce qui fluera reservez en vn vaisseau de verre bien estouppé; l'huile d'œuf admirable est experimenté aussi contre toutes especes de verruës, dont la description se trouuera au liure de Liebaud des remedes secrets, liure 3. chap. 33. l'eau du sang humain qui est vne eau, qui appliquée dessus toutes verruës, a mesmes vertus, comme il se lit dans ledit 3. liure chap. 22. l'huile d'antimoine a de mesmes proprieté.

De la
diffor-
mité.

Prognos-
tic.

C'est chose fort difforme, soit à homme ou à femme, d'estre possédé de ces verruës & cloux, car ils tiennent pour la pluspart aucunes parties de la face, comme aussi des mains, des cuisses, & parties honteuses. C'est pourquoy on donnera ordre de les faire perdre par les moyens que nous auons escrit, ainsi se restituera la beauté naturelle: mais il faut bien prendre garde à l'aduis que i'ay donné, à deux choses, dont l'une est d'empêcher qu'elles ne retournent apres leur curation; l'autre qu'elles ne tiennent du chancre, autrement elles rapporteroient vne plus grande difformité, de douleurs, & mal incurable. Quant aux cals qui coustumierement ne s'engendrent qu'aux doigts, & plantes des pieds, pour auoir porté des souliers estroits, ou chausses mal rapetassées, ou pour auoir cheminé ordinairement par chemins aspres, & pierreux, ils sont faciles à guerir, si on suit la methode que i'ay escrite.

Fin du second Liure du second Tome.



LE MIROIR DE LA BEAUTE'

ET

SANTE' CORPORELLE:

Qui traite de la façon de curer,
penser & gouverner en general
& en particulier les playes.

LIVRE TROISIEME,

Playe que c'est, sa definition & curation.

CHAPITRE I.



Ce liure est destiné pour traiter des playes, lesquelles depravent la plus part des actions des parties où elles surviennent, & les rendent laides & difformes, & si quelquesfois causent tout le temps de la vie vne mauuaise santé. Combien fait il mauuais voir vne cicatrice au visage, & autres parties que l'on tient descouuertes? Et celles qui sont re-

*Incom-
moditez
que rap-
portent
les
playes.
ceues*

P 4

ceux aux parties tendineuses, nerveuses ne pervertissent-elles pas les actions faisant les personnes bossus, tortus, & estropiés ? Or pour empêcher que tels accidens ne surviennent, & pallier les difformitez, on trouvera icy dequoy ce faire, & commencerons par sa definition.

Playe
que
s'est. Playe n'est autre chose qu'une separation ou solution de continuité, ou du continu; les Latins appellent *vulnus*, & les Grecs *trauma*, Galien liure 3. de la Methode, chap. 1. écrit, que c'est une solution de continuité faite en la partie charneuse, causée de quelque corps externe: les interpretes d'Avicenne, & tous les écrivains l'appellent *plaga*.

Causes. Les causes des playes sont toutes extrinseques, survenantes, qui ont puissance de trancher, pertuiser, inciser, rompre, contondre ou meurtrir, comme sont armes, cousteaux, instrumens trenchants, pointus; comme aussi aucuns animaux qui peuvent mordre, & tous corps qui donnent impetueusement sur quelque partie qui la rompent, & les pesantes, & dures qui meurtrissent; il ne faut autre chose pour en avoir indice, que la veüe & le tact.

Indications. L'union est la commune & premiere indication qu'on prend pour guerir les playes: mais il y en a d'autres particulieres, comme d'oster toutes choses estranges, comme un fer, du bois, de l'habillement, des morceaux de pierre, bourre, cotton, plomb, & autres choses semblables, se connoistront par la sonde, ou avec le doigt, s'il peut entrer dans la playe, qui est le plus assuré, en faisant mettre le blessé, comme il estoit situé lors qu'il receut le coup. Aussi se connoistra quand la partie est inégale & aspre, & si on la touche & manie, on sent quelque chose dedans & la playe n'est pas souvent droite: mais apparoit grande, la chair aucunesfois se trouve noire, liuide & meurtrie, & la douleur n'est iamais sans pesanteur; une autre sera de contenir & retenir une fois ce qui sera

sera reioint : l'autre d'après sera la conseruation de la substance de la partie ; la dernière empêcher les accidens , ou les mitiger.

La seconde intention se parfera par instrumens à ce propres , dont plusieurs Auteurs ont escrit , & mis les figures dans leurs liures , ou le Chirurgien mesme en inuentera , selon que la chose le requerra. Par medicamens , comme par escargots terrestres *Pour tirer hors les choses* couppée & appliquée . bulbes meslées avec cataplasme, oignons de narcisse appliquez avec farine d'yuraye, dictam, racines de *spatula fatida* , racines d'aubepin ou de cannes , graine de seneuë , la pierre d'aymant : *ses estranges* de ces simples on pourra composer des cataplasmes , ou emplastres , & auant toutes choses aduifera , s'il fera besoin de dilater la playe , apres vsera des remedes suiuaus . *

℞. Dictamni , aristolochie vtriusque , seminis canabis , cineris cancerorum fluuiatilium , & polipodij querni ana ℥. ij. lapidis magnetis ℥. j. seminis hormini , lumbricorum terrestrium siccatorum , & pulueratorum , limatura cornu arietis ana ℥. j. ℞. sum oleo liliorum , vel sambucino , cum cera , resina & terebintina quantum sufficiet , fiat emplastrum ; ou composer vn cataplasme desdites choses , y adioustant farines de lupins , d'orobe & lin. Aussi pourra composer desdits simples puluerisez vn mondificatif meslé avec miel rosat , suc de choux rouges , incorporez avec huile de , terebentine & cire. Il faut noter , que la tente imbibée du susdit medicament , ne doit toucher la chose estrange , qui est dans la playe : mais en sera vn peu esloigné : par ainsi aura plus grande vertu d'attirer , ce qui se connoit au festu attiré de l'ambre , & de l'aymant , qui attire le fer.

Les Spagirics ordonnent l'attractif suiuant , qui est tres-bon : gomme extraicte de la seconde escorce du spagittiller , deux onces , & de l'aymant preparé vne once ,

q s ambre

ambre iaune demie once , opoponax preparé & lauë avec eau de serpentaire trois drachmes, terebentine & cire à suffisance pour former vn emplastre.

Les deux autres intentions se parferont , à sçauoir, la premiere par vne ligature , ou plustost bande , qui fera approcher les bords de la playe , c'est à dire , si la playe estoit petite & simple, & si elle estoit en lieu où cette ligature se peut pratiquer ; ou combien que fut longue , selon la rectitude des fibres d'un muscle, comme sont ceux qui sont aux bras , cuisses , & iam-
Rem- des & coustures agglutinant.
 bes, se pourra commodement faire. Que si ne se pou- uoit commodement faire , pource que la playe tran- cheroit en biais , ou transuersalement : il faudra fai- re certains points d'aiguille. Ce fait il faudra dou- cement traiter la playe la mettant eu deuë situa- tion. L'autre intention s'accomplira par conuenable maniere de viure, ordonnée selon les forces du blessé ; grandeur de la playe , & disposition de tout le corps : neantmoins la maniere de viure sera tenuë & refri- gerante, pour éuiter les symptomes : la saignée y est requise aucunesfois , & rarement la purgation. La par- tie estant située en façon que le blessé prenne repos , & soit sans douleur , sur laquelle on appliquera des cataplasmes composez de blancs d'œufs , huile rosat, & autres refrigerants , & fomentes aucunesfois la partie de vin astringeant.

Comme se faut comporter au flux de sang.
 La derniere intention consiste en la correction des symptomes , ou accidens , qui sont le flux de sang, enfleure ou tumeur , paralysie , conuulsion , fièvre , syncope, delire, prurit ou demangeaison. Et le premier est le flux de sang, auquel il faut prendre garde s'il auoit assez fluë : car s'il n'auoit raisonnablement cou- lé, il ne le conuiendroit restreindre pour encor , d'au- tant que la playe se trouueroit apres plus seche ; & par ainsi plus proche de la guerison, & ne se trouuera tant suiet à symptomes & accidens, comme de phle- gmon, inflammation & autres. Que s'il n'estoit fluë de
 sang

fang ce que seroit besoin qui suast : faudra ouurir la veine selon la rectitude des fibres pour faire reuulsio, & tirer du sang selon la grandeur de la playe & forces, principalement lors qu'on craint pour douleur ou autre cause, l'inflammation & la fièvre.

Philippe Aureole, dit Paracelse, grand Medecin & *Aduis de Theophraste* excellent Spagirie, reprouue les futures ou coustures, *Spagie* tant aux petites qu'aux grandes playes, disant que *vic des futures* nature les raglutine premierement par leurs fonds, *vulnere* & apres les parties superficielles. Et que lesdites futures ne r'apportent que de grandes douleurs, inflammations, fièvres, bref, redoublant tous les symptomes. Il y a apparence de verité, car j'ay veu de grandes & larges playes, les labies ou bords distants de plus de trois bons trauers de doigts, par laps de temps avec le benefice de nature se r'approcher & aglutiner. Et dit qu'il faut les remplir aux premiers appareils d'huile, ou de baume, ou d'onguent vulneraire, qui soit tiede, ou moderément chaud, en mettant dedans la playe les herbes ou fleurs, qu'on aura fait macerer dedans l'huile : puis apres ayant mis par dessus de l'emplastre contre les pointures, tu la banderas plus diligemment, & oindras l'entour de la playe, avec les *mesmes* remedes, sinon qu'on le vuille estuuer d'huile & vinaigre rosat meslez ensemble, ou bien de vinaigre rosat tiede. Voila l'aduis de Paracelse touchant les playes, où il faut appliquer des coustures à la façon des anciens qu'il reprouue. Il est temps de traicter du Prognostic, dont on doit vser aux playes.

Celuy est mortel qui auroit les parties suiuentes bleffées, à sçauoir le cerueau, le cœur, l'estomach, les lobes du foye, la moëlle de l'eschine, le milieu de la substance du poulmon, l'intestin dict *ieinum*, & autres gresles, les reins, & celuy qui a les grandes veines iugulaires tout entierement couppees. Et rarement guerira

guérira celuy qui aura les membranes , qui contiennent le cerueau, la matrice , & la vessie blessées. Celuy aussi ne sera sans danger, qui aura les grandes veines profondes offensées , comme celles qui sont aux aisselles , aux aînes. De mesmes les playes des genoux, testicules, du siege, & de tous articles, voire entre les doigts, tant du pied que de la main ; ny celuy qui sera blessé à l'origine ou tendons d'un muscle, ou qui aura un nerf offensé , ou l'os ou un cartilage ou une membrane : mais la playe qui est en partie charneuse , pourueu qu'un grand vaisseau ne soit offensé, est assuré de guerir. Aussi lors que la playe aura esté faite en une saison qu'il y aura des maladies populaires & contagieuses, par une intemperie d'air, ne sera sans danger. Celuy qui pensera les playes, usant de ces pronostics , évitera calomnie , & conservera sa bonne reputation ; & ne fera comme les affronteurs & charlatans , qui d'une petite playe en feront grand cas, & d'une mortelle, peu d'estime, le tout retournant à leur confusion.

Prognostic.


*Prognostic.
Spagiri-
c.*

Philippe Aureole, Paracelse susdit, escrit, qu'il faut considerer de plus le temps, l'heure du iour, l'influence des corps celestes, le mouvement, & la nature, font quelquesfois mortelles les playes qui estoient fort aysées à guerir de soy : car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconuenients , desquels on ne peut apprendre tout à un coup la cognoissance, ains la faut acquérir petit à petit.

De flux

Du flux de sang, qui suruient
aux playes.

CHAPITRE II.

 I L aduient que le flux de sang soit im-
modéré en vne playe, il sera arresté pre-
mierement par reuulsion, qui se fera par
fomentations, frictions, ligatures, ven-
touses appliquées à la partie opposite, par saignée,
tirant du sang en petite quantité, & par intervalles:
puis par l'usage de viandes incrassantes, & refrige-
rantes, comme sont l'usage du ris, lentilles, fruiçts
acerbes, astringeants, austeres, & boire de l'eau, &
par topiques, qui sont de cinq sortes: la premiere est
la ligature, l'application du doigt sur le lieu d'où
flue le sang, la cousture commune, ou du pelle-
tier, qui conuient lors qu'il n'y a deperdition de
substance en la partie. La seconde, sont les cherpis,
cottonnades, estoupades imbibées en oxicrat, blancs
d'œufs ou medicaments astringeants, puis pressez lors
qu'il y a deperdition de substance. La troisieme est,
l'amputation de toute la veine ou artere, de laquelle
procede l'hemorragie, lors qu'elle est profonde, ou
sa ligature en sa racine, lors qu'elle nous apparoit, ce
qui se fait commodement avec vn point d'eguille. La
quatrieme est, l'usage du caustic, comme du cautere
actuel, principalement lors que les vaisseaux sont cor-
rodez de pourriture. La cinquiesme est l'usage des
medicaments, qui se prennent par la bouche, ou s'ap-
pliquent à la partie blessée. Les potions sont telles,
qui se prennent de quelque partie que le sang fluait.

*Reuul-
sions.
Cinq
manie-
res de
topi-
ques.
Potions
arrestâs
le sang.*

*℞. Truchiscoreū de terra sigillata, & de Spodio, vel de succi-
no ana ꝑ. j. coralli rubri, lapidis hematini ana ʒ. ss. aquarū
solani*

solani & plantaginis ana ℥.iii. de ces choses en soyent faites deux doles ; ou ℥. sanguinis draconis , & boli armeni ana ℥.℞. lapidis hæmatitis ℥.i. sacchari rosati ℥.℞. aqua centinodia vel plantaginis ℥.ii. fiat potus. Quant aux topiques aucuns par vne manifeste faculté sont astringeants , glutinants , refrigerants , desséchants , comme sont les ingrédients qui entrent en la suiuantte recepre : ℥. Thuris , aloës , & myrrhe pulueratorum ana ℥.℞. soyent agitez avec blanc d'œuf , & appliquez avec poils du ventre du lieure , ou qui se trouue sous

Poudre la queue : ou ℥. terra sigillata ℥.ii. boli armeni ℥.i. à mesme farine volatilis ℥.ii. gypsi , calcis viue ana ℥.i. thuris , aloës but. ana ℥.i. fiat puluis , laquelle on aigitera avec blancs d'œufs .

Ou , ℥. lapidis hæmatitis ℥.i. thuris , mastiches , boli armeni , gallarum viridum , ranarum exsiccatum , gypsi , fuliginis , farine volatilis , tèle araneorum molendini , ana ℥.ii. vitrioli combusti , calcis viue , tragacanthi ana

Autre 3.iii. rasura pellis arietis , vel hirci per coriarios preparata , poudre chartæ papiracæ , pilorum leporis , & bombacis torrefactorum ana ℥.i. stercoris asini ℥.℞. fiat puluis tenuissimus , expérimentée. lequel sera gardé pour restreindre le sang avec blanc d'œuf , lors qu'il en sera besoin , & ce médicament a

Cendre de crapau. esté expérimenté de plusieurs Chirurgiens vne infinité de fois. Entre les simples qui de propriété oculte restreignent le sang , la poudre ou cendre de crapau emporte le prix ; & pour la preparer , il faudra mettre vn ou plusieurs crapaux dans vn pot de terre neuf , bien lutté & couuert , & les faire brusler dans vn four , puis estans reduits en charbon , seront mis en poudre , laquelle sera mise dans vn petit sachet , & apres appliquer au dessus de la playe quatre

Scarotiques. doigts loing. Et lors que l'on sera contrainct d'vser de médicaments escarotiques , il faut qu'ils soyent composez de simples qui ayent vertu astringeante , comme est l'arcenic , le vitriol calciné , & ne s'efforcer de faire tomber l'escare : mais le laisser tomber par le benefice

nefice de nature. Il faut noter, que iusques à ce que le blessé soit assésuré n'auoir plus d'hemorragie & d'inflammation, que les bandes, compressees & estoupades, doiuent estre imbibées d'oxycrat, mais plustost d'oxirhodin.

Les Spagiries disent, les huiles de guy de pomier simple, le *crocus Martis & Veneris*, *colcothar* simple & dulcifié, bol armenien préparé, chaux de coquilles d'œufs, & de coquilles de limaçons, toutes ces choses reprimer assésurement le sang. Semblablement attestent, que pour repousser le sang coulant de tous costez, & appaiser toutes douleurs & defluxions, qu'il n'y a rien de plus assésuré que le *landanum*, si on en prend la grosseur d'un grain de poiure. Je mettray icy deux receptes desdits Spagiries pour cest effect.

*Remede
Spagirie
des sim-
ples seu-
lement.*

Prenez du *colcothar* préparé avec du vinaigre deux onces, de la chaux des coquilles de limaçons demie once, du beurre frais quatre onces, soit fait onguent; ou au lieu dudit beurre les meslerez avec vn blanc d'œuf. Autre, *crocus Martis* préparé vn scrupule, de la chaux de coquilles d'œuf demie drachmes, syrop de roses seches, & de myrtilles de chacun vne once: & avec de fleurs de pavot rouge sera fait breuuage, que le malade prendra trois heures auant que rien manger.

*Onguent
& pa-
tiè Spa-
grique.*

Lors que le flux de sang est immodéré, & qu'il fait syncopiser ou ameine des conuulsions, est mortel: mais mediocre, & ne debilitant, est sans danger de la vie.

*Prognos-
tic.*

De la

*De la playe qui est en partie charneuse,
& de la profonde, sans deperdition de
substance, & de celle en laquelle y en a.*

CHAPITRE III.

*Playe
simple.*



A playe simple, estant en quelque partie charneuse, sans aucune deperdition de substance, si elle estoit petite, en y appliquant dessus quelque medicament aglutinatif, avec vn bandage, qui approchera les parties distantes, facilement guerira : mais si elle estoit grande, il faudra ordonner vne maniere de viure tenue & refrigerante ; & s'il y auoit quelque chose d'estrange, sera ostée. Aussi faudra sçauoir la profondeur d'icelle par vne sonde, ou avec le doigt qu'on mettra dedans, apres faudra ioindre les bords de telle façon, qu'il n'y aye rien entre-deux, non pas mesme vn poil, ny que y entre vne seule goutte d'huile, comme Galien tesmoigne, qui empescheroit l'union, & les tiendra-on si bien vnus & ioints avec certains points d'éguilles, & dessus appliquer vn medicament glutinant, & par dessus des compressees & bandes trempées en vin austere, la partie sera mise en decente situation, & en toute façon on conseruera sa temperature ; enfin il se faudra opposer à tous symptomes qui pourroyent suruenir à vne grande playe : les medicaments suiuants glutinants, sont la sarcocolle, aloë, myrrhe, terebentine, mastic, thus, terre seellée, bol armene, sang de dragon, balauftes, galls vertes, noix de cypres, plantain, gummi elemi, & autres semblables, qu'on meslera avec terebentine, huile d'hypericon, & iaunes d'œufs,

& vn

& vn peu d'huile rofat ; ou pour mieux faire avec vn blanc d'œuf aux trois premiers appareils.

Le remede ſuiuant eſt fort approuué de long temps, Remede pour aglutiner vne playe : ℞. *Aqua vite ter vel quater approuuée. distillatæ libram vnā, thebentine claræ ℥. ij. thuris, maſtiches ana ℥. ſ.* toutes ces choſes ſoyent miſes dans vn vaiſſeau de verre expoſé au plus grand chaud du Soleil en Eſté durant trente iours, & de ceſte eau faudra fomentier la playe au premier appareil. Que ſi elle eſtoit en vn nerf auquel y euſt ponction d'celuy, tous les iours trois fois on en y mettra : apres on vſera de l'emplatre ſuiuant : ℞. *Gummi elemi ℥. iij. reſine pini ℥. v. thebentine claræ ℥. iij. ammoniaci in vino albo diſſoluti ℥. ij. olei roſati omphacini ℥. ij.* ſoit fait du tout vn magdaleon ſelon l'art, duquel ſera fait vn emplatre qu'on appliquera deſſus la partie apres l'vſage de ladite eau. Pluſieurs Chirurgiens vſent d'autres remedes, ou de ſemblables poudres aſtringeâtes auant dites, meſſées avec blanc d'œuf, & huile rofat, ou de myrtilles.

S'enſuit la deſcription d'un baume, duquel le Chirurgicalien pourra eſtre pourueu, pour mettre au premier appareil : ℞. *Thebentine ℥. xij. gummi elemi ℥. v. reſine ℥. ij.* le tout ſoit fondu enſemble, puis meſſerez les poudres ſuiuantes : ℞. *Aristolochia longæ ℥. ij. ſanguinis draconis ℥. iij.* ſoit faite maſſe d'emplatre. Autre baume, qui pourra ſeruir au premier appareil en toutes playes, & ſur tout, aux morſures des beſtes rabides : ℞. *Thebentine libram vnā, euphorbii, & ſulphuris ana ℥. ſ. ſaliæ ℥. j. olei libram vnā,* le tout ſera cuit enſemblément, l'eſpace de deux heures ſur vn feu lent, apres le tout ſera coulé, & de ceſt onguent *balsamum*, on en appliquera ſur les playes. Que ſi dans quatre iours la playe n'eſtoit réunie, n'y ayant aucun accident, il faudra mettre emplatres de *diapalma* deſſus, & continuer iuſques à la fin de la guériſon.

Empla-
ſtre pour
les pla-
yes ner-
uales.

Empla-
ſtre &
onguent
balsa-
mice.

r La playe

*Curatio
d'une
playe
profonde
& sinu-
euse.*

La playe qui est penetrante, & qui a son fond grandement distant de son orifice, sera guerrie comme la precedente, tant aux choses vniuerselles, que particulieres & topiques: mais si par ce moyen ne pouuoit estre guerrie, à cause de la sanie ou pus qui y est caché, en descendant continuellement au fond, il le faudra curer faisant euacuer celsdites matieres, ce que se fera facilement si on peut situer la partie blessée de telle façon, que l'orifice de la playe soit tourné en bas, & le fond soit en haut, par ainsi la playe sera tousiours seche, & se reglutinera. Que si elle ne se peut faire ainsi, il faudra faire vne incision despuis l'orifice, iusques au fond, ou seulement au fond, pour faire euacuer le pus: mais lequel des deux il conuiendra faire, la nature du lieu l'enseignera, & la grandeur de la playe.

*Curatio
de playe
profonde,
auec de
perditio
de sub-
stance.*

Et quant à la playe aussi profonde avec deperdition de substance, desire des remedes vniuersels, principalement regime de viure, oster les choses estranges, conseruation de la partie, & empescher les accidents: mais parce que la solution de continuité ne se peut bien reünir pour la deperdition de substance, il la faut regenerer; ce qui se fera par le benefice de nature, laquelle pour ce faire s'ayde de la chaleur natieue, temperature de la partie, & facultez naturelles, comme agentes, & causes efficientes: mais de bon sang en vlt comme de matiere. Et entretant est aydee par les medicaments, contre les choses qui empeschent que la chair ne puisse estre regenerée, à sçauoir l'excrement tenu & cras, dont les medicaments qui ont ceste faculté, il faut qu'ils dessechent & abstergent sans aucune acrimonie & mordication, selon le temperament de tout le corps, & de chacune partie, car il faut conseruer le temperament par semblables, & ce qui est contre nature, le destruire par ses contraintes.

Parquoy entre les medicaments qui sont les plus imbecilles

becilles, qui conuiennent aux enfans, femmes, & autres qui ont les chairs molles, sont le thus, son escorce, mastic, aloës, colophone, la poix, la résine, farines d'orge, & de fenugrec: mais les plus forts seront appliquez aux corps & parties les plus seches, comme l'aristologie, l'iris, la farine d'orobe, de lupins, de panais. Il y en a d'autres encor plus valeureux, qui conuiennent aux parties qui sont beaucoup plus seches, lors que l'ulcere est beaucoup profond; tel est le centureum, le polium, la glu, les limaces brulées, caldria, calcitis, le plomb, l'antimoine, & autres metalliques: tous lesquels il conuient calciner, & puis apres tres-bien lauer, pout oster leur acrimonie.

La mirrhe ouure la chair, les os tous desnuez, de tous plusieurs autres ont fait des sarcotics, aussi dissoudre de la myrrhe, & de l'aloës en vin stiptic, ou austere, & en lauer la playe, ou bien de poudre de thus, d'aloës, sarcocolle, bol armene, sang de dragon, farine d'orge, auxquelles si on veut adiouter terebentine, suif de bouc, colophone, par egales portions, avec vn peu de cire, on composera vn onguent excellent; ou bien l'onguent suivant: *℞ Resinæ quartarium vnuu, mellis quartarium semis, thuris, mastiches, myrrhe, sarcocolle, aloes, croci, ana ℥. ij. olei libram semis, cera citrina ℥. iij* soit fait onguent. L'on pourra faire des injections dans la playe, composées d'herbes vulneraires, & poudres catagmatiques: comme aussi en faire des potions pour en boire, car on a recognu qu'elles ont de grandes vertus à faire guerir les grandes playes, dont la composition sera telle.

℞. herbarum agrimonie, ophioglossi, prunellæ, veronica, ciclamini ana M. j spermati ceti ℥. j. oculorum cancri ℥. ss. mucie ℥. ij. boli armeni veri ℥. j. ss. le tout soit infusé par deux ou trois iours dans du vin blanc trois liures, & soit exprimé & coulé, & que le patient en prenne quatre onces au matin, & autant à vespres.

Medicaments pour les moles parties seches.

Medicaments incarnants.

Iniection.

Potion vulnenaire.

Remede
des Spagi-
rics.

Les Spagirics disent , qu'il seroit meilleur n'vser d'aucun onguent , mais d'eaux distillees dans les playes , dont i'en mettray icy deux descriptions : Prenez ius d'agrimoine , morelle , plantain , de chacun demy liue , vin blanc quatre onces , alum crud trois onces , mastic deux onces , orpiment demy scrupule , blanc d'œuf fix , soit le tout bien fort battu , puis distillé , les playes soient lauées deux fois du iour de cette eau , puis couuertes & remplies de cherpis & linges abreueuez de cette dite eau. Autre , prenez eau ardante , quatre onces , theriaque demie once , soient distillez par alembic , & mis dans les playes , en espandant poudre de myrrhe & d'aloës , Aurheur Fumauel. Du Chesne en sa Pharmacie décrit vne potion vulneraire vniuerselle , propre à toutes playes , tant internes qu'externes , de laquelle i'ay veu faire de tres-belles cures , & pour le faire court , le Lecteur ira chercher en icelle la description.

Prognostic.

Les petites playes menent aussi bien souuent mourir le patient , que les grandes , non par la faute du Chirurgien , ou intemperance du blessé , mais par la mauuaise habitude , ou à cause d'un mauuais air qui sera en la région , où sera le blessé. Aussi l'excellence de la partie affligée , comme le cerueau , le cœur , grands vaisseaux , encor qu'elles soyent peu offensées. Aussi à cause de la grandeur ou quantité de la playe , comme sont les grandes , spacieuses , avec grande incision & dilatation , larges & profondes , sans qu'il y aye quelque partie noble offensée : aussi pour la malignité , comme sont celles qui suruiennent aux iointures , lesquelles sont souuent accompagnées de cacoëthie. Aussi faudra aduertir le malade & assistans , de la petite ou grande difformité qui demeurera en la partie , principalement s'il y a deperdition de substance .

De la

De la playe egale, & remplie de chair,
qui n'a besoin que d'estre cicatrisée.

CHAPITRE IV.



ORS que la chair de la playe, qui estoit perduë, est regenerée, il ne reste plus pour la totale guerison, sinon vne cicatrice, qui est selon Galien vne ceure de nature: mais quant à moy ie cuiderois avec l'aduis de Calmetée, qu'elle se feroit beaucoup plustost par medicamens, qui consommeroient non seulement l'humidité superflue; mais aussi la naturelle, ce que nature ne feroit pas. Et de ces medicamens il y en a de deux especes, l'un qui se fait de luy mesme par desiccation, & l'autre par accident, & preparation, comme sont ceux qui sont calcinez ayants vne acrimonie, & puis apres lauez; & les cendres de ceux qui restreignent, & sechent moyennement.

Pour
auancer
vne ci-
catrice.

De la premiere espece sont les balaustes, escorces de grenades, les galles immatures, sumacs, l'espine Egyptiaque, bol armene, toute terre laüee, ceruse, le plomb brulé & laüé, l'escorce de pin, les huistres brulées. De l'autre espece sont le cuivre brulé & laüé, l'escaille de cuivre, aussi l'alum, & vitriol calcinez, centaureum, bedegar, le plantain, l'aristolochie, l'escorce de l'orme & de chesne, & les semelles des vieux souliers. Les balaustes, & sumach, faut faire cuire en vin austere, & en fomenten la partie vulnerée, ou d'eau alumineuse, la description de laquelle se trouuera dans Bauderon.

Trois
sortes
de me-
dica-
mens
pour ci-
catiser.

*℞. Corticis pini ꝑ. i. nucum cupressi, centaurei mino-
ris, aristolochie vñ ana ꝑ. ii. ceruse, litargirii*

r 3

ana

Liniment. ana ℥. ʒ. soit faicte poudre pour mettre sur la playe: mais s'il y auoit de la chaleur estrange, on vsera de l'onguent qui s'ensuit: ℥. Litargirii ℥. ʒ. cerusi ℥. i. olei rosarum, & aque rosarum, sensim & vicissim assusorum quantum sufficit, soit faict liniment, si l'on adiouste du

Onguent. thus, & du mastice, il n'en sera que plus cicatrisant: l'onguent rouge, & le suiuant est aussi excellent: ℥. cecuse ℥. iii. litargirii ℥. ii. mini ℥. i. camphore ℥. ii. olei rosarum libram unam semis, aque rosarum ℥. ii. albumina trium ouorum, cere albe q. s. fiat unguentum, l'on-

Onguent de chaulx viue. guent aussi qui se compose de chaux viue neuf fois laüee au iours caniculiers, & meslée avec huile rosat, desseche brauement les vlceres des nerfs & des

brusleures, l'emplastre aussi de ceruse y est propre, qui se doit preparer comme s'ensuit: ℥. Cerusa ℥. iii. litargii ℥. i. thebentine quart. iii. thuris, mastiches, aluminus, cocheorum limacum vslarum ana ℥. ʒ. camphore ℥. i.

Emplastre de ceruse. coquantur cerusa, litargium, oleum & cera lento igni, & sur la fin de la decoction mettez la thebentine, & ayant osté de dessus le feu le vaisseau, on mettra les poudres dedans.

Nutritum. L'onguent aussi dit nutritum, composé de litarge, d'huile, & de vinaigre y est propre, auquel on pourra adiouster de l'airain bruslé, de l'alum, de l'antimoine, & du plomb tous bruslez, des balaustes, & du sang de Dragon, & autres semblables, & sera encores plus recommandable aux vlceres, qui difficilement se cicatrisent. D'abondant la playe pourra estre laüee d'eau alumineuse, & par dessus apres appliquer vne petite lame de plomb, qui sera frottée d'argent vif, ce qui est loué & approuué aux vlceres chancreuses. Voicy la description d'un autre emplastre, d'Antimoine, qui desseche sans aucune mordication.

Emplastre d'antimoine. ℥. Litargirii & ceruse lotorum, antimonii, aris & plumbi vslarum & lotorum, corticis thuris, sarcocollæ, tumbinoie, thie preparate, aluminis crudi ana ℥. i. balaust. p. i. camphore ℥. ii. cere albe libram semis, olei rosacei quartarium unum,

unum, l'huile & la cire foyent fondus ensemble, puis estants ostez de dessus le feu, les poudres seront mises dedans, chacune selon son ordre, & soit fait emplastic. Autre emplastre excellent : ℞. cerusæ litargiriæ ana ℥. vi. plumbi vsti, lapidis calaminaris, terra sigillatæ ana ℥. iiij. colophonæ, picis navalis, resinæ ana ℥. ij. resinæ crudæ, sarcocollæ, ladani, ireos ana ℥. i. camphoræ ℥. j. b. seminis porri ℥. ij. olei rosati libram unam semis, ceræ albæ ℥. iiij. le tout soit cuit selon l'art, & soit fait emplastre.

Autre
empla-
stre.

Les Spagirics attestent l'eau suivante faire couvrir en peu de temps vne playe de peau, & y joindre cicatrice : prenez eau de vie tres-bonne, & trois fois pal- fée par alambic vn quarteron, ou tant que vous voudrez, en laquelle mettez bethoine, veruaine, rosma- rin, mille-pertuis, faites les bouillir, ou les faites encores vne fois distiller ensemble, & de ceste eau foyent lauées les vlcères. Et la suivante engendre en- cor plustost la cicatrice, prenez tartre, blanc calciné, c'est à dire, avec argent vis, & de pure eau ardante autant qu'il faudra de chascun, pour distiller, si on le distille plusieurs fois, il en sera plus efficaceux, tiré de Fumauel.

Eaux
pour in-
duire la
cicatri-
ce.

Il est tres-difficile en peu de temps, de faire venir la cicatrice à vne playe desia remplie de chair, encor qu'il n'y aye aucun accident à vne personne de mau- uaise habitude, ou intemperant, & qui exerce ordi- nairement la partie blessée : mais à ceux qui sont de bon sang, & de bon regi- me est facile.

Progna-
stic.

.

Remedes pour embellir les cicatrices
difformes.

CHAPITRE V

*Adver-
tissemēt
qui doit
estre no-
té.*

EN ce chapitre se traittera d'aucuns reme-
des pour embellir les cicatrices, chose qui
ne doit estre mesprisée, principalement
si les playes on esté receuës au visage, car
c'est le principal siege de la beauté, qui nous rend
humainement amoureux l'un de l'autre: & de vray
i'ay veu plusieurs filles qui ont refusé d'honnestes
personnes & de qualité, pour les auoir recognus
estre balaffrez à la face, & des filles combien qu'il-
lues d'illustre race, sages & vertueuses, n'auoir peu
trouuer parti pour estre mariées, dont les parents
ont esté contrains les confiner en maison de Reli-
gion, avec vn grand regret, ou les laisser en charge
à leurs heritiers tant qu'elles ont vescu, telles per-
sonnes sont en grand horreur à tous, & le peuple
croid qu'il se faut donner garde de personnes cicatri-
sées au visage, comme des gens pernicioeux; c'est
pourquoy le cas aduenant, pour n'estre tenus diffor-
mes, mesprisez & malencontreux, trouueront de-
quoy remedier à ceste indisposition.

Onguens

Il faut entendre que pour rendre vne cicatrice belle
il faut la prendre en cure, non pas quand elle est in-
ueterée & enuieillie: mais encore recēte Faites bouil-
lir en huile commune racines de coluurée, ou de con-
combre sauage iusques à pourriture, & en oindre
les cicatrices quelque temps; ou prenez huile de
tartre, & mucillage de semence de psillium, extrai-
cte en eau rose de chascun vne once, ceruse dissoulte
en huile rosat autant: borax, & sel gemme de chascun
vne dragme, faites onguent: l'onguent citrin seul, avec
poudre

poudre de coquilles d'huîtres brulées, de graine de raues, de borax, de ceruse, y est fort singulier.

Ou bien prenez deux onces de mastic, vne once d'escorce de grenades douce, autant de gomme arabic, demie once de safran, quatre onces de terebentine, d'eux onces d'huile d'olive fort vieille; pistez menu le mastic, l'escorce de grenades, & la gomme arabique, & les mettez tremper és huiles commune & de terebentine susdite: distillez le tout par alambic de verre, gardez la liqueur qui en distillera, & en oindrez la face au soir allant au liét, puis le lendemain matin, lauez-la d'eau tiede de l'infusion de la graisse d'afne, meslée avec litarge d'argét, ou huile de lys ou de myrrhe, surpasse tous remedes. Et pour blanchir lesdites cicatrices, le liniment suiuant y est expérimenté souvent: *L. olei de tartaro ʒ. iij. mucaginis, seminis psilly, extracta in aqua vite ʒ. ss. cerussa in oleo rosarum dissoluta ʒ. j. boracis ʒ. ij.* soit fait liniment. Cependant si le Chirurgien void que la cicatrice soit grande, difforme & esleuée, & que les susdits remedes n'ayent peu seruir de rien, ce ne sera que bien fait d'y appliquer quelque medicament exedant & corrodant, ou bien l'amputer avec vn rasoir, ou cautere potentiel, ou actuel, pour la reduire à vne égalité, & faire apres vne cicatrice mieux seante.

Les Spagirics escriuent l'huile de myrrhe tirée chimiquement, embellir non seulement la face: mais effacer les laides cicatrices, l'huile de cire grasse en fait de mesmes, l'huile de litarge est tenu d'iceux pour vn grand secret, parce qu'elle subtilie & efface le scicatrice. Ils ont encor vn plus grãd secret, pour vser quand il faut amputer ou corroder la cicatrice, qui est vne liqueur tirée de Falop, composée ainsi que s'ensuit: prenez vitriol Romain six liures, sel ammoniac, soulfphre, cinabre, orpiment, alum de roche, de chacun six dragmes. calcinez toutes ces choses iusques à rougeur

Liqueur

A blanchir la cicatrice

Remede des Spagirics.

geur; puis puluerisez subtilement, & mettez ensemble dans la bocie bien estoupée, distillez par six iours continus à force de feu. De ceste liqueur on en mettra vne goutte avec vn petit baston d'oliuier, ou de noyer, sur la cicatrice, qui à l'instant la dissineta sans aucune douleur ny effusion de sang, il semble que ce soit vn miracle, plutoist que le medicament: on en vse à l'extirpation des membres sphacelez

Prognostic.

Le prudent Chirurgien, s'il a vne playe à guerir, qui soit au visage, ou autre partie qu'on ne puisse euitter que ne soit la cicatrice difforme venë d'vn chacun, fera son prognostic, principalement si transuerse les fibres, comme si elle estoit au front venant du haut en bas, ou du bas en haut; à la ioüe si elle la trauerse, ou le nez, telles playes laissent de difformes cicatrices necessairement. Mais si elles sont selon la rectitude des fibres, lesdites cicatrices n'apparoistront tant difformes.

*De la playe ioincte avec contusion,
& compliquée en d'autres
accidents.*

CHAPITRE VI.



AVANT qu'escrire plus auant de la playe ioincte avec contusion, ie veux donner à entendre que c'est que contusion, laquelle est vn fracasement, rupture, & leparation qui est sous le derme ou peau. Or ces playes contuses requierent autre methode de de que les autres, parce que ceste-cy requiert suppuration, & les autres consolidation en desséchant modestement. Il y a trois choses requises à la curation.

Pre

Premierement elle requiert vne maniere de viure tenuë & froide. Secondement des reuulsions, pour empêcher des defluxions & inflammations, qui ordinairement y suruiennent, par saignée, ou par ventouses, frictions ligatures aux parties opposites, & mesme aucunesfois par purgations. Tiercement par topiques, desquels aucuns empêcheront l'aglutination, sederont les douleurs, putrefieront les chairs contuses, d'autres repercuteront. Parquoy à la partie blessée & contuse seroit bon y mettre de l'huile de semence de lin, de camomille, ou de lys; ou de basilicon, ou du digestif qui est vulgaire entre les praticiens, qui se fait de jaune d'œuf, d'huile rosat ou commun meslez: Mais lors que la douleur sera grande, il faudra vser d'huile violat, ou d'amendes douces. L'on-guent resumptif ou de *althæa* accelerent la maturation; & dessus ces maturatifs & digestifs, on mettra vn cataplasme composé de blancs d'œufs, ou de tous entiers, dans lesquels on meslera poudres de roses, mirtilles, sandaulx, & autres pour repercuter; & les digestifs seruent pour faire suppurer. C'est vne maxime, que toute chair grandement contuse, faut qu'elle se tourne en pus; & le contour de la playe sera oinct d'oxirodin, ou d'huile de coins, ou de nenuphar, ou d'oguet refrigerat de Galien, ou de bol. Pour empêcher la defluxion, on cōtinuera ces medicamēts par trois appareils, apres on appliquera le cataplasme suiuant, pour tenir les douleurs qui sont causées, à cause de la solution de continuité, & intemperie en plusieurs parties.

℞. Radicis liliorum althæa ana ℥. iij. branca rorsine, & maluarum ana M. j. le tout soit cuit à perfection, battu dans le mortier, & passé par le tamis; apres ad-ioustez-y de la graisse de canard & axonge de porc, de chacun deux onces, huile de lys vne once & demie, trois jaunes d'œuf, safran vn scrupule, farine froment & d'orge tant que suffira, soit fait cataplasme selon l'art; la fomentation d'huile & d'eau tiede;

Trois
chofes
requises
à la cu-
ration.

Topi-
ques.

Cata-
plasma
suppu-
ratif.

le

le tetrapharmacum de Celse, qui se compose de cire, poix refine, de suif de tureau, ou de veau, font sup-purer.

Lors que la suppuration sera faicte, il faut vser de deterfifs, comme de miel rosat, mondificatif ex apio, & autres; apres se mettre à la regeneration de la chair, qui se fera par medicaments sarcotics. Aucuns vsent de sutures larges lors que les bords de la playe sont fort distants, il me semble que les bandes suffi-ront pour les approcher, sans vser d'icelles.

Contre la gan- Mais s'il auenoit que la partie blessée fist demon- stration de vouloir tomber en gangrene, lors il faud- ra appliquer de l'onguent Egyptiac, & autres medi- caments, qui se liront au chapitre de la gangrene.

Remede- Les Spagirics assurent l'huile de Philosophes, ou des Spa- de brique, estre singulierement propre aux contu- sions, & oster toute gangrene & corruption, qui y pouuroit suruenir. Le liure de Liebaud 2. des remedes secrets, contient vne autre eau dorée, & de singuliere vertu, chap. 9. bonne specialement contre contusions, froissures, coups orbes, & cheutes de haut, si on en boit quelque goutte durant quelques iours; & contre la gangrene qui menaceroit de s'y mettre, l'huile de soulfhre y est propre: l'eau, air, ou feu du sang humain, termes de chimistes, si on en mesle avec de l'eau de vie deux gouttes, & qu'on en foment la partie contuse, sans doute dans peu de temps guerira, & sera exempte de gangrene.

Progn- Les contusions souuent laissent apres leurs guer- sions, de grandes douleurs à la partie contuse, specia- lement au changement des temps; outre sont sub- jecttes à recevoir des fluxions. Les Chirurgiens doi- vent prognostiquer que ces playes contuses sont subiettes à la gangrene, à fin que si elle aduient, qu'ils n'en soyent blasmez.

De l'eccymose, c'est à dire, sang respan-
du entre cuir & chair.

CHAPITRE VII.



Eccymosis des Grecs, n'est autre chose que *Eccymose* ce que nous appellons en France meur- *sis que* trisseure, qui se fait par vne sortie de *c'est.* sang de ses veines, residant entre la chair & la peau. La plus grand part vient de contusion. La curation de cest accident de- *Curatio.* mande mesme regime que la contusion, la saignée aussi se fera de la partie opposite: si la meurtrisseure estoit particuliere, tant pour euacuation, que reuul- sion; on rendra le ventre libre par clysteres, & par quelques medicaments benins, comme avec syrop ro- sat laxatif, casse, mauue, il faudroit aussi vser de syrops qui empeschent la putrefaction, tels que sont l'ace- teux de citrons, ou de limons, apres faudra venir aux medicaments qui esmenuent les sueurs, & qui dissol- uent le sang, & roboient les parties internes, ce qui se fera ainsi que s'ensuit.

℞. Salsaparille ʒ.iiii. radice bardane ʒ.ii. pulueris ra- *Deco-*
dicis tormentilla, & consolida vtriusque ana ʒ.iii. habar- *lions*
bar. ʒ.ii. le tout soit meslé, & infusé dans vn vaisseau *sudori-*
vitré, avec trois liures de vin blanc, l'espace de sept *siques.*
heures: puis soit bouilli iusques à la consommation de la moitié, & par trois diuers iours, il faut donner à boire six onces de ce breuuage au matin, & suer deux heures dans le liét couuert mediocrement; plusieurs asseurent l'eau de noix vertes y estre tres-singuliere; l'eau de cloux de girofle descrite dans la Pharmacopée de Quercetan; pour l'auoir experimentée si on en boit trois onces le matin guerit l'eccymose, tant

tant interne qu'externe ; ou qui ne vouldra vser de sueurs, prendra par trois matins de la poudre qui s'en suit : Prenez poudre du deuant des escriuices, sechez au four dans vn pot neuf deux drachmes, mumie vne drachme le tout soit réduit en poudre, & d'icelle on en donnera à boire au patient vne drachme au matin par trois iours avec vin blanc quatre trauers de doigts, ou avec de la decoction de garence. Apres on fera baigner le malade deux ou trois fois dans vne telle decoction: *℞. Conſolide vtriuſque ana gallidis, oſmunda regalis, ebuli, abſinthij, arthemifia, chamemeli, roſarum, & pulueris, qui ſub ſano reperitur M. ij.* toutes ces choses soyent mises dans vn ſachet, & bouillies dans l'eau du bain, y adiouſtant du vin rouge tant qu'on verra eſtre à faire.

*Liniment
ment
ſaulpou-
dre.*

Plusieurs enueloppent le malade dans des peaux de mouton : mais ie n'y voy pas grande raiſon ie ſerois pluſtoſt d'aduiſ qu'on oignit tout le corps du malade d'huile de roſe & de myrtilles, meſlée avec vn peu d'eſprit de vin, puis ſoit ſinapiſé de la poudre ſuiuante: *℞. Roſarum, myrtillorum, nucum, cupreſſi, limaturæ ferri tenuiſſimæ pulueratæ ana ʒ. ʒ.* & ſoit enueloppé dâs vn linceul, mis dâs le liſt, & demeure en ceſt eſtat ſept heures : par ainſi ſe trouuera fortifié, & l'echimole ſe reſoudra, & reïterer ce remède ſouuent. Apres

Onguēt.

on pourra vſer du cataplaſme ſuiuant: *℞. Radiciſ ſymphyti vtriuſque ana libram ʒ. ſtorum chamemelini, meliloti ana p. ij. croci ʒ. ʒ. ſarina fabarum ʒ. ii. ſarina ſenu-greci ʒ. ii. ʒ. butyri recentis ʒ. i.* ſoit faiſte decoction en oximel ſimple, apres on adiouſtera ſuc d'abſinthe, & poudre de cumin de chacun vne once, huile d'aneth, & de myrtille, de chacun vne once & demie, de ceſte mixtion ſoit fait cataplaſme. Les ventouſes auſſi appliquées deſſus avec ſcarifications, auſſi ſans ventouſes, l'expert Chirurgien peut faire des ſcarifications, ſ'il voit qu'il ſoit de beſoin.

*Ventou-
ſes ſca-
rifiées.*

Ces remedes font reſerrer les oriſices des veines ouuertes,

ouuertes, & si digerent le sang qui est sorti: mais si la contusion tend à suppuration, il luy faut ayder pour donner issue au pus, & du reste s'y comporter comme au phlegmon suppuré: mais si l'humeur tend à resolution, on mettra sur la partie de l'emplastre *oxy-croceum* ou *ceroneum*; ou de l'emplastre apostolicum chirurgicum. Que si la partie demeureroit liuide, & comme morte du sang caillé, on la fomentera de vinaigre chaud ou de decoction de reffort, serpenteaire, avec de l'eau, & apres soit appliqué dessus de l'emplastre diachylon, ou de la cire meslée avec poudre de cumin. J'ay escrit ces choses pour les grandes meurtrisseures ou ecchimoses: mais pour celles du visage, ou de quelqu'autre partie que les habits ne couurent pas, & qui sont en euidence, on y procedera à la façon que s'ensuit.

Il faut destremper ceruse, graine de cumin, & farine de feues en ius de coriandre, ou ius de mariolaine, & l'appliquer sur le lieu: ou bien prendre vne trache de la racine du seau de nostre Dame, & l'appliquer sur le lieu liuide. Et au cas que pour tous ces remedes le lieu ne guerisse point, epithimez-le par plusieurs fois avec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & armoniac reduits en liniment avec ius de coriandre, ou d'ache; l'aluyne aussi y est tres-bonne avec le miel, le *diachylon ireatum* aussi y est loué: Et pour s'en despecher plus tost, on y met de la ceruse avec eau, ou de l'onguent blanc de Rasus.

Les Spagirics disent, que l'eau de fleurs de tilliers, oste toute liuidité du visage en peu de temps, & est vray: car ie l'ay experimenté; la suivante est aussi asseurée: Prenez miel rouge deux liures, gomme arabic deux onces, meslées ensemble, & distillez par alembic à petit feu. Liebaut au 2. liure des remedes secrets, chap. 8. a tiré de Fumauel la description d'une eau, laquelle appliquée avec liges sur la face, oste toutes

Remede des externes.

Contre la meurtrissure du visage.

Remede des Spagirics.

tache.

taches & macules du visage , blanchit & subtilie la peau.

Prognostic. Combien qu'une meurtrisseure, ou ecclymose soit sans playe & sans douleur, si elle est au visage d'homme ou de femme, le difforme grandement. Ce n'est pas assez de resoudre la noirceur : mais souvent demeure une couleur roussâtre, laquelle aucunesfois tant que la vie dure, ne se perd, parquoy le Chirurgien y prendra bien garde.

*De la playe ou morsure des animaux,
& entre autres de celle du
chien enragé.*

CHAPITRE XVIII.

Regime.



*Quand
il faut
saigner
& pur-
ger.*

A maniere de viure aux playes faites par picqueures & morsures des animaux, doit estre au commencement froide & humide, resistente à la putrefaction & venin, parquoy l'usage des choses aigrettes, comme vser aux premiers mets de prunes, de suc d'oseille dans les bouillons potages, de grenades, d'oranges, citrons, verius, & autres semblables : la saignée & la purgation ne sont propres de quatre ou cinq iours apres, à fin de n'attirer le venin ou virus au dedans : mais apres faudra préparer le corps à la purgation, ainsi que s'ensuit.

*Apothe-
me.*

℞. Fumariæ acetosæ, endiuie, scariola, buglossie, borraginus, violarum, lactuca, portulacæ ana M. i. passularum ℥. ii. seminum quatuor frigidorum maiorum ana ℥. iii. florum cordialium p. j. violarum p. ij. fiat decoctio in sufficienti quantitate aquæ ad libram unam, colature adde syrupi de lima

de limonibus, & de acetositate citri ana ʒ.ii. fiat apozema
pro tribus dosibus, puis sera purgé par le bolus luyuant:
ʒ. Cassie recenter extractæ, cum vapore folliculorum senæ, Cassie.
& foliorum melissæ ʒ.i. diapruni solutiui ʒ.ii. cum saccharo
fiat bolus.

Après on repetera ladite preparation susdite, & se- Purga-
ra repurgé ainsi que s'ensuit: ʒ. Aquarum cibicory & tion.
fumariæ ana ʒ.i. ʒ. Catholic. ʒ.i. confectionis hamec ʒ.ii. cum
syrupi rosacæ ʒ.i. fiat potio, auant & cependant on s'estu-
diéra de faire attraction du venin par la playe, avec
medicaments fort attrayants, principalement s'il estoit
tres-pernicieux, comme est celuy du chien enragé:
mais s'il estoit d'un qui ne le fust, il faudroit appli-
quer des remedes plus humains. Et auant toute appli-
cation, si la playe estoit à vne partie qui se peut lier,
on y fera vne ligature mediocrement serrée plus haut
que la playe, à fin de n'empescher les esprits que la
nature y enuoye, pour luy donner vie: ou ceindre la- Ligatu-
re partie d'un emplastre de galbanum à fin que le ve- re &
nin ne montast au cœur, & autres parties nobles. empla-

Premierement les cornets ou les ventouses tien-
nent le premier lieu, qu'on appliquera avec grandes
flammes, & scarifications profondes, selon que le mal
le requerra: mais si la morsure n'estoit de si grande
consequence, suffira de mettre des coqs, ou poules, galba-
palumbes, coqs d'Inde, leur ayant premierement plu- num.
iné le cul, & les mettre sur la playe, & fermer le bec Ventou-
de celsdits oiseaux. Et par ceste partie attireront le ve- ses, cor-
nin, & en ce faisant il faut par interualles leur donner nets.
haleine, & s'ils meurent, on en prendra d'autres. Il y Scarifi-
en a aucuns qui y appliquent de petits animaux qua- cations.
drupedes, fendus par le milieu encor tous chauds, si- Usage
napisez de poudre attrayante, tels que de graine de d'ani-
moustarde, soulfhre, sel, comme sont de petits chiens, maux
couchons, gros rats, lapereaux, & autres. pour at-
tirer le
venin.

Les choses qui s'ensuyuent font grande attraction,
comme le leuain, le galbanum, le fien de pigeon, l'eu-
phorbe,

phorbe, les asphodeles, la bryone, l'aristolochie, le dictam, scordium, chamædrys, polium, gentiana, calamentum, pulgium, scabiosa, flammula, la moustarde, l'oignon, les ails. Aucuns oignent la playe du sang de cerf, & de lieure; Autres y appliquent le foye de l'animal qui a mordu; autres de la cendre du sarment de vigne, ou du figuier avec du vinaigre, & autres de la theriaque, avec de la gentiane, dictam, scabieuse, & therebentine, ou vn oignon broyé avec du sel. L'on fait aussi des emplastres de noix, d'ails, cuits & meslez avec du leuain & du sel; il s'en trouue d'autres qui composent vn emplastre d'ails & d'oignons meslez avec de la theriaque, cuicts ou cruds, selon que le venin sera dangereux, & on en vse l'espace de cinq ou six iours; ces iours passez, on pourra preparer des crottes des cheures, bayes de laurier, & geneurier, gentiane, dictam, galbanum, euphorbe, reduits en poudre, meslez avec vin, ou avec huile de laurin & cire. Ou: ℞. sulphuris, myrrha, piperis, assæ fetida, oppoponacis, sagapeni, galbani, ana ℥.ss. stercoris anatis, & colombini ana ℥.ii. calamintæ, mentastri ana ℥.ss. les gommies seront dissoutes avec du vin, adioustant miel & huile vieux, soit fait emplastre. Ou: ℞. assæ fetida, galbani, myrrha ana ℥.ss. asphodelorum, bryonie ana ℥.i. pulueris aristolochie longa. ℥.ii. & avec huiles de fuin, & de laurin, & de la cire soit fait emplastre, duquel on continuera d'vser iusques à ce qu'on aye cogneu le venin estre du tout vuidé. Plusieurs estendent leurs emplastres sur de la peau de cerf, cuidans y auoir quelque grande propriété occulte contre le venin. Plusieurs au commencement n'vsent de tant de façons de medicaments: mais apres auoir appliqué les ventouses & scarifications appliquent vn medicament caustic, ou vn fer chaud au lieu de tant d'attrahants, parce que par sa chaleur il attire, & si consomme le venin.

Avec toutes ces choses, il ne faut oublier de corroborer le cœur, & altérer la virulence, à fin de
ne

ne nuire aux parties nobles, ce qui se fera par reme-
des internes; dont tous les iours deux fois on don-
nera de la theriaque, à chacune prinse demie drach-
me, avec eau de buglosse, ou de chardon benit, ou
avec vn peu de bon vin; ou à la façon que s'ensuit :
℞. theriacæ ʒ.iii. galbani, assæ fetida ana ʒ.ʒ. lapidis ma-
gnæti; c'est à dire, de la pierre d'aimant, que plu-
sieurs approuuent en ce mal, drachme & demie, le
tout soit meslé avec du vin de grenade, ou eau de
scabieuse, soit faite potion pour trois fois : ou prenez
poudres d'escreuices, gentiane, amassée sous la can-
cule de chacun trois drachmes, meslez avec eau de
pimpinelle vne liure, syrop de limons quatre onces;
en soit fait pour cinq prises, durant cinq iours le
matin à ieun; l'*assæ fetida*, & la pierre d'aymant se
donnent ensemblement avec du vin; les epithemes
aussi appliquez sur le cœur ne doivent estre mespri-
sez, tel comme est le suiuant : *℞. Aquarum cardui be-*
nediti, buglossæ, & scabiosæ ana ʒ.iiii. croci ʒ.i. pulueris
electuar. triasantali, & confectiōis alchermes ana ʒ.ʒ.
confectiōis de hyacinto ʒ.ii. misce, & soit fait epitheme,
pour appliquer sur le cœur souuent avec du drap
d'escarlatte.

Potions
cordia-
les.

Epithe-
me.

Or si la morsure estoit de serpent, le ius des fueil-
les de fresne y est fort souverain, & en boire trois
ou quatre onces à jeun, si on cognoit le cœur n'estre
encor infecté, il le faut repeter par quatre ou cinq
iours. Les signes que le venin occupe le cœur, &
autres parties nobles, sont manifestes, par la le-
sion de la faculté animale, & de tous les sens du cer-
ueau.

À la
morsure
du ser-
pent.

Le Lecteur sera aduertty, que les morsures des chiés
enragez ne font pas plus de mal, ny de douleur que
les autres playes, ausquelles n'y a aucun venin; & sure de
qu'il les faut tenir ouuertes, iusques à ce qu'on co-
gnoistra que le venin soit du tout euacué, autrement
on n'est point assuré qu'on ne tombe en la rage

Nora de
la mor-
sure du
chien
enragé.

Histoires.

dans le quarantiesme iour, ou dans l'an, ou dans deux, trois, voire iusques à sept ans, ce dit Dioscoride. J'ay veu vne fille qui vint enragée deux ans apres sa morsure, vn autre dans le quatriesme an: i'en ay veu beaucoup dans sept, huit, ou neuf mois; somme il n'y a point de temps déterminé. Et pour obuier à vn tel pernicieux accident, il faut tenir tousiours la playe ouuerte, la traitant comme vne fontanelle, ou vlcere de cautere potentiel: & pour sçauoir si le venin est du tout euacué on mettra dessus l'vlcere vn morceau de pain & puis sera bandé, y demeurera douze heures, apres sera donné à vn chien affamé, s'il le mange, on pourra lors laisser fermer la playe: car le venin est tout euacué, & le patient sera exempt de la rage: mais si ledit chien ne le mange, & l'abhorre, c'est indice que le virus rageux n'est pas vuidé: parquoy on tiendra tousiours la playe ouuerte, & on fera de quinze en quinze iours l'essay, par ainsi les personnes mordues se trouueront exempts de tomber en la rage.

Essay si le venin est vuidé.

Regime de viure.

Quant au regime & maniere de viure des patients, i'en escriray ce qu'en a dit Dioscoride, qui en a mieux escrit qu'aucun qui ayt esté deuant luy. Il luy a semblé qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venins & poisons, tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures: car ce qu'on prend par la bouche, empesche le venin de pénétrer. A cela est bon de boire du vin pur, du vin cuit & du lait: car toutes ces choses y sont bones, pource qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi de manger des aulx, des pourreaux, & des oignons: car ils sont de fort difficile digestion; & est leur force malaisée à dompter, de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours; & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Or voilà le regime de Dioscoride entierement décrit, voyons ce que d'autres Auteurs disent.

Aëce

Aëce dit, qu'il ne faut manger ny trop ny peu, toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu : car l'extenuation accroit la malignité des humeurs, qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement regler son boire & manger, que la digestion soit bien faicte, & que la viande se conuertisse en nourriture : il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ayt aucune difficulté d'vrine ; à quoy seruiron la bouillie, qui fait bon ventre, & si fait vriner : la chicorée sauuage, la cime des choux, & toutes sortes d'asperges, comme aussi la parelle, ou oseille sauuage. Il faut vser de poissons qui ont la chair delicate, d'escreuilles, de cancre, & d'erissons marins frais, avec vin miellé. Il est bon aussi de manger des despoüilles de toutes bestes quadrupedes, & vser d'oiseaux de montagnes, & qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc & petit, & qu'il soit de moyen âge. Voilà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus de chiens enragez, en quoy on peut voir qu'en ces accidents toutes choses qui prouoquent fort à vriner, sont bonnes. C'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicaments où y a des cantharides, à fin de faire vriner les patients iusques au sang : se voyez parquoy ne se faut émerueiller si quelquefois nature fait rendre par l'vrine de petit morceaux de chair tendre, qui soyent faits à mode de petits chiens, chassant le venin dehors avec fort grand peine. Et par ain- si il leur conuiendra vser de choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'avec difficulté. On dit que faire manger du foy du chien enragé qui aura mordu, qu'il preserue de la rage ; mais l'experience quotidienne monstre tout le contraire.

En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez, se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, ny manier la verge sanguine : car selon que dient ceux qui l'ont veu par experience,

*Autre
regime.
d'Aëce.*

*Comme
se voyez
de pe-
tits
chiens
dans les
vrines.*

*Remem-
des des
Toscans.*

s'ils manioient vne branche de ces bois,iusques à les laisser eschauffer en leurs mains , incontinent ils deuiendroyent enragez. De ce ne se faut émerueiller, car Matthiole , Medecin de plusieurs Empereurs de nostre temps , atteste auoir veu à Montalcin vn sien amy, qui autrefois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoyent fait les Medecins , il battit long-temps de la laine (car il estoit cardeur) avec vn balton de cormier , au moyen dequoy il deuient enragé , & en mourut.

*Remede
des Spagirics.*

Les Spagirics, suiuant l'opinion de Dioscoride, approuuent fort l'ellebore en ceste meladie, c'est pourquoy les syrops eleborats, tant grands que petits suiuant la description de Quercetan en sa Pharmacopée , y sont tres-bons , comme aussi le pilules dans lesquelles il entre dudit ellebore. Euonyme escrit, l'eau distillée de fiente humaine estre contrepoison, & remede contre la morsure du chien enragé , & toutes autres morsures veneneuses. Arnaud de Villeneuve , & apres luy le fuisdit Euonyme , disent que l'eau de vie , laquelle de dix parties du vin est reduïste à vne, que si on en boit & laue la playe, qu'infailiblement elle guerit.

Prognostic.

Si on a esté negligent à le faire traiter , comme nous auons escrit cy-dessus , & qu'on n'aye tenu la playe ouuerte, iusques à ce que le venin soit du tous vuidé le malade tombera en hydrophobie , c'est à dire, en la rage, qui est le plus grand accident, auquel la personne puisse tomber , duquel

nous parlerons au chapitre

fuyuant.

De

De hydrophobie, c'est à dire, crainte d'eau.

CHAPITRE IX.



Ydrophobie vaut autant en langue Grecque, comme qui diroit fuyant l'eau, maladie coustumiere de venir à ceux qui sont mordus ou infectez de la bave ou morue d'un chien enragé, ou comme Celse veut, est un mal auquel on est pressé d'une grande soif, & de crainte d'eau. Aucuns en changeants une lettre, l'appellent en Grec *hygrophobie*, qui est à dire haïssant toute liqueur. Tous les Auteurs Grecs, & les Latins modernes, Medecins & Chirurgiens, disent que lors que le malade est tombé en ceste hydrophobie, qu'il est incurable: neantmoins les Medecins Arabes alleguent une exception, à sçavoir si le malade se recognoit en un miroir estant tombé en la rage, qu'il pourroit guerir. Eudemus escrit que Themison eschappa de ceste rage; à fin qu'on ne tombe en des apprehensions quand on est mordu d'un chien, on cognoistra quand il sera raisonnables par les signes suiivants.

Definition d'hydrophobie.

Opinion sur la difficulté de la guérison.

Le chien enragé ne veut ny boire ny manger, il iette force escume par la bouche, & par les nazeaux: regarde de trauers, & a un regard plus morne que de coustume: il se iette sur le premier qu'il trouue sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le cognoisse ou non, du premier coup. Il ne fait autre mal, sinó que la morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit une playe: mais par traitt de tēps ceux qui en sont mordus tombent en ceste crainte d'eau, que les Grecs appellent *hydrophobia*. Les chiens viennent rageux aux deux saisons de l'année, assauoir en Esté pour l'adustion de la bile qui abonde en eux, & en

Indices du chien enragé.

Saisons
de cau-
ses de la
rage.

Aduer-
tissemēt
aux
Dames.

Indices
de la
personne
rageuse.

Hyuer pour le sang gelé & figé, ainsi qu'escriit Galien: combien qu'en toutes saisons il s'en void de rageux. Il y a bien peu d'animaux quadrupedes qui ne soyent subiets à la rage, car i'ay veu des cheuaux, chameaux, mulets, beufs, renards, foinés, & autres rageux. Le chien, ny aucuns autres animaux seulement ne tombent en la rage, pour les causes susdites: mais aussi pour manger des viandes puantes, boire des eaux troubles, & pour manger ordinairement des viandes aigues, comme espicées poiurées, salées, comme ceux que les Damoiselles & Dames tiennent ordinairement entre les bras pour passe-temps, qui y sont subiets plus que les autres, & en ay veu deux filles d'illustre maison de Poictiers: qui sont mortes enragées, non pour auoir esté mordues: mais pour auoir esté touchées en leur chair de la baue de leurs petits chiens, & cela est coustumier.

Lors que les remedes precedents, recitez au chapitre huietième de ce liure, n'ont esté appliquez à temps & que l'homme est deuenu rageux, & qu'on en doute, voicy les signes les plus coustumiers, par lesquels on cognoistra la personne estre rageuse. Ceux qui s'en y vont tomber, & qui le sont, deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste où ils n'auoient iamais pensé. Laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patients ne dormiront que par interualles, & s'esueilleront souuent en sursaut tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils cognoissent, & mesmes de leurs domestics, ayant vn regard hideux; ils parlent tousiours entre leurs dents, & aiment à estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur: car ils hayent la clarté & le iour: Quelquefois aussi ils ont le visage rouge, & ont comme vn spasme & vn retirement à l'extremité de nerfs, & en fin vne crainte de voir l'eau

l'eau, & alors il n'y a plus de remede, car c'est vn
 signe infallible, que la malice du venin emmenera
 ceux qui sont ainsi troublez, l'eau est leur vray reme- *Hayssée*
 de, & neantmoins ils la demandent & cherchent, & *les re-*
 quand ils la voyent, ils l'ont en horreur, & en fuient *medes.*
 de crainte qu'ils en ont.

Plusieurs croyent que ceste horreur d'eau leur
 procede de ce qu'ils craignent d'y voir des chiens, &
 y a apparence: car Aëtius raconte qu'un Philosophe
 estant mordu d'un chien enragé, voulant resister par *Cause*
 sa vertu aux affections que caufoit ce venin, vint ius- *de l'hor-*
 ques auprès de la riuere, en laquelle il se deuoit bai- *reur*
 guer, pour voir s'il craindroit l'eau; comme il vit en *d'eau.*
 l'eau l'apparence d'un chien, s'il luy sembloit, (car
 ceux qui sont mordus de chiens enragez ont tous-
 jours de semblables visions) ayant demeuré long
 temps pensif, il commença en fin à dire, voire: mais *Histoire.*
 qu'à à faire ce chien dans ce bain? Cela dit, il se iet-
 ta dedans l'eau, & en beut sans aucune crainte, &
 eschappa par ce moyen de ladite maladie.

Vn Prestre du territoire de l'Esseudonois en Limo-
 sin, fut mordu en vne iambe, d'un chien rabide qui ne *Autre*
 s'en refentit de deux ans & demy, tomba en des res- *histoire.*
 ueries & crainte d'eau; avec grande douleur en la
 iambe, au lieu où il auoit receu la playe, laquelle fut
 ouuerte promptement avec vn cautere actuel au lieu
 de la douleur, puis porté en la riuere de Vezere, fut
 baigné, & fait plonger sa teste dans l'eau, tellement
 qu'il en beut beaucoup, & ce fut le matin, le malade
 n'ayant rien mangé, par trois diuers iours, executé
 par vn Chirurgien dudit territoire, homme illiteré,
 par mon ordonnance, le malade à present est autant
 sain de son entendement & corps, qu'il fut oncques.
 Ledit Chirurgien me rapporta l'estat de sa maladie
 & depuis j'ay demandé aux domestiques dudit patient.
 s'il auoit en horreur l'eau qui tous m'assurerent estre
 assuré & vray, & qu'il auoit eu en grande haine
 l'aspect

l'aspect des chiens. Je tiens la cure du Philosophe d'Aëce, & de ce Prestre, comme deux miracles, n'en ayant iamais plus ouy ny veu estre guëris d'hydrophobie que ces deux.

Ledit Aëtius fait grãd cas du bitume du lac de Sodome contre les enragez, s'ils en prennent vne drachme avec de l'eau qu'ils gueriront infailliblement. Mais ie dirois audit Aëce, qui seroit celuy qui pourroit faire boire ledit bitume aux hydrophobiques, veu qu'ils ont en hayne toute liqueur? Le fufdit Autheur dit,

Lapathum qu'il a guery plusieurs rageux avec racines de *Lapathum*, herbe fort vulgaire, ayant fait boire de leurs decoctions & fomenté la partie blessée: mais ie ne le peux bonnement croire, ie croirois plustost ce qu'il a escrit de plus, que si on fait boire vn caillé de petit chien avec du vinaigre seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire de l'eau, & fait grand cas

caillé de petit chien. dudit caillé: pour ceste raison, s'il estoit possible, il luy en faudra frire prendre. Pline * escrit, qu'il se trouue sous la langue du chien enragé du limon de sa

* Liure 29. salive, donnée en breuuage, qu'elle guerit d'hydrophobie: aucuns approuuent de forts vesicatoires sur le chinon du col, & derriere les oreilles.

Les Spagirics escriuent que le sel composé de la teste d'un chien rabide, si on en prend, par cinq fois le poids de demy escu par dose, qu'il guerit, comme aussi son *extractum*, ou son essence: autres attestent n'auoir rien plus asseuré que l'essence de la viperine, herbe fort frequente pour le iourd'huy aux iardins en France.

Prognostic. Il ne se faut point beaucoup fier aux remedes alleguez quand l'hydrophobie a saisi la personne, d'autant qu'il n'en eschappe nul qu'il n'en meure, ou c'est chose rare.

De la piqueure des nerfs, de ceux qui s'ont
coupez du tout, ou en partie, transuer-
salement, ou en long, ou contus
seulement.

CHAPITRE X



LE nerf, ainsi que Galien escrit liure 6. de sa methode, aucunes fois est blessé par punction, autres fois aussi est coupé & taillé transuersalement, & ces playes nerveuses sont aucunes fois avec contusion, autres fois sans icelle. Des punctions, aucunes ont leurs playes ouuertes grandement, autres le sont peu, dont à l'œil se puisse cognoistre. Les causes de toutes ces playes nerveuses, sont toutes choses qui trāchent, piquent, penetrent & meurtrissent. Les nerfs se cognoissent estre offensez, blesez & piquez par leur exquis sentiment, dont ils sont pourueus par le phlegmon, ou inflammation & douleur extreme, dont fieures & conuulsions s'en ensuiuent, & à aucuns des delires & resueries, pour le consentement & affinité qu'il y a entre le cerueau & lesdits nerfs.

Especies de playes nerveuses.

Cause.

Indices,

Et pour commencer la curation, le Chirurgien se donera garde de mettre aucun glutinatif sur la playe; mais au contraire la dilatera si elle estoit assez ample, & auisera tres-bien s'il y a aucune chose estrange qui offense le nerf, & de l'oster. La substance de la partie blessée sera bien conseruée, si on oste soudain le sens exquis & l'inflammation qui y est, lesquels deux accidents causent la conuulsion; & pour les eiter, il faut en premier lieu que le blessé tienne vne maniere de viure tres-tenuë. Le lieu où il residera, sera temperé en chaleur & en froideur: car le froid est

Curatio.

Regime.

est contraire aux parties nerveuses, & la chaleur excite l'inflammation. Le malade n'agitiera son corps, ny s'efforcera de cheminer, mais se tiendra en repos. Apres s'opposera à diuertir les matieres qui pourroyent fluer sur la partie. Ce qui se fera suivant le conseil de Galien, par la saignée, en tirant grande quantité de sang, si quelque chose n'y meritoit empeschement, comme trop grande vieillesse, ieunesse, debilité, ou autres incidents, suivant la rectitude & opposition des parties, encor qu'il n'y aye apparence de plenitude. Que si le corps sembloit cacochyme, il fera repurgé selon que l'on cognoist la nature des humeurs qui fatiguent le corps, par clysteres & potions, sans oublier les frictiōs, ligatures, aux parties les plus lointaines de la playe; apres faudra venir à sēder la douleur, & tirer l'humeur erugineux, qui coustumierement flūe de cesdites parties.

Purgation.

Diuersion.

Quand il faut dilater la playe.

Remedes pour mettre sur le nerfs.

Parquoy si la playe estoit tres-petite, comme celle qui seroit faite d'une aiguille, espingle, ou autre corps pointu, faudra dilater la playe avec vn rasoir: autres avec vn peu de raison approuuent le cautere actuel, à fin que les medicaments puissent estre portez sur le nerf offensé, & ce pour euitier les conuulsions. Ce fait, incontinent on taschera d'assecher la playe de quelque liqueur de renuē substance, & mediocrement eschauffant, sans douleur; tel est l'huile de saui-nier, de phu, d'irin, ou *sycionium*, ou d'euphorbe, avec vn peu d'eau de vie, ou vne drachme de soulfhre cuit en deux onces d'huile commun, y est tres bon & experimenté souvent. Aucuns fondent de la resine, de la therebentine, & l'euphorbe ensemble, & l'appliquent dessus chaudement, & ces remedes sont pour personnes de temperament bon, & forte nature: mais aux delicats & ieunes personnes l'huile seule de therebentine chaude est suffisante, & par dessus mettre vn cataplasme fait de vin cuit, & farine d'orobe. Auicenne loue fort le cataplasme composé de farine

farine d'orge, & de lentille, avec oxymel : l'huile y est fort propre, dans lequel on auroit fait bouillir du sel avec de la therebentine : le remede suiuant est fort experimenté.

℞. Furfuris M. j. olibani ℥. i. musci quercini M. ii. bul-
liant in vino ad spissitudinem, laquelle chose sera ap-
 pliquée. Et sera aduertty le Chirurgien de ne mettre
 aucun remolliant ou putrefiant, à fin de ne les point
 debiliter : Et à la douleur vehemente vsera d'huile remol-
 d'œuf, ou de therebentine meslée avec huile rosat, ou
 huile de vers, & iceux meslez avec farine d'orge ou
 de lentille, & en faire cataplasmes, ou s'accommo-
 der du suiuant : *℞. Micæ panis frumentacei à suo fursu-* Pour
re mundati, & aqua abluti ℥. iiij. lactis bubuli quantum sedet
satis, vitellos ouorum numero tres, croci ℥. i. olei rosacei, les dou-
& camomille ana ℥. ii. le tout meslé soit fait cataplas- leurs.
 me. Que si la douleur persistoit, il faudra venir aux
 narcotics & stupefacients, comme du pain reduit en Narco-
 cataplasme, avec decoction de pavor blanc, ou suc de tics:
 iusquiamo, ou besoin estoit avec de l'opium, ou du sui-
 uant : *℞. farine tritici ℥. ii. succi foliorum hyoscyami*
℥. iii. soit faite vne pulte qu'on appliquera sur la
 playe.

Mais si pour la lesion du nerf il y auoit apparence
 de conuulsion, ou qu'elle y fust desia, soudain il fau-
 dra oindre la teste, le col, & toute l'eschine, l'espaule,
 & toute l'aisselle si la playe estoit au bras ou en la
 main. Que si c'estoit à la cuisse, jambe ou pied, faudra
 oindre le penil, les lombes, & les aines d'huile lau-
 rin, de costus, d'aspic, de poliot, ou huile commun d'as
 lequel on auroit fait bouillir vn peu de castoreum, ou
 d'euphorbe fort chaud. Si l'inflammation y estoit sur-
 uenue, tendante à suppuration, on vsera du cataplas-
 me de Guidon, ordonné à cest effect, fait de farine
 d'orge, de feues, d'orobes, dissoults en lexieu, ou vin
 cuit, avec huile de lombrics, & ius de pourreaux en
 suffisante quantité. Apres que le pus est engrendré,
 la playe

A la
conuul-
sion.

A la
suppu-
ration.

la playe sera detergée de l'onguent suiuant: *℞. Farinae bordei, & fabarum ana ʒ. ʒ. farinae lupinorum & orobi ana ʒ. ii. pulueris lumbricorum ʒ. i. vini decoctionis, cauda equinae, vel matricariae, vel prassij quantum sufficit, coquantur, deinde adde mellis rosati uncias duas, sarcocolle, sagapeni, in dicto vino dissoluti ana drachm. vnam, le tout meslé soit fait onguent. Aucunes fois il suruient en ces playes de la putrefaction, alors on vsera d'egyptiac, ou du caustere actuel.*

De la putrefaction. Lors que le nerf est coupé du tout transuersalement, on n'y doit craindre aucune conuulsion, mais doit-on penser la playe comme les autres: & l'on ne se doit hazarder de coudre le nerf, car il pourroit causer conuulsion, & autres pernicioeux accidents: ce que j'ay veu aduenir, contre l'opinion d'aucuns, ce qu'il ne faut suiure, car le nerf du tout coupé, ne se reprend iamais: mais la partie demeure sans sentiment, & peu ou point de mouuement. Mais s'il est blessé en long, pensera la playe, comme nous auons

Du nerf du tout tranché. dit de la pointure. Que s'il n'y a que portion du nerf transuersalement coupé, dilatera la playe pour mieux iuger, & vsera de nos premiers remedes. Et s'il cognoit que nonobstant la conuulsion menaçast la partie, ou l'auroit desia fait, lors on acheuera de trancher du tout le nerf; par ainsi on euitera de pernicioeux accidents, & peut-estre la mort. Aussi on sera aduertty,

Quand faut traiter humainement la playe. combien qu'aucunes fois le nerf soit offensé à la façon que auons dit cy-dessus, tant de pernicioeux accidents ne suruiennent pas tousiours, parquoy traittera lors son malade plus gracieusement.

Or quand le nerf n'est que contus avec la peau, pour le commencement il faudra mettre dessus de l'huile rosat, battu avec vn blanc d'œuf durant quelques iours, apres continuer à mitiguer la douleur par fomentation de vin tiede: mais s'il n'y auoit point d'apparence de contusion à la chair, ains seulement au nerf, ce qui se cognoit par le sens exquis douloureux,

reux, qui traualle le malade, faudra fomentier la partie d'huiles chauds, qui ayent vertu de discuter, tels sont l'huile de camomille, d'aneth, sambucin, irin, rutacée, & par dessus appliquer de la laine surge, ou l'on appliquera apres, si la douleur persueuroit, l'emplastre suiuant : ℞. *Farinae hordei & fabarum ana un-* *A le*
ciarum semis, radicus lily vnciam unam semis, mellis vncias se *scule.*
quatuor, picis naualis, & liquida ana vnciam semis, aceti
vncias duas, vini rubri quantum sufficit, fiat emplastrum;
ou, ℞. *corricis radicus altheae mundati vncias tres, radi-*
cum lily vnciam unam, foliorum maioranae, agni casti ana
3.ii. coquantur, terantur, deinde adde bdelly, vino & aceto
dissoluti vnciam semis, siracis liquida 3.iii. misce, soit
fait onguent : l'emplastre d'oxycroceum aussi y est tres-propre.

Les Spagirics attestent l'huile sainte empescher les conuulsions, & guerir les playes nerveuses, dont voycy la description : Prenez huile vieille deux liures, vin blanc vieil, & fort bon quatre liures, terebentine claire & fort bonne vne liure, semence de millepertuis deux liures, dictame blanc, tormentille, gentiane, de chacune vne once, le tout soit puluerisé, meslé ensemble, & mis dans vn vaisseau de verre, & soit distillé aux iours caniculiers, selon l'art chimique. Le baume de Iesus-Christ aussi est fort propre, dont i'en donneray la description selon Theophraste Paracelse : Prenez huile d'olif vne liure, vin noir & bien rude trois liures, distillez, puis adioustez huile *Reme-*
de millepertuis six onces, liqueur de mumie quatre *des Spa-*
onces, distillez encores vne fois, & gardez : car il *giris.*
est singulier pour les playes nerveuses. Fumanel donne la description d'un onguent excellent, pour la rupture des nerfs, qui est telle : Prenez trois liures de cire neufue depurée, soyent macérées en douze liures de vin blanc puissant : la cire ainsi macérée, soit maniée & battue long temps avec la main, puis jettez en vn autre vaisseau assez capable, avec quantité

quantité esgale de vin, & distillée trois fois par alambic, ce qui distillera soit gardé dans vn vaisseau de verre. Vn autre tres-bon : Prenez refine de pin deux onces, huile commune vne once & demie, te-rebentine vne once, fondez-les tous ensemble, puis adioustez encens, mastic, de chascun vne drachme, gomme elemi deux drachmes, appliquez le chaud sur du cotton. Il se trouue dans le 3. liure des reme-des secrets de Liebant, chap. 11. la description d'une huile pretieuse pour les nerfs piquez, ou coupez : au mesme liure se trouuent plusieurs descriptions d'huile de mille pertuis, propre à ces playes, chap. 12.

Toutes playes nerueuses sont dangereuses, & principalement si elles sont accompagnées de conuul-sions : la plus dangereuse des playes nerueuses est la poincture ; puis la longüe ; la tierce apres, est celle qui n'est qu'à demy coupée. Le nerf du tout tran-ché est le moins à craindre. Celuy qui est contus, cause quelquefois vne paralysie perpetuelle. Galien a laissé par escrit, que le septiesme iour passé, s'il ne suruient ny inflammation, ny conuulsion aux playes nerueuses, le malade est asséuré : soit homme ou femme, qui est paralytique ou a perdu quelque action pour la blesseure d'un nerf, ne peuuent estre estimez beaux, parquoy pour ne tomber en tel acci-dent, vsent des remedes contenus en ce chapitre.

Prognostic.
Aduer-tissemēt.

De la playe avec fracture d'os, ou seule-ment descouuert.

CHAPITRE XI.

Regime.



Nguerira la playe avec fracture d'os, ou seulement descouuert, par telle maniere de viure que les autres playes, à scauoir tenuë & refrigerante, iusques à ce que le temps de la douleur & inflammation soit passé :

la

la saignée y est aussi conuenable. Quant à la purgation ie ne l'approuue gueres, car elle ne fait qu'effmouuoir les douleurs sur la partie : mais les clysteres bien. Le Chirurgien en premier lieu sondera le blessé avec le doigt s'il peut ou avec vne sonde ; s'il trouue quelques corps estranges, on les en iettera hors, comme aussi des os qui seroyent fracturez & reduits en esquilles, s'il n'adheroient point, ou fort peu au perioste : mais s'il se trouuoit vne grande piece d'os estbranlée, qui tint encor bien fort, on ne la tirera de force, car peut estre causeroit vn delire, flux de sang, conuulsion ou plus grande fièvre, ou vne fistule: parquoy seroit mieux fait de differer son extraction à vn autre temps, que nature mesme y auroit aydé, & cependant vser de medicaments attirants, pour plustost facilliter son extraction, on mettra au fonds de la playe, de la poudre catagmatique, meslée avec terebentine, ou syrop de roses seches, ou meslez tout ensemble, & par dessus vn retrainctif, composé de blancs d'œufs, huile rosat, & poudres aglutinantes, & suivre la cure comme aux autres playes, & n'vsr nullement de cousture, si d'auanture la playe n'estoit exorbitamment grande, encor ne faut que soit tant ioincte. Et pour faire deplacer & ayder à la nature la grande piece d'os, on vsera de l'emplastre suiuant.

℞. Emplastri de betonica, & de gratia Dei ana ℥. vj. Remdes lapidis magnetis puluerati ℥. i. pulueris aristolochie longepour ge, radicis centaurij minoris, & mirrhæ ana ℥. iij. le faire tout meslé avec huile, de petits chiens, soit fait magistron pour faire emplastre, pour appliquer sur la partie, & renouellé de cinq en cinq iours infailliblement attirera les esquilles d'os. Et s'il aduient qu'il y aye fracture d'os en vne iambe, ou cuisse avec playe, & à cause qu'en debandant & rebandant la partie, on demettroit de leurs places les os fracturez au commencement, faut que le Chirurgien face si dextrement son bandage, & applique les ferules & astelles de telle façon

De la saignée.

De la purgation.

Comme sonder.

Des os fracturez & reduits en esquilles.

Comme faço qu'il laisse la playe descouverte, à fin quelle soit
bander pensée comme il appartiendra, sans se mettre en de-
et asse- voir de desbander, & par embrochations avec du
ter vne vin austere chaud arroser ledit bandage.

fracture S'il aduoient que l'os ne fust nullement interessé, ains
re avec seulement desnué de la chair & perioste, soudain
vicere. & soigneusement le faut recourir de sa chair, & y

A l'os faire quelque cousture, s'il n'y auoit deperdition de
descou- substance, mettre de la poudre agglutinative dessus,
uert & au reste y proceder comme aux autres playes. Lors
seule- qu'on trouue les os alterez, il les faut ratifler avec
ment. vne ruginé, iusques à ce que le sang en sorte, ou les

perforer en plusieurs lieux, & y mettre desdites pou-
A l'os dres catagmatiques (c'est à dire qui font exfolier les
alteré. os) non pas toutes seches: mais meslées avec vn peu
d'eau de vie, ou miel rosat, ou autre liqueur conue-
nable. Ces choses font separer les os alterez, & apres
penfer les playes avec medicaments sarcoticks. Il ne

Opiniōs faut pas eroire ce qu'aucuns ont escrit, que tout os
sur l'ex- qui a ven l'air il faut de necessité qu'il s'exfolie, d'au-
foliatiō tant que cela n'est pas tousiours: Aussi aucuns Au-
des os. theurs ont escrit, que les os qui ont veu l'air, ou sen-
ti de l'alteration ou ruption, se separer dans quarante
iours, cela aduient souuent non pas ordinairement:
mais ne s'exfolient souuent d'un an, & quelques vns
de quatre ou sept ans.

Or parce que chacun n'entend pas dequoy est
Descri- composé la poudre catagmatique, ie l'ay bien voulu
ption de icy inserer: ℞. Radicis ireos, aristolochie ana ʒ. j. cen-
la pou- taurei ʒ. ij. corticis pini ʒ. ss. meslez le tout, & soit
dre ca- puluerise. l'en vay mettre la description d'une autre:
tagma- ℞. Pulueris aloes, crete combustæ, pompholigos ana ʒ. ij.
tique. ireos florentie, aristolochie rotundæ, myrrhæ, ceruse, ana ʒj.
pulueris ostreorum combustorum ʒ. ss. le tout soit reduit
en poudre subtile, & soit appliqué comme nous
auons escrit cy dessus.


Les Spagirics, entre autre Theophraste Paracelse,
donne

donne la description d'un baume, contre les os decouverts & froissés, qui est tres-bon, la composition est telle. Prenez graisse de mumie, suc de mille pertuis, *Rame-*
centaure, sophie de chacun sept onces, liqueur de *des Spä-*
myrrhe, mastice, encens de chacun demie once, litharge *giris.*
preparé, des liqueurs de centaure, trebane, spicaire,
c'est à dire, Lauandé Romaine, paronique, de chacun
vne drachme, huile de bayes de laurier le poix du
tout, façonnez en un baume. Senblable vertu à l'huile
ou liqueur grande de Leonard Fioraenti, d'escrite
au 3. liure des remedes secrets chapitre ii.

Toutes playes auxquelles y a de l'os blessé ou decouvert, se tiennent longuement ouuertes; ou si se ferment, sont subiettes à se r'ouuir, lors qu'elles se veulent descharger d'un os corrompu, par ainsi sont de *Prognō-*
difficile sigillation, & laissent des laides cicatrices, *sic.*
qui s'embellissent par l'application frequente de
bonne eau de vie.

*Des playes des arquebuses, & autres
armes à feu.*

CHAPITRE XII.

 Ntre toutes les armes offensives, & autres
corps qui causent des playes aux person-
nes, il ne s'en void qui rendent plus diffor-
mes cicatrices, en quelque partie du corps *Armes*
qu'elles tombent, que celles qui sont causées par les armes *à feu*
à feu, qui sont pistolets, harquebuses, canons, artellerie, *diffor-*
petarts, mousquets, & autres seblables. Ce qui s'est veu *ment*
à la face d'Henry Duc de Guise, qui estoit auant qu'a- *dement.*
voir receu la playe de l'arquebuse, l'un des plus beaux
Prince de son temps, & depuis nommé le Balafre
t 2 par

*Histoi-
res des
diffor-
mités.*

*Aduer-
tissemēt
aux
Chirur-
giens.*

par le peuple : l'ay veu vne femme en Languedoc au bourg d'Encausse, qu'on appelloit la Damoiselle de Beunes qui auoit esté (à ce qu'on m'a recité) l'une des plus belles de son temps, tant de son visage, que de la composition du reste de sa personne : tellement qu'elle a esté priée de plusieurs excellents Peintres de se laisser pourtraire aux fins d'imiter sur le patron premier aux autres peintures de femmes, ou d'Anges qu'ils feroient, la beauté de sa face, & belle taille de son corps : mais il aduint qu'estant enuiron de l'âge de quarante ans, son mary ayant vne querelle avec quelques Gentils-hommes, habitans aux monraignes de Foix, qui le voulurent assassiner en sa maison, se mit au deuant de son dit mary pour le preseruer, les meurtriers n'ayant aucun respect, luy tirerent vne pistolade au visage, sur l'endroit de l'os zigoma, qui perça à iour, de laquelle playe elle guerit, qui luy caula telle difformité qu'elle sembloit la plus laide, & affreuse de tout le pays, & tant qu'aucuns Peintres voulās représenter des furies infernales, prenoyēt leurs types sur son visage. Le sieur de Iugeals Gentil-homme Lymosin, vaillant & lettré, l'un des plus beaux de ceste Prouince, ayant la plus belle voix en son parler qu'aucun de son temps, receut au siege de Miremont, chasteau d'Auvergne, vne arquebusade, qui luy perça les deux ioües, & fraquassa les deux leures, tellement que les cicatrices luy ont laissé au lieu de la bouche, vn petit pertuis rond qu'on y pourroit à grand peine faire entrer le doigt, & luy a gasté & depraué totalement sadite belle voix, tellement que ceux & celles qui l'ont veu, & voyent à present, ont grande compassion de son accident. L'ay allegué ces histoires, aux fins d'aduertir ceux qui se messeront de traicter les playes de bastons à feu, qu'ils prennent garde non seulement à la vie des blesez : mais aussi de faire en façon que leurs cicatrices ne soyent difformes ; ce qu'ils feront s'ils se portent modestement

aux

aux visages des médicaments caustiques, putrefactifs, cauterés, incisions, scarifications, & autres opérations. Et après à la sigillation, comme ils vseront de remèdes cosmétiques, c'est à dire, qui embellissent: car qui a la face & le corps cicatrisé, porte la tringne d'une personne hideuse, cruelle & mal vouluë; & pour euter ceste chose, trouuera sur la fin de ce chapitre d'excellens remèdes, tant des anciens que des Spagirics, lesquels de nostre temps ont inuenté des admirables remèdes, pour entretenir la beauté corporelle, & la santé.

Celuy qui voudra entreprendre de traicter les playes des armes à feu, que le vulgaire appelle arquebusades, pistolades, & canonades, se doit proposer en son entendement, pour s'en bien acquiter, differer grandement des autres playes, qui sont faites par fer tranchant, piquant, ou autres coups orbes. La raison est que la forme de celles-cy est tousiours ronde, emportant la piece, l'autre estroite, la sortie large, rarement au commencement sujettes à l'hémorragie, si sont bien souuent quelques iours après. Les autres playes, comme aussi celles-cy sont aussi quelquefois accompagnées de contusions: mais elles different, d'autant que celles des arquebusades, & autres armes à feu, leur contusion n'est qu'une chair corrompue, gasteë, meurtrie, sans sang, sans esprits, ayant corruption, tant de veines, nerfs, artères, avec rupture des os en plusieurs pieces: mais les autres n'ont que contusion simple, comme vn fracas de chair, sous la peau, sans passer plus outre. Davantage la playe de l'arquebusade apporte emotion par tout le corps, parce qu'elle n'offense seulement la partie qu'elle touche: mais les prochaines & circonjacentes, voire iusques aux esprits & humeurs, iamaïs ne sont simples, ains composées ordinairement de diuers accidents extraordinaires, avec deperdition de substance, contusion, fracas de plusieurs fibres

*Quelle
diffé-
ce il y a
aux
playes.*

nerveux, membranes, de veines, nerfs & arteres, & leur cause conioincte, n'est autre chose qu'un humeur hors des veines subiect à corruption, changeant sa qualité par l'agitation & violence du coup.

Celuy qui voudra proceder à la curation de ces playes, commencera par la sonde, & pour ce faire, mettra s'il peut le doigt *index* ou son prochain, pour cognoistre l'estat interieur de la playe; ou s'il ne pouvoit, ny l'un ny l'autre, vsera d'une sonde de fer ou d'argent, qui aura un bouton gros à son extremité, & en forme d'un lupin, pour trouuer la part où sera la balle si elle n'auoit passé d'outre en outre, & la tirer. Que si elle estoit en tel lieu cachée, qu'il fust impossible la ietter hors, on commettra cest oeuvre à la nature. Et pour paruenir à oster non seulement la balle; mais toutes choses estranges, il faudra faire mettre le blessé en telle situation qu'il estoit lors qu'il a receu le coup: par ainsi & la balle, drageons, papier, dez d'acier, quelques anneaux de cotte, de maille, lardons attachez à la balle, pieces de harnois, d'habillements, & autres semblables, se tirent facilement avec instruments propres: aucunes fois la balle se manifeste à la partie opposite, & on la peut tirer facilement, en faisant une contr'ouverture. A toutes ces choses le Chirurgien s'y comportera sagement.

De son-
der &
tirer la
balle.

J'ay dit cy deuant que l'hémorragie, ou flux de sang, ne se manifeste communement au premier iour en ces playes, neantmoins il aduient aucunes fois, quand il y a quelque grand vaisseau offensé, qu'il fluë, & est difficile de l'arrester; lors on l'aira tous autres remedes pour subuenir à cest accident: car le sang est l'ame corporelle, & estant vuidé outre mesure, cause la mort. Et pour l'arrester: on vsera du remede suiuant: Prenez suc de plantain, de pourpier, de morelle, de chacun quatre onces, bol armenien deux onces, sang de dragon & grains de meurte, de chacun une once, suc d'hypociste, & de prunelles, de chacun demie

demie once, huile rosat, & cire blanche, tant qu'il en faudra, pour reduire tout en forme d'onguent. Si on veut faire vn remede plus restreintif, il le faut ordonner liquide, à fin que sa vertu penetre mieux & plus auant, comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Et lors que l'hemorragie est à vn bras, il ne suffit d'en appliquer sur la partie blessée: mais aussi sur l'emonctoire plus haut, qui est sous l'aisselle. Et si c'est la iambe ou cuisse, sur les aines, & est vn remede experimenté; la saignée y est aussi propre: pour reuulsion les ligatures, frictions, & tremper (si c'est vn homme) les parties viriles souuent dans de l'eau froide. Que si tous les remedes susdits, ne profitoient point, il faut appliquer contre la veine blessée vn peu d'arsenic, avec deux fois autant de vitriol, qui ne soit calciné. Que si la veine n'est decouuverte, on le pourra toucher desdits medicaments, par le moyen d'vne tente, qui en sera sinapisée: mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cantere actuel.

Les Spagirics vsent pour arrester le sang, de l'onguent suiuant: Prenez du *crocus Martis* bien reuerberé, du *crocus Veneris* de chacun deux onces, huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra, soit formé en onguent; ou, prenez du colchotar preparé deux onces, de la chaux, des coquilles de limaçons demie once, beurre frais quatre onces, soit fait onguent; ou qui le voudra rendre plus efficaceux meslerez les choses susdites puluerisées avec blanc d'œuf. Les susdits Spagirics approuuēt fort aussi la potion suiuant: Prenez huile de *crocus martis*, & de l'essence de coraux de chacun vn scrupule, de l'eau de semence de grenouilles, ou d'eau de roses autant qu'il en faudra pour vne potion. Au surplus i'atteste avec ces susdits, qu'il n'y a medicament plus excellent, pour arrester le sang. flux de sang coulant de tous costez, & pour appaiser toutes douleurs, & reprimer les defluxions, que le *ladanum*,

num, si on en prend vne pilule de la grosseur d'un grain de poiure, l'usage duquel ne peut estre assez estimé pour ces playes, outre vne infinité d'autres commoditez, lesquelles ie tairay pour ceste heure.

Après qu'on aura osté toutes choses estranges, & qu'on aura arresté le flux de sang, ou ne se feroit presenté, lors on pensera la playe au premier, second & tiers iour, d'un baume naturel, qui s'apporte de l'Isle Espagnole, intitulée de ce nom, parce qu'elle fut la premiere que conquerirent les Espagnols au nouveau

Baume
pour les
premiers
appa-
reils.
monde. Les habitans de ceste Isle, laquelle se nommoit auparavant *Quisqueya*, le tirent d'un arbre nommé *xilo*, ou *zilo*, en y faisant des incisions, ou bien font bouillir quantité de coupeaux & bois chaplez de ce dit arbre, dans suffisante quantité d'eau, puis estant refroidie, amassent avec coquilles de mer le baume qui nage dessus, & c'est de cestuy qu'on nous apporte par deça, car du premier les Espagnols, & autres habitans de *Quisqueya*, le gardent soigneusement pour eux, sçachans bien qu'il a plus grande vertu que le second. Qui en voudra sçavoir plus amplement la nature, forme de l'arbre, & à quelles maladies est propre, le trouuera dans le premier Tome des diuerses Leçons que i'ay composé depuis douze ans, liure 5. chap. 8.

Fagon
d'vser
du ba-
ume.
Pour reuenir à nostre premier propos, du premier, deux & troisieme appareil, on instillera telle quantité que le Chirurgien iugera suffisante pour abbreuer toute la playe. Ce fait, on y appliquera vne tente chargée de quelque peu de mesme baume mediocrement chauffé, & si le coup estoit beaucoup grand, comme aussi la contusion, il seroit bon d'y mesler vn peu d'eau de vie. Ce baume desseche, & consomme tellement toute humidité superflue de l'vlcere, & conforte la partie, qu'il n'y suruiuent aucun accident perilleux, & neantmoins ne contolide ou fait reprendre aucunement l'vlcere, comme il feroit les playes de taille, ostant la contusion. La contusion estant preseruée

preſervée par ce remede de putrefaction, & la partie de fluxion, la bouë ſ'y fait bien-toſt, ou de ſoy-meſme, ou par l'ayde du moindre ſuppuratif qu'on y inſtilleroit ſoir & matin, commençant le troiſieſme & quatrieſme iour.

Le cuide qui ce baume n'eſt pas cogneu d'un chacun, combien qu'il y a plus de cinquante ans que i'en ay la cognoiſſance: il ſ'en recouvre facilement à la Rochelle, & à tous les lieux où il y a trafic maritime, comme en Bretagne, Normandie, baſſes Alemagnes, & aux Eſpagnes, la liure ne couſte communément que trois ou quatre ducats à Seuille, port de mer d'Eſpagne. La premiere fois qu'il en fut apporté, l'once ſe vendoit vingt ducats, puis apres dix, & ce pour les grandes experiences qu'on cogneut qu'il auoit de guerir: la premiere fois qu'il fut porté à Rome, l'once ſe vendoit cent ducats, & depuis il eſt venu à ce petit prix, comme i'ay eſcrit cy-deſſus, ainſi qu'il aduient de toutes choſes dont il y a abondance: or cependant qu'il fut cher, il fut en grande eſtime, mais depuis qu'il eſt deuenu à bon marché, il eſt comme meſpriſé, combien que ce ſoit le meſme baume qui ſe vendoit cents ducats l'once, doncques qui n'aura de baume naturel ſuſdit, vſe du ſuiuant.

Prenez de la terebentine, & de l'huile roſat, fix onces de chaſcun, le ſommer de mille pertuis, qui ſoit pleine de ſemence avec ſommité de petit centaure, & de la ſemence vne petite poignée de chacun, myrrhe trois drachmes, borras, ſaffran, ſtirax liquide, vne drachme de chacun: eau de plantain quatre onces: mettez le tout dans vne fiole, laquelle vous lutterez bien, l'enſeuellerez dans fien de cheual quinze ou vingt iours, finalement vous paſſerez la liqueur par vn linge, & la garderez en bouteille eſtoupée, pour ſ'en ſeruir à l'vſage ſuſdit. Si on le veut proprement préparer pour cas vrgent, il faut faire bouillir quatre heures la fiole dans vn chauderon plein d'eau, ou en
Où ſe
peut re-
couurer
du bau-
me.
Baume
artiſi-
ciel.
autre

autre double vaisseau, puis couler la liqueur; on y peut adiouster quelque peu d'eau de vie, quand l'ulcere est trop humide sans inflammation, principalement en hyuer ce medicament appaise la douleur, conforte la partie, excite & reueille la chaleur naturelle, comme stupefiée, amortie, & dissipée, ou repoussée au loin par le coup. Pour ceste cause il remet en vie la chair contuse & meurtrie, ou bien si elle est du tout morte, il la cuir pour le moins, & suppure, & diuertit la gangrene & mortification qui suruient ordinairement à ceux qui ne sont traittez methodiquement.

*Pour
chasser
l'infla-
mation.*

Or durant l'usage de ces baumes, voire iusques au cinquiesme iour, pour empescher l'inflammation & mitiguer les douleurs qui ont accoustmé de suruenir des premiers iours, on vsera autour d'oxirodin, ou d'onguent, dit nutritum, ou d'un reperculsif. Prenez bol armene, sang de dragon vne once de chacun, poudres de myrtilles, & de roses rouges demie once de chacun; vin vermeil, eau de plantain, de morelle, de pourpier & eau rose, de chacun demie once, ou enuiron, vinaigre vne once, quatre blancs d'œuf, battez le tout ensemble, y adioustant de l'huile rosat ce que de besoin, pour le reduire en forme de liniment: on le peut diuersifier, comme il plaira à celui qui traittera la playe. Apres sera bandé selon l'art, les compresses & bandes trempez en vin austere & noir: le vin appliqué exterieurement rafreschit, & conforte la partie merueilleusement.

*Remede-
des Spagi-
rics
aux pre-
miers ap-
pareils.*

Les Spagirics au lieu des baumes susdits, au premier appareil appliquent quelques gouttes d'huile de guy de pommier chaudement, de celui de bouillon blanc, ou de celui des œufs tirez chimiquement: apres commandent oindre les charpies & tentes du medicament qui s'ensuit: Prenez suif de bouc & colophone de chacun trois onces, moüelles de pied du bœuf, & œsipe, de chacun deux onces & demie, beurre

beurre frais deux , suc d'esclaire & de centaure de chacun vne once , huile de pommier , & de cire autant qu'il faudra pour faire onguent, duquel on prendra trois onces , du precipité , dulcifié & préparé à leur maniere , du *crocus veneris* bien fait , de chacun trois drachmes , meslez le tout , & en oignez les tentes & setons , si leur application est requise. Pour leurs medicaments deffensifs , ils ne different en rien de celuy que j'ay escrit cy-dessus , sinon qu'ils adjoignent aux poudres astringeantes deux drachmes de *crocus martis*, ces premiers appareils faicts.

Le regime & maniere de vie sera tenuë & refrigerante, & si le malade n'auoit bon ventre, on le luy esmouuera avec vn suppositoire ou clystere remollient. Et si la playe n'auoit excessiue ment saigné , ou point du tout, on saignera le malade si la phlebotomie semble estre necessaire des veines communes de la partie opposite. La purgation est fort suspecte, veu la grande agitatio des humeurs, & de tout le corps qui se pourroit faire ; neantmoins ie l'approuue pourueu qu'elle soit faite avec medicaments benins , comme avec de la manne, casse , sené , syrop rosat, syrop de chicorée composé, & autres, voire les reiterer , si les forces du malade estoient bastées, & que la maladie le requist.

Aucuns, outre les tentes, quand la bale a passé à trauers du membre vulné , passent vn seton , qui n'est que bien fait pour trois raisons ; l'une est à celle fin qu'on rameine plus aisémēt aux orifices les superfluités & choses estranges qui sont au passage ; l'autre pour faire que le medicament abreuue mieux tout le dedans ; la troisieme, qui a souuentefois lieu quand les esquilles des os demeurant droittes piquent la chair, & autres parties sensibles : car le seton en passant les abbaisse & couche , dont il faut tousiours depuis tirer le seton à reuers desdites esquilles pour les esbranler & attirer ; & l'oster lors qu'on cognoistra l'ylcere aucunement estre mondifié.

Après

Regime de vie.

De la saignée & purgation.

Raison de l'application du seton.

De la
suppu-
ration.

Après les trois ou quatre premiers appareils, on viendra à vser de suppuratif, qu'on nomme digestif, dont on oindra les tentes & plumaceaux, qui seront grosses au commencement, & menues à la deterfion. Et pour tous digestifs on doit vser du basilicon, avec lequel on meslera de l'huile de cire, tant au seron, tentes, qu'emplâtres, & qui aymera mieux du macedonicum, en pourra vser; & pour plustost faire suppurer, ne faudra vser plus d'onguent ny d'huiles repellants, parce qu'ils sont communément froids, & empeschent la digestion: mais on se contentera d'huile d'absynthe, meslée avec huile de cire. Les deux diachilons, à sçauoir le simple & composé, sont fort bien suppurer, & sont plus propres qu'aucuns cataplasmes composez de farine, qui ne font qu'attirer des humeurs sur la partie, & estoupper les pores de cuir, dont la gangraine peut aduenir.

Deter-
sifs, ou
mondi-
ficatifs.

La suppuration & digestion faite de pus, il faut vser d'un onguent deterfif, tel qu'est le suiuant: Prenez farine d'orge vne once, farine d'ers, ou si l'ulcere estoit fort sordide, de lupins demie once, aristolochie ronde, & iris, mastic, aloës, sarcocole, & myrthe, de chacun deux drachmes, safran demie drachme, therebentine lauée demy quart, huile d'hypericon deux onces, huile de cire & rosat & cire neufue tant qu'il en faudra pour former onguent. Il deterge & fait sortir les pieces des os froissees, & toutes autres choses estranges qui empeschent la regeneration de la chair, & parfaite consolidation. Plusieurs vsent aussi d'iniections pour mieux deterger lors que la playe est cauemeuse, dont en voicy vne forme: Prenez plantain, petit centaure, mille pertuis, agrimonie, absynthe vulgaire, vne poignée de chacun, lupins grossièrement battus vne once, racine d'aristolochie ronde, de gétiane, deux drachmes de chacun, borraux vne drachme: faites bouillir le tout en liure & demie d'eau, & demie liure de vin blanc: puis coulez la decoction, &

y dis

y dissoluez de l'aloës demie once, de la myrrhe deux drachmes, syrop d'absinthe, miel rosat, de chacun vne once & demie, faites en iniection dans la playe deux fois le iour, y adioustant la quatriesme partie d'eau de vie : mais qu'on ne faille de repousser le tout dehors, en comprimant doucement le fond avec les mains, autrement il fait distention en la partie & debilité, s'il n'y a grande sinuosité, le meilleur est de se contenter des detergifs liquides, tel que celuy que i'ay escrit cy-dessus. Et sera la partie blessée située en sorte, que la sanie puisse continuellement fluer par l'orifice de l'ulcere, autrement il conuiendrait faire issuë à la bouë, en lieu plus bas par section; l'eau du sieur de Commelles, qu'on dit eau des arquebusades, est approuuée au temps de la detergion pour en syringuer la playe, & non pas aux autres temps, comme au commencement & à la fin.

Iniections.

Incision au sinus.

Il aduient aucunes fois qu'on n'aura peu tirer la balle, ou autre chose estrange, pour estre tombée dans des parties nerveuses, membranueuses & musculueuses qui empeschent souuent de cicatrifier la playe, & amènent autres pernicious accidents : lors pour les attirer dehors, on vsera des remedes suiuant : prenez racines d'iris de Florence, de panais & de capres, de chascun deux drachmes, racines d'aristolochie ronde, manne, d'encens vne drachme, de chascun faites poudre, de laquelle avec therebentine & miel rosat on fera onguent.

Attraitifs des choses estranges.

Les Spagirics ordonnent le suiuant, qui à la vérité est tres-excellent : prenez gomme extraicte de la seconde de tillêt, deux onces, de l'aimant préparé vne once, ambre jaune demy once, opoponax lauë avec eau de serpentaire trois drachmes, therebentine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Ils attestent aussi que la langue d'un renard arrachée, lauëe avec eau de fleurs de tillêt, puis dessechée dans vn four, ou à l'ardeur grãde de soleil, puis la laisser tremper quelque

peu de temps dans la decoction d'aristolochie, & serpentinaire, faicte avec du vin rouge, appliquée sur la playe, attire la balle, & toutes choses estranges de la playe des plus profondes parties, sans aucune douleur: l'ulcere mondifié, & detergé, on vsera de remedes incarnatifs, tels que sont l'onguent *aureum*, ou l'emplastre *de gratia Dei*, ou l'onguent *ceraseos* de Mesué; & pour cicatrifer, l'onguent *de minio*, l'emplastre de ceruse, le dessecatif rouge. Et pour embellir les cicatrices que ces meschantes machines font, qui sont tres-difformes, seront oinctes long-temps d'huiles de

Pour embellir. sel de tartre, ou d'huile de talc, sans doute elles les embellissent; ou d'huile de myrrhe, meslée avec de la nature de balaine. Lors que les playes sont au tra-

Aduis sur les iniections & serôs. uers du corps & penetrent, on n'vsera d'iniections, ny de serôs dans icelles, ains seront pensées par tentes & onguents.

Il survient à ces playes plusieurs accidents, desquels nous n'avons parlé, comme douleur, fièvre, conuulsion, paralysie, syncope, brusleure, gangrene, & sphacele, auxquels on obuiera par les remedes qui s'ensuiuent, & commencerons par la douleur qui s'appaisera par vne fomentation de racines de mauues, guimaues, fleurs de boüillon blanc, camomille, *A la douleur* melilot, semence de lin, & fenugrec, le tout cuits avec du lait: on oindra la partie apres d'onguent ainsi composé: prenez mucillages de semence de psilium, fenugrec & de coins, trois onces, huiles de cite & violat de chascun vne once, huile de guy de pommier, & *assyse* de chascun six drachmes, soit fait liniment, ou onguent.

Lors que les susdits remedes seruent de peu, & que le malade tombe en syncope, & inquietude extraordinaire, il faudra venir aux narcotiques, ou stupefiants: prenez racines de iusquiame, & de lys d'estang de chascun demie liure, mettez les infuser & confire dans du vinaigre rosat, & huile de nenuphar, les exposant

posant par quelques iours au soleil, puis le tout soit exprimé, & de ce qui sera coulé, on en fomentera la partie offencée étant vn peu chaud. Et apres on appliquera dessus le liniment qui s'ensuit: prenez suc de feuilles de iusquiamé, & de ioubarbe de chascun deux onces, de l'huile de guy de pommier, & de nenuphar, de chascun vne once & demie, beurre frais deux onces, cire neufue tant que besoin sera, soit fait liniment.

La fièvre sera arrestée par saignée, maniere de viure tenuë, & refrigerante, par iuleps, apozemes refrigerants, & purgations benignes, clysteres & epichemes sur les parties nobles, enflammées, à quoy le Medecin mettra tout soin & diligence. Contre la fièvre

La conuulsion qui procede d'un nerf offensé à la playe d'arquebusade par sympathie; on oindra la partie d'huile de terebentine, d'euphorbe, de lys, & de renard, y adioustant de l'eau de vie. Que si pour ces remedes la douleur ne cesse, on vsera du cataplasme fait de miette de pain blanc bouilli en du lait, & decoction de pavot s'il est besoin: la douleur persistant il faudra couper le nerf tout à trauers, ainsi la conuulsion cessera. Les Spagirics vsent des huiles suivantes: prenez huile de beurre, de refine de chascun deux drachmes, huile d'euphorbe, distillé à la maniere chimique, & huile de bayes de geneurier, de chascun demie drachme, huile de terebentine vne drachme & demie, huile de ianne d'œuf, vne once, meslez le tout. Contre la conuulsion.

A la paralysie l'huile laurin, de *costus*, de *piperibus*, meslez avec eau de vie y sont tres-bons. Et si on boit aussi souuent de l'eau de vie rectifiée; ou si on prend par le dedans trois ou quatre gouttes d'huile de triol dulcifié, avec vn peu d'eau de sauge. Les Spagirics attestent l'huile de graisse de veau distillée avec eau de vie appliquée, comme aussi l'huile de poix nauale, tirée chymiquement, estre propre. Paralysie.

Contre

Pour la
brusleu-
re.

Contre la brusleure qui se met aux playes, quand le coup est tiré de pres, le feu y estant porté par la poudre, & par l'habillement qu'elle auroit enflammé, l'huile de noix tirée sans feu, l'eau de neige, l'onguent populeum y sont tres propres; ou de la chaux lavée sept fois, mellée avec huile rosat. Les modernes font grand cas de l'onguent suivant: prenez huile de sureau & de noix, de chascun deux onces, huile d'œuf demie once, suif de cerf, & mouëlle de pieds de tau-reau, de chascun vne once, quatre oignons cuits, & vn peu de cire, soit fait onguent pour mettre sur la bruslure.

Syncope

Le syncope où deffaillance de cœur surprend les blesez souuent, à raison de la grande douleur ou effusion de sang, à laquelle on s'opposera soudain: car souuent c'est l'auant-coureur de la mort. Et pour y remedier, il conuient remettre les esprits & forces abbatues avec de bons aliments, donnez en petite quantité, & par interualle, comme avec des pressis, gelées, du pain trempé en du vin, & avec les choses aromatiques, & laissez ce qu'aucuns pratiquent, qui donnent des conserues, opiates perlées, couuertes de fueilles d'or, & d'autres pierreries, qui n'est qu'abus: les Spagirics neantmoins assurent la teinture de l'or, & celle de coraux, ou de toutes les essences des pierres precieuses; aucuns l'extraict de geneurier, ou deux ou trois gouttes d'huile des Philosophes, avec de bon vin. Quant à moy ie me tiens à ma premiere opinion, que les aliments deuement donnez sont les plus assurez.

S'il suruient que la pistolade ou arquebusade soit tirée de pres, & que la poudre se soit inserée dans la peau du visage, ou que cela promienne d'auoir esté surprins du feu de poudre d'arquebuse, si les grains tiennent au cuir, comme il aduiant souuent, il faudra rascher à les oster promptement avec la poincte d'une grosse aiguille, & puis mettre le liniment qui s'ensuit:

prenez

prenez onguent citrin deux onces, sperme de baleine vne drachme, huile rosat, & de lys de chacun demie once, meslez le tout. Les Spagirics approuuent le suiuant, comme de vray il est excellent, huile de litar-
 targe, huile de tartre, de chacun deux drachmes, baume de plomb vne drachme, camphre vn scrupule, sperme de baleine vne drachme, huile d'olif deux onces, meslez le tout pour en oindre la face, & pour asseuré s'embellira, & n'y paroitra plus, huile de talc y est fort excellent: mais c'est pour les riches.

De la poudre qui est dans la peau du visage:

Que desirera l'auancement de la guerison, vsera de potion vulneraire, dont en voicy vne description fort vstrée, & approuuée: prenez racines des deux consoldes, & de tormentille, de chacun vne once, sanicle des deux limons, pyrole, veruene, alchimille, persicaire, de chacun vn manipule, herbe Robert, peruenche, de chacun demie poignée, fleurs de boüillon blanc, de mille pertuis, & de petit centaure, de chacun deux poignées, cancrs de riuieres, ou à faute d'iceux, grosses escreuices en nombre fix, mumie demie once, le tout trempera durant deux iours dans du vin blanc, & eau de veronique, prés d'un peu de feu, dans vn vaisseau de verre, apres le tout sera passé par vne manche d'hypocras, avec vn peu de canelle, & de succe, tant que besoin fera, & sera gardée: la dose est d'en prendre les matins à ieun deux ou trois cueillérées, autant au soir: Et est bonne aussi pour en syringuer dans les playes, soit dans le corps, ou hors, sauf au thorax auquel le seul hydromel est propre.

Potion vulneraire.

Notex.

Or il n'y a playes plus subiettes à la gangrene, sphacele, & syderation, maux tres-miserables, que ceux des armes à feu, c'est pourquoy les Medecins & Chirurgiés s'apliqueront à ce qu'elles ne saississent leurs blessés, & cōme on cōnoistra qu'elles viennent, & au moyē de les empescher; le Lecteur trouuera vn discours au liure 2. de ce 2. tome, chap. 3. qui en traicte biē au lōg.

Gangrene Spha-

Les Spagirics escriuent qu'asseurement l'eau suiuante empes-

cele.

Remede-
des Spas-
giques.

uante empesche la gangrene qui procede des playes d'arquebuses ; prenez terebentine bien nette & blanche, sans estre lauée, poix nauale semblablement bien nette, miel de mouches de chacun vne liure, resine de pin blanche, & recente cinq liures, le tout soit distillé par alambic de verre, l'eau soit gardée en vne fiole pour en boire demi douzaine de gouttes le matin, meslée avec eau de boiillon blanc, & en syringuer dans la playe l'espace de quinze iours ; l'eau ou feu, ou air du sang humain inuentée par Arnaud de Villeneuve, qui l'exalte fort ; le moyen d'en vser, c'est d'en mettre vne goutte dans du vin, & le boire, & en lauer la playe de mesme, & ce durant dix ou douze iours, assure d'empescher la gâgrene: la description s'en trouue dans le 3. liure des remedes secrets de Liebaud, chap. 2. l'huile de soulfhre de mesme.

Prognostic. L'on se prendra garde que plusieurs pernicieux accidents suruiennent aux playes d'arquebuses furtiement, inopinément, & occultement, comme l'hemorragie ou flux de sang, long temps apres la blessure, la gangrene aussi quand elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se manifestant que sur le tard en la superficie. Lors que le blessé est cacochime, ou qu'il a quelque viscere mal affecté, la fin ne peut estre heureuse, encor qu'elle fust petite le temps humide, & l'air mal sain, aux blesez sont tres-dangereux.

Des playes de la teste.

CHAPITRE XIII.

Regime. Pour guerir methodiquement les playes de la teste, conuient ordonner maniere de viure, tant qu'il y aura d'inflammation, & que d'autres accidents ne suruiennét, il faut saigner de la veine cephalique si la playe requiert, & les forces



forces, le permettent, ayant premierement ramoli
le ventre avec vn clystere: les medicaments purgeâts
seront l'humeur qui dominera, & tiendra-on tousiours
le ventre libre, euitant toutes choses vapoureuses, &
qui entestent, dont le sené, & la casse sont du nombre.
Entre autres choses faudra tenir vn air mediocrement
chaud en la chambre où se tiendra le malade blessé.
Se couchera sur la partie de la teste qui luy fera moins
de mal au commencement, iusques à ce que le pus,
ou apostumé soit faicte, lors au contraire s'efforcera
de coucher sur la partie la plus offensée, à fin que la
fange coule & sorte mieux, si la grande douleur n'em-
pechoit.

Purgations.

La façon de coucher.

Lors qu'on vouldra venir à la curation topique, il
faudra diligemment aduiser si l'os seroit offensé, la
pressant avec les doigts, mesmement descouvrir l'os,
qui est le plus seur, que non pas mettre vne cordette
en la bouche du malade, & la frapper du doigt, ou
luy faire casser vne noisette, pour sçauoir s'il y auroit
playe en l'os. Doncques si la playe estoit petite, il
faudra en premier lieu raser le poil du cuir muscu-
leux, & l'inciser, bien separer le pericrane d'avec le
crane en forme de croix, apres avec cherpis ou
estoupes fines couuertes de quelque astringeât, rem-
plirez la playe pour reprimer le flux de sang, autres
n'appliquet que cherpis tout sec sur l'os, sur les bords
de la playe & contour du médicament astringeant
côposé de bol, sang de dragon, encens, mastic, aloë, ro-
ses rouges, puluerisées & mellées avec vn blâc d'œuf.

Remede des topiques.

Incision.

Le crane estant descouvert, les vices de l'os se co-
gnoistrôt à sçauoir, s'il y a scissure ou fente; contusion,
embarrure, ou enfôgeure, incisiô ou marque; ou quand
l'os est esclatté autre part qu'à l'endroit où a esté don-
né le coup. Et les causes de toutes lesdites fractures
sont externes, comme cheutes, coups de baston, de
masse, de lance, de halebarde, pierres, de harque-
buse, d'espée, & autres semblables. La playe de

Vices des os, quels.

Causes.

11 2 l'os

*Indices
de la
playe en
l'os pe-
netrate.*

*Quand
ne faut
vser
d'ou-
verture
au cra-
ne.*

*Metba-
de à la
fente
pileuse.*

L'os par l'incision recognüe, sera bon pour sçauoir si la scissure ou autre penetreroit iusques aux membranes; on fera vn plumaceau couuert de blanc d'œuf, battu avec du mastic puluerisé; & lors qu'on viendra à oster le plumaceau, faudra prendre garde en quelle partie il se verroit plus sec, & là sera le lieu où la playe en l'os est penetrante, iusques aux membranes du cerueau. De mesme il faut faire à la contusion de tout le crane, à sçauoir appliquer dessus toute la teste vn mesme medicament, & au lieu où il apparoitra plus sec, faudra croire le crane estre là dessous fracturé; ou bien on vsera de l'emplastre suiuant, laissant le blanc d'œuf avec le mastic, qui est tel: *℞ Terebintina, farine fabarum, aceti ana ʒ. j. cere, thuris & ladani ana ʒ. ij.* soit fait cataplasme qu'on appliquera sur toute la teste, estant premierement rasée. Et s'il y a fracture au crane, le cataplasme se trouuera plus sec, où l'os sera offensé sans doute. Ce fait, faudra faire incision (ainsi que nous auons dit) au cuir musculeux, & descouurit le lieu entierement du periotte. Que si la fracture de l'os estoit si grâde, que par icelle le pus ou apostume puisse sortir, lors ne faudra vser de rugines, raspattoires, ny trepans, ou scies pour dilater. Aucunesfois il aduient que la fracture est pileuse, c'est à dire, que l'os n'est pas fendu que comme vn cheueux, & comme point apparente, chose qui trompe souuent le ieune Chirurgien: lors on mettra dessus tout l'os descouuert, & raclé de l'ancre meslée avec vn peu d'huile rosat, avec vn cherpis, puis recourir toute la playe. Ostant cet appareil le lendemain on trouuera la fissure noire: autres n'vissent en ce cas que d'ancre meslée avec du mastic, ou de tartre calciné; alors faudra avec rugines, & autres instruments dilater la fente, tant que l'on pourra, pour sçauoir si la fracture penetreroit: & si on trouue l'os tout blanc & net, sans noirceur, lors faudra cesser de plus racler: mais si on apperçoit que la fente penetraist les deux tables iusques aux membranes, & pour en estre mieux

mieux affleuré faudra faire serrer le nez au blessé, & le faire expirer: & aduifer si par la fente sort quelque humidité sanguinolente. Et si telle chose apparoit, sera indice certain que les deux tables sont rompuës entièrement, & adonc faut vser de scies, trepans, pour donner issue à la matiere, se gardant de toucher aucunemēt la dure mere. Si la scissure estoit fort longue, il ne la faut pas suiure: mais on se doit contenter qu'il y aye suffisant passage à la boüe ou fange. Et conuient faire ces operations s'il est possible auant le troisieme iour passé, premier que la fièvre, & autres accidents soyent venus, combien qu'il s'en est trepané & ruginé aux quatrieme, cinquieme & sixieme iours, qui sont eschappez; & faut vser des prognostiques du dāger qu'il y a, auāt que descourir le cerueau, fuyāt les futures, & le plein de la lune, & trepaner en lieu vn peu pāchant s'il se peut faire, & s'efforcer d'ōster toutes esquilles d'os & pointures qui peuuent offencer les mēbranes, avec pincette ou cousteau lenticulaire. Le Chirurgien fera aduertir, outre les choses susdites, de ne trepaner sur les sourcils, ny vers les parties inferieures du crane ny aux tēples.

L'operation faicte & paracheuée, on mettra vn morceau de taffetas teint en escarlatte, ou blanc, entre la teste & la dure mere, trempé en miel & huile rosat, meslez mediocremēt chauds. D'autres y meslent de l'huile rosat seul: mais d'autant qu'il humecte, il n'est pas treuue bon, & par dessus force plumaceaux secs sans comprimer, & sur le reste de la playe on y mettra du digestif cōposé de jaune d'œuf, huile rosat & terebentine. Et s'il se voyoit quelque os qui fust difficile à faire separer, il le faut arrouser souuent d'huile rosat, & se separera dans peu de iours, aussi on fera aduertir, que les playes de teste qui sont à la cime, ne se doiuent couvrir: mais seulement celles qui sont aux parties plus basses du crane: & ne faut couvrir tant la teste, mais mediocrement, & sinon tant que

Indices certain des deux tables fracturées. Quand il faut vser du trepan, & autres ferremens. Aduertissement

Du traitement apres le trepan.

Ne couvrir. Ne couvrir la teste.

le froid n'y puisse nuire, car tant d'habillements pe-
fans de teste ne font qu'eschauffer, & enflammer le
cerueau, & si empeschent la perspiration.

Chan-
gement
de re-
medes.

Trois ou quatre iours passez, il faudra s'abstenir de
ces digestifs, & venir aux suiuaus. Et on mettra sur
le tafferat l'onguent suiuant. Prenez therebentine vne
drachme, eau de vie dix gouttes, miel rosat deux on-
ces, le tout soit meslé pour faire onguent. Et pour vser
sur le reste de la playe comme de mondificatif, on en
composera vn tel : \mathcal{R} . *unguenti aurei* \mathfrak{z} . ij. *mellus rosati*
 \mathfrak{z} . ss. *therebintinae lota* \mathfrak{z} . iij. *pulueris myrrhae, corticis thu-*
ris, sarcocolae, iueos, ana \mathfrak{z} . ss. *olei hypericidarum*, soit fait on-
guent pour mettre sur les cherpis. Et lors que la me-
nyuge, ou dure mere sera couuerte, il ne faudra plus
vser de tafferat, & continuer le mondificatif susdit; &
par dessus tous les cherpis, on appliquera vn grand
emplastre de *betonica*, ou de *caprifolio*, ou de *diapalma*
dissout en huile de *lumbricus*.

Remede-
des Spagi-
rics.

Les Spagirics pour mondifier, vsent de l'onguent
suiuant : \mathcal{R} . poudre de myrrhe, sarcocolle, & ius d'iris
de Florence de chacun deux drachmes, mumie vne
drachme & demie, racine de confite & de sarrasine
vne drachme, farine de vesses noires, deux drachmes
& demie: miel rosat & therebentine lauée avec l'eau
de betoine, de chacun tant qu'il en faut, pour rendre
le tout en forme d'onguent; ou prenez l'onguent de
petum de la description de la Violette trois onces, hui-
le de myrrhe trois drachmes, huile d'ambre iaune di-
stillé, & purifié deux drachmes, poudre de sarrasine
vne drachme, faites onguent; & par dessus l'applica-
tion de ce mondificatif, on mettra vn emplastre com-
posé ainsi que s'ensuit: Prenez suc de peruenche, de
chelidoine, & de la grande confite de chacun vne on-
ce, mumie, myrrhe, sarcocolle, de chacun six drachmes,
racine de sarrasine demie once, ambre iaune pulueri-
sé deux drachmes, & de therebentine & miel de cha-
cun trois onces, *crocus maris* du subtil trois drach-
mes,

mes, cire tant qu'il en faut pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Or s'il aduient que la dure mere deuinst tant en- Enfleu-
flée, qu'elle sortist par le trou que le trepan auroit re de la
fait, on appliquera dessus de l'huile d'œuf, & par des- dure
sus vne compresse, ou morceau d'esponge imbibée de mere.
decoction de roses, camomille, & melilot. Pareille- A la
ment s'il se faisoit vne chair superflue sur la dite mem- chair
brane, on appliquera dessus de l'alum calciné, ou de spon-
la poudre de mercure, & de celle d'hermodactes, ou gieuse
de l'onguent apostolorum.

Aucunefois tout le dessus de la teste est contus, Contu-
sans que l'os aye esté offencé, lors sera bien fait en sion de
quelque endroit où l'on cognoistra du sang meurtry, tout le
y faire ouuerture mediocre, & luy donner issue, ayant cuir
premierement rasé tous les cheueux, & n'y appli- muscu-
quer aucuns suppuratifs: mais oindre d'huile rosat, & leux.
la sinapiser de poudres de myrtilles, & de roses, &
trois iours apres mettre vn grand emplastre dessus de
gratia Dei. Souuent par telles contusions le crane
s'enfonce, notamment aux ieunes enfans, plustost que
se rompre, à cause de la mollesse, lors on vsera de
l'emplastre suiuant: ℞. mellis, ceræ ana ʒ. iij. lapidis ma-
gnetis ʒ. iij. lapidis pumicis ʒ. iij. absinthij, cumini, sulphuris
ana ʒ. ij. salis ʒ. vi. fursuris p. j. vini optimi. ʒ. iij. le tout
mellé soit reduit en forme d'emplastre, lequel sera ap-
pliqué, l'ayant premierement rasé sur le lieu deprimé,
& le faut porter quinze iours, car il est de grande
vertu.

Que si pour tous ces remedes l'os ne se pouuoit enfoncé
esleuer, on fera vne playe dessus l'enfonceure, & y sans
mettra-on vn tirefons qui penetrât vne partie de l'os frac-
en le tirant en haut, pourra reduire l'os enfoncé en re.
son premier estat; ou avec vn eleuaire fait en tre- Instru-
pied, tel qu'il se trouue figuré au liure de Monsieur ments
Paré insigne Chirurgien. eleua-

Souuent les grands coups orbes, comme de pier- toires.

Auer-
zisse-
ment
de tirer
les os.

res, bastons, masses, en ruant, frappant, & par cheutes, causent vn froissement d'os au crane, fentes, enfonceures, plus ou moins en diuerses manieres, selon la vehemence du coup, & la diuersité des corps, qui ont endommagé la partie. Et lors que cela se presente, ne faut vser de trepans, ou rugines, mais d'eleuatoires qui eleueront toutes pieces d'os, separées les vnes des autres, puis apres tirées avecque pinettes; & s'il y a besoin d'vser en quelque endroit de trepan, ne le conuient appliquer sur les os fracturez, mais sur les sains & entiers; & puis poursuire la cure comme nous auons dit cy-deuant. Les mesmes remedes conuiennent à ceste espee de fracture, qu'on appelle incision d'Hipocrate, marque ou siege, autrement figure delaisée du baston, duquel l'os a esté fracturé, qui a fissure, fentes ou enfonceures: partant il nous conuient escrire de ceste fracture, qui se fait du costé opposite du coup.

De la
playe
dite
merque.

Il y a vne espee de fracture en l'os capital, qui se fait du costé opposite du coup, comme si le coup est en la partie dextre, la fracture ou fissure se fait au costé senestre, qui est vne chose bien dangereuse, à cause que rarement on ne peut cognoistre le mal. Et n'y a moyen, ny artifice vray de le cognoistre, dont en tel cas les Medecins & Chirurgiens sont excusables, & cuide cela ne pouoir aduenir, sinon à ceux qui ont les commissures fort serrées, ou qui n'en ont point du tout. Aucuns Autheurs ont escrit cela ne pouoir aduenir. Hippocrate neantmoins atteste, que si, & pourtant n'a donné aucun indice de la cognoistre, & de mesme nul remede; neantmoins il seroit bon de prendre garde si le blessé porteroit point sa main souvent en quelque partie de sa teste, & faudroit iuger qu'en ce lieu il y auroit fracture d'os, ce que ie iugeay estre veritable à vn ferrurier blessé, & contre l'opinion de tous, ie luy fis raser tout le poil de la teste, & luy fis appliquer vn emplastre d'*oxyroceum*, & ayant reco-

Histoi-
re.

gneu

gneu la partie où il estoit plus sec, luy fis faire incision, & fut trouué l'os fendu sur l'os parietal gauche, & le coup du marteau de fer auoit esté donné sur l'os du costé droit parietal; il fut trepané le cinquième iour, ayant grand sievre, & pensé comme telles playes requierent, & guerit. L'on peut aussi iuger par ce que dessus, qu'il se fait de la commotion ou ébranlement du cerueau de mesme cause, dont il sort du sang hors des veines dans le cerueau, & au diploé qui se putrefie, & peut causer la mort; à tel accident est bon de saigner, appliquer des medicaments discutians & resoluans sur la teste, vser des clysteres & medicaments lenitifs & benins.

Il ne faut mespriser les playes de teste: encor qu'il n'y aye que le cuir blessé ou meurtri: mais encores moins lors qu'il y a fracture au crane: il faut aussi considerer la grandeur des accidents; la sievre qui vient du commencement n'est pas si dangereuse, que celle qui vient passé le septiesme iour, si ce n'est qu'il se presentast vne tumeur erysipelateuse, qui voulust sortir en la face. C'est vn tres-mauuais signe, lors que le blessé vient comme apoplectique, cela demonstrent le cerueau estre offensé; les playes faictes par contusion, sont plus longues & facheuses à guerir, que faictes par incision; fractures d'os en la teste sont difficiles à guerir à ceux qui sortent de maladie, & mesme mortelle; comme aussi aux cacochimes, & de mauuaise habitude, comme sont verolez, ladres, hydropiques, phthisiques, hectiques. Il y a aucunes fois certaine constitution d'air humide, & de quelqu'autre qualité incognue, en laquelle la pluspart des blesez à la teste meurent. Les os, membranes, & cerueau des enfans pourrissent plus facilement que des autres & vicieux. Vn blessé vit plus longuement en Hyuer, qu'en Esté. C'est chose mortelle quand la conuulsion saisit vn blessé à la teste: ce n'est pas chose si dangereuse de la paralysie, neantmoins aucunement douteuse

*A la
commo-
tion du
cer-
ueau.*

*Prognos-
tic.*

doutreufe. S'il faut vser du trepan, faut que soit dans le troisieme iour, combien qu'on en aye trepané plus tard aucuns sont gueris. Il ne faut faire election du iour, ny du quadrat de la Lune à la curation des fractures du crane: les playes qui sont faictes sur les commissures sont fort à craindre. & celles du deuant de la teste, & mesmement des temples, ou des costez de la teste, plus que de celles des autres parties du derriere. Ceux qui vivent quelques iours apres leurs blesseures, auant qu'e mourir, la playe deuient liuide, de laquelle il en sort bien peu de sanie puante, & lors se noircit, & des pustules apparoissent à la langue, & quelque rougeur sur les yeux, & autres tels signes, qui demonstrent la mort estre prochaine, qui aduient souuent avec conuulsion & resuerie.

*Des playes de la face, comme du front,
du nez, des ioües, & autres
parties.*

CHAPITRE XIV.

*Aux
playes
du vi-
sage
quelle
methode.*



Les playes du visage, ou de la face, requierent vne autre methode de curation que les autres playes, qui sont aux autres parties du corps humain, l'entends des simples qui n'ont point d'os subiaccents offensez, & qui ne sont profondes, & qui ne participent de contusion: car dans icelles il ne conuient mettre de cherpis, ou plumaceaux, ny de rentes, à fin de n'empescher l'vnion; au contraire tacher par tout moyen d'aglutiner ces playes, & n'y laisser engendrer aucune chair entre les deux leures de la playe, car c'est vne chose fort difforme.

A toutes

A toutes ces playes les saignées, purgations, & autres reuulsions y sont propres, comme aux plaves sulfides avec regime de vie attenuant, & refrigerant, & sur tout on fera que le malade aye bon ventre, par clysteres, ou autrement. Or nous commencerons par les playes qui suruiennent au front.

Le Chirurgien n'ayant trouué d'os fracturé, ny de contusion en la playe du front, si elle est transuersale il s'en doit resiouyr, car la cicatrice apparoiſtra moins, l'auera la playe d'eau de vie premierement, ou à faulte d'icelle, de vin vn peu chaud, puis vſera de couſture commune, & fera les points assez près l'vn de l'autre. Apres par deſſus mettra vn linge fin, replié en trois ou quatre doubles, imbibé en du baume, dont ie donneray cy-bas la deſcription, & ne penſera la playe de deux iours. Au ſecond appareil coupera la moitié des points d'eguille, touſiours vn entre-deux, & ne faut craindre, d'autant que l'aglutination ſe fait en vingt quatre heures, & ne faut plus attendre qu'elle ſe face en autre temps: mais elle n'eſt pas encores ſolide ny forte. Or i'ordonne que partie des points ſoient coupez pour euitier inflammation, & ne faut qu'ils prennent beaucoup de chair, car la chair de la face eſt compoſée de telle nature, qu'elle ſe reprend facilement. Sera repenſée la playe de meſme façon, & du meſme baume iuſques au cinquieme, le ſixieme oſtera tous les autres points d'eguille, le huitieme mettra vn emplaſtre de diſſolcyteos mol, ou de ianua: autres approuuent ſur tous de l'emplaſtre de ceruſe: mais il n'y aura aucun inconuenient duquel l'on ſe voudra ſeruir. La deſcription du baume eſt telle.

Prenez carpobalaſme, myrrhe, noix d'Inde de chacun demie once, fleurs d'hypericon cinq drachmes. Toutes ces choſes battuës groſſierement, ſoyent laiſſées en deux liures de vieille huile, par l'eſpace de ſix mois: puis ſoyent diſtillées. En voicy la deſcription d'vn

Des reuulsions, & du regime.

Premier appareil.

Second appareil.

Quand couper les points.

Emplaſtres à la fin.

quels.

Baume.

Descri-
ption de
deux
baumes.

d'un autre tres-excellent : Prenez huile vne liure & demie, myrrhe, xylobalsame, opoponax, bdellium, aloës, carpobalsame, ammoniac, serapin, noix d'Inde, hyperic, macis, gomme arabic, encens, tragacanth, de chacun vne once, huile des Philosophes trois onces. Chacune de ces choses bien battues à part, puis toutes ensemble broyées en vn mortier, soyent distillées comme l'eau rose, & cela soit gardé comme chose precieuse, pour faire aglutiner les playes simples, recentes, chose experimentée. C'est pourquoy les Apothicaires & Chirurgiens en deuoyent auoir tousiours de prest de l'un ou de l'autre, pour preuenir à la difformité que laissent les playes en la face, car ils n'aglutinent seulement, mais laissent les cicatrices belles, & qui peu se cognoissent.

Curation
des
playes
du nez.

Quant aux playes du nez, si elles sont de trauers, ne peuuent estre bien cousues, sinon avec vne éguille courbe, c'est pourquoy le Chirurgien en doit tousiours auoir, & faut que les points d'éguilles soyent faits plus profonds qu'aux autres parties de la face; & apres mettre dessus vn linge imbibé de l'un des susdits baumes, sans aucun cherpis, & par dessus vn emplastre de diapalma, dissout avec fort peu d'huile rosat, & n'y toucher de deux iours, & apres renouveler le mesme appareil de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures: toutesfois on sera aduertý, que s'il y auoit fracture d'os, qu'auant que coudre faudra reduire les os en leurs places, & comme il se doit faire nous en parlerons au liure de la fracture des os, comme se doiuent bander les playes du nez, Hippocrate en escrit, comme aussi Albucasis, Celse, & plusieurs autres: mais ils ne s'accordent point, & le meilleur est n'en y point mettre, si ce n'est que le nez fust coupé de trauers, & tombast en bas, & l'ouerture fust fort grande; lors pour ayder encor aux points d'éguilles, & à la nature seroit bien fait de passer vne bande sous le nez, pertuisée, qui se vinst attacher par les

les deux bouts au bonnet à l'endroit des deux oreilles. Le cinquiesme iour passé, on coupera les points d'éguilles, & sera traitée comme nous auons dit de celles du front.

Pour celles des ioues, il y conuient proceder de mesme qu'à celles du nez, vray est qu'il ne faut aussi profonder tant les points d'éguille. Et quelqu'un pourra trouuer estrange, comme c'est que ie ne suis d'aduis qu'on vse des coustures seches, qui se font avec du linge colé des deux costez de la playe. L'experience monstre qu'il paroist moins aux susdites qu'à celles-cy, toutesfois chacun practiquera comme il luy semblera pour le mieux, comme aussi pour les bandages.

Difficilement se void qu'il ne demeure quelque vestige de la playe, & cela est plus remarqué à la face qu'en nulle autre partie de nostre corps. Or on y remediera de ceste façon : en premier lieu le Medecin ou Chirurgien qui entreprendra d'embellir vne cicatrice, aduiera s'il y aura quelque chair qui surmontast, lors l'amputera avec vn tranchant, ou la liquifiera avec quelque medicament commun d'huile de vitriol, *calchantum*, ou autre, puis le figillera. Que si la cicatrice estoit profonde, il la faudra excorier, & puis avec onguents scaroties tel qu'est l'onguent qu'on appelle aureum, on le fera remplir & figiller; ou, selon les Spagirics, avec huile de sarcocolle, ou de mumie, d'encens, ou gomme de gynoglosse. Et pour cicatrifer, crocus martis, huile de sel de tartre, & autres. Et après pour decorer icelles cicatrices, qui ont des mauuais couleurs, seront embellies par les remedes suiuaus.

L'huile de myrthe tirée chimiquement, tient le premier lieu si l'on en oingt souuent : l'eau de mentaux d'Arnauld de Villeneuve, l'huile de noyaux de pin, l'huile de terebentine, l'huile de cire grasse, est tres-approuuée, l'huile de liarge est tenue pour vn grand

Des playes des ioues:

Des cicatrices

des Spagirics pour embellir grand

les cicatrices.

grand secret entre les Spagirics. Ou prenez borax, dont se seruent les orpheures, camphre deux drachmes, puluerisez à part, & soyent incorporez avec miel blanc, & en soit souuent frottée la cicatrice : la gerla, autrement dite ceruse de serpenteaire, n'a remede semblable, l'huile ou l'humeur visqueux qui se trouue aux follicules ou vessies de l'orme, seule, ou meslée avec lait d'anesse est singuliere. Autre, prenez le tronc d'un bouleau, percez-le avec un foret, il en decoulera grande quantité d'eau, laquelle est admirable pour destruire vne cicatrice. Autre, prenez farine de chiches, de feues & d'orge mondé, gomme tragacant de chacun vne once, graine de raues demie once, puluerisez le tout subtilement, & destrempez en lait de cheure, & de ceste mixtion en soit lauée souuent la cicatrice.

*Pragno-
stic.*

Les playes qui trauesent les fibres de quelque partie de la face, laissent volontiers de laides cicatrices : les playes des yeux auxquelles sont blessées aucunes des membranes profondement, font perdre la veüe ; & les autres qui passent l'orbite, & que l'os soit fracturé : le danger est de mourir pour celles qui sont sur les cils, encores qu'elles soient transuersales ou droittes, ne se releuent iamais bien, & couurent l'œil, si ce n'est qu'on vst de l'operation qu'escriit Paul d'Egine en son 6. liure, chap. 8.

Des playes du col, tant anterieures que posterieures.

CHAPITRE XV.

*Parties
du col
descri-
tes.*



VANT que parler des playes du col, ie veux escrire succinctement que c'est qu'il faut entendre par le col, qui n'est autre chose que ceste partie contenuë depuis l'os occipital, iusques à la premiere spondyle du metaphe-

raphrène; lequel est composé de pannicule charneux, veines, artères, nerfs, de muscles, tant communs que propres, lesquels sont vingt ou vingt-deux en nombre, dix ou onze de chaque costé, desquels sept meuvent la teste seule, ou avec elle le premier spondyle, & les autres trois ou quatre meuvent ledit col: des sept mouuans la teste, & avec elle le premier spondyle, les vns l'estendent & releuent, les autres la flechissent & abaissent, les autres la meuuent obliquement, ainsi faut estimer de ceux du col, outre les parties susdites. Ce col est aussi composé de sept vertebres, œsophage, trachée artère, veines carotides, iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs recurrens de certains muscles, & d'autres parties que ie laisse pour cause de briefuete.

On void bien par ceste description, que les playes de ceste partie peuuent rapporter beaucoup de difformité à la personne, car aucunes playes offencent la voix, la parole, la respiration: d'autres font pancher la teste en arriere, en deuant, ou de costé, en fin des hemorrhagies. Parquoy le Chirurgien bien aduisé, s'estudiera à bien recognoistre la nature de la playe, à fin d'vser de prognostic pour eüiter calomnie; or les difformitez se gueriront ainsi que s'ensuit.

Si le col n'est blessé que simplement, il faut proceder comme aux autres que nous auons escrit cydeuant, vray est que si la nucque est blessée profondement, les accidés ne different gueres de ceux du cerueau, lesquels s'ils suruiennent on vsera de mesme curation qu'à celles de la teste. Que si aucunes veines carotides estoient couppees, l'hémorragie pourroit causer la mort; & se faut eüertuer de l'arrester par cousture, ligature de la veine, ou autrement: car on n'y peut appliquer des bendages, parce qu'elles suffoqueroient si elles serroyent.

Quant aux veines iugulaires si sont internes, & que le sang ne peut estre arresté par aucun artifice, il faut

Aduertissement.

Playes de la nucque.

Des carotides.

Des iugulaires internes.

Histoire

il faut mettre l'un des doigts de la main dans la playe, selon sa grandeur, & l'y tenir iusques à ce que nature aye faict vn *thrombus* qui aura estouppé la veine blessée; ce qui a esté practiqué par mon ordonnance souvent. Et aussi fut faict de mesme en la personne du Prince d'Orange, Pere du Comte Maurice, chef des Estats du pays bas, qui fut blessé à Anvers à la gorge au dessus de la mâchoire droicte, de si pres, que le feu du pistolet entra quant & quant la balle dedans la playe, brulant la fraize de sa chemise, & la balle luy rompant vne dent, & perçant la veine iugulaire, & la langue, neantmoins demeurant sans estre offensée, la balle sortit par la iouë gauche au costé du nez.

Nouveau
moyen
contre
une he-
morra-
gie.

Les Chirurgiens appelez trouuerent que le feu, qui estoit entré dans la playe, auoit cauterisé ceste veine iugulaire, qui luy empeschoit l'hemorragie, & que partant le coup ne seroit mortel. Quelques iours apres l'eschare (que le feu du pistolet auoit porté dans la playe) venant à tomber, la veine iugulaire s'ouurit, & saigna de telle façon, que tous remedes pour l'estancher, que les Medecins & Chirurgiens y sceurent appliquer, n'y seruirent de rien, tellement qu'on commença à douter de sa vie: car combien qu'on luy eust appliqué des cauterés, tant actuels que potentiels, si est-ce que l'eschare venant à tomber, le flux de sang recommençoit de nouveau; ce qui le reduit en extreme debilité. Finalement il fut aduisé qu'on mettroit l'un des doigts de la main de quelqu'un pour estouper la playe, qui estoit en ladite veine, iusques à ce que nature eust formé vn *thrombus*, ou autre chose qui arrestat le flux de sang; ce qui fut faict; & furent ordonnez, tant Medecins, Chirurgiens, que Gentils-hommes de sa chambre, lesquels tour à tour, neuf iours durant, tinssent continuellement le pouce dans la playe, & par ce moyen l'hemorragie cessa, par cest vnique & facheux remede, qui

qui ne fut sans luy faire de grandes douleurs, lesquels neantmoins ce Prince endura, & en fin guerit luy appliquant apres d'autres remedes conuenables à fermer vne telle playe. Voilà comme on pourra proceder aux hemorrhagies des veines iugulaires internes.

Pour les externes, si elles estoient offensées, encor qu'il y eust grand flux de sang, ne faut mettre aucun doigt dans la playe, ny vler de cauteris; il suffira d'appliquer dessus la playe du poil du ventre d'un lieure, coupé fort menu, imbibé d'un blanc d'œuf, & de poudres astringeantes, & apres tenir le doigt dessus, tant & si long temps, qu'on apperçoive la veine estre fermée; ayant fait pratiquer ceste façon sur un ieune Gentil-homme blessé d'une pisto-
*Des iu-
gulaires
exter-
nes.*

lade, luy ayant coupé la veine iugulaire externe gauche. Je me suis aduisé d'un autre remede, qui est de serrer la veine vers sa racine, faisant un point d'esguille, par lequel il sera arresté facilement. Ce que j'ay pratiqué sur un soldat nommé Fraumond Perigordin, & ces curations ne se peuuent faire, que les cicatrices n'apparoissent exterieurement, ou qu'elles ne soyent fort descouuertes.
*Playes
de la
trachée
artere,
& de
l'œso-
phage:*

Outre les parties susdites, la trachée artere se trouue souvent blessée, ce qui se recognoist par le vent qui sort par la playe; que si elle n'estoit que mediocrement offensée, on pourroit guerir; mais quand elle est du tout coupée; ou plus que de la moitié offensée, la playe est mortelle: il faut recoudre la playe, & y mettre du baume, & au dessus autres medicaments aglutinants, par ce moyen la playe mediocre guerira, & pour la grande, estant cousue & pensée comme dit a esté: si le malade auoit perdu la parole, pourra parler par cet appareil, & donner ordre aux affaires du monde auant que mourir, & ainsi j'ay veu aduenir souvent. Quant à l'œsophage ou *meri* blessé, l'indice est que le patient iette du sang pur, crachât sans toux, & la viande qu'il aura prins,
x fort

fort par la playe, lorsil faut coudre la playe, & faire vser de viandes liquides au malade, comme d'orge mondé, pressis, coulits, gelée, & sur tout de poisson, dans lesquelles on meslera du diatragacanth, & de la sarcocole; la playe en ceste partie, tant soit-elle petite, est tres-dangereuse.

On trouuera au chapitre des playes des harquebusades, force bons remedes cōtre les playes nerueuses, & des veines, inuentées des Spagirics, & autres, qui seruiron à toutes autres playes du corps humain, qui ne sont à mespriser, tant pout appliquer exterieurement, que pour prendre interieurement.

Les playes de la nucque du col, quand elles sont profondes, & qu'il s'y trouue offensé quelque muscle, nerf, tendon, ligament, ou froissement de quelque vertebre, causent deperdition de quelque action, ou amènent conuulsio, ou paralysie, ou tremblement, & si penetrent iusques à la moëlle spineuse, necessairement sont mortelles: & quand elles sont en l'antérieure partie du col, si elles sont profondes, peuent blesser les veines carotides, ou iugulaires, tant internes qu'externes, nerfs recurrens, l'œsophage ou *meri* la trachée artere, ou autres parties musculieuses & nerueuses, les playes desquelles pour la pluspart sont mortelles.

Des playes des oreilles.

CHAPITRE XVII.



Ce chapitre deuoit estre mis apres les playes de la face, & auant que celles du col, neantmoins cela n'empeschera point le ienne Chirurgien de s'instruire aux playes des oreilles, qui ne sont tant aisées à guerir comme l'on

l'on veut, lesquelles sont aucunes fois du tout coupées ou vne partie d'icelles, & quelques fois reste quelque portion qui tient. Si le Chirurgien cognoit qu'il reste de quoy tirer suffisante nourriture, pour conseruer ce que l'on veut coudre, lors on vsera de la suture commune, & se faut garder de toucher au cartilage, pour ne tomber en gangrene (ce que j'ay veu souvent arriuer) ains conuient prendre la peau, & ce peu de chair qui est autour du cartilage, puis vser du baume cy-dessus escrit, & ne conuient faire de bádages, mais l'ageancer si dextrement, la couurant de de laine, ou de coton, ou de linges fins, & appliquer dessus toute la teste vne grande coiffe, qui luy couvra toute l'oreille sans la comprimer, autrement la douleur que luy feroient les autres bandages, luy causeroit de grandes inflammations.

*Ad uis
d'euitier
la gan-
grene.*

*Du bân-
dage.*

Quelques fois aduient que les playes sont transuersales, obliques, ou droictes, penetrent dans le conduit de l'oreille, beaucoup ou peu, & lors il faut empescher de tout son pouuoir, qu'il ne s'engendre de chair superflue dans iceluy, à fin qu'il ne s'y face obstruction, & cause vne sourdesse. A raison de quoy on y mettra vn petit morceau d'esponge dedans, attaché par le bout de dehors avec vn petit filet, à fin de tenir le trou de l'oreille ouuert, & vser de medicaments desséchants, la partie le requerant. Il aduient aussi que nature faisant sa cicatrice, serre tellement le conduit auditif sans superfluité de chair, qu'il engendre la sourdesse.

*Des
playes
dans le
trou au-
ditif.*

Celuy qui entreprendra de guerir ces playes d'oreille, ne promettra guerison de la playe du cartilage que le septiesme iour ne soit passé. Et touchant celle qui est dans le conduit de l'oreille, quelque diligence qu'on y sçache faire, est fort difficile que la sourdesse n'y vienne, parquoy le Chirurgien y veillera pour euitier calomnie.

*Prognu-
stic.*

*Dës playes des espaules , des bras
& des mains.*

CHAPITRE XVII.

*Curatio
des
playes
des es-
paules.*



Vx playes des espaules , bras & mains, il s'y faut comporter aux choses vniuerselles , comme nous auons dit par cy deuant, à sçauoir en la maniere de viure, reuulsions, purgations , d'oster les choses estranges, & autres semblables. Et si la playe estoit à la jointure de l'espaule , grande & profonde, combien que penetrant dans l'article, il faudra vser de sutures fort profondes , à cause de la pesanteur du bras, & que la suture tienne mieux & plus fermement. On y appliquera du baume cy-dessus, apres des digestifs, & par dessus des repercutifs , en fin des mondificatifs & sarcotics. Et faut noter qu'il faut mesler tousiours aux medicaments des playes des jointures quelque chose de roboratif , & desiccatif, mettre vne tente à la partie la plus decline, pour y faire couler les excrements nerueux. Si la playe se trouuoit petite , il la faudroit dilater , cela feroit que la guerison en seroit plus brefue : ne faut mettre aucune compresse sous l'aisselle comme chose tres-pernicieuse.

*Des
playes
du coul-
de.*

Touchant celles qui sont au ply du bras ou coulde, elles sont encor plus dangereuses que les susdites, cōme aussi sont toutes celles des articles, ou qui n'en sont gueres esloignées, specialement lors que les ligaments & les nerfs sont coupez, ou dilacerez, la curacion en est assez fascheuse, pour certaine mucosité qui s'y engendre: parquoy le Chirurgien obuiera tant qu'il pourra aux accidents qui suruiennent ordinai-
rement

ment en telles parties nerueuses, ligamenteuses, & tendineuses. Et pource que volontiers l'on demeure stropiat apres la consolidation de la playe, pendant que les parties sont molles & traictables, voire dès le commencement de la curation, il faudra faire plier le coude du blessé, & le porter ordinairement ainsi, car il s'aydera mieux du bras en ceste forme à l'aduenir.

*Curatio
des
playes
de la
main*


Et pour les playes de la main, on y vsera de beaucoup de sedatif de douleur, car elles sont douloureuses, & tres fachenles à penser, & volontiers il s'y fait beaucoup d'absces à cause des nerfs, tendons, ligaments, veines & arteres, qui sont en grand nombre en ceste partie. Que si les playes estoient grandes, il y faudra vser de sutures, comme nous auons dit aux autres; apres appliquer dessus du baume, ou de l'huile de cire, de geneurier, d'euphorbe, d'œuf, de terebentine, ou huile de soulfhre fait avec terebentine, & sinapifera on la playe apres de la poudre suivante: ℞. boli armeni, terre sigillatæ, sanguinis draconis, thuris ana 3. ij. mastichis aloës, ana 3. j. fiat puluis: apres on appliquera vn deffensif autour, & par dessus la playe, composé ainsi que s'ensuit: ℞. Farinæ hordei 3. j. thuris & myrrhæ ana 3. j. albumina ouorum duo, fiat cataplasma, addendo olei rosati, & myrtillorum ana 3. j. & si on y met vne tente, elle sera courte & molle, & sera ointe du digestif commun, mais on y adioustera vn peu de saffran. Sera bien d'vser apres du cataplasme suivant: ℞. Farinæ fabarum, & orobi ana 3. ij. florum camomille, meliloti ana p. ij. terebintine 3. ij. mellis anbosati 3. ij. olei rosarum 3. j. cum oxymelite simplici fiat cataplasma: il se faut abstenir d'vser aux parties nerueuses de medicaments humides, & oleagineux: mais tousiours dessechans; & sur tout il faut tenir lesdites parties chaudement, car le froid est mortel ennemy des playes nerueuses, tant potentiellement qu'actuellement, & faut continuer de traicter ainsi les playes des ioinctures, & des parties nernales, li-

La main doit estre pliée. gamenteuses & membraneuses. Ne faut oublier que sur le temps que les playes du carpe des doigts, ou de la main, se veulent rejoindre, qu'il faut que la main & ses doigts soyent à demy pliez, d'autant qu'après la curation elle fera mieux son operation, à prendre & serrer, ce qu'ils ne pourroyent faire s'ils demeureroient droicts: parquoy on mettra vne pelote d'estoupes, ou de linges fins dans la palme de la main, qu'il ferrera mediocrement.

Prognostic. Les playes de jointures, comme des espaulles, du coude, mains, & doigts sont dangereuses, & le plus souvent mortelles, notamment en temps d'Hyuer, à cause des aponeuroses ou tendons membraneux qui les tiennent, auxquels s'inserent des nerfs, & partant ont grand sentiment, qui leur cause de pernicious accidents, & encores d'avantage à la partie interieure des jointures, comme sous les aisselles, au ply du bras, au dedans du carpe de la main, & sous le jarret, pour les grandes veines, arteres & nerfs qui sont en ces parties.

Des playes de la poitrine ou thorax.

CHAPITRE XVIII.

Division en parties vitales & naturelles.  PRES avoir escrit des playes des parties superieures du corps, comme de celles des espaulles, bras & mains, il ne sera que bon, suivant l'ordre, de parler de celles qui luy peuvent survenir aux parties interieures. Nous diviserons doncques ce grand & gros tronc de corps, & ce qu'il contient, en deux; à sçavoir, en vitales & naturelles, & commencerons par les vitales: & le corps qui les contient s'appelle thorax & poitrine. Les playes donc qui ne sont que superficielles, & ne penetrent dans la capacité du thorax, n'ont rien de plus particulier que les simples playes: mais si elles

ſi elles penetrent , ce qui ſe cognoit par les eſprits ou vents qui en ſortiront , & qui n'offencent nullement les parties internes , n'y ayant rompu aucune choſe, *Indice* ny grande dilaceration en la *pleura* , lors les accidents *de bon-* ne ſeront faſcheux , comme ſont la fièvre , inqui- *ne if-* de, ſoiſ, inflammation; & le pus qui en ſortira , ſera *ſuë.* en petite quantité : lors ne faudra gueres continuer les tentes , mais taſcher à conſolider la playe le plu- *Quand* ſtoſt que l'on pourra , à fin que par le long-temps *con-* que l'on mettra à traicter ceste playe ; l'air extérieur *uient* entrant dans la playe nullement élaboré , n'altère les *fermer* poulmons , & autres parties internes , qui cauſeroit *la pla-* vne playe fiſtuleuſe , tant que le malade viuroit , & *ye.* en fin vne phthiſie.

Or on cognoiſtra les parties nobles & internes of- *Indices* fenſées , par les pernicioſes ſymptomes & accidents *de la* qui ſe preſenteront , comme grande quantité de pus *playe* mal élaboré , qui ſortira par la playe , fièvre lente, *mor-* comme ont volontiers les heſtiques , amaigriſſement *teſſe,* de tout le corps , ſueurs inutiles , lors faudra tenir la playe longuement ouuerte. Adonc faudra tenir regi- *Regime.* me de viure, deſſechant, refrigerant, & attenuant, toutesfois ſelon ſes forces : les viandes aſtringeantes au commencement n'y conuiennent point, à fin qu'elles ne cauſent vne aſthme ou courte haleine, & cailler le ſang ſ'il en eſtoit tombé dans le thorax : mais viura de viandes qui dilateront la poiſtrine , comme d'amendes, d'hordeats , de paſſules , pignons , & autres viandes peſtorales. Apres faudra venir à l'euacuation *Purga-* & reuulſion , rarement à la purgation , ou ſ'il eſtoit *tion.* tant neceſſaire, ſera ſeulement avec vne decoction peſtorale , & deux ou trois onces de manne , & ſyrop violat. Les clyſteres remollients y ſont propres ; & apres ſi les forces ſont valides , on ſaignera de la mediane du coſté que panchera plus la playe : les ventouſes appliquées ſur les feſſes , & aux autres parties inferieures, comme ligatures, frictions ſont reuulſion.

Aussi au commencement on prendra garde, s'il seroit tombé dans le thorax quelques esquilles de la coste rompuë, ou qu'il fust tombé quantité de sang dans le thorax qui se seroit grumelé, qui causeroit des syncopes, & l'on s'éuertuera de le faire euacuer, *Curatiō.* ce qu'on fera si on tient la playe fort dilatée, tant pour tirer les esquilles, s'il y en auoit, que lesdits trombes de sang, faisant pancher le malade sur la playe, & mettre le doigt dedans, & y faire des iniections. Et pour dissoudre le sang cailleboté, on donnera à boire au patient la potion suivante: *Potion à dissoudre le sang caillé.* ℞. *Aque nucum viridium* ℥.iii. in quibus dissolue *mumie* ℥.℞. *syrupi rosarum solutiuarum* ℥.i. misce, fiat potio; ou, *succi mali punici, decocti rubie tinctorum ana* ℥.i.℞. *oxymelitis* ℥.i. le tout meslé soit faicte potion. Aucuns ordonnent d'autre façon, à sçauoir: ℞. *Rhabarbari, mumie, ana* ℥.i. *terre lemnie, grana x.* dissoluantur omnia in aqua graminis, & soit fait breuuage.

Les Spagirics attestent l'eau de lombrics tirée chimiquement surmonter tous autres remedes à cest effect. Et pour les iniections seront faictes avec du vin doux, ou avec du melicrat, ou de la decoction suivante: *Forme d'iniections.* ℞. *Lentium, lupinorum & hordei ana* p.i.℞. *equiseti, plantaginis & agrimonie, ana* M.i. *rosarum & florum hypericonis ana* p.℞. fiat omnium decoctio, in libris tribus *aquæ fontanæ*, ad medietatis consumptionem, in colatura dissolue *syrupi rosarum solutiuarum* ℥.iiii. soit faicte iniection. Apres la detersion de la playe, faudra laisser celsdites iniections, & en faire d'altringeâtes avec baustes, mirthe, acacia, hypocistis, coins, myrabolans, eau de plantain, de roses, suc de grenades douces, & autres semblables, desquelles on pourra faire decoctions, pour faire iniections.

Les Spagirics ordonnent de continuer durant quinze iours, de prendre la potion suivante, deux onces par dose soir & matin. Prenez suc de veruene, betoine, veronique, de chascun deux onces, eau de canelle

canelle vne liure, laissez tremper le tout vingt quatre heures près du feu, soit coulé pour en vser ainsi que dit a esté.

Que s'il aduient que par les susdits remedes le pus ou sang caillé ne se voulust purger, qui seroit respan-
du sur le diaphragme, faudra faire vne nouuelle ou-
uerture avec vn cautere actuel, entre la quatriesme *Ouuer-
ture*
& cinquiesme vertebre, du costé de la playe faicte *empie-
male.*
par le dernier, quatre doigts près de l'eschine mouel-
leuse, & penetrer dans la capacité du thorax. & y ap-
pliquer vne tente courbe, grosse du commencement,
attachée avec vn filer, à fin qu'elle ne se perde dans le
thorax, & lors qu'on pensera le malade, il faut que le
blesé s'efforce de tousser, à fin qu'il reiette le pus plus
facilement, & en plus grande abondance. Par dessus
la playe on y tiendra vn emplastre de *diapalma*, ou de
ianua: & au cas qu'il y eust fracture de coste, on vsera
de l'emplastre *oxicroceum*.

Si la playe vouloit degenerer en fistule, ce qui se
fait facilement si la playe exterieurement estoit pe-
tite, & par le dedans seroit grande avec discussion de
la pleura, & la coste descouuerte, ce qu'aduient sou-
uent; & ayant fait le Chirurgien tout le deuoir à luy
possible de consolider ladite playe, lors vsera pour
quelque temps de tente canulée de plomb, d'argent, *Quand*
ou d'or, & par dessus vn gros morceau de coton, *faut*
pour attirer le pus. Cela fait, par laps de temps si on *vser de*
cognoissoit la quantité du pus diminuer, le corps se *tente*
bien nourrir, faudra oster la canule, & laisser fermer *canulée.*
la playe, ce que i'ay veu aduenir souvent; & pour
adoucir les douleurs pectorales durant la curation,
on vsera du liniment suiuant sur tout le thorax: *℞. Linimēt*
Unguenti de althæa & resumptiui ana ℥.iii. olei amygd-
larum dulcium ℥.i. croci ḡ.vii. misce ut artis est, & fiat
linimentum; & pour faire cesser la toux, que les playes
du thorax font & laissent apres leur curation, se pour-
ra soulager & guerir par vne telle decoction suiuant:

℞. Hordei

℞. Hordei mundati p. j. s. passularum, iunibarum & ficuum pinguum ana p. viij. quatuor seminum frigidorum maiorum ana ʒ. iij. penidiarum ʒ. ij. sacchari optimi ʒ. ij. fiat decoctio ad libram unam, & de ceste decoction en boira soir & matin, & sera reïterée si besoin est, ou bien la reduira en syrop.

Playe
du ster-
non.

Et pour le *sternon*, os ou cartilage de la poitrine, s'il se trouue blessé, descouvert, & alteré par l'air, se faut garder de le ratifler, où ruginer, pour le faire exfolier comme les autres os, pour y faire regerer la chair dessus : mais avec longueur de temps auoir patience, & empescher qu'il ne soit alteré de l'air le faisant couvrir d'*oxycroceum*, ou de *gratia Dei*, sans doute par laps de temps il se cicatrisera, encor que plusieurs en ayent desesperé, ce que j'ay veu aduenir à plusieurs, & entre autres au Sieur du Prel, maistre d'hostel du feu Duc de Nemours, lequel ayant porté deux ans durant vne playe, qui luy auoit offensé le cartilage du *sternon*, guerit contre l'opinion de plusieurs experts Chirurgiens.

Remede
des Spagi-
rics.

Les Spagirics attestent, que pour euitier les douleurs, difficultez de respirer, & autres accidents apres la curation des playes thoraciques, que l'usage de l'*extractum thoracicum maius & minus* y est tres-conuenable; l'eau de pauot rouge, & de Nicotiane de mesmes. Et par l'exterieur, si on oint la poitrine d'huile de brique ou de therebentine, voire mesme s'ils prenoient interieurement quelques gouttes d'icelles avec eau de scabieuse.

Les playes du thorax doiuent estre bien considerées, à sçauoir si sont superficielles, ou penetrent dedans : car si elles ne sont que superficielles, il ne faut craindre aucun mauuais accident, non plus que des autres de mesme nature : mais quand elles penetrent, aucunesfois offensent les costes, & la membrane pleurale, & pour n'auoir bien purgé le sang respandu, & que la playe exterieurement est petite, & interieurement

ment est grande, telle playe degeneze facilement en fistule. Le cœur blessé, ce qui se cognoit par les frequentes syncopes, on meurt à l'instant, ou quelques heures apres. Si le poulmon est blessé, se cognoistra par le sang spineux, qui se iettera par la toux. Le blessé deviendra phthisique; la playe qui entre dans le thorax, & que le coup n'aye passé de part en part: mais aye esté arresté à la partie postérieure avec playes; telles playes amenant aussi leurs blesses à phthisie, puis à la mort. Somme toute playe penetrante, laisse toujours quelque debilité douloureuse à ceste partie.

Prognostic.

Des playes du ventre.

CHAPITRE XIX.



Pres auoir traité des playes du thorax il faut escrire de celles du ventre, qui contient les parties naturelles, & ne different en rien des autres playes au general, sinon en tant qu'elles penetreront ou offenceront quelque partie noble. Aux playes du zirbe doncques dudit ventre, ce qui se presentera presque ordinairement, ce sera l'omentum ou zirbe, lequel s'il estoit hors, ne faut remettre dedans, pour peu qu'il aye demeuré hors, & qu'il soit refroidi, autrement il se pourriroit, & causeroit de grands accidents: parquoy le faudra lier le plus pres qui l'on pourra de la playe & apres couper tout ce qui apparoiſtra hors, & remettre dedans ce qui a esté lié, laissant sortir hors les bouts des filets languets, dont a esté faite la ligature. Et avant que la playe se ferme, la nature ayant fait son callus, & aglutiné le zirbe, iettera hors lesdits filets, puis faudra suivre la curation de la playe.

Mais

*Cura-
tion
pour la
reduit-
te de
l'intes-
tin.*

Mais si avec le zirbe, ou sans iceluy, l'intestin seroit ; le Chirurgien aduifera diligemment s'il seroit blessé avec solution de continuité ou liuide, & s'il n'y auoit nulle playe, s'effayera de le reduire en son lieu. Et s'il ne pouuoit, à cause des flatuositez, dont il seroit enflé à cause de sa refrigeration, lors on vlera d'une fomentation eschauffante, & carminatiue. Et si pour icelle on n'auoit rien auancé, on percera le boyau en plusieurs endroits, pour donner issue aux dites flatuositez, & ce avec vne éguille ronde en son extremité. Et si pour ces punctions ne pouuoit encor estre reduit, il faudra dilater la playe tant que besoin fera, se gardant bien d'offencer l'intestin subiacent, ny celui qui est sorti, puis le remettra.

*Façon
de re-
mettre
l'intes-
tin sans
dilater.*

Or souuent est aduenü qu'en dilatant la playe, on a offencé les intestins, on a aduisé, que si la playe estoit au fond du ventre, de reduire le boyau par cuissinets ou autrement ; ou faire mettre le blessé sur vn aix, ou sur vne eschelle garnie de couuertures & y mettre & attacher le malade, & dresser l'aix contre vne muraille ou table, comme on fait celles avec lesquelles on veut chastrer vn hargneux, ainsi la teste se trouuera basse, & les pieds hauds, les intestins se retireront à la partie decliue, & par mesme moyen celui qui seroit sorti hors, & par vne autre raison sera plus aysée à remettre, pour la vacuité qui se trouuera au dessous de la playe. Au contraire, si la playe estoit en la superieure region du ventre, faudra faire tenir le malade sur les pieds comme presque droit, pour faire descendre l'intestin en bas. Par mesme raison, si la playe estoit au costé droit du ventre, faudroit faire tourner le blessé sur le costé gauche ; si au gauche, sur le costé dextre. L'intestin remis, faut secoüer le malade ; & tenir cependant la playe fermée medio-cement avec la main, puis la coudre selon l'art. Les Grecs appelloient ceste sorte de cousture *gastrographie*, c'est à dire cousture conuenable particuliere-ment

ment au ventre, delaisant vn petit orifice en la partie plus decliue, pour donner issue à la sanie; telle future se fait en ceste maniere: l'esguille doit estre passée au trauers de la premiere leure, prenant seulement le peritoine, de l'autre leure on ne prendra que la chair, & non le peritoine: puis l'autre point se fera au contraire, & ainsi continuer iusques à ce qu'il suffira, car par tel moyen se fera consolidation dudit peritoine, avec la partie charneuse de petite consequence; c'est que le peritoine estant exangue, ne se peut joindre, si ce n'est par le benefice de la chair: & n'estant ioint demeure apres la consolidation de la playe; vne enfleure, qui ne peut ou bien difficilement estre guerie.

Or s'il aduient que l'intestin, quel qu'il soit, fust lésé avec solution de continuité, on le lavera de quelque vin chaud promptement, ou qui aura la commodité & le loisir, avec du vin, dans lequel on auroit fait bouillir de l'absinthe, roses, camomilles, melilot, puis sera cousu en surget, ou de la cousture du peletier, de façon que les deux extremités du filer, dont l'intestin sera cousu, soyent hors la playe: puis on mettra sus, & aux environs du baume susdit, ou de la therebentine chaude, puis saulpoudrer ladite playe de poudres de mastice, ou autre aglutinante. Apres l'epigastre sera recousu comme nous auons dit de cousture gastrophique: l'on donnera par certains intervalles des clysteres au blessé, composez de decoctions d'herbes, fleurs vulneraires, & d'huile d'hipericon, & encor qu'il y eust des aglutinantes dedans meslées, ce ne seroit que le meilleur.

Le trouue fort estrange d'aucuns Chirurgiens escriuans qui ont laissé par escrit, que l'intestin blessé on y mist vne canule faite de bois de sureau, vuide de sa moëlle, ou vn tuyau de quelque grosse plume, pour seruir de boyau: car nature ne bastiroit iamais reünion sur telles choses estranges: aussi que nature

comme se fait la gastrophie.

De l'intestin vulné.

Erreur notée.

tachera

tachera par tous moyens avec beaucoup de tourments, pour en faire expulsion, & puis nourrir, & ay veu practiquer telle chose sur vn soldat au Bourg de saint Robert en Lymosin, qui mourut.

Faute reco- gnue aux indices. Il se cognoit vn autre erreur, tant d'aucuns Medecins, que Chirurgiens, qui ont escrit, que pour cognoistre quels intestins estoyent vulnerez, est, que si la playe estoit par dessus le nombril, que c'estoit indice que les intestins gresles estoyent offencez; si dessous le nombril, les gros. Qu'il ne soit ainsi, la dissection monstre bien tout le contraire, car la plus grande partie du colon, qui est l'un des plus gros, passe par dessus le nombril sur le fond du ventricule. Et quant aux gresles, chascun sçait que l'ileum est dessous l'umbilic. Parquoy ie conclus, que ceux errent grandement, qui tiennent ceste opinion.

Curation des playes de l'estomach. Outre les intestins, & le zirbe offencez, l'estomach le peut estre, ce que j'ay veu aduenir souvent, & se cognoistra si la playe estoit sur l'hypocondre gauche, vn peu au dessous du cartilage xiphoide, autrement appelé du vulgaire *la forchette*, sans doute si la playe penetre auant, elle aura offencé l'estomach; & ce qui asseuera mieux la chose, sera qu'il sortira par la playe du chile, ou de la viande, & pourra on mettre quelque tente ou cherpis à l'exterieur: mais dans l'estomach il s'en faut donner garde; l'on donnera parmy les aliments des medicaments glutinants, tels que sont la sarcocolle, iëtiocolle ou gelée de poisson, du bol leuantain, portions d'herbes vulnérables.

Indices du foye blessé. De la ratte. Des reins. Si l'hypocondre droit est blessé, & que la playe penetraist, seroit indice que le foye seroit offencé, & en sortira quantité de sang fort rouge; & si le malade sent douleur à la mamelle & à l'aine du mesme costé. On peut semblablement cognoistre la playe de la ratte, lors que la playe est entre les fausses costes gauches; & si le sang qui en sort est liuide & noir. La playe des reins est cognüe, si la playe est vn peu plus basse

basle que l'umbilic, & au costé, & lors que le sang est aqueux. La vessie est recognuë blessée, lors que la playe est au penil ou à l'aine, & qu'il en sort de l'urine; Si la matrice, il en sortira du sang par la vulve.

*De la
vessie.*

*De la
matrice.*

A toutes ces playes internes, comme i'ay dit cy devant, on n'y mettra de tentes: mais qui y pourroit faire glisser ou couler du baume, de l'huile d'hypericon, de myrrhe, ou autre liqueur vulnenaire, fera tres-bon, & l'exterieure playe sera traitée comme les autres. A toutes ces playes le malade tiendra maniere de viure tenuë, desséchante, astringente, & aglutinante: parquoy parmy les boüillons vseront d'herbes & medicaments astringeants, comme d'eau acérée & ferrée, de la terre sellée, ou bol leuantin, poudre de mastic, balauftes, roses seches, & autres.

Regime.

Les reuulsions y sont conuenables, qui se feront tant par phlebotomie, ventouses, frictions que ligatures. Les clysteres au commencement composez de boüillons de chappons, de trippes, & extremitez de moutons, dans lesquels auront boüilli de l'orge, du son, camomille, aneth, & y dissoudre du baume, ou de l'huile d'hypericon: & s'il y auoit besoin de detersion, on y adioustera du miel violat, ou rosat, & quelques jaunes d'œufs. Apres on viendra aux astringeants, aglutinants, composez de vin rude, avec vne drachme de poudre astringente, pour roborer les intestins, & autres parties internes debilitées. Aussi ne faut oublier qu'aux playes des intestins gresles, qu'il faut mesler parmy leurs aliments des medicaments anodins, d'autant que leurs playes sont tres-douloureuses, & la douleur est l'un des cruels symptomes qu'on sçauroit sentir.

*Des cly-
steres.*

*De la
douleur.*

Les purgations à toutes playes du ventre y sont contraires, d'autant qu'elles debiliteroient les parties internes, enuoyants quantité d'humeurs sur icelles. Bien souuent en ces playes les aines se tumefient, & viennent à suppuration, parquoy on y procedera comme on verra.

*Des pur-
gations.*

*tumeurs
des ai-
nes.*

playes de la verge & bourse. comme aux autres tumeurs. Et quand aux playes de la verge & bourse, il n'y faut faire autrement qu'aux autres, sinon que les medicaments seront de temperature plus seche, que d'une partie charnue.

Remede des Spagirics. Les Spagirics assurent, que l'*extractum*, ou sanguis *symphyti*, est tres-propre contre toutes playes des parties internes du corps; ils en disent autant de l'eau balsamique, & aux ulceres des reins, vessie, est particulierement propre le syrop de mucilage de Quercetan. Bref, & indifferemment le syrop compose de suc d'*alchimilla*, de plantain; & *sanicula* est convenable à toutes playes qui offençent quelques parties internes. Et pour l'exterieur, attestent l'huile de girofle, tiree chimiquement, consolider leurs playes, comme aussi fait l'huile de mastice tiree chimiquement: ils disent aussi l'huile de soulfre estre le tresor des playes, & l'huile de cumin sans doute cicatrifer les playes de la ratte particulierement. La quintessence de miel instillee chaudement dans la playe, de quelque partie noble, le plus tost que l'on peut, la guerira.


Pragnotic. Toutes playes, tant des intestins gresles, que gros, sont mortelles: mais des gresles plus que des autres. Celles qui sont aux environs du nombril, sont aussi mortelles, combien qu'elles ne soyent penetrantes, à raison de la colligance des grands muscles qui sont conioints à l'umbilic. Pour celles du foye, de la ratte, de reins, de la matrice, de la vessie, si elles sont petites, nature les peut guerir: mais si elles penetrent, sont mortelles infalliblement: la raison pourquoy ces parties ne guerissent, est parce qu'elles sont toujours en action. Toutes playes des lombes qui penetrent jusques à la moëlle, sont aussi necessairement mortelles. Les playes du ventre faites selon la longueur du corps, sont plus dangereuses que celles qui traversent, à raison que les intestins sortent plus facilement, & par consequent plus difficiles à remettre.

Le

Le zirbe, qui commence à se putrefier, remis dedans le ventre peut causer la mort; comme aussi l'intestin meurtry, & liuide de mesmes.

Des playes des hanches, cuisses, genoüils,
iambes, & pieds.

C H A P I T R E XX.

 N ces playes faudra faire les reuulsions, tousiours aux parties superieures, ou bien sur la partie opposite, si elle estoit saine, & qu'elle ne fust blessée, comme faire frictions à l'autre hanche, cuisse, jambe; les purgations y sont contraires: mais le vomissement y est tres-bon, si le blessé vomissoit facilement. *Quelles reuulsions*

Commencant par celles des hanches, il y faut proceder comme aux playes des espaules, y appliquer vne future si elle y estoit necessaire, vser de baume, huiles glutinantes, du commencement: puis du digestif, faict d'huile rosat, terebentine & jaune d'oeuf, apres du deterfif de *apio*, ou du syrop, ou miel rosat, puis des sarcotics. *Curatio des hanches.*

Touchant les playes des cuisses, elles sont le plus souuent mortelles, car elles font des sacs ou sinuofitez, lors qu'elles profondent, & souuent y suruiennent des grands accidents, à cause de la grande inflammation qui s'excite facilement à ce membre tout charnu, corpulent & massif, garny de quatorze gros. & grands muscles, chevauchants & se croisans les vns sur les autres. Et parce que chacun muscle a sa membrane qui le couure, & lors que cesdites membranes se viennent à putrefier, cause multitude de pus non loüable, qui quelquefois ameine vne atrophie *Des playes de la cuisse*

y &c

& secheresse, non seulement sur la partie: mais à tout le corps, & enfin la mort. A cause dequoy le Chirurgiè aduifera, si la playe estoit petite à son orifice, de la dilater, & c'est l'un des meilleurs remedes pour empêcher ces accidents, puis vser d'iniections vulneraires, & n'vser de cataplasme farineux, car ils empêchent l'exhalation fuligineuse, que nature fait par les pores du cuir, ains se retient au dedans, qui cause de pernicious accidents: mais au lieu on vsera de liniments, composez d'huiles, de suc d'herbes, & eau de vie, & d'autre sortes, selon que l'on cognoistra estre à faire.

*Raiso
de la
mort.*

Il ne faut trouuer estrange quand j'ay dit les playes de la cuisse estre le plus souuent mortelles, ie n'entends pas seulement à la longue: mais soudainement: ce que j'assure auoir veu plusieurs fois sans aucune effusion de sang; la cause estoit que la playe penetrait la grosse veine saphene, ou grosse artere, & aux nerfs qui les accompagnent.

*Playes
du jar-
ret.*

Les playes du jarret sont aussi dangereuses, voire plus que celles de la cuisse, tesmoin le Sieur de la Chastaigneraye, qui mourut d'un coup d'espee qu'il receut au jarret en un duel qu'il eut contre le Sieur de Iarnac à cause des aponeuroses, tendons membraneux, qui lient ceste jointure, auxquels s'insèrent des nerfs qui leur donnent un sentiment exquis, principalement si la playe est tombée en la partie interne; si elle est petite, sera dilatée pour donner issue aux matieres qui decoulent de telles parties nerveuses, qui sont acres, & ainsi le malade en sera soulagé; si la playe estoit grande, il faut vser de suture, & à la partie la plus decliue y mettre une petite tente, pour donner euacuation à la matiere, & du reste vser comme nous auons dit aux autres playes.

*Eschauf-
ements.*

Aussi doit estre soigneux le Chirurgiè, de tenir ceste partie chaudement, car toutes playes nerveuses souuent sont mortelles en saison froide, & en chaude ne le sont pas tant: parquoy on mettra des vessies de bouc,

bœuf, ou porc à demi pleines de decoctions chaudes aux environs desdites playes, ou des briques eschauffées, ou seront couuertes de fourrures. Et ne faut vser de medicaments remolliars ny humectans, au contraire faut qu'ils soyent astringeants, & desséchants, d'autant que lesdits confortent & roboient la partie, & les autres la debilitent.

Aucuns Autheurs sont d'aduis pendant la curation, que l'on face plier vn peu le genoüil, à fin que le blessé estant guery puisse mieux cheminer. D'autres sont aduis qu'on le tienne tousiours estendu & droit, & suis de leur opinion, & le Chirurgien s'estudiera de le faire : car il ne faut point vser d'artifices à le faire plier, d'autant que de sa nature il n'y est que trop enclin, c'est pourquoy on voit pour vne contusion seulement, ou vne petite playe ou obfces, plusieurs boiteux ; & si tost que les playes de ces parties sont reunies, il faut peu à peu les contraindre à faire leurs actions & mouuements : autrement l'article se remplit d'vn humeur qui le dessèche, & coalesce les os, comme vne roüille, s'ils sont long-temps en repos, & faict perdre en fin l'action du mouuement. Ceste roüille s'appelle des Grecs *anchylosis*, & des Chirurgiens modernes *anchylosie*. Et cecy doit estre bien remarqué & noté, en toutes fluxions, & playes tant sur les parties nerueuses, qu'à tous articles ou jointures.

De la
figure
du ge-
noüil.

Les playes de la jointure du pied, du talon & du pèdium, different en curation des autres, & est difficile pour la pluralité des petits os, des ligamens, tendons, & autres parties nerueuses : ioint que c'est vn lieu bas, partie exangue, loin de la chaleur natutelle, & subiecte à fluxion, & plus fascheuse si la playe est accompagnée de contusion, ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon, la playe duquel est ennuyeuse, difficile à guerir, & non sans danger.

De la
jambe,
pieds,
& talon

Quant aux articles ou doigts du pied, pendant la curation on les contraindra à se tenir droits, au contraire

Figure
des ar-
ticles.

y 2 contraire

Situatio contraire de ceux de la main : car estans estendus, le
& repos blessé apres en cheminera mieux, comme aussi en tou-
du mê- tes les blessures des hanches, cuisses, jarrets, jambes,
bre. pieds, & faut faire contenir les volucres dans le liét,

sur tout la partie offensée, & qu'il ne pende nulle-
 ment contre bas, & que les bandes & ligatures soyent
De ses repellantes, c'est à dire commençant aux parties infe-
bandes. rieures, & finissant aux superieures.

Theophraste Paracelse extolle fort son baume,
Remede contre les playes nerveuses t& jointurales, dont la
des Spa- description est telle : prenez graisse de manne, suc de
griets. mille pertuis, centaure, sophie de chacun sept onces,
 liqueurs de myrrhe, mastic, encens, de chacun demie
 once, litarge preparée, des liqueurs de centaure, tre-
 bane, spicaire, c'est à dire, lauande romaine, patoni-
 que de chacun vne drachme, huiles de bayes de lau-
 rier, le pois de tout, faites en vn baume, à la vetité
 tous ceux auxquels i'en ay veu user, s'en trouuoient
 merueilleusement bien. Brasauole louie fort l'huile
 d'aspic. Fallope estime fort aux playes jointurales
 l'huile de terebentine composée. Plusieurs approu-
 uent l'huile de briques: comme aussi les suivantes. Les
 huiles de geneure, d'euphorbe, & l'huile de souphre
 composé avec terebentine.

Toutes playes penetrantes aux hanches, cuisses,
 principalement partie interne, ne sont sans dan-
 ger de mort, ou de perpetuelle fistule, & de quelque
Prognos- action lesée : de mesmes faut entendre du jaret, ge-
tic. nouil, & pied.

*Fin du troisieme liure du
 second Tome.*



LE MIROIR DE LA BEAUTE'

ET

SANTE' CORPORELLE:

Traictant des vlceres.

LIVRE QUATRIESME.

*De l'ulcere simple, sans estre accompa-
gnée d'aucun accident.*

CHAPITRE I.



CE que les Grecs appellent *elcos*, les Latins *ulcus*, & les François vlce-
re, n'est autre chose que solution de continuité en la partie charneuse, sans playe. Galien liure troisieme de la therapeutique, chapitre troisieme, appelle vlcere simple, diuision en la chair, sans aucune deperdition de substance. L'ulcere simplement considéré, est solution de continuité en partie

*Diuer-
ses de-
finitions
d'ulce-
re.*

y 3. molle

molle & charneuse , sans aucun symptome ou accident.

Cause. La cause de tous vlcères, n'est qu'une cacochymie, c'est à dire, un vice aux humeurs, qui ont puissance & faculté de ronger , & corrompre quelques particules du corps ; il ne faut point requérir autres signes pour cognoistre les vlcères, que la veüe.

Curation. Pour la curation du simple vlcere , dont nous traitons icy , & sans aucun accident , il faut auoir une seule indication, à sçauoir guérison, qui se fera par une mediocre exsiccation , en purgeant & euacuant les humeurs vicieux & peccants , desquels le corps sera chargé , & qui affluent à la partie vlcérée, & soyent corrigez en diuertissant la fluxion : ce qui se fera commodement par purgation, saignée, diette, & maniere loüable de viure. Les fluxions sont arrestées & diuerties par ligatures, embrocations, fomentations, epithemes, onguents refrigerants, & astringeants.

Vlcères faits par congestion. Lors doncques qu'il sera causé par une defluxion mediocre, & sans beaucoup de malignité, faudra appliquer des remedes astringeants & refrigerants sur les parties de dessus l'vlcere, par lesquelles passēt les humeurs qui causent l'vlcere, & commencer le bandage sur la partie vlcérée, & la conduire iusques en haut où est la partie saine; telle façon de bandage empesche la fluxion sur la partie.

Remedes pour vlcères simples. Que si par ces remedes la defluxion ne vouloit s'arrestar, il faudra s'informer après diligēment de la cause, si ce seroit pour l'imbecillité de la partie, & alors il la faudroit roborer, ou fortifier : puis le corps bien purgé avec peu de peine, on guérira l'vlcere, comme par eaux ou decoctions, poudres, onguents, & emplastres. Par eaux, comme par eau de plantain, ou ferrée : par eau alumineuse ; par decoction telle que la suiuiante : *℞. verbenæ, plantaginis, saniculæ, consolide maioris, & betonicæ ana M. ss. florū camomille, centaurij minoris, & hypericonis ana p. j. balaustiorum, milicorij,*

Decoction.

cory, *nucum cupressi*, *calicum glandium*, *sanguinis draconis*, *aloës*, *myrrha ana 3. ij.* le tout soit bouilli en eau ferrée, & de ceste decoction en faudra imbiber des linges vn peu chaudement, & les appliquer sur l'ulcere, & renoueller souvent, de ceste façon plusieurs ont esté gueries d'ulceres simples.

Qui ne vouldra vser ny d'eaux, ou decoctions, se seruira d'onguens, comme de diapompholigos, du blanc de Rhases, du dessicatif rouge, & d'autres que le Medecin ou Chirurgien pourront composer.

Il y a des emplastres qui ont mesmes vertus, tels sont le *diapalma*, de *ianua*, de *minio*, de ceruse, de *plumbo*, le *nigrum*, & autres.

Pour les poudres, l'alum calciné en petite quantité desseche, la ruthie lauée, preparée & puluerisée; l'aloës seul meslé par égales portions avec du drapeau brulé. Ou ceste-cy: *℞. aris vsti & loti, lithargyri, argenti, cineris cranij humani, aloës ana 3. j.* le tout meslé soit reduit en poudre, pour mettre sur l'ulcere vne fois le iour, tous celsdits remedes dessecheront l'ulcere simple, & le gueriront.

Les Spagirics assurent la quinte essence de miel faire engendrer la peau dans peu des iours. Autres assurent que l'eau de fulgon passe tous autres remedes, dont la description est telle: prenez quinze blancs d'œufs, alum de roche, ius de plantain, pourpier, morelle, eau rose, ius de grappes de verius, de chascun deux liures, meslez le tout ensemble, & le distillez par alambic, gardez la soigneusement.

Les ulceres simples quand ils sont en vn corps de bonne habitude, qui tient regime, guerissent facilement: mais en vn cacochyme, negligent de sa santé, de simple & curable, se rend incurable.

De l'ulcere avec intemperie.

CHAPITRE II.



*Cura-
tion de
l'intem-
perie
chaude.*

OVTE intemperie quelle qu'elle soit, s'oste par remedes vniuersels, à sçauoir par maniere de viure decen- te, purga- tions propres, si elle est coniointe avec quelque humeur ; en fin par toutes for- tes de renulsions. L'intemperie chaude, soit nuë ou compliquée de fluxion de quelque humeur, se cor- rigera par onguent blanc, camphré, ou desicatif rou- ge, ou par onguent *pompholigos* recent, ou de plomb, ou de ceruse, lavez avec eau rose, suc de plantain, morelle, & ioubarbe.

*De froi-
de.
De l'hu-
mide.*

L'intemperie froide se guerira par vne fomentation de vin chaud seule, ou dans lequel on auroit fait bouillir de l'absinthe, de la menthe, hyssope, pouliot, calament, origan, rosmarin stoechas, & autres sembla- bles ; ou avec vne lessiue alumineuse, ou d'onguent *basilicum*, ou d'onguent citrin, ou *dialthea*.

*De la
nature
de la
partie.*

L'humide intemperie est reduite à la naturelle, par onguents desséchants, tels que sont de *pompholigos*, de *plumbo*, de *gratia Dei*, *diacalcitbeos*, ayant esgard à l'humeur, d'autant que ceste intemperie n'est pas seule, ains accompagnée d'humeur : mais il faut en la curation se mettre devant les yeux la nature de la partie affectée, qui requiert plus ou moins de dessé- chans.

*De la
seche.*

L'intemperie seche est corrigée par fomentation & perfusion d'eau chaude, ou avec l'onguent *basilicum*, ou de l'onguent qu'on dit de poix, ou de *diachylon*, qu'on dissoudra avec de l'huile, & par once de chas- cun on y dissoudra vne drachme de poudre de roses.

Les

Les indices de ces intemperies chaudes se cognois-
sent par la chaleur, rougeur & recit du malade, qui se
voyent autour & dans l'ulcere. La froide par la blan-
cheur, mordacité de l'humeur, & le dire du patient.
La seche par la fardité de l'ulcere; l'humide par la
grande quantité des matieres qui en sortent.

*Indices
des in-
tempe-
ries.*

Les Spagirics disent l'eau de piloselle, autrement
peluette, estre singulierement bonne contre toutes
ulceres tenantes, de quelque intemperie que ce soit,
moyennant qu'en vne liure de ceste eau on ait mis
premierement miel rosat, myrrhe, & litarge de cha-
cun deux onces, & peu de camphre, puis qu'on la lais-
se au soleil par trois iours entiers, apres on la coule;
il faut en fomentier les ulceres, & appliquer dessus
pieces de linges trempés en ceste eau, & faire cela
deux fois du iour. Ceste eau doit estre distillée au
mois de Septembre, principalement en beau temps
& serain, non pluuieux. Ce remede est tiré des addi-
tions des Pandectes; & souuent expérimenté.

*Remede
des Spa-
girics.*

Le Medecin & Chirurgien bien aduisez, n'entre-
prendront de guerir l'ulcere, que premierement ils
n'ayent osté l'intemperie, qui se trouuera en iceluy;
ou s'il guerit, dans peu de temps retournera plus ma-
lin que iamais.

*Prognos-
tic.*

De l'ulcere accompagné de douleur.

CHAPITRE III.



DOULEUR, est vne soudaine muta-
tion, & changement de temperament
& future solution de continuité, selon
Aëce. Autres escriuent douleur estre vne
sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intem-
perature, ou de solution de continuité, elle est cau-
sée le

*Defini-
tion de
dou-
leur.*

Cause.

lée le plus souuent d'intemperie chaude, & d'acrimonie & corrision. Donc apres auoir appliqué les remedes vniuersels, on appliquera les suiuaus : les suc de plantain, de solanum, de semperuiua, d'hyosciamme, les mesmes vertus, ont les eaux distillées desdites mesmes herbes, lesquelles se pourront mesler avec huile rosat, & peu de vinaigre. Le blanc d'un œuf, ou avec sou iaune, meslé avec huile rosat, profite grandement; comme aussi le cataplasme fait de mauue, plantain, & de son, cuict ensemble, avec huile rosat & litharge, battus diligemment dans un mortier de plomb, puis cuits lentement sur un petit feu, dans une liure de suc de semperuiua, iusques à la consommation dudit ius, ou mesler un œuf entier avec huile rosat & therebentine, autrement mesler une once d'huile de jaunes d'œufs, avec demie once de populeum; ou de l'onguent blanc camphré; les onguents de litharge, de minio, de tuthie, de plomb: l'onguent rouge avec camphre: tous les susdits remedes sont propres à la douleur procedente d'intemperie, & humeurs chaudes.

*Curation.**de cause froide.**Curation de leur.**de solution.**de continuation.**Anodins.*

Or si la douleur estoit causée d'intemperie, & humeurs froides (car le froid est ennemy des vlcères pour la mordacité) il faut fomentier avec du vin, dans lequel on auroit fait cuire des simples chauds, ainsi que nous auons escrit au precedent chapitre. Le basilicon y est aussi tres-bon; comme aussi celui qu'on dit fuscum, & un autre citrin. Lors donc que la douleur sera causée de solution de continuité, tous remedes anodins y seront propres; & sur tous ceux qui entretiennent & augmentent la chaleur naturelle, tels que sont le iaune d'œuf, le safran, la therebentine, l'huile de sapin, rosat, lesquels tous meslez ensemble, se pourront appliquer à l'ulcere, & au fonds de l'ulcere les graisses de gelines, d'oyes, de canard, de truye, & de semblables. La graisse de la laine, les mucillages, de semence de lin, de fenugrec, de guimauues, de mau

de mauues ; tous ces remedes y font conuenables, comme aussi les huiles de roses, d'amandes douces, de camomille, d'aneth, violat, vulpin, & autres ; ou le cataplasme suivant : *℞. Malua M. j. B. farinae seminis lini, sanugreci, & hordei ana ℥. B. olei chamomelin, & liliorum ana ℥. vi. olei rosarum ℥. iij. mucaginis, seminis althea ℥. j. B. vitellos ij.* soit fait cataplasme. Cataplasme.

Mais lors que la douleur s'augmente, & pour les precedents remedes ne cesse, faudra vser de narcotics: parquoy on composera des cataplasmes de farine d'orge, d'huile rosat, de *nymphaea*, ou de mandragore, avec du lait ou vin cuit, ou avec du pain infusé premierement en eau, puis reduit en pulte avec lait huile rosat, jaunes d'œufs, safran, auxquels on adioustera vn demy scrupule d'opium, ou vn cataplasme composé de feuilles de pavot blanc, ou de mandragore, ou de iusquame, avec poudres de camomille. Ou on appliquera du *philonium*, ou de la theriaque recente; ou des huiles de pavot, de mandragore, d'hyosciame avec opium, ou du ius d'hyosciame avec lait de femme, ou de brebis, & opium ; l'huile de grenouille y est aussi propre.

Les tireurs de quinte-essence ont trouué moyen de composer vne eau, qu'ils nomment Royale, qui apaise les douleurs des vlcères, si on les fomente, & si on en boit quelques gouttes, dont la description est telle : Prenez soulfre iaune, alum de roche, sel gemme, de chacun deux liures, borax, mastice de chacun deux onces, pilez dans vn mortier, & mettez en la bocie garnie de son chapiteau, & vaisseau receuant, distillez selon l'art à vn feu bien ardent, & tirez toute l'humidité ; l'eau qui en est distillée est blanche & trouble, qu'on doit couler par vn linge fort delié, & garder en vn bouteille de verre, y adioustant de musc dissout vn scrupule, eau rose, demie once: apres qu'elle sera reposée quelque temps, elle deuiendra claire, & de bonne senteur, expérimentée souuentefois. Remede des Spasmodiques.

Quand

Quand les douleurs accompagnent vn vlcere, il
Progn. n'en faut point attendre de guerison, que premiere-
stic. ment elles ne soyent ostées.

De l'vlcere qui est avec tumeur.

CHAPITRE IV.

*Ulcere
de de-
fluxion.*



*Remede
des v-
niuer-
sels.*

*Topi-
ques.*

IL suruient tumeur ou enfleure avec
 vlcere, à cause de la douleur, il la faut
 oster, ayant égard à la cause, soit qu'elle
 procede de solution de continuité,
 ou de mordication, ou d'intemperie :
 mais si ceste tumeur est causée pour raison de gran-
 des abondances d'humeurs, ou virulences, il faudra
 faire tenir regime de viure tenu, & froid, vser de la
 saignée, faudra aussi purger selon la nature de l'hu-
 meur; reprimer l'humeur fluant, & resoudre celuy
 duquel est imbibé l'vlcere : de la maniere comme il
 s'y faut comporter, nous en auons escrit au liure 2. de
 ce Tome, où il est traité des tumeurs contre nature.
 Et si la tumeur estoit causée d'un humeur chaud, au
 commencement il y faut appliquer vne pomme de
 grenade douce, cuite avec du vin rude, & redigée
 en pulte, ou des coings, ou des poires sauuages, avec
 poudres de mirtilles, ou lentilles cuittes, meslées
 avec poudres d'escorce de grenades, de roses, & tere-
 bentine.

A l'augment, il faut aussi continuer les susdits me-
 dicaments, adioustant des farines de feues, de fro-
 mét, & fleurs de camomille. A l'estat on appliquera vn
 cataplasme de decoction de mauues & d'absinthe,
 fait avec du vin doux, farines de semence de lin, fe-
 nugrec & son : mais si la tumeur tendoit à suppura-
 tion, on composera vn autre cataplasme de mauues
 cuittes

cuites en eau, avec farines de semence de lin, fenugrec, & graisse de porc; ou avec farine de froment, huile commun, & safran; le tout reduit en forme de cataplasme. Si les emonctoires, à cause de la douleur de l'ulcere se trouuent enflées, & que la matiere soit chaude, il faudra faire vn cataplasme composé de trois manipules de mauues, avec du son, cuites avec de l'eau, & soit appliqué sur la tumeur ulcerée. Si la matiere est froide, on vsera du suiuant: *℞. mumie in vino ad crassitiem coctæ ʒ.i. æsopi ʒ.ii. farina tritici ʒ.ʒ. res. bulliant ad crassitiem, soit fait cataplasme.*

Les Chimics disent, l'huile benedicté de Fallope guerir toutes vlcères accompagnées de tumeurs; autant en disent-ils de huile de graisse d'oye, & de l'huile d'antimoine.

Tout ainsi que nous auons dit des vlcères, avec intemperie & douleur, ne guerir iamais bien que tels accidents ne soyent absents, autant en disons nous de ceux qui sont avec tumeur.

De l'ulcere contus.

CHAPITRE V.

NOUS auons escrit au 3. liure de ce Tome, chapitre 6. que c'estoit de contusion, traitant des playes accompagnées d'icelle contusion. Or à present, suivant mon ordre commencé, ie veux traiter le plus briuement que ie pourray de l'ulcere contus, lequel pour sa curation à besoin des remedes humectans, & qui engendrent du pus, comme est la pulte de farine de froment, huile & iaunes d'œuf, cuits avec de l'eau; ou appliquer du froment macéré longuement, puis cuit & appliqué: ou vn cataplasme composé

composé de racines de guimaulues & de figues, cuits ensemble, & avec de la farine de froment, le tout reduit en forme de pulte. Si on desire de sçavoir d'autres remedes, on en trouuera au lieu susdit.

Remede des Spagirics. Les Spagirics disent l'huile suivante guerir en peu de temps la contusion, quelque grande qu'elle soit. Prenez huile de terebentine vne liure, gomme de lierre recente six drachmes, encens, vernix lucide & fort clair de chacun deux onces, distillez le tout par alembic, & gardez ceste huile dans vne fiole de verre.

Prognosis. La contusion guerrie, l'ulcere sechera plustost, & se cicatrifera.

*De l'ulcere auquel y a superfluité
de chair.*

C H A P I T R E V I.

Remede des benins.



Les Grecs appellent l'excroissance de chair, tant des playes, que des ulceres, *hypersarcose*, laquelle on peut oster avec vn caustere, ou rasoir, ou ciseaux ardents, ou par medicaments corrodans, lesquels le moins qu'on pourra seront mordicans: desquels les plus imbecilles sont l'alun brulé, meslé avec du bol, ou sans iceluy, hermodactes avec du tartre calciné, la poudre de sauinier, noyaux de dattes bruslez, onguent dit *Apostolorum*, semence d'ortie, serpentaire, escaille d'airain, airain brulé, racines d'asphodeles, cendres d'erisson, cherpis ou estoupes decouppées fort menu.

Plus forts. Mais les suivants sont beaucoup plus forts, tels que la poudre de mercure seule, ou meslée avec poudre d'alum calcinés, par esgales portions: les onguent, *Egyptiac*, *Apostolorum*, avec rasure de verd de gris.

Ou,

Ou, prenez deux onces d'eau de vie, verd de gris deux drachmes, soyent meslez; ou du cherpis trempé trois ou quatre fois dans de l'eau de sublimé, puis seche à chacunes fois. Et ceux qui s'ensuiuent sont tres-forts, & douloureux, à sçauoir, la chaux viue, le calcitis, le calcantum brulé, le sublimé, & les recepres suiuanes ont de miraculeux effets: ℞. hydrargyri 3.ii. aluminis sublimati crudi 3.v. aquæ rosarum vel plantaginis 3.vi. le tout soit boulli iusques à la consommation de la quatriesme partie, ceste eau fait vne operation admirable.

Autre: ℞. salis nitri, vitrioli Romani, aluminis ana 3.ß. hydrargyri sublimati 3.ß. aquæ plantaginis 3.vi. aceti des ap- 3.ii. qui bouillent comme nous auons dit. Et lors prouuez qu'on applique ces forts remedes, on doit couvrir les parties voisines d'onguent de bol, pour conseruer l'excellence de la partie, & bien considerer la quantité de la chair qui surmonte.

Faloppe assure que l'huile de vitriol de sa description, qu'une chair superfluë qui en sera touchée vn peu superficiellement, qu'il la destruira promptement.

Iamais vlcere ne se cicatrifera, ou mettra peau, tant qu'il y aura chair qui surmonte.

De l'vlcere qui a mauuaise couleur, avec durté de ses bords.

CHAPITRE VII.



VLCE RE de mauuaise couleur, & que ses labies soyent calleuses, & si la durté est petite, elle pourra estre guerrie par remolliants, & resoluants, telles que seront les graisses d'oye, de geline, de canard, de veau, de bœuf, d'ours, lyon, avec leurs moiuelles, & entre toutes les plus recentes sont plus estimées:

**Remede des lo-
caux.** estimées : les huiles y sont tres-propres, comme sont les huiles de lys, d'amandes douces, de lombris, vulpin, graisse de laine, mucillages de guimaulues, & fenugrec, comme aussi toutes sortes de gommés, le basilicon, de diachylon, l'emplastre de mucillage, la moüelle des os de la cuisse, jambes de bœuf, avec mucillages de *althæa*, tragacanth, & terebentine, huile omphacin avec vn peu de cire, la graisse pareillement qui se trouue nageante dessus la decoction de testes de moutons, pieds & tripes, faite avec vin doux; la moüelle de la cuisse de cheual, cuitte de mesme.

Que si par ces remedes benins la durté ne se ramollit, il faut scarifier lesdits bords de l'ulcere : puis appliquer dessus de la poudre de mercure, & apres quelqu'un desdits medicaments, ou bien y mettre vn cautere, ou oster toute la durté avec vn rasoir, ou vser

**Remede des (bi-
surgi-
caux.** de remedes forts & corrosifs, comme nous auons escrit au precedent chapitre, & auant, il se faut informer du courage & volonté du malade, comme aussi il faudra auoir esgard, à la sensibilité de la partie, dont en voicy vne forme.

Poudre caustique. ℞. *Lithargirij*, *lapidis hematitis*, *vitrioli Romani* ana 3.ii. *hydrargyri sublimati* 3.ii.℞. le tout meslé en soit fait poudre.

Je vay donner la description d'un onguent, duquel i'ay veu de grandes experiences, en la guérison de ces vlcères decolorez.

Onguēt. ℞. *climæ*, *chrysocolle*, *aluminis* ana 3.i. *floris eris*, *squamæ eris* ana 3.ii.℞. *gummi cupressi* 3.vi. *olei mirtini*, *cera* ana quantum sufficit, fiat unguentum.

**Remede des Spagi-
riques.** Les Spagirics attestent l'huile de cuiure guerir tous vlcères decolorez, & qui ont les bords calleux, si on mesle avec icelle quelque goutte d'huile de soulfre.

Prognostic. Aucun vlcere ayant les labies calleuses, & ayant mauuaise couleur ne guerira, s'il n'est bien mondifié, & les callositez ramollies, ou extirpées.

De

De l'ulcere compliqué avec varices.

CHAPITRE VIII.



L n'y a point d'occasion de beaucoup
escrire touchant la curation des vlcere
compliquez avec des varices : parce
que nous auons desja traicté de ceste
matiere au liure 2. de ce Tome, chap. 22.
Reste seulement qu'il conuient sçauoir que l'ulcere ne
pourra iamais guerir que la varice ne soit ostée, par la-
quelle l'ulcere est entretenu, & nourry: laquelle estât
ostée & coupée, sans autre ayde l'ulcere guerira.

*Adnera
tissimèr.*

La varice s'oste, & se perd en deux façons; Comme
l'une en ouurant la varice au dessus de l'ulcere avec
la lancette au lieu plus apparent & aisé, & en tirer du
sang par plusieurs & diuerses fois, qui euacuera les
humeurs qui entretenoient l'ulcere. L'autre maniere
d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté
à l'ulcere, c'est de la couper & arracher totalement:
le moyen est, de la prendre au dessus de l'ulcere, au
lieu le plus commode, la descouvrir avec le rasoir,
la separer & disjoindre du nerf de l'artere: estant bien
& deuëment separée, il faut passer deux filets par
dessus, & la lier ferme: premierement par en haut,
puis l'ouurer vn peu; à fin d'euacuer le sang, qui est
en la partie inferieure, & apres lier ceste partie infe-
rieure comme l'autre, & couper la veine de trauers,
entre les deux fils, & l'ulcere se guerira ayant perdu
la cause qui l'entretenoit.

*faut des-
charger
la vari-
ce.*

*Façon
de cou-
per la
varice.*

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la
prendre sans la descouvrir avec vne aiguille courbée,
se gardant de toucher le nerf ou l'artere, puis la lier,
& laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy-mes-
me

*Comme
lier vne
varice.*

z me

mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net, & bien purgé par diuerses, fois autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents, que sont les hemorroides supprimées.

Aduis
Spa-
giris. Les Spagirics se vantent estre les premiers inuen-
teurs des cauteris potentiels, dont non seulement on
vse presque à toutes maladies, mais on en abuse gran-
dement aujourdhuy, disant que si on en applique vn
qui soit moyennement gros, sur la veine variqueuse,
au dessus de l'vlcere, qu'il la cauterisera entierement,
& qu'il faut laisser tomber l'escare d'elle-mesme, &
puis la laisser recouurer sans artifice, que l'vlcere ne
sera plus fomenté par ceste veine variqueuse, & qu'il
le guerira. Ils asseurent aussi, que si vn variqueux boit
tous les iours durant quinze iours vne goutte d'huile
de vitriol doux avec eau de fresne, que la varice se
perdra: autant en disent-ils de l'or potable beu avec
eau de tamarisc.

Progn-
stic. Rarement ou iamais guerissent les vlceres abreu-
uez de veines variqueuses, parquoy ceux qui entre-
prendront telles cures, y prendront garde.

*De l'vlcere qui est compliqué d'os carié,
ou corrompu.*

C H A P I T R E IX.



V A N T que s'essayer d'oster la cire ou
corruption d'os d'un vlcere, il faut or-
donner les remedes vniuersels, tels que
sont la maniere de viure, la saignée si
elle semble y estre bonne, comme aussi
la purgation. Ce fait il faut denuer l'os de la chair,
la

faisant consommer par médicaments, ou la couper. Que si la carie est seulement superficielle, il faut tant ruginer ou racler l'os, iusques à ce qu'il iette vn peu de sang, puis on appliquera les poudres suivantes.

℞. *Corticis panacis, corticis pini, thuris ana 3. iii.* *radicis aristolochiæ rotundæ, ireos, & pencedani ana 3. ii.* aloës 3. i. β. de toutes ces choses soit faicte vne poudre subtile, de laquelle on meslera avec du miel despumé, ou onguent regu, ou egyptiac, qu'on appliquera sur l'os, & par dessus on mettra vn emplastre composé de *diacalcitheos*, ou diuin: que si la carie est si profonde, qu'elle ne puisse estre ruginée, l'on sera l'inection suivante.

℞. *Iridis illiricæ, radicis aristolochiæ vtriusque, centaurei minoris ana. 3. i. β. agarici 3. iii. symphiti. hy-perici, pedis columbini, herbæ roberti ana. ʒ. i. corticis pini 3. ii. rosarum rubrarum & anthos ana p. β. mellis rosati colati, quartarium vnum,* le tout sera trempé dans du vin blanc, & soyent distillez avec vn alembic de plomb, & de ceste eau on en fera iniection deux fois le iour.

Mais lors que la carie est grande, il n'y a rien plus propre que le cautere actuel; d'autant qu'à la superficie & au profond assésément desseche, neantmoins il se faut bien prendre garde d'vser modestement du fer chaud, selon la qualité & profondeur de la carie: car l'on a veu souuent à cause de la grande vehemence du feu, la retardation du l'exfoliation de l'os; que si on s'apperçoit la carie estre plus profonde, apres l'usage du premier cautere, à fin que l'os carié & corrompu se separe plus facilement, il y faudra faire plusieurs pertuis avec instrument à ce propre, & qu'ils penetrent iusques à la partie saine, & ce iusques à ce qu'on en voye sortir quelque humeur sanguineuse, & dans ces pertuis y mettre de petits cauterés actuels, à fin de dessecher tres bien l'os, ou les

A la ca-
rie su-
perfi-
cielle.

Poudre
catag-
mati-
que.

Eau di-
stillée.

Quand
le cau-
tere
actuel
con-
vient.

Modé-
stie à
vser de
cautere.

Quand l'os doit estre perforé. faudra remplir d'eau forte, & par ce moyen l'os estant desseché, la carie sortira peu à peu, & sous icelle nature bastira vn fondement de chair bon & loüable, à fin que l'os sain ne soit derechef corrompu par l'air, apres ne sortira plus, au moins fort peu d'humeur de l'ulcere qui se dessechera.

Quels medica-ments apres la cauteri-sation. Apres l'application du cautere aux premiers iours, à fin que l'eschare tombe faudra mettre sur l'os de l'huile rosat battu avec vn blanc d'œuf, vn peu chaud, & aux autres trois suiuaunts vn digestif fait de jaune d'œuf, & d'huile rosat, apres du beurre meslé avec du miel: & tout le reste de la curation on touchera la carie de l'os, de l'eau suiuañte.

Eau des-secban-te & cauteri-sante. Prenez eau de vie trois fois distillée, & eau rose de chacun trois onces, sublimé vne drachme, le tout bouillira ensemble, iusques à la consommation du sublimé dans vne fiole; ceste eau soit conseruée pour l'usage auant dit: apres l'usage de ceste eau, la poudre suiuañte sera appliquée.

Autre poudre. ℞. Corticis pini, aristolochia rotunda ana 3. ij. radicis peucedani & arundinis ana. 3. ij. agarici albi, & tartari ana 3. j. s. euphorby 3. j. le tout soit reduit en poudre tres-subtile, de laquelle on couurira l'os carié: mais (sauf meilleure opinion) ie cuide lesdites poudres n'auoir beaucoup de vertus toutes seches, si elles n'estoyent meslées avec miel ou quelques onguents,

Empla-stres. tels que le regis, & miel despumé, ou onguent egyptiac, & appliquez apres l'usage de l'eau precedente, & par dessus vn emplastre de diacalciteos, ou diuin; ou le suiuañt, qui oste la carie, deterge & engendre la chair, l'usage duquel Calmerée grand Chirurgien approuue fort, pour l'auoir experimenté.

Massé d'em-plastre excel-lente. ℞. Corticis ouorum, ossium humanorum, & panni combustorum, & in putuerem redactorum ana 3. ij. radicis peucedani, lumbricorum similiter puluerisatorum ana 3. s. emplastri de gratia Dei, diachili communis, & picis naualis ana 3. ij, le tout soit meslé, & soit faite vne masse d'empl

d'emplâtre, & appliquer apres l'iniectiō, vn peu de poudre ou liniment cy-dessus escrit.

*Curatiō
de l'os*

Mais si la carie ou corruption de l'os paruiēt iusques à la mouelle, le seul propre & vniue rsal remede est, de retrancher & separer tout l'os pourueu qu'il ne fust à teste de l'os de la hanche, ou à l'espine du dos, ausquels lieux conuiēt vser de cure paliatiue.

Les Chimistes font grande estime du mēlange des huiles suivantes : Prenez huile de mirthe distillée per descensum, & purifiée par l'eau de vie demie once, huile de girofles deux drachmes, huile de sūlfre distillée avec le colcothar vne drachme, & demie, mēlez le tout ; & quand vous en voudrez vser, touchez seulement deux ou trois fois vostre os carié avec du coton trempé dedans ce medicament, qui sera attaché au bout de l'espatule, & l'os s'exfoliera, & ce qui est gâté tombera en brief.

*Remede
des chi-
miques.*

Tout vlcere qui est sur l'os carié, ne guerira iamais absolument, que la carie n'en soit ostée.

*Prognos-
tic.*

Des vlcères malins, qu'on appelle cacoëthes

CHAPITRE X



Ors qu'on entreprend de guerir les vlcères malins, & cacoëthes, il faut auant toute chose rechercher la cause, assauoir si c'est la plethore, ou cacochimie, ou cachexie, ou intemperie de tout le corps, ou de quelque partie interne, comme du foye de la rate, du ventricule, ou de la partie vlcérée, ou vne varice, ou les bords de l'vlcere durs, ou l'imbecillité de la partie de long temps suruenue, ou defluxion de

z 3 mau

mauuaifes humeurs, ou d'aucune des causes predites. Les causes seront ostées fuiuant leur nature, comme
Caus. aussi par maniere de viure decente, par saignées, pur-
Remede gations, & par medicaments qui ostent l'interperie
des ge- des parties, telle qu'elle sera en quelque partie. Or
neraux. de l'interperie des parties vlcérées, nous en auons
 desia escrit cy dessus, & approuués l'usage de guayac,
 ou de salsepaille, ou d'eschine, à la curation desquels
Deco- plusieurs y ont trouué vn heureux succes, apres les
ctions purgations & euacuations vniuerselles. Et le regime
sudori- de vie doit estre qui engendre bon suc, & louables
fiques. humeurs, & qui contrarient à l'humeur qui entre-
 tient l'ulcere: de toutes ces causes pour les dissiper
Regime nous en auons traicté cy dessus.

de vie Touchant les topiques, la principale intention doit
 estre l'exiccation vehemante, sans aucune mordication,
 laquelle se fera de repellants & discutants: car il faut
 reprimer ce qui y flue, & ce qui est adherant, & des-
Simple ja arresté en la partie, le discuter. Et pour paruenir
desse- à ce but, les choses suiuentes y sont propres. L'aristo-
chans. lochie, l'escorce de racine de cappres, le *malicorium*,
 la racine de panaix, sarcocolle, le verre bruslé, & les
 restes des poissons bruslés, comme aussi sont tous
 les metalliques bruslez, & lauez tels que sont la ca-
 damia, calchitis bruslée & lauée souz la canicule, &
 battuë ou triturée avec du vinaigre, l'antimoine, le
 diphryges, le plomb bruslé lauë, l'escaille d'airain &
 de fer, la scoria plumbi, la raclure du verdet bruslée
 & lauée, toute sorte d'alum, & la terre sellée.

Des Outre les choses susdites, il faut auoir esgard à quel-
mine- les natures de personnes on a affaire, d'autant qu'aux
raux sensibles & delicats, il faut que les metalliques
non la- soyent lauez. Et aux robustes, qui ne sont tant sensi-
uez. bles, on pourra mettre asseurement lesdites metalli-
 ques sans estre lauez, qui dessecheront beaucoup
 mieux. Et auant que d'en vser, on fomentera & laue-

ra lefdits vlceres d'une decoction astringeante, ou eau alumineuse, comme s'ensuit.

℞. Succo agrimonie, solani, plantaginis ana ℥. ℞. Eau
vini albi ℥. iiii. aluminis crudi ℥. iii. ℞. auripigmenti ℥. desicca-
℞. albumina sex ouorum agitentur simul & distillentur, tue.
& de ceste eau on lauera deux fois du iour l'vlcere,
de mesme ceste eau profite à glutiner les playes:
apres ceste ablution, on applique l'onguent suuant:
℞. olei rosarum & myrtini ana ℥. iii. ceruse ℥. ii. ℞. tu-
thie preparata, boli armeniana ℥. i. camphore dissolue
in aqua rosarum ℥. ii. olei de papauere ℥. ii. cera quan-
tum sufficit, soit fait onguent: apres on vsera du sui- Onguent.
uant.

℞. Olei rosarum & myrtini ana ℥. ii. ℞. succi solani.
plantaginis, & semperuiui ana ℥. i. ℞. sebi hircini & vi- Lini-
tulini ana ℥. ii. pinguedinis suille liquefaite ℥. iii. alu- ment.
minis crudi, calceus tertio in aqua extincte, & lotæ ana ℥.
℞. malicorii, balauftiorum, myrobalanorum citrinorum,
ana ℥. vii. æuginis rasilis ℥. v. scorie ferri ℥. x. sarcocollæ
℥. ii. toutes ces choses contuses & meslées, soyent
infusées vn iour entier, puis bouilliront vn peu, puis
adiousterez des deux litarges, de chacun dix drach-
mes, ceruse six drachmes, plomb brulé cinq drach-
mes, antimoine vne once, camphre vn scrupule,
cire tant que besoin sera. Le tout soit meslé diligem-
ment dans vn mortier de marbre, soit fait liniment
& qui y voudra mesler vne once d'argent vif, ce ne
sera que mieux fait.

Les Chimistes vsent d'une eau très excellente, &
qui n'est pas fascheuse à composer, qui dessèche Reme-
asseurement, comme l'ayant experimenté, qui est des chi-
telle: prenez eau de vie tres-bonne, & trois fois pas- miques.
sée par l'alambic demie liure, ou tant que voudrez
en laquelle mettez bethoine, veruene, rosmarin,
mille-pertuis, faiçtes les bouillir, ou les distillez en-
cor vne autre-fois ensemble, & de ceste eau soit la-
ué l'vlcere beaucoup de iours.

Prognostic. Il est tres-difficile de guerir ces vlcères cacethes & malins, que la cause ne soit bien cognüe & ostée : apres qu'on vse des remedes tant interieurement que sur l'ulcere tres-désicatifs, autrement en vain on cuidera guerir l'ulcere.

De l'ulcere virulent, corrodant, & consommant.

CHAPITRE XI.



*Curation
consiste
en trois
points.*

TOUTES ces trois sortes d'ulceres, virulent, corrodant, & consommant ne different entr'eux, sinon de grandeur & petitesse, & ne different que bien peu en leur curation, qui consiste en trois poincts. Le premier en la maniere de viure froide & seche. Le second en l'evacuation de la matiere antecedente, tant par la saignée, si elle y est requise, que par medicaments purgatifs, comme il a esté dit aux chapitres d'herpes, & d'erysipele. Les particulieres reuulsions y sont tres-propres, qui se feront avec frictions, ventouses, ligature des parties opposites, comme aussi avec l'onguent de bol, pour repercuter l'humeur affluant : la troisieme se refere aux topiques, qui doivent estre composez de choses froides, seches, astringentes & discutientes.

*Simples
propres.*

Les simples qui seront pour ce mal propres, sont les lentilles, arneglosse, la morelle, les cimes de ronces, feuilles d'ormes, de pauot, & les coings, mirtilles, balauftes, escorce de grenades, la galle qui n'est pas meure, bol armene, l'escorce d'encens, les myrobolans, le mastic, la grande consoude, le plomb brulé, laué, & tous metalliques, desquels nous avons escrit au chapitre precedent, de tous lesquels on pourra faire des fomentations, liniments, onguents, cerats, & emplastres.

Plusieurs

Plusieurs au commencement appliquent de la poudre de mercure, pour oster la malice de l'ulcere & corrosion, laquelle ils laissent vn iour entier dans l'ulcere, & par dessus mettent vn emplastre d'onguent de minio, iusques à ce que la malice de l'ulcere soit esteinte. Apres lauent, & fomentent l'ulcere de l'eau alumineuse écrite au precedent chapitre, ou des suiuaus.

℞. *Succi rubi, sumac, verge à pasteur, plantain, morelle, oseille* de chascun trois onces, six blancs d'œufs, quatre onces d'alum puluerisé, le tout soit distillé dans vn alembic de plomb. Autre eau distillée, qui est propre aux vlcères corrodans, & sordides. Eau distillée.

℞. *Ceruse, litargiri ana ℥.i. plumbi vsti, lapidis calaminaris ana ℥.℞. boli armeni ℥.i.℞. sanguinis draconis, terra sigillata ana ℥.i. aluminis combusti ℥.℞. calicum glandium, gallarum viridium, baccarum myrti, psidiarum, balaustiorum, sumac ana M.i. coriandri, seminis plantaginis ana ℥.℞. rosarum rubrarum p.ii.* le tout sera bouilli en de l'eau ferrée en suffisante quantité, & lors qu'elle sera posée, l'ulcere en sera lauée & fomentée. Ceste eau desseche puissamment, & qui voudra, y adioustera des fueilles de hyosciamme, de mandragore, de pavot: si on cognoissoit qu'il y eust grande intemperie chaude, meslée avec l'ulcere, on y pourra aussi adiouster du miel, pour deterger, si ledit ulcere estoit sordide. Autre eau plus excellente.

Ou ℞. *aque rosarum, & quinqueneruie ana quartarium, i. aluminis ℥.ii. saccari ℥.i.* le tout soit bouilli iusques à ce que l'alum & le sucre soyent fondus, & apres on en lauera l'ulcere; & si on y adiouste du miel, il seruira aux vlcères sordides. Autre: ℞. *sublimati ℥.i. salis ammoniaci ℥.i.℞. salis communis ℥.ii. aluminis ℥.i. aque plantaginis ℥.vi.* le tout soit bouilli dans vne fiole de verre, iusques à la consommation de la quatriesme partie. Apres auoir lané l'ulcere de l'une de ces eaux, on mettra dessus des emplastres, de minio, de plumbo, ou d'onguent rouge desiccatif camphré, ou

ou de l'onguent blanc aussi camphré, ou de tuthie.

Ou, ℞. Unguenti populeonis ℥.ii. unguenti de plumbo ℥.ii. succi plantaginis ℥.i. albumen oui vnus, le tout soit agité diligemment dans vn mortier de plomb. Autre, ℞. tuthie preparata ℥.℞. plumbi vsti & loti, cerusa lote ana ℥.i. le tout soit nourri dans vn mortier de plomb avec eau de plantain; apres vous adiousterez bo'i armeni, & terre seellée, de chascun deux drachmes, huile rosat, & cire blanche, tant que suffira, soit fait onguent. Ou, litharge quatre onces, huile rosat, & vinaigre, tant que besoin fera pour faire vn onguent nourri: mais si on y adioustoit vn peu de ceruse, il seroit plus propre aux chancreuses dispositions. Et encor se rendra plus excellent qui y mesleroit de la noix de cypres, tuthie, borax, airain brulé & l'antimoine profiteront grandement à toutes sortes d'ulceres, tant indomprables fussent-ils.

Onguēt. Ou ℞. Olei myrtillorum & rosarum ana ℥.ii. succi periclimeni ℥.ii. ℞. succi plantaginis ℥.i. sebi hircini ℥.i. ℞. aluminis vsti ℥.i. litargiri auri & argenti ana ℥.i. escail-le de fer ℥.ii. toutes ces choses soyent battues subtilement, & soyent bouillies durant trois heures; apres adiousterez cire blanche vne once, terebentine six drachmes, argent vif esteint selon l'art trois drachmes, camphre vn scrupule, rasure de verdet vne once, le tout meslé soit fait onguent.

Cerat. Autre, terre seellée, bol armene, pierre calamine, ceruse, litarge, de chascun vn once, santal blanc & rouge, bayes de myrthe, roses rouges de chascun deux drachmes, semences de pauot, mandragore, hiosciame de chascun vne drachme, huile rosat & violat de chascun trois onces, cire blanche autant, camphre vne drachme, le tout meslé, soit composé vn cerat.

Autre cerat. Apres le suiuant ℞. Olei rosarum, & myrtillorum ana ℥.ii. succi periclimeni ℥.iiii. succi plantaginis ℥.ii. pinguedinis vituli ℥.ii. ℞. foliorum caprifoli & periclimeni,

ana

ana M.i. coquantur herbis prius tritis, ad succorum consumptionem, subinde addatur lithargij ℥.ii. minij ℥.i. camphoræ ℥.i. mastiches ℥.℞. cerusæ, antimonij, plumbi vsti ana ℥.v. cereæ albæ quantum sufficit, soit fait cerat.

La lame de plomb aussi est propre à ces vlcères *Lame* virulents & corrosifs, macérée durant quelques iours *de* en eau alumineuse, frottée d'argent vif, & pertuisée *plomb.* en beaucoup d'endroits. Que si ces especes d'vlcères *Cautere* ne peuvent estre surmontez & vaincus, il faudra y *actuel.* appliquer vn cautere actuel, ou vser du medicament suiuant, qui a vertu caustique: *℥. Sublimati* ℥.ii. ℞. *unguenti populeonis, & de alba ana ℥.i.* le tout soit meslé & appliqué, ou du sublimé, meslé avec onguent blanc. Apres la cheutte de l'escare, on vsera *Onguets* de l'onguent de la chaux, & de pompholigos, *caustics.* meslez par esgales portions, ou bien des precedents onguents.

Il n'y a medicaments simples, qui tant arrestent la *Medica-* virulence & corrosion des vlcères, que l'airain bruslé *ments* sans aucun danger: pareillement toutes les especes *speciez* de titimal.

Tous Spagirics disent l'eau de vie trois fois resti- *Reme-* fiée, arrester les vlcères corrodants, si on les en fo- *des Spa-* mente. L'huile d'antimoine y est aussi conuenable, & *giris.* l'eau alumineuse.

Les vlcères virulents & corrodants sont de si difficile & de fâcheuse consolidation, & qui causent de si grandes douleurs, qu'on a esté contrainct plusieurs fois de venir à l'extirpation du membre, *Progn-* par la requeste mesmes des *stic.* malades.

De

De l'ulcere fordide, & pourry.

C H A P I T R E XII.

Diffé-
re de
ces
ulceres
putrides
& for-
dides.



N appelle vn ulcere fordide, qui ne rend qu'un excrement cras & visqueux, qu'on dit sale, putride, ou pourry, duquel il sort vne vapeur fetide, & de tres-mauuaise odeur, voire cadauerelle, semblable à celle qui sort des chairs pourries & corrompues. Les ieunes Medecins & Chirurgiens les appellent fraudulentes. Que si sa malice s'augmente, se tourne facilement en sphacele, que le vulgaire appelle estiomene.

La cause de ces ulceres, sont les mauuaises & crasses humeurs, representans le naturel du sang, c'est à dire sanguines, lesquelles bouillantes d'une grande ferueur, s'acquierent vne malice & ventosité, & ces ulceres pour la pluspart imitent les carboncles, & absces malins, & les playes mal gueries. Les indices se cognoissent par leurs definitions.

Regime de vie. L'ulcere sale & putride requiert mesme maniere de viure, saignée, & purgation telle que nous auons escrit au chapitre du phlegmon, carboncle, & gangrene. L'approuue fort les decoctions sudorifiques, composées de bois de guayac, salsepareille, & autres, à fin de dessecher les excrements du corps, & qu'elles soient vuidées par les sueurs, à fin que tant facilement elles ne fluent à la partie malade.

Diettes bonnes. Les topiques simples, qui sont propres contre ceste maladie, sont les farines d'orge, de feues, ciches, orobes, lupins, aristolochie, iris, hypericon, petit centaur, le suc duquel se prepare avec du miel, contre les ulceres de la verge virile & siege, marrube, gentiane, absynthe.

Simple
deter-
geants.

absinthe, ache, miel, & toutes choses ameres, salées, & nitreuses, desquels on composera des lauatoires, liniments, & onguents. Les sordities se detergent avec de l'hydromel, ou eau marine, ou d'une liure de lessive, composée de cendres de tronc de choux, & paille de feues, avec une once de miel, & deux drachmes de precipité. Autre lauement qui se formera de decoction de rhois, balaustes, d'escorces de grenades, de myrabolans citrins, roses & miel, auquel si vous voulez, adiousterez de l'alum.

Neantmoins il se faut prendre garde qu'en cest vlcere putride, on n'vse mal à propos d'astringeants, car ils rendent la sordidité plus tenace, & font que par apres l'ulcere ne se pourra mondifier que difficilement. Ou on lauera l'ulcere de la susdite lessive; dans laquelle on auroit dissout de l'egyptiac, ou appliquer du seul egyptiac, ou meslé avec de l'onguent regis, selon la grandeur de la saleté, ou on vsera du suivant mondificatif, & deterfif.

℞. Succij apij & mellis communis, ana ℥.iiii. terebentine ℥.ii. pulueris ireos exsiccati ℥.vi. farina hordei ℥.iii. soit fait onguent. Autrement, succi plantaginis, apij & absinthij ana ℥.ii. farina hordei, & orobi ana ℥.i.℔. terebentine ℥.i. mellis quartarium unum, fiat unguentum, addeans de myrrha ℥.iii. A mesme fin l'onguent de resine ou composé de Nicolas, ou l'onguent apostolorum, ou de ses gommes, ou de diapompholigos avec poudre de mercure, car il deterge merueilleusement, les emplastres de gratia Dei; diuin & le doublement rouge, car tous les susdits detergent & attirent la sordité du profond à la superficie, comme aussi les os cariez; ou le suivant.

℞. Galbani, opopanacis, bdellij, ammoniaci, ana ℥.i. cere noue lb. i. olei communis lb. ii. resine ℥.iii. lithargiri auri lb. i.℔. olibani, myrrhe, aloës, thuris, massiches, aristolochie rotunda ana ℥.i.℔. storacis calamitæ ℥.℔. stre. succi betonicæ, verbenæ, capri folij, plantaginis, pimpinellæ,

*nella, cynoglossæ ana ʒ. i. lapidis hamacitis ʒ. ij. æruginis
rasilis ʒ. i. le tout mellé selon l'art, soit fait em-
plastre.*

*Mondi-
fiatifs
plus
forts.* Si la sorditie degenerate en putrefaction, il conuient
lauer l'ulcere d'oxicrat, ou salmeure. Apres former
des emplastres de chairs de poissons salez, farine d'o-
robe, aristolochie longue, squille, & miels cuicts

avec du vin; ou bien vser d'onguent egyptiac, le-
que on peut faire penetrer iusques au profond de
l'ulcere, dissout en la lessive cy-deuant dite, ou avec
de la mulse, qui est vin & miel meslez ensemble.
*On-
guent.
d'Ami-
enne.* L'onguent d'Auicenne est fort recommandé, qui se
compose de ceste façon: ℞. *Auripigmenti, calcei viue;
aluminis, corticis mali punici, ana ʒ. vi. thuris, gallarum
ana ʒ. ʒ. cereæ & olei quantum sufficit.*

On sera aduertí, que lors qu'on vsera de medica-
ments acres, douloureux & cuisans, qu'on doit mettre
autour de l'ulcere du nutritum refrigerant, ou du ce-
rat de Galien, ou de l'onguent de bol, & par dessus
des compresses trempées en oxycrat, & ce pour eui-
ter l'inflammation que les douleurs appellent.

D'abondant si les vlcères corrodants de plus en
plus rongent & consomment, il faudra auoir recours
aux medicaments propres à cesdits vlcères; & en fin
coupper & trancher ce qui est de pourry & corrom-
pu. Cela se fera avec le cautere actuel, ou avec quel-
que médicament acre, comme sont les trochisques
d'asphodele, ou d'arcenic, ou bien le suiuant caustic;
qui dans vne heure penetrera vaillamment, & ne fait
point tant de douleur que l'arcenic sublimé.

*Cau-
stics;
quand
en faut
vser.* ℞. Chaux viue deux liures, cendre de chesne, de
trons de choux, de paille de feues, & lie de vin de
chacun vne liure, soude de quoy se fait le verre demie
liure, gresse de verre vn quart, avec du capitel, de-
quoy on compose le sauon, toutes ces choses soyent
infusées dans cedit capitel l'espace de sept iours, puis
coulées, apres faudra faire cuire cette colature, ius-
ques

ques à ce que soit tournée en pierres. Ce medica-
ment est propre, non seulement pour consom-
mer & manger la chair : mais aussi les duretez fistu-
leuses. On peut aussi vser d'eau sublimée descrite au
chapitre precedent, qui corrode sans grande dou-
leur, & guerit les vlcères de la bouche, comme au-
si des autres parties, ou le suiuant, qui se fera aussi en
forme sodide, duquel on fera des tentes ou pluma-
ceaux : *℞. Therbentine lotæ vnciam semis, cere albe
drachm. duas, liquefiant simul, postea adde sublimati vn-
ciam vnam*, le tout soit meslé, iusques à ce qu'ils
soient froids, ou *sublimati vnciam vnam sanguinis dra-
conis drachm. duas*, soit fait poudre, de laquelle on sau-
poudrera l'ulcere, ou la vaine de laquelle flueroit le
sang : car il est caustic & astringeant. Si la gangrene
ou sphacele se mettoient en ces vlcères, on aura re-
cours aux chapitres qui en traittent.

Les Spagirics disent, que le suiuant médicament *Remede
des Spagi-
rics.*
empesche & oste toute putrefaction soudainement :
Prend du miel deux onces, du *crocus martis & veneris*
de chacun demie once, poudre de myrthe & d'aristo-
lochie ronde de chacun deux drachmes, camphre,
drachme & demie, phlegme de vitriol aigret quatre
onces : cuisez le tout en consistance d'onguent, & y
adioustez du precipité demie once, pour en engraisser
les tentes & cherpis, ou du beurre d'arsenic fixé deux
onces, mercure precipité demie once, huile de myr-
the trois drachmes, incorporez le tout avec du miel,
laué auparavant avec du suc d'esclaire.

L'ulcere sordide tombe facilement en putrefaction,
chose qui cause souuent la gangrene & sphacele : par-
quoy le Chirurgien ayant vlé de detergeants, & mon-
difians, & n'aduancant rien, ny aussi par caustics, pre-
dira le danger qu'il y a de la perdition totale de la
partie, voire de tout le corps.

De

De l'ulcere profond, sinueux,
& cuniculeux.

CHAPITRE XIII.

Descri-
ption
d'ulcere
sinueux.



'U L C E R E cuniculeux, qu'aucuns appellent cauerneux, est, duquel l'entree est estroite, & sa profondeur, se dilate grandement, & est presque incogneue, ayant plusieurs voyes, comme conuillieres & destours, quelquefois droites, autrefois obliques, sans durté ou callosité: les Latins appellent ces vlcères *sinus*, pour ce qu'il a quelque semblance à vn golfe ou sein de mer, ou d'autre eau.

Comme
se fait.
Diffe-
rents.

Il s'engendre lors que la peau, qui est située apres des vlcères, par vn long espace de temps ne se reprendra, aglutine aux corps subiacents; il y en a de plusieurs sortes, car aucuns sont profonds, autres guerres, autres tendent en haut, d'autres en bas, finissant en parties charneuses, ou cartilagineuses, droitement, ou tortueusement, ou transuersalement. Aussi les vnes sont simples, autres doubles, voire triples. Autres indices ne faut chercher que la sonde, soit de plomb, d'argent, ou chandelle de cire, ou de tige, ou de racine de quelque herbe.

Cura-
tion.

La curation de ce profond & sinueux ulcere, requiert certaine maniere de regime de vie, & autres vniuersalitez selon la disposition du corps, & des humeurs. Il faudra aussi prendre garde si la douleur, ou l'intermperie, ou autre chose semblable, entretient cest ulcere cuniculeux, car il faut toujours s'opposer à la cause.

Tou

Touchant les topiques, il faut situer la partie affectée en telle façon, que son orifice ou bouche regarde tousiours en bas : par ainsi la matiere purulente fluëra ordinairement, & l'ulcere se rendra sec. Que s'il ne se peut faire ainsi, il conuient inciser toute ceste sinuosité du haut en bas, principalement quand la cavitè est proche du cuir, ou s'il y auoit quelque autre cause, dont l'incision ne se deust faire sans danger, on fera l'ouuerture au fôd de l'ulcere, puis passer vn seton qu'on fera passer du trou superieur, par l'ouuerture inferieure, qui sera oinct d'un onguent detergeant. Que si aucune de ces choses ne se peut faire commodément, on fera des iniections de medicaments detergeants & desseichants : parquoy l'oximel, la mulse composée de miel & vin alstringeant, l'eau alumineuse avec miel, la lessiue, l'eau marine, l'egyptiac meslé avec lessiue & miel, comme aussi la poudre de mercure.

Incision.

Topiques.

℞. Aqua solani & peculi rosarum ana ℥. iij. unguenti ægypt. ℥. ij. ℞. fiat iniection; ou aqua bursæ pastoris, caprisfolij & plantaginis ana ℥. iij. vini albi ℥. ij. aluminis vsti ℥. ℞. baccharum myrti, & aloës ana ℥. j. fiat iniection, ou ℞. hordei integri p. j. ℞. ceterac, agrimonie ana M. j. centaurij minoris, absinthij ana M. ℞. le tout soit cuit en milicrat, & soit faire iniection. Et lors que l'ulcere sera assez detergé, on vsera de la suiuiante, pour r'engendrer la chair.

Iniection.

℞. Hordei p. i. semis, radicis ireos, foliorum oliuæ, plantaginis, agrimonie ana manip. semis, faut faire cuire de tout avec de l'eau, & à la colature, iusques à vne livre & demie, on dissoudra miel rosat ℥. ij. myrrhe deux drachmes & demie, encens, maltic, de chascun vne drachme, soit faicte iniection, ou decoctionis hordei ℞. i. mellis rosati colati ℥. iij. sarcocollæ ℥. ij. myrrhæ, thuris ana ℥. i. vini ℥. vi. buliant ad tertias, adde si velis aloës ℥. ℞. Item.

℞. Farina hordei & lupinorum ana ℥. i. mellis ℥. iij. a a thuris,

iburis, mastiches ana ʒ. ij. myrrhe, therebentia tosta ʒ. i. olei hyperici quantum satis soit fait onguent. Apres on appliquera le suiuant emplastre: ʒ. Nitri tenuissi- ma puluerati ʒ. ij. aqua rosarum ʒ. iij. bulliant simul len- to igni ad crassitiem, semper agitando, postea adde thereben- tina, & olei veteris ana quart. i. cere quantum sufficit, & fiat ceratum.

Variété On pourra aussi commodément vser de l'emplastre d'em- de minio, ou de l'apostolicum (chirurgicum), ou du dia- plastes chalciteos; & pour luy augmenter la vertu desiccative propres, & astringiue, on y pourra mesler vn peu de calcais, d'escorce de grenades, & des galles immatures. Et ne faut oublier de munir les parties voisines de quelque medicament, partie repellant, partie discutant; ou on vsera de la suiuite decoction.

Remede des Chi- miques. ʒ. Calamenti, origani, saluia, matricaria, absinthij, & rovis marismarini ana M. i. chamemeli, stachados, & rosa- rum rubrarum ana p. i. nuces cupressi numero x. salis ʒ. ij. aluminis ʒ. x. millis lb. vnam, le tout soit bouilli en les- siue & vin austere iusques à la consommation de la troisieme partie, & soit fait fomentation. Ou, vlez d'autres astringeants, comme de sumac, plantain, ba- lauste, berberis, roses, myrtilles, & faire le tout cuire dans du vin. On y appliquera des tentes canulées de plomb, à fin que le pus fluë tousiours, & vne ligature exprimante avec compresse, & vne esponge à l'ori- fice, pour attirer le pus comme le sucçant & attirant, par ainsi l'ulcere sera rendu plus sec.

Prognos- tic. Fumanel excellent Chimiste, ordonne contre les vl- ceres fistuleux, vne eau distillée par alembic, de vipe- res, leurs queuës & testes iettées hors, qu'elle guerit s'ils en font lauez & fomentez, mesme le marc de la distillation, appliqué en forme d'emplastre sur le mal.

Il faut le plustost que l'on peut, faire guerir les vl- ceres sineux & cuniculeux, avant que la callosité y suruienne: car ils se rendroyent plus rebelles & dou- lourenx à la curation.

De

De la fistule.

CHAPITRE XIV.



A fistule ne differe en rien en sa definition, differences, signes, regime & purgations, de l'ulcere profond, sinueux, & cuniculeux, duquel nous auons escrit au chapitre precedent, ny mesme en sa curation, sinon en tant que la fistule est calleuse, & l'autre non. Et ne faut douter nullemēt, que la fistule ne guerira iamais, si les callositez qui y sont ne sont ostées; & comme elles s'engendrent, & seront eürées, ie le vay enseigner.

Affinité de l'ulcere canaliculeux & de fistule.

La callosité est vne chair blanche, solide, seche, & sans douleur, laquelle est engendrée par congestion, d'un excrement pituiteux, desséché, ou melancolique, aduste, qui a imbibé la circonference de l'ulcere, & occupé le lieu sur lequel se deuroit engendrer la bonne chair. Doncques pour oster les callositez, il faut vser de medicaments acres, & commencer par la dilatation de l'orifice, avec de l'esponge preparée, de laquelle on fera vne tente qui se fera ainsi que s'ensuit.

Callosité que c'est.

℞. cera, resina ana ℥.i. sublimati ℥.i. s. que la cire soit fondue comme la resine, apres y adiousterez le sublimé, & dedans ceste mistion chaude & fondue, trempez vn morceau d'esponge dedans, apres l'osterez soudain, & sera mise dans des presses, & serrée incontinent: lors que l'orifice sera assés dilaté, il faudra extirper la fistule par medicaments acres, & appliquer le cautere.

Esponge preparée.

Les medicaments qui consomment les callositez, sont les trochisques des asphodeles, d'antipigment rouge,

Consignes.

rouge, le sublimé, l'eau sublimée, par-cy deuant es-
crite, l'arsenic, ou les trociques dudit arsenic, qui se
composent d'arsenic, trois ou quatre fois arroulez de
sucs de morelle, ou de mandragore, & autant de fois
desseché deux onces. Et lors qu'on applique ces cho-
ses, il faut munir tout le contour d'onguent de bol,
à fin que la douleur suruenante, l'inflammation ne
suruienne.

Or lors que bonnement ny asseurement on ne
peut vser d'incision, ny appliquer le caustere, il faudra
faire des iniections acres, & corrodantes, & entre
toutes la suiuate est approuuée de moy. *Unguenti
egyptiaci ℥.ss. sublimati ℥.ss. arsenici ℥.i. lixiuij ℥.i. aqua
rosarum ℥.ii. aqua plantaginis ℥.iiii.* le tout soit bouilli
iusques à consommation de la quatriesme partie, &
soit faicte iniection durant trois iours, vne fois par
chascun iour, & on fermera l'orifice de la fistule avec
du cotton, ou de la cire, à fin que demeurant dedans
long espace de temps, face mieux son operation, con-
Eau forte. sommant les callositez, ou faire l'iniection d'eau for-
te. te, ou de caustic sus-escrit. Et apres l'usage de ces me-
dicaments acres, faudra faire tomber l'escare par cho-
ses onctueuses: l'escare separée, il conuiendra deter-
ger l'ulcere avec du vin miellé, ou avec decoction
avec miel: puis on vsera du medicament suiuant, qui
seruira de r'engendrer la chair.

*℥. Terebentina in aqua vite lota ℥.iii. succorum apij &
cynoglossae ana ℥.vi. mellis rosati colati ℥.i. ss.* soit faicte de-
coction iusques à la consumptiō de la moitié des suc,
on adiouftera apres deux drachmes d'aristolochie rô-
Sarco- de, farine de lupins demie once, racines de *peucedanum*,
tique. *ireos*, myrrhe, & sarcocolle de chascun vne drachme.
Aduer- Celles qui seront pres des grands vaisseaux, comme
tiffemēt. veines, arteres, nerfs, ou de quelque partie noble, ne se
Empla- doivent toucher, si ce n'est avec grande prudence, ou
stre de vser de cure palliative. Nicolas fait grande estime de
dictam. l'emplastre de dictam contre les fistules.

Les

Les Spagirics ont inuenté vne eau, pour destruire toutes fistules en peu de temps, laquelle se compose ainsi: Prenez vers de terre, faites les distiller par alembic; faite aussi distiller à part racines de raues, apres meslez de ces eaux par égales portions, & en faites iniections: l'experience monstre qu'elles guerissent les fistules. Je ne pretend en ce lieu d'escrire aucunes choses de la fistule lachrymale, car i'en ay desia traicté bien au long au premier liure du 1. Tome, chap. 46. ny de fistula ani, ou du siege: car il se trouuera ce que i'en ay dit au 3. liure du 1. Tome, chap. 27.

Les vieilles fistules, qui ont coulé par plusieurs années, lors qu'elles se ferment, elles causent souuent la mort, principalement aux vieilles & anciennes personnes.

De la fistule du thorax.

CHAPITRE XV.



Les fistules de la poitrine se font de causes externes, ou internes. Les externes sont les playes ou contusions; Les internes sont causées de phlegmons, inflammations, & defluxions sur les parties internes, pectorales. Et de telles qui sont de causes externes, aucunes prouiennent quand la playe exterieurement est petite, & au dedans est large & grande, la pleura estant dilacerée, & souuent avec la coste descouuerte, lors nature ne pouuant raccommo-
 der ceste partie interne, ny les remedes n'y pouuants estre posez, ainsi l'vlcere se fistule, encor que les parties internes ne soyent offensées. La fistule se peut aussi faire, quand les parties internes sont offensées

223 par

Raison de la difficile curatio. par les externes, comme par playes, disruptions & contusions, qui fluieront quelquefois tant que l'homme viura, d'autant que les poulmons sont tousiours en action, & ne peuuent iamais parfaitement guerir, ny se reünir.

Causes internes. Les internes prouenant d'empyemes, de defluxions, pleuresies, qui n'ont esté suffisamment euacuées, ny mondifiées, le pus s'estant fait voye par dehors, ou bien de quelque intemperie, debilité, ou infirmité de quelqu'une desdites parties internes thoraciques, qui causent des suppurations, puis des fistules, lesquelles sont de fascheuse curation, & souuent impossible: parquoy le Medecin & Chirurgien y procederont palliatiuement.

Autre cause de fistule. Quelquesfois ces fistules peuuent prouenir d'auoir tenu trop longuement la playe ouuerte, encor qu'il n'y eust ny os offencé, ny grande dilaceration de pleura, ny partie aucune interne blessée, dont icelle playe par long espace de temps auroit acquis vne callosité. Voilà les causes des fistules du thorax, pour la curation desquelles on aura recours au chap. 3. du 1. liure du 1. Tome, qui traicte de l'empyeme ou aposteme du thorax; & au chap. 17. du 4. liure de ce Tome, qui traicte des playes du thorax. Et à toutes il faut oster la callosité par medicaments exedens, ou avec cauterres actuels ou porentiels, desquels nous auons parlé cy-deuant.

Remede des chimiques. Les Chimistes vsent du liniment suiuant aux fistules pectorales, qui n'est douloureux: Prenez huile de miel distillé par expresseion de feu deux onces, huile de plomb, & de mercure sublimé, de chascun vne drachme, huile de petreol, & de giroles, de chascun vne drachme & demie, meslez tout avec de la terebentine en forme de liniment, duquel vous oindrez les tentes qui toucheront la callosité.

Les fistules thoraciques, ausquelles n'y a qu'une callosité au contour de l'vlcere sans autre accident, pourrira

pourrira facilement : mais si la *pleura* est grandement dilacérée, & l'os descouvert ou carié interieurement, *Prognos-* ou que les parties internes fussent lésées, & ne peut- *sic.* sent se mondifier, les fistules procedentes de ces causes sont incurables. Le chapitre suivant deuroit traiter du cancer ou chancre vlcéré: mais pour en auoir *Du can-* desia traité bien au long, & de celuy qui n'est vlcé- *cer vl-* ré, qu'on appelle occulte, & de celuy de la matrice, *ceré &* ie renuoye le Lecteur au chap. 3. du liure 3. de ce To- *autres.* me. Et pour les fistules qui sont aux emonctoires, & *De la* du ventre inferieur, si elles sont causées de quelque *fistule* viscere interne, qui se descharge sur ceste partie, il ne *des e-* faut entreprendre de les guerir: mais vser de cure *mōltoij-* palliative, principalement si elles auoyent flué long *res.* temps; toutesfois par laps de temps, & changement d'âge, plusieurs sont gueris: mais quand elle procede d'une cause externe, comme d'une playe, en ostant la callosité, on la peut guerir par mesme methode que les autres.

De l'ulcere vermineux.

CHAPITRE XVI.



O V R bien guerir & tost les vlcères vermineux, il faut oster l'humidité & pourriture qui causent les vers. Les vers mourront incontinent si on les foment de suc, *Curatio.* ou decoction d'absinthe, d'*eupatorium*, de centaure, marrube, & autres semblables ameres, le suc de feuilles & fleur de peschier, triturez & appliquez ont mesme vertu. L'emplastre suivant y est tresprop re.

℞. *Succi marrubij, centaurij, & absinthij ana ʒ.ii. olei Empla-*
amigdalorum amararum ʒ.i. olei de absinthio, & rutacei ʒ.ii.

aa 4

ana

ana ʒ.ʒ. pulueris dictamini, aloës ana ʒ.ii. cere quantum sufficit, le tout soit cuit en consistance d'emplastre, duquel on pourra vser en appliquant sur la partie

De le- vermineuse; du leuain acre, battu avec du vinaigre,
uain. & appliqué sur la partie, soit sur le ventre, ou sur l'oreille ou autre partie, fait mourir promptement les

Mille- vers, & empesche leur generation: l'herbe de mille-
fucille. fucille est fort estimée pour faire mourir les vers, tant aux animaux qu'aux hommes, de laquelle on donne par dosé, vne drachme avec du vin aux petits enfans: mais aux plus âgez plus grande quantité: on peut faire des iniections ou lauatoires deditz medicaments.

Remede Les Spagirics assurent entre autres remedes, que
de Spa- l'huile de mastic tirée chimiquement, fait mourir les
girie. vers si l'on en applique sur le lieu d'où ils sortent.

Prognos- Les vlcères du ventre, quand il en sort des vers,
tique. jamais ou rarement se ferment, des autres parties facilement. Pour ceux qui sont dans les intestins, nous en auons escrit au liure 3. du 1. Tome, chap. 23.

De la combustion ou brusleure.

CHAPITRE XVII.

Empiri-
ques.



Les brusleures aujourd'huy sont traitées pour la pluspart des Empiriques, tant d'hommes que de femmes, le peuple mesprisant l'aduis des Medecins & Chirurgiens; aussi ne voit-on le plus souvent que de laides cicatrices apres leurs guerisons; d'autant qu'on desseche l'ulcere aucunesfois plus ou moins, qu'il n'est de besoin: car par sa trop grande desiccation, il se rend aride & sec, & la peau se retire, qui fait yne cicatrice grosse, espesse, & dure, laquelle

laquelle on ne peut iamais bien remettre. Que si on humecte trop, on fait les vlcères sordides, avec chairs surcroissantes, & de tres-difficile guérison. De façon que pour se bien comporter à la curation, il faut user de suppuratif, & ramener la partie peu à peu à son temperament. Et après que l'ulcère sera rendu simple par laps de temps, le faire cicatrifer, comme on fait les autres: mais si la combustion estoit grande, & qu'elle eust procedé iusques aux os, lors le Chirurgien y procedera, comme à vn grand & malin vlcere, auquel y auroit alteration d'os.

On prendra garde à trois symptomes, qui suivent les brusleures, assavoir, à la douleur, aux empouilles ou vessies, & à l'ulceration. Donc les combustions ont besoin de medicaments, qui moderelement facent supputer, sans manifestement eschauffer, comme font certains mucillages, & autres medicaments desquels i'escriray cy bas.

Or pour le premier appareil, pour feder la douleur, & oster l'inflammation, on prendra le iaune & blanc d'un œuf, ou de plusieurs, huile violat, lait de brebis, ou de femme, battre ou meller toutes ces choses ensemble, & avec linges fins trempez en ce medicament, sera fomentée tout froidement sur la brusleure, & de trois en trois heures reiterer. Apres on appliquera le suivant liniment: *℞. mucaginis seminis psilly, lini, & cyroniorum ana ℥. ss. infundantur in vnicuius sex aquæ niuis vel violarum, expressioni dissolue albumen & vitellum oui vnus, & fiat, vt dictum est, linimentum: ℞. unguenti populeonis recenter compositi ℥. ii. unguenti basiliconis ℥. i. camphoræ ℞. i. olei nenupharis ℥. i. ss.* soyent tous ces onguents fondus en double vaisseau, soit fait liniment, qu'on appliquera sur le mal avec vne plume.

Il ne faut pas croire ce que le peuple dit, par la persuation d'hommes & femmes empiriques, ne pouuans

*Des
trois
sympto-
mes.

Pour les
premiers
appa-
reils &
seconds.*

pouuans ny ayans moyen & industrie de seder l'inflammation & douleurs, que le feu ou inflammation *Fausse opinion.* va tousiours croissant, iusques au neufiesme iour, & passé ce terme, qu'ils vont tousiours en diminuant, & ce par le moyen de certains exorcismes qu'ils font sur la partie bruslée: mais tous leurs remedes ne sont que vanité, ausquelles il n'y a raison, & moins encor à leurs paroles.

Ne faut aussi ensuiure les anciens, qui soudainement appliquoyent de la terre cimolie, avec blancs d'œufs, qui estoit vne terre qui s'apportoit de Crete. Isle de Grece, & vsoyent d'icelle iusques à parfaicte curation, comme encor ils font aujourdhuy es pays *Onguent de chaux.* Leuantins, remede certes qui cause beaucoup de douleurs. Pour le iourd'huy plusieurs, voire la plus part des Chirurgiens y appliquent de la chaux vive, esteinte sept ou neuf fois en l'eau à chacune fois chargée meslée avec huile rosat, ou commune, ou huile de noix, que ie n'approuue principalement aux combustions de la face, parce que l'usage de tel onguent fait des cicatrices dures, contractes & horribles à voir: mais comme i'ay dit, il faut garder vne mediocrité.

Quelqu'un me pourra obiecter, qu'on me monstrera des personnes qui ont esté bruslées de poudre d'harquebuse au visage, ausquels n'est demeuré aucun vestige, pour auoir vsé de cest onguent de chaux. Je responds, que i'en ay veu traiter aucuns *Experiences.* par empiriques: mais c'estoit vne legere brusleure, prouenât de poudre d'harquebuse allumée qui n'auoit fait que passer legerement, sans auoir bruslé que la premiere peau. Mais vne brusleure faite de vray feu, de grosse ou solide matiere, ou d'huile & d'eau bouillante, qui aye le moins du monde profondeur, l'onguent de chaud n'empescheroit qu'il ne s'y fasse vne laide cicatrice: au contraire nos medicaments font de belles cicatrices, & le plus souuent n'en laissent aucune.

Or

Or pour pourfuiure la curation autour & dessus l'ulcere tant qu'il y aura de chaleur & d'inflammation, on mettra des compresses dessus imbibées dans fucs, ou eaux distillées de solanum, se peruiua, de laistues, de plantain, & autres herbes refrigerantes, & iamaïs d'oxicrat, ny aucun medicament où entre du vinaigre: car il feroit de grandes douleurs, outre ce qu'il est ennemy des vlcères, continuer ces remedes iusqu'au huietième iour: & n'vser de ceste cimolie, argile, terre seelée, ny de la fange qui se trouue dans les auge des meules aiguilloires, car ils renferment la chaleur au dedans.

*Oxicrat
ennemy
des vl-
ceres.*

Après on appliquera des onguents suiuaus, qui auront vertu de faire suppurer & refrigerer, tel comme est le suiuant: *℞. vnguenti albi Rasis, & de tuthia ana ʒ. i. vnguenti basiliconis ʒ. ii.* le tout soit mesle. La suppuration faite, puis la mondification, pour cicatrizer on vsera de *diachylon ireatum* seulement: car aux brusleures il fait belle cicatrice. Ou comme d'autres veulent, de l'emplastre de ceruse: en fin l'huile d'œuf recentemente tirée.

Onguēt.

Et quant aux vessies & empoules il les faut ouurir avec la pointe d'un ciseau, pour donner issue à l'eau qui y est contenuë: mais il ne faut iamaïs enleuer la peau, ains la laisser separer d'elle-mesme. Plusieurs mettent au premier appareil des oignons battus avec du sel: mais ie ne conseille d'en vser, sinon aux brusleures faites de poudre à canon, & non pas aux autres; les soldats Alemands disent qu'ils ont trouué l'experience de l'effet des oignons & du sel, & qui empeschent les pustules acqueues, & la difformité. Aristote au premier probleme dit, que monstrier la partie à un feu mediocre, avec une chaleur temperée, appaise la douleur, parce qu'une chaleur amortit l'autre.

*Curation
des em-
poules.*

*Appli-
cation
des On-
guents.
Opinion
d'Ari-
stote.*

La maniere de viure doit estre refrigerante, & humectante, les purgations y sont suspectes; mais la

*Remede
des Spa-
girs.*

la saignée au grandes inflammations y est conue-
nable

Remede des Spagiries. Du Chefne Spagirie, assure qu'il n'y a rien qui tant appaie les douleurs des aduisions, ny qui les meine plustost à cicatrification, que fait l'eau de fugiere, comme aussi l'eau des cancre, qu'il d'escriit en son antidotaire, il fait aussi grand cas d'une autre eau composée expressement pour les bruslures au mesme liure, & l'huile d'œuf distillée, pour rendre les cicatrices belles tellement qu'il paroist bien peu, apres qu'on en a vû: mais il n'en faut vser sinon quand l'ulcere est du tout fermé. Il approuue aussi fort l'huile de Saturne, & son sel.

Prognostic. Les cheueux ou poils ne se rengendrent iamais sur les lieux bruslez. Les bruslures laissent communement de laides cicatrices, si elles penetrent iusques aux panicule charneux. Lors que la brusleure est en partie ne rueuse, & que passant iusques aux membranes, & nerfs de quelque article, le membre demeurera mutilé, s'il penetre iusques à l'os, le mal sera grand & difficile à cicatrifer. La bruslure profonde & large, principalement si elle est en la poictrine ou au ventre, est mortelle.

Des vlcères de la bouche.

CHAPITRE XVIII.



I ceux qui ont des vlcères dans la bouche sont d'âge comperant, seront purgez, selon que l'humeur abondante & nuisante dominera, & aussi saignez tant des veines cephaliques, que sublingues. Doncques si l'ulcere est causé d'un humeur chaud & acre, le gargarisme suiuant y sera propre: *℞. mellis rosati colati*

℥. i. succi mali punici, vel ompbacii ℥. ii. aquarum plantaginis, rosarum, seu acetose ana ℥. iii. misce, fiat gargarisma: Or si l'ulcere estoit engendré d'un humeur pituiteux, on fera un lauatoire avec du vin blanc, dans lequel on meslera un peu d'alun calciné. Aussi est fort bon de toucher l'ulcere d'eau sublimé; la suivante decoction ou gargarisme est propre à toutes sortes d'ulceres, de quelque humeur qu'elles soyent engendrées.

Prenez cupules de glands, noix de cypres, feuilles d'olives, sumac, plantain, sauge, rosmarin, l'entilles, & roses; soyent toutes ces choses cuittes avec de l'eau; à la colature adiousterez alum bruslé, & du miel ou du sucre, & de ceste decoction il s'en faut laver la bouche tiedement à toutes heures, ou de feuilles d'olives cuittes avec suc de grenade & miel. Que s'il y avoit grande pourriture & puanteur, on adioustera de l'egiptiac. Si la luette estoit rongée, on la touchera avec un linge fin, ou coton trempé en de l'eau forte; apres laver la bouche des eaux susdites: Si l'ulcere estoit simple, & sans aucun fâcheux accident, il suffira d'user de l'un des suivants

℥. Hordei p. j. lentium p. semis, corticis granatorum unciam semis, foliorum oliue, sumach, myrtillorum lentisci, balauftiorum ana manip. i fiat decoctio, in colatura, lib. ii. dissolue syrupi acetosi simplicis, syrupi rosarum, & benins. diamori ana ℥. ii. ℞. succi mali punici ℥. iii. mellis rosati colati uncias duas, clarificetur, & fiat gargarisma, ou ius de piloselle avec vin & miel, pour en user comme de gargarisme.

Il faut tousiours observer qu'au commencement il conuient plustost deterger, puis retraindre, commandant par les doux, puis aux plus forts, & pour amener lesdits ulceres à cicatrice, pulueris baulaftiorum rosarum, gallarum, myrobalanorum cetrinorum, ana ℥. ii. cype i drachm. semis, le tout meslé soit faite poudre, que l'on mettra sur les ulceres avec du coton mis au bout

Gargarisme.

Autre lauatoire.

A la corrosio.

Aux ulceres.

L'ordre de la curatio.

mis au bout de la spatule. Et pour arrester la defluxion, les choses suivantes y seront propres.

Pour arrester la defluxion. ℞. Ammouiati, galbani ana ʒ. i. soyent estendus avec le pilon chaud en forme d'emplastre, & sera appliqué sur le dernier de la teste, qu'on appelle occiput. Apres on fera vser du parfum suivant aux habilllements de teste seulement: ℞. miltij p. i. rosarum purpurearum p. i. β. auripigmenti ʒ. i. myrrhe, thuris, mastiches ana ʒ. iij. santalorum omnium ana ʒ. i. cubebarum ʒ. ij. misee, soit faicte vne poudre grossiere, de laquelle avec de la therebentine on fera des trochisques. Le malade aussi tiendra souuent des suivantes formules dans la bouche: ℞. gummi arabici, tragacanthi assatorum, ana ʒ. i. boli armeni ʒ. ij. corticis thuris β. β. cum syrupo, de rosis siccis, soyent faictes des formules, comme lupins, desquelles il tiendra dans la bouche la nuit & le iour, ou du sucre candi.

De la cheute de l'os du palais.

Si les vlceres sont au palais, il y faudra diligemment pouruoir, car l'os dudit palais se carie facilement, tant à cause de l'humidité, chaleur, que spongiofité qui y est, lequel par laps de temps tombe, dont puis apres ne peuuent parler articulément, si le trou que l'os carié a laissé apres sa cheutte n'est estouppé. Ce qui se fera avec de la cire, ou avec vne lame d'argent qui couurira le pertuis. Aucuns remplissent ceste cauité de cotton, deüement incorporé avec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cauité, qui conuiennent aussi bien aux vlceres veroliques, qu'aux autres.

Remedes chi-miques.

Les tireurs d'essences asseurent que l'eau balsamique, escrite en la Pharmacie de Du Chesne, si on en touche les vlceres de la bouche avec vn peu de cotton, qu'elle les guerit, & empesche la carie de l'os du palais. Comme aussi si on mesle avec de l'eau d'orge, du syrop de mucillage, ou de celuy d'alcmilla, ou de plantain, ou de fanicle, pour faire gargarisme, guerissent dans peu de temps: tous lesquels syrops,

rops, sont comme dit a esté, dans la Pharmacie de Du Chesne. Fumanel escrit, l'huile d'or guerir toutes vlcères de la bouche asseurement, & dans peu de temps, si on en mesle quelque peu parmi les gargarismes.

Il y a deux especes d'vcleres qui affligent la bouche, la premiere est celle qui n'est que superficielle, comme celle que communemēt on voit en la bouche des petits enfans, qu'on appelle aphtes, qui ne pro-
viennent le plus souuent que de la mauuaise qualité du lait de la nourrice, laquelle se guerit facilement, avec quelques petits deterfifs, & puis d'astringeants. *Progn-*
L'autre espece qui est engendrée d'hume ur chaud & *stic.*
virulent n'est pas sans danger de corruption de la luette, & de la chair qui est au palais, & autour des genciuës, & de la langue mesme, mais aussi des os subiacents & des dents, qui apres leur separation deprauent la parole, & la mastication, & aucunes-
fois la mort s'en ensuit.

Des vlcères des cuisses, iambes, & pieds.

CHAPITRE XIX.



Es vlcères de ces parties, de quelque qua-
lité & espece qu'elles soyent se guerissent
par methodes generales: car toutes requie-
rent certain regime de vie; outre ce, au-
cunes la saignée & purgations, ainsi que les habi-
tudes des corps, la qualité des humeurs, l'espece
& disposition de l'vclere requerront, desquelles cho-
ses pourrez auoir recours au liure que nous auons
escrit de la curation des tumeurs contre nature.

*Rem-
des ge-
neraux.*

Aux topiques, principalement la nature des parties
doit

*Topi-
ques.*

doit estre obseruée, sur lesquelles (à cause de leur situation) tous les excrements y tombent facilement, & faut empescher cela tant par remedes vniuersels, que particuliers, & situation conuenable. En Esté il les faudra lauer & fomentier d'eau de plantain, dans laquelle aura esté fondu vn peu d'alum; il les conuiendra oindre d'onguent de minium, & que s'ils estoient de figure ronde, leur conuiendra donner vne autre figure, par cauterres ou trenchants, & que tiennent perpetuel repos.

*Cause
d'ob-
mission.*

Plusieurs escriuains, Medecins & Chirurgiens, en leurs traictez des vlceres, y ont comprins beaucoup de sortes d'vlceres, qui semble que nous ayons obmis en ce mesme liure, ce que nous n'auons fait: car il en est traicté aux autres liures de ce volume, ainsi qu'il me sembloit deuoir estre fait, suiuant l'ordre des parties affectées dont i'escriuois; comme quand ie traictois des maladies de la teste, tant internes, qu'externes; i'y ay comprins aussi ses vlceres, ainsi faut-il entendre de celles des oreilles, du nez, & ainsi de toutes les autres parties.

*Où faut
auoir re-
gards.*

Qu'il ne soit ainsi, i'ay escrit du chancre vlceré, au liure 2. de ce tome, chap. 13. des vlceres de la teste, au premier liure du 1. tome, chap. 5. des vlceres des yeux, au liure 1. du 1. tome, chap. 41. 42. 43. 44. 47. & 48. de la fistule lachrimale, audit liure 1. du tome, chap. 47. des vlceres du nez, au liure 1. tome 1. chap. 60. des vlceres des oreilles, liure 1. tome 1. chap. 51. de ceux de la poictrine, liure 2. 2. tome. 1. chap. 3. & au 4. liure tome 2. chap. 15. l'entends de ceux qui penetrent dans la capacité: car pour les autres, ils n'ont besoin d'aucune autre curation, que celle que nous auons dit en general. Pour les vlceres de la verge, tant internes qu'externes, nous en auons escrit au liure 4. tome 1. chap. 25. des vlceres de la matrice, & de son col, au liure 5. tome 1. chap. 17. Des hemorroides au 3. liure. tome 1. chap. 24. de la fistule de l'anus, ou du siege, liure

liure 3. tom. 1. chap. 27. des fentes & condylomes
liure 3. tom. 1. chap. 26. Parquoy qui desirera de voir
les matieres, qu'il semble que l'aye obmises, les re-
cherchera aux lieux susdits. Et parce que les vlcères
qui durent long temps, laissent de laides cicatrices,
je veux mettre en ce lieu quelques remedes, pour
seruir à ceux qui desireront de conseruer ou acquerir
vne beauté corporelle apres les maladies; le suiuant
est experimenté iournellement.

*℞. Treos, lithargyrii loti, cornu cerui rosti, salis ammo-
niaci, baurach ammoniaci, lupinorum ana 3. ℞. dissolue am-
moniacum cum aqua hordei, & incorporentur reliqua si-
mul, & fiant trochisci*, que l'on fera secher à l'ombre:
on en dissoudra vn dans de l'eau d'orge, ou de feues.
Les Spagirics approuuent fort l'eau de iaune d'œuf
qui sort auant l'huile, lors qu'on la fait chimique-
ment: l'huile de talc est fort excellent, préparé selon
la description de Du Chesne, en son traité des har-
quebusades. Le suiuant est aisé à faire.

Prenez de la pomade deux onces, mucillage de se- *Pour*
mence de *psyllium* tirée avec eau rose vne once, cam- *embellit*
phre vn scrupule, huile d'amandes douces demie on- *les cu-*
ce, meslez & en vsez trois ou quatre fois le iour. L'eau *rations*
dorée surpasse tous autres remedes qui embellissent *des ul-*
la cicatrice, la description de laquelle se trouuera dans *ceras.*
le 2. liure, chap. 8. de Liebaut, des remedes secrets. *Remede-*
L'huile de baume a mesme faculté, la description se *des Spa-*
trouue dans ledit liure des remedes secrets, chap. 9. *giris.*
liure 3.

Les vlcères qui ostent le repos, qui causent des *Prognos-*
nausées, & degoustemens des viandes, qui alterent *sic.*
& sont febricitans leurs malades; & si la matiere
qui en sort est bourbeuse, ou subtile & virulente,
ou sordide, de couleur autrefois rougeastre, cendrée,
inégale, comme lie de vin, erodante, & l'odeur fœide,
telles choses sont de mauuais presage: mais si ce
qui sort desdits vlcères est blanc, égal, & en petite
b b quantité,

te quantité avec vne viscosité sans nulle mauuaise odeur, signifie estre bonne, & que nature faict generation de chair.

De la galle, rongne ou scabie.

CHAPITRE XX.

Origine.



Quatre
especes
de gal-
les.

ALLE, rongne, ou scabie, & psora des Grecs, est vne asperité de sommité & superficie du cuir avec prurit, par laquelle le corps petit à petit se consume. Elle prend son origine ainsi qu'atteste Galien, liure 2. chap. 10. des causes symptomatiques, de l'atra-bile ou pituite salée, crasse, & lente. Le commun des Medecins disent qu'il y en a de quatre especes, dont l'une est : qui demange extrêmement ; en laquelle se font plusieurs pustules, dont la matiere est acre & salée. La seconde espece, en laquelle les pustules sont grandes, blanches, & viennent à suppuration ; & ceste-cy est fereuse pituiteuse, & ne cause pas tant de demangeaison que la premiere. La troisieme espece est, en laquelle les pustules sont larges & rougissent autour, & sont comme de petites inflammations au cuir, à la difference du furoncle qui se faict en la chair. La quatrieme espece, est celle qu'on appelle le mort mal, qui est vne rongne, composée d'humeur melancolique, avec beaucoup de crouste, qui s'engendre principalement aux iambes, & si elle se guerit, facilement retourne.

A toutes ces sortes de scabies ou rongnes, la saignée abondante y est conuenable, pourueu que l'âge & l'habitude du corps le permettent, comme aussi les purgations, chacune selon la cause de l'espece du mal, & avec ce faut tenir regime, fuyant toutes viandes

viandes acres, salées, espicées, & autres seront apres
baignez dans tel bain : ℞. Radici elenii, & lypatii acuti
ana M. ij. Sicla, & sponaria ana M. ij. florum anthos, ca-
monilla ana p. j. fiat decoctio pro balneo, cui adde salis
lib. iiii. & dans ce bain se lavera trois fois. Que si
pour cedit bain ne se trouuoit gueri, se fera oindre
de l'onguent suiuant : ℞. Unguenti enulati ℥. viii. li-
thargirij. ℥. j. ceruse lota ℥. ℞. calchitidis ℥. ii. argenti
vini extincti in succo limonum ℥. ii. le tout melle : &
de cest onguent en soient ointes les palmes des mains.
Ou de ceste autre façon d'onguent : ℞. Resina ℥. iiii.
terebentina lota in aqua rosarum ℥. ii ceruse lota in aqua
sumiterre ℥. j. lithargirij loti in aceto ℥. ℞. argenti vini ℥.
ij. succi limonum vel aranciorum ℥. iiii. le tout soit melle
en forme de nutritum, soit faict onguent. Que si la pi-
tuite salée cause la maladie aux vieux, il la fut purger
en ceste façon.

℞. Liquiritie rasa, & radici enule campana ana ℥. ii.
betonica, buglossi, borraginis, mercurialis, herbarum ca-
pillarium ana M. i. fumarie, sicla, & soliarum brassica mari-
na ana M. ℞. seminis carthami ℥. iiii. florum anthos, & bu-
glossi ana p. i. hordei & cicerum rubrorum ana p. ℞. soit
faicte decoction en deux parties d'eau de fontaine, &
vne d'ablynthe, iusques à deux liures, dans lesquelles
on dissoudra du miel rosat trois onces, syrop rosat
laxatif cinq onces, sucre fin tant que besoin sera,
soit fait syrop aromatisé d'une drachme de pou-
dre de diarhodon abatis, qu'il prendra par cinq
matins. Les syrops finis, on dissoudra en vne par-
tie de la decoction susdite, trois drachmes de dia-
carthame ou de l'electuaire de citron laxatif, ou
demie once dissoute en decoction mercuriale,
avec deux onces de syrop rosat laxatif. Il faut vser
de forts remedes aux maladies qui sont en l'habi-
tude du corps, ou de benins : mais les reiterer plus
souuent. Apres on oindra les parties rongneuses
de l'onguent suiuant : Terebentina ℥. ij. argenti vini

Bain :

On-
guent :

Pour
les
vieux :

℥. i. stircis ℥. ij. unguenti enulati ℥. iij. duquel on oindra les mains quand on s'ira coucher. Que si la maladie est de matiere melancolique, ou d'humeurs adustes, le patient sera purgé comme s'ensuit.

Si l'humour est melancolique.

℥. Diaphenici ℥. ij. catholici ℥. i. dissolue in decoctione mercurialis, & ℥. i. syrupi rosarum laxatiui. Apres vsera de la decoction suivante : ℥. Buglossæ & liquiritiæ ana ℥. i. radice enulæ ℥. ℞. passularum mundatarum, prunorum & sebestem ana numero viginti, anisi ℥. ij. polypodij querni ℥. ij. seminis carthami, senæ, orientalis, summitatum thymi ana ℥. ij. camomille, buglossæ, & borraginis ana p. i. tamarindorum electorum ℥. ii. fiat decoctio ad ℔. ij. colature dissolue, syrupi violarum & rosarum laxatiui ana ℥. ij. syrupi de sumoterriæ ℥. iij. le tout melle, soit aromatisé avec deux drachmes de diarrhodon abbatis, que prendra en cinq matins : apres sera purgé ainsi que s'ensuit : ℥. confectiois hamech ℥. iij. diaphenici ℥. ij. dissolue in vna parte decoctionis, vel in decoctione mercurialis cum ℥. i. syrupi rosarum laxatiui, soit faicte potion, & le lendemain prendra vne drachme de theriaque.

En apres.

Onguent.

℥. Unguenti nutriti ℥. ii. lithagiriæ ℥. i. cerusæ lotæ in aqua scabiosæ, ℥. i. ℞. argenti viui ℥. ij. thebentinae ℥. i. ℞. olei rosacei ℥. iij. succi lapaty acuti, & succi limonum ana ℥. ii. le tout soit melle pour en oindre les parties. Autre plus efficaceux : ℥. Cerusæ lotæ, lithagiriæ ana ℥. ij. plumbi vsti, & loti, antimony ana ℥. ii. calabit. ℥. iij. unguenti pompholigos ℥. iij. argenti viui ℥. ii. olei rosarum, & irini ana ℥. ii. succi scabiosæ, plantaginis, & limonum ana ℥. i. axungie porci ℥. iij. le tout incorporé soit fait onguent.

Onguent sans

argent
vis aux
gales
beni-
gnes.

Le suivant est triuial simple, duquel on vse le matin, qui est tel : ℥. Olei rosacei ℥. iij. sulphuris viui ℥. i. succi limonum ℥. ii. resina pini ℥. iij. meslez le tout, la palme de la main en sera oincte. Autre plus efficaceux : ℥. olei de iunip. ℥. ii. olei nucum ℥. i. tartari, vini albi ℥. i. vitrioli, salis communis, sulphuris, ana ℥. iij. thebentinae lotæ

lotæ in succo limonum 3. i. lithargirij 3. i. 8. cera parum, fiat unguentum: mais si la maladie estoit rebelle, & que ce fust vn personnage robuste, on y adioustera de l'argent vif deux onces, & deux drachmes de sublimé, par ainsi aura plus de vigueur, & sera appliqué apres l'usage du bain, les croustes estant mollifiées, à fin qu'il penetre mieux. Le suiuant est vn nutritum tres-bon: 24. Olei de iunip. 3. iii. olei lacernarum & nucum ana 3. ii. tartari vini albi, puluerati 3. i. 8. vitrioli, salis communis ana 3. iii. lithargyri auri 3. iiii. le tout soit incorporé, adiousterez de plus, suc de plantain. & de limons de chacun trois onces, vinaigre scillitique 3. j. le tout incorporé, soit fait vn nutritum.

Les Spagirics assurent l'huile de tartre tirée chimiquement embellir la peau des rongneux en les *des Spagirics.* guerissant; Euonime l'atteste. Or il n'y a rien si asseuré, que la troisieme eau des Philosophes, qui est appelée *petrales*, guerit la galle, tant maligne soit elle dans trois iours; si elle en est lauée, & beue au matin, rectifie le sang. Liebant des remedes secrets liure 2. chap. 8. Vne autre de Theophraste distillée par vn alembic: Prenez racines d'enula campana quatre onces, graisse de porc demie liure, argent vif vne once, soulfre deux drachmes, distillez le tout: gardez ceste eau, qui est excellente contre toutes galles, grattelles, teignes, pustules, dartres, rongnes, & ladrerie blanche: c'est pourquoy ceux qui desirent d'estre yeus beaux ou belles qui sont atteints de ce mal, ne doiuent estre sans icelle, car elle est tres-experimentée, & facile à recouurer & faire.

Les personnes de mauuaise habitude, qui sont galleux, difficilement guerissent; comme aussi les vieux & decrepites, qui l'ont porté long-temps, iamaïs ou raremēt guerissent, & à iceux il faut vser de cure palliative. Celle qui est vlcerense, occupant bonne partie du corps, est incurable: mais si elle n'occupe qu'une petite partie, est curable. Il suruiuent au corps de petites

petites gratelles, qui viennent avec prurit & demangeaison, qui procedent d'une descharge d'humeurs, que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent ny s'exhalent facilement, ainsi sont de petites gratelles avec demangeaison en sortant, qui guerissent facilement par bains & remedes benins.

De la lepre ou ladrerie.

CHAPITRE XXI.

Defini-
tion.



LEPRE, ladrerie, ou elephantiasis, n'est autre chose qu'une tumeur de tout le corps, preuenante d'une aduersion ou torrefaction de l'humeur melancolique, participant de qualite veneneuse. Il se cognoit ceste definition estre valable, par ces mots de qualite veneneuse, meschante & cruelle, veu que tous ceux qui sont melancoliques, ne sont pas de necessite saisis de lepre. Celle des Arabes est bien autre que celle des Grecs & Latins: car la ladrerie Arabeque, n'est qu'en tumeurs variqueuses des jambes, mais celle des Grecs & Latins, qu'on appelle vulgairement ladrerie, est execrable, cruelle, abominable, qui ronge la personne iusques aux os.

Trois
mala-
dies

sont en
la lepre.

Il se cognoit en ceste lepre trois maladies, l'une est l'imtemperie chaude & seche, laquelle neantmoins denient froide; la chaleur & aduersion s'alestifans. La seconde, la maladie organique, qui change & enlaidit toute la figure & forme du corps. La troisieme est la solution de continence, qui ne se manifeste que trop par les indices. Cest humeur morbifique, impure, maligne, combien que peste-messe elle infecte les

les parties internes, si est-ce qu'elle fait la principale *Siege de*
 residence à la ratte & au foye; laquelle est distribuée *la lepre.*
 par apres par tout le corps; & necessairement avant
 qu'elle soit manifestée au cuir exterieurement, a lon-
 guement croupi en ces parties nobles & internes.
 Elle vient quelquefois de race & generation, pour *Causes.*
 auoir esté engendrez de personnes entachez de ceste
 maladie lepreuse ou de contagion, pour auoir fre-
 quenté, attiré l'haleine, atouché, couché au liét man-
 gé & conuersé avec telles gens infectées, ou du pro-
 pre vice de tout le corps qui abonde grandement en
 atra-bile, qui peu à peu acquiert par aduersion la qua-
 lité veneneuse susdite.

Ceste maladie en son commencement rend la cou-
 leur de la personne changée, aucunesfois noirastre,
 iaunastre, blanchastre, selon le naturel de l'humeur
 aduste, qui afflige mesmement le visage, la peau du-
 quel se void plus espesse, dure, aspre; les mains, & les
 pieds tous enflés, a le sentiment tout hebeté, & les
 extremités froides, principalement les pieds à cause
 de la crassitude des humeurs qui estouffent les esprits.
 C'est d'où procede la paresse dont ils sont touchez, *Indices.*
 la respiration tardive & puante, le mouement diffi-
 cile, dureté de ventre, rottements assidus, & tousiours
 preparez au coit. Et comme le mal croit, leurs yeux
 se font ronds, & les narines larges: il se fait des vlce-
 res caues & profondes, preuenants de la malignité
 vilaine, & acrimonie des humeurs. C'est vn si mise- *Cancer*
 rable mal, que dès le temps qu'il a prins racine, ia- *uniuer-*
 mais il ne reçoit guerison: car si seulement vne pe- *sel.*
 tite particule affectée dvn cancer est incurable, com-
 me se fera qu'occupant tout, le corps pourroit gue-
 rir? ainsi que dit Hippocrate; car lepre est vn chancre
 vniuersel: neantmoins si le Medecin au commence-
 ment dvn tel mal sçait bien ordonner & appliquer
 des remedes, sans doute il empeschera que le mal
 n'augmentera pas, & ne prendra si grandes racines.

Les remedes doncques seront la phlebotomie frequente, comme aussi les medecines purgatiues des humeurs peccantes repetées souuent. Les bains, estuues, cornets, cauterres potentiels en nombre, abstinence de vin, du coit, boire de l'eau, l'usage du lait d'asnesse, boüillons de poulets, alterez d'herbes refrigerantes & aigrettes, orge mondé: mais à la lepre confirmée il faudra vser de theriaque, & de chair de viperes.

Aux regions Meridionales, qui sont subiectes à ceste lepre pour l'air bruslant qui y domine ordinairement, pour pallier leurs vlcères, tumeurs, rougeurs, boutons, saphirs qui sortent au visage. S'ils sont hommes, on leur ampute les genitoires, & y a apparence de quelque raison, parce qu'ils changent leur temperature chaude en froide, & ainsi n'en sont tant affligés. Aucuns s'en trouuent gueris si du commencement que la lepre se faict sentir le moins du monde, on faict ce remede: mais quant à ceux qui ne veulent, ou craignent de souffrir vne telle mutilation de leurs parties genitiues; comme aussi les femmes illustres des villes vsent de fards sur leurs visages pour palliation, & couvrir leurs maladies dont en voicy vne forme, laquelle j'ay experimentée sur la face de plusieurs lepreux, lepreuses, & autres qui auoient grande defedation de cuir, principalement au visage, qui a faict que ces personnes n'ont esté sequestrez, ny leur mal recognu, chose qui a gardé l'honneur de leurs familles, dont en voicy la description: Premièrement il faut fomentier le mal du visage avec vne lessiue, dans laquelle on auroit cuit de sesame, & de fenugrec, & les fomentier durant trois iours tiedement: apres on appliquera l'onguent suiuant, notamment à celle qui est farineuse.

On- *Unguent de libargirio ℥. iij. mucilaginis & fenugreci,*
guents. *seminis lini, radicis altheæ ana ℥. iiii. farine orobi quantum sufficiet, soit faict onguent dans vn mortier de plomb, & d'iceluy on oindra les pustules, les vlcères, tuberc*

tuberositez, boutons de la face, & seront mollifiées, apres seront touchées avec l'eau de capitel, de la troisieme collection, ou avec de l'eau forte des orfeures, n'en touchant que sur lesdites parties, & non ailleurs, ie m'assure qu'on s'en trouuera bien.

L'eau de fraises a de grandes vertus contre ces *Eau de fraises* morphées lepreuses du vilage, tant beüe qu'appliquée, laquelle se faict en ceste façon: Qu'on mette des fraises assez bonne quantité dans vn panier, composé de vergettes de saule, & sous luy on mettra quelque vaisseau de verre, ou de terre plumbée & qu'on laisse pourrir lesdites fraises dans le panier, & l'eau qui en distillera soit gardée au susdit usage. Le suc de choux rouges, dans lequel on aura faict fondre de l'alum, n'a pas son remede semblable à tel mal.

Les Chimiques assurent, que le long usage de l'eau de larix, guerit la ladrerie; comme aussi l'eau *Remede des chimiques.* de serpens; & l'eau du sang humain d'un ieune homme de bonne temperature, l'eau de grenouilles, l'eau de viperes sur tous. Disant que l'huile de vitriol doux, en prendre trois gouttes les matins avec eau de fumeterre beüe; guerit la ladrerie, ou qu'elle la pallie grandement: on tient que l'eau de vie rectifiée par trois fois, si on en use long temps, qu'elle empesche l'accroissement de ce mal; & l'or potable la guerit indubitablement.

Ceste maladie se prend facilement entre l'homme & la femme qui habitent ensemble charnellement. Gordon Medecin de Montpellier, qui vivoit l'an 1305. escrit qu'il vint vne Comtesse en ladite ville, pour se faire guerir de la lepre, avec laquelle vn ieune fringant, & mal-aduisé Escholier habita, dont il tomba en peu de iours en ce mal, & ny elle ny luy ne purent onques guerir: l'an 1566. il vint à Paris par le moyen d'une lictiere, vn Gentil-homme des environs de Dieppe en Normandie, qui estoit lepreux,

b b s pour

Histoire pourise se faire guerir, qui s'estoit logé en la rue de l'hostel d'argent, lequel eut affaire avec la fille de son hoste, laquelle il entacha de ceste maladie, & ceste-cy en fit autant à vne sienne sœur, âgée de treize ans, avec laquelle elle beuvoit, mangeoit, conuersoit & couchoit ordinairement, & furent confinées à la maladerie, & le Gentil homme ne peut iamais recouurer santé, & s'en retourna mourir en son pays. J'ay veu deux ieunes soldats Champenois, lesquels suiuant les armées aux guerres civiles de la France se jetterent dans vne maladerie, & eurent affaire avec les femmes infectées durant trois iours, lesquels deuindrent lepreux, & quelque chose qu'ils y fissent n'y peurent onques trouuer remede.

J'ay traité vn homme des montagnes de Limosin, qui habita trois ou quatre nuits avec vne ladresse qui demandoit l'aumosne, auquel sortirent quelques boutons au visage, avec vne soif tres-grande, & voix rauque, auquel ie fis bonne partie des remedes susdits; il se facha en fin d'vser des viperes, car elles luy coustoyent cher, & me demanda si les serpents luy seroyent bonnes; ie les luy accorda: mais de celle des filieres, & durant cinq ans il en usa, ostant les testes & queues, en pastés, roties bouillies, avec ailx, pourreaux, saffran, & s'est trouué guery: vray est qu'il vse encor du sel theriacal. De se vouloir laisser amputer les genitoires, iamais il n'a voulu, il a vne tres-belle voix à present, est net par tout le corps sans alteration.

Histoire d'un autre. D'auantage outre les laderies susdites, il y en a d'autres, dont les saintes Escritures font mention: mais la cause en doit estre referée à la permission & volonté de Dieu pour les pechez des hommes; Et cela estoit anciennement entre les Israélites; à scauoir si le peché que l'homme auoit commis n'estoit tant grand, la laderie n'apparoissoit qu'aux murailles & parois de la maison, y ayant de petites fof-

Estrange lepre des Israélites.

lettres verdoyantes, ou taches rougeâtres vn peu enfoncées dans la paroy. Si aussi le peché estoit plus grand que le premier, ces taches & macules se mettoient aux vestemens: mais si le crime estoit tres-grand & horrible, ce personnage tomboit en vne lepre & ladrerie iucurable; puis estant iugé tel du Sacrificateur, estoit sequestre de la société des hommes: ces choses se trouuent escrites au Leuitic treiziesme & quatorziesme chapitres.

La ladrerie comme elle commence, peut estre refrenée, qu'elle ne vienne en sa perfection, par bons regimes & medicaments deuement prins & appliquez; mais quand elle est confirmée, il n'y a nul remede. *Prognosis.*

*Fin du quatriesme liure du
second Tome.*





LE MIROIR DE LA BEAUTE'

ET
SANTÉ CORPORELLE:

Qui traite des fractures, & dislo-
cations des os.

LIVRE CINQVIESME.

De fractures en general.

CHAPITRE I.



OMB IEN qu'il y aye plusieurs ma-
ladies & cerraïnes playes, qui diffor-
ment & enlaidissent la personne, si est-
ce qu'il n'y en a neantmoins qui tant
le fasse, que les fractures & disloca-
tions: car les os par leur solidité font
le fondement de tout le corps, qui le tient en sa de-
cente figure, font que tant qu'ils sont entiers, & en
leur deüé situation, rendent le corps beau & agrea-
ble, outre la santé qu'elle y rapporte: parquoy ceux
& celles

& celles qui desireront telles choses, quand il leur suruiendra des fractures & dislocations, ils prendront garde de bien faire restaurer les os, & obeiront aux Chirurgiens qui les traiteront en ce qui concernera leur santé, sans y rien obmettre, autrement tomberont en telles difformitez, ausquelles ne se trouue aucun remede.

Ayant traité au liure precedent assez amplement de la solution de continuité qui suruient aux parties du corps molles & charneuses. La raison & ordre nous contraint d'escrire de celle qui suruient aux parties solides, dures, qui sont les os. Et ceste solution s'appelle fracture, qui n'est qu'une solution de continuité qui se fait en l'os, que les Grecs appellent *catagma*. Il conuient en cecy plustost ensuiure l'opinion de Galien, que d'aucuns Chirurgiens modernes, qui n'appellent fracture, sinon lors que l'os est brisé & rompu. Et playe, lors que l'os a esté coupé avec quelque instrument trenchant, comme d'ache, & autre: mais toutes deux se doiuent comprendre sous le nom de fracture.

Le susdit Galien reprend les autres Medecins qui ont escrit depuis Hippocrate, de ce qu'ambitieusement ils ont fait & mis en auant plusieurs differences de fractures, selon la varieté que l'os pouuoit estre fracturé: mais en suiuant son opinion, ie n'en mettray que deux, assauoir la fracture transversale, & l'autre en long. Les composez se cognoissent facilement des simples. Et me semble les nouueaux Medecins auoir erré, d'auoir escrit estre plusieurs differences de fractures pour les symptomes ou accidents, qui accompagnent aucunesfois les fractures. Et pour parler proprement, ce ne sont differences, d'autant que ce qui peut à part soy consister, sans autre que par luy mesme, iamais ne peut seruir de difference, ce qu'Aristote atteste, & mesme Galien. Or la playe suruenante en la chair, l'inflammation, la gangrene, & autres affections

*Fractura
re & catagma
tagma
que c'est*

*Deux
diffé-
ces de
fractures*

ctions de telle farine, peuuent suruenir au corps sans fracture d'os, d'eux-mesmes, & separément, car ce sont maladies du corps contre nature : mais la douleur & le prurit, sont compris sous le genre des symptomes, dont ie concluds qu'ils ne peuuent estre vrayes differences.

Causes. Les causes des fractures sont toutes externes, assauoir tout ce qui par violence peut briser, ou rompre les os, comme sont corps massifs, durs, gros & pesans, comme aussi la cheute de bien haut, principalement si les os sont tres-secs & gros. La fracture aussi peut suruenir par extorsion, comme il se void ordinairement aux lucteurs; ce qui se recognoit à vn bois comme à vn baston, pourueu qu'il ne soit point trop gros; lequel s'il est mis sur la cuisse, & que par les deux bouts il soit pressé, & tiré en bas, on verra que dans peu de temps il sera rompu par le milieu. Et n'est receuable l'opinion de ceux qui disent, que l'erosion & carie des os qui se font par le dedans, ou à raison d'un vlcere virulent, ou autre cause, soit occasion de fracture interuenue, & que par ainsi il peut y auoir deux occasions de fracture.

Solutiõ de l'objection. Les indices des os fracturez, principalement par le trauers sont, si au tact par la disionction des parties, inégalité de mauuaise figure du membre se recognoit. Et si on manie lesdits os, lors on entend vn groulement & crepitation pour la collision des os: la douleur perseuerante, & si le malade ne se peut tenir nullement, ny appuyer sur le membre fracture: aussi le rapport du malade y sert beaucoup. Et quant à la fracture qui s'est faicte en long, elle se discerne par la grosseur de la partie plus que le naturel le requiert. D'autres indices ne faut attendre, sinon la douleur, & l'inégalité, qui par les sens de la veüe se decouurent.

Regime. Pour la curation aux premiers iours, faudra ordonner au malade maniere de viure tenue, & tirer du

du sang si on craint l'inflammation, ne donner aucune purgation, principalement si la fracture estoit aux membres inferieurs. Le Chirurgien mettant la main à l'œuvre, aura deux adjuvans forts, lesquels avec des gese-
fins linges contournans la partie inferieure & supe-
rieure du membre fracturé, tireront chacun à soy le
membre avec modestie: le restaurateur estant au mi-
lieu d'eux, reduira la fracture, & conferera le mem-
bre restauré avec le sain opposé, & y travaillera si
bien, qu'il le rende égal, tant en longueur qu'en figu-
re. Et qui ne se voudra servir de linges, pour tirer & le.
estendre le membre, le fera avec les mains: mais
avec les linges il se fait moindres douleurs. Or s'il
aduenoit que les os fracturez se continssent en leurs
lieux, comme il se fait à la jambe, à laquelle il y a
deux os, & au bras, & qu'il n'y en eust qu'un de rom-
pu, l'autre sain pourroit contenir l'autre en sa place;
par ainsi il ne faudroit en ce cas user d'aucune ex-
tension: mais appliquer le remede qui seront tels
pour le commencement.

Il se faudra prendre garde que l'extension soit me-
diocre, principalement aux corps secs & bilieux, à fin
de ne faire des douleurs tres-grandes, ou des conuul-
sions ou resolutions qui s'en ensuiuent; comme aussi
on s'abstiendra de rompre aucun os en restaurant:
car la curation apres en seroit beaucoup plus difficile.
L'on cognoistra les os estre bien reduits, si la douleur
est sedée, & la punction perdue, lors il faudra oindre
tout le membre fracturé d'huile rosat, ou d'huile de
coins chauds, y adioustant vne quatriesme partie
d'huile de terebentine pour l'aglutination. Apres
cette coction, tous les praticiens anciens y met-
toient vn cataplasme composé de farine folle, qu'on appa-
trouue aux moulins & aux boulageries, de bol arme-
ne, & autres astringeants incorporez avec blancs
d'œufs, estendus sur des estoupes bien vnies, & des
cherpies, imbibées d'oxicrat.

Apres

Des bandages.

Après faudra avec vne bande molle, longue & lasche, mais forte, selon que requiert le membre, trempée en oxycrat, roulée à deux chefs, & commencera à faire deux ou trois reuolutions sur le lieu fracturé, puis bandera de ceste portion la partie superieure, & de l'autre partie refera quelque deux reuolutions sur ladite fracture, puis la conduira à la partie inferieure; puis la retournera en haut, & finira enuiron la fracture: il faut tenir mediocrité au serrement desdites bandes, d'autant que celle qui serre trop, amene de l'inflammation, empesche le membre de se nourrir, & que l'esprit vital ne s'y communique; & si empesche l'euporation des excrements, & pareillement quand elle est lasche, ne peut contenir les os fracturés en leurs places, neantmoins les bandes doiuent estre vn petit plus serrées sur la fracture qu'ailleurs.

Des attelles.

Ces choses faites il faut appliquer les attelles & ferules tout autour, distantes enuiron d'vn poulce, non point pour serrer le membre, car elles feroient de la douleur & inflammation, mais seulement à fin qu'elles contiennent les os en leurs lieux, & que l'appareil premier soit retenu plus ferme: il ne les faut du commencement beaucoup serrer, mais attendre que le malade soit du tout asseuré de n'auoir douleur ny inflammation, & lors on le pourra serrer plus fort: lesquelles attelles doiuent estre legeres, licées, & égales, composées de quelque bois doux, leger, & ployable, ou de cuir fort, dont on fait semelles des souliers, ou de carton. Que si à cause de l'inegalité du membre les attelles ne se peuuent accommoder, faudra remplir les parties caues de linges, comme aussi lesdites attelles doiuent estre entournées de petites bandelettes de linge, non d'estouppes ny de laine, comme aucuns ont escrit, car elles sont rendues inégales & bossuës: puis soyent si bien liées qu'elles ne puissent bouger; & seront de telle longueur, qu'elles

qu'elles n'offencent aucunement les articles qui seront au dessus ou dessous la fracture.

L'on sera aduertý, que si la douleur ou inflammation vexent la partie fracturée, qu'il ne faudra appliquer ny le bandage susdit, ny aussi les ferules, ains se contenter d'oindre la partie d'huile rosat, ou appliquer des estoupades trempées en blancs d'œuf & huile rosat, & suffira d'ýser d'une seule bande pour contenir les medicaments qu'on y appliquera. Les accidents passez & finis, on retournera aux ligatures que l'art commande: on cognoistra les os bien reduits, & tous les appareils bien appliquez, s'il n'y a aucune douleur, & que le membre fracturé est bien situé quand il est droit, & un peu esséné, à fin qu'il ne reçoive si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à l'aíse du patient, & sans luy faire aucune douleur, & si le malade s'y tient long temps sans se faire changer. Et pour mieux conseruer la bonne restauration des os, plusieurs mettent des torches de paille de chascun costé du membre, lors liées proprement, qui seruent comme cussinets; autres ýsent d'un petit coffret ou quaiíse.

Or lors qu'il n'y a aucun prurit ny douleur, ny phlegmon, ny ulcere, ou aucun autre symptome, & les os estans en leurs deuës situations, on n'innouuera rien au premier appareil, iusques au quinziesme iour, & durant ce temps il faut oindre & fomentier la partie inferieure & superieure de la fracture d'huile de myrthe & mastic. Les quinze iours expirez, faudra descharger la partie des ferules, compressees, ligatures & cataplasme, & fomentier de decoction faite d'absinthie, de roses, & de vin couuert, y adioustant un peu de sel. Ce fait, faudra r'apliquer de mesmes medicaments qu'on auoit fait par cy deuant, & de mesmes ligatures & ferules, lesquelles on laissera sans rien innouer durant sept iours. Apres faudra refomentier la partie de mesme decoction, & apres appliquer un

*S'il sur-
uient
des ac-
cidents.*

*Quand
il faut
oster le
premier
appareil.*

cc emplastre

emplastre d'*oxycroccum*, qui tiendra tout le contour du membre. Il faut noter, que s'il aduenoit entre ces temps quelque accident, ou que les os se fussent disjoints, lors de trois en trois iours faudra visiter la fracture du malade, & la reduire & rebander comme deuant, & tel est l'aduis d'Hippocrate.

Ces choses faictes, on aura soin & esgard à la generation du *callus*, qui se fera par le regime de vie, qui sera vn peu plus ample qu'au commencement. Il vsera doncques de viandes qui engendrent bon suc & qui nourrissent beaucoup (s'ils n'y auoit playe en la chair) & qui fassent vn suc crasse & tenace, car les viandes de telles qualitez sont propres à bastir le *callus*, dont les aliments suiuaus seront conuenables: les riz, la fromentée, les extremitez & intestins des animaux, principalement des cheureaux & moutons.

Choses qui le font Au commencement la maniere de viure doit estre tenuë, car il se faut abstenir de vin & de chair iusques au dixiesme, que le *callus* commence à se former; & on aydera à la nature à le faire, par la perfusion ou embrocation d'eau mediocrement chaude, comme aussi l'emplastre de poix, les frictions, d'aurât que toutes ces choses attirent beaucoup d'aliment à la partie: mais les medicaments qui digerent & resoluent, empêchent le *callus* de se bien former, ains les font

Choses qui empêchent la generation du *callus*. toujours petits, & minces, subiects à se rompre, qui sont tels: la lame de plomb appliquée, & fort serrée, comme aussi la fomentation qui se compose d'huile de sel, & de nitre, ou d'eau chaude plus que tiede, & longuement; le vomissement, & la maniere de viure tenuë, & consecutiuelement on prendra garde à la correction des accidents, outre lesquels le *callus* mal formé doit estre mis.

Aduersité Il aduient souuent qu'il y a solution de continuité, en la chair, c'est à dire, playe avec la fracture de l'os, en laquelle faut attentiuement prendre garde s'il y auoit aucuns fragments d'os qui piquassent la chair,

car

car auant que reduire les os , il les faudroit oster du premier commencement , & traicter ce mal comme vne playe contuse, dont nous auons escrit par cy-deuant. S'il y suruient phlegmon, il y faut proceder par les mesmes remedes que nous auons dit , traictant du phlegmon ou inflammation , au liure des tumeurs contre nature. S'il se recognoit vne enorme & grande contusion , ou meurtrisseure à la partie affectée, faudra vser des scarifications: mais si la gangrene auoit desia occupé la partie , le Lecteur aura recours au chapitre de la gangrene.

Donques quand la fracture est avec playe en la chair, contusion , ou autre accident qui merite qu'on y regarde tous les iours , il ne faut bander la iambe comme quand il n'y auroit vlcere, ou contusion: mais le bandage doit estre de deux chefs , commençant en la partie postérieure de la playe , en pressant vn peu pour empescher la fluxion, ou quelque cavitè qui se pourroit faire, par la matiere estrange de la playe qui seroit retenuë ; apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut , passant vn peu au dessus de la playe, pour ramener l'autre chef au dessous de la playe, faisant vne croix pres d'icelle , & conduire iusques à la fin ; l'on pourra couper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouverture n'est suffisante.

Je veux bien aduertir le Lecteur , que ie n'ay pas tousiours donné aduis de suivre ces deux sortes de bandages predites aux fractures en pratiquant , fussent sans ou avec vlceres , ausquelles conuient faire tant de circonuolutions , d'autant que coustumierement l'os reduit & bien bandé , peut sortir hors de son lieu , le malade se tournant de costé & d'autre en son liçt , ou par certains tressaillements qui viennent lors qu'il dort; que s'il y auoit contusion, vlcere, prurit, esquilles d'os, qu'il faut tirer : le suivant bandage me semble aussi propre & plus commode , qui est tel: il faut passer seulement vne fois autour du membre

Autre fracturé, & au lieu du mal, vne bande large d'un grand pan de main en trois doubles, comme vne compresse de linge mediocrement gros, ou sera de telle largeur qu'elle comprime entierement toute la playe & fracture, laquelle sera dextrement cousue. En ceste façon il ne faudra eleuer ny remuer la partie pour la bander & debander, lors qu'on y voudra mettre de nouveaux medicaments, & ne la bougera. on pour ce de sa quaiſſe ou coffret. J'ay dit ces choses, car j'ay veu souuent les os se demettre & sortir hors de leur situation en les esleuant, bandant & rebandant. Il y a en ce pays plus de trente illustres personnes viuants, qui n'ont esté penſez autrement que par ceste derniere methode, qui ont esté tres-bien gueris; entre autres Monsieur de Courſon, Baron du Verdier, qui auoit les deux os rompus de la iambe droite, qui dans quarante iours alla, & lequel se void à la ſuitte du Roy iournellement, ſans aucune difformité de ſa iambe, & trouue que c'eſt vne grande commodité, tant pour le malade que pour le Chirurgien: car il ne faut que deſcoudre ladite bande, & la recoudre lors qu'on voudra prevenir quelque accident, & ſi ſert de donner air & perſpiration à la partie, quand on la traitera plus ſouuent, & avec moins de crainte.

Contre S'il ſurnient du prurit ou des puſtules à la partie, le prurit ou qu'elle deuienne liuide, pour la bande qui auroit trop ſerré, ou pour le ſang meurtry, on y appliquera le ſuiuant onguent, qui robore, empeſche l'inflammation & appaie les douleurs: ℞. Lithargyri, ceruſæ, lapidis calaminaris ana ʒ. i. ſ. boli armeni, terra ſigillata ana ʒ. vi. ſantali albi & rubri ana ʒ. i. ſ. olei violacei ʒ. vi. cera ʒ. i. ſ. camphoræ ʒ. i. fiat unguentum, à ce meſme eſſet on peut appliquer le cerat ſantalin. Que ſi la demangeaiſon pour ceſt onguent ne ceſſoit, il faudra fomentier la partie d'oxicrat, dans lequel on auroit laiſſé fondre vn peu de ſel; apres on repliquera du ſuſdit onguent, ou du cerat ſantalin, ou de l'onguet blanc, ou du pompholigos,

pholigos, ou du nutritum. Que s'il suruenoit vne tumeur pour la cachexie ou cacochimie, on appliquera dessus la pulte suiuite: *Farina cicerum ℥.i. balauftiorum, alicia, lycij, aloës ana ℥.ii. bdellij in aceto dissoluti ℥.iii. olei chamemelini, myrtini, ana quantum sufficit, albumen oui vnum*, le tout melle soit faicte vne pulte. Contre la tumeur cachexi- que.

Il aduiuent plus que souuent, que les os ne sont esté bien accommodez, ou qu'ils se sont demis, comme nous auons escript par cy-deuant, & que le callus s'est fait, les os cheuauchans les vns sur les autres, dont le membre demeure difforme & racourcy. Si le malade insiste, qu'on luy rabilie son membre, à quel que peril que ce soit; & s'il est ieune, & que le callus ne soit point plus engendré de quatre mois, le Chirurgien le pourra entreprendre, & auant que le rompre, vsera d'onguens remollients dessus, tel qu'est le suiuant: *℞. Radicis althæe lb.i. iros, & scyllæ ana ℥.ii. iuæ arthriticæ, herbæ paralytis, cynoglossæ, ana M.i. coquantur, terantur, exprimantur, & colatura adde pinguedinis gallinæ, & anseris ana ℥.ii. butyri recentis ℥.i. B. axungie suille ℥.i. amurcæ olei irini, & de lilio ana ℥.ii. ceræ, terebentinæ, gummi bedera, galbani ana ℥.B. colophonie, resinæ, ana ℥.ii. fiat vnguentum*; ou le suiuant: *Vnguenti de althæa & agripæ ana ℥.i. olei camemelini, de lilio, & amigdalorum dulcium ana ℥.B. olei laurini ℥.i. pinguedinis gallinæ, medullæ cruris vituli, vaccæ & æsypi ana ℥.B. mucaginis seminis lini, & sonugreci ana ℥.i. cire tant qu'il faudra, soit fait onguent.* De rompre le callus,

Il m'est venu en memoire escriuant de ceste matiere, comme i'ay veu practiquer à Paris, l'an 1565. sur vne ieune fille, âgée de dix-huict ans, nommée Mademoiselle de Sanguin, qui auoit la jambe gauche fracturée, & restaurée, laquelle apres sa guerison se trouua courte d'un bon poulce, chose qui fascha fort ses parents, & elle aussi. Il fut resolu qu'elle seroit vne autresfois rompuë, & mieux restaurée, ce qu'elle fut trois mois apres le premier callus formé:

*Histoire
du cal-
lus.*

il y assista plusieurs Chirurgiens à ceste seconde rupture, entre autres deux freres, l'aîné s'appelloit Desueux, & l'autre Nicole Rasse: l'on fomenta la jambe de la fille au lieu fracturé, d'une decoction de feuilles de ciguë, l'espace de douze iours, deux fois du iour, & apres chacune fomentation, on appliquoit des mesmes feuilles de ciguë, cuites, battues, & meslées avec gresse de porc & de geline. Le terme des douze iours escheu, on trouua le *callus*, fort ramolli, fut rompuë par vn restaurateur, & mieux reduitte qu'elle n'estoit, fut pensée: mais avec la seule bande en trois doubles & cousu, on y applique les attelles & medicamens accoustumez. dans quarante iours elle alla avec des potences, puis avec vn balton, en fin sans aucun ayde, & depuis ie l'ay veu dancier, sauter & voltiger à des festins: mais ie serois bien d'adujs qu'on n'hasardast ceste sorte de curation aux *callus* ioincturez, d'autant qu'il y auroit danger de mort.

*Remede
des Spagi-
riques.*

Pour la fracture qui est faicte en long, il ne faut vser de tirement: Mais apres auoir appliqué dessus vn alstringeant, bander la partie avec vne bande à deux chefs, & la ferrer assez, & si se lasche, autrefois la faut reserrer, & y appliquer nouueaux appareils, & continuer les embrocations iusques au quarantiemes iour, & n'y faut appliquer des attelles, & arrouser la partie souuent de vin alstringeant & chaud.

Nicolas escrit, que l'onguent appellé heraclite, contient les os en leurs lieux, apres qu'ils sont reduits, sans que iamais ils en sortent. Euonyme spagirique, assure l'eau de vie appliquée aux os rompus, & mise dessus toute chaude, avec estoupes & emplastres, qu'elle faict de mesme que l'onguent d'heraclite. L'eau de meurte, tirée chimiquement faict de mesme. L'essence du bouillon blanc prinse en breuuage a mesme vertu. L'huile tirée par alembic de la racine & escorce d'orme, n'a pas son pareil remede à contenir les os reduits.

Les os

Les os sont plus aisez à se fracturer en temps de gelée & sec, qu'en temps humide, plus difficiles à se revnir. La revnion & *callus* se faict plustost aux ieunes qu'aux vieux. Il ne se peut dire certains iours que le *callus* se doit former à vn extenué, & maigre, & qui fort d'une maladie, le *callus* se faict plus tardivement. La fracture aupres des ioinctures, faict perdre le mouvement. Fractures faictes aux deux os du bras, & des iambes, sont plus difficiles de guerir, que celles qui sont seulement à l'un des fociles, des bras, ou des iambes. Il faut plus de temps à faire vn *callus* à vn gros os, qu'à vn petit. Les os qui sont rares, & spongieux, sont plustost glutinez par le *callus*, que ceux qui ne sont de telle nature. Les os fracturez es corps de temperature sanguine, sont plustost vnis qu'aux colerics. En quelque corps que ce soit les os rompus ne peuvent iamais si bien estre vnis, qu'il n'y demeure quelque inégalité & eminence, à raison de l'vnion des os faicte par le *callus*. La fracture la moins facheuse, est la simple, & celle qui est en esclats est la pire; & la plus difficile de toutes, est celle où il y a des fragments qui piquent. Si les extremittez des os ne sont ioinctes bout à bout, le membre est plus court que le sain. Les fractures sont perilleuses, quand les esclats sont grands & sortent hors, & encor principalement aux os qui sont pleins de moëlle. Lors que les os rompus ne peuvent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en atrophie. Si à vn mesme membre il y a luxation & fracture, apres avoir traicté la luxation, il faut differer à reduire la fracture, pour le grand peril qui en pourroit aduenir.

* *

De la fracture des vertebres, ou roüelles
de l'espine, & de quelques vnes de
ses parties, comme de ses
apophyses.

CHAPITRE II.



PRE s auoir e'scrit en general des fra-
ctures, il m'a semblé bon, de traite^r
particulièrement d'icelles, ainsi qu'el-
les peuuent suruenir à chacune sort^e
d'os, pour mieux secourir les malades,
& commencerons par celle des vertebres, *os sacrum*,
& os de la queue, qu'on appelle croupion: combien
Opinion que plusieurs praticiens disent, qu'on ne vit oncques
estran- vertebre rompuë, si sont bien leurs apophyses ou sail-
ge. lies. Toutesfois Albucaſis Medecin Arabe dict, qu'il
en a veu: mais il n'e'scrit point par quel moyen
cela aduint. Les histoires portent que les Mahome-
Par tans ou Sarraſins de son temps, j'entends les hommes
quel de cheual, portoyent à la guerre vne masse de fer à
moyen l'arçon de la selle, de laquelle ils pouuoient rompre
se peut les vertebres, comme aujourdhuy les balles de
rompre mousquets, & harquebuses peuuent faire de meſmes.
ouner- Et encores pour le present les hommes de guerre
tebre. de Syrie, Palestine, & Arabes, ont continué de por-
ter de ces masses.

Cura- Or quand il aduiendra que la spondyle sera fractu-
tion. rée, par harquebuse, il faudra mettre le doigt indi-
ce avec le ponce, qui pourra, dans la playe, ou la dila-
ter & reduire en son lieu au mieux qu'on pourra,
choſe difficile: apres mettre dans la playe du digestif
commun,

commun , avec vn peu de poudre catagmatique, & tirer les esquilles d'os , s'il y en auoit de separées, ou fort peu adherantes , & au reste penser la playe comme vne contusion grande. Et si ce ne sont que les apophyses ou saillies qui soyent fracturées , ce qui se cognoistra par l'attritiō & inégalité de la partie, qu'il n'y aura point de paralysie aux bras ny aux iambes: Lors si on ne les peut reduire, on fera vne incision, & avec les doigts qu'on mettra dedans , on recognoistra certainement ce qui en est , puis on tirera tous les os separés de leurs periostes , ou qui ne tiendront que peu , & les autres fera reünir par remedes aglutinatifs , ainsi que nous auons dit cy-deuant ; autant en faut-il faire à celles des lombes, & *os sacrum*, & à toutes celles de l'espine du dos fracturées.

Mais quant à *l'os caudæ* , qu'on appelle l'os de la queue , s'il est fracturé , ce que i'ay veu aduenir tant par cheutes ou coups violents; ce qui se cognoist tant par la veüe, qu'au tact , & pour la crepitation qu'on entend, & l'inégalité que l'on void: lors il faudra mettre le doigt medius dans le siege, l'ayant oinct d'hui-
le rosat, & de la main droite, restaurera ceste queue ou croupion, qui est composée de quatre petits os, qui facilement se demet de sa restauration, si le malade ne se contient dans le liēt , ayant vn bourrelet sous le croupion. Ou s'il se veut tenir hors du liēt, se tiendra assis dans vne chere percée , & on appliquera dessus la fracture des remedes resserrés & aglutinants, comme nous auons fait par cy-deuant. Pour les remedes Spagirics les precedents contenus au capitre de la cure generale des fractures seruiron , & à toutes les autres especes des fractures suiuanes.

Lors que les vertebres du col sont fracturées, & que les membres qui couurent la moëlle spinale , ou elle mesme estant pressée , les bras & mains deuiennent paralytiques, & le plus souuent avecque delire, non sans danger de mourir: comme aussi pareillement si aucuns

*Des apo-
phyfes
fracturées.*

*De
crou-
pion.*

si aucuns vertebres des lombes ou l'os sacrum sont fracturez, la paralysie se met aux cuisses & iambes, pour mesmes raisons que dessus. Et aucunes fois il y survient difficulté d'urine, & envie d'aller souvent à la selle, sans aucun effect, ou flux d'urine perpetuel, ou flux de ventre involontaire; tous ces deux symptomes contraires aux precedents, & lors que l'un ou aucuns d'iceux interieurement denotent la mort prochaine. Et pour l'os de la queue, s'il ne se peut contenir, apres avoir esté restauré, le malade a la charge de son ventre à chacune fois y aura tousiours de la difficulté. Cet os ne se r'aglutine de quarante iours.

De la fracture de l'os furculaire, de l'omoplate, ou palleron de l'espaule, des os du sternon ou brechet, & des costes.

CHAPITRE III.



Ntre toutes les fractures, il n'y en a de plus aisée à remettre que la furculaire, notamment quand la fracture est faite de travers, & que les os se iettent en dehors, aussi se demet fort facilement: semblablement si les os sont iettez en dedans, ils sont beaucoup plus mal aisez à remettre ou reduire. La façon de les reduire lors que l'eminence paroist, il faut qu'un homme tire les bras en arriere, & un autre au contraire tirera l'espaule vers soy à l'opposite, ainsi se fera la contr'extention: cependant le r'abileur r'abillera avec ses doigts la fracture, poussant contre-bas ce qui est eminent & releué, & retirant contremont en dehors ce qui est enfoncé en bas: autres pour mieux r'acomoder ceste fracture, mettét vne grosse

Curatio.

grosse compresse ronde sous l'aisselle du malade; puis pressent le coude contre les costes, & le Chirurgien reduit la fracture.

Que si l'os se trouuoit de telle façon rompu & esclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses esclats piquast & entraist dans la chair qu'il causast difficulté de respirer, alors on seroit contrainct de faire incision, & couper tout ce qui pourroit causer de si grandes douleurs, puis remettre l'os en sa deuë situation, appliquer dessus des astringeants & remedes glutinatifs, & mettre des compresses aux deux costez, & vne plus grosse sur la fracture: puis bader la partie trauesant en croix la bande sur la fracture, & y appliquer vne attelle de cuir fort dessus, comme aussi mettre sous l'aisselle de la fracture vne pelote grosse, & faire tenir en arriere le bras, posât sa main sur la hâche.

Quand l'os est rompu en pointes.

Si d'auenture les bouts de l'os estoient tant enfonchez contre bas, & que par les moyens susdits n'eussent peu estre retenuez; Alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & vn homme luy mettra sou genouil, l'ayant garni d'un oreiller, entre les deux espaulles. Apres vn homme pressera contre bas les espaulles du malade à fin que les bouts de l'os cachez, descendus contre bas retournent contremont. Et de ceste façon on reduira facilemēt la fracture, puis sera pensée comme nous auons dit de la fracture avec eminence.

Quand les os sont enfoncés.

Et pource que l'omoplate est fort voisine de la clavicule, nous traicterons de sa fracture. L'omoplate, ou palleron, estant fracturé, sera reduit avec la main, puis sera conseré avec le sain, apres on appliquera les remedes communs, astringeants, & glutinatifs; & avec compresses & bandes larges sera traicté. Elle se recognoit par la crepitation desdits os & inégalité quand elle est en sa creste. L'enfongeur se remarque de sa partie large au toucher, parce qu'on y trouue vne cavitè, & vne stupeur ou endormissement au bras du costé blessé, & le malade sent

vne

vne douleur poignante quand on y touche. Si les pieces de l'os ne sont de tout separees, & ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir avec remedes aglutinatifs: & si les pieces bougent, ou remuent, & piquent la chair, il sera faite incision pour les oster. D'abondant faut noter, si les esclats, ou quelques portions des os fracturez ne sont du tout separez, qu'ils tiennent encor au periofte & ligaments, s'ils ne piquent la chair, ne les faut oster, pource que souuent ils se reünissent & reioignent ensemble: mais lors qu'ils sont du tout separez, & n'adherants plus au periofte, necessairement les faut tirer dehors, ou autrement nature les chassera hors avec le temps. Si la fracture est faicte au col du paleron ou à la ioincture de l'espaule, il y faut proceder comme aux autres fractures, mais rarement on en guerit.

Aduertissement sur les esclats.

De l'os du col paleron.

Ayant escrit des parties posterieures, ce ne sera que bien fait de traiter des anterieures, & commencerons par la fracture des os du sternon, ou brechet. Le signe qu'il est fracture, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité; & quand on touche dessus, il obeit au doigt, & on entend vne crepitation & bruit. Or pour reduire cest os, il faut coucher à la renuerse le malade, & luy mettra-on vn coussinet dur sur son dos, & puis sera foulé sur les espaules contrebas, & avec les mains on reduira l'os pressant les costes d'un costé & d'autre, & l'on s'y portera si dextrement, que la reduction se trouuera bien faicte. Les restaurateurs seront aduertis, qu'il se faict souuent vne depression, & enfonceure au dedans sans fracture, & l'indice est vne inegalité & cavitè, & adonc le malade sent de grandes douleurs, & respire difficilement, & est vexé d'une toux, & a crachement de sang souuent. A ceste depression on y procedera comme à ruption: mais de plus on pourra appliquer des ventou ses dessus, qu'aucuns n'approuuent, & souuent

Du sternon ou brechet rompu.

Curatio.

De sa depression.

Curatio.

uent faire retener l'haleine au malade. Apres la reduction de l'une ou de l'autre sorte, on appliquera le mesme remede que dessus, pour connter les os en leur place, & pour prohiber la douleur & inflammation. Et seront appliquées les compressees proprement aux costez, puis les bandes qui seront croisées par dessus les espauls, lesquelles ne serreront que mediocrement, à fin qu'elles ne falschent la respiration. La saignée y est conuenable, & autres remedes presque comme à vne pleuresie.

Touchant les fractures des costes, les sept vrayes *Des fraa*
superieures se peuuent rompre du tout, ou en partie: *clures*
mais les cinq inferieures, qu'on appelle mendeuses, *des co-*
pour estre cartilagineuses, iamais ne se rompent, si n'est *stes.*

cette partie qui est pres de l'espine: mais c'est encor rarement, la fracture totale de la coste est aisée à cognoistre comme des autres par l'inegalité, crepitation, toux, crachement de sang, principalement quand les extremittez piquent la mambrane pleura; lors le malade sera couché sur le costé sain, & on s'efforcera de reduire la coste fracturée, chose assez difficile à faire, à cause de la respiration qui la demet souvent. Et s'il aduenoit qu'elle ne peust estre reduitte par l'œuvre de la main, on mettra sur la fracture vn emplastre, couuert sur de la toille neufue & forte, fait de sarcocolle, mastic, aloës, farine de froment, poix noire, resine, & terebentine, & l'ayant laissé trois ou quatre heures, on tirera & souleuera à force en haut ledit emplastre, & reiterera-on ceste élévation plusieurs fois, tant & iusques à ce que le malade se trouue mieux, & le malade y peut beaucoup ayder en toussant & retenant son haleine, quand on souleuera l'emplastre: il ne se faut beaucoup soucier du bandage, sinon pour contenir les medicaments & compressees.

Chyrurg.

Quelquefois aduient, & le puis attester, que la coste s'est trouuée rompuë en *Des* pointes, qui à chacun *pointes* diahtolent bleffoyent la pleura, qui causoyent des *qui* *bleffent.* douleurs

douleurs insupportables : lors il faut faire vne incision dessus la coste en long, & tirer la coste avec crochets, & couper lesdites esquilles, & apres reduire bien la coste, coudre la playe comme vne fracture accompagnée de playe. Le malade dans le liét se tiendra comme assis, pour auoir la respiration libre, & par le dedans viera de syrops vulneraires, en partie & de pectoraux meslez ; les orges mondez sont tres-bons à ceste maladie, & ne boira rien de froid, ny aussi du vin, mais de la tisane.

Iamais, ou c'est fort rarement, qu'il ne demeure quelque difformité apres l'aglutination de l'os furculaire, à cause qu'on ne peut par bandages contourner tout l'os, comme on fait au bras & à la iambe. l'en dis autant du *sternon* dont la fracture est mortelle. Pour l'os de l'omoplate ou palleron, s'il est fracturé en son col, auquel l'os du bras s'insere dans sa cavité, il est mortel, & pour ses autres parties, il reçoit communement guerison, comme les autres os. Touchant celles des costes, outre beaucoup de pernicious accidents qui les suivent, entre autre l'os que la membrane qui couure la coste, est dilaceré beaucoup par le dedans, la chair qui s'engendre sur la fracture aucunes fois, se fait oedemateuse & boursoufflée, & dessous se fait du pus qui se rejette par la bouche, dont s'ensuit vne phthisie, qui conduit la personne à la mort : cela aduenant pour la chair qui est separée de l'os. Et quant au sternon ou brechet, souvent il laisse vne gibosité ou enfonceure apres sa curation, qui n'est iamais sans quelque douleur, principalement aux changements de temps.

Prognostic.

De la

De la fracture de l'os du nez, & de la
maschoire inferieure.

CHAPITRE IV.



L'Os du nez par cheutte ou coup, est
souuent rompu & cassé : il le faut re-
staurer, soit qu'il soit enfoncé dedans,
ou qu'il soit enleué au dehors, mettant
vn petit baston rond & poli, couuert
d'vn linge fin dans les naseaux, ou dans l'vn seule-
ment, si la fracture n'estoit que d'vn costé, & faire ce
auec la main gauche, & avec la droicte restaurer les
os, & appliquer dessus de l'onguent de bol, ou de
l'onguent rosat de Mesué, & n'vser d'aucun medica-
ment où entre le blanc d'œuf, comme l'on fait aux
fractures precedentes : car il adhere si fermement,
que lors qu'on le veut tirer, il fait derechef sortir
hors de leurs places ces petits os du nez, qui sont
minces & peu épais : l'on fera aussi aduertie de ne
mettre ny laine, ny cotton, ny cherpis dans le nez, car
ces choses adherent si fort contre les naseaux, que les
voulans tirer, on fait vn mal pis que deuant : mais au
lieu on vsera de tentes canulées d'argēt, ou de plomb,
bien polies, qui seront ointes dudit onguent, & feront
que le malade aura sa respiration libre, & à l'aise. Et
à l'exterieur apres auoir appliqué de l'vn desdits on-
guents, on mettra des compressees des deux costez du
nez, & par dessus vn nez de fer blanc contrefaict, pour
contenir tout l'appareil, auquel y aura des liens qui se
viendront attacher à la calotte, sans oublier d'autres
ligatures pour les tentes canulées, & de cinq en cinq
iours il faut renoueller les appareils. Le bout du nez
ne reçoit point de fractures, car il est cartilagineux :
mais

Curatio.

Tentes

*canu-
lées.*

*Du car-
tilage,*

*Du
temps
de la
reunion*

mais bien solution de continuité : & quand cela ad-
viendra, il faudra vser de cousture si besoin est, &
penſer comme les autres playes : les os de ceſte par-
tie;communement ils ſont reprins dans le quinzième
ou vingtième iour.

*Cura-
tion de
la man-
dibule
infe-
rieure.*

L'os de la mandibule inferieure eſt fracturé, pour
meſmes cauſes que le nez ; i'ay dit inferieure, parce
que la ſuperieure eſt mortelle. Ceſte fracture eſt ai-
ſée à cognoiſtre, par l'inégalité des dents, & par la
tumeur interne & externe d'icelle. Le reſtaurateur,
pour remettre ceſt os, fera aſſeoir ſon malade ſur vn
ſiege aſſés bas ; & mettant les doigts ou le pouce
dans la bouche du malade, la reduira en ſa place, &
ſi pour l'application des doigts il ſe pouuoit reduire,
il faudra vſer d'extension : & pour la contenir apres,
combien qu'il ſoit choſe difficile, il faudra appliquer
deſſus de l'onguent de bol, ou du cerat ſandalin, puis
mettre de compreſſes, & attelles deſſus ; i'entends
ſ'il y a eminence exterieure de cuir ou de carton, &
des bandes fenduës à l'endroit du menton, qui s'at-
tacheront à la calotte ; & par le dedans l'on mettra
vn linge plié en rond entre la mandibule & la lan-
gue, gros comme le petit doigt, trempé en eau ou
decoction de conſouïde, à l'endroit de la fracture : &
à toutes heures retremper ledit linge, & empêcher
qu'il ne parle nullement, & qu'il ne s'eſſorce man-
ger viandes ſolides, ains aualler de liquides inſques
à la parfaite guerifon. Les Medecins Arabes tiennent
que ceſte fracture ſe trouuera guerie dans vingt
iours.

*Prognos-
tic.*

L'os du nez plus que ſouuent n'eſt iamais ſi bien
remis, qu'il ne laiſſe vne difformité, & qu'il ne rende
camuſe la perſonne. Pour la mandibule, elle eſt de
difficile reſtauration & curation, & mortelle le plus
ſouuent. Et ſi on en guerit, elle laiſſe auſſi ſouuent
vne difformité à la bouche.

De

De la fracture du bras, & des deux rayons
du coude, de l'os de la cuisse, & des deux
foeiles de la iambe, & en fin de la fractu-
re de la main & du pied.

C H A P I T R E V.



Il seroit chose odieuse au Lecteur, de
luy donner occasion de lire deux fois
vne chose, d'autant que si ie traictois de
la fracture des os du bras, des deux *Fractures des*
rayons du coude, de l'os de la cuisse, *os du*
& des deux foeiles de la iambe, ce se- *bras,*
roit reiterer ce que i'aurois escrit au premier chapi- *cuisse*
tre de ce liure, traictant des fractures en general, au- *& iam-*
quel on void la maniere qu'il faut tenir à restaurer *bes.*
lesdits os fracturez, quels medicaments propres, quels
bandages, attelles, quels instruments pour les conte-
nir, subuenir aux accidents, quelle situation, & du
temps de les reuisciter, & penser auoir rien obmis qui
serue à la curation. A present, suivant l'ordre anato-
mique, nous traicterons des fractures de la main &
du pied.

Les os du carpe & metacarge, ou poignet, rarement
se fracturent, à cause de leur petitesse & durté: le
moyen de les restaurer, c'est que le malade pose sa
main sur vn lieu qui ne soit raboteux: mais bien ap- *Cura-*
plani, puis que quelqu'un estende les os fracturez, & *tion des*
le restaurateur les remette en leur decente situation, *fracti-*
& pesera dessus avec le main estenduë. Apres on ap- *res de*
pliquera dessus les remedes ordinaires, attelles, com- *la main.*
presses, bandages, & les doigts seront liez ensemble-
ment, d'autant que de ceste façon ils demeurent
d d mieux :

Notez.

mieux , & faut que la ligature soit vn peu plus que mediocrement serrée : car le *callus* s'y fait coustumierement gros. Et le malade dans la palme de la main portera vne tablette , platte large comme la main, de bois ou d'autre estoffe , & tiendra ainsi quelques vingt iours la main en cest estat des doigts, autrement il seroit en danger apres le *callus* fait d'auoir la main difforme.

Quant est du pied, les os de l'auant-pied, & arceils, peuvent estre fracturez comme nous auons escrit de la main, il faudra proceder à sa curation comme à la main, à sçauoir faire mettre le pied contre terre sur vn lieu bien plain & vni, & peser dessus, & estant restauré, y appliquer les mesmes remedes, attelles, lier ensemble les arceils , & les faire contenir le plus droit qu'on pourra : car s'ils se trouuoient courbez apres la curation, le malade n'iroit iamais bien droit & gardera le repos , iusques à ce que le *callus* soit parfait & solide. Les *callus* de ces deux parties coustumierement se trouuent faits dans vingt iours.

Remede des Spagirics.

Les Spagirics attestent que la suye dont vsent les Peintres , appliquée avec cerat rosat, contient les os fracturez des pieds & des mains en leurs lieux : aussi que l'eau de bouillon blanc tirée spagiriquement, beüe & appliquée dessus a mesme faculté.

Prognostic.

Fort difficilement & rarement les os fracturez du corps metacarpe, de l'auant-pied & du pied estants reduits, se contiennent en leurs places, quelque bonne diligence qu'on y face, qu'il n'apparoisse apres la curation des gibositez , eminences ou enfonceures , & que l'on n'y sente des douleurs ordinairement , avec quelque lesion de l'action de la partie. Bien souvent la gangrene & la mortification y suruiennent spécialement si ces fractures sont accompagnées de grandes contusions. Par ainsi pour euiter calomnie on vsera de prognostic douteux.

De la luxation ou dislocation en
general.

CHAPITRE VI.



PRES avoir escrit des fractures qui viennent particulièrement aux os, à present il est conuenable de traicter de leurs luxations ou dislocations en general: car en toutes les deux maladies il conuiet vser de mesme methode curatiue, tant en medicaments, qu'à la façon de reduire, & des bandages, donc j'en vay mettre la definition. Luxation n'est autre chose qu'une sortie ou cheute de l'os, qui sort vn article ou jointure de sa naturelle situation, en autre lieu & place indecente, par laquelle le mouuement volontaire est empesché. Il y a de deux sortes de luxations; l'une complete, lors que l'os est du tout hors de sa connexion, & ceste-cy est appellée des Grecs *exarthrema*, l'autre est quand l'os n'est qu'en partie hors de son article, & des Grecs *pararthrema*. Les Medecins & Chirurgiens modernes en ont escrit, comme ils ont fait des fractures de plusieurs differences: mais plusieurs sont maladies contre nature, ou leurs symptomes.

Les causes de luxations, sont externes ou internes, externes, comme cheute violente, extension, distension, & autres choses semblables. Internes, c'est à dire qui prouiennent de causes interieures, comme quand quelques humeurs aqueux ou pituiteux s'assemblent aux jointures, qui premierement humectent les ligaments, puis les rendent lasches à cause de leur trop grande quantité, poussent les os hors de leurs lieux. Elles sont cognues par les peruerses compositions des parties, d'autant qu'il y a vne

Defini-
tion de
luxa-
tion.

Espèces
de lu-
xation.

Causes.

d d a enfleure

enfleuré manifeste contre nature aux lieux où les os luxez se sont mis, & vne sinuosité & cauité aux lieux où ils estoient. Les douleurs & les mouuements de-prauez ou du tout perdus le demonstrent, comme aussi si elle est conseruée avec la saine. Il y a vne autre maladie qu'on appelle élongation, c'est à dire, allongement qui se fait sans aucune dislocation d'os, & semble que le membre soit suspendu par ses ligaments.

Quatre intentions pour la curatio. Pour la curation il se faut proposer quatre intentions. La premiere sera, que la partie soit reduite en son propre lieu naturel. La seconde, que l'article reduit se contienne en son lieu. La troisieme, qu'on exempte l'article de douleur & d'inflammation. La quatrieme, que l'on empesche d'y venir les autres accidents; ou s'ils se presentent, les corriger. La premiere intention se parfera, si on estend le membre luxé, & qu'en poussant au contraire du lieu d'où il est sorty, il soit remis en sa sinuosité. On n'vse pas d'une mesme extension en toutes restaurations, mais d'une & d'autre façon, selon la nature de la partie luxée, & disposition des nerfs, tendons, situation, & articulation des os: car quelquefois avec les seules mains, autrefois avec cordages, autresfois avec la moufle, autresfois avec la manuelle, ou d'autres instruments, tel qu'est le glossocome, on est contraint reduire lesdites dislocations.

Seconde intention. La seconde intention se parfera, en roborant & confortant la partie deloüée, par onctions faictes d'huile de mastice, de myrrhe, & par dessus mettre vn restraintsif composé de poudres astringentes, liées avec de blanc d'œuf, & huile rosat, estenduës dessus des linges ou estoupes, des charpies trempées premierelement en du vin rouge: puis bander la partie de compresses & bandes conuenables, imbibées comme dessus. Apres on appliquera des attelles de cuir ou de carton, pour contenir les os luxez, & serrer la partie avec

avec modestie, pour eüiter les phlegmons : puis faudra mettre en deüe situation le membre & qu'il prenne patience iusques au septiesme ou dixiesme iour sans rien innouer.

La troiesme intention requiert, que l'on empesche par tous moyens que l'on pourra, qu'il ne se fasse defluxion sur la partie, parce qu'elle cause des douleurs & inflammations, qu'il faut eüiter, sur tout aux fractures & dislocations. On les eüitera, si on applique des roborants & repellants sur la partie; & si au commencement on ordonne maniere de viure tenuë & froide, & si la necessité y est, tirer du sang, & tenir le ventre libre. Or il faut prendre garde auant qu'y mettre la main, si la partie luxée seroit desia saisie de douleurs & d'inflammations: car lors il faudroit differer la restauration iusques à la cessation desdits accidents: puis ordonner vne maniere de viure, quelque peu plus liberale, mesmement boire vn peu de vin, sur la fin de la curation: les accidents cessez, on vsera d'vne perfusion sur le membre luxé, de decoction de roses, d'absinthe, de mousse de chesne pour le roborer. La fomentation cessée, on mettra sur la partie luxée vn grand emplastre d'oxycroceum, & peu à peu se remettre à reduire l'article en sa premiere action & mouuement, à fin qu'il ne tombe en Anchi-lose, c'est à dire, sans mouuement, pour certaine roüille, qui se mettroit dans l'article desloüé faute de l'exerciter.

Tierce
intention.

Comme
faut e-
uiter les
accidens

Anchi-
lose que
c'est.

La quatriesme intention doit enseigner, comme on appaisera les douleurs, & moderera-on les inflammations ou phlegmons. Et pour la douleur, elle s'appaisera si on met dessus de la laine surge, trempée dans de l'huile, vinaigre & eau, chauds ou tiedes. Et quant à l'inflammation, on vsera des cerats refrigerants & autres remedes, dont nous auons escrit au chapitre du phlegmon. On sera aduertty, que si avec la luxation il y auoit playe, qu'il y a grand danger de

Qua-
triesme
intention.

Luxatio
auec
playe.

la reduire, mesmement de la mort: car par la distention les nerfs adiacents & pres, & les muscles de mesmes s'enflamment aisément, dont procedent d'extremes douleurs, grandes conuulsions & fieures aiguës, specialement si les luxations sont aux grands & gros articles, & tant plus sont prochaines des parties nobles, tant plus il faut apprehender les accidents horribles & dangereux. Ce que sçachant Hippocrate, dit, qu'il n'y auoit aucune luxation asseurée d'extreme danger, que celle des doigts, plantes des pieds, & des mains, encor s'y faut il porter sagement, & non à la volée.

Et à fin de recueillir tout ce dessus en vn, il faut le plutoist que l'on pourra remettre les articles luxez en leurs lieux naturels, lors qu'il n'y a encor aucune inflammation. Que si la luxation estoit accompagnée d'une playe, il faudra vser d'extension douce, & non violente, car de forte ne se pourroit faire sans grand danger du malade. Que s'il aduient que la reduction soit faicte, il faudra s'estudier d'empescher qu'il ne suruienne apres d'inflammation: mais si la conuulsion, ou
Recapitulation. phlegmon, ou autres accidents pernicieux suruenoient, il faudra démettre les os reduits, qui estoient auparauant luxez de leurs places, parquoy si la restauration ne se pouuoit faire avec vn bon iugement, on differrera (principalement si la desloueur estoit au gros os) iusques à ce que l'on fust asseuré que le danger des susdits accidents seroit passé: ce qu'aduient coustumieremēt dās le septiesme ou neuuiesme iour, & lors on trauuillera à la luxation, & pour la playe ou vlcere, s'il y en a, seront traictez comme les autres.

D'abondant s'il suruient luxation avec fracture sans
Fracture avec luxation. playe, il faudra vser d'extension, comme aux autres fractures, & commencer premierement par la luxation, puis proceder à la fracture: mais s'il aduenoit que l'on ne peust guerir la luxation auant la fracture, il faudra commencer la curation par la fracture, & le callus d'icelle

d'icelle estant bien formé, lors il faudra curer la luxation. Que si à cause de la longueur du temps, entre les os luxez il se soit engendré quelque substance calleuse, il faudra arouser le partie de decoction d'*anchilose*, de mauues, & autres remolliants, & vser toujours presques par tout de mesmes remedes, que nous auons escrit au chapitre des fractures.

L'elongation ou alongement des articles, qui se fait des ligaments relaxez de la partie sans aucun déplacement d'os, ny du tout, ny en partie, se guerira par medicaments astringeants & stiptics, y meslant quelques vns de chauds, comme des balaustes, acacia, costus, vsnea, & quelque peu de camphre.

Dioscoride dit, que les feuilles & graines d'agnus castus appliquées en forme de cataplasme, retiennent les os desloüés en leurs places, & empeschent qu'il n'y vienne de mauuais accidents. De mesme vertus sont toutes sortes d'orties appliquées comme dessus; comme aussi la *branca orfina*. Les Spagirics attestent, que l'huile ou l'eau de racines de roseaux appliquées sur les luxations, empeschent les conuulsions, mitiguent les douleurs, chassent la gangrene; autant font-ils d'estime de la racine de bardane, comme aussi de l'huile tirée des racines de muguet, que les Medecins appellent narcissus.

La luxation qui n'est pas complete, est plus facile à reduire que celle qui l'est du tout. Les articles qui se luxent facilement, se rhabillent aussi aisément; au contraire de ceux qui se desloüent avec difficulté, difficilement aussi se radoubent: au gras & charneux les os ne se deboertent si facilement qu'aux maigres: aussi quand ils sont luxez, malaisément sont reduits. Les os des corps maigres & secs de nature, se luxent facilement, aussi ne se remettent qu'à grande peine.

Anchi-
lose.Alonge-
ment.Remede-
des par-
ticuliers
de Dio-
scoride.
& des
Spagi-
rics.Prognos-
tic.

Des dislocations en particulier, & premierement de celle de la teste, & de la maschoire inferieure.

CHAPITRE VII.



*Situa-
tion de
la teste,
& sa
luxatio.
Indices.*

*Quelle
mortel-
le, quel-
le non.*

*Histoi-
res.*

PRES auoir escrit des dislocations en general, pour mieux instruire les restaurateurs ou r'habilleurs, ie veux traiter par apres des particulieres, & commencerons par celle de la teste, combien que nul Autheur des anciens n'en aye escrit que Celse. La teste est assise sur le col par le moyen de deux apophyses ou auancements inferez aux cavitéz de la premiere & plus haute vertebre ou rouelle. Ces apophyses sont quelques fois desloüées en la posterieure partie, à raison dequoy la moielle spinale, qui procede sous la derniere partie de la teste est foulée & estenduë. Le menton attaché à la poictrine, à cause de la couulsion, nommée des Grecs *emprostotonos*, le malade ne peut ny manger, ny boire, ny parler; aucunes fois iette inuolontairement sa semence, qui sont de tres-dangereux accidents, voire assurement mortels, principalement quand ceste dislocation est parfaicte, & ne vit-on plus que peu de temps apres: mais si elle estoit imparfaicte, & que ne fut que bien peu luxée, on en peut guerir; car i'en ay faict traicter deux en ma presence, qui sont tous encor viuants, l'un estoit vn cordonnier riche, qui tomba en terre la teste deuant estant à cheual, & enyuré, l'autre estoit vn Gentil-homme agé de dix-huict ans ou enuiron, qui tomba en arriere sautant le saut de l'Allemand, qui estoit sous la charge du Sieur de Fourtilles

Fourilles, Capitaine d'une compagnie des gardes du Roy lequel perdit la parole 12. heures, & luy ayant remise, qui n'estoit qu'une partie demise, guerit soudain.

La restauration de la teste luxée imparfaitement se fera, faisant asseoir le malade contre terre, & tenu par homme fort, puis luy prendre la teste par les deux costez des oreilles, avec les mains, & la tirer sur le derriere; & celui qui le tiendra, il faut qu'il mette son genouil pres la premiere verterbe de methaphrene, & le tenir ferme par les deux espauls; un autre homme tiendra le col ferme avec ses deux mains, puis le restaurateur tournera la teste à dextre, autrefois à senestre, apres mettre une main sur le front, l'autre sur l'occiput tirant en arriere, & reiterer tant de fois tousiours en soulevant, iusques à ce qu'elle soit remise, ceste cure est rare. La reduction faicte, on appliquera des restraints, comme aux autres, on fera tenir au malade le liét: & si elle est bien restaurée, soudain on guerit, & recouvre-on la parole qu'on auoit perduë entierement, ou en partie; & le iugement aussi, conuient oindre le contour de la partie d'huile rosat, & de terebentine meslez avec eau de vie.

Curatiō.

Indices de guerison.

Quant aux luxations & desloüures de la mandibule inferieure, si d'un costé seulement la partie desloüée, & le menton sont tournez & inclinez vers la partie contraire & saine; les dents ne correspondent point droit à leurs pareilles, ains les oillieres se rencontrent sous les costaux ou dents de lait. Si la dislocation est des deux costez, tout le menton s'aduance en l'antérieure partie, les dents de la maschoire inferieure se forjettent plus en dehors, que la superieure, & par dessus on void ses muscles temporels & mascheurs extérieurs rendus. La salive coule par la bouche, ne la pouuant retenir, l'on ne peut fermer la bouche, ny remuer commodément la langue pour parler.

Mandibule inferieure luxée.

Indices.

Curatiō.

Pour faire la reduction bien à propos, il ne faut differer

differer, mais la reduire le pluſtoſt qu'on pourra, & pour ce faire, il faut que le malade ſoit aſſis dans vne chaire aſſes baſſe, & par derriere qu'il y aye quelque homme fort & nerueux qui luy tiendra la teſte immobile; lors le r'habilleur mettra dans ſa bouche ſes deux poulces, enuoloppez de bandes de linge fin, à fin qu'ils n'eſchappent & gliffent, & appliquera ſes autres doigts par dehors. Ayant ainſi empoigné fermement la maſchoire, ſi elle eſt deſſouée d'un coſté ſeulement, il ſecouera vn peu les menton, chaffera & pouſſera la maſchoire en ſa place, fermera la bouche du patient, de maniere que toutes choſes ſe fassent en vn inſtāt. Si la deſſonée eſt des deux coſtez, il y faut

Indices de bon- ne re- ſtauration. proceder de meſme, ſi non qu'il faut également pouſſer en derriere la maſchoire. L'on cognoiſtra la reſtauration bien faire, lors que la bouche eſt bien droite, car de regarder ſoudain en la bouche, apres la reduction, ſi les dents ſont bien correſpondantes les vnes aux autres, n'eſt pas bon: car la luxation retourneroit, mais il faudra attendre vingt-quatre heures. Appliquer apres deſſus les lieux des onguents & emplaſtres accouſtumez, comme auſſi des compresſes imbibées de quelque vin acerbe, paſſer vne bande ſous le menton qui ſe viendra attacher à la calotte.

Regime. Le malade ſera nourry des viâdes liquides, & ne parlera point du tout de trois iours, & apres fort peu. Et dans la bouche tiendra ordinairement vn peu de conſerve de roſes ſeches, ou de ſimphyton, & qu'il garde le liēt, eſtant touſiours couché à la renuerſe, l'on guerit communément dans douze iours, & pour le plus tard dans quinze.

Opinion d'aucuns re- ſutée. Aueuns Auteurs Grecs ont opinion, que rarement, ou iamais la mandibule inferieure ſe puiſſe luxer entièrement & parfaitement, parce que de ces deux extremités ſuperieures elle eſt fermement ſerrée, & enclouée en la maſchoire d'en haut; mais que ſouuent luy ſuruient luxation imparfaite. Or quant à moy

à moy ie ne suis de leur opinion , pour en auoir veu de parfaites plusieurs , dont la plupart de ceux qui estoient desloüés de ladite sorte sont morts , & aussi aucuns sont eschappez.

Le Chirurgien ou restaurateur sera aduertí , lors qu'il sera appellé à telle cure , de prendre garde qu'il ne soit trompé en ces luxations: car aucunes fois les ligaments & muscles , desquels la mâchoire est retenüe & suspenduë , sont relaxez & affoiblis d'une pituiteuse fluxion , ou par vne continuelle exercitation de mastiquer des nodules , ou autres choses , & de trop parler , se relaxant facilement , voire pour legere occasion , & lors faudra tenir regime atténuant & desfechant , imposer repos au malade , tant au macher qu'à parler. Or s'il procede d'une defluxion pituiteuse , sera purgé , fera diette de quelque decoction sudorifique , n'usant que de viandes liquides , portera des cauterres potentiels à l'endroit de la premiere vertebre. Messire Gillibert de Leui , Cheualier de l'ordre du Roy , Duc de Vantadour , & Lieutenant du Roy en Lymosin en auoit vne dont il n'en peut oncques guerir , l'ayant portée trente cinq ans , ou environ , deceda : mais tant qu'il porta ce mal , il ne pouuoit vser de viandes solides , ains de liquides , & balbutoit en parlant.

Aduertissement.

La luxation parfaite de la teste est mortelle necessairement , mais si elle n'estoit que peu disloquée , on en pourroit guerir , pourueu que le malade fust restauré soudainement. Et pour la mandibule inferieure , si dans cinq iours elle n'est restaurée , iamais ou difficilement se peut remettre. La mandibule disloquée parfaitement , & qui ne peut estre remise , cause la mort infalliblement , & avant que mourir tombe en vn dormir profond avec flux de ventre bilieux , & des vomissements aussi de pure bile & sincere , & dans l'onzieme iour coustumierement se meurt.

Prognostic.

De

De la dislocation de la clavicule, des costes, & du sternon ou brichet.

CHAPITRE VIII.

Resta-
rateurs
comme
se peut
uent
abuser.



N toutes les luxations, les restaurateurs & Chirurgiens se peuvent tromper, & en celle de la clavicule, plus qu'en nulle autre: car si elle est de prinse d'auec l'acromion, il semble que l'avant-bras soit luxé, & non clavicule, car alors la sommité de l'espaule, que les Grecs appellent *Epomis*, se voit & apparait plus tumide, & le lieu dont est sortie & séparée ladite clavicule, est caue & enfoncé. Ceste furcule se peut aussi luxer en l'endroit qu'elle est ioincte contre le sternon, & combien qu'aucuns Auteurs tiennent ces luxations rares, si est-ce qu'elles aduenient souvent, & à Galiën elle luy est suruenue en l'âge de trente six ans.

Redu-
ction de
la cla-
vicule,

Ces deux sortes de luxations, soit en dehors ou en dedans, seront reduites, faisant coucher le malade à la renuerse, ayant l'eschine posée contre quelque ploton de bois, ou coussin dur, & avec l'une des mains, tirant, deprimant, haussant le bras, le remuant deuant, derriere avec l'autre main, reduira la luxation: puis l'on mettra sur la luxation l'appareil accoustumé, apres bander & ferrer selon l'art, & n'y faut toucher de dix ou douze iours, sans oublier de mettre des pelottes ou grosses compresses dessous l'aisselle, & le faire porter en escharpe.

Quant aux costes luxées, se cognoissent par la cavité du costé qui est vers la vertebre où elle est ioincte, & tumeur ou eminence de l'autre costé. Outre
il y a

il y a difficulté de respirer, & le malade ne se peut plier ny dresser, si la luxation est faicte au costé supérieur des vertebres; il faudra commander aux malades qu'ils se tiennent debout & bien droits, ayant suspendus les bras à quelque barre de bois, attachée de travers, ou à vne porte assés haute, puis l'on pressera la coste desloüée, si elle s'est iettée en dehors, & fera-on si bien, qu'elle soit reduitte en son lieu naturel: Au contraire si la luxation est faicte du costé inférieur, le malade se ployera, & mettra les mains sur ses genoux, puis l'on comprimerá l'eminence iusques à ce qu'elle soit restaurée. Estant reduitte, l'on mettra des onguents astringeants, & compresses imbibées comme dessus, & bandée d'un linge large, qui tiendra par vne reuolution toute la poictrine; & gardera-on le malade de tousser le plus que l'on pourra n'usant de viandes aiguës, & habitant en vn air mediocrement chaud, dans vingt iours coustumié-ment elles sont reprises. Paul d'Egine, ny aucuns Auteurs Grecs, n'ont point escrit de ceste luxation, croyans que cela ne pourroit aduenir: mais il n'y a rien si asseuré que tous os du corps humain peuuent souffrir luxation.

Quant au *sternon*, il peut estre enfoncé au dedans par quelque grand coup, lors il faut faire coucher l'homme malade à la renuersé, ayant couffin ou autre chose dure entre les deux espaules, & vn homme sera derriere, qui par les deux espaules le tirera en arriere, faisant tousser le malade, & retenir souuent son haleine; ainsi il se reduira. Mais quand il s'esleue en haut en sa partie externe, cela vient d'une pituite, qui se met entre les ioinctures du *sternon*; lors il faut vser de purgations, de diuersions, fomentations, onguents remolliens: puis le repousser en dedans, & le faire contenir comme les autres os luxez. Le vulgaire croit, que lors que quelqu'un a vn impetueux vomissement, qu'il a le cartillage (qu'on appelle *forcette*)

*Redu-
ctio du
sternon.*

*Le cro-
chet ab-
batu.*

La for- chette) situé au bout du sternon luxé : & cer-
chette tains hommes ou femmes se vantent le remettre &
ne se restaurer avec vne petite tablette d'yuoire, qu'ils
peut lu- mettent dessus, ce qui ne peut aduenir. Et parce
xer, cō- qu'en toute la France ceste fausse opinion a lieu,
re la les Medecins le tollent, comme il appert en la
creance pratique d'Houlier : mais le Medecin & Chirur-
commu- gien qui voudront estre tenus en bonne reputation
ne. enuers les personnes de leur profession, ne l'accor-
 deront iamais, d'autant que ce cartilage ne peut
 nullement se luxer, aussi n'escriray-je rien de sa
 restauration.

S'il aduient que la clauicule luxée ne puisse estre
 nullement reduitte (car c'est chose rare, de la pou-
 uoir bien restaurer) le malade ne s'aydera que bien
 peu du bras, & ne pourra iamais porter la main sur
 la teste, ny à la bouche, & touchant la luxation des
 costes, si elle est faicte en la partie exterieure, elle
 peut estre reduicte : mais si la chair de dessus la lu-
 xation se fait boursoufflée estant aux parties pecto-
Progn- rales, causera beaucoup de mauuais accidents, & ne
stic. sera iamais qu'il n'y aye de la douleur sur le lieu, &
 que la respiration ne soit lesée. Quant au sternon,
 s'il estoit grandement enfoncé, il est mortel : mais
 s'il ne l'estoit gueres, est curable, & lors qu'il se
 iette en dehors il est incurable, & a-on
 difficulté d'aspirer, & l'on n'est
 iamais sain.

* *

De la

De la luxation des vertebres du col, du
metaphrene, des lombes, & os de la
queüe, ou croupion.

CHAPITRE IX.



TOUTES luxations des vertebres, Double
viennent de causes internes, ou exter- cause.
nes. D'externes, comme de coups,
cheutes, concussions: d'internes, par
tumeurs froides, engendrées aux liga-
ments des roüelles ou vertebres, ou vne ventosité
qui estend les ligaments; ou vne humidité superflüe
qui les relaxe & mollifie, ou vne violente toux qui
les efforce, ou vne immodérée siccité qui les retire,
comme il se void aux hestiques.

Toutes lesquelles causes Galien traicte aux Com-
mentaires, qu'il a fait sur les luxations, liure 3. & Hip-
pocrates en y adiousté encor vne autre, à sçauoir, in-
flammation, comme ledit Galien expose, liure 3.
aphor. 26. Aussi les vertebres se luxent ordinairement
à ceux qui se panchent en deuant, ainsi que l'on ap-
perçoit aux pauvres vieilles gens, & autres sembla-
bles: aux ieunes enfans & filles se luxent, qui ap-
prennent à iouer de luth, qui se panchent d'un costé, *Conti-
nuation
des cau-
ses.*
& sur le deuant; semblablement les ieunes filles &
enfans en leur tendre ieunesse, par leurs pourpoints
estroits & contrepointez, qui serrent fort leurs ten-
dres corps, à fin de les rendre gresles & menus, & les
hanches relevées, sont cause de faire luxer les verte-
bres & deuiennent voutez. Or ayant assez escrit des
causes des luxations vertebrales, venons à la cure, &
premierement de celles du col.

Si

*Double
luxatiō.*

Si vne, ou aucunes, ou toutes les sept vertebres du col estoient luxées, c'est parfaitement ou imparfaitement, c'est à dire, en bon terme, que la luxation est complete ou incomplete. Si elle est complete, le malade meurt tout aussi tost Si imparfaicte, & non pas beaucoup, on en a veu guerir aucuns; & avant que d'y mettre la main, on doit predire l'aduenement dangereux, puis on viendra à faire sa reduction. Et pour ce faire, on fera asseoir la malade fort bas, & aura vn homme fort, qui le tiendra par derriere, en foulant ses espauls, & vn autre homme tiendra la teste du malade avec les mains, bien serrément aux deux costez, au dessous les oreilles, ou bien mettra l'une de ses mains sous le menton, & l'autre derriere la teste, & la haussera droitement, & le Chirurgien repoussera les vertebres en leurs lieux, c'est à dire, si elles estoient luxées en dehors; & si en dedans, on luy fera pancher la teste sur le deuant: l'on s'efforcera au possible par extensions & contorsions methodiques, de reduire ladite luxation, & se cognoistra estre bien reduitte, quand le malade dira auoir perdu sa douleur, & tournera facilement la teste de costé & d'autre. Oindra apres tout le col d'huiles astringentes & neruales, telles comme sont les suivantes:
*℞. Olei myrtillorum, & de absinthio ana ℥.i. olei tumbri-
 corum, de terebin, & hypericonis ana ℥.i. ℞. aqua vitæ ℥.vi.*
 Apres l'onction, il faudra bander le col d'une bande large de six doigts ou enuiron, qui fera deux ou trois reuolutions, puis avec vne ligature, faire pancher la teste en deuant, qui sera attachée au pourpoint si la luxation estoit interne; si externe, en derriere; si à l'un des costez, sera attachée sur la ioincture de l'espaule, du costé opposite qu'elle sera luxée, dans quinze iours ceste incomplete luxation est guerie.

Curatiō Mais s'il aduenoit que la cause de luxation desdites
de cause vertebres fust interne, par vne humidité qui relaxast
interne. les ligaments; les Arabes approuuent, comme ie fais
 aussi

aussi par experience, les onctions des huiles suivantes reprimen la malice de cest humeur, telles comme d'aspic, de fauiner, d'absinthe, laurin, d'euphorbe, de castoreum, de piperibus, & autres l'emplastru cum sulphure, & l'oxicrocum y sont tres bõs. La diette faicte de bois de guayac est tres propre, les bains sulphurez, & alumineux y sont aussi propres. Hippocrates aphor. 16. liure 3. escrit les enfans, auant que les dents leur sortent, estre subiects à la deslouëure des vertebres interieurement, faicte par grande inflammation. A tels est bon d'appliquer sur les espauls des ventoules avec scarifications, des onguents refrigerants, tant sur le deuant que sur le derriere du col.

Des en-
fans lu-
xés,

Pour les douzes spondyles du metaphrene, quand elles sont disloquées freschement & exterieurement si l'vne l'estoit, ou plusieurs, l'entends de luxation imparfaicte: car de parfaicte (comme i'ay desia dit cy-deuant) il n'y a nul remede il faut faire mettre le malade sur vne table le ventre dessous, & faire vne extension du corps avec cordages, ou de seruiettes longues & fines, qu'on attacherà sous les aisselles, & d'autres sur les hanches; & deux forts & robustes hommes feront l'extension; tirans de leur costé chacun à leur possible, l'un à dextre, & l'autre à senestre. Et le restaurateur qui sera au milieu, avec ses mains reduira la vertebre, ou deux en trois, si tant y en auoit de luxées, le poussant au dedans, se donnant garde de rompre les apophises en pressant dessus; apres l'on en mettra des astringeants accoustumez dessus, puis des compressees & bandes larges, & au costé des vertebres des attelles, & renouveler de cinq en cinq iours l'appareil, & faut faire coucher le malade tousiours sur l'eschine. Ceste façon de reduire est aussi conuenable aux vertebres des lombes. Aucuns, quand par la distension ne peunent reduire lesdites vertebres, font asseoir quelque personne grassette dessus la dislocation, tant de temps qu'ils pensent suffire pour la reduire.

Curatiõ
des spon-
diles du
meta-
phrene
luxé.

sc

Quant

De l'in-
terne
luxa-
tion.

Quant à la luxation interne, ou enfonceure des vertebres, aucuns disent qu'elle se peut reduire par extension: mais iamais ie n'ay veu ny sçeu que cela soit aduenü, & suis d'aduis qu'on ne s'en essaye nullement, & qu'on n'y pratique l'usage de la ventouse, car elle ne fait qu'attirer les humeurs sur la partie, mais il seroit meilleur faire coucher les malades sur le ventre, & suspendus à trauers d'une barre grosse & ronde, la teste penchante d'un costé, & les pieds de l'autre, pour faire l'extension, ainsi les rouelles se pourroyent ietter du dedans au dehors.

Indi-
ces du
crou-
pion.

Quant à la dislocation de l'os de la queue, vulgairement appellé le croupion; les indices sont, qu'avec peine il asselle, ne se peut tenir assis si n'est sur un siege percé, ne peut plier les genoux, ny porter aucunement le talon vers les fesses. Pour le remettre, il faut faire coucher le malade sur son ventre, puis le restaurateur mettra le doigt medius (oinct de quelque graisse ou huile) dans le siege si auant, qu'il trouue la dislocation, lequel avec force esleuera l'os iusques à ce qu'il soit reduit: apres mettra du restrainif accoustumé, compresse & bandages. Le malade se contiendra dans le liét durant vingt cinq iours, ayant un bourrelet sous son croupion: & s'il se veut leuer, se tiendra assis dans une chere percée, qui est le temps qu'il se trouue affermi.

Progno-
stic.

Les spondyles parfaitement luxées, quelles qu'elles soient, rapportent la mort soudaine. Et celles qui ne sont qu'incomplètes, bien difficilement se restaureront; neantmoins on ne laisse point de viure avec quelque incommodité. L'os de la queue ou croupion est fort difficile de faire contenir en son lieu; parquoy il y faudra prendre garde souvent, & à chacune fois qu'il se iettera hors de son lieu, le reduire, car par laps de temps il se contient.

De la luxation de l'espaule.

CHAPITRE X.



L n'y a ioincture en tout le corps humain, qui souffre plus facilement luxation que l'espaule, parce que l'os où s'insere celui de l'avant-bras est peu caué, & n'y a point de ligament qui joigne interieurement l'articulation, comme il y a à celle de la hanche & genouil. En quatre façons il se peut luxer, à sçavoir en sa supérieure partie, inférieure, antérieure & postérieure: mais la plus commune & frequente est l'inférieure.

De quatre a-
sons
se lux
l'espaule.

Toutes ces luxations se cognoissent au toucher & à la vue, d'autant que si l'eminence passe dessus l'*acromium*, & qu'on trouue vne cavité dessous, lors il sera facile de iuger telle luxation estre supérieure. Si inférieure, l'eminence de la teste de l'os se cognoistra sous l'aisselle, & à la supérieure partie, vne cavité. Ainsi faut il iuger de l'antérieure & postérieure, car les eminences serôt tousiours à l'opposite de la luxation, & les fosses sur le lieu luxé. Plusieurs escrivaains se sont amusez à declarer les signes, pour cognoistre separément ces quatre especes de luxation, sur l'impuissance & action lesée du bras: mais mon opinion est, qu'à toutes il y a impuissance de ne se pouvoit ayder du bras, & que le tact du Chirurgien qui touchera l'endroiect où l'os aura faict son eminence, & l'enfonceure, ensemble la douleur, qu'ils sont les plus certains signes.

Indices.

Or nous commencerons par la luxation inférieure, qui est la plus frequente, laquelle se reduit par beaucoup de manieres: l'une desquelles est,

ce a qu'on

Curatio.

qu'on couche le malade sur l'eschine sur vn pané, ayant sous luy vn mattelas, ayant despoillé l'espaule & le bras nud. Le restaurateur fera tenir par les espauls le malade, par vn fort homme, & luy estât assis vis à vis contre terre, avec son talon, du costé que la luxation sera, qu'il mettra sous l'aisselle tirant vers soy contre bas le bras, pouffant le reduit facilement. Aucuns entre le talon & l'aisselle y mettent vn pelotton de laine, ou d'estouppes faissant la reduction.

D'autres vsent autrement, car ils font tirer le bras en bas le malade estant assis, le reducteur avec la main & le poing reduit l'os; & ceste maniere se fait facilement aux maigres, ieunes & delicats: aux gras & charnus il y faut proceder d'autre façon plus violente comme est la suivante, qui est, qu'il conuient mettre le patient sur vne eschelle, dressée contre quelque muraille, ayant le bras sain attaché par derriere, & que le degré où on posera l'espaule du malade soit de hauteur telle qui ne puisse toucher terre quand il sera mis, & lors qu'on luy mettra quelque pelotto de bois, ou petite selle sous les pieds pour le soutenir, iusques à ce que le rhabilleur y mette la main, qui luy tirera le bras en bas. Et lors on tirera ce qu'on luy aura mis sous les pieds, ainsi l'espaule se reduira. Autres la remettent avec vn baston plat, & fort au milieu duquel y aura vn linge fort rempli de bourre, ou d'estouppe, attaché avec des cloux, qui sera gros à la proportion de l'estelle que deux hommes forts, & vn peu plus hauts que le patient soustiendront, duquel baston tiendront chacun vn bout sur leurs espauls, & pelotton rembouré susdit sous l'aisselle, & les deux hommes s'esleuant, lors le Chirurgien tirera le bras en bas, & le reduira.

*Autre
forme
de ra-
billier.*

Aucuns practiquent autrement, mettant l'aisselle du luxé sur l'espaule d'une personne plus grande & haute que luy, puis le restaurateur tirant en bas le bras le reduira, & c'est de celle que ie fay vser le plus souvent

souuent, & n'en ay iamais failly vn seul, pourueu que la luxation fust recente. Apres il faut mettre des astringeants accoustumez & vn gros pelotton sous l'aisselle, puis ie le faisois bander de plusieurs reuolutions selon l'art, & porter le bras en escharpe, le coude faisant vn angle droit, & de cinq en cinq iours ie commandois l'appareil estre renouuellé, dans quinze iours l'os se rend stable, ou dans vingt, pour le plus tard. Les indices que l'os est bien reduict, sont, s'il s'y fait vn bruiet en le remettant, & s'il porte bien la main à la bouche, & cessation de douleur.

Quant à la luxation superieure, combien que rare, elle se cognoist à l'eminence & cauité de la partie, lors il faut estendre le bras de biais, & le Chirurgien poussera la tete de l'os dans sa boîte, mettra sous l'aisselle vne grosse compresse, puis vn restraintsif, bandera la partie, comme nous auons dit des fractures. Pour l'antérieure & postérieure luxation, il en faut faire de mesmes; l'inégalité demonstre tousiours comme il y conuiendra proceder: car qui en sçait bien reduire vne par vn bon iugement, estant bon anatomiste, reduira bien toutes les autres.

Et touchant les vieilles luxations, si on est importuné de les reduire, il faut premierement fomentier la partie de choses remolliantes par vn assez long temps, & d'onguents aussi de mesmes: puis les reduire & les tenir apres bandées vn long temps, vsant de medicaments astringeants & confortatifs, car facilement elles retournent se luxer. Et pour celles qui se font par defluxions, & autres causes internes, il n'y touchera point, car l'espaule y est assez subiette, pour la lascheté & mollesse des muscles & ligamets: mais ordonnera regime desséchant, & quelques remedes de mesme faculté, & roborants. Ceste luxation d'espaule trompe souuent le Chirurgien inexpert, car apres vne cheutte, ou coup, souuent il s'y faict de la tumeur, inflammation, absces, & cuidant y auoir de la

de la desloüëure, & prenant l'un pour l'autre, peut causer la mort, ou de pernicious accidents au malade.

Prognosis. Les antiques & vieilles luxations des espauls, iamaïs ne se reduisent. S'il survient delire & inflammation à ceste luxation, cela n'est pas sans danger. Coustumierement aussi, eneor que la reduction soit bien faicte, à tous changements de temps on y sent de la douleur.

*De la dislocation du coude, du poignet,
du carpe, metacarpe, &
des doigts.*

C H A P I T R E X I.

*Le coude se lux-
e de
quatre
façons.*



Emblablement comme l'espaule en quatre manieres se peut luxer, de mesme peut aduenir au coude, à sçauoir, exterieurement, interieurement, & de deux costes lateralement. Ceste desloüëure survient rarement, & aussi bien difficilement se remet. Je suis de l'opinion d'Auicenne, qui eserit cela prouenir de la force des ligaments, qui sont courts, & pour leur contraire position à la cavitè.

Indices.

Le signe de l'exterieure luxation est, que le bras demeure estendu, & ne se peut plier, & la reduction en est tres-difficile: de la desloüëure de l'interieure est, que le bras ne se peut estendre, & demeure plié: l'indice qu'elle est faicte aux parties laterales, est, que la forme naturelle de la ioincture du coude se voit effacée entre la flexion & l'extension. Et en toutes ces luxations, l'action du coude ne se peut faire, iusques à ce que la reduction soit faicte. D'abondant on trouue vne eminence du costé où la luxation est faicte & vne cavitè à la partie contraire, & qui est commun à toutes luxations.

Or pour venir à la curation, il faut faire faire l'extension par deux puissants hommes, l'un tirant l'avant bras, & l'autre le bras; & le Chirurgien estant au milieu, remettra les os en leurs lieux en quelque manière qu'ils soyent luxez, & cognoistra facilement s'il est de bon iugement, & sçavant en la curation des dislocations, prenant indice des lieux où les cautez & eminences sont, ce qu'il faudra faire. Apres la reduction, fera plier le coude; & porter la main à la bouche, & à l'eschine. Ne faut procrastiner de restaurer ceste luxation, d'autant que s'il y survient tumeur, douleur ou inflammation, ne le pouvant alors restaurer, il sera tres-difficile apres de iamais le bien rhabiller. Et pour bien restaurer ceste partie, il ne faut iamais flechir le bras: mais le restaurer en figure droicte. Et où il ne pourroit estre reduict en la façon susdite avec les mains, on fera embrasser (suivant l'invention d'Hippocrates) vne colonne de bois médiocrement grosse, comme sont communement les pilliers des lits de pardeçà, estant à demy plié, puis on empoignera le bout du coude d'une tresse de fil, ou d'une forte lisiere, & la tirera on vers sa cavité, avec un baston entortillé, dans ladite tresse ou lisiere. Ou si ceste façon ne peut bien reussir, on remettra le bras autour du pillier. Apres on posera vne ligature de la largeur d'un pouce sur le bout dudit coude, qu'on appelle olecrane, puis sera tiré par quelque homme robuste, tant que l'os tombe en sa place. L'indice que l'os sera reduit, est, que le malade estend & fleschit bien le bras. La douleur cessée, & la forme du membre retournée, on appliquera dessus des restraints, accoustumez, & bandez de huit ou dix iours, apres il faut commander au malade, peu à peu d'employer le coude à son action accoustumée, car il n'y a article qui soit plus subiect à l'ancilose ou rouilleure que cestuy, & quelque diligence qu'on y sçache faire, il y demeure vne tumeur

*Curation
du coul-
de luxé.*

*Que
c'est.
Olecrane.*

*Le cont-
de sub-
iect à
l'ancilose.*

scyrreufe, qui empesche l'entiere action du coulde naturel.

Luxation du poignet. Apres la luxation du coulde, il me semble estre conuenable, de traicter de la desloüure qui est au bas du bras, que nous appellons poignet, qui n'est que la conuexion du rayon, avec les huit os du carpe. Ceste partie souffre, comme les susdites ioinctures, luxation en quatre manieres. Indice qu'elle est faite interieurement, est, que la main demeure renuersee, & lors qu'elle est exterieurement, la main demeure tousiours fleschie; & si à l'un des deux costez elle est tournée lateralement du costé sain. Le moyen de la

Curatio. reduire, est, qu'il faut faire extension par deux hommes forts, & poser le poignet sur vne table, & reduire les os luxez, avec la main, en poussant l'eminence en sa cavité, ou en comprimant dessus. Puis vlera de mesmes remedes comme aux autres; ceste reduction est assuree en douze ou quinze iours, & tiendra le malade le bras en escharpe.

Luxation du carpe. Pour le regard du carpe, qui est composé de huit petits os, il peut estre desloüé par vne grande violence, & non pas facilement. Il se cognoit estre luxé par les eminences, & enfonceures, comme les autres os esleuez: la façon de les remettre, est, de poser la main luxée sur vne table, & s'ils sont hors de leurs places par le dedans, on mettra la main renuersee sur ladite table, & lors le Chirurgien pressera de sa main sur ces os esleuez, & les remettra en leurs places. Et s'ils

Curatio. sont disloquez en dehors, le dedans de la main sera mise sur la table, & sera foulée & pressée, comme nous auôs dit. Et si c'est vers l'un des costez, on les repoussera de la partie contraire. La restauration faite, on appliquera les remedes & bandages accoustumez, & le bras sera mis en escharpe durant quelques iours. Si le metacarpe, qui est composé de quatre os, se trouue luxé de quelque forme que ce soit, comme lateralement, exterieurement, ou interieurement, il n'y

il n'y faut proceder autrement, que comme nous auons dit du carpe.

Et touchant les os des doigts de la main, de quel-
que façon qu'ils soyent hors de leurs lieux, il faut vser
d'extenſion, non pas forte, mais douce; d'autant qu'à
chaſque ioincture il y a vne cavitè, & auſſi que les
ligaments ſont petits & gueres forts: c'eſt pour-
quoy ils ſont aſez à reduire; & apres leurs redu-
ctions, l'on appliquera les remedes accouſtumez deſ-
ſus, & bâdera tous les doigts ioincts enſemble, & met-
tra dans la main vne pelotte d'eſtouppe ou de laine,
& tiendra les doigts vn peu pliez, dans quinze iours
couſtumièrément ces luxations ſont gueries.

*Dislo-
cations
des
doigts
de la
main &
cura-
tion.*

La luxation du coude complete, difficilement ou
iamais ſe peut bien reduire, & l'incomplete ſouuen-
tefois ſe reſtaure bien, meſmement ſi elle eſt reduite
auant l'inflammation, & y demeure apres couſtumiè-
remēt vne tumeur ſcyrreuſe. La diſlocation exterieu-
re du coude, eſt beaucoup plus faſcheuſe à reduire
que l'interieure. Quant à celle du poignet, ſi elle n'eſt
ſoudainement & promptement reſtaurée; iamais ne
ſe reduira bien, & pourtant on ne laiſſe de faire ſes
actions accouſtumées: mais vn peu plus debilement:
le carpe ſe luxe difficilement. Le metacarpe ſe reduit
facilement, comme auſſi ſont les doigts de la main, &
ſe contiennent s'ils ſont bandez.

*Progn-
ſtic.*

De la diſlocation de la hanche.

CHAPITRE XII.



E meſmes comme les autres os ſuſdits, la
hanche ſe diſloque en dedans, en dehors,
en deuant & en derriere: mais peu ſou-
uent ceſt article ne ſouffre point de lu-
xation imperfaiſte, ſi ce n'eſt de cauſe interne.

L'indice

*Indices
de lu-
xation
au de-
dans.
De la
luxa-
tion en
debors.*

*De lu-
xation.
en de-
uant.
Luxa-
tion en
derrie-
re.*

*Redu-
ction.
de han-
che lu-
xée in-
terieu-
rement.*

L'indice qu'elle est disloquée en dedans, est que la iambe malade se monstre plus longue que la saine, & le genouil plus abbaisé, & tourné en dehors, & ne peut plier la iambe; à l'endroit de l'aisne on trouve appertement l'os de la cuisse. Signes que la deslouiure est faicte en dehors, la iambe est plus courte que l'autre, le genouil & le pied se tournent en dedans, & quand le malade marche, le talon ne peut toucher contre terre, mais sur le mol de la plante du pied, & peut bien plier la iambe, laquelle porte aussi assez bien son corps: combien que rarement la luxation se fait en deuant, nous ne laisserons pour ce d'en escrire les signes & curation: Qui sont, qu'on trouue la teste de l'os de la cuisse sur l'os du penil, l'aisne est enflée, la fesse ridée & descharnée, le patient peut estendre la iambe sans douleur, mais ne la peut plier vers l'aisne: flechissant le iarrer, il sent grande douleur. La iambe malade est égale en longueur à la saine, & cheminant s'appuye seulement sur le talon. Le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & souvent l'vrine s'y trouue supprimée. La luxation faite en derriere, est aussi rare que celle qui se fait par deuant. Les signes sont, que le malade ne peut estendre la iambe, ny plier, & lors qu'il plie le genouil, il y a douleur; la iambe malade est plus courte que la saine, & quand on presse sur la fesse, on trouuera la teste de l'os, qui fait vne éléuation entre les muscles de la fesse, & trouue-on vne cauité en l'aisne, & le talon ne peut toucher en terre. Le malade ne se peut tenir sur le pied de la cuisse luxée, sans quelque appuy, comme d'une potence ou croise, autrement il tomberoit entiere.

Nous commencerons d'escrire, comme il faut restaurer la hanche luxée en dedans, qui se fera mettant le malade sur vne table ou banc, assez large, & au milieu d'iceluy on plantera vne grosse cheuille & forte,

forte garnie de laine ou d'estoupes tout autour, & le patient couché à la renuerse, aura la cheuille entre les fesses, touchant l'entre-fesson; puis on fera l'extension des deux costez, mettant deux liens ou tiffus, l'un au dessus du genouil, & l'autre autour de la jointure de la hanche, au cas qu'il n'y eut de cheuilles; lesdits deux liens tenus par hommes forts, feront la contr'extension si forte que besoin sera. On prendra garde que le lieu qui tient la partie luxée, soit par dessus la teste de l'os, qu'on voudra reduire, parce qu'il empescheroit qu'il ne pourroit s'entrer en sa place. Et apres avoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & subir estendu les ligaments à fin qu'ils cedent faut lascher la corde, & cesser l'extension. Lors le restaurateur mettra quelque chose ronde dessus l'aisne, & incontinent par dessus icelle on tire le genouil du malade, en pliant fort, & pressant sur la jambe à l'endroit de l'aisne, & la mouuant au dedans vers la jambe le plus qu'il sera possible, par ce moyen on reduit l'os en son lieu. Tous Chirurgiens ou restaurateurs n'vsent pas de liens en leurs contr'extensions, ny de cheuille en ceste interne luxation: mais de la moufle, autres de la manivelle; quoy qu'il en soit, il faut de la force & dextérité. Les signes que la luxation est reduitte, sont que les iambes sont de pareille grandeur, aussi que le malade estend & plie sa jambe saine douleur ny peine. Lors qu'on est asseuré de la reduction, on appliquera les remedes accoustumez dessus, & mettra on dedans l'aisne vne grosse compresse de linge, qui tiendra l'os dans sa cavitée, à fin qu'il n'en sorte: puis sera bandé d'une bande large de six doigts, & faut lier les deux iambes ensemble, & qu'il se tienne à la renuerse dans le lict, se remuant le moins qu'il pourra durant cinq iours. Apres on fera vn nouveau appareil, changeant de medicaments selon que le restaurateur iugera estre à faire,

*Adver-
tisse-
ment.*

*Indices
de bon-
ne redu-
ction.*

*Remè-
des lo-
caux.*

à faire, & lors on ne luy liera plus lesdites iambes ensemble; mais tiendra la jambe vn peu pliée; ainsi le patient supportera plus aisément son mal, & gardera le liét trente iours; apres lesquels s'essayera de cheminer, s'appuyant dessus des croses ou potences.

Reduction de la luxation externe.

Lors que la dislocation est externe, ou en dehors on mettra le malade comme dessus, sur vne table ou banc, ayant cheuille, ou n'en ayant, à la discretion du restaurateur, & faut qu'il soit couché sur son ventre: puis qu'on fasse extension des deux costez; on poussera du dehors au dedans l'os en sa place, avec la main qui pourra, sinon on vsera des machines susdites. Ceste luxation est plustost reduite, que nulle des autres de la cuisse, car souuent apres l'extension, il se voit qu'en laschant les muscles, l'os s'en retourne en sa boitte, sans l'aide d'aucun. Apres on appliquera les remedes accoustumez, & mettra vne compresse épaisse sur l'os disloqué: puis bander & attacher les deux iambes ensemble, comme faire comme nous auons escrit, traittant de la luxation de la hanche en dedans.

Reduction faite en deuant.

La maniere de reduire la dislocation en deuant, faite en la hanche, il faut mettre le malade sur le costé sain, estendu sur vn banc ou table, & lié comme deuant. Apres le restaurateur mettra vne grosse compresse dessus la teste de l'os; qui fait tumeur, laquelle sera tenuë fermement par quelque personne forte: & apres auoir faite l'extension suffisante, le rhabeleur, avec la main poussera la teste de l'os en sa caité: & si la main n'est assez forte, la poussera avec le genouil, tant qu'elle soit remise, puis sera traitée & bandée ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Reduction la luxation faire en derriere.

A ceste desloüure de la cuisse faite en derriere, le malade sera semblablement couché sur le ventre, dessus vn banc, ou table, & faire les extensions comme aux autres luxations de ceste partie, & le restaurateur poussera de ses mains la tumeur de l'os en sa ioincture,

joincture, en prenant le genouil du malade, & le tirant en dehors, le retirant ou separant de la jambe saine; estant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer s'il n'est bien bandé, & que le malade couche dessus, & ne cheminera de trente iours.

La luxation de la hanche, de quelque sorte que soit, souvent se reduit difficilement, & est subiette à se deboitter apres la reduction, notamment quand le ligament interne est rompu iamais ne se contient, mais retombe hors de la boitte. Les parties qui sont proches des luxations mal-reduits, tombent en atrophie, ou amaigrissement. Les os luxez ne croissent plus, j'entends si la personne n'estoit paruenue aux trois dimensions: mais aux autres se diminuent seulement en leur rondeur, non en leur longueur. Celle qui est causée de cause interne, comme d'un humeur visqueux, se peut guerir par medicaments desséchants, tant interieurement, qu'exterieurement.

Prognostic.

De la luxation du genouil, sa rouelle, du petit & grand fœcile du talon, de l'osselet ou astragale, du tarse pedium, ou avant-pied, des artils ou doigts du pied.

CHAPITRE XIII.



PREs la hanche, il faut escrire la luxation qui vient au genouil, & à toutes les parties qui souffrent dislocation, plus facilement que la hanche, & aussi plus facilement se reduit. Le genouil doncques en quatre façons se peut luxer; à sçavoir, en dedans, en dehors, en der

Quatre especes.

de luxa- ſçauoir, en dedans, en dehors, en derriere, & en de-
 tion du uant : mais rarement. Les cauſes ſont, courir trop ha-
 genouil. ſiuelement, ou ſaults, ou cheutes d'en haut. Les indi-
 Cauſes. ces ſont, que le patient ne peut plier la iambe contre
 indices. la cuiſſe, c'eſt à dire, mettre le talon contre la ſeſſe.

Resta- Pour reſtaurer les relaxations du genoux en de-
 ration dans & en dehors, il faut faire eſtendre & tirer la
 en de- cuiſſe & la iambe, les lier avec treſſes, ou avec les
 dans & mains, & pouſſer l'oſ du coſté d'où il ſera ſorti, iuſques
 en de- à ce qu'il ſoit bien reduit. Pour celle faiſte en derriere,
 hors, il y faut beaucoup plus de myſteres, & eſt beau-
 coup plus difficile à reduire que les deux preceden-
 tes. Et pour la reſtaurer, il faut faire aſſeoir le patient
 ſur vne ſcabelle, moyennement haute, le dos tourné
 cōtre le viſage du rhabileur, lequel luy mettra la iam-
 be luxée entre les deux ſiennes, & de ſes deux mains
 la pliera contre la ſeſſe. Et ſi de ceſte façon il ne ſe
 Redu- pouuoit remettre, faut mettre vn baſton de moyenne
 tion de groſſeur, garny de linges entortillés autour, qui ſera
 derrie- mis au ply du jarret ſur l'oſ paroiffant, & celui qui
 re. aura charge de mettre le baſton, le pouſſera cōtre bas.
 Et vn autre mettra ſur le genouil vne bande, ou quel-
 que tiſſu large de trois doigts, puis de ſes deux mains
 la tirera contre mont. Et tous d'vn commun accord
 ſoudain plieront la jambe, & le talon contre la cuiſſe,
 ou la ſeſſe, & pour la luxation faiſte en deuant, faut
 faire extension, ayant mis le malade ſur vne table, ſoit
 avec cordages, ou avec les mains ou machines, & re-
 duire l'oſ luxé pouſſant & peſant deſſus, iuſques à ce
 qu'il ſoit reduit.

Redu- La rouelle du genouil, ſe deſſoue en dedans, en de-
 tion de hors, en deſſus, & en deſſous, & non en derriere. Pour
 la rouel- la racouſtrer, le patient mettra ſon pied en terre,
 le. ſur vn lieu fort vny, & s'appuyera ſur ſon dit pied de
 la partie luxée : puis le reſtateur la pouſſera
 de ſes mains, du coſté où elle encline ; & layant
 reduite.

reduitte, faut remplir la cavit  du jarret de compres-
ses grosses, de maniere que le patient ne puisse plier
la jambe: car la ployant, on la fait derechef sortir
de son lieu, & mettra-on vne compresse du costé vers
lequel estoit deplac : apres on appliquera les reme-
des accoustumez dessus, bandages, attelles de cuir, &
faut garder le li t vingt ou vingt-cinq iours, ou vingt
pour le moins.

L'os *peron *, autrement dit petit focile de la jam- *Restauration du petit focile.*
be, se peut disjoindre, luxer & entr'ouvir en trois
manieres, sçavoir en la partie anterieure, & aux deux
costez. Cela aduient en se mesmarchant, & quand le
pied deffaut, se tournant en dehors ou en dedans, &
le corps s'appuyant au dessus, fait qu'il s'entrouvre,
deprime & disloque: aussi il aduient de tomber de
haut, ou pour quelque grand coup orbe: quelque-
fois les epiphyses se deioignent & desrompent. Et
pour les reunir & reioindre, la main du restaurateur
les reduira en leurs lieux naturels, en les poussant, &
apres faut bander assez serré, & mettre des compres-
ses au costé, auquel le petit focile estoit fort . Le ma-
lade gardera le li t six semaines ou environ, encor ne
sera ass ur  de la reprise du susdit petit focile.

Pour la luxation du grand focile avec l'astragale, *Reduction du grand focile.*
ou osselet, tant au dedans du pied, qu'au dehors, elle
est recogneu  par la tumeur trouu e au costé où la
dessouure est faicte. Si la luxation est imparfaicte, la
restauration sera facile, en poussant l'os en son lieu,
puis on appliquera les remedes accoustumez, com-
presses, bandages, & faut garder le repos autant de
temps qu'a la rouelle du genouil lux e. Si ceux qui
tombent de bien haut, ou qui sentent qu'ils tombent
sur l'un, ou plustost sur tous les deux, lors l'os du tal 
se deplace, & telle dessouure se fait costumierem t
plus vers la partie interieure qu'autrement. Ceste re-
stauration est facile, pouru  qu'il n'y aye beaucoup
de flu-

de fluxion & inflammation, en tirant & poussant les os en leurs lieux naturels: apres on y procedera comme nous auons dit des autres luxations, se donnant garde de trop presser les nerfs & le gros tendon. Ceste restauration demande repos dans le liēt par quarante iours.

L'osselet, que les doctes Anatomistes appellent astragale, se luxe en toutes sortes, & voicy les signes pour cognoistre chacune particuliere luxation, qui est quand il est déplacé en dedans, le dessous du pied se tourne en dehors, & quand au dehors, l'indice est aussi contraire; si en denant, le gros tendon, qui s'implante au talon, est tendu & dur; & en derriere, l'os du talon est si bien caché, qu'il ne se peut appercevoir. Cest os se restaure avec le mains, en tirant & poussant de grande force le pied aux parties opposites d'où il sera sorty. Apres son rhabillement, on mettra les medicaments & bandages propres, & pour euitier qu'il ne se desmette, il faut que le malade garde le liēt enuiron trois mois; d'autant que pour peu de mouuement il se deplace, & si ses ligaments ne sont communement affermis qu'enuiron six semaines.

Le haut du pied, que les Anatomistes appellent tarse, & l'auant-pied qu'ils appellent *pedium*, n'y comprenant les arceils, se desmettent quelquesfois sous le pied, autrefois dessus, & aucuns d'iceux aux costez: si on les void esleuez sur le pied, le patient pour estre restauré, mettra son pied à terre sur quelque chose bien vnue, puis le rhabilleur pesera de ses mains fort & ferme dessus l'eminence, tant que l'os soit reduit en sa place: au contraire si la sortie de l'os & son eminence paroissent sous le pied, il conuient faire le semblable, c'est à dire, presser l'os par dessus tant qu'il soit remis, & aux deux costez de mesmes.

Les arceils ou doigts du pied se desplacent comme ceux de la main, & en quatre façons, ils sont aisés à

se à reduire, parce que la sortie de leurs places est ^{des ar-} petite. On les tire droitement, & on les pousse en ^{teils.} leurs ioinctures, puis on les traite comme les autres luxations, & faut garder le liét ou repos trois semaines, ou environ, & les faut faire tousiours tenir droit.

Le genoüil est facile à reduire, autant comme il est aisé à se desmettre; malaisément se raffermir, si ce n'est par vn long repos, & bien bandé, comme de trois semaines, & que peu à peu le malade s'effaye de de cheminer; autrement tant qu'il viura, se ressentira de ceste luxation, & la iambe s'atrophiera. La roüelle du genoüil luxée, demande comme dessus vn bandage ferme, & repos de trente iours, & ne faut qu'il le plie durant ce temps, autrement si la reduction ne se contient, la iambe en cheminant ira en derriere. Le petit focile luxé, est difficile à tenir, parce qu'il n'a nulle cauitez, soit en haut, ou en bas, ausquelles il se puisse inserer, mais est conioint par de forts ligaments au grand focile. Et difficilement ou iamais déplacé se remet, & contient: parquoy il faut le bien bander, garder vn long-temps, outre ce le plus souvent on est contraint le separer du tout de ses ligaments, & le tirer hors; ou bien scier ceste partie d'iceluy s'il auoit percé la chair, & est sorti. Ceste desloüure rapporte de si pernicieux accidents, qu'elle cause souvent la mort ou vne grande langueur. Le grand focile luxé, combien qu'il soit plus facile à reduire & faire contenir, neantmoins le malade a besoin d'estre bien bandé, & de tenir la iambe en repos: car si cest os ne se contient apres aucunes reductions bien faictes, le plus expedient sera de couper la iambe, car aussi n'en pourra-il iamais cheminer. Le talon luxé est souvent mortel, notamment quand il y a de la contusion, car la gangrene, puis la mortification s'y mettants, l'osselet astragale facilement se demet, encor qu'il soit remis, si le pied n'est

Prognose.

ff bien

bien bandé, & que le malade ne tienne vn long repos, il s'en void rarement de si bien réduit, qu'il n'y aye de l'éminence & cauité accompagnée de douleur: autant en faut entendre du tarse, pedium, ou auant-pied. Pour les artils ou doigts du pied luxez, & mal radoubez, ils empeschent l'action de bien cheminer.

*Fin du cinquiesme liure du
second Tome.*





LE MIROIR DE LA BEAUTE'

E T

SANTE' CORPORELLE:

Qui traite de certaines beautez, & difformitez d'aucunes parties obmises : avec plusieurs beaux remedes vniuersels, pour se rendre beau de toute sa personne, s'entretenir en sa beauté, bonne disposition, & comme se raieunir.

LIVRE SIXIESME.

De la beauté & difformité de la main.

CHAPITRE I.



RISTOTE appelle la main, l'instrument deuant tous les instruments. *Opinion des Philosophes*
Anaxagoras enquis, pourquoy l'homme auoit des mains, & les autres bestes de la non ; respondit, pource qu'il est sage *main*
ff 2 & pra

*Beauté
de la
main.*

*Diffor-
mité.*

*Cura-
tio.*

*Pro-
gno-
stic.*

*Re-
me-
des Spa-
girs.*

& prudent. Il ne se faut donc émerveiller si cest instrument est doüé de plusieurs perfections de beauté ; & si sa beauté est non moins agreable & desirable que de pas vne, voire des plus principales parties du corps. Les mains donc sont iugées belles, qui sont blanches, languettes aucunement, & de largeur étroite, subtiles, tendres, doüillettes, & délicates à toucher & manier, polies, & où n'apparoissent aucuns noeuds, & n'excèdent veines quelconques. Ceste beauté est endommagée par plusieurs accidents, par fissures, rides, pourreaux, verrues, veines grosses, laides couleurs, aspreté, rudesse, gratelles, rongnes, enflure de froid, & autres telles infections & ordures.

Nous commencerons par les fissures, lesquelles se gueriront ainsi que s'ensuit. Il faut mettre en poudre subtile vne once de mastic, soit fondu en quelque vin astringeant & austere, & en estuver souuent les lieux fissurez, & avant tous remedes, les faut toucher de sa salive à ieun : seroit bon aussi les frotter de graisse de chapon, de canard, de poule, & coq d'Inde, bien nettoyyées & lauées en eau rose, & malaxées ensemble en forme d'onguent. L'huile de froment, qui est faite des grains de froment, mis entre deux lames de fer eschauffées; la poudre de vernix, incorporée avec huile rosat ou de mirtilles. Toutes ces choses guerissent les creuasses, & fissures des mains.

Les Spagirs & entre autres, Euonyme en son thesor, loue fort à ce mal l'huile de foin, & l'huile de froment tirée par distillation, & de vray par l'experience que i'en ay veu, elle y est singulierement bonne.

Toute personne qui sera sujette aux fissures des mains, maniant d'ordinaire de la lexiue, l'empoix, du saou, de la moustarde, du sel, & choses salées, comme chairs & aucuns poissons, & qui ne tiendra compte de porter des gands lauez de leur chaux contre le vent

le vent de bise , iamais ne guerira bien desdites fil-
sures.

*Des pourreaux, verruës, & cals des mains,
veines grosses, mains enflées du froid,
rongnes, aspretez, dartres, paralleles
veroliques.*

CHAPITRE II.



Es pourreaux , ou verruës , & cals , se
gueriront à la façon que j'ay escripte
au chapitre 23. liure 2. de ce tome,
neantmoins si en mettray-je deux re-
medes, desquels ie n'ay fait nulle men-
tion, que j'ay expérimentés depuis. Le premier est, qu'il
faut prendre le couvercle d'un pot ou vaisseau de
terre à huile , qui de long-temps sert en huile, expo-
sez-le à un feu ardent , la graisse qui en degoutera est
singulière pour faire tomber les verruës. Autre, pre-
nez du saun blanc vne once , de cendres de faiol de-
mie once, & autant de litarge, & de chaux viue deux
drachmes , de sel ammoniac , autant de vitriol , fai-
tes le tout bouillir , iusques à la consommation
des trois parties de l'eau , coulez-là , & en touchez
les verruës , & ainsi mourront , & ne retourneront
plus.

*Cura-
tion des
pour-
reaux
& ver-
ruës.*

Et pour faire disparoir les veines grosses , & appa-
rentes , on prendra vne once & demie de cire , trois
de therebentine, encens, fenugrec, mastic, de chascun
deux onces & demie , musc trois grains , dissoluez la
cire & therebentine en vne cassolette , puis adioustez

*Cura-
tion des
veines
enflées.*

ff 3

demie

demie liure d'huile commune, & quand elle commencera à bouillir, jettez le mastic, l'encens, fenugrec & le musc en poudres, incorporez le tout ensemble, & faites onguent. Ou, lavez les mains avec eau en laquelle aurez fait fondre alum de glace, puis lavez-les d'eau chaude, & soudain apres oignez-les d'onguent de ceruse ou rosat, description de Mesué.

*Des
mains
enflées
de froid*

Quant aux mains enflées de froid, cela venant au commencement des froidures, à ceux qui ont les mains fort humides, & les voit on enfler à veüe d'œil, avec vne grande douleur & demangeaison, quand ils presentent leurs mains au feu; & pour y remedier, on vsera des onguents suiuañts: Prenez mucillage de graine de lin, de guimaulues, de fenugrec, extraicte en eau de lys blancs, de chacun vne once, graisse de truye, & d'vne poulle blanche, suffisante quantité pour faire onguent.

*Mains
rögneu-
ses, gra-
teleu-
ses, &c.*

Contre les gratelles, rongnes, aspretez, dartres, paralleles veroliques, bref à toutes defedations de chair des mains, on fera cuire racines d'enula campana, & de patience en du vinaigre, puis lors qu'elles seront remollies & parfaictement cuites, seront battues avec gresse de connil, & de chat, terebentine de Venise non lauée, deux onces de chascun; huile d'amanthes ameres & de noix, de chacun vne once, benjoin & storax, de chacun trois drachmes, ceruse six drachmes, iris & aloes puluerisez de chacun vne drachme, camphre le poids de demy escu, musc trois grains, le tout battu ensemble soit fait liniment, & le faut appliquer quand on se va coucher, & envelopper les mains de quelque linge, & dans peu de temps se trouueront gueries.

*Remede
des Spas-
mies.*

Pour les pourreaux, cals, & yerruës, les Chimistes vsent d'huile d'antimoine, & de souldphre, car estant touchées trois ou quatre fois, à diuers iours, elles se

se separent & ne retournent plus. Quant aux veines
grosses, ils disent (mais bien) qu'il ne faut porter
le bras & mains pendantes, ny vser de frottements;
mais sur les poignets, tant interieurement qu'exte-
rieurement, porter vne compresse trempée en eau
de l'herbe de mile fueilles, tirée chimiquement, ou
d'eau alumineuse. Et contre les mains enflées de
froid, il les faut tenir chaudement avec gands four-
rez de peau de chat sauvage, ou de renardeau, &
tous les soirs les lauer de l'eau suiuite, que j'ay ex- *Eau ex-*
perimentée souvent avec honneur. Prenez racines *perimè-*
d'iris, fenouil, persil, ache, brusé, houblon, de chacun *tée.*
deux poignées, capillaires, scolopendre, tamarisc,
de chacun vne poignée, semence d'anis, fenouil,
cumin, persil, asperges, de chacun demie once, gin-
gembre, galange, canelle, macis, de chacun trois
drachmes, le tout soit concassé, bien meslé ense-
mble, puis distillé.

S'il y a inflammation & douleur ordinaire aux *Progn-*
verruës, pourreaux, & cals, il y faudra vser de cure *fic.*
palliatiue, car elles semblent tenir du chancre.
Pour les veines apparentes des mains, si on tient le
regime que j'ay dit cy-dessus, & qu'on se face tirer
vn peu de sang des deux basiliques, elles disparoi-
stront: si pour les remedes qui sont escripts en ce
chapitre, elles ne desenslent, l'on les portera tout
le temps de la vie enflées, si les malades ne vont aux
eaux sulphurées, baigner, boire, les couvrir de la
fange desdits bains: & quant aux rongnes,
aspretez, dartres, paralelles, gue-
rissent facilement.

* *

*Blanchir les mains quand elles sont ordées
& sales, les rendre tendres, polies,
& delicates.*

C H A P I T R E I I I.

*Contre
les
mains
sales.*



RENEZ huile d'amendes ameres, lauez-la soigneusement en eau rose, ou autre eau odorante, & principalement avec eau de violiers. ou de lys, meslez-la avec cire blanche, & les faites fondre tous deux sur vn feu lent, à consistance d'onguent, frottez-en vos mains, & prenez vos gands apres.

Autre, faites secher l'espace de huit iours telle quantité de saun commun, mis par pieces à l'ombre du Soleil, reduisez-le en poudre, meslez vne liure de ceste poudre avec quatre onces de ireos puluerisé, trois onces de sandal, deux onces de farine d'amidon, pistez le tout ensemble dans vn mortier, y adioustant lors que les pisterez, storax liquide & huile de benjoin à vostre discretion, sur la fin adioustez-y quelques grains de musc, & de ciuette, frottez-en vos mains, cela les blanchira, detergera, & rendra odorantes à merueille.

Autres, faictes vn lauement avec racines d'orties, bouillies en vinaigre & vin blanc, qu'on en laue les mains allant au liêt, & le lendemain matin on lauera les mains d'eau fraische & saun. Ou, qu'on laue les mains avec decoction de racines & feuilles de lierre; en fin les gands preparez à la façon que s'ensuit, sont merueilles à tenir les mains belles & saines & de bonne odeur.

*Gands de
grande
vertu.*

Baignez les gands dans quantité suffisante d'eau d'orange, ou autre eau odorante, puis oignez-les avec sein de cheureau; apres oignez-les derechef, & dedans

dedans & dehors , en vne meflange qui fera faicte d'huile de iaflemin , & de fleurs d'oranges , y adiouftant auffi gros qu'vne noifette d'ambre gris.

Les Spagirics approuuent fort l'eau fuiuante, pour *Rome- blanchir les mains* : Prenez blancs d'œufs demie *des Spa- liure* , borraux pierreux, fel, alum de roche, de chacun *gijies.* vne drachme, triturez vn chacun à part , & les meflez avec les blancs d'œufs , puis foyent diftillez pour en vfer. Il n'y a rien qui tant clarifie la peau des mains, que l'eau diftillée de fleurs de tillier, & fi nettoye les *Eau de macules & vestiges imprimées du Soleil* , fi l'on y *fleurs* trempe vn linge, & qu'on le mette fur les mains trois *de Ti- nuicts consecutiuës.* *lier.*

Tamais les mains ne feront blanches de ceux qui *Prognos- ne porteront ordinairement des gands* , & qui trem- *fic.* peront fouuent les mains dans l'eau chaude, & qui n'auront foin de manier que chofes honeftes.

De la beauté & difformité des ongles.

CHAPITRE IV.



Les doigts ne font tenus pour beaux , fi *Beauté* leurs extremités ne font closes & fer- *des on- mées de leurs ongles* : Puis qu'ainfi est, *gles.* le doigt pour estre beau , doit auoir belle ongle ; la beauté de l'ongle est, qu'elle foit blanche comme vne perle Orientale , & large à la proportion du doigt, nette, bien polie, & bien enracinée à l'extremité du doigt, fans enfleure, ny tache aucune.

Difforme donc & laide est celle qui ne tient à sa *Diffor- racine*, & qui est gastée d'une aposteme, qu'on appel- *mité des le panaris* , ou d'autre accident , qui soit liuide ou de *ongles.* couleur morte , taches blanches , & qui se desracine avec chair superflue , rongée , fissurée , lepreuse , sca-breuse , bossuë , tortuë , tachée de noir, & trop longue. L'on

L'on trouuera cy-apres à toutes ces difformitez des remedes, & commencerons par le panaris.

Panaris. Panaris ou aposteme, est, qui fait tomber l'ongle, duquel ie n'escriray rien à present, car i'en ay traité, bien amplement au chap. 18. liure 2. de ce Tome:

Ongles liuides, & de couleur morte. mais contre les ongles liuides & de couleur morte, pour leur donner belle couleur & beau lustre, il faut prendre cinabre & emeril puluerisez (mais il faut premierement lauer les doigts & ongles d'eau de saou odorante) apres soyent frottées lesdites ongles d'huile d'amandes ameres, avec vn morceau de tafferat: puis apres les faut refrotter avec ladite poudre de cinabre & d'emeril, ainsi deuiendront lucides comme vne perle Orientale, & apres les faudra enfin frotter de poudre de cypre, & reïterer souuent ce remede, principalement quand l'ongle semblera sale, laide & morte

Tache blanche de l'ongle. Lors que l'ongle est tachée de quelque tache blanche, ou d'autre couleur, telles marques ne font aucun tort à la santé, ny du corps, ny de l'ongle: mais seulement à la beauté, d'autant que l'ongle en est enlaidie. Elle se perdra avec soulfhre vif moulu, incorporé avec poix & terebentine, y adioustant vn peu de vinaigre, ou avec myrrhe, incorporée avec poix.

L'ongle de fraccinée. Pour l'ongle qui se defraccine avec chair surmontante, on consommera ceste excrescence de chair, y appliquant dessus feuilles battues de patience, ou pareille, ou mettre dessus de la poudre d'alum calciné.

L'ongle qui va choir. Et pour faire renaistre l'ongle qui s'en va dechoir, pour estre gastée, rongée, fissurée, ne demande rien plus que d'estre separée & de tomber; que si elle ne peut tomber d'elle mesme, on la fera cheoir avec glu & orpin, appliqué dessus, ou avec soulfhre & terebentine; ou avec orpiment & poix, ou avec grauelée, & gomme de pin. Estant cheutte, elle renaitra si on la fomenté souuent de vin où quelques dattes ayent trempées; ou si on applique vn onguent fait avec glu,

glu, chaux vive, & vin cuit : aucuns n'y mettent que des emplastres de cire neuve.

Touchant les ongles scabreuxes & lepreuxes, le meilleur est de les laisser tomber, que d'y rien appliquer : toutesfois qui voudra, on y appliquera du *scabreuxes, ou* rapin, & la poudre d'orpin avec huile, l'arrache sans *lepreux-* faire aucun mal à l'ulcere, fait tomber l'ongle *scabreuxes.* scabreux & lepreux : autant en font les cantarides appliquées avec quelque onguent.

Quand il tombe vn humeur salé, acre, ou nitreux *L'ongle* sur l'extremité du doigt, il le desseche tellement, *seche.* que l'ongle s'en ressent : car il fend, ronge, & fissure l'ongle. Pour y remedier, fomentez l'ongle de l'eau distillée de l'herbe ditte langue de chien. Rien n'est plus singulier que ceste eau à toutes fissures d'ongles, tant des hommes que des animaux ; ou oignez-la souuent avec vne coine de lard, ou du lard mesme, ou faites emplastres de semence de cresson & miel battus ensemble.

L'ongle bossuë & tortuë difforme plus la main *L'ongle* que chose qui puisse estre, d'autant que ceste laideur *bossuë,* procede le plus souuent de quelque humeur, ou *tortuë.* excrement melancholique, qui s'est rangé & amassé en ceste extremité de doigt, dont s'est renduë grosse, & d'estrange figure. Pour bien remedier à ce mal, premierement il faut purger l'humeur melancholique ; apres fomentier le doigt avec decoction remolliente, composée de graine de lin, fenugrec, mauues, guimauues, ou de diachilon cum gummis. Et quand l'ongle sera fort remollie, il la faudra redresser, bander & lier, ou coupper ce qui semblera deuoir l'estre.

Souuent l'ongle pour auoir receu quelque coup, *Du sang* ou pour auoir hurté le doigt contre quelque pierre, *meur-* ou chose dure, est en danger d'estre perduë, ou d'estre *ty.* marquée de quelque tache noire, ou autre telle, à raison du sang caillé, qui s'est amassé dessous, tout ainsi

ainfi que nous voyons aduenir aux coups orbes, qui se font aux parties charneufes. Soudain est bon de mettre dessus du plantain long, battu avec vn peu de fel. Au second appareil, on y mettra vn emplâtre de *diachylon ireatum*, mollifié avec vn peu d'huile de camomille; & pour refoudre le sang mort, il y faut appliquer crottes de cheure, incorporées avec foulphre, & vn peu de terebentine; la graisse de canard ou d'ours, meflée avec euphorbe, est le meilleur de tous les remedes susdits, pour refoudre ledit sang mort.

Ongles longues. Aux ongles longues, il n'y faut appliquer aucun medicament: mais les couper au declin de la lune, & non à autre quadrat, parce qu'elles en recroissent beaucoup plus tard, & si cela empesche que plusieurs petits chicots ne surcroissent à la racine des ongles: les couper le vendredy, accourcit la venue de dit le peuple: mais cela n'est que refuerie.

Remede Spagiric Les Spagirics aux panaris & apostemes du bout des doigts, attestent l'eau de mousse de noyer y estre propre, & empescher de corrompre l'os & de tomber l'ongle. L'ongle liuide, noire & de couleur morte, le rendra luisante si on la frotte souuent d'eau de mar-rube blanc. Les taches blanches qui se voyent aux ongles, l'eau ou suc de limons les fait perdre. L'ongle qui se deracine avec superfluité de chair se guerira par application d'huile de vitriol. L'ongle gâtée, rongée, fissurée, pour la faire renaistre belle, il la faut fomentier souuent d'eau de cheneuy extraicte avec jus d'ails. Les ongles lepreuses, scabreuses, l'eau de tormentille ou de serpents y est tres-propre. Pour la tortuë & bossuë, l'eau de sang humain. Et en fin à l'ongle meurtry, auquel dessous l'on apperçoit de sang noir, il le faut estuner souuent avec eau de scabieuse.

Lors que l'ongle est tombée apres vn panaris, lequel n'a esté traité methodiquement, ne renaist iamais,

mais, ains demeure vne difformité au doigt. L'ongle liuide & noire, guerit asses aisément par Chirurgie. L'ongle rongée, fissurée, desracinée, & qu'il conuient faire tomber, la faut fomentier d'eau de cheneuy, car il la fait tomber, & renaistre belle. Pour l'ongle scabieuse & lepreuse, l'eau de tormentille ou de serpent y sont conuenables: contre l'ongle meurtrie & noire de sang coagulé dessous, l'eau de scabieuse y est tres-bonne.

Des beautez des flancs, hanches & du ventre, tant de l'homme que de la femme, de leurs difformitez & remedes.

CHAPITRE V.



YANT escrit de la beauté, difformité, & maladies, ou vices des mains, doigts & ongles, nous descendrons aux parties inferieures, pour acheuer nostre promesse, qui est d'escrire de toutes beautez, difformitez, maladies & vices qui peuuent occuper le corps humain, depuis la cime de la teste, iusquer à la plante des pieds, suyuons de parler du ventre, flancs & hanches, & aux & chapitres suiuants, des fesses, cuisses & autres.

Quelqu'un me pourra dire, qu'il n'est besoin d'escrire des remedes pour les difformitez de ces parties là cachées, & qui ne sont point en euidence, d'autant que la chemise (comme l'on dit) couure tout: Au contraire ie responds, que l'homme & la femme doiuent s'estudier à entretenir ces parties en beauté & conualecence, autant que pas vne des autres. Parce que de toute ancienneté, l'homme & la femme couchans en mesme list, par la licence du mariage, plaisan-

Proposition.

Objection.

Actions.
ou

res des ou autrement par amitié & faueur, se descouurent
amou- à nud, & se monstrent priuément, & laissent manier,
reux re- palper, baïser chacunes parties de leurs corps, l'un à
cipro- l'autre, louants & admirants les beautez, & prennent
gues. grand plaisir à telle chose: Dieu donna à Adam, premier homme du monde, vivant tout nud, sa femme aussi toute nue.

Histoi- En pareil cas, quand aucunes desdites parties sont
res. recognues diffformes, ils les ont en desdain & horeur, & transportent leurs amitez ailleurs. Et puis auoir cognoissance d'aucunes qui ont en horreur & desdain la frequentation de leurs maris, pour leurs diffformitez, combien que vertueux & riches; autant en est aduenü à aucuns hommes, testmoin vn Gentil-homme Bourdelois, qui pauvre espousa vne femme tres-riche, voutée & bossuë, ayant demeuré avec elle quelque mois, l'eut en desdain & mespris, & tant qu'ils vécurent ils furent en mauuais menage; combien qu'elle luy eust enfanté de belles fillettes. Et d'un fort riche Aduocat, boiteux des deux hanches, fameux & opulent, qui espousa en secondes nopces vne fille bourgeoise pauvre, mais belle, l'ayant ornée de beaucoup de vestemens, pierreries, & ioyaux de grande valeur, l'honorant grandement, luy faisant aucunes belles harangues, louant ses beautez & bonnes graces, & pour s'y insinuer, luy donna en outre de grands aduantages sur ses biens, non obstant cela jamais ceste femme ne le pût aymer, ny garder aucune foy ny loyauté à ce miserable Aduocat opulent, mais louche & delanché, & se rendit commune & publique, dont il mourut dans peu d'années de desplaisir.

Fables Les fables poëtiques le demonstrent oculairement,
de Vul- par la fable de Vulcan, fils de Iupier & de Iunon, lequel
can incontinent qu'il fut mis au monde, il fut reconnu diffforme & tres-laid, ses parents le firent precipiter du Ciel en terre, & n'en mourut; car il tenoit
cougu. de la

de la deité, & par charité il fut nourry de deux heroiques femmes, à sçavoir d'Eurinome fille d'Océa, & d'une autre nommée Thetis, & ce en l'isle de Lemnos; autres escriuent qu'il fut norry par des singes. Quand il fut en adolescence, il s'adonna à fabriquer en fer, & y fut tres-excellent; il fut destiné de Jupiter à forger les foudres qu'il iette du Ciel sur les humains, quand il est irrité contre eux; il est aussi tenu de servir tous les Dieux de son mestier de ferronnerie, il luy print enuie de se marier, il pourchassa Minerve, tenue pour grande Deesse au Ciel & en terre, fille de Jupiter: mais sans le beaucoup amuser, luy donna le rosmarin, c'est dire congedia le ferrurier Vulcan; laid & boiteux. Apres il ne perdit point cœur, ains rechercha Venus, la plus belle de toutes les Deesses celestes, telle iugée par Paris, fils de Priam, Roy de Troye, qui s'entendoit bien aux beautés, ayant contention entre icelles pour ce fait, les voulut voir toutes nues; pour iuger des beautés de chacunes parties, tant de celles qu'on tient manifestement descouvertes, que d'autres qu'on tient couvertes.

*Mestier
de Vulcan.*

*Paris
bon iuge
des
belles
femmes
nues.*

Ceste Venus le reçoit à mary; tout laid, boiteux, noir d'ordinaire, comme vn charbonnier, tous ses serveurs cyclopes, c'est à dire, n'ayants qu'un œil, forgerons. Elle iugeoit qu'estant affectionnément occupé en ces artifices ferrugineux, & composer des foudres, pour en fournir Jupiter, qu'elle se donneroit du bon temps, & presteroit son corps aux plus agreables & beaux personnages qui se presenteroient; ce qu'elle faisoit, faisant la chaste & succrée devant son Vulcan, mais elle fut deceuë, d'autant que Vulcan avoit un esprit subtil, qui recogneut ses amours externes, luy fait le guet, & entre autres, la surprend en adultere avec Mars, le Dieu des guerres, brave & excellent en beauté corporelle, sauf le visage, qui avoit un peu furieux, vaillant & inuincible,

*Vulcan
se
de-
clare
coupm.*

ble, qui est ce que les femmes ayment vniquement, parce que s'il aduient qu'on parle d'elles, ces hardis personnages les vengeront. Pour le faire court, Vulcan les attrapa tous deux nuds, dormants profondement, laissez du ieu Venerien, forgea soudain vn sac de fer adamantin, tout composé de boucles aësses larges, tellement qu'on pouuoit voir les personnes tous nuds à trauers, serrés dans cedit sac, & peu de temps apres s'ëveillèrent, & cecy se faisoit durant l'absence du Soleil.

Or le Soleil ayant passé sous les Antipodes, retournant à nostre horison, par sa grande lumiere descourrit ces deux amants enchainez, les contemple; Iupiter & toute la cour celeste, tant Dieux que Deesses, & les demidieux, Faunes, Satyres, Nymphes, & autres terrestres & aquatiques deitez les vindrent voir. Les masses contemplant les beaux traits des parties de Venus, & les femelles Deesses, & autres, celles de Mars, & demurerent ainsi trois iours entiers exposez en contemplation de chacun. Et fin Iuno voyant Iupiter son mary pensif, creut qu'il estoit épris de la beauté de Venus le pria qu'il commandast comme omnipotent, de leur donner moyen de s'oster de-là, ce qui fut fait, d'autant que par commandement de Iupiter altitonant, le sac de fer adamantin se tourna en rien. Ce fait, Mars se retira en vn coin du Ciel, pour s'y cacher de honte, & le s'est approprié depuis, & l'on l'appelle iusques auourd'huy, le Ciel de la Planette de Mars: Venus en a fait autant, qui incitoit Mars de se vanger de Vulcan: mais il ne pouuoit, car la Theologie des Payens tient qu'une deité n'en peut destruire vne autre.

Ces choses faictes, Iupiter fit des banquets à tous les Dieux & Deesses, & autres basses deitez, qui durerent sept iours: mais Mars, ny Venus n'y comparurent, ains se tenoient cachez aux cieux plus inferieurs que l'empirée, residence de Iupiter. En ces festins il ne fut

*Se vant-
te du
tort à
luy
faict par
Venus sa
femme.*

*Specu-
lations.
veneri-
ques.*

*Propos
zenus
aux se-
stins des
Dieux
& De-
esses.*

ne fut parlé ny caqueté que des beautez corporelles & de toutes les parties, tant sectettes qu'autres : Les Dieux, comme j'ay dit, de celles de Venus ; & les Dieux, de celles de Mars.

Henry huitième, vivant l'an 1530. Roy d'Angleterre, Prince magnanime, sagace, pour auoir recogneu sa première femme plus religieuse que mondaine, fille de Ferdinand Roy d'Espagne, ne tenant compte de se tenir propre, & se conseruer en sa beauté première, ou l'acquérir par artifice, la desdaigna, & s'amaracha d'Anne de Boulen ; & comme il perdit temps à luy rauer son honneur, repudia Catherine sadite première femme, combien qu'il y eust des filles de leur mariage ; disant icelle auoir esté mariée à son frere aîné Artus decédé, & qu'il n'estoit licite aux deux freres d'espouser vn mesme femme : mais il ne disoit pas, que son frere constant le mariage, estoit incapable d'âge de pouuoir exercer acte de mariage. La Sainteté Papale n'y ayant voulu consentir, passa outre, & espousa Anne, belle au possible, ayant routes les beautez corporelles requises à vne Royne, & Catherine mourut peu de temps apres de regret, & Anne regna, qui a laissé vne fille nommée Elizabeth, qui a regné beaucoup d'années avecques beaucoup d'honneur, & qui aymoît fort les François.

*Amours
d'Henry
Roy
d'An-
gleterre
pour la
beauté.*

Marie Stuard Douairiere de France, Royne d'Ecosse, s'estant retirée en son Royaume, qui estoit l'une de plus belles Princesses de son temps, pourueue d'un grand entendement, ayant les gens doctes, & vertueux, espousa en secondes nopces le Milord Arlay adolescent tres-beau, fils du Comte de Lenox Anglois, le preferant au Prince d'Espagne, Roy de Suede, & à d'autres grands & illustres Princes & Monarques, qui l'auoient recherchée en mariage. De ce mariage est sorti Iacques à present Roy de la grande Bretagne, & d'Irlande, beau Prince, comme ses pere

*Milord
Arlay
pour
est
beau, es-
pousa la
Royne
d'Ecosse.*

g g

& mere

& mere , magnanime , & versé en toutes bonnes sciences.

Vne Damoiselle d'assés mediocre maison en biens, âgée de dix-huict ans ou environ , Damoiselle seruante d'une grande Dame de Lymosin , estant en la compagnie de sa maistresse, voyageant en autre pays, tomba de dessus vn cheual , voulât franchir vn fossé, comme d'autres auoient faict, qui estoient passez deuant elle, tomba par terre , ses cotillon, robbe, chemise , se trouuerent renuersez sur son corps , qui fut cause que les assistans bonne partie de la compagnie virent patemment toutes les parties secretes de celle Damoiselle, ventre, cuisses, & fesses. Et y ayant vn accort ieune homme , Noble, de bonne part, qui descendit de son cheual , la contempla quelque peu de temps, la recourrit, releua, baïsa , & remonta à cheual en deuint amoureux pour ces belles & blanches parties qu'il auoit recogneu en elle ; & pour recompence de son seruice, & amitié qu'il luy portoit, pour la beauté des parties secretes qu'il auoit veu , la pria de les luy prestier tant & si peu qu'il luy plairoit: mais la fille fit la sourde. Ce que voyant , les desirs & concupiscences s'accrourent ; & luy dit qu'il l'espouseroit : mais elle sage ne luy accorda que solemnellement il ne l'eust espousée ; ce qu'il fit , dont chacun qui le sceut , trouua ce mariage estrange , d'autant que les maisons & qualitez n'estoient reciproques. Et combien qu'elle aye desia plus de quarante ans, elle se scait, tenir si propre en toutes les parties de son corps , & principalement les parties qui premierement inciterent son mary à la rechercher , qu'il l'ayme autant que iamais.

*Histoire
de Da-
uid.*

L'histoire sacrée recite , que Dauid Roy d'Israel, se promenant sur la terrasse de sa maison vn iour certain qu'il faisoit chaud , environ sur le vespere, veit , recogneut & contempla vne belle femme toute nue, qui se baignoit , & lauait dans vn iardin, dont il fut

il fut soudain touché de son amour ; & étant en-
quis qui elle estoit ; & femme de qui , trouua moyen
de se deffaire de luy, l'enuoyant à la guerre , où il fut
tué , l'espousa , & sortit de ce mariage le tres beau
sur-nommé sage, le Roy Salomon.

Par ces histoires , & femmes , & hommes appren- *Exhortation*
dront , que s'ils ne sont beaux de nature, s'acquérir la
beauté & corriger les difformitez qui sont en eux, à s'ac-
non seulement des parties qui se voyent , mais des *querir*
plus secrètes: car étant belles & blanches, nettes & *beauté.*
tenuës proprement , incitent les personnes à s'entre-
tenir , & plus ceux qu'on estime les plus aduisez &
sages que les autres ; ce qui se recognoit par les hi-
stoires susdites : & l'amour procedant de ces beau-
tez , assemble le pauvre avec le riche , sans auoir ac-
ception des personnes. Et pource que le ventre, flancs,
hanches , sont des parties qui attirent les personnes
aux allechement susdits , nous commencerons d'en
traitter.

Les flancs donc soyent releuez , nets , polis , vnis, *Beauté*
sans rides, sans fissures, sans taches aucunes: les ventre *& dif-*
sera rond , mollet, & mediocrement gros ; & releué: *formi-*
les hanches hautes , pleines , solides , & charneuses. *tez des*
Toutes ces trois parties sont rendues difformes en *flancs,*
plusieurs façons, quand les flancs, ventre, & hanches *hanches,*
sont abbatus , menus , & cheufs , quand ils sont ri- *& du*
dez : quand la hanche est hors de sa place , & autres *ventre.*
tels. Je ne veux icy mettre en ce chapitre le moyen
d'engresser & amaigrir toutes cesdites parties, quand
ils en auront besoin : car il se trouuera au chapitre
suivant, traittant des cuisses & fesses , comme l'on
pouruoirà à ces difformitez. Tous hommes & fem-
mes qui n'auront les hanches releuées , le feront ar-
ticiellement ; l'homme mettant vn bourrelet à
l'endroit de la ceinture de son haut de chausses , &
la femme mettra sur ses hanches vn vertugalon ou
eul, rembourré mediocrement , par ce moyen leurs
gg 2 corps

corps se monstrent gresles, bien formez, & beaux, ce que sçauent bien faire les Flamans.

*Causes
des dif-
formi-
tez de
ventre.*

Il aduient souuent que les hommes, pour estre subiects aux coliques, pour auoir vſé de fomentations chaudes, applications de ventouſes, enſleures, pour auoir receu des coups, cheutes, & que les femmes qui ont eſté négligentes d'obuiuer aux inconueniens, & difformitez, que le peſant fardeau de leur enfant a accouſtumé de porter, leurs ventres ſont enlaidis, avec des rides, fiſſures, vlceres, eſcorcheures, varices, ruptures de veines, cicatrices, & autres quaſi infinies defedations du cuir, ou de tout le ventre, ou d'vne partie, & cauſe de la peſanteur grande de l'enfant, qui deſtend par trop la peau du ventre. L'homme doncques & la femme vſeront contre les difformitez ſuſdites, des remedes ſuiuants.

*Cura-
tion.*

Prenez os de ſeches, eſcume blanche de nitre, marbre blanc, amidon, eſcume d'argent lauée, maſtic, encens & ceruſe lauée, de chacune vne once, vne liure de ſauon commun, dix blancs d'œufs: iettez-en vne partie dedans vne lexiue faite de cendres de bois de ſarment, & vous en lauez le ventre: cela oſterá les rides, & fiſſures, & le rendra blanc comme neige.

Autre, huile de myrtil deux onces, huile d'amandes douces, & de mille-pertuis, de chacune vne once, ſperme ou nature de balaine deux onces, cire neuſue ſuffiſante quantité, ſoit fait onguent, pour en oindre tout le ventre chaudement ſouuent.

Autre prenez oignons de narcifſe, & leuez leur eſcoree, taillez-les en piece, & les faites ſecher à l'ombre, eſtant ſechez, prenez-en vne once racines de ſtruthium, farine d'orge, & de feues, de chacun dix drachmes, racines des couleurée, de *jartus*, du concombres ſauuage, de coſte toute ſeché, de chacune quatre onces, toutes ces matieres eſtant deſſechées,

chées, reduisez-les en poudre subtile, & les passez par vn tamis, incorporez tout cela avec huile de myrtil, mastic, & de coing, & suffisante quantité de ladanum.

Pour auoir plustost expédié, & si on n'auoit de *Remede* grands moyens; faites cuire en vinaigre de feues, ou *facile.* en vostre propre vrine, pistez-les, & les emplastrez sur vostre ventre.

L'huile de cire grasse tirée chimiquement, meslée avec huile de therebentine par égales portions, y *Spagi-* meslant de la nature de balaine & suif de cerf, l'on dit *ric re-* que c'est vn onguent asséuré contre les rides, taches, *mede.* & autres difformitez du ventre; l'huile de noix de pin tirée chimiquement a mesme vertu.

Il ne faut penser, quand on est deuenu vieux, de trouuer des remedes aux difformitez du ventre cy- *Prognos-* dessus declarees; mais il s'y faut appliquer quand on *tic.* est en fleur de ieunesse, & lors que le mal est recent.

De la beauté des fesses, cuisses, & autres parties, ensemble de leurs laideurs & difformitez, & comme on y doit proceder à les rendre belles.

CHAPITRE VI.

Les fesses pour estre belles, ne doiuent *Beauté* estre que mediocrement grosses & am- *des fess-* ples. Les cuisses semblablement blan- *ses &* ches, ce neantmoins comme albastre, *cuisses* polies, fermes, & necessaires; si toutes- *fois* fois elles semblent trop grasses, on les amaigrira; si *g g 3* trop

trop maigres , on les engraissera par les moyens que nous dirons cy-apres.

Contre les taches & mar-ques. Si les cuisses sont marquées de quelque marque, ou tannées, ou rouges, ou liuides, à raison de la ligature & iarretieres de chausses trop estroites, on effacera & osterà ces marques par lauent, fait avec escume de mer bobienne ; ou s'il n'y a de ceste escume, il faut prendre de l'ellebore blanc, & farine de feues de chacun vne once, myrabolans, Kebules, & escume de nitre, de chacun demie once, battez, & mellez tout ensemble, & qu'on en frotte les marques des cuisses.

Fesses & cuisses molles. Si les fesses & cuisses sont trop molles & flagues, prenez vne liure & demie d'eau de bouillon blanc, vne liure d'eau de soucy, eau rosé & de plantain, de chacun demie liure, dans lesquelles aurez dissout gomme Arabique vne once, dix-huict blancs d'œufs, le tout soit meslé ensemble bien fort, l'on y adiousterà vn peu de musc & d'ambre : trempez y vn linge, pour estuuer les cuisses & les fesses & apres ne seront essuyées, mais laissé secher sur la chair. Ce remede affermira les cuisses, & fesses, sans delaisser aucunes rides.

Difformitez grande de la cuisse maigre. Il n'y a point de doubte, selon l'opinion de tous les Autheurs Grecs, qui ont traité de ceste matiere, qu'ils mettent entre les trepte six beautez trois choses grossiettes & fermes, assçauoir la cuisse, la fesse, & la partie honteuse de la femme, & tiennent pour vne grande difformité la cuisse heronniere ou maigre. Et en tel cas pour la reduire à vne mediocre grosseur, l'on tiendra en repos ces parties, sans les travailler autrement, d'autant que le mouuement, travail, exercice dessèche, & le repos humecte beaucoup, & donne loisir à la partie de prendre suffisante nourriture, sa vertu retentrice n'estant diuertie de son œuvre, ny son expultrice sollicitée de faire grãde exhalation de la nourriture receuë. Apres on attirera à la partie le plus

plus de nourriture que l'on pourra, & que l'on retienne la nourriture attirée : en fin qu'on ayde la partie à faire son profit de l'aliment, retenu par vne apposition & assimilation familiere.

L'on attirera la nourriture à la partie par frictions *Attraction de nourriture.* legeres, & si long-temps continuées, que la rougeur y suruienne, par fomentations tiedes, faites d'une decoction de fleurs camomilles, de melilot, summitz d'anerth, racines de fouchet, de campane, d'aristolochie, de gentiane, feuilles de thim, mariolaine, origan, calamens, par emplastres faits de therebentine, & de *maritatum*, y meslant quelque peu de graine de seneué, & de roquette.

Ou bien, prenez huile de pin, & de lis, graisses de poules, d'oylons, & de canard, de chacun vne once, trois onces de poix nauale, deux onces de poix Grecque, autant de poix resine, & de therebentine demie once, d'huile d'euphorbe demie once, d'huile de sufeau, faites bouillir le tout en vn pot de terre vitré: apres que l'aurez retiré quelque peu du feu, adioustez telle quantité de cire nenfue que sera suffisante à composer vn cerat. Apres qu'il sera refroidy, estendez le sur vne toile forte, si large & si longue, qu'elle tienne tout le membre, appliquez-le la nuict, & le lendemain l'y laissez, ou bien l'ostez au cas que l'on y sentist quelque pesanteur, ou prurit. Apres qu'on aura leué le cerat, on baignera la cuisse de la decoction suiuate: *Laue-ment.* Roses, absynthe, stoechas, herbe à chat, marrubin & squinanthie, de chacun demie poignée, tous ces simples seront bouillis en vin rouge, & de ceste decoction on en estuera on baignera les cuisses heronnières. Ce bain attirera la nourriture au membre, augmentera la vertu retentrice pour la retenir, & fortifiera la partie.

Ou emplissez vn vaisseau plein d'eau, & là dedans mettez soulfhre, piretre, gomme de rhué, le tout bouilli ensemble, de ce fomentez & frottez en la partie,

partie, puis ayez poix fonduë, & liquefiée au feu, & en frottez toute la partie: laissez refroidir dessus la poix, & estant refroidie, lenez-la de l'ongle de dessus la peau: ou, prenez sulphre citrin, & poiure de chacun quantité égale, puluerisez subtilement, & le passez par vn linge fin fort subtil, meslez le avec miel, & en frottez les mains, bras, ou cuisses qui sont trop menuettes.

Clystere qui engraisent. Les courtisanes d'Italie, entre autres remedes, quand elles ont les cuisses heronnieres, elles prennent vn clystere toutes les semaines, composé de bouillons de tette de mouton, & vne demie longe d'un petit veau fort grasses & trescuiçtes, avec vn peu de riz, y adioustant huiles rosat & de noix, de chacun vne once, de penides reduites en poudre, ou manger tous les matins vn lait d'amandes: la noix Indique nourrit & engraisse merueilleusement, principalement les femmes qui sont desia ridées, & qui ont les ioues pendantes: autant en fait son huile, comme aussi les pignons, & les pistaches.

Des cuisses trop grosses & grasses. Ayant parlé des fesses & cuisses difformes, pour leur maigreur, à presēt il faut traicter comme l'on reduira celles qui sont trop grasses à vne mediocrité, car outre ce que dessus elles engendrent des sueurs puantes aux aines, à l'entre-fesson, & autres parties circonuoisines, chose qui fasche ceux qui les frequentent familièrement, & qui couchent dans vn mesme lit. Pour y remedier, il faut repousser la nourriture accourante à la partie, ce qui se pourra procurer par liniments, emplastres, & caraplastmes, à quoy seruira l'onguent de terre cimolie, ou de la boüe qui se trouue au fond de l'auge des esmouleurs de cousteaux: celui de ceruse, de plomb, y meslans jus de jusquiame blanc, & huile de myrtil: autre, vn bain ou fomentation faicte à la partie, avec eau de pluye ou ferrée, vinaigre, sel, sulphre, sel nitre, alum de roche. Le caraplastme suyuant y est tres-bon. Prenez vinaigre rosat,

fat, fange des esmouleurs de cousteaux, & feuilles ou jus de jusquiame blanc, faites cataplasme sur la partie. L'application du jus de ciguë, ou eaux de myrthe, de prunelles, de goubelets de gland, de pignons recentemente distillez, avec vn peu de vinaigre & alum.

Il se trouue la description d'une eau merueilleuse, de lurre dans de liure d' thresor d'Euonime, chap. 65. laquelle sans doute efface toutes taches & difformitez du cuir, renouuelle & restaure la substancè des chairs, des fesses, & cuisses, perdues de vieillesse, ou de maladie, ou de trop grand travail, ou de trop ieunier, ou de tristesse. Autant en fait vne autre eau, qui se lit dans le liure des remedes secrets, liure 2. chap. 9. tiré de Fioraenti, au second de ses caprices, qui est merueilleusement excellente, pour le mesme effect que dessus: mais il n'en faut lauer les parties naturelles, d'autant qu'elles sont plus agreables noires que blanches.

*Remede-
des Chi-
miques.*

Les cuisses maigres & heronnières, soit d'hommes ou de femmes, qui sont extenuées de nature, ne se restaurent iamais: mais à vne personne de bonne habitude, encor que soit sur le commencement de sa vieillesse se peuuent reduire à bonne disposition. La cuisse maigre à cause d'une sciatique, ou dislocation de la hanche, iamais ne reuiert en bon point. Les fesses, cuisses, ventre, & hanches, se peuuent blanchir si elles n'estoyent blanches, & peut-on faire perdre toutes taches en icelles, en quelque age que ce soit par remedes à ce propres. Pour les fesses, & cuisses qui sont trop grosses, elles se reduisent assez facilement à vne mediocrité, pourueu qu'au commencement que ceste difformité se monstre, l'on vſe de nos remedes.

*Prognos-
tic.*

* *

Des

Des jambes trop grasses, vlcérées, cicatrisées, variqueuses, rongneuses, & enflées.

CHAPITRE VII.

Jambes
trop
grasses
ou mai-
gres, &
le re-
mede.



O V S auons desia dit vne autresfois les jambes estre belles, quand elles sont longues & rondes, avec vne pulpe grasse, charnuë & massue, blanche comme neige, & de forme ouale, amenuissant par bas, sans toutesfois estre destituée de chair. Si l'habitude & corpulence ont quelques vices, il sera fort difficile de les oster, & corriger par art; si elles estoient trop grasses ou trop maigres, on les engressera ou amaigra de la façon que nous auons escrit au precedent chapitre, traictant des fesses & cuisses.

Autres difformitez des cuisses. Plusieurs accidents les peuuent difformer, comme sont les cicatrices & taches qui demeurent apres les vlcères, & les vlcères mesmes, s'il y en auoit: les varices, rongnes, & gratelles.

Vlcères. Et pour guerir les vlcères des jambes, & tous ceux qui peuuent venir aux autres parties, nous en auons escrit aux chapitres 1. 2. 3. & 4. du 4. liure de ce Tome. *Cicatrices.* Pour les cicatrices qu'elles y laissent, & autres defedations du cuir d'icelles, l'huile de cire grasse y est propre, comme aussi l'eau de vie rectifiée, si on les en fomente soquent, & l'huile de myrre aussi, & plusieurs remedes seruans à ceste fin, qu'on trouuera au chap. 19. du 4. liure de ce Tome.

Varices. Touchant les varices, comme il les faut faire perdre, il se trouuera au 8. chapitre du susdit liure. Quant est de la gratelle & rongne desdites jambes, l'on trouuera

uera comme on guerira, au 20. chapitre du liure susdit. Et aux mesmes lieux alleguez se trouueront les remedes Spagirics & prognostics.

Les Courtisans, Courtisanes, & autres, qui ont les *Enfleu-* jambes enflées les soirs, pour auoir beaucoup sauté, *res.* couru, pour les contenir en bon estat, & qu'elles ne continuent à s'enfler, les bandent les soirs avec bandes de soye ayant lisiere des deux costez, ou de toille fine, finement orlée aux bords, commençans à la cheuille des pieds iusques au jarret; la bande trempée en quelque vin rude: ou qui ne vouldroit vser du vin, crainte de rendre la peau noirastre; au lieu d'iceluy *Chausses* se seruira d'eau de vie, remede tres-assuré. Aucuns *de peau* portent le iour des chausses de peaux de chiens ser- *de chien* rées avec lassets, préparées avec drogues dessechan- *de* tes, & de bonne odeur. En Orient, & en aucuns lieux *lyon.* d'Italie, les portent composées de peau de lion, préparées comme dessus, qui sont vn tres-bon remede contre les tumeurs, & enflures d'icelles parties, & font la graine belle.

L'eau de feuilles de tillier, tirée Chimiquement, *Remede* l'eau alumineuse, & l'eau de vie, de ces trois eaux *des Spag-* meslées ensemble, & en lauer tous les soirs les jambes *irics.* avec vn petit linge sans les essuyer, empeschent la tumeur des jambes, & si font disparoir toutes cicatrices & taches de cuir.

Toutes difformitez de la jambe naturelles sont in- *Progn-* curables, mais les accidentelles sont curables, si le *stic.* malade tient regime qui luy sera ordonné du docte, methodique & expert Chirurgien.

De la

De la beauté & difformité du talon
& du pied.

CHAPITRE VIII.

Beauté
du talon
& pied.



Diffor-
mités.

Le talon est beau quand il n'est pas beaucoup relené, ny si petit, qu'on ne le puisse voir. Le pied doit estre grand ou petit, selon la proportion du corps, bien assis, rond & blanc. Aufquelles parties s'il y a quelques difformitez & maladies, comme fissures & mules, escorcheure procedante de quelque grosserie ou nodosité de la chausse ou foulier, puanteur des pieds, froideur perpetuelle, lassitudes, la goutte, cals, cors, durté de la plante des pieds, & commencerons par le talon.

Fissures,
ou mu-
les du
talon.

Le talon est subiect aux fissures qu'on appelle mules qui procedent pour y auoir enduré vn grand froid longuement; & pour y remedier, prenez demie once de litharge, faictes la cuire en huile, la faisant remuer à toutes heures: puis adioustez trois drachmes de galbanum, faictes onguent selon l'art. Ou, faictes bouillir de la poix, & graine de lin subtilement puluerisée; partie égale en forme d'onguent; l'escorce de grenade cuite en vin fort battuë, & appliquée.

Escor-
cheure.

Et pour l'escorcheure du foulier ou de la chausse, l'huile d'un linge bruslé, & mis sur le cul d'un plat d'estain, ou de l'emplastre *calchitis*, dissout en huile rosat; ou la quinte-essence de cire, qui est le plus singulier de tous.

Puan-
teur des
pieds.

L'on pouruoirá aux difformitez des pieds avec les remedes suiuantz, & commencerons par leur puanteur, qui aduient à cause des humeurs vicieuz qui decoulent en ces parties, ou à raison d'une maniere de viure desreiglée, & mal ordonnée, tant des viandes ou breuuages, ou de la negligence de tenir nettement

les

les pieds, qui en allant & cheminant cueillent tousiours quelque pourriture, de la bouë, ou fange, avec ce que la sueur qui est excitée par le cheminer, demeure tousiours croupissante à la plante des pieds, & entre les arceils. Pour y remedier, il faut dissoudre alum de roche en eau chaude, & en lauer les pieds souuent, ou qu'on face bouillir en eau & vin bayes ou graines & feuilles de myrte, roses, rouges, feuilles de cipres, de tamaric, de tym, de mêche, de marjolaine, en lauer les pieds. Et apres qu'on les aura lauë, il les faut oindre de poudre de litarge, subtilement puluerisée, & incorporée avec miel. Tous ces remedes empeschent la puanteur, & sueur des pieds.

Quant à la froidure ordinaire des pieds, chacun Froidu-
sait qu'il n'y a plaisir ny ioye de coucher ny d'ha-
biter avec telles personnes, car elle fait euanouyr la ves des
puissance de l'acte du mariage: aussi soit Hyuer ou pieds.
Esté, ils veulent estre couuert extraordinairement, ce qui est souuent moleste aux autres. L'on dit que le cerueau est la plus froide partie du corps: mais ie cuide que sont les pieds; & ceux qui les ont tels, c'est pour auoir les veines & arteres de ces parties petites; & quand il gele bien fort, les pieds sont plu-
stost gelez, & mortifiez qu'aucune parties du corps. Pour remedier à ce vice, il faut tenir les pieds dans
vne decoction de menthe, marjolaine, poliot, laurier, fauge, lauande, rosmarin, stoechas, racines d'enula campana, angelique, fouchet, fleurs de camomille, melilot, cuits avec du vin blanc, ou fort clairet, avec quelque peu de lie de vin. Et au cas que la froidure eust excité quelques escorcheures, il les faudra faire dessecher avec vn onguent doux, composé d'huile, & de cire, ou d'huile de lin, beurre frais, & iaunes
d'œufs. L'assitu-
de ordi-

Touchant la lassitude ordinaire qu'on a aux iambes, n'aire-
pour peu qu'on aye trauaillé, sauté, dancé, couru, des iam-
& cheminé, ou faict quelque honnestre exercice, bes.
chose

chose ennuyeuse, & trouuée de mauuaise grace des autres qui sont disposés. Pour couurer ce defect, lavez les pieds avec eau & vin dans lesquels auront bouilli des hiebles, ou feuilles de ciprez, & de la feuille du pas d'asne: ou mettre sous la plante des pieds de l'armoise. En Italie du costé de Venise, ils y mettent des fueilles d'un arbre qu'on appelle *aune*, ie n'en ay point veu en France.

*Contre
la dif-
formité
de la
goutte
aux
pieds.*

Pour la goutte qui difforme les pieds, & autres parties par tumeurs & callositez, & quelquefois par atrophies, & amaigrissement, i'en ay escrit amplement au chapitre 2. du 1. liure de ce tome, où ie renuoye le Lecteur: toutesfois i'en donneray vn remede tresbon, duquel ie n'ay fait mention. Et commenceray par vn lauatoire ou bain: Prenez douze liures de bois de geneure conuassé, faictes le boüillir dans vn chauderon, iusques à ce que la tierce partie demeure: puis versez le bois & la decoction dans vne cuue, dans laquelle demeurera iusques au nombril, & se fera frotter les cuisses, hanches, genoux, & pieds l'espace d'une heure, puis se fera mettre dans vn liét, reïterant par trois fois ce bain, il aura les iambes & pieds reduits à leur pristines beauté & santé.

*Cals &
cors.*

Les cals & cors aux artils, donnent difformité & douleur quand on chemine, qui communément procedent de contusion qu'engendre le soulier pour estre estroit & court: i'en ay escrit au 2. liure de ce tome, chapitre 23. comme l'on y doit proceder à les exterminer du tout, nonobstant i'escri-ray icy quelques autres remedes familiers, dont le peuple vse; il faut lauer le pied, & appliquer du lait de figues, ou ius de ses feuilles: mais apres faudra trancher ce qui se trouuera mort, & s'il s'y faict inflammation, il faudra oindre le contour d'huile rosat. Autre prenez racines de lys, faictes les cuire iusques à pourriture, battez-les avec graisse, appliquez.

quez-les sur le cal, cela l'extirpera du tout, moyennant qu'on le laisse dessus trois iours entiers.

La dureté de la plante des pieds, ou vne partie d'iceux, qui donne mauuaise grace à cheminer, & difforme la personne, se guerira avec des racines de concombre sauuage, cuites à pourriture, incorporées avec therebentine de Venise: le leuain de farine de froment avec sel appliqué dessus: la racine & fueilles de mandragore, cuitte à pourriture en vinaigre, appliquée en forme de cataplasme: mais avant qu'appliquer tous ces remedes, il faut remollir la dureté, avec vne decoction remolliente, & trencher avec vn rasoir toute la callosité & dureté, & apres appliquer les susdits remedes, qui empescheront ceste defectuosité de retourner plus.

*Dureté
de la
plante
des
pieds.*

Les mules ou escorcheures du talon gueriront avec la cendre de l'ongle du bœuf, meslée avec huile de therebentine, *ladanum*, & vn peu de cire pour en former vn onguent. Pour faire perdre la puanteur des pieds, il faut prendre de l'eau, intitulée autre dite eau dorée, & de singuliere vertu, descrite au liure des secrets remedes, chap. 9. & en boire les matins vn plain cuillier d'argent. Et en mesler vn autre plein cuillier dans quatre onces d'eau de vie, & avec vn petit linge trempé en frotter les pids & arteils, au coucher & leuer: si l'on continué de ce faire, la puanteur se perdra. Pour la froideur des pieds, il faut auoir de l'eau de grenouillette distillée par alembic & mettre vn caillou ou deux rougis au feu, & mettre les pieds à la vapeur, si on continué ce remede quelque temps, les pieds s'eschaufferont, & perdront leur ordinaire froideur. Quant à la lassitude des pieds, l'eau d'athanasie tirée par alembic y est propre, si l'on en laue les hanches, genoux & cheuilles des pieds. Les pieds difformes des gouttes s'embelliront & restaureront, si on les frotte d'huile de sang de cerfs, d'huile de limaces, tirée par des vaisseaux

*Remede
des Spas-
mies.*

vaisseaux

vaisseaux l'un sur l'autre, qu'on dit per descensum. A faire mourir les cors & cals, l'huile d'antimoine y est propre, contre la dureté de la plante des pieds, l'huile de cire tirée avec iue musquée les amollit soudain.

Prognostic. Les escorcheures, fissures du talon, qu'on appelle mules; si sont negligées, l'os souuent subiacent se descouure & carie, fait vn vlcere apres incurable & douloureux. Les pieds puants par bonne maniere de viure & netreté guerissent facilement, si cela ne procedoit de generation. La froidure des pieds se peut guerir à la longue, si on les tient bien couverts, & qu'on face de l'exercice tel qu'il y puisse attirer du sang & des esprits. Pour les lassitudes, les eaux vitriolées & alumineuses naturellement chaudes les gueriront. Pour les gouttes qui difforment les pieds les eaux sulphurées les rendront beaux: & les cors & cals facilement guerissent par Chirurgie, comme aussi font les duretez des plantes des pieds.

*Façon de contregarder la beauté du cuir
de tout le corps:*

CHAPITRE IX.



E ne veux repeter ce que j'ay traité desia pour embellir la face au premier liure, tome 1. chap. 73. 74. 75. 76. mais le reste du corps, & c'est par bains & lavemens, lesquels non seulement blanchiront, & detergeront toutes sordities & taches du cuir: mais rendront la personne de bonne odeur & agreable, d'autant que qui ne tient compte de se tenir net, il est tenu laid, puant, & malplaisant. Et cela prouient par les excrements fuligieux, qui estants refroidis

*Cause
du cuir
sale &
puant.*

refroidis & espessis sur la peau, la rendent noire & sale.

Ce qui se void oculairement aux chemises & linges, qui touchent nostre corps, deuenir sales & immondes: or qui voudra vser des remedes suiuaus, ne sera subiet aux difformitez susdites; i'entends icy d'estirer pour des personnes de bõne habitude, non catharreuses, ny pulmoniques, ou atteintes d'autres maladies incurables. Le bain suiuant est fort propre pour embellir le cuir, & rendre le corps de bonne senteur.

Prenez amandes douces pelées quatre liures, pig-
nons vne liure, semence de lin quatre poignées, raci-
nes de guimaulues, & oignons de lys, de chacun vne
liure, racines de campane, liure & demie, toutes ces
choses soyent couppees, hachées, & pistées bien me-
nu, ces matieres seront distribuées en trois ou quatre
sachets, & dans chacun outre les choses susdites, on
mettra vne poignée de son: tous ces sachets bouilli-
ront dans l'eau preparée pour le bain, qui sera prinse
de quelque moulin, pres la rouë qui fait tourner la
meule: la personne qui se baignera, sera assise dans la
cuue sur l'vn desdits sachets, & des autres on en frot-
tera le corps, chose qui rendra la personne blanche &
polie. Et qui le voudra faire de bonne odeur, mettra
vne liure d'eau rose dans le bain; les riches y met-
tent quantité d'eau de senteur, ou de l'huile d'aspic
quelques deux onces, autres du musc, ambre, ciuette,
benjoin, storax, fleurs d'orange, & autres; & faut de-
meurer dans le bain tiede quelques trois heures.

*Descri-
ption
d'un
bain.*

*Senteurs
dans le
bain.*

Autre

On pourra preparer vn autre bain de ceste façon, de-
scri-
qui sera encor plus excellent que le precedent; il
faut prendre eau derriere courante, tant que besoin
fera, & quand on la fera chauffer, on y mettra vne
bonne poignée de sel, lequel fondu on osterá l'eau de
dessus le feu, laquelle n'aura bouilli, puis on y meslera
miel blanc six liures, alum de roche puluerisé vne
liure, lait d'anesse six pintes, ou le plus que l'on
pourra.

h h

pourra.

pourra. Le tout meslé & estant vn peu plus que tiède, on se baignera, & qui voudra, comme au precedent, y adiouftera des eaux, huiles, & autres drogues de bonnes senteurs, & s'y faut lauer deux ou trois heures se frottant le corps.

*Raison
des
estuues.*

Il y en a plusieurs avec beaucoup de raison, qui le iour precedent du bain, prennent des estuues seches, par des canaux de decoctions d'herbes, fleurs, semences odorantes, & detergeantes; & le lendemain entrent dans l'un des deux bains, que nous auons cy dessus escrits, & disent pour leurs raisons que les pores du corps estants ouuerts par ces estuues, que l'eau du bain penetre mieux, & porte ses bonnes senteurs bien auant dedans, tellement que long temps apres on le recognoit, comme demy an. Et si on les vient toucher, soit aux mains ou en quelque autre partie, la main ou la bouche en rapporteront vne plaisante santeur, & faut reïterer ces remedes de deux en deux mois, ou de trois.

*Remede
des Spas-
girs.*

Euonyme en son thesor, escrit vne eau odorante tirée d'Epiphanius Empiric, laquelle si on en fauonne le corps, le rendra blanc & net, & de bonne odeur, chapitre 48.

*Pro-
gnostic.*

Il sera aisé de tenir tout le cuir du corps net si l'on se tient proprement vestu, changeant d'habits & de linges souuent, & si on se laue, ou qu'on se face saouonner ainsi qu'a esté dit, & si fera que le corps n'aura de mauuaise odeur.

De la demangeaison, rongne & dartres.

CHAPITRE X.



POURCE que c'est vne laide chose de se gratter, & vne contenance inciuile, ie mettray icy quelques remedes, pour la faire perdre. Le prurit ou demangeaison, est vn

vn

vn vice ou maladie de la peau ou cuir, qui est l'avant-
cœur de la rongne, dartre, ou lepre : il y a deux
sortes de demangeaison, l'une legere & facile à guerir
par le seul gratter, de laquelle ie ne parle plus : l'autre
sorte qui est causée d'un excrement pituiteux, nitreux,
salé & amer, tenu & subtil, contenu sous la
peau dense & espesse, qui empesche qu'il ne sorte
hors du cuir, & pour y remedier, le bain suivant y
sera bon, apres avoir esté purgé, saigné, & vsé de me-
gue de lait, dans lequel auroit trempé de la fume-
terre, ou vsé tous les matins durant vn mois de
decoction de scabieuse.

*Deux
especes
de pru-
rit.
Causes.
Prepa-
ratifs.*

Prenez racine de patience & de campane, de cha-
cun vne liure, blette, scabieuse, parietaire, saponaire,
fumeterre de chacun deux manipules, fleurs d'anthos,
camomille, & de mille-pertuis de chacun deux pu-
gils, sel commun deux liures, le tout soit bouilli dans
l'eau du bain; dans laquelle on se lauera trois heu-
res tiedement : puis estant bien essuyé, on se fera
frotter de l'onguent suivant : Prenez huile rosat qua-
tre onces, soulfre vif vne once, resine de pin trois
onces, beurre de May deux onces, suc de limons, de
citrons, ou d'oranges deux onces, cire tant que besoin
fera, soit fait onguent selon l'art. Paul d'Egine escrit
avoir guery vne infinité de malades persecutez de ce
fâcheux prurit, avec de l'escorce de noix communes,
& soulfre de chacun trois onces, mellez par ense-
mble, puis s'en frottoient. Les racines d'oxylapathe
cuictes en vinaigre, & battues en font autant : plu-
sieurs vont boire des eaux sulphurées & s'y baigner;
autres aux eaux nitreuses, & salugineuses.

Bain.

Onguent.

*Eaux
Mede-
cinales.*

Touchant la rongne nous en auons escrit au 4. li-
ure de ce tome, chapitre 20. & des dartres au 2. trait-
tant des herpes miliars, chapitre 5. Et de la lepre
liure 4. de ce tome chap. 21.

*De la
rongne.*

*Remede-
des Spa-
giers.*

Euonime dit, qu'il n'y a rien de plus singulier
pour faire perdre le prurit ou demangeaison, qu'à se
gratter.

h h 2

frotter

frotter d'eau de vie. Brassaule Medecin Ferrarois dit, que l'huile de soulfre sans distillation si l'on s'en frotte, fait perdre soudain le prurit, dont voicy la description : Prenez soulfre citrin & rerebentine, de chacun vne liure, autant de quelque bon vin, huile rosat quatre liures, faites bouillir à petit feu iusques à la consommation du vin, ce qui demeure est huile de soulfre, duquel on pourra vser en frottant la partie qui demange, ou tout le corps.

Prognostic.

Gens qui de nature sont prurigineux, comme maladie hereditaire, telles personnes sont incurables, comme aussi sont les vieilles personnes qui l'ont portée trois ans. Pour les autres qui l'ont acquise d'une mauuaise maniere de viure ou de contagion, ils gueriront en changeant d'aliments, & vſant des remedes sus escripts.

Des matieres fecales, vrines, & sueurs extraordinairement puantes.

CHAPITRE XI.

La puanteur extraordinaire des excremens horrible à tous.



Les personnes encores qu'elles soyent saines, belles, bien ornées, parlent bien à propos, on fuit leurs compagnies, alliances, conuersations, si leurs matieres fecales, vrines & sueurs sont puantes extraordinairement : car venants à se descharger dans vne latrine, ils empuantiront toute vne grande & spatieuse maison ; autant en peut faire l'vrine, quand elle est rendue dans vne chambre, voire mesme en pleine campagne. La premiere fut recognue en vn chasteau à vn Gentil-homme, & de l'vrine à vne Damoiselle âgée de vint-cinq ans, qui fascha d'autres Damoiselles, filles & femmes qui couchoyēt dans la mesme

me chambre. Les personnes semblablement qui ont les fumeurs puantes, sont autant en horreur que les fufdits.

Or la puanteur ordinaire des matieres fecales, *pro-* Cause uient non seulement de l'imperfection & defaut de la *de la* concoction des viandes : mais aussi de la corruption *puanteur* qu'elle acquiert & conçoit par sa demeure dans les *ordi-* boyaux, esquels est destituée de chaleur, car ils sont *naire.* exangues & froids, & qu'aussi la enfermée & close, *Cause* elle ne transpire librement : toutesfois la matiere *de l'ex-* cale qui est naturelle, & qui est renduë en bonne san- *traordi-* té, encores qu'elle aye toutes les conditions louables, *naire.* à sçauoir qu'elle soit molle, bien figurée, égale & bien vnée par tout, renduë en temps opportun, & en quantité proportionnée au boire & manger, si est-ce que tant bonne soit elle, participe tousiours de quelque puanteur pour la raison susdicte : mais la puanteur insigne & extraordinaire prouient de putrefaction causée de la contre nature, predominante sur la chaleur naturelle.

Aphrodisée au 29. probleme de la premiere se- *Pour-* ction a escrit, que les deiections des hommes sont de *quoy les* tres-mauuaise senteur, parce qu'ils mangent de di- *excre-* uerses viandes, & en grande quantité, lesquelles ils *ments* cuisent & digerent mal. Comme au contraire es be- *des be-* stes sauuages, les fecales deiections sont moins pu- *stes ne* tes, tant parce qu'elles vsent d'une simple viande, *sont tât* qu'aussi elles s'exercent assiduelement : avec ce qu'à *puants* d'aucunes bestes les matieres fecales sont odorantes, *que* comme à la ciuette, aux dains, & à l'oyseau cumanus, *ceux* vray est que les matieres fecales des hommes sont odo- *des hom-* rantes à d'aucunes bestes, comme au pourceau, à la *mes.* panthere, ainsi que les matieres fecales de ces bestes nous sont odorantes.

Ayant recogneu les causes de la puanteur, il se faut purger souuent avec de la hierre, sans coloquinte, viure sobrement, & faire exercice mediocre auant le repas, s'abstenir de manger ciboules, pourreaux,

ailx, oignons : les œufs aussi, s'ils ne sont bien apprestez, qu'ils se puissent bien digerer, sont puanteur. L'on diuertira ceste mauuaise senteur par les vrines & par les sueurs. A cela seruira beaucoup le vin blanc, ou claret, subtil, & genereux, duquel la force est de faire vriner & pisser; pareillement l'hippocras y est tres-propre, selon Auicenne.

*Regi-
me.* Le fenugrec mangé fait le semblable, les esparges, l'ache, la canelle, le chardon estoilé, le fenugrec, qui tous euacuent par les vrines, lesquelles pour ceste occasion les rendent puantes, nettoyer le corps tant interieurement qu'exterieurement, à fin qu'il soit deschargé des humeurs vicieuses, qui donnent occasion de pourriture aux matieres fecales, & donner ordre que l'estomach face bonne digestion.

*Diuer-
sions
par les
vrines.* Conuient vsfer de poudres ou electuaires aromati-
*Reme-
des in-
ternes.* ques esquelles l'on meslera de l'ambre gris, du musc, telles que sont le *diamoschum*, le *diambra*, le *latific*, *Galen*, & autres semblables, non pas que telles choses aromatiques & de bonne senteur puissent rendre la matiere fecale moins puante : mais pour ayder à la digestiō de l'estomach. Sur tout on n'vsfera de viandes grossieres, ny par trop excrementueuses, & s'estudier d'auoir plustost le ventre dur que lasche ; boira le moins que l'on pourra, de crainte de trop humecter le ventre, gardera ordre en toutes actions & façons de viure, à fin qu'on n'empesche la digestion, & amasse humeurs pourries au corps, cause principale de telle puanteur.

Apres la puanteur des matiers fecales, nous parlerons de celle de l'vrine, qui toutesfois n'est si abominable que celle des matieres fecales, parce que son subiet est plus tenu, ains retient moins la pourriture, & toutes autres occasions de puanteur, que la matiere fecale, qui est suiet dense & compacte. La puanteur qui pourroit estre en l'vrine naturelle, & durant la bonne santé, ne luy vient ny de l'imperfection & défaut

defaut de la digestion, ny de la froidure du lieu, ny de la transpiration empeschée, comme la matiere fecale: mais du mēlange de la bile qu'elle reçoit; & ce neantmoins n'est iamais de bonne odeur, si ce n'est par l'usage de therebentine, de musc, de l'ambra du *silphium*, & autres choses odorantes.

Drogues qui rendent l'urine.

Sa puanteur peut aussi provenir de l'usage des choses puantes, comme de fromage pourri, d'ailx, oignons, pourreaux, funegrec; quelquesfois du mēlange de quelques humeurs, qui viennent des veines, ainsi que nous voyons aux fievres & descentes du cerueau, ou d'une matiere purulente, qui descend des reins, ainsi que nous voyons es vlcères des reins, ou de la vessie, ainsi que nous observons au calcul de la vessie; ou de quelque partie corrompue, ou apostumée, comme il se fait es poulmons vlcerez, ou apostumez; au foye, ou mesentere purulent, ou apostume.

Autres causes de puanteur.

Laissons la feteur de l'urine qui vient es maladies, & escriuons de celle qui est accoustumée & inévitable en santé: il la faudra diuertir par les sueurs & par les selles, s'abstenir des choses diuretiques, & autres telles qui rendent l'urine fetide, principalement du fenugrec, & du vin aromatic, qu'on appelle en vulgaire hipocras, lesquels d'eux, comme dit Auicenne, rendent l'urine puante, en ostant toute puanteur de la matiere fecale.

Diuer- sions de la feteur des urines.

Il faudra vser de confections aromatiques, tel qu'est le *diamoscum dulce*, le *diambra*, *letitia Galeni*, *l'aromaticum rosatum*; vser des poudres & electuaires nouvellement composez, où il entre du musc, de l'ambre, *lignum aloë*, santal, schenanth, foucher, *spicamagus*, escorce de cedre, noix muscade, *calamus aromaticus*, canelle, cloux de girofle, & autres telles; boire vin genereux, non tant blanc ou clairer, & subtil, vn peu couuert, vser de quelque composition quelque peu astringente, qui arreste aucunement

Remedes aux urines fetides.

la quantité d'vrine : en telle composition le camphre y fera singulier: les liniments & cerats astringeants, appliquez au perinéeum, aïsses & petit ventre.

Des
sueurs
puan-
tes.

Après la puanteur des vrines, il faut traicter des sueurs puantes, lesquelles portent indices de cacochimie, & mauuaise disposition, qui est aux grandes veines, quand elle est espandue par tout le corps, moins mauuaise est celle qui sort sous les aïsselles, encor moins celle qui vient des pieds. Il faut donc oster la cause de la puanteur, par purgation & autres remedes vniuersels, principalement si le corps est deia malade, ou en danger de l'estre, & vser de bon regime de vie. Et si pour auoir esté purgé, saigné, & vîé de bon regime de vie, la sueur puante ne laisse à sortir hors, pour le moindre exercice que faisiez, soit par tout le corps, ou sous les aïsselles, ou és pieds, l'on se seruira des remedes suiuaus.

Remede.

Prenez deux ou trois grandes poignées de feuilles tendres & bayes de meurte, soyent bouillies à petit feu, en vingt-cinq liures de fort bon vin blanc, iusques à la consommation de la troisieme partie; le vin soit coulé, & soit ietté le marc. L'on prendra au matin deux heures auant desieuné, & autant au soir, trois doigés de ce vin blanc, les sueurs soudain s'arresterot, & si du corps sortira vne merueilleuse bonne odeur. Ne sera mal fait abreuuer vne esponge de ce vin, & en fomentier toute la personne: ce vin sert aussi à arrester le flux de sang, la toux, la cheutte des cheueux, conforte les dents & genciues, supprime les yeux larmoyants, conforte le cœur, resiouyt les esprits.

Bain &
saou-
nement.

Outre le vin susdit, il faut vser du remede suiuaus, qui est, qu'il conuient prendre vne drachme de poudre d'encens, six drachmes de spicanard, sept drachmes de mirrhe, l'on incorporera ces poudres avec huile de myrtil, ou de coing, ou rosat, ou de nenuphar, soyent faictes des balottes qu'on fera secher à l'ombre.

bre. Et quand l'on se vouldra baigner par l'un des bains que j'ay décrit au 9. chapitre de ce 6. liure, l'on prendra vne ou plusieurs de ces ballottes, qu'on fera incorporer avec vn peu de saou, & de ceste mellange on se fera frotter tout le corps, ou les aisselles, ou pieds dont ceste sueur puante sort.

Il faudra aussi diuertir les sueurs puantes par les urines, en vsant d'alperges, graines de seneuë, de fenugrec, & autres racines diuretiques; & par la ventree, qui purge les mauuais humeurs, l'on vsera de la poudre apres le repas, graine d'anis, de fenouil, & de coriandre, de chacun demie drachme, des deux coraux, rasure d'yuoire, & de corne de cerf bruslée, de chacun vn scrupule, roses seches, & cannelle de chacun vne drachme, pain rosti deux drachmes: puluerisez chacun à part, puis les meslez, & adioustez quatre ou cinq onces de sucre rosat en poudre, qu'on en prenne vne demie cuillerée apres ses repas, & quelquesfois auant ses repas, & au matin.

Les doctes Chimistes asseurent, que si l'on boit durant vn an tous les iours vne drachme d'elixir vite des Chi- mais, avec vne once d'eau de campane, que les fecamiques les matieres, urines puantes & sueurs fetides s'aman- deront, & se feront de bonne odeur. Vne Damoiselle de Guyenne, belle, a recouuert par l'usage de ceste elixir, l'amitié de son mary, qui s'estoit absenté d'elle pour ses puantes sueurs, & vesses. Vn Gentil-homme de ce pays de Lymosin, estant mal veu des honnestes compagnies, pour la grande puanteur de ces trois excrements, vsa durant sept mois de l'eau Imperiale demie once, avec eau de fleur de sauge, s'est trouué sain, & de bonne odeur.

Toute personne subiette à ces puanteurs d'excrements extraordinaires sera subiect à prendre la peste, sievres pestillencielles, & autres maladies populaires, plustost que tous autres: parquoy ils y donneront ordre de bonne heure; neantmoins l'on sera aduertty,

*Diuer-
sion.*

*Poudre
digesti-
ue.*

*Remem-
des Chi-
miques
experi-
mentés.*

*Progno-
stic.*

uerty , que si les sueurs tres puantes viennent des veines extimes, & qui sont en l'habitude du corps, ne les faut supprimer ny diuertir, telles que nous obseruons aux lepreux, & és fieures, desquelles la pourriture est és veines extimes. Si des veines intimes, & qui sont proches du cœur, foye ou ratte, il les faut nécessairement diuertir, d'autant que telles sueurs ne sont suffisantes pour euacuer la grande pourriture qui est és grandes veines, à cause que par les sueurs ne sort que le plus subtil, & le marc & plus grossier demeure, qui se doit purger par flux de ventre. La sueur qui est de bonne odeur, demontre vne fort bonne temperature des humeurs, ainsi que nous lisons d'aucuns corps, comme d'Alexandre ou de Mithridates.

De la multitude & grande quantité de crachats, salive, & puanteur d'iceluy.

CHAPITRE XII.

Chose vilaine de cracher assiduelement.



EST chose certaine, que l'abondance & quantité de crachats qui sortent de la bouche de la personne, estant en compagnie, ne peut estre regardée qu'avec vn desdain & mal de cœur, & encores d'auantage lors qu'ils sont puants & purulents, & cest accident la difforme plus que quelque autre qu'on puisse auoir au visage. Donc ceux qui seront touchez de ceste cracherie vilaine y pouruoiront, comme ils le trouueront en ce chapitre, & commencerons par ses causes.

Causes.

La multitude & trop grande quantité de salive, & crachats, vient de plusieurs causes, comme d'vne grande descente de cerueau, de rheume sur les deux glandes, qu'on appelle tonsilles, qui sont aux deux costez

costez de la langue, ou de l'imbecillité de l'estomach, pour la trop grande humidité qu'il contient, ou d'une chaleur d'estomach, principalement à ceux qui sont à jeun, & qui demeurent trop à manger, aussi pour beaucoup parler, aussi d'une mauvaise coutume qu'on a de crachoter, qui peut aussi estre irrité, pour tenir ordinairement des cure-dents dans la bouche, ou de quelque inflammation ou absces, ou ulcere, ou douleur en quelque partie de la bouche.

Ceux qui cracheront pour la trop grande descente de rheume sur les dites amigdales, & qui ont imbecillité & grande humidité d'estomach, consulteront les Medecins, qui leur ordonneront certaine maniere de viure pour dessécher, roborer le cerueau, puis des purgations, parfums, ventouses sur les omoplates, s'achet à frotter la teste en arriere, quelque cauterie potentiel, emplastres, cucufes, & autres choses propres à cest effet, tant pour le cerueau, que pour l'estomach. Et celuy qui par trop ieusner crache abondamment avec une chaleur interne, doit manger quelque chose de bon matin, à fin de ne tomber en cest accident. Et ceux qui pour parler beaucoup crachent abondamment, s'abstiendront de trop parler & hastivement: & aux autres qui irritent le crachement par cure-dents frequents, n'en useront plus, car il se fait plus par coutume mauvaise, que par necessité.

Curation.

Combien que ce soit chose fort ennuyeuse de voir cracher en si grande abondance, neantmoins est plus sale, & vilaine quand les crachats sont puants, qui procedent de quelque corruption ou pourriture de la pituite, ou pour quelque ulcere qui est es parties de la bouche, des gencives, ou luettes, ou des tonsilles; ou pour quelque viande pourrie & corrompue qui est dans l'estomach; ou pour quelque viande arrestée entre les dents, qui s'est là corrompue, ou pour auoir long-temps ieusné, l'estomach attirant les humeurs corrompus pour s'alimenter.

des crachats.

L'auis

L'aduis du Medecin est necessaire lors que la pituite qui descend du cerueau, ou vient de l'estomach, est de mauuaise odeur pour sa pourriture, qui ordonnera de l'oxymel, des purgations qui dissiperont ces humeurs fetides, & des diuersions aux vlcères, comme aussi donnera ordre à la digestion qui tourne la viande en putrefaction. Et quant à la curation des vlcères d'aucunes desdites parties, on y viera un gargarisme suivant : prenez eau ferrée vne liure & demie, roses, balauistes, plantain, cheureueil, herbe Robert, de chacun vn pugil, alum trois drachmes, verjus trois onces, syrop de grenade, & miel rosat, de chacun deux onces, le tout meslé & cuit iusques à la consommation de la troisieme partie, soit fait gargarisme. Si la cause procedoit d'une virulence, les faudroit toucher d'un peu d'huile de vitriol, ou d'eau de separation.

Curatio des crachats purulents. Si les crachats estoient purulents, fetides & sanguinolents, il ne les faut arrester, au contraire les faire sortir le plus que l'on pourroit, d'autant qu'ils procedent d'un vlcere des poulmons, ou de quelque partie voisine, autrement ils causeroyent la mort, combien que telles personnes en meurent à la fin, neantmoins on leur peut faire prolonger la vie, leur faisant prendre des lohocs & electuaires modifiants. Et pour la feteur des crachats & saliuës, de quelque sorte qu'elles soyent, on y procedera pareillement par de petits trochisques, faits de racines d'Iris, de fouchet, d'angelique, qu'on tiendra dans la bouche, ou par vin de meurte, absinthe, de maluoisie, eau imperiale, ou clairette, ou theriacale, qu'on tiendra dans la bouche, ou autre chose odorante.

Remede des Spagiriens. Les bien versez aux extractions des essences, assuerent que l'eau dorée, ou elixir de vie prins d'un liure Alemand, oste toute mauuaise senteur que les crachats amènent, si tous les matins on en prend vne drachme meslée avec eau de cheureueil. Et pour ceux qui les sont purulents & sanguinolents, l'huile d'anis

d'anis y est propre si l'on en aualé quatre gouttes avec eau de pas d'asne. La description de la susdite eau dorée se trouuera dans les remedes secrets, liure 2. chap. 9.

Ceux qui crachent beaucoup à toutes heures & en tout temps, demonstrent grande humidité de cerueau & d'estomach, subiets à diarrhées ou flux de ventre, & qui le plus souuent deuiennent asthmatich, & lors que la puanteur s'y melle & qu'elle dure, indice de phthisie. *prognos. sic.*

*De la morue du nez, & oreilles sales
& ordes.*

CHAPITRE XIII.



A morue n'est autre chose qu'une pituite, ou tel autre humeur (excepté le sang) qui venant du cerueau, fluë par les narines & ce non seulement de la discharge du cerueau: mais aussi des yeux, & parce profitable à la santé. Si est-ce que quand elle est immodérée & trop copieuse, puante, trop tenuë & subtile, ne pourroit que donner mauuais indice de santé, & enlaidit beaucoup la beauté du visage: car celle qui est immodérée, signifie premierement vne humidité excrementeuse du cerueau, excitée par mauuais regime de vie, chose fort des-honneste & ignominieuse: elle resmoigne aussi vne stupidité d'esprit, & debilité de memoire, laquelle vient d'une trop grande mollesse & humidité du cerueau: c'est pourquoy Plaute appelle morueux, les hommes stupides & nyais. *Morue que c'est.*

Telle abondance de morue, est excitée de froid qui condense, ou de chaleur qui liquefie, tellement qu'elle coule malgré nous sans estre irritée aucunement ainsi, *Causer.*

ainsi que nous voyons à ceux qui ont tousiours la roupie au nez, qui est vne chose laide & deshoneste.

*Abominatio-
n & dif-
formité.* Lors que ceste morue est puante, est tousiours abominable & detestable, tant pour la beauté que santé du corps, pource qu'elle demonstre qu'il y a quelque putrefaction dans les narines, ou des vlceres qui y sont, ou seront bien-tost, tellement qu'il aduient le plus souuent, que ceux qui rendent les morues fetides, ont des ozeines, ou polypes aux narines. Quand aussi la morue est trop tenuë & subtile, elle contrainst auoir tousiours la main, ou le mouchoir au nez, qui

Curatio. est fort mal seant au ieune homme, & à la belle Damoiselle, principalement quand ceste morue est chaude & acre.

A toutes ces difformitez de morues il y faut proceder selon la cause d'icelles; & pour dessecher celle qui est en trop grande abondance, il faut descharger le cœureau de son humidité, par le frequent vſage des pilules capitales, par frictions de la teste en derriere, par ventouses, pain chaud appliqué sur la nuque, par frictions faictes par sachets, remplis d'herbes cephaliques, par parfums faits de poudre de vernix, nigelle romaine, oliban, mastic, carabé, par application d'emplastre de bethonica, description de Vigo, lequel est asseuré pour arrester le catarre.

*Curatio
de la fe-
teur.* La feteur & puanteur de la morue, sera ostée en corrigeant la putrefaction de l'vlcere qui est es narines, dont nous auons parlé au premier liure, tome i. chap. 62. traitans des ozeines & polypes, qui sera attentée par purgation de tout le corps, masticatoires, errines, detergeants premierement, puis par dessicatifs, comme par onguents de plomb, de minio, de tuthie, de ceruse, eau alumineuse, & autres.

*Curatio
de mor-
ue sub-
tile.* La morue trop subtile, sera incrassée & arrestée par des syrops de roses seches, de pauot, & par le diacodium sine speciebus, & pilules de cinoglossa, & par petites pilules rondes, que l'on tiendra sous la langue, compo-

composées avec le bol eleuatic, terre seelée, carabé, sang de dragon, & autres semblables.

Quant aux oreilles pleines de crasses & de fordities, il n'est besoin de repeter ce que nous en auons escript bien au long au liure premier, tome 1. chap. 53. où ie renuoye le Lecteur.

Les experimentez Chimiques attestent l'or potable Remede des Chimiques.
beu tous les matins, la quantité de deux drachmes avec eau de melisse, guerir la morue. Et s'il y a vlceres qui causent la puanteur, les toucher d'huile de Saturne, ou y mettre de l'eau de piloselle avec miel rosat, dans lesquels auront infusez au soleil par plusieurs iours, myrrhe, litarge, camphre.

Les narines seches demonstrent la bonne santé; Prognostic.
au contraire la morue, mauuaise habitude du cerueau. Les vlceres du nez qui causent de la feteur, sont difficiles à guerir, & quelquefois incurables.

Pour amaigrir le corps humain trop gras.

CHAPITRE XIV.



I n'y a celuy qui ne iuge entre toutes les beautez corporelles, pour la corpulence, estre celle qui n'est trop grasse, ou maigre, tenant vne mediocrité par toutes les parties de son corps. Or il se void beaucoup de filles, femmes, ieunes hommes, & de tous âges, qui ne semblent seulement tres-diffor-
mes, mais estre monstrez inhabiles à toutes actions, mesmes ne se pouuoir remuer presques d'un lieu où ils sont assis, ne pouuant auoir leur respiration libre, pour peu qu'ils cheminent pour estre trop gras.

Aucuns d'iceux ont la digestion si valide & vehemente, qu'ils appetent ordinairement de manger, pour la quantité de graisse qui couure l'estomach, & Gens trop gras monstueux. Leurs incommoditez.

le reste du ventre, qui leur cause vne chaleur en ces parties, qu'ils digerent en peu de temps, tout ce qu'ils boient & mangent, & soudain appetent d'autres viandes. L'ay cogneu vn Baron en Bourgogne, qu'on appelloit de Montfort, Cheualier & Conseiller au Parlement de Dole, lequel estoit tant couuert de graisse, qu'il estoit contraint, outre les cinq ou six repas qu'il faisoit de iour, en faire autres deux bons la nuit, avec chappons, membres de mouton, de veau, leurs & autres viandes solides, il estoit outre-ce homme docte, de bon iugement, opinant tres-bien; il ne peut atteindre que l'âge de 50. ans; mourut de mort soudaine, comme font presque toutes personnes grasses. L'ay cogneu vne Dame, qu'on appelloit de Prolençac, vefue, du mesme naturel que le susdit Baron, qui finit ses iours à quarante ans en mangeant vn gros & bon potage de chapon sur la minuit.

*Princes
morts
à table
trop
gras.*

Pour donques remedier à ceste excessiue grosseur, prouenant d'abondance de graisse, il faut tenir regime de vie desséchante, toutesfois plusieurs ne voulant prendre ceste peine laborieuse & penible; ont continué à se nourrir & gourmander, & ont mieux aymé estre suffoquez que d'y remedier, comme cest infame Roy d'Angleterre Audebont, lequel mourut suffoqué à table; l'Empereur Iouian & Septimus Seuerus (comme Baptiste Ignace tesmoigne) moururent de mesme. L'Empereur Maximin auoit l'haleine si grosse & frequente à cause de la graisse, qu'il eust bien fait tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumierement deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les brasselets luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les histoires escriuent; comme semblablement ce grand Tyran Denys Heracleot se laissa si bien transporter à ses delices, qu'il s'habituait en fin à ne faire autre chose que boire, manger & dormir tout

*Histoire
de Ma-
ximin.*

tout le iour, & fit en sorte, que la graisse gaigna tant sur luy & ses membres, qu'ils deuiendrent si gros & monstrueux, qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre mocqué, & demeurant ainsi reclus, il s'enfla si bien de graisse, qu'il estoit contraint iour & nuict se faire appliquer grande quantité de sangsues sur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit si gras, autrement il eust estouffé.

Hipocrate * donne conseil aux Scythes de se * Lib.
brusler les parties plus grasses, à fin de faire fondre de æ-
l'humidité superficielle, ains que leurs corps fussent re, a-
rendus plus agiles & beaux. Le fils d'Apronius Ro- quis &
main, pour se degreaisser leuoit plusieurs pieces de locis.
graisse des parties grasses de son corps; vn autre pour *Aduis*
s'alléger de son ventre gros & plein de graisse se fit d'Hipo-
inciser, & oster la grande quantité de graisse, qui y *crates*
estoit amassée. *sur les*

Laisant toutes histoires, qui sont infinies & tri- *Scythes*
uiales sur ce suiet, ie suis d'opinion qu'on n'vse du re- *bien*
mede d'Hipocrate, ny de celuy du tyran Heracleot, *cruel.*
& moins de celuy d'Apronius Romain, & autres, cō- *Apronius,*
me choses inutiles & de nul effet: mais (comme i'ay *&*
dit cy deuant) tenir regime de vie dessechant, comme *vn au-*
de manger peu, d'autant que la graisse se consomme *tre com-*
par vne longue abstinence par faute de manger, se *me y*
desseche & endurecit par les exercices vehemens, & *proce-*
chaleur immodérée. *dent.*

Il faut habiter en vn air chaud ou froid, plustost que *L'absti-*
temperé; l'exercice du matin & assés violent est bon *nence*
auoir l'estomach vuide le plus souuent, & durant que *vray*
l'estomach commence à poindre, mesme si possible *remede.*
est, dormir apres l'exercice. Et apres le dormir entrer *Du re-*
aux estuues, auant que manger, non pas iournelle- *gime re-*
ment, mais vne fois ou deux la semaine selon les for- *quis.*
ces, manger peu, & long temps apres l'exercice &
estuues; se leuer famelique de table, en Hyuer ne
faire qu'un repas le iour, & en Esté deux petis.

*Vian-
des
grasses
& hui-
leuses.
Vian-
des
acres.
Quel
pain.* Les premieres viandes des repas seront grasses, on-
ctueuses, huileuses, cōme rosties au beurre, bouillons
gras, rosties à huile, pieds de moutons gras, à fin d'al-
lumer l'appetit, pour empescher le trop manger, &
rendre le ventre lasche. Les secondes viandes la plus-
part seront salées, espicées & ameres aucunement, ou
aigres, auxquelles n'y aye beaucoup de nourriture: le
pain sera cuit de deux ou trois iours, non de pur
froment, mais aussi avec de l'orge ou seigle, ou mil-
let, salé, anisé, rosti, biscuit, & qui aye plus de crouste
que de miette.

*Chairs
quelles
& com-
me ap-
pre-
stées.
Des po-
tages.
Du pois-
son.* Les chairs seront de bœuf, mouton vieil, chapon
vieil, comme aussi la poulle, perdrix, pigeons, le tout
avec espices & fort rosties, lesquelles on mangera
avec moustarde, saulces poiurées, vinaigre, jus de ci-
tron, d'orange, de vinette, verius, sans oublier diuersité
de salades, on s'abstiendra d'œufs mollers, lait, for-
mage mol, bouillons ou potages, s'ils ne sont compo-
sez d'herbes ou racines qui prouoquent l'vrine, com-
me de carottes, persil, oseille, cerfeuil, pourreaux, poix
chiches. Entre tous les poissons les plus propres sont,
la perche, le brochet, viue, saule, tous salez, rostis &
fricassez, comme aussi les œufs durs, cuits de mesmes;

*De boi-
re.* L'on euitera les raues, naueaux, pastenades, toutes sor-
tes de raisins, figues, pignons, pistaches. A la fin des re-
pas on vsera d'anis, coriandre, fenouil. En general tou-
tes les viandes que l'on mangera doiuent estre froi-
des actuellement, non chaudes ny tiedes.

Pour le boire sera de vin blanc verdelet, vieux, fort
triempé, beu non avant ny durant le manger, ny à l'en-
trée, mais à la fin du repas, vray est que si l'estomach
estoit bon, aucuns conseillent de boire du vinaigre à
ieun; autres de boire vn grand verre de vin pur, long
temps avant que manger, disans que le vin remplit
tellement l'estomach, & les veines, que l'appetit de
manger se perd du tout, ou bien l'on mange fort peu.

L'on dormira sur matelats durs, & le sommeil se-
ra court,

ra court, & l'on veillera beaucoup, & si tost que l'on
fera éveillé, on se leuera. La colere, tristesse, le cha-
grin, la charge de grandes affaires, l'estude assidu, ont
grande puissance d'amaigrir.

*Du con-
cher,
dormir,
veiller.*

Pour les remedes, le sandarac & polypode ont gran-
de vertu attenuante contre toute graisse, & carnosité
contre nature du corps humain, la racine d'aron per-
bouillie, l'ayant separée de son bouillon, magée, amai-
grit. De plus si l'on donne deux scrupules & cinq

*Passions
de l'a-
me.
Reme-
des.*

grains de sandarac avec oxymel, amaigrir, comme au-
si fait le tâtre du vin blanc, si l'on en prend tous les
iours le poix d'un escu. La masse des pilules suivantes,
amaigrir grandement : Prenez polypode, sarcocôle,
alum de roche crud, de chacun une drachme, sandarac,
une drachme & demie, avec du suc de petit consolide,
soit faite masse de pilules, de laquelle la personne
grasse prendra une pilule tous les matins. La semen-
ce de rhue sauvage, d'aristolochie ronde, de centau-
rée, poliot, gentiane, persil, sel de viperes, l'usage du
poivre, & celui du vin auquel aura trempé & infu-
sé ambre jaune, & la lacca prinse, toutes ces choses
amaigrissent les gens gras.

*Pilules.

Autres
reme-
des.*

Voicy la façon d'un bain qui rend les personnes
maigres : Prenez noix de cypres, gobelets de gland,
de chacun quatre liures, escailles de fer préparées
avec vinaigre, alum de roche, de chacun une liure,
galles dont les conroyeurs usent, trois liures ; le tout
soit bouilli en suffisante quantité d'eau pour faire le
bain, & soit réitéré souvent : il est expérimenté. Aucuns
escriuent qu'il est bon de se faire saigner aux deux
saisons de l'année, à la Primevere & en l'Automne,
à sçavoir du bras droit, à la Prime, & de l'autre en
l'Automne. Quant à moy, & l'expérience le m'a en-
seigné, qu'il n'y a rien qui rende les corps tant froids
& disposez à la graisse, que la saignée frequente.

*Bain
approu-
vé.

De la
saignée.*

Les tireurs d'essences tiennent asseurement, que
l'eau de saunier tirée chimiquement, & qu'en user

*Reme-
des Spa-
girs.*

tous les matins & les soirs fait consommer la graisse. L'eau de polypode, soit de pierre ou de chesne, tirée par alembic avec la sandarac, en vser comme de l'autre, amaigrit grandement.

Prognostic.

Les grasses personnes n'ont pas grand contentement de viure en ce monde : car leur compagnie est en charge à tout le monde, & semblent des monstres. Que s'ils ne s'addonnent à tenir le regime que nous auons dit, ils ne peuvent viure longuement, car la graisse leur croistra iournellement, & la moindre maladie qui les saisira, est suffisante de les estouffer.

De maigre se rendre gras mediocrement, & en bon point.

CHAPITRE XV.



A maigreur rend autant difforme la personne, que l'obésité & graisse desmurees, & pour mettre en vne beauté & santé la personne trop maigre, ce chapitre l'enseignera. Or i'entends escrire de ceste maigreur, qui n'est excitée par violence de maladies, & qui n'empesche, & n'a empesché la personne de viure passablement en bonne santé, non pas parfaite & entiere. Laquelle neantmoins la rend difforme & diminué beaucoup de sa naifue beauté. Donc entre les causes de la maigreur, nous remarquerons l'intemperature du corps, extremement chaude & seche, les exercices violents, l'habitation en lieu chaud & sec, l'habitude du corps de mesme qualité, les veilles, soucis, tristesses, melancholies, cogitations, colere, deffaut d'aliment, les vertus nutritiues debiles, la rareté du corps, & tenuité des humeurs, & sur tout l'intemperie de tout le corps, froide & seche, telle qu'est la vieillesse.

Causes de maigreur.

Pour paruenir à ce but d'engraisser le corps maigre, ille

il le faut humecter, tant par medicaments internes, & externes, qu'aliments, & est chose plus difficile d'en-
graissier que d'amaigrir, tant à raison que la qualité
humide est plus passive qu'active, qu'aussi l'humidité
radicale est celle qui a besoin de restauration, & ne
peut estre si facilement humectée.

Mais avant toutes choses, il faut purger le corps
avec grande discretion, selon l'humeur & la cause,
avec quelque benin médicament, comme de casse,
manne, syrop rosat, violat, & autres, & s'opposer du
tout à la cause; comme si la cause estoit froide, on y
procedera par medicaments & aliments eschauffants:
& par rafraichissement & humectation, à la chaude
& seiche. Pour engraisser, il faut vsr de lait de bre-
bis tous les matins, avec vn peu de sucre rosat, &
dormir apres; ou manger de la bouillie faicte dudit
lait, & de miette de pain de froment, jaunes d'oeufs,
& sucre: autres fois prendre quelques jaunes d'oeufs,
& vn peu de bon vin apres, ou quelque bon bouil-
lon, fait de bonnes chairs, ou vn hordeat, ou aman-
dé, auquel y entre des pignons. L'ay dit cy-deuât, qu'a-
pres auoir prins le matin l'vn desdits aliments, qu'on
dormist apres: ceste façon de dormir se pratique
par les Courtisannes: mais les mieux instruits des
Medecins n'approuuent le dormir nullement, ains
apres qu'ils s'exercient à s'habiller, ou autre petit
exercice. Aux autres repas, qu'ils vsent de bonnes
viandes, rosties mediocrement, & bouillies: aux des-
serts de table, ou collations, les raisins de damas y
font tres-bons, les fistiques, noyaux de cerises, auelon-
nes, le repos tres-bon, ou pour le moins mediocre
exercice: le vin qu'on boira sera clair & doux.

Se faire frotter doucement tout le corps avec les
mains de quelque personne, qui les aye douces, & ce
l'espace de demie heure, tous les iours au coucher;
toutesfois vne fois la semaine s'abstiendra de fri-
ctions, & entrera dans le bain, composé d'eau douce,

*Difficul-
té.*

*Du com-
mence-
ment
purger.*

*Ali-
ments
du ma-
tin &
du dor-
mir.*

*Ali-
ments
du dis-
ner, sou-
per &
autres.*

*Quel
vin.
Des fri-
ctions.*

De la
pica-
tion.

& de decoction de testes & pieds de moutons, & demeurera iusques à ce qu'il soit aucunement refroidi: puis sera couché & oinct d'huile rosat, ou d'huile de myrtilles, & cinq ou six heures apres oster lesdits huiles. Aucuns Medecins, comme Auicenne, conseil-
lent qu'apres les bains, on couure tous leurs corps d'emplastres de poix; autres d'onguens, comme de *Martiatum*, *Aregon*, *Agrippa*, *Althæa* meslez avec poix, & garder ces choses sur leurs corps cinq ou six iours: mais d'autant que cela est ennuyeux, se trouueroyent peu de personnes qui en voulussent vser, ie me deporteray d'en parler plus.

Du cou-
cher, le-
uer.

Coucherôt sur coïtres de plumes, dormiront beau-
coup plus que les gras, & ne se leueront tant matin, & ne mangeront que viandes qui leur seront agrea-
bles, & de goust, comme aussi leur vin de mesmes.

Dis-
cours
des cly-
steres
nutri-
tifs.

Plusieurs amaigris, leur estomach ne retenant les
viandes, les reiertans par vomissement, ou flux de
ventre, ou pour estre vieux, ont vsé de clysteres nu-
tritifs, desquels ils se sont tres-bien trouuez: car les
intestins ont faculté de digerer & cuire, d'autant
qu'ils sont composez de mesme substance, & ont pres-
ques mesme situation que l'estomach: parquoy ils
pourront alterer & preparer les aliments que l'on y
clysterisera. & estre attirez du foye par les veines me-
saraïques, dont se pourra par apres engendrer du sang.
Puis donc que ces parties ont la vertu concoctrice
plus imbecile que le ventricule, il est necessaire que
les choses qu'on y iettera soyent de facile conco-
ction, & de parties tennes, à fin qu'elles soyent ti-
rées si tost desdites veines.

Doncques si la personne maigre n'a douleur de re-
ste, on luy donnera vn clystere compose de cinq on-
ces de bon vin, & autant de decoction d'orge, ou vn
boüillon de chappon bien cuit, ou du lait fraische-
ment tiré de la beste, les iaunes d'œufs recents, dis-
souts en du boüillon d'orge cuit à perfection. L'on
ne

ne mettra dans lesdits clysteres aucun sucre, ny miel, ny sel ny huile, ny aucune graisse, à fin que par la de-
 terfion ou lubrification on ne fist sortir l'injection
 avant qu'elle fust transmuée en nourriture. L'on sera
 aussi aduerti ne les clysteriser, qu'ils n'ayent rendus
 les excrements & matiere fecale premierelement : car
 lesdits excrements seroyent attirez par les clysteres
 alimenteux, qui causeroit de grands maux, & s'il
 est possible doiuent dormir apres l'auoir prins, & en-
 cor qu'il fust contraint d'en rendre vne partie, il ne
 le faut empescher pour cela.

*Forme
 & façon
 des cly-
 steres
 nutriti-
 fics.*

Ces choses faictes, l'on cherchera tous les moyens
 de se resiouyr par ieux honnestes, colloques plaisans,
 chançons, & musique : car la ioye conforte la vertu
 nutritiue, & l'un des meilleurs aduis à l'homme est,
 de s'abstenir du coit : mais la femme mariée en peut
 vser avec modestie, comme la chose la plus ennemie
 de la maigreur. Il faut tenir tousiours le ventre las-
 che, à fin que le corps estant deliuré de ses excre-
 méts, puisse prendre plus soudaine & meilleure nour-
 riture. Gesner & Vulk ker grand Philosophes & Spa-
 girics assurent qu'il n'y a rien de meilleur, pour ren-
 dre vn homme en bon point, que de luy donner tous
 les matins deux onces d'eau de chapon, composée
 & tirée chimiquement : la description de ceste eau
 se trouue dans la Pharmacie du Sieur de la Violette.
 Que si la maigreur procedoit mesme de quelque de-
 faut de l'estomach, ou de trop grande vieillesse qu'elle
 y seroit encor plus propre. Euonyme en son thre-
 sor, chap. 42. escrit vne eau de grande vertu & mer-
 ueilleuse, que si quelqu'un trop gros ou trop gras se
 veut amaigrir, boiue d'icelle eau : & si le maigre se
 veut engraisser, en boiue avec du sucre.

*Regime
 sans.*

*Remed
 chimi-
 que.*

Tout personnages maigres de nature, qui mangent,
 boient, dorment, & font toutes leurs actions comme
 les sains, ne laissent de viure longuement : mais d'au-
 tant que la maigreur enlaidit : ceux qui desiront
 acquérir

*Prognos-
 tic.*

acquérir vne beauté, outre leur maniere de viure accoustumée, se pourront ayder de nos regimes & remedes, & s'embelliront.

Pour faire engraisser vn membre trop maigre ; & au contraire faire amaigrir vn qui seroit trop gras.

CHAPITRE XVI.

Diffor-
mité de
quelque
partie
seule du
corps,
grasse
ou mai-
gre.



Frictions.

Fomen-
tation.

QUELQUE personnage qui aura la taille de son corps en bon point, mais quelque membre maigre, le conferant avec les autres, c'est chose qui endommage beaucoup la beauté, comme qui auroit le visage maigre, & le reste du corps gras & en bon point, vne femme qui auroit les mammelles flasques, maigres comme vessies de porc, sans vent, le reste de sa personne gras, vn des bras menu, & l'autre gros, ainsi des autres parties, telles choses enlaidissent grandement : & pour remedier à telle difformité, il faut nourrir le corps mediocrement de bonnes viandes, & de facile digestion, tenir le membre ou la partie amaigrie en repos, & la frotter avec linges ou mains, iusques à ce qu'elle deuienne rouge, pour y attirer du sang, duquel le membre se nourrit.

D'abondant on laissera certains iours les frictions, & usera-on de la fomentation suivante : prenez racines de souchet, de campane, d'aristolochie, de gentiane, de chacun trois onces, fleurs de camomille, melilot, summité d'aneth, thim, marjolaine, origan, calament, de chacun deux ou trois poignées, faut faire cuire le tout en eau & vin blanc par égales portions, pour en fomentier & lauer la partie, apres on appliquera l'emplastre

^{pl}stre suiuant : prenez poix nauale, poix Grecque, de
^{ch}acun quatre onces, terebentine & onguent *martia-*
*tu*m, de chacun deux onces, huile d'euphorbe demie
once, huile de fufeau vne once, graine de feneué, & de
roquette, de chacun vne drachme, puluerifez, le tout
foit fondu enſemblement, & avec peu de cire, soit *Cerat.*
fait cerat, qu'on eſtendra deſſus vn linge, tant long &
large que contiendra tout le membre amaigri, & l'ap-
pliquer, il y faut laiſſer tant que le malade s'en fal-
chera, & apres reſomenter la partie, continuer ces re-
medes, vſant ores de l'un, ores de l'autre, le membre
ſe trouuera engroſſi.

Exemple, ſi quelqu'un ou quelqu'une auoit le viſa-
ge maigre, & le reſte de ſon corps en bon point, ne
ſeroit il point laid? & pour couurir ce deſſaut, faudra
vſer des remedes ſuſdits, vſant de frictions au viſage,
à la teſte, mettre ſouuent de ſeruiettes au tour du col, *Engraiſ-*
& le ſerrer aſſes, pour faire monter le ſang du viſage, *ſer la te-*
& à toute la teſte, retenir ſouuent ſon haleine apres *ſte mai-*
auoir beu vn demy verre de bon vin : ſe laver la teſte *gre.*
des decoctions ſuſdites, appliquer ſur le front & au-
tres parties de la teſte des cerats, ſomme y proceder
tout au long ainſi que nous auons eſcrit.

Semblablement ſi les mammelles d'une Damoiſel- *Mam-*
le, ou autre, eſtoient maigres & flaccides, on les fera *melles*
enfler & venir groſſes, ſi on applique ſouuent deſſous *maigres*
icelles des ventouſes ſans ſcarifications. Si elles ſont
fomentées & ſtortées des ſuſdites decoctions, puis
y appliquer les cerats deſſus. Ainſi faut-il entendre
des autres parties qui ſont contre nature maigres,
pour les rendre groſſes.

Et au contraire vn membre trop gras, au reſpect *Amal-*
des autres, rend auſſi fort grande difformité, & donne *grin vn*
mauuiſe grace à la perſonne qui eſt atteinte de tel *membre*
accident : & pour y paruenir, il faut tenir la partie *trop*
qu'on veut amaigrir, toujours en repos, & freſche- *gras.*
ment, la tenant deſcouuerte, & ſera attrouſſée ſouuent
d'oxicrat :

d'oxicrat : puis faut ferrer le passage par où vient l'aliment à la departie ; comme si vn bras ou vne mammelle estoient trop gros de graisse ou de chair, faudra metre les repercutiens sous l'aisselle, du costé de la partie engrossie, qui est le passage de la nourriture de la mammelle & du bras, qui se feront de suc de ciguë, de plantain, bourse à pasteur, de capreoles de vignes, vinaigre, blancs d'œufs, mellez avec bol, terre lemnie, roses puluerisées, fantaux, escorce de grenade, noix de cyprez, & autres astringeants, tous mellez & incorporez, & appliquez comme nous auons dit sous l'esselle, avec estoupes imbibées en quelque vin rouge & austere, & quand seront seches, en rappliquer de frais.

Bras
gros &
gras
comme
amai-
gris.
De plus il faut attirer cest aliment repercuté sur la partie opposite, comme si la grosseur estoit au bras droit, le conuiendroit attirer sur le gauche, par frictions, ventouses, ligatures, & par la decoction sus escrite & cerat. Et sur la partie qu'on voudra amaigrir, d'ordinaire on y appliquera le cataplasme suiuant: prenez fange des esmouleurs de cousteaux, qui se trouue dans leurs aues, ius de iusquiam blanc, tant que besoin fera, soit fait cataplasme, & soit appliqué souuent vn bain ou fomentation faicte en la partie avec eau ferrée, vinaigre, souphre, sel nitre, & alum de roche, ainsi faut-il entendre des autres parties. Comme si la teste estoit grasse, & le reste du corps maigre, on luy osterá l'aliment qui luy monte des parties nutritiues, par les veines iugulaires qui sont au col, appliquant dessus de repercutiens susdits, prendre toutes les semaines des pillules de *biera cum azarico*; saigner des deux cephaliques qui se trouuent à chacun bras, seigner de la veine du front, des temporelles, & qui sont derriere chacune oreille, appliquer ventouses avec scarification derriere le col, & au dessus des mammelles; ne point boire de vin, veiller plus que dormir; se lauer le visage & toute

Amai-
grir la
teste
trop
grasse.

la teste souvent, d'eau de betoine ou de plantain, ou de parietaire, ou de polypode, & y appliquer du cataplasme susdit composé de la fange des esmouleurs, avec ius de jusquiame.

Autant en faut penser si l'une des cuisses ou jambe estoit touchée de graisse, plus que les autres, faudra divertir leur nourriture, appliquant sur l'aine & jambe les astringents, saigner des veines malleoles, ou poplitiques, & appliquer ventouses à la partie opposite, friction, ligatures, & du susdit cataplasme des esmouleurs.

Gesner, estimé entre les Spagirics, dit que pour engraisser un membre amaigri, il n'y a rien de plus singulier que l'huile de pignons & de noix d'Inde. Il y met aussi l'huile de cire grasse tirée chimiquement, si on en oint la partie long temps & pour amaigrir une partie trop grasse, l'huile de guayac tirée chimiquement avec laquelle on auroit mêlé quelque peu de celui de girofle, frottée, amaigrira.

La maigreur de quelque membre, qui vient d'imbécilité de la partie, ou par quelque défaut de la vertu attrahrice, est curable, par les remèdes que nous avons écrits en ce chapitre: mais celle qui provient d'une playe grande, ou contusion enorme, ou d'un mauvais absces, qui auroit pourry & perverti le temperament des nerfs, muscles, ligaments, os, veines, & arteres, est incurable. Touchant le membre engrossi de trop de graisse, plus que les autres, pour estre pourueu de grande attraction d'aliment, est curable,

Des

*Des six choses conseruatrices de la santé
& comme rajeunir.*

CHAPITRE XVII.



Les six choses conseruatrices de la santé. Le teint du visage, & de tout le cuir du corps, sont indices de la bonne ou mauuaise santé de la personne, comme aussi les humeurs qui sont au dessous d'iceluy, mesmement au profond du corps, & demonstrent éuidemment quel est l'estat du cerueau, cœur, & foye. Il ne faut douter que la bonne & louable disposition du teint & de la santé ne procuienne de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles, & le moyen de les contregarder à ceux qui les ont desia de la beneficence de nature, est d'euitter toutes occasions, principalement exterieures, qui peuuent alterer, corrompre, ou apporter quelque changement aux humeurs & bonne habitude des parties nobles. Telles sont six en nombre, l'air, boire & manger, trauail, ou exercice, & repos, dormir & veiller, excretion & retention, autrement repletion & inanition, & les perturbations de l'ame, toutes sont appellées conseruatrices, à raison qu'en bien vsant, elles conseruent & gardent le corps en santé, & commencerons par l'air.

Du bon & mauuais air. L'air donc naturel & tres-salubre, est celuy qui est exactement pur, subtil, clair, & mediocrement agité, estant hors de toute corruption, tant des bestes que d'autres choses putrescées, esloigné du tout d'estangs, marefcages, & cauernes, ny estant fait nebuleux par vne prochaine riuere: tel air est conuenable, s'il est temperé, comme eschet au Printemps, & à toutes maladies, & leur ayde grandement. L'air qui est contraire au precedent, & du tout mal sain, est celuy qui est

est pourri, sans aucune pénétration, humide, enclos entre montagnes, corrompu de quelque mauuaise vapeur, ou exhalation de quelques mares, estangs ou riuieres prochaines.

Après auoir parlé de l'air, il faut que nous traitions consequemment du boire & du manger, attendu qu'ils ne sont pas moins necessaires pour la conseruation de la vie humaine, que l'air mesme, sinon que leur nourriture est plus tardieue que celle de l'air: car ce qui s'espuise de nostre chaleur naturelle, de nostre humeur vital, & quintessence de nostre nectar de vie, par la chaleur, le trauail, & faute de viande, se restitue par le boire & manger; & le corps reprend par ce moyen ses forces, & accroist sa substance: car nous ne sommes composez que de ce que nous beuons & mangeons, assauoir par la viande, ce qui a esté dissipé de la substance seche, & par le boire de la substance humide: parquoy il faut diligemment prendre garde que nous ne prenions autres viandes & boisson qui nous nourrissent tellement que n'en foyons offence. Et à fin que paruenions à ce but, il faut considerer neuf choses, assauoir, *bonté des aliments, la mesure, qualité, quantité, coustume, delectation, ordre, le temps, l'heure, & l'âge.* Il nous conuient, après auoir traité du boire & du manger, d'escrire de l'exercice & du repos.

Du boire & du manger.

L'exercice est vne des choses salutaires, utiles & necessaires pour entretenir en bonne habitude & disposition le corps humain, & le garantir de beaucoup d'infirmitez & maladies, à quoy l'oisuete & le repos le rendroit subiet: car l'exercice fortifie la chaleur naturelle, consume les superfluitez excrementeuses dont tous corps abondent; empesche la plénitude, rend disposés & agiles les corps, fortifie les nerfs & les ioinctures, maintient les pores & conduits du corps ouuerts, & fait que les vapeurs, fumées & superfluitez, produites du sang & des esprits, qu'il

De l'exercice.

De l'oisuete & du repos.

De l'usage des viandes.

qui font les conseruations de nostre vie, sortent de hors, & s'euaporent. De là vient que toutes les facultez en sont fortifiées & restaurées, tous nos sens intérieurs & extérieurs en font mieux leurs fonctions, nos poulmons en soufflent mieux, & la respiration en estant meilleure, le cœur en est restauré, & plus fortifié. Et quant aux parties de la nutrition, elles preparent, cuisent & digerent mieux la viande, distribuent & font meilleure assimilation, & donnent yssue plus aisée à toutes superfluités qui en viennent. Voilà les grands biens & vtilitez qu'apporte l'exercice, quand il est modéré, & prins en temps & lieu. Et lors que la respiration change, & deuient plus frequente & espaisse, & quelque sueur au visage, lors il faut vser du repos.

Le repos modéré est contraire au mouuement & exercice continu, repaist, restaure, & fortifie nos esprits, qui donne & distribue, comme vne nouvelle force & vertu à nos membres lassez & debilités par le travail, membres qui ne pourroyent longuement subsister, ny durer sans ledit repos. Bref, tout ainsi que le sommeil mediocre est requis, comme chose tres-vtile & necessaire, apres la veille : ainsi le repos est requis, vtile, & necessaire, apres l'exercice & le travail.

Le dormir & le veiller sont aussi tres-necessaires à conseruer la santé, prins comme il faut : car le dormir ne fait seulement concoction des viandes, mais des humeurs, fait oublier les fâcheries de l'esprit, & remet le iugement troublé, & rend les personnes au resueil plus forts, & robustes, plus aptes à tout labour apres : tellement qu'il est necessaire à tous les animaux, pour leur santé, salut, & repos, sans lequel les forces du corps ne pourroyent durer ny suffire.

Du dormir modéré.

De l'immodéré.

Or tout ainsi que le dormir mediocre rapporte toutes les commoditez que i'ay dites, au contraire celuy qui est immodéré, entre autres maux & incommoditez qu'il apporte, est qu'il empesche que les excremens

cremens du corps ne soyent expellez à leur temps, & retenus : parquoy ceux qui dorment sur iour ordinairement ne parviennent gueres à la vieillesse, amassans beaucoup d'excremens, non seulement au cerueau : mais aussi en toutes les parties du corps. Le temps du dormir, est deux ou trois heures apres le soupper, & de nuit, & doit estre communement de sept ou huit heures pour le plus. Et touchant le *Du veiller.* veiller, quand il est immodéré, il engendre de grandes cruditez dans le corps, parce que la chaleur naturelle agit exterieurement ; au contraire durant le sommeil agit interieurement : parquoy toute personne bien aisée vsera du veiller & du dormir modérément, & s'il veut viure sainement, apres s'ensuit la repletion, & inanition ou vuidange.

Repletion n'est autre chose, qu'une grande quantité, plénitude ou multitude d'humeurs, contenues *Repletion.* dans certaines cauités & espaces du corps ; laquelle plénitude ou repletion se fait plus communément par l'aliment, lequel comme il nourrit le corps, il l'emplit aussi souuent superfluellement, & trop abondamment ; c'est pourquoy il faut mettre difference entre aliment & repletion.

Ceste repletion aduient le plus souuent, & volontiers dans le ventre, & dans les intestins, dans les vaisseaux ou les veines, qui se bouchent, remplissent & s'enflent, ou estendent par fois si fort qu'elles s'en rompent, d'où vient souuent vne eruption de sang, si on n'y pouruoit : repletion plus dangereuse aux maladies, que celles du ventre, qui s'euacue le plus souuent ou par le haut ou par le bas, assauoir par le vomissement, ou par les selles, dont il appert, comme du manger & du boire, mesmement quand il est excessif, il s'engendre beaucoup d'excremens superflus, qui causent la repletion, & qui s'ostent & guerissent par l'euacuation, laquelle se parfait, ou par la seule nature, ou estant assistée & aydée de l'art.

Comme

Comme nous voyons la teste se purger par les oreilles, par les yeux, par le nez, & par la bouche : le corps aussi par vomissement, toux, par la bouche, par le siege, par la vessie, par la matrice, & par la peau ou cuir, comme par sueurs & perspirations insensibles, & lors que les repletions ne sont euacuées par aucuns desdits conduits, par le benefice de nature, il faut auoir recours à l'art de la Medecine, qui le fera, & ses euacuations tant naturelles qu'artificielles s'appellent inanition.

Des perturbations de l'Âme. Ce n'est rien fait de bien obseruer toutes les choses susdites, si l'on ne se comporte bien aussi aux perturbations de l'ame : car la moindre d'icelles peruertit le beau teint, difforme & rend maladiſ le corps, accelere la vieillesse, & le plus souuent meine mourir : & sont telles : l'ambition, l'auarice, l'enuie, l'amour voluptueuse, la colere, la ioye immoderée, la crainte, tristesse, & plusieurs autres, que ie passe sous silence pour briſuete. Parquoy le Lecteur iugera par ces escripts les grandes vtilitez & profits, quand l'on vse bien de ces six choses conseruatrices, & les grands maux, laideurs, difformitez, & autres fascheries qui viennent d'en auoir mal vse.

DIEU SOIT LOVE.

TRA-